



**HAL**  
open science

# Marché russe des modes françaises en 1700-1825 : jeux politiques, acteurs, produits, contrebande

Anastasia Bogomolova

► **To cite this version:**

Anastasia Bogomolova. Marché russe des modes françaises en 1700-1825 : jeux politiques, acteurs, produits, contrebande. Histoire. Université Panthéon-Sorbonne - Paris I, 2017. Français. NNT : 2017PA01H053 . tel-01804081v2

**HAL Id: tel-01804081**

**<https://theses.hal.science/tel-01804081v2>**

Submitted on 4 Jun 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Université Paris I Panthéon-Sorbonne**

**UFR d'Histoire**

**Année Universitaire 2016/2017**

**Anastasia BOGOMOLOVA**

**Marché russe  
des modes françaises  
en 1700-1825**

**Jeux politiques, acteurs, produits, contrebande**

Thèse pour l'obtention du doctorat en histoire, sous la direction de Mme le Professeur Dominique MARGAIRAZ (Université Paris I Panthéon-Sorbonne), présentée le 23/11/2017 devant un jury composé, outre le directeur de thèse, de :

- M. Pierrick POURCHASSE, (Université de Bretagne Occidentale)
- M. Pierre GERVAIS (Université Paris III-Sorbonne Nouvelle)
- Mme Marie-Pierre REY (Université Paris I Panthéon-Sorbonne)



## REMERCIEMENTS

Le travail sur ma thèse s'est avéré l'une des expériences les plus enrichissantes, mais aussi éprouvantes de ma vie. Je tiens à remercier tous ceux qui ont contribué à son aboutissement. Ma reconnaissance va avant tout à Dominique Margairaz dont le soutien infaillible et la générosité intellectuelle m'ont permis d'avancer et de nourrir constamment ma réflexion. Ses séminaires sont devenus pour moi une source inépuisable des connaissances, de partage et de bonne humeur. Une autre personne qui m'a ouvert le monde de l'histoire pendant mes études au Collège Universitaire français de Moscou et qui m'a apporté son aide précieuse durant la rédaction est Grégory Dufaud, qu'il en soit remercié chaleureusement. Je suis également profondément reconnaissante à tous les chercheurs qui ont répondu à mes questions et ont fait des remarques utiles – je pense notamment à Victor Zakharov, Marie-Pierre Rey, Silvia Marzagalli, Anne Conchon, Christine Lebeau, Guillaume Garnier, Steffen Sammler.

Cette thèse n'aurait jamais été réalisée sans le concours et la diligence des personnels des archives et des bibliothèques russes, françaises et allemandes – en particulier ceux des Archives nationales, des Archives de Paris, des Archives du Ministère des Affaires Étrangères (la Courneuve), des Archives départementales du Rhône, de la BNF, de l'INHA, des Archives russes des actes anciens (RGADA), des Archives centrales de la ville de Moscou (CIAM), de la Bibliothèque historique d'État (Moscou), de la Bibliothèque nationale de Lénine, des Archives nationales historiques d'État (RGIA), des Archives de l'Institut de l'histoire de l'Académie russe des Sciences (IRI RAN) et des Archives d'État de Leipzig.

Je tiens également à remercier tous les doctorants et étudiants que j'ai côtoyé lors des séminaires, parmi lesquels – Jean-Christophe Balois, Marguerite Martin, Marion Delcamp, Nicolas Ivanoff, Claire Mercier, Nina Laizé, Amélie Laroche et mes amis russes et français, Karina, Irina, Anna, Cécile, Hélène, Véronique, ma copine d'enfance Anya, grâce à qui j'étais moins déracinée de ma chère Russie. J'en oublie certainement encore, qu'ils m'en excusent.

Mes derniers remerciements vont à ma famille, à mon cher mari Clément Sogorb qui a fait preuve d'une patience remarquable durant toutes ces années et dont les conseils et les connaissances parfaites d'Excel m'ont énormément aidée durant le traitement statistique des données. Mon petit bonheur Alexis, né pendant la préparation de la thèse, est devenu un petit garçon très courageux qui a souvent laissé maman travailler. Enfin, mes chers parents Alexander et Nina m'ont toujours soutenue, encouragée et entourée de leur amour inconditionnel. Ils ont le mérite de m'avoir donné le goût de la lecture et d'avoir suivi avec intérêt mes découvertes sur les aventures du marchand français en Russie Gaudoit et les péripéties des contrebandiers transportant des marchandises de mode. Que cette thèse leur soit dédiée.

## INTRODUCTION

En menant une étude, l'historien ne cesse de se questionner sur l'intérêt qu'elle représente pour ses contemporains, sur les répercussions des événements, qui sont au cœur de sa recherche, sur la société actuelle. Force est de constater qu'aujourd'hui, au XXI<sup>e</sup> siècle, trois cents ans depuis leur première apparition sur le marché de la Russie, les produits de mode en provenance de la France exercent toujours un attrait extraordinaire sur le consommateur russe. En effet, à l'heure actuelle, de nombreuses boutiques françaises de prêt-à-porter et accessoires de luxe connaissent une forte expansion, c'est le cas de Vuitton, Dior, Cartier, Chanel. Selon l'Agence française pour le développement international des entreprises (UBIFRANCE), en 2013, la France était le 5<sup>ème</sup> fournisseur européen de la Russie en matière du prêt-à-porter, ses marques dominant le marché russe avec les fabricants italiens<sup>1</sup>. Un autre constat fait par UBIFRANCE est que les entreprises françaises implantées en Russie parient sur l'histoire et sur la fascination qu'a exercée la France sur l'aristocratie russe à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. L'objectif de notre recherche consiste donc à remonter à l'origine de cette tendance et analyser sa naissance et son développement.

Certes, au siècle des Lumières, l'impact de la culture française en Russie est sans précédent. Ainsi, les idées et les arts français y rencontrent-t-ils le plus grand succès. Pour illustrer le rayonnement français, il suffit de rappeler les épisodes les plus connus, par exemple, le voyage de Diderot à l'invitation de Catherine II (1762-1796), le séjour du sculpteur Falconet ou l'achat de la bibliothèque de Voltaire par l'Impératrice<sup>3</sup>. Les élites russes maîtrisent parfaitement la langue de Molière, se passionnent pour les danses, les livres français. Dans le domaine matériel, notamment, l'engouement pour tout ce qui vient de la France se traduit par la consommation accrue des marchandises françaises. Selon l'historien Félix Tastevin, « les produits français pénétraient en Russie en quantités considérables et exerçaient sur le consommateur russe le même attrait que notre langue et notre littérature – sur l'esprit »<sup>4</sup>. En effet, au XVIII<sup>e</sup> siècle, les articles de mode français font l'objet d'exportations non-négligeables de la France vers la Russie en faisant partie de quelques produits

---

<sup>1</sup> Svetlana OUCHAKOVA (réd.), *Le marché du prêt-à-porter féminin et des accessoires de mode en Russie*, Bureau Ubifrance d'Ekaterinbourg, UBIFRANCE, 2013, p. 6

<sup>2</sup> UBIFRANCE, *Le marché du luxe en Russie: opportunités pour les entreprises françaises*, Paris, UBIFRANCE, 2008, p. 24

<sup>3</sup> Jean-Pierre POUSSOU, Anne MÉZIN, Yves PERRET-GENTIL (dir.), *L'influence française en Russie au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Centre d'études slaves, PUPS, 2004, p. 15

<sup>4</sup> Félix TASTEVIN, *Histoire de la colonie française de Moscou*, Moscou, F. Tastevin, 1908, p. 61

indispensables. Il s'ensuit que ces derniers occupent une place importante dans l'histoire du développement de liens commerciaux et culturels entre les deux pays, et, à cet égard, ils représentent un grand intérêt.

Pourtant, il est à noter que les articles de mode n'ont presque pas été étudiés, ils sont seulement mentionnés parmi les marchandises échangées entre les deux pays, alors que leur commerce et consommation en Russie sont des phénomènes complexes qui demanderaient une étude à part entière. C'est la raison pour laquelle Pierre Jeannin a insisté sur la nécessité de la recherche approfondie sur les importations françaises vers le Nord qui permettrait d'enrichir nos connaissances sur les échanges commerciaux entre la France et la Russie<sup>5</sup>.

## 1. Définition du sujet

### *1.1 Limites chronologiques et géographiques*

Au siècle des Lumières, les modes françaises triomphent en Europe, ce phénomène se répand également au sein de la société russe sous l'influence culturelle française. Notre recherche englobe donc le XVIII<sup>e</sup> et le premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, de manière à pouvoir étudier la naissance du marché des modes françaises en Russie qui se produit entre 1700 et 1750. Il s'agit ensuite d'examiner son évolution jusqu'à la Révolution française qui constitue un événement-rupture dans les rapports commerciaux entre la France et l'Empire russe. Par conséquent, il est important d'étudier la renaissance du commerce des produits de la mode et du luxe après les événements révolutionnaires. La période de 1800 à 1825 sera cruciale pour la reprise des échanges qui devront faire preuve d'une vitalité extraordinaire pour se maintenir face aux entraves multiples, à commencer par le blocus continental en passant par la guerre de 1812, jusqu'à la mise en place des tarifs prohibitifs.

L'espace géographique qui fait l'objet de notre étude embrasse essentiellement les centres principaux de la consommation et de distribution d'articles de mode en Russie, à savoir Moscou et Saint-Petersbourg. Nous serons également amenés à évoquer les villes de

---

<sup>5</sup> Pierre JEANNIN « Les marchés du Nord dans le commerce français au XVIII<sup>e</sup> siècle » dans Pierre LÉON (dir.), *Aires et structures du commerce français au XVIII<sup>e</sup> siècle: colloque national de l'Association française des historiens économistes*, Paris, CNRS, 4-6 octobre 1973, Lyon, Centre d'histoire économique et sociale de la région lyonnaise, 1975, p. 59-60

moindre importance, à l'instar de Kursk, Nijni Novgorod qui constituent des lieux de foires et ceux de résidence de la petite noblesse (Kursk, Perm') qui s'impose progressivement comme acheteur potentiel d'objets de luxe en provenance de France. Le marché russe des modes étant intimement lié à celui de France, nous allons également accorder une attention particulière aux centres de production et de commercialisation d'articles de mode (Paris et Lyon), et d'exportation (Rouen, Strasbourg). De surcroît, il est essentiel d'inclure dans les bornes territoriales de cette recherche les voies géographiques maritimes et terrestres qu'empruntent les marchands transportant les articles de mode destinés au marché russe.

### *1.2 Ambigüité du terme mode*

Au sens large du terme, tout objet peut être à la mode: les tableaux, les livres, les boissons et les plantes exotiques, aussi bien que les éléments de l'intérieur dont nous trouvons la preuve dans un article intitulé « meubles à la mode » paru en 1803 dans un numéro de magazine *Moskovskij Mercurij*<sup>6</sup>. L'objectif de cette recherche n'étant pas à étudier toute la myriade de marchandises exportées de la France vers la Russie en 1700-1825, mais une branche singulière, nous voudrions limiter notre objet de recherche au sens restreint de la « mode ».

En effet, Natacha Coquery dans *L'Hôtel aristocratique* rappelle que dès le début du XVIII<sup>e</sup> siècle le terme mode est le plus souvent associé aux vêtements, aux étoffes et à la parure<sup>7</sup> ce que confirment les dictionnaires de l'époque. Ainsi, selon le dictionnaire de Savary de Bruslons « la mode est une vogue, débit qu'une marchandise ou une étoffe a pendant quelque temps. On le dit ordinairement des étoffes nouvelles qui plaisant par leur couleur, leur dessein ou leur fabrique, sont d'abord recherchées avec empressement, mais qui cèdent bientôt à leur tour à d'autres étoffes qui ont l'agrément de la nouveauté ; avantage qui particulièrement en France décide du sort de presque toutes choses et qui piquant le goût, ne peut pourtant le fixer. On se sert du mot mode dans presque tout ce qui entre dans le

---

<sup>6</sup> Musée du Livre, L-131, *Moskovskij Mercurij* (Mercure de Moscou), 1803, partie 1-2, p. 175

<sup>7</sup> Natacha COQUERY, *L'hôtel aristocratique. Le marché du luxe à Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1998, p. 89

commerce de laine, soit pour le vêtement, soit pour la parure, soit pour les emmeublements, même pour des choses qui n'ont aucun rapport au négoce... »<sup>8</sup>.

D'autres dictionnaires et encyclopédies illustrent également ce lien entre la mode et les vêtements « Modes (commerce de) – on appelle ainsi la fabrication et le débit des ajustements et bijoux, dont l'usage s'établit pour quelque temps à la cour et à la ville, et qui éprouvent de continuelles variations »<sup>9</sup>, « coutume, usage, manière de s'habiller, de s'ajuster, en un mot, tout ce qui sert à la parure & au luxe »<sup>10</sup>, « Modes. On donne ce nom à toutes les marchandises dont les formes ou l'usage sont soumis aux décrets suprêmes & changeans du caprice et du goût, mais on le donne plus particulièrement aux ouvrages destinés à la parure & à l'ajustement des femmes »<sup>11</sup>.

Du côté russe, la recherche de la définition de la « mode » pose un vrai problème du fait de l'absence de ce terme dans les encyclopédies du XVIII<sup>e</sup>-premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle. Ainsi, le dictionnaire le plus illustre et important de l'époque, à savoir, *le Dictionnaire de l'Académie russe* n'en fait aucune mention. Celui-ci est loin d'embrasser tout le champ lexical du XVIII<sup>e</sup> et siècle, et ne tient pas compte de nombreux mots empruntés des langues étrangères ce qui est dû au choix des éditeurs en faveur de la pureté du russe. Le « dictionnaire de la langue russe du XVIII<sup>e</sup> siècle », publié en 1984-1991, vise à combler ces lacunes en s'appuyant sur de diverses sources de l'époque dont une place importante appartient aux ouvrages littéraires. Grâce à cette entreprise éditoriale d'une très grande utilité, nous avons une idée des acceptions que pouvait avoir le terme mode pendant la période étudiée. « La mode est un mot français qui signifie la manière de s'habiller, d'utiliser de différentes parures et de se conduire...les modes (pluriel) - les objets des toilettes à la mode, des façons à la mode »<sup>12</sup>.

---

<sup>8</sup> Jacques SAVARY DES BRULONS, *Dictionnaire universel de commerce: d'histoire naturelle, & des arts & métiers. Contenant tout ce qui concerne le commerce*, nouv. ed., exactement rev., corr., et considérablement augm. Copenhague, 1759(-65), vol. 3 p. 933

<sup>9</sup> Jacques-Philibert ROUSSELOT DE SURGY, *Encyclopédie méthodique*, Paris [et] Liège, 1783-4, vol. 3, p. 177

<sup>10</sup> L'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers dirigée par Diderot & d'Alembert (1751-1772), [http://www.lexilogos.com/encyclopedie\\_diderot\\_alembert.htm](http://www.lexilogos.com/encyclopedie_diderot_alembert.htm)

<sup>11</sup> *Dictionnaire Universel françois et latin, vulgairement appelé Dictionnaire de Trévoux, contenant la Signification & la Définition tant des mots de l'une et de l'autre Langue, avec leurs différens usages ; les termes propres de chaque Etat & de chaque Profession*, Paris, par la Compagnie des Libraires Associés, 1771, tome 6, p. 6.

<sup>12</sup> Youri SOROKINE, *Dictionnaire de la langue russe du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Saint-Pétersbourg, Naouka, 2001, <http://feb-web.ru/feb/sl18/default.asp?feb/sl18/slc/slc.html>



Il s'ensuit qu'en Russie le terme « mode » est emprunté à la langue française sans transformer sa connotation liée au vêtement et les divers accessoires. Dans la mentalité russe il existe donc un lien profond entre le mot « mode », les habits à la mode et la France. Ce constat est d'autant plus vrai si l'on tient compte de l'influence culturelle française qui transforme profondément le costume traditionnel des élites russes aussi bien que leur manière de se vêtir.

Les sources dont nous disposons témoignent de l'existence d'un large éventail d'étoffes, parures, robes et autres. Ainsi, les états de la balance de commerce de France comprennent-t-ils de nombreuses catégories dont *gaze de fil, bas de soie, chapeaux de castor, dentelle de soie, habillements*<sup>13</sup>. Il est à noter l'existence de la rubrique séparée *marchandises de mode*, transformée à partir de 1782 en *ouvrages de mode*, qui est loin d'embrasser l'ensemble des modes telles qu'elles sont définies dans les dictionnaires de l'époque. Nous supposons que cette rubrique a été créée par les agents du bureau de la balance de commerce pour les produits de mode qui ne correspondaient pas aux catégories principales des états (*gaze, étoffe de soie, chapeaux, rubans, dentelles*). Si, à titre d'exemple, un marchand déclarait un objet à l'exportation appelé *bandeau d'amour* qui ne figurait pas dans la liste des rubriques, les douaniers avaient la possibilité de l'inclure dans *les marchandises/ouvrages de mode*. Cependant, il est patent que cette dernière catégorie, malgré sa dénomination, ne constitue qu'une partie de ce qu'on désigne ici par les articles de mode.

Pour pouvoir mieux cerner les articles de mode qui font l'objet de notre recherche, nous proposons de les regrouper en trois catégories à partir, essentiellement, des rubriques de la balance de commerce, mais aussi en nous appuyant sur d'autres sources comme les descriptions de la cargaison des navires, correspondance et comptabilité marchande:

- textiles qui servent à fabriquer les habits et accessoires (*gaze, soie, étoffes de soie, ou toile de St Quentin*);
- pièces de vêtements (*habillements et lingeries, robes, justaucorps, vestes*);
- accessoires qui ornent les pièces de vêtements ou complètent les toilettes féminines et masculines (*objets de mercerie, gants, bijoux, parasols, éventails, chapeaux, châles, fleurs artificielles*).

---

<sup>13</sup> Archives nationales, F12, dossier 242 - 251, 1835, «Balance du commerce»

Il est à préciser que les articles de mode, auxquels nous nous intéressons principalement, sont fabriqués en France et commercialisés en Russie, légalement, ou de manière illicite. De surcroît, nous n'excluons pas de notre étude les habits et parures produits ou transformés dans l'Empire russe à partir des matières premières et étoffes provenant de France selon les tendances de modes françaises. Quant aux tissus, vêtements et accessoires fabriqués à partir des matières premières et étoffes russes, anglaises, allemandes ou autres, excepté celles de la France, d'après les modèles français, nous ne les considérons pas en tant que les articles de mode français, car il s'agit des copies, d'imitations. Le dernier cas de figure sera évoqué dans notre travail, mais il convient de préciser que ce sujet demanderait une étude à part, notamment sur la fabrication des ouvrages de mode dans les manufactures russes.

### 1.3 « *Marchés* »

Le point d'entrée de notre sujet étant « marché », comment peut-on définir « le marché de mode » au XVIII<sup>e</sup> siècle ? Le Dictionnaire universel de Savary des Brulons désigne le marché en général comme « un traité par le moyen duquel on échange, on troque, on achète quelque chose, ou l'on fait quelque acte de Commerce »<sup>14</sup>. Au sens strict, le marché « signifie le lieu, la halle où l'on étale où l'on vend des marchandises, le marché au blé, le marché aux chevaux »<sup>15</sup>.

Ces définitions nous paraissent incomplètes et insuffisantes pour cerner notre objet de recherche car ce dernier ne se limite pas à un ou quelques lieux de vente restreints dans l'espace, mais embrasse une énorme aire géographique de l'Empire russe qui comprend de divers niveaux d'échange. Afin de résoudre ce problème d'échelle et élargir la notion du marché proposé par Savary des Brulons, nous voudrions définir le *marché russe des modes françaises* comme « l'ensemble des échanges [socio-économiques] d'articles de modes français qui ont lieu sur le territoire de la Russie en 1700-1825 ». Selon une autre définition, que nous avons emprunté en partie à Jacques Bottin et Nicole Pellegrin, et qui a l'avantage de préciser les principaux composants du marché, celui-ci englobe la pluralité des modes d'acquisition et de vente d'articles de mode, la pluralité des types et des qualités d'articles de

---

<sup>14</sup> Jacques SAVARY DES BRULONS, *Dictionnaire universel de commerce: d'histoire naturelle, & des arts & métiers. Contenant tout ce qui concerne le commerce*, nouv. ed., exactement rev., corr., et considérablement augm. Copenhague, 1759(-65), vol. 3, p. 775

<sup>15</sup> *ibidem*, p. 777

mode, les vendeurs et les acheteurs, leur mobilité, la diffusion de l'information sur les produits<sup>16</sup>.

L'Empire russe est séparé du Royaume de France par de longues distances, et pourtant, leurs marchés de modes se trouvent intimement liés par les lois de l'offre et la demande. Afin de mieux cerner le fonctionnement du marché russe, il nous paraît donc opportun d'évoquer les caractéristiques que présente le marché français des modes.

La vie de cour à Versailles qui sous-entend l'envie de plaire au roi, d'afficher sa richesse, est à l'origine des dépenses exorbitantes de la noblesse en matière des habits à la mode. Ce n'est donc pas un hasard si le cœur du marché de mode français se situe à Paris, à proximité des clients potentiels. Ce marché, florissant, est souvent incarné par la figure de la marchande de mode : Rose Bertin, Madame Éloffé au XVIII<sup>e</sup> siècle, Louis Hyppolite LeRoy au début du XIX<sup>e</sup> siècle, ces illustres « faiseuses et faiseurs » de modes, concourent à l'affirmation de Paris en tant que capitale de mode sans égal. Cependant, il ne faut pas oublier les marchandes de modes moins connues qui animent également les échanges en enjolivant les habits et en vendant leurs produits aux Parisiens, mais aussi aux étrangers qui ne résistent pas à la tentation d'acheter des pièces de toilettes qui portent souvent les noms si alléchants.

Comme l'explique Michèle Saponi, la marchande de mode est « le maillon ultime »<sup>17</sup> dans la chaîne de produit de mode car c'est elle qui conçoit un habit final. Ces créatrices de mode achetaient les tissus et les ornements aux autres marchands spécialisés dans un secteur de produit : chapeliers, éventailistes, gaziers, brodeurs ou marchands d'étoffes et de soie. À leur tour, ces derniers les faisaient fabriquer ou s'approvisionnaient auprès des manufactures de la grande production textile.

Les activités des marchandes de mode animent donc le commerce et la production. Nous ne disposons pas de chiffres qui reflètent la croissance du secteur de la production des modes, en revanche, les historiens comme Markovitch, Marckzewski, Toutain, Léon ont démontré l'importance du secteur textile dans l'industrie française et la progression de certaines branches comme la soie (2 %), le coton (3 à 4 %)<sup>18</sup>. Cette expansion industrielle est

---

<sup>16</sup> Jacques BOTTIN, Nicole PELLEGRIN, *Échanges et cultures textiles dans l'Europe pré-industrielle*, Rouen, Revue du Nord, Collection Histoire, 1996, p. 9

<sup>17</sup> Michèle SAPORI, *Rose Bertin, ministre des modes de Marie-Antoinette*, Paris, Institut français de la mode, 2003, p. 58

<sup>18</sup> Guillaume DAUDIN, *Commerce et prospérité. La France au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Presses Universitaires de la Sorbonne, 2005, p. 33

soutenue par les échanges à l'intérieur et à l'extérieur de la France en contribuant de la sorte à l'élargissement du marché des modes. Celui-ci est donc en plein essor qui correspond à la prospérité générale qui caractérise l'économie de la France au XVIII<sup>e</sup> siècle. La Révolution française a bouleversé le fonctionnement du commerce de mode, de nombreuses marchandes de modes étant obligé d'émigrer et d'abandonner leurs activités<sup>19</sup>. Avec l'ascension au pouvoir de Napoléon qui encourage le développement du marché de luxe considéré comme bénéfique pour l'économie française, avec la Restauration des Bourbons en 1814, les modes françaises retrouvent leur ancien éclat et continuent à donner le ton à travers toute l'Europe, y compris dans l'Empire russe.

De son côté, le marché russe se construit sous l'impact de la culture et la mode françaises. Les habitudes vestimentaires des élites de la Russie changent radicalement par rapport au XVII<sup>e</sup> siècle : celles-ci s'habillent désormais en toilettes parisiennes renouvelées régulièrement. Cependant, l'industrie russe n'est pas en mesure de satisfaire les besoins des consommateurs en produits de luxe. En effet, au XVIII<sup>e</sup> siècle la Russie ne peut pas se passer de quelques marchandises étrangères dont les étoffes, le sucre et les vins français. Les manufactures russes s'efforcent d'imiter les articles de mode européens, mais la qualité de leur fabrications reste inférieure à celles de France. Au XIX<sup>e</sup> siècle, certains secteurs textiles russes, en particulier celui des cotonnades et des châles, connaissent un progrès considérable. Cependant, le débouché russe reste globalement dépendant des produits français, notamment des soieries, des habits et des accessoires, et représente à ce sujet un fort potentiel pour les fabricants de France. Que-ce qui explique l'essor de la demande en Russie? La clientèle reste-elle étroite et aristocratique ou s'élargit-elle pour intégrer la petite noblesse ou la bourgeoisie? Comment le marché russe évolue-t-il durant la période étudiée, reste-il stable et dynamique ou devient-il incertain et stagnant? Ce questionnement et hypothèses nous permettront de saisir les caractéristiques du marché russe des modes et d'examiner son évolution.

---

<sup>19</sup> François CROUZET, « Les conséquences économiques de la Révolution française », F. CROUZET, *Britain, France and international commerce*, Aldershot, VARIORUM, 1996, p. 1196; Journal des arts et des manufactures, Paris, an III, Tome 1, Rapport par ordre du Comité de Salut Public sur les Fabriques et le commerce de Lyon, par C. VANDERMONDE

## 2. Historiographie du sujet

Étant donné que le sujet de la recherche se situe au croisement de l'histoire de commerce et de consommation, l'analyse historiographique s'articule donc autour de ces deux grands thèmes.

### **2.1 Consommation et circulation d'articles de mode**

Les historiens anglo-saxons sont les premiers à avoir entrepris, dans les années 1980, plusieurs études qui démontrent l'essor important de la consommation en Europe à l'époque moderne. Neil Mckendrick, John Brewer et John Harold Plumb vont jusqu'à utiliser le terme de *Consumer Révolution* pour qualifier la fièvre qui s'empare de la société anglaise au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>20</sup>. La croissance économique, l'état prospère des industries d'Angleterre, en avance par rapport à d'autres pays européens, mais aussi l'évolution des stratégies de marketing vont favoriser la hausse importante de la demande. Selon Mckendrick, la propagande commerciale au caractère intense, l'attrait des nouveautés incitent les classes moyennes à se procurer des produits de plus en plus diversifiés, voire ceux de luxe. Quant aux élites, le rythme de leur consommation s'accélère également, car celles-ci, dans le cadre du mode de vie ostentatoire, s'adonnent au suivi des modes très éphémères.

*Consumption and the world of goods*, l'œuvre magistrale dirigée par John Brewer et Roy Porter<sup>21</sup>, poursuit la recherche entamée dans *The Birth of a consumer society* sur les aspects économiques, politiques et socioculturels de la consommation dans diverses parties du monde. Notons la contribution « The production and marketing of populuxe goods in eighteenth century Paris »<sup>22</sup> de Cissie Fairchilds qui a prouvé que l'Angleterre n'était pas l'unique pays touché par l'évolution spectaculaire de la consommation. À partir de l'analyse des inventaires après-décès, de 1725 à 1785, Fairchilds a pu établir que les catégories inférieures de la population parisienne, dont les boutiquiers, les artisans, les travailleurs journaliers, et les domestiques, avaient tendance à acquérir des copies bon marché des produits de luxe. Ces changements sont dus à la disparition des lois somptuaires en France dès

---

<sup>20</sup> John BREWER, Neil MCKENDRICK, John Harold PLUMB, *The Birth of a Consumer Society. The Commercialization of Eighteenth-Century England*, Londres, Europa Publications, 1982

<sup>21</sup> John BREWER, Roy PORTER, *Consumption and the world of goods*, Londres, Routledge, 1993

<sup>22</sup> Cissie FAIRCHILDS, «The production and marketing of populuxe goods in eighteenth century Paris» in John BREWER, Roy PORTER, *Consumption and the world of goods*, Londres, Routledge, 1993, p. 228-248

1720, qui a favorisé l'imitation par le Tiers État du mode de vie et du style vestimentaire des élites. D'autre part, il est à noter que les « populuxe goods » se diffusent grâce au colportage et au développement de la production illégale, intimement liée au système des corporations marchandes.

Dans *La culture des apparences. Une histoire du vêtement (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*<sup>23</sup> Daniel Roche s'appuie également sur les inventaires après décès pour effectuer une analyse de la consommation vestimentaire de différents groupes sociaux parisiens (noblesse, salariat, domesticité, artisanat et boutique, office et talent). L'historien français a saisi les changements survenus dans la composition de garde-robe, mais aussi la place croissante du vêtement dans le patrimoine de la population de Paris. Le constat important est que les habitants de la capitale française s'habillent mieux, plus léger, les vêtements gagnent en diversité, mais perdent en solidité. Parmi les facteurs qui ont une incidence importante sur l'évolution vestimentaire Daniel Roche cite l'accélération du rythme de la mode, des processus d'imitation, développement de la production et des échanges des habits. L'étude réalisée permet à l'historien de conclure que le dernier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle correspond à la naissance de la société de consommation en France. Suivant le mouvement historiographique lancé par Daniel Roche, d'autres historiens s'intéressent à la consommation dans diverses régions de France en exploitant les inventaires après décès locaux, il s'agit notamment des recherches de Micheline Baulant, Benoît Garnot, Françoise Waro-Desjardins, Tony Volpé, Claude Cailly<sup>24</sup>.

Les travaux de Natacha Coquery portent sur la consommation aristocratique de Paris<sup>25</sup>, en particulier sur le lien entre les dépenses somptuaires de la Cour et le marché de luxe parisien. La demande des courtisans est très importante en matière d'objets de luxe, parmi

---

<sup>23</sup> Daniel ROCHE, *La culture des apparences*, Paris, Fayard, 1989

<sup>24</sup> Micheline BAULANT, « L'appréciation du niveau de vie. Un problème, une solution », *Histoire & Mesure*, 1989/3-4, n° 4, p. 267-302 ; « Jalon pour une histoire du costume commun. L'exemple de Meaux », *Histoire & Mesure*, 2001/1-2, n° 16, p. 3-56; Benoît GARNOT, *Un Déclin : Chartres au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, C.T.H.S., 1991; Françoise WARO-DESJARDINS, *La vie quotidienne dans le Vexin au XVIII<sup>e</sup> siècle d'après les inventaires après décès de Genainville, 1736-1810*, Cergy-Pontoise, Éditions du Valhermeil, 1992; Tony VOLPÉ, «La civilisation matérielle dans les campagnes lorraines, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles», *Annales de l'Est*, 1999, 1, pp. 63-104; Claude CAILLY, « Structure sociale et consommation dans le monde proto-industriel rural textile : le cas du Perche ornais au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 45-4, 1998, pp. 746-774

<sup>25</sup> Natacha COQUERY, *L'hôtel aristocratique. Le marché du luxe à Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1998; N. COQUERY, «L'art de consommer. La mentalité économique des courtisans parisiens à la fin de l'Ancien Régime», dans Maurice AYMARD et Marzion ROMANI, *La Cour comme institution économique*, 12ième Congrès International d'Histoire Economique Séville-Madrid, 24-28 août 1998, p. 183-190

lesquels le vêtement occupe une place non-négligeable, car la toilette de l'entourage du roi et de la reine doit toujours être brillante et jamais démodée. Les commerçants savent en tirer le profit, en innovant constamment et en proposant aux aristocrates des marchandises de plus en plus tentantes, raffinées et diversifiées. De surcroît, afin d'être à proximité de leur clientèle, les marchands ouvrent leurs boutiques tout près de leur demeure, au Palais Royal et rue Saint Honoré. Natacha Coquery montre également que le pouvoir d'achat des courtisans est considérable mais a des limites, car les dépenses démesurées aboutissent souvent à l'endettement des acheteurs qui risque de provoquer des faillites des commerçants. Sur le sujet de l'interconnexion entre le fonctionnement des marchés de luxe et l'essor de la consommation, il est indispensable d'évoquer l'ouvrage *Luxury in the Eighteenth Century: Debates, Desires and Delectable Goods*, dirigé par Maxine Berg, qui contient des réflexions précieuses sur le débat autour du commerce du luxe<sup>26</sup>, circulation des marchandises de luxe dans les milieux sociaux les plus divers<sup>27</sup>.

Du côté de l'historiographie russe, nous constatons de nombreuses lacunes dans l'histoire de culture matérielle et de consommation. Il n'existe pas de travaux à l'instar de *La Culture des apparences* de Daniel Roche qui utiliseraient des inventaires après décès en tant qu'une source sérieuse pour l'analyse approfondie des habitudes vestimentaires, de l'évolution de la consommation de différents groupes sociaux de l'Empire russe en 1700-1825. Si les archives notariales de France sont en bon état et abritent de multiples inventaires après-décès, la situation des archives russes est tout à fait contraire, car les documents de ce type sont très rares. Le manque de ces derniers s'explique principalement par les particularités de la société russe à l'époque moderne, où la majeure partie de la population est représentée par les serfs qui n'ont pas droit ou moyen de recourir à un notaire en raison de leur situation sociale. Les inventaires après décès ou descriptions de garde-robe sont plus nombreux dans les papiers de la noblesse russe, mais ces derniers n'ont pas fait l'objet d'étude complète dans l'objectif de saisir l'évolution dans le temps de la qualité, du nombre et du type des vêtements de divers groupes sociaux. Nous ne disposons donc pas d'ouvrages, comparables à ceux réalisés par les

---

<sup>26</sup> Edward HUNDERT, «Mandeville, Rousseau and the Political Economy of Fantasy», dans Maxine BERG and Elizabeth EGER (eds.), *Luxury in the Eighteenth Century: Debates, Desires and Delectable Goods*. London: Palgrave, 2003

<sup>27</sup> Laurence FONTAINE, «The Circulation of Luxury Goods in Eighteenth-Century Paris: Social Redistribution and an Alternative Currency», Dena GOODMAN «Furnishing Discourses: Readings of a Writing Desk in Eighteenth-Century France», John STYLES, «Custom or Consumption? Plebeian Fashion in Eighteenth-Century England» dans Maxine BERG and Elizabeth EGER (eds.), *Luxury in the Eighteenth Century: Debates, Desires and Delectable Goods*. London: Palgrave, 2003

chercheurs français et anglais, qui permettraient de dire avec certitude si l'amorce d'une « Consumer Revolution » a eu lieu en Russie au XVIII<sup>e</sup> siècle.

En revanche, nous trouvons des indices sur l'évolution de la consommation vestimentaire dans les travaux consacrés à l'histoire du mode de vie (*byt*) qui, faute d'inventaires après décès, se basent essentiellement sur les mémoires, les gravures, les tableaux, les pièces de vêtements conservées dans les musées ou les descriptions de garde-robes. Il est à noter qu'une grande partie d'études de ce genre se focalise sur les façons de vivre des élites russes. Les historiens s'accordent à dire que celles-ci restent dans la surconsommation, le luxe prenant souvent des proportions démesurées. Les ouvrages qui évoquent l'abondance d'objets matériels dans les milieux de la haute société russe, mais aussi l'essor de la consommation du vêtement dû à l'accélération du rythme des modes à partir de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, sont foisonnants. Dans la période précédant la Révolution de 1917, il est à noter les travaux de Mikhail Bogoslovskij, Sergej Knâz'kov, Aleksandr Kornilovič, Evgenij Karnovič, Mihail Šerbatov, Mihail Pylâev, Sergej Šubinskij<sup>28</sup>.

Après 1917, le thème de la noblesse, notamment son cadre de vie, devient marginal dans l'historiographie soviétique<sup>29</sup> en raison des contraintes idéologiques des marxistes-léninistes qui tendent à diaboliser la classe dirigeante de la Russie tsariste. Il faut attendre les travaux de Fernand Braudel, Marc Bloc, Lucien Febvre pour raviver l'intérêt pour les différents aspects de vie des aristocrates russe du XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles. Un nouveau courant historiographique voit le jour en Russie, qui reprend les idées de l'école des Annales françaises en prônant le passage de l'histoire descriptive, caractéristique de la période pré-révolutionnaire, à « l'histoire-problème »<sup>30</sup>. L'importance de la recherche sur la mentalité,

---

<sup>28</sup> Mihail BOGOSLOVSKIJ, *Byt i nrawy russkogo dvorânstva v pervoj polovine XVIII v/Mode de vie et mœurs de la noblesse russe dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Moscou, Typographie de Lissner et Sovko, 1906; Sergej KNÂZ'KOV, «Byt dvorânskoj Moskvy konca XVIII i načala XIX veka/Mode de vie de la noblesse de Moscou à la fin du XVIII<sup>e</sup>-début du XIX<sup>e</sup> siècle» dans *Moskva v eâ prošlom i nastoâšem/Moscou dans son présent et passé*, Moscou, Typographie de Russkoe Tovarišestvo, 1912, vol. 8, p. 21-64; Aleksandr KORNILOVIČ, *Nrawy russkih pri Petre Velikom, Les mœurs des Russes sous Pierre le Grand*, Saint-Pétersbourg, Typographie de Souvorine, 1901; Evgenij KARNOVIČ, *Zamečatelnye bogatstva častnyh lic v Rossii/Les fortunes remarquables des particuliers en Russie*, Saint-Pétersbourg, Typographie de Souvorine, 1885; Mikhail ŠERBATOV, *O povređenii nrayov v Rossii/Sur la dégradation des mœurs en Russie*, Moscou, Typographie de Russkoe Tovarišestvo, 1908; Mikhail PYLÂEV, *Staroe jit'e/ Mode de vie ancien*, Saint-Pétersbourg, Typographie de Souvorine, 1897; Sergej ŠUBINSKIJ, *Očerki iz žyzni i byta prošlogo vremeni*, Saint-Pétersbourg, Typographie de Souvorine, 1888

<sup>29</sup> Vera DUBINA, Sergey POL'SKOJ, «"Osobyj puť russkogo dvorânstva v otečestvennoj i zarubežnoj istorigrafii/"Voie particulière" de la noblesse russe dans l'historiographie russe et étrangère» dans *Izvestiâ Samarskogo naučnogo centra Rossijskoj akademii nauk*, 11/2, 2009, p. 230

<sup>30</sup> Yurij BESSMERTNYJ, «Istoriâ častnoj žizni v Evrope do načala Novogo vremeni/L'histoire de la vie privée en Europe jusqu'au début de l'époque moderne», dans Anatolij VYATKIN, Sergej IVANOV (éd.), *Gumanitarnâ nauka v Rossii : sorosovskie laureaty/Les sciences humaines en Russie : les lauréats de Soros*,



le mode de vie, la culture matérielle a été également soulignée, par conséquent, depuis les années 1970, le nombre d'ouvrages, portant sur ces sujets, ne cesse de croître. Plusieurs chercheurs ont mis en évidence la place du phénomène de la mode dans la vie quotidienne de la haute société. Elena Moïseenko a abordé les changements du costume masculin au premier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle à partir des inventaires des garde-robes de Pierre le Grand et de son favori Alexandre Menchikov<sup>31</sup>. Elena Suslina a examiné l'évolution des goûts des élégants et coquettes russes en matière du vêtement, coiffures, accessoires de mode, parfums, produits de beauté, du IX<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle.<sup>32</sup> Lev Berdnikov a tracé des portraits des personnages éminents du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>33</sup>, parmi lesquels on trouve l'Impératrice Elizabeth, Ivan Chouvalov, Alexandre Menshikov, Ivan Dolgorouki, qui se distinguent par leurs suivis minutieux des tendances en vogue, par leurs dépenses démesurées en articles de modes. Les historiens Kirsanova, Korotkova ont considéré les transformations des habitudes vestimentaires en lien avec l'évolution des mœurs et des mentalités<sup>34</sup>. Yuri Lotman, fondateur de l'école de la sémiotique russe, a étudié le costume russe en tant qu'un langage, un système de signes à interpréter<sup>35</sup>. Enfin, les travaux de Ol'ga Zakharova, Evguenij Dukov<sup>36</sup> ont montré que les

---

Moscou, 1996, p. 24-29; Aron GUREVIC, *Isoričeskij sintez i škola « Annalov» /La synthèse historique et l'école des Annales*, Moscou, Indrik, 1993; Georgij KNABE, «Byt kak predmet istorii/Le mode de vie comme l'objet de l'histoire», *Dekorativnoe iskusstvo SSSR*, 1982, N° 9, pp. 26-27; Svetlana MINC, *Social'naâ psihologijâ rossijskogo dvorânstva poslednej treti XVIII- pervoj treti XIX veka v osvješeniï istočnikov memorial'nogo haraktera/La psychologie sociale de la noblesse russe au derniers tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle-au premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle selon les sources mémoriales*, Moscou, Éditions de MGU, 1981; Mikhaïl RABINOVICĀ, *Očerki etnografii russkogo feodal'nogo goroda. Gorožane, ih obšestvennyj i domašnij byt/L'étude sur l'ethnographie de la ville féodale russe/Les habitants de la ville, leur mode de vie public et privé*, Moscou, Naouka, 1978; Lorina REPINA, «Novaâ istoričeskaâ nauka» i social'naâ istoriâ/«Nouvelle science historique» et l'histoire sociale/, Moscou, IVI, 1998; Lidiya SEMENOVA, *Byt i naselenie Sankt-Peterbyrga/Les habitants des Saint-Pétersbourg et leur mode de vie*, Saint-Pétersbourg, Blitz, 1998

<sup>31</sup> Elena MOÏSEENKO, «Plat'e iz garderoba Petra I/Les habits de la garde-robe de Pierre I» dans *Kul'tura i iskusstvo Rossii XVIII veka/Culture et art de la Russie en XVIII<sup>e</sup> siècle*, Léningrad, Iskusstvo, 1981, p. 59-73; E. MOÏSEENKO, «Opis' garderoba A.D. Men'chikova. K istorii mužskogo kostûma pervoj četverti XVIII veka v Rossii/Inventaire de la garde-robe de A. Menšikov, étude d'histoire du costume masculin russe dans le premier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle en Russie» dans *Kul'tura i iskusstvo petrovskogo vremeni/Culture et art du temps de Pierre le Grand*, Léningrad, Avrora, 1977, p. 88-110

<sup>32</sup> Elena SUSLINA, *Povsednevnyj žizn' russkikh šegolej i modnic/La vie quotidienne des petits-mâîtres et coquettes russes*, Moscou, Molodaâ gvardiâ, 2003

<sup>33</sup> Lev BERDNIKOV, *Šegoli i vertoprâhi: geroi russkogo galantnogo veka/Les élégants et les petits-mâîtres: héros du siècle galant russe*, Moscou, Luč, 2008

<sup>34</sup> Marina KOROTKOVA, *Tradicii russkogo byta/Traditions du mode de vie russe*, Moscou, Drofa-plus, 2008; M. KOROTKOVA, *Evoluciâ povsednevnoj kul'turi moskovskogo dvorânstva v XVIII-pervvoj polovine XIX vv/L'évolution de la culture quotidienne de la noblesse de Moscou au XVIII<sup>e</sup>-première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle*/Thèse d'Etat soutenu à Moscou, 2009; R. KIRSANOVA, *Russkij kostûm i byt XVIII-XIX vekov/Costume russe et mode de vie du XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles*, Moscou, Slovo, 2002

<sup>35</sup> Yuri LOTMAN, *Besedy o russkoy kul'ture/Conversations sur la culture russe*, Saint-Pétersbourg, Isskusstvo Spb, 1994

<sup>36</sup> Ol'ga ZAKHAROVA, *Syetskie ceremonialy v Rossii XVIII-načala XIX v./Cérémoniaux mondiaux en Russie au XVIII<sup>e</sup>-au début du XIX<sup>e</sup> siècle*, Moscou, Centrpoligraf, 2001; Evguenij DUKOV, «Bal'naâ kultura v Rossii XVIII-pervoj poloviny XIX veka/La culture du bal en Russie au XVIII<sup>e</sup> - à la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècles », *Musikal'naâ akademiâ*, 1996, N° 3-4, pp. 147-154

habits luxueux de la noblesse russe étaient indissociables du faste de la Cour impériale, du cérémonial, des fêtes, bals et autres loisirs.

## ***2.2 Commerce international, commerce des articles de modes, pratiques commerciales***

La structure, l'organisation, les mécanismes du fonctionnement du commerce international du XVIII<sup>e</sup> siècle ont fait l'objet d'études de Paul Butel, Charles Carrière, François Crouzet, Pierre Dardel ou Maurice Garden<sup>37</sup>. Pierre Jeannin, et, plus récemment, Pierrick Pourchasse ont examiné des échanges commerciaux entre l'Europe Occidentale et l'Europe du Nord, un ensemble qui comprend la Russie<sup>38</sup>. Leurs études sont indispensables pour comprendre la spécificité du commerce du Nord, saisir les acteurs qui y participent et les produits commercialisés. Les échanges franco-russes ont été examinés par Anna Kraatz, Walter Kichner, Eric Schnakenbourg, Eugène Veucelin ou Jean-Louis Van Regemorter<sup>39</sup>. Les ouvrages d'Anna Kraatz ont été particulièrement importants pour notre recherche dans la mesure où la chercheuse donne un aperçu complet de l'histoire du commerce entre la France et la Russie, des marchandises qui en font l'objet et des activités des diplomates français en vue d'amélioration des liens commerciaux.

Les historiens de la Russie impériale ont consacré peu de travaux au commerce franco-russe, parmi ceux qui ont évoqué brièvement ce sujet, il faut citer Mikhail Čulkov, Alexey

---

<sup>37</sup> Paul BUTEL, *La croissance commerciale bordelaise dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle*, thèse d'État, université Paris 1, 1973; Charles CARRIÈRE, *Négociants marseillais au XVIII<sup>e</sup> siècle. Contribution à l'étude des économies maritimes*, Marseille, Institut historique de Provence, 1973; François CROUZET, *L'économie britannique et le blocus continental, 1806-1813*, Paris, Presses universitaires de France, 1958; François CROUZET (dir.), *Le négoce international XIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Economica, 1989; Pierre DARDEL, *Navires et marchandises dans les ports de Rouen et du Havre au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris : SEVPEN, 1963; Maurice GARDEN, *Aires du commerce lyonnais au XVIII<sup>e</sup> siècle* dans Pierre Léon, *Aires et structures du commerce Français au 18<sup>e</sup> siècle*, Paris, CNRS 1973; Philippe HAUDRÈRE, *Le grand commerce maritime au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Sedes, 1997; Pétré GRENOUILLEAU OLIVIER, *Les négoce maritimes français XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Belin, 1997.

<sup>38</sup> Pierre JEANNIN, *Marchands du Nord. Espaces et trafics à l'époque moderne*, éd. par P. Braunstein et J. Hoock, Paris, Presses de l'ENS, 1996; Pierrick POURCHASSE, *Le commerce du Nord. Les échanges commerciaux entre la France et l'Europe septentrionale au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Rennes, PUR, 2006

<sup>39</sup> Anna KRAATZ, *La Compagnie française de Russie*, Paris, 1993; Anna KRAATZ, *Le commerce franco-russe. Concurrence et contrefaçons, de Colbert à 1900*, Paris, Les Belles Lettres, 2006; Walter KIRCHNER, «Franco-Russian economic relations in the eighteenth century» dans W. KIRCHNER, *Commercial relations between Russia and Europe, 1400 to 1800, Collected essays*, Bloomington, Indiana University Press, 1966; Jean-Louis VAN REGEMORTER, «Commerce et politique : Préparation et négociation du traité franco-russe de 1787». *Cahiers du monde russe et soviétique*. Vol. 4 N°3. Juillet-septembre 1963. p. 243; Eric SCHNAKENBOURG, « Genèse d'un nouveau commerce : la France et l'ouverture du marché russe par la mer Noire dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle », *Cahiers de la Méditerranée*, 83/2011; Ernest VEUCLIN, *La Ville de Lyon et la Russie sous Pierre le Grand et Catherine II, la première manifestation franco-russe à Lyon en 1782*, Lyon, Mougins-Rusand, 1894.

Semenov<sup>40</sup>. Dans l'historiographie soviétique, la situation générale des liens commerciaux entre la France et la Russie a été décrite par Iosif Kulicher, Serafim Pokrovskiy, Vladimir Zolotov, Natalia Âkovkina<sup>41</sup>. L'impact du blocus continental sur le commerce entre les deux pays a suscité un intérêt particulier des historiens Evguenij Tarle, Mikhail Zlotnikov<sup>42</sup>. Le chercheur Vladlen Sirotkin a examiné le renouvellement du traité commerce de 1787 en 1802<sup>43</sup>. Parmi les travaux récents, il est à noter l'ouvrage de Victor Zakharov « Marchands étrangers » qui constitue une véritable mine de renseignements sur le commerce entre l'Europe occidentale et la Russie au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>44</sup>. Les activités des commerçants étrangers y sont étudiées à travers les transactions, les mouvements des capitaux, l'établissement des entreprises sur le marché russe. Le mérite de Victor Zakharov est également d'avoir établi la liste plus ou moins complète des marchands étrangers présents en Russie et le type de produits qui font l'objet de leur commerce. Il est significatif que l'auteur des « Marchands étrangers » regrette le nombre insuffisant des travaux existants sur les relations commerciales entre la France et la Russie qui contraste avec une myriade de recherches menées sur le commerce russo-anglais, russo-américain ou russo-hollandais. Si les études approfondies sur les marchandises françaises commercialisées en Russie sont quasi absentes, il est à noter cependant celles de Marie Bouzard sur les commandes de la Russie en soieries lyonnaises d'ameublement et l'article de Vladislav Rjéoutski sur le commerce du livre français<sup>45</sup>. De plus,

<sup>40</sup> Mikhail ČULKOV, *Istoričeskoe opisanie rossijskoj kommercii/Description historique du commerce russe*, Saint-Petersbourg, Académie des Sciences, 1781; Alexey SEMENOV, *Izučenie istoričeskikh svedenij o rossijskoj vnešej trgovle i promyšlennosti s poloviny XVII stoletia po 1858 god/ Étude des données historiques sur le commerce extérieur de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle à 1858*, Saint-Petersbourg, Typographie de Glazkov, 1859

<sup>41</sup> Iosif KULIŠER, *Isoriâ russkoj trgovli/histoire du commerce russe*, Saint-Petersbourg, 1923; Serafim POKROVSKIJ, *Vnešnââ trgovlâ i vnešnââ politika Rossii/Le commerce extérieur et politique commerciale de la Russie*, Moscou, 1947; Vladimir ZOLOTOV, *Vnešnââ trgovlâ Ūžnoj Rossii v pervoj polovine XIX veka/Commerce extérieur de la Russie du Sud dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle*, Rostov-sur-le-Don, 1963; Natalia ÂKOVKINA, «Franko-russkie trgovnye otnošenâ v načale XIX veka/Les relations commerciales franco-russes au début du XIX<sup>e</sup> siècle», dans *Vestnik Leningradskogo universiteta*, 1965/1 N<sup>o</sup>2

<sup>42</sup> Evguenij TARLE, «Ĕkonomičeskie otnošnâ Francii i Rossii pri Napoleone, 1806-1812/Relations économiques entre la France et la Russie en 1806-1823» dans *Kontinental'naâ blokada/Blocus continental, Sočinianiâ/Oeuvres*, Moscou, 1958, Tome 3, chap. XIX; Mikhail ZLOTNIKOV, *Kontinental'naâ blokada i Rossiâ/Blocus continental et Russie*, Moscou-Léninegrad, 1966

<sup>43</sup> Vladlen SIROTKIN, *Le renouvellement en 1802 du traité de commerce de 1787*, dans *La Russie et l'Europe, XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*. Paris-Moscou, S. E. V. P. E. N., 1970. (École pratique des hautes études, VIe section ; Institut d'histoire universelle de l'Académie des sciences de l'U. R. S. S.)

<sup>44</sup>Victor ZAKHAROV, *Zapadnoevropejskie kupci v rossijskoj trgovle XVIII veka/ Les marchands de l'Europe occidentale dans le commerce extérieur et intérieur de la Russie au XVIII<sup>e</sup> siècle/*, Moscou, Naouka, 2005

<sup>45</sup> Marie BOUZARD, « Les relations Lyon-Russie, à travers les archives de soierie lyonnaise, aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles », *Cahiers d'Histoire*, 3-4, 1990, pp. 303-319; Marie BOUZARD, *Les relations entre Lyon et la Russie à travers les archives lyonnaises de soierie d'ameublement*, mémoire de DEA d'histoire de l'art, Université lumière Lyon II, octobre 1989; Vladislav RJEOUTSKI, «Librairie française en émigration : cas de la Russie (dernier tiers du XVIII<sup>e</sup> – première moitié du XIX<sup>e</sup> siècles)» dans *Gens du livre*, ENSSIB, Dec 2004, Lyon, France. <halshs-00273200>;

le commerce du vin français a fait l'objet de notre mémoire de maîtrise et de l'article de Julie Ollivier-Chakhnovskaia<sup>46</sup>.

Les historiens russes étudient les échanges commerciaux à l'échelle macroéconomique, l'approche qui est tout à fait compréhensible étant donné l'absence de la comptabilité marchande. L'historiographie soviétique et russe nous apprend donc peu sur le milieu et fonctionnement de la boutique au XVIII<sup>e</sup> - au début du XIX<sup>e</sup> siècle, qu'il s'agisse des marchands russes ou étrangers, moscovites, saint-pétersbourgeois ou provinciaux.

En France, même si le terrain de recherche sur la boutique reste peu exploité<sup>47</sup>, il existe quelques travaux importants sur le commerce de détail qui enrichissent nos connaissances en matière de l'environnement boutiquier. Natacha Coquery met en évidence le rôle des petites entreprises dans l'intensification de la consommation et des échanges<sup>48</sup>. L'essor de la littérature commerciale au XVIII<sup>e</sup> siècle (almanachs, feuilles, affiches de commerce et autres) favorise les activités des marchands boutiquiers qui l'utilisent de manière active en tant qu'un moyen efficace de publicité auprès des clients français et étrangers. L'étude de la géographie boutiquière permet à Natacha Coquery de déterminer la localisation des pôles commerciaux, et d'autre part, de saisir une croissance importante du nombre de boutiques parisiennes, une tendance qui est caractéristique des nombreuses villes de l'Europe moderne<sup>49</sup>. Enfin, l'historienne a recours aux livres de comptes des petits commerçants afin d'examiner leurs pratiques commerciales qui s'organisent essentiellement autour du crédit.

Le monde boutiquier a également été envisagé à travers la figure de marchande de mode qui est une cheville ouvrière de la fabrication et de la distribution des articles de mode français à l'intérieur, mais aussi à l'extérieur de la France. Daniel Roche a insisté sur son rôle dans l'économie parisienne<sup>50</sup>, d'autres historiens ont consacré leurs travaux à l'étude des marchands de mode célèbres. Ainsi, Gustave de Reiset a analysé les activités de Madame

---

<sup>46</sup> Anastasia BOGOMOLOVA, *Commerce du vin français entre la France et la Russie au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Mémoire de maîtrise, Université Paris I Panthéon-Sorbonne, 2011; Julie OLLIVIER-CHAKHNOVSKAIA, « Le vin français sur les tables russes, à l'époque de Catherine II et Paul I<sup>er</sup> », Actes du colloque CERVIN, Bordeaux, mai 2005, <http://cervinbordeaux.pagesperso-orange.fr/revue-en-ligne/histoire-vigne-vin/2011/06/le-vin-francais-sur-les-tables-russes-a-lepoque-de-catherine-ii-et-paul-ier-dernier-tiers-du-xviiieme-siecle/>

<sup>47</sup> Alain FAURE, « L'épicerie parisienne au XIX<sup>e</sup> siècle ou la corporation éclatée », *Le Mouvement social*, N° 108, 1979, p. 89

<sup>48</sup> Natacha COQUERY, *Tenir une boutique à Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle. Luxe et demi-luxe*, Paris, CTHS, 2011

<sup>49</sup> Fernand BRAUDEL, *Civilisation matérielle, économie et capitalisme, XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, A. Collin, t. 2; David ALEXANDER, *Retailing in England during the industrial revolution*, Londres, George Allen and Unwin, 1970; Hoh.-Cheung. et Lorna H. MUL, *Shops and shopkeeping in eighteenth-century England*, Londres, Routledge, 1989, Nancy COX, *The Complete Tradesman. A study of retailing, 1550-1820*, Aldershot, Ashgate, 2000

<sup>50</sup> Daniel ROCHE, *La culture des apparences*, Paris, Fayard, 1989

Éloffe à partir de son livre-journal<sup>51</sup>, la recherche d'Émile Langlade sur Rose Bertin<sup>52</sup> a été renouvelée par l'historienne Michèle Saponi qui a dédié à la « Ministre des modes » de Marie-Antoinette deux excellentes monographies<sup>53</sup>. Le mérite de la chercheuse est d'avoir mobilisé de multiples sources les plus hétérogènes pour saisir la personnalité de Rose Bertin, des étapes importantes de sa vie, ses concurrents, l'organisation de son commerce. Une partie importante de la recherche est consacrée à l'analyse des liens de la créatrice des modes avec la reine Marie-Antoinette, mais aussi à la clientèle française et étrangère. Grâce aux papiers de la succession de Rose Bertin, Michèle Saponi a pu repérer des acheteurs russes, montrer leur importance pour le fonctionnement de la boutique de la « Ministre de Mode », mais aussi des rapports amicaux que certains aristocrates venus de l'Empire russe entretenaient avec cette dernière. Amélie Laroche, dans le cadre de son mémoire de maîtrise dirigé par Dominique Margairaz et Natacha Coquery, s'est intéressée au commerce de trois marchands de mode parisiens moins célèbres, Duluc, Moreau, Lévêque et Boullenois<sup>54</sup>. À partir de l'analyse de leur comptabilité, Amélie Laroche a saisi les différents aspects de leurs activités commerciales dont le type des marchandises vendues, le savoir-faire, le rythme du commerce, la clientèle, les fournisseurs.

En ce qui concerne le premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, il est nécessaire d'évoquer l'étude de Fiona Ffoulkes qui porte sur Louis Hippolyte LeRoy<sup>55</sup>, un illustre créateur de mode, fournisseur des Impératrices Joséphine et Marie-Louise. La chercheuse s'appuie principalement sur ses livres de comptes, gravures et journaux de mode pour retracer sa trajectoire, ses innovations en matière de modes, ses acheteurs. Carolyn Sargentson a étudié les activités des marchands merciers de Paris, « vendeurs de tout, faiseurs de rien » spécialisés dans le commerce d'objets de luxe, à partir des inventaires et des livres de comptes. Les chapitres sur la place de l'innovation dans les stratégies commerciales des merciers présentent

---

<sup>51</sup> Gustave-Armand-Henri DE REISET, *Modes et usages au temps de Marie-Antoinette. Livre-journal de madame Eloffé, marchande de modes, couturière lingère ordinaire de la Reine et des dames de sa cour*, Paris, Firmin Didot et Cie, 1885

<sup>52</sup> Emile LANGLADE, *La marchande de modes de Marie-Antoinette. Rose Bertin*, Paris, Albin Michel, 1911

<sup>53</sup> Michèle SAPORI, *Rose Bertin. Ministre des modes de Marie-Antoinette*, Paris, Institut française de la mode/Regard, 2003; Michèle SAPORI, *Rose Bertin. Couturière de Marie-Antoinette*, Paris, Perrin/Etablissement public du musée et du domaine nationale de Versailles, coll. Les Métiers de Versailles, 2010

<sup>54</sup> Amélie LAROCHE, *Le commerce des modes à Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle, marchandises, savoir-faire et clientèle de trois marchands de modes*, Mémoire de M2, sous la direction de D. MARGAIRAZ et N. COQUERY, Paris I, 2012

<sup>55</sup> Fiona FFOULKES, « "Quality always distinguishes itself": Louis Hippolyte LeRoy and the luxury clothing industry in early nineteenth century Paris », dans Maxine BERG, Helen CLIFFORD, *Consumers and luxury: consumer culture in Europe 1650-1850*, Great Britain, Manchester University Press, 1999, p.193

un grand intérêt, il en ressort que ces derniers interviennent régulièrement dans le processus de la fabrication pour créer de nouveaux articles de mode dont les soieries lyonnaises<sup>56</sup>.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le recours à la publicité acquiert de l'importance dans les pratiques commerciales des marchands boutiquiers. Ces derniers profitent de l'essor de la presse pour y insérer les petites annonces vantant la qualité de leurs produits. L'utilisation des journaux en tant qu'un moyen efficace d'informer les clients a été étudiée par Clemens Wischermann, Natacha Coquery, Jennifer Jones<sup>57</sup>. Maxine Berg, Matthieu de Oliveira ont démontré le rôle de la diffusion des *trade cards* et des circulaires commerciales dans les milieux professionnels<sup>58</sup>. Il est à noter que dans l'historiographie russe, l'utilisation des dispositifs d'information et de persuasion reste un terrain vierge.

### ***2.3 Transferts culturels entre la France et la Russie, les transferts de la mode***

Le processus de francisation de la société russe, des premiers contacts jusqu'à l'essor de la gallomanie sont examinés dans l'ouvrage de référence d'Émile Haumant<sup>59</sup>. L'historien considère les élites russes comme les acteurs participant à un spectacle, où tout est copié sur la France: le costume, les repas, la décoration de l'intérieur, l'étiquette. D'après lui, le domaine de la mode est celui qui subit une influence remarquable. L'ouvrage *L'influence française en Russie au XVIII<sup>e</sup> siècle*<sup>60</sup>, publié en 2004, presque un siècle après la parution de l'œuvre maîtresse d'Émile Haumant, remet au goût du jour le sujet des transferts culturels franco-russes. Ce recueil d'articles, issus de la plume des chercheurs français, anglais et russes donne une image complète des rapports politiques, économiques et culturels entre la France et la Russie au siècle des Lumières. Si l'ouvrage n'évoque pas l'influence française en matière des

---

<sup>56</sup> Carolyn SARGENTSON, *Merchants and Luxury Markets. The Marchands Merciers of Eighteenth-Century Paris*, Londres, Victoria and Albert Museum Editions, 1996.

<sup>57</sup> Clemens WISCHERMANN, Eliot SHORE (ed.), *Advertising and the European City. Historical Perspectives*, Aldershot, Ashgate, 2000; Natacha COQUERY, *Tenir une boutique à Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle. Luxe et demi-luxe*, Paris, CTHS, 2011; Natacha COQUERY, *La maison et son vocabulaire d'après les petites annonces des journaux à Paris à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Mémoire de maîtrise, Paris I, 1982; Jennifer M. JONES, *Sexing la Mode. Gender, Fashion and Commercial Culture in Old Regime France*, Oxford, Berg, 2004.

<sup>58</sup> Matthieu DE OLIVEIRA, «Circulaires commerciales et réseaux négociants en Europe, fin XVIII<sup>e</sup>-début XIX<sup>e</sup> siècles », dans Dominique MARGAIRAZ et Philippe MINARD, *L'information économique XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, CHEFF, 2008, p. 93-113; Maxine BERG, Helen CLIFFORD, « Selling Consumption in the Eighteenth Century: Advertising and the Trade Card in Britain and France », *Cultural & Social History*, 4, 2007, p.145-170.

<sup>59</sup>Émile HAUMANT, *La culture française en Russie (1700-1900)*, Paris, Hachette, 1910, p. 71

<sup>60</sup> J-P. POUSSOU, A. MÉZIN, Y. PERRET-GENTIL (dir.), *L'influence française en Russie au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Centre d'études slaves, PUPS, 2004

modes, il est essentiel pour comprendre le contexte culturel de l'imitation des tendances parisiennes en vogue par la noblesse russe.

La pénétration du style vestimentaire français en Russie est facilitée par les voyages des élites russes à l'étranger, mais aussi par l'émigration forte des sujets français vers l'Empire des tsars. La présence des Français issus de toutes les conditions sociales sur le sol russe au XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles a été étudiée dans les travaux de Léonce Pingaud, Félix Tastevin, Vladislav Rjéoutsky ou Anne Mézin<sup>61</sup>. Ceux-ci permettent de saisir l'impact des transferts culturels sur le commerce franco-russe et d'identifier les commerçants français établis en Russie. L'ouvrage collectif *La France et les Français en Russie. Nouvelles sources et approches (1815-1917)* représente un guide de recherche qui indique de nouveaux documents sur les acteurs des échanges commerciaux<sup>62</sup>. Sur la question des circulations des nobles russes en Europe, notons l'article de Wladimir Berelowitch qui montre l'importance des voyages en France dans la vie des jeunes aristocrates originaires de Russie<sup>63</sup>.

La transformation des habits russes sous l'influence française a été examinée dans le cadre proliférant des études sur l'histoire du costume russe, il à noter les ouvrages de Rina Belogorskaya, Louiza Efimova, Nadejda Kaminskaya, Elena Kireeva, Tatiana Korshunova, Elena Moïseenko, Maria Mertsalova, Alexandre Vasiliev, Raïssa Kirsanova<sup>64</sup>. Ces travaux montrent que la mode dans les milieux aristocratiques de l'Empire russe suit fidèlement les tendances en vogue en France et en Angleterre.

---

<sup>61</sup> Léonce PINGAUD, *Les Français en Russie et les Russes en France*, Paris, Perrin et Cie, 1886 ; F. TASTEVIN, *Histoire de la colonie française de Moscou*, Moscou, F. Tastevin, 1908; A. MÉZIN et V. RJÉOUTSKI, *Les Français en Russie au siècle des Lumières*, Paris, Centre international d'études du XVIII<sup>e</sup> siècle, 2011

<sup>62</sup> Annie CHARON, Bruno DELMAS, Armelle LE GOFF, *La France et les Français en Russie. Nouvelles sources et approches (1815-1917)*, Paris, École Nationale de Chartes, Archives Nationales, 2011

<sup>63</sup> Wladimir BERELOWITCH, « La France dans le « Grand Tour » des nobles russes au cours de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle » dans *Cahiers du monde russe et soviétique*. Vol. 34 N°1-2. Janvier-Juin 1993, p. 194

<sup>64</sup> Rina BELOGORSKAË, Louiza EFIMOVA, « Odežda/Vêtements », dans Boris RYBAKOV, *Očerki russkoj kultury XVIII veka/ Esquisses de la culture russe au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Moscou, Izdatel'stvo Moskovskogo universiteta, 1985; Nadejda KAMINSKAË, *Istoriâ kostûma/Histoire du costume*, Moscou, 1986; Elena KIREEVA, *Istoriâ kostûma. Evropejskie kostûmy ot Antičnosti do XX veka/Histoire du costume de l'Antiquité au XX<sup>e</sup> siècle*, Moscou, Prosvešenie, 1970; Maria MERCALOVA, *Istoriâ kostûma/Histoire du costume*, Saint-Pétersbourg, Chart Pilot, 2001; Tatiana KORŠUNOVA, *Kostûm v Rossii XVIII- načala XX veka/Costume en Russie du XVIII<sup>e</sup>-début du XX<sup>e</sup> siècle*, Léningrad, 1979; Tatiana KORCHOUNOVA, Natalia TARASSOVA, « La mode française et le costume de cour dans la Russie du XVIII<sup>e</sup> siècle » dans Pierre ARIZZOLI-CLEMENTEL et Pascale GORGUET BALLESTEROS (Dir.), *Fastes de cour et cérémonies royales: le costume de cour en Europe, 1650-1800*, Paris, RMN, 2009; Elena MOÏSEENKO, *Stanovlenie evropejskih form mužskogo kostûma v Rossii v konce XVII- pervoj četverti XVIII veka/Mise en place des formes européennes du costume masculin en Russie à la fin du XVII<sup>e</sup>-au premier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Thèse d'Etat, Léningrad, 1990; Raïssa KIRSANOVA, *Russkij kostûm i byt XVIII-XIX vekov/Costume russe et mode de vie du XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles*, Moscou, Slovo, 2002; Alexandre VASIL'EV, *Evropejskaâ moda. Tri veka/La mode européenne. Trois siècles*, Moscou, Slovo, 2006

### 3. Problématiques

Certaines sources qualifient le débouché russe d'essentiel pour l'industrie de France<sup>65</sup>. S'agit-il de la perception française ou russe? Cette affirmation est-elle vraie compte tenu de l'étroitesse du marché russe de consommation? Est-ce que ce dernier est important pour l'ensemble d'industries de modes françaises ou pour quelques secteurs particuliers? À partir de quand le marché russe devient-il « essentiel » pour la France? Les importations d'articles de mode français sont-elles réellement indispensables pour la Russie, ou bien sont-elles facilement remplaçables par les produits concurrents en provenance d'autres pays européens? L'enjeu de cette étude est de saisir l'importance du marché russe des modes françaises en 1700-1825, d'expliquer son essor, d'analyser sa construction et structure, mais également les facteurs principaux dont il est tributaire.

Du point de vue de l'histoire française, il est important d'examiner l'ouverture du marché russe aux produits de mode français, d'estimer l'enjeu commercial que représente la Russie pour la France et d'évaluer le trafic d'articles de mode entre les deux pays. Notre objectif est de comprendre pourquoi le débouché russe est important pour les entreprises lyonnaises, alors que les commerçants français semblent avoir « délaissé » le commerce du Nord. À quoi est dû l'échec des négociants français à maîtriser les courants d'échanges entre la France et la Baltique? Quelles conditions et opportunités le marché russe représente-il pour les marchands? Est-il risqué et rentable ou stable et désavantageux? Pourquoi les négociants français tentent de s'implanter en Russie au lieu de vendre leurs marchandises aux importateurs russes? Quel est l'origine et la portée des accords de commerce avec la Russie? Il s'agit également de démontrer que la période révolutionnaire qui a perturbé les échanges commerciaux ne doit pas être décrite uniquement en termes négatifs, car son impact sur la constitution d'une véritable colonie des marchands français de mode à Moscou est indéniable. Les circuits commerciaux légaux et détournés, les étapes et les conditions matérielles d'acheminement d'articles de mode sont des sujets essentiels à prendre en considération<sup>66</sup>.

Pour l'histoire russe, l'étude du commerce des articles de modes entre les deux pays représente un enjeu de taille car elle permettrait de combler des lacunes importantes qui existent en raison du défaut de sources. L'historien russe Alexandre Aksenov revient sur ce

---

<sup>65</sup> Ernest VEUCLIN, *La Ville de Lyon et la Russie sous Pierre le Grand et Catherine II, la première manifestation franco-russe à Lyon en 1782*, Lyon, Mouchin-Rusand, 1894, p. 33

<sup>66</sup> Denis WORONOFF, *La circulation des marchandises dans la France de l'Ancien Régime*, Paris, Comité pour l'histoire économique et financière, 1998, p. V



problème dans son ouvrage *Généalogie des marchands de Moscou au XVIII<sup>e</sup> siècle*, en indiquant la quasi-absence des fonds privés des commerçants<sup>67</sup>. Les rares fonds qui ont survécu à la Révolution de 1917, aux bouleversements de l'époque soviétique, relèvent principalement de la fin du XIX<sup>e</sup>, XX<sup>e</sup> siècle. Cet état déplorable des sources comptables ne cesse d'étonner les historiens français à cause du contraste qui provient de la richesse des livres de comptes, de la correspondance commerciale conservés aux archives de France. Confrontés à cette situation peu propice à la recherche sur le commerce de gros et de détail, les historiens russes ont choisi de travailler sur les sources indirectes et étudier des sujets très larges, souvent à l'échelle macroéconomique. En particulier, les chercheurs russes ont souvent abordé le thème du développement socio-économique de la catégorie des commerçants de Moscou et de Saint-Pétersbourg en s'appuyant uniquement sur les plaintes déposées par leurs représentants au Sénat, sur les mémoires, ou les inscriptions dans les guildes. Un autre exemple marquant est l'œuvre monumentale *Les marchands de l'Europe occidentale en Russie au XVIII<sup>e</sup> siècle*<sup>68</sup> de Victor Zakharov, l'historien du commerce et spécialiste des activités des négociants étrangers sur le marché russe. Zakharov énumère les négociants de diverses nations implantées en Russie, évoque leurs transactions, mais, faute de comptabilité marchande, ne fait pas d'étude du fonctionnement d'une entreprise commerciale.

L'objectif primordial de cette recherche du point de vue de l'histoire russe est donc, en s'appuyant sur les sources inédites, d'examiner non seulement les échanges commerciaux au niveau des pays, mais de descendre également au niveau des maisons de commerce et de boutiques, de cerner leurs réseaux, stratégies et transactions commerciales, leurs moyens de communication avec les clients. Nous allons définir les consommateurs principaux et saisir la demande, ce qui nous amènera à analyser les types et les qualités des marchandises de modes en circulation entre la France et la Russie. Les dynamiques mimétiques caractéristiques de l'Europe Occidentale existent-elles en Russie? La petite noblesse et la bourgeoisie se mettent-elles à consommer les articles de mode français pour imiter les grands seigneurs? Les comportements aristocratiques en Russie s'alignent-ils sur la civilisation de Cour en Europe Occidentale? Comment les articles de mode sont-ils distribués à l'intérieur de la Russie, via un réseau de boutiques de luxe qui se crée au XVIII<sup>e</sup> siècle ou via les foires?

---

<sup>67</sup> Alexandre AKSENOV, *Genealogiâ moskovskogo kupečestva. Iz istorii formirovaniâ russkoj buržuazii/ Généalogie des marchands de Moscou au XVIII<sup>e</sup> siècle. Histoire de l'émergence de la bourgeoisie russe*, Moscou, Nauka, 1988

<sup>68</sup> Viktor ZAKHAROV, *Zapadnoevropejskie kupci v rossijskoj trgovle XVIII veka/ Les marchands de l'Europe occidentale dans le commerce extérieure et intérieure de la Russie au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Moscou, Naouka, 2005

#### 4. Sources et méthodologie

Afin de répondre aux problématiques de cette recherche nous avons mobilisé les sources très hétérogènes, manuscrites et imprimées, qui sont conservées aux archives et bibliothèques de la France (Archives Nationales, Archives du Ministère des affaires étrangères, Archives de Paris, Archives départementales et municipales de Lyon, Institut National d'histoire de l'art, Bibliothèque nationale de France), celles de la Russie (Archives russes des actes anciens (Moscou), Archives nationales historiques de Russie (Saint-Pétersbourg), Archives de l'Institut de l'histoire de l'Académie des sciences (Saint-Pétersbourg), Archives Centrales de la ville de Moscou, Bibliothèque nationale de Russie de Lénine, Bibliothèque nationale historique de Russie). L'utilisation de la documentation provenant des deux pays permet souvent de croiser les sources françaises et russes, de les compléter, de cerner leurs lacunes, limites et imprécisions afin de tracer un tableau des échanges entre les deux pays. La confrontation des documents est particulièrement nécessaire lorsqu'il s'agit des productions statistiques, comportant souvent des erreurs et imperfections. La recherche des papiers des intermédiaires du commerce franco-russe nous a amené à travailler dans les archives de Leipzig. Nous avons donc pu aborder les échanges indirects à partir du fonds du négociant Dufour, mais également à partir des registres des foires lipsiennes recensant le nombre des commerçants étrangers se rendant à Leipzig.

##### **4.1 Sources statistiques et l'estimation des volumes des flux directs, indirects et illégaux**

L'analyse quantitative des exportations françaises vers l'Empire russe s'appuie sur les états de la balance de commerce conservés aux Archives Nationales dans la série F<sup>12</sup>. Pour vérifier leur fiabilité, nous allons croiser cette documentation avec d'autres sources, en particulier, les statistiques de l'Empire russe et les estimations de divers marchands<sup>69</sup>. Les évaluations du trafic illégal des marchandises de mode ne figurent pas dans les bordereaux

---

<sup>69</sup> Musée du Livre (MK), F 810-90/ 722-4, *Gosudarstvennaâ torgovlâ 1803 goda v raznyh eâ vidah/Commerce extérieur d'État en 1803 sous diverses formes*, Saint-Pétersbourg, Collège du commerce, 1804; RGADA, fonds 397, inventaire 1, dossier 603, «D'après l'oukase de sa Majesté sur l'examen de tous les moyens qui visent à empêcher les infractions de toute sorte, en raison de l'interdiction de l'importation en Russie des marchandises françaises, 1793», p. 130-137; Archives nationales, F12, dossier 622, « État des marchandises du cru et des fabriques de France qui sont entrées à Saint-Pétersbourg dans le cours de l'année 1756 »; Archives du Ministère des Affaires étrangères, Mémoires et Document, Russie, microfilm 17729, « État d'entrée des marchandises à Saint-Pétersbourg, 1766 »; Archives du Ministère des Affaires étrangères, Mémoires et Document, Russie, microfilm 18040, «Mémoire de 1808 du comité commercial français à Saint-Pétersbourg»; Archives du Ministère des Affaires étrangères, Mémoires et Document, Russie, microfilm 8312, «Note sur le commerce entre la France et la Russie de 1811»; « Mémoire de M. Verninac, préfet de Lyon adressé au Ministre de l'Intérieur »

statistiques officielles, nous allons cependant nous appuyer sur les estimations approximatives effectuées par les consuls français et sur les dossiers de saisies pour avoir une idée de l'ampleur de la fraude<sup>70</sup>. Notre objectif est d'évaluer les flux directs et de saisir leur fluctuations; estimer l'importance des flux indirects ; saisir la structure des exportations et de comprendre l'évolution de divers segments du marché; mesurer les flux illégaux.

#### **4.2 Les consommateurs et leur goût**

Le repérage des consommateurs des modes françaises s'effectue principalement à travers deux types de sources. Il s'agit en premier lieu des factures, des livres de comptes des marchands, et d'autre part, des mémoires et des descriptions de garde-robe des aristocrates, des traités des moralistes ou écrivains russes, qui citent régulièrement des noms des membres de la noblesse ou même de la famille impériale connus pour leur passion des tenues vestimentaires françaises<sup>71</sup>. Dans la plupart des cas, les documents mentionnés contiennent la description détaillée des marchandises fournies, et donnent donc une vision assez complète des préférences des clients russes en matière des modes que nous appelons « le goût russe ». Les papiers de succession de Rose Bertin<sup>72</sup> conservés à l'Institut National d'histoire de l'art regroupent de nombreux mémoires impayés datant du dernier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle au nom des représentants des plus grandes familles russes. Les deux grands livres de comptes du célèbre créateur des modes parisien Louis Hippolyte Leroy gardent également trace de nombreuses transactions effectuées par les clients russes<sup>73</sup>. Mise à part ces deux illustres marchands de modes, la comptabilité d'autres boutiquiers évoque le passage des Russes. Il s'agit du livre-journal de Lévêque et Boullenois, ou de celui de Moreau, qui se trouvent aux Archives de Paris<sup>74</sup>. Les archives privées des aristocrates comme Demidov, Kourakine,

---

<sup>70</sup> Archives du ministère des affaires étrangères, Russie, Documents et mémoires, microfilm 17729, «Balance de commerce du port de St Pétersbourg, de l'année 1773»; Archives du ministère des affaires étrangères, Russie, documents et mémoires, microfilm 12375, «Mémoire sur le commerce de la Russie, rédigé par Le Gendre, 1784»; Archives du ministère des affaires étrangères, Correspondance consulaire et commerciale, Tome 13, «Rapport du 24/12 par Bourgeois», la liste des dossiers de saisies voir *infra* chapitre 5, 201-207

<sup>71</sup> Mikhail PYLÂEV, *Staroe žit'ë/L'ancien mode de vie*, Saint-Pétersbourg, Typographie de Souvorine, 1897; Mikhail ŠERBATOV, *O povređenii npravov v Rossii/Sur la dégradation des mœurs en Russie*, Moscou, Typographie de Russkoe Tovarîšestvo, 1908

<sup>72</sup> INHA, microfilms Ms I-VII, « Succession de Marie-Jeanne-Rose Bertin, marchande de modes de Marie-Antoinette »

<sup>73</sup> BNF NAF microfilms 20997, 20998, « Louis Hyppolite LeRoy, Livres de comptes (1812-1821) »

<sup>74</sup> Archives de Paris, D5B6 2289 : Lévêque et Boullenois; Archives de Paris, D5 B6 1295 Moreau

Golitsine<sup>75</sup> comprennent des factures qui attestent l'achat des vêtements et accessoires provenant de la France.

Les mémoires de Varvara Cheremetieva gardent les souvenirs des visites dans les boutiques des marchands français de mode établis à Moscou et à Saint-Pétersbourg<sup>76</sup>. Une plainte déposée par une commerçante pétersbourgeoise Bertin, du même nom que la « Ministre de mode » Rose Bertin, contre la princesse Bagration illustre les dettes de cette dernière dues au non-paiement d'objets de luxe<sup>77</sup>. La lecture de la description de la garde-robe des Šerbatov révèle la présence de plusieurs articles de modes français<sup>78</sup>. La passion pour le luxe et la consommation démesurée des produits vestimentaires en provenance de la France par la noblesse russe est fustigée par les moralistes de l'époque, Mikhaïl Šerbatov, Nikolai Novikov, Alexandre Soumarokov, Denis Fonvizine, Ivan Krylov, Nikolai Strakhov, Fiodor Rostoptchine, Alexandre Griboedov<sup>79</sup>.

---

<sup>75</sup> RGADA, fonds 1267 Demidovy, inventaire 7, dossier 655, 740; V. Smolianiniv (réd.), *Archives du prince Kourakine*, Saint-Pétersbourg et Saratov, 1898 ; RGADA, fonds 1272 Narychkin, inventaire 1, dossier 58; RGADA, fonds 1263 Golitsini, inventaire 1, dossier 6171

<sup>76</sup> *Dnevnik Varvary Petrovny Cheremet'evoy, uroždennoj Almazovoj, 1825-1826/Journal de Varvara Petrovna Cheremet'eva, née Almazova, 1825-1826*, Moscou, Sinodal'naja tipografiâ, 1916

<sup>77</sup> BNF, Bertin, plainte. *Mémoire pour Mme Vve Bertin*, 4-FM-2785

<sup>78</sup> RGADA, fonds 1289, Šerbatovy, inventaire 4, dossier 190, « Inventaires des robes, linge et autres objets de toilettes de dames, 1792 »

<sup>79</sup> Mihail ŠERBATOV, *O povređenii npravov v Rossii/Sur la dégradation des mœurs en Russie*, Moscou, Typographie de Russkoe Tovarışestvo, 1908; N. NOVIKOV, *Izbrannoe/Morceaux choisis*, dans la base de données électronique de la Bibliothèque nationale de Lénine ;

Alexandre SOUMAROKOV, *Čudoviši/Monstres*, 1750, dans la base des sources électroniques de la Bibliothèque nationale de Lénine; Alexandre SOUMAROKOV, *Polnoe sobranie sočinenij/ Recueil complet des œuvres*, Moscou, Typographie de Novikov, 1787, vol. 9 dans la base de données des œuvres classiques lib.ru [http://az.lib.ru/s/sumarokow\\_a\\_p/text\\_1787\\_o\\_mode\\_olderfo.shtml](http://az.lib.ru/s/sumarokow_a_p/text_1787_o_mode_olderfo.shtml);

Denis FONVIZINE, *Brigadir/Brigadier*, <http://lib.ru/LITRA/FONWIZIN/brigadir.txt>; I. KRYLOV, *Počta duhov/La correspondance des esprits*, 1789, dans la base de données des œuvres classiques lib.ru [http://az.lib.ru/k/krylow\\_i\\_a/text\\_0240.shtml](http://az.lib.ru/k/krylow_i_a/text_0240.shtml);

Nikolai STRAKHOV, *Perepiska mody/Correspondance de la mode*, Moscou, Typographie universitaire d'Okorokov, 1791;

Nikolai STRAKHOV, *Satiričeskij vestnik/Journal de nouvelles satiriques*, 1790 dans Y. Stennik, *Russkayâ satiričeskaâ proza/La prose satirique russe*, Léninegrad, Typographie de l'Université de Léninegrad, 1986 dans la base de données des œuvres classiques lib.ru [http://az.lib.ru/s/strahow\\_n\\_i/text\\_0030.shtml](http://az.lib.ru/s/strahow_n_i/text_0030.shtml);

Ivan KRYLOV, «Ytešenie Anûte/Pour consoler Anyuta» dans Sankt Peterburgskij Merkurij, avril, 1793, partie II ; Nikolai STRAKHOV, *Plač mody ob izgnanii modnyh tovarov/Lamentation de la mode suite à l'expulsion des articles de mode*, 1793, dans Y. Stennik, *Russkayâ satiričeskaâ proza/La prose satirique russe*, Léninegrad, Typographie de l'Université de Leningrad, 1986 dans la base des ressources électroniques lib.ru [http://az.lib.ru/s/strahow\\_n\\_i/text\\_0040.shtml](http://az.lib.ru/s/strahow_n_i/text_0040.shtml);

Ivan KRYLOV, *Modnaâ lavka/Boutique des modes*, 1806 dans la base de ressources électroniques lib.ru [http://az.lib.ru/k/krylow\\_i\\_a/text\\_0070.shtml](http://az.lib.ru/k/krylow_i_a/text_0070.shtml);

Fiodor ROSTOPTCHINE, *Mysli vsluh na Krasnom Kryl'ce rossijskogo dvorânina Sily Andreeviča Bogatireva/Pensées sur le porche Rouge d'un représentant de la noblesse russe, Sily Andreeviča Bogatyreva*, 1807, dans G. Ovchinnokov,

Fiodor ROSTOPTCHINE, *Oh, Francuzy/Oh, ces Français*, Moscou, Russkaâ kniga, 1992 dans la base de ressources électroniques lib.ru [http://az.lib.ru/r/rostopchin\\_f\\_w/text\\_0120.shtml](http://az.lib.ru/r/rostopchin_f_w/text_0120.shtml);

À partir des sources citées, nous poursuivons le double objectif qui consiste à identifier les consommateurs principaux et définir leur statut social, mais également à déterminer les habitudes vestimentaires des clients russes, suivre l'évolution de leurs goûts en matière de modes.

### ***4.3 Acteurs du marché russe des modes françaises***

Le manque de papiers des commerçants en Russie constitue un obstacle de taille pour l'étude de l'organisation du marché russe des modes françaises. Le fonds du négociant français Jean-Baptiste Gaudoit, conservé aux archives centrales de la ville de Moscou (CIAM)<sup>80</sup>, fait une heureuse exception. Le corpus des documents englobe les années 1820-1825, et comprend 47 dossiers composés de comptes épars et de correspondance passive du marchand avec ses nombreux partenaires, les membres de sa famille. Le fonds peut être qualifié à la fois de riche, en raison de la présence de multiples missives qui traduisent à merveille l'état des affaires et d'autre part, facilitent la compréhension de certains comptes, et de lacunaire, à cause de l'absence de la comptabilité en partie simple ou double sous forme de livres de comptes. Malgré ce dernier inconvénient, le fonds Gaudoit représente une source précieuse qui nous permet d'examiner le fonctionnement d'une maison spécialisée dans le commerce d'articles de mode entre la France et la Russie. Nous avons notamment focalisé notre attention sur la trajectoire de l'entreprise, ses réseaux, mode de gestion, les pratiques et stratégies commerciales. Les documents extérieurs au fonds Gaudoit, dont les actes notariaux du Minutier central de Paris<sup>81</sup>, apportent des renseignements supplémentaires sur les activités du commerçant.

Dans la période antérieure à 1819, les papiers de gestion des marchands impliqués dans le commerce des articles de mode entre la France et la Russie font défaut. Nous disposons cependant de la correspondance du négociant de Leipzig Dufour qui renseigne sur son rôle d'intermédiaire dans la réexportation des soieries lyonnaises vers la Russie<sup>82</sup>. En raison du manque de papiers des marchands, nous pouvons recourir aux sources indirectes pour saisir leurs activités. Premièrement, la correspondance commerciale des consuls, les

---

Alexandre GRIBOEDOV, *Gore ot uma/Malheur d'avoir trop d'esprit*, 1825 traduction d'Arsène Legrelle dans la base de ressources électronique/littérature russe <http://bibliothèque-russe-et-slave.com/index1.html>

<sup>80</sup> CIAM, fond 1740 « Gaudoit », dossiers 1-47 « Correspondance, comptes, factures, 1820-1825 »

<sup>81</sup> AN, MC, Antoine Thirion, étude 31, actes du 9 septembre 1817, 13 juin 1818, 9/10mars 1818, 26/27 février 1818

<sup>82</sup> Staatsarchiv Leipzig, fonds Dufour, Familiennachlass 2; 5/2; 10; 29 « Correspondance commerciale (1786-1801) »

mémoires des ambassadeurs et des négociants conservés aux Archives du Ministère des Affaires étrangères et aux Archives Nationales<sup>83</sup>, constituent une mine de renseignements sur l'établissement des commerçants français en Russie, sur leurs réussites ou échecs. Les représentants diplomatiques interviennent dans le cas de poursuites judiciaires, proposent des solutions et projets pour éliminer les obstacles entravant le commerce de leurs compatriotes. Leur documentation permet souvent d'identifier les acteurs qui approvisionnent le marché russe des modes françaises, mais aussi d'étudier leurs transactions. *Les livres de déclaration des capitaux, 1747-1794*<sup>84</sup> et *Matériaux pour l'histoire du corps des marchands de Moscou*<sup>85</sup>, qui recensent les marchands russes et étrangers, inscrits dans les guildes, les corporations marchandes de la ville de Moscou, sont des outils essentiels de repérage des commerçants spécialisés dans la distribution d'articles français de mode. Les inventaires des marchandises livrées à la Cour Impériale, conservés au fonds du Département du palais de RGADA<sup>86</sup>, renseignent sur les fournisseurs de la Cour et sur le type d'articles de mode acheminés depuis la France. Les dossiers de contrebande du fonds du Collège de Commerce (RGADA) et du Département de commerce (RGIA)<sup>87</sup> témoignent de la participation de nombreux acteurs dans les circuits détournés du commerce.

---

<sup>83</sup> AN, AE/B/I/982-989, Correspondance consulaire (Saint-Pétersbourg) avant 1793; Archives du ministère des affaires étrangères, Correspondance consulaire et commerciale 1793-1824 (Saint-Pétersbourg), Tomes 9-17; Archives du ministère des affaires étrangères, Mémoires et documents, Russie; AN, F12, dossier 622, «Mémoires sur le commerce entre la France et la Russie».

<sup>84</sup> *Kapital'nie knigi moskovskigo kupečeskogo obšestva/Livres de déclarations des capitaux de la communauté marchande de Moscou, 1747-1794*, Moscou, Typographie d'Ivanov, 1912.

<sup>85</sup> Nicolaï NAYDENOV, *Materialy dlâ istorii Moskovskogo kupečestva/Matériaux pour l'histoire du corps des marchands de Moscou*, Moscou, Typographie de I. Kouchnerov, vol 3-7, 1885-1889

<sup>86</sup> RGADA, fonds 14, inventaire 1, dossier 113, « Sur les marchandises récupérées pour la Cour de l'Impératrice Elizabeth parmi lesquelles on trouve principalement des étoffes et les objets de toilette de dames, 1748-1754 »; RGADA, fonds 14, inventaire 1, dossier 160 : « Sur les marchandises étrangères reçues à la Cour par la douane de Saint-Pétersbourg, 1753-1787 »; RGADA, fonds 14, inventaire 1, dossier 13, « Déclarations et registres de diverses marchandises apportées à la douane, 1751-1759 ».

<sup>87</sup> RGADA, fonds 276, inventaire 3, dossier 1158 « Dossier sur l'ordre du Sénat de renvoyer de la Russie des sujets de la France Demorest, Menian et Petitome, accusés de la fraude douanière, 1765 »; dossier 1478 « Enquête sur le rapport de la Douane de Saint-Pétersbourg sur les marchandises interdites trouvées dans la boutique du marchand D. Sichlers, 1798 »; dossier 1481, « Enquête sur le rapport de la douane de Saint-Pétersbourg sur les marchandises interdites trouvées dans la boutique du marchand Rollin, 1798 » ; dossier 1487, « Enquête sur le rapport de la douane de Saint-Pétersbourg sur les marchandises interdites trouvées dans la boutique de Duverdier, 1798 » ; dossier 1495, « Enquête sur le rapport de la Douane de Saint-Pétersbourg sur les marchandises interdites trouvées dans la boutique du marchand Vallman, 1798 »; dossier 1526, « Enquête sur le rapport des autorités du gouvernement de Perm' sur la saisie dans la ville de Ekaterinbourg de diverses marchandises interdites chez les étrangers Pascal, Morant et Pierre Bouski, 1799 »; dossier 1656 « Dossier sur la saisie des marchandises françaises interdites chez les étrangers Bekkers, Manian et Montagne à Moscou, 1800 »; dossier 2027, « Dossier sur la confiscation des marchandises de la marchande Montagne passées par la douane de Grodno à la suite de la délation de l'assesseur de collège Nikiforov, 1808 »; RGIA, fonds 13, inventaire 2, dossier 198 « Enquête sur les données réunies par le Président sur la contrebande des marchandises interdites en

Enfin, les petites annonces insérées dans le journal *Moskovskie vedomosti/Nouvelles de Moscou*<sup>88</sup> sont révélatrices quant aux moyens de la communication des boutiquiers avec la clientèle. Nous avons sélectionné une année sur cinq pour étudier l'évolution du nombre d'annonces de 1780 à 1825 (1780, 1785, 1790, 1795, 1800, 1805, 1809, 1815, 1821), en y rajoutant les années supplémentaires (1786, 1787, 1788, 1789, 1791, 1792, 1793, 1799, 1801, 1802, 1811, 1813, 1822) pour estimer l'impact des événements clés, comme la signature du traité de commerce franco-russe en 1787, la Révolution Française ou la guerre de 1812, sur la fluctuation ou le contenu des annonces. L'étude de celles-ci vise à mieux cerner la communauté des détaillants d'articles de mode à Moscou, d'estimer le nombre de boutiquiers ayant recours à ce moyen publicitaire. Il s'agit également de saisir la forme et la structure des annonces, le rythme de leur publication, le public ciblé, mais aussi d'analyser les termes employés pour convaincre l'acheteur.

À travers l'étude des acteurs du marché russe des modes françaises, nous pouvons ainsi identifier les marchands et les entreprises commerciales ayant un statut différent en fonction de l'échelle du commerce, à commencer par grossistes jusqu'aux boutiquiers; cerner les opérations commerciales, le style de gestion des affaires, les types et la qualité des marchandises faisant l'objet des transactions à partir du fonds Gaudoit; saisir la circulation de l'information entre les commerçants et leur clientèle; localiser, à l'aide des outils cartographiques, les pôles de distribution des articles de mode français dans la ville de Moscou.

---

Russie, 1799-1800»; dossier 267 « Enquête sur le renvoi du surveillant du bureau de douane Stanislavkaya Syroporhnev, 1800»; dossier 486 « Enquête sur les causes de la contrebande, 1802-1803 »; RGIA, fonds 13, inventaire 2, dossier 583 « Enquête sur la délation de M. Leybovitsch sur les infractions dans le gouvernement de Vilna, 1802 »; dossier 620 « Enquête sur le rapport du chancelier d'État Vorontsov relatif aux marchandises achetées à la foire de Leipzig, 1802-1803»; dossier 646 « Le rapport du ministre sur l'enquête concernant l'affaire de la tarlatane, 1803»; dossier 996 «Enquête sur le rapport des inspecteurs de Moscou sur la saisie des marchandises de soie et de coton du marchand Grebenchikov, 1805»; dossier 1077 «Dossier sur l'interdiction aux courriers d'État d'apporter des colis, 1805»; dossier 1372 « Rapport du poste de Brest sur les marchandises arrêtées, 1811»; RGIA, fonds 13, inventaire 2, dossier 1465 « Enquête sur la saisie par l'agent Riza, 1808-1810 »; dossier 1768 «Enquête sur les rapports des conseillers de cour sur la saisie des marchandises interdites, 1805».

<sup>88</sup> *Moskovskie vedomosti/Les nouvelles de Moscou, 1780-1824*

#### 4.4 Cadre législatif

*Le Registre complet des lois de l'Empire russe*<sup>89</sup> regroupe l'ensemble des lois promulguées au XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles. Nous avons utilisé les oukases qui visent à réglementer les différents aspects du commerce des articles de mode, y compris le cadre géographique et fiscal. Le *Registre* contient toute une série d'ordonnances impériales stipulant les mesures prohibitives à la suite des événements de la Révolution Française, mais également le texte du traité de 1787<sup>90</sup>, un acte crucial pour le développement du commerce direct entre la France et la Russie. Il est à noter qu'un volume du *Registre* intitulé *Le Livre des Tarifs* de l'Empire russe fait l'inventaire de toutes les marchandises importées en Russie en 1700-1825 avec l'indication du montant des droits de douane<sup>91</sup>. Les oukases réglementant la tenue vestimentaire à l'instar de celles de Pierre le Grand sur le port obligatoire des habits européens ou les lois somptuaires adoptées durant le règne d'Elizabeth I<sup>ère</sup> et Catherine II, représentent un grand intérêt pour notre recherche. Nous allons nous appuyer également sur la correspondance consulaire et commerciale des diplomates français<sup>92</sup> qui contient de nombreux commentaires sur les changements de la législation russe ou française. L'analyse du cadre législatif nous amènera à cerner les conditions de commerce sur le marché russe à travers l'étude des contraintes législatives liées aux rapports politiques entre la France et la Russie, mais aussi à saisir la politique douanière des autorités russes vis-à-vis de l'importation des articles de mode français.

#### 5. Plan

À partir des problématiques proposées et le corpus des sources exploitées, cinq axes d'analyse se dégagent, premièrement, le cadre législatif du commerce d'articles de mode, deuxièmement, les particularités de la demande russe, troisièmement, les flux commerciaux, quatrièmement, le transport et, cinquièmement, les acteurs du commerce direct. Dans la première partie, il s'agit d'examiner l'influence de la politique législative de l'Empire russe, en particulier celle douanière sur l'évolution du commerce d'articles de mode. Dans la deuxième

---

<sup>89</sup> *Polnoe sobranie zakonov Rossijskoj imperii/Le registre complet des lois de l'Empire russe/*, sous la direction de Speranskij, Saint-Pétersbourg, typographie de la chancellerie de Sa Majesté, 1830

<sup>90</sup> *Polnoe sobranie zakonov Rossijskoj imperii /Le Registre complet des lois de l'Empire russe/* sous la direction de Speranskij, Saint-Pétersbourg, typographie de la chancellerie de Sa Majesté, 1830, vol. I, n° 16489

<sup>91</sup> *Kniga tarifov Rossijskoj imperii/ livre des tarifs de l'Empire russe/*, vol. 45, p. 104-118 dans *Polnoe sobranie zakonov Rossijskoj imperii /Le Registre complet des lois de l'Empire russe/* sous la direction de Speranskij, Saint-Pétersbourg, typographie de la chancellerie de Sa Majesté, 1830

<sup>92</sup> AN, AE/B/I/982-989, correspondance consulaire (Saint-Pétersbourg) avant 1793, Archives du ministère des affaires étrangères, correspondance consulaire et commerciale 1793-1824 (Saint-Pétersbourg), Tomes 9-17



partie, nous allons étudier le rôle de la gallomanie et les circuits culturels de la diffusion des modes françaises en Russie. Nous allons également saisir les consommateurs principaux et les types des marchandises consommées. La troisième partie est consacrée à l'étude des volumes des flux directs, indirects et illégaux. Il s'agit notamment d'analyser le rôle des intermédiaires et celui des foires allemandes dans la réexportation des marchandises de mode vers la Russie. Dans la quatrième partie, nous allons étudier l'orientation des flux dans l'espace et les modalités du transport. Enfin, la cinquième partie portera sur les grossistes et boutiquiers français qui s'adonnent au commerce direct entre la France et la Russie. Dans cette partie nous allons accorder une attention particulière aux activités du commerçant Gaudoit spécialisé dans le commerce d'articles de mode et au fonctionnement de sa maison de commerce.

## PARTIE I : OUVERTURE ET ÉVOLUTION DU MARCHÉ RUSSE DES MODES FRANÇAISES : LE CADRE LÉGISLATIF

Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, le marché russe d'articles de modes français est en stade de naissance qui coïncide avec l'époque où la Russie s'impose comme une grande puissance, dotée d'une ouverture récente à la Baltique. L'offre des produits manufacturés en provenance de la France est donc particulièrement stimulée par le prestige croissant du débouché russe devenu plus accessible grâce à la mise en place de nouveaux circuits. Ces derniers ont favorisé le développement du commerce à la fois direct et indirect entre les deux pays, les premiers échanges ponctuels « en droiture » datant du premier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle. D'autre part, la demande stable est assurée par la nouvelle politique vestimentaire des tsars, qui fait naître chez la noblesse russe la passion pour les toilettes de France. Les liens solides entre les fabricants français et les consommateurs russes, qui vont exister durant plus d'un siècle, sont en train de s'établir.

Certes, comme tout processus, phénomène ou être qui n'est pas isolé de l'environnement extérieur, et qui touche la zone d'intérêts de multiples acteurs, l'évolution du nouveau marché est tributaire des divers éléments qui agissent sur son développement soit en y contribuant, soit en l'entravant. La période de 1700 à 1825 est riche en épisodes ayant un impact important sur le fonctionnement du commerce franco-russe. Il s'agit en particulier des conflits armés, changements au sein du gouvernement, actions diplomatiques, signature des accords commerciaux, modifications des droits de douane. Dans ces conditions, pour faciliter leur compréhension et analyse, il nous paraît cohérent de classer les facteurs principaux qui orientent les échanges des articles de modes entre les deux pays en deux domaines: politique et douanier. L'étude de ces déterminants, permettra donc de saisir les étapes principales du développement du commerce d'articles de mode entre la France et la Russie, mais aussi d'étudier la manière dont ce dernier réagit aux changements du cadre législatif.

## Chapitre 1 : Facteur politique

L'histoire des relations politiques de tous les grands pays se confond souvent avec celle des relations commerciales. Les rapports entre la France et la Russie au cours du XVIII<sup>e</sup>-premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle l'illustrent d'une façon marquante. En effet, cette période foisonne d'événements susceptibles de bouleverser le développement des liens commerciaux à commencer par la modernisation de la Russie sous l'impulsion de Pierre le Grand, en passant par la Révolution Française jusqu'au Blocus continental et la Restauration. À cet égard, il est légitime de se demander dans quelle mesure les enjeux politiques transforment le marché russe des modes françaises. Pour répondre à cette problématique, nous allons nous servir du Registre complet des lois russes, de la correspondance consulaire et commerciale, des mémoires portant sur le commerce entre la France et la Russie<sup>93</sup>. Nous disposons également de six dossiers datant des années 1798-1800 sur les saisies des articles de mode importés et vendus illégalement<sup>94</sup>. Ces sources permettront d'étudier l'impact de la détérioration des relations politiques franco-russes à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle sur le développement de la fraude et la contrebande. Dans un premier temps, nous allons examiner la formation du marché russe des articles de mode à la suite des réformes de Pierre le Grand, ensuite, son évolution après la signature du traité de commerce de 1787 et durant la Révolution Française. Enfin, nous allons aborder le développement des échanges des articles de mode durant le règne d'Alexandre I<sup>er</sup>.

---

<sup>93</sup> *Polnoe sobranie zakonov Rossijskoj imperii /Le Registre complet des lois de l'Empire russe/* sous la direction de Speranskij, Saint-Pétersbourg, Typographie de la chancellerie de Sa Majesté, 1830; Archives du ministère des affaires étrangères, Correspondance consulaire et commerciale, Saint-Pétersbourg, Tome 9-14; *Ibid.*, Mémoires et Documents, la Russie; Louis-Philippe DE SÉGUR, *Zapiski grafa Segura o prebyvanii v Rossii v carstvovanie Ekaterini II/Les mémoires du comte de Ségur sur son séjour en Russie lors du règne de Catherine III*, Saint-Pétersbourg, Typographie de Maykov, 1865;

<sup>94</sup> RGADA, fonds 276, inventaire 3, dossier 1478, «Enquête sur le rapport de la Douane de Saint-Pétersbourg sur les marchandises interdites trouvées dans la boutique du marchand D. Sichlers», 1798; dossier 1481, «Enquête sur le rapport de la douane de Saint-Pétersbourg sur les marchandises interdites trouvées dans la boutique du marchand Rollin», 1798; dossier 1487, «Enquête sur le rapport de la douane de Saint-Pétersbourg sur les marchandises interdites trouvées dans la boutique de Duverdier», 1798; dossier 1495, «Enquête sur le rapport de la Douane de Saint-Pétersbourg sur les marchandises interdites trouvées dans la boutique du marchand Vallman», 1798; dossier 1526, «Enquête sur le rapport des autorités du gouvernement de Perm sur la saisie dans la ville de Ekaterinbourg de diverses marchandises interdites chez les étrangers Pascal, Morant et Pierre Bouski», 1799; dossier 1656, «Dossier sur la saisie des marchandises françaises interdites chez les étrangers Bekkers, Manian et Montagne à Moscou», 1800.

## 1.2 Réformes de Pierre le Grand

Le règne de Pierre le Grand est toujours associé au changement, au progrès, à l'avènement de la nouvelle ère marquée par le passage de l'ancienne Moscovie à l'Empire russe. Aucun domaine n'échappe au vent de réformes menées par ce tsar qui aspire à placer la Russie au rang des plus grandes puissances. Cet objectif est atteint notamment grâce à l'élargissement des échanges politiques, culturels et économiques avec l'Europe occidentale. Le mot clé qui caractérise donc les réformes de Pierre le Grand est « l'eupérisation »<sup>95</sup>. Selon une idée reçue, le jeune tsar prend goût pour la culture européenne au cours de son voyage en Europe appelé « la grande Ambassade » (1697-1698), dont l'un des objectifs est de prendre connaissance du mode de vie européen<sup>96</sup>. À son retour en Russie, le tsar, bouillonnant d'idées, oblige ses sujets à se couper la barbe et à porter l'habit à la française. Cette décision est d'autant plus frappante que, vingt-cinq ans auparavant, un oukase d'Alexis Mikhaïlovitch, le père de Pierre le Grand, interdit de « couper les cheveux sur la tête et de porter les habits, caftans et chapeaux à la manière qui se pratique à l'étranger »<sup>97</sup>. De nombreux sociologues et historiens dont l'auteur de *la Culture des apparences* Daniel Roche s'accordent à dire qu'il existe un lien profond entre le vêtement et le changement des mœurs. C'est dans cette logique que Pierre le Grand décide de rompre avec la tradition préservée par son père en remplaçant les longues robes orientales – symbole de la vie calme, par le costume court européen – symbole de l'activité. Ainsi, selon le grand réformateur, le changement de la manière de s'habiller devait redonner de l'énergie à son entourage et le préparer à la modernisation de la société.

Dans la période de 1700 à 1724, de multiples oukases sont promulgués sur la transformation des habits traditionnels. Une loi de 1700 stipule que les nobles, les bourgeois, même les paysans rattachés aux terres de leurs propriétaires à l'exception du clergé et des paysans-laboureurs doivent désormais « porter des habits de dessus allemands, anglais et français; des habits de dessous, camisoles, bottes, chaussures et chapeaux allemands...personne n'est autorisé à porter les habits russes, les caftans, manteaux de

---

<sup>95</sup> Marie-Pierre REY, Elena ALEKSEEVA et Dimitri REDINE, « "Evropeizacija", "vesternizacija" i mehanizmy adaptacii zapadnyh novovvedenij v Rossii imperskogo perioda /« Européanisation », « occidentalisation » et les mécanismes d'adaptation des innovations occidentales dans la Russie impériale » in *Voprosy istorii*, juin 2016, № 6, pp. 3-20

<sup>96</sup> Alexandre PREOBRAŽENSKIJ, Boris RYBAKOV, *Istorijâ Rossii /L'histoire de la Russie/*, Moscou, Prosvešenie, 1997, p. 196

<sup>97</sup> *Polnoe sobranie zakonov Rossijskoj imperii /Le Registre complet des lois de l'Empire russe/* sous la direction de Speranskij, Saint-Pétersbourg, typographie de la chancellerie de Sa Majesté, 1830, vol. I, n° 607, p. 1008

Tcherkessk...»<sup>98</sup>. Selon la même loi, le port des vêtements anciens russes est défendu sous peine d'amende. Plusieurs constats s'imposent. Tout d'abord, au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, les modes françaises ne sont pas privilégiées par rapport à celles des autres pays européens. Nous pouvons même affirmer que les vêtements français et anglais occupent une place secondaire face aux habits allemands, ce qui traduit d'une part la passion de Pierre le Grand pour les puissances germaniques et d'autre part la méfiance pour la France. En même temps, comme le remarque Lev Berdnikov, la différence entre les costumes nationaux européens à l'époque est peu importante car ceux-ci se sont formés sous l'influence des modes françaises<sup>99</sup>. En revanche, pendant les jours fériés et les grandes cérémonies les habits français seuls sont ordonnés par un oukase de 1702 « les princes et les gens de cour...doivent porter les caftans de dessus français en toile de laine, en dessous des camisoles ornés d'or...»<sup>100</sup>.

Le passage au nouveau costume est mal vécu par les habitants de l'Empire russe, ce dont témoigne la récurrence des oukases à l'instar de celui de 1702. En effet, dans la société russe très conservatrice en matière des habitudes vestimentaires, les innovations du tsar représentent une véritable révolution. Le costume féminin subit des changements radicaux : une longue chemise couvrant toutes les parties du corps par dessus de laquelle on mettait une longue robe sans ou avec des manches (« sarafan » et « letnik ») est remplacée par une robe ample à corsage avec un décolleté laissant entrevoir la poitrine<sup>101</sup>. Les femmes abandonnent leurs chapeaux lourds d'étoffes épaisses et de fourrures au profit des bonnets légers. Les nouveaux habits et couvre-chefs cachent moins la tête et le corps de l'aristocrate russe, ce qui est lié à son nouveau rôle : elle ne reste plus enfermée dans sa demeure, mais participe de manière active à la vie mondaine de la Cour. Avant les réformes de Pierre le Grand, le costume traditionnel russe des hommes était composé de plusieurs couches le rendant extrêmement lourd : une chemise de dessous souvent appelé « zipun » descendant jusqu'aux genoux ou chevilles, ensuite un caftan, un long vêtement aux larges manches souvent décoré de broderies d'or, d'argent ou de pierres précieuses, et enfin, un manteau long en laine/soie ou un manteau en fourrure. Plusieurs types de chapeaux existent, notons celui de la noblesse, impressionnant par sa longueur, qui peut attendre jusqu'à cinquante centimètres. Quant au costume européen du début du XVIII<sup>e</sup> siècle, il se compose d'une chemise blanche, d'un gilet

---

<sup>98</sup> *Polnoe sobranie zakonov Rossijskoj imperii /Le Registre complet des lois de l'Empire russe/* sous la direction de Speranskij, Saint-Petersbourg, Typographie de la chancellerie de Sa Majesté, 1830, vol. IV, n° 1887, p. 182

<sup>99</sup> Lev BERDNIKOV, *Šegoli i vertoprahi: geroi russkogo galantnogo veka/Mirliflors et petits-mâîtres: les héros du siècle galant russe*, Moscou, Loutch, 2008, p. 52

<sup>100</sup> *Polnoe sobranie zakonov Rossijskoj imperii /Le Registre complet des lois de l'Empire russe/* sous la direction de Speranskij, Saint-Petersbourg, Typographie de la chancellerie de Sa Majesté, 1830, vol. IV, n° 1898, p. 189

<sup>101</sup> voir *infra* annexe 4

orné de broderies appelé en Russie « camisole » et d'un justaucorps décoré de boutons magnifiques qui reste souvent ouvert afin de révéler la beauté du gilet. Une culotte courte, des bas de soie et un chapeau en laine aux larges bords complètent l'ensemble. Premièrement, la différence entre les deux costumes masculins réside dans la longueur, les habits russes touchant les pieds et ceux de l'Europe descendant le plus souvent jusqu'aux genoux. Deuxièmement, les habits européens fabriqués en tissus de laine sont plus légers par rapport aux vêtements russes en différents types de brocarts. Selon le spécialiste de l'histoire culturelle de la Russie Korotkova, le tissu importé de l'Italie appelé « aksamit » est très à la mode au XVII<sup>e</sup> siècle, tandis que 5 mètres de cette étoffe luxueuse pèsent jusqu'à 16 kg<sup>102</sup>. Sans aucun doute, c'est l'aspect pratique des vêtements européens permettant de bouger plus facilement et être plus actif et énergique qui séduit Pierre le Grand. Cependant, la volonté du tsar à imposer les nouveaux habits rencontre des obstacles, notamment, à cause de leur cherté. Il ne s'agit pas des aristocrates très riches, mais de simples bourgeois à l'instar de ceux de la Sibérie qui peinent à s'acheter des vêtements ordonnés par le tsar à cause de « leur grande misère »<sup>103</sup>, nous apprend l'oukase impérial de 1706. Exceptionnellement, Pierre le Grand les autorise à porter les habits traditionnels russes.

Malgré la désapprobation de plusieurs récalcitrants, la politique vestimentaire du tsar a pour conséquence le lancement en Russie des modes européennes, y compris celles de la France. La grande majorité des habitants découvrent des habits portés en Europe occidentale grâce aux ordonnances impériales accompagnées de dessins cloués aux portes de chaque ville. Ainsi, le caractère impératif des réformes de Pierre le Grand donne naissance au marché russe des modes françaises. La demande est créée, bien qu'artificiellement, et afin de la satisfaire, l'industrie et le commerce doivent dorénavant s'y adapter. Les fabricants russes se lancent dans l'imitation des costumes européens selon les modèles établis, car le commerce des habits russes est aboli. D'après l'ordonnance du 29 décembre 1714, « celui qui est surpris à faire le commerce des habits et des bottes russes, ou porter des habits russes ou des barbes, sera puni sévèrement et envoyé aux galères, leurs biens mobiles et immobiliers seront définitivement confisqués par le Grand Souverain... »<sup>104</sup>. En 1714, ceux qui ont fait le commerce des habits et des bottes russes dans la ville de Saint-Pétersbourg en dépit des

---

<sup>102</sup> Marina KOROTKOVA, *Tradicii russkogo byta. Èncyclopediâ./Les traditions du mode de vie russe. Encyclopédie!*, Moscou, Drofa-plus, 2008, p. 38

<sup>103</sup> *Polnoe sobranie zakonov Rossijskoj imperii /Le Registre complet des lois de l'Empire russe/* Sous la direction de Speranskij, Saint-Pétersbourg, Typographie de la chancellerie de Sa Majesté, 1830, vol. IV, n° 2132, p. 363

<sup>104</sup> *Polnoe sobranie zakonov Rossijskoj imperii /Le Registre complet des lois de l'Empire russe/*, Sous la direction de Speranskij, Saint-Pétersbourg, Typographie de la chancellerie de Sa Majesté, 1830, vol. IV, n° 2874, p. 137

ordonnances précédentes, ont été punis, frappés avec le knout et envoyés aux galères. Ces mesures extrêmement sévères visent donc à encourager la production domestique des articles de modes européens. Celle-ci éprouve cependant des difficultés et peine à atteindre la qualité des produits importés.

Afin d'accéder plus facilement aux marchandises européennes et effectuer les exportations des matières premières russes, Pierre le Grand accorde une attention particulière au développement des échanges avec l'Europe occidentale. Grâce aux victoires sur la Suède dans la Guerre du Nord (1700-1721), le rêve du monarque est accompli car la Russie obtient finalement l'accès à la Baltique, appelée par les historiens russes « la fenêtre sur l'Europe ». Cependant, le développement des échanges commerciaux entre la France et la Russie est ralenti à cause de la froideur qui est caractéristique des relations entre Versailles et Saint-Pétersbourg. En effet, la France est une alliée traditionnelle des ennemis de la Russie : Suède, Pologne, Turquie. Alors que Pierre le Grand cherche à améliorer les liens politiques avec le Royaume de France, Louis XIV reste fidèle à son système d'alliance et garde l'attitude de dédain vis-à-vis du tsar. Ainsi, toutes les tentatives de rapprochement du souverain russe comme celle de conclure un traité de commerce entre la France et la Russie en 1701 sont vouées à l'échec<sup>105</sup>.

Les succès de la Russie dans la Guerre du Nord, aussi bien que le décès du Roi soleil ont contribué à l'amélioration des liens politiques entre la France et la Russie. Le Régent Philippe d'Orléans souhaite nouer une amitié durable avec Pierre le Grand, ce qui ne manque pas d'avoir des effets positifs sur le commerce entre les deux pays. Il est à noter que les envois directs sont très rares au XVIII<sup>e</sup> siècle, les marchandises françaises étant transportées vers la Russie par les bateaux des nations étrangères. Dans l'espoir de profiter du réchauffement des relations franco-russes, en 1716, les marchands de Saint-Malo envoient quelques navires à la destination de Saint-Pétersbourg<sup>106</sup>. Nous ne connaissons pas leur cargaison, mais il est légitime de supposer que celle-ci comprend des articles de mode. En effet, selon la lettre du favori de Pierre le Grand, prince Menchikov, adressée à l'administration française en 1713 afin d'encourager le commerce entre la France et la Russie, il faut envoyer « des brocarts d'or et d'argent, des damas à fleurs d'or, des toiles, de

---

<sup>105</sup> Petr ČERKASSOV, *Dvuglavyj orël i korolevskie lilii: stanovlenie russko-francuzskih otnošenij v XVIII veke 1700-1775/L'Aigle à deux têtes et le lys royal : les relations franco-russes au XVIII<sup>e</sup> siècle 1700-1775* /; Moscou, 1995, p. 15

<sup>106</sup> Anna KRAATZ, *Le commerce franco-russe. Concurrence et contrefaçons, de Colbert à 1900*, Paris, Les Belles Lettres, 2006, p. 88

« grisettes de Paris », des dentelles d'or et d'argent... Tous les moscovites s'habillent maintenant à la mode française et font une consommation prodigieuse des soieries de Lyon»<sup>107</sup>. Le facteur politique vient cependant à nouveau anéantir la tentative d'établissement du commerce direct, car ces navires sont saisis par les Suédois en guerre contre les Russes.

En 1717, Pierre le Grand se rend en France où il a l'occasion d'admirer la cour de Versailles, la manufacture des Gobelins, la rue Saint Denis, qui abrite de multiples boutiques luxueuses. Cette visite aboutit à un traité de 1717 signé entre la France, la Prusse et la Russie avec une clause sur la nécessité d'un approfondissement des liens commerciaux<sup>108</sup>. Selon Victor Zakharov, ce traité aussi bien que l'approche de la fin de la Guerre du Nord ont eu pour conséquence la réapparition à Saint-Pétersbourg des navires français (deux navires en 1718-1719)<sup>109</sup>.

La mort de Pierre le Grand (1725) et de Philippe d'Orléans (1723), suivies de l'ascension au trône de leurs successeurs respectifs, Catherine I<sup>ère</sup> et Louis XV sont marquées par une nouvelle détérioration des relations politiques entre les deux pays. En conséquence, la Russie se tourne de plus en plus vers l'ennemi héréditaire de la France, l'Autriche. Malgré la situation politique défavorable, Catherine I<sup>ère</sup> fait preuve de curiosité vis-à-vis du commerce avec la France. Ainsi, nous supposons que l'administration de l'Impératrice se renseigne grâce à la correspondance avec ses agents comme en témoigne la lettre arrivée de Bordeaux, le 2 septembre 1726, qui informe sur les prix et les mesures pratiquées dans les villes principales françaises. Même si l'auteur, le sieur Tabert, nous est inconnu, son rôle consiste sans doute à transmettre aux ministres russes des renseignements relatifs au commerce de la France qui pourraient servir aux profits de la Russie. Il est intéressant qu'un passage de sa lettre soit consacré à l'ouverture « à Paris en août 1723 d'un magasin général situé dans la rue Sainte-Marie, dans l'hôtel Jabach où sont en vente de diverses marchandises, chacun peut y obtenir ce dont il a besoin et moins cher que chez les boutiquiers...les fabricants peuvent y apporter les marchandises...ceux qui ont chez eux trop d'habits, robes et de bijoux en

---

<sup>107</sup> Anna KRAATZ, *Le commerce franco-russe. Concurrence et contrefaçons, de Colbert à 1900*, Paris, Les Belles Lettres, 2006, p. 104

<sup>108</sup> *Polnoe sobranie zakonov Rossijskoj imperii /Le registre complet des lois de l'Empire russe/*, sous la direction de Speranskij, Saint-Pétersbourg, Typographie de la chancellerie de Sa Majesté, 1830, volume 5, № 3098, p. 503

<sup>109</sup> Victor ZAKHAROV, *Zapadnoevropejskie kupci v rossijskoj torgovle XVIII veka/ Les marchands de l'Europe occidentale dans le commerce extérieur et intérieur de la Russie au XVIII<sup>e</sup> siècle/*, Moscou, 2005, p. 192-193



diamants, peuvent les apporter dans ce magasin»<sup>110</sup>. Natacha Coquery dans *Tenir boutique à Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle* explique qu'il s'agit d'un dépôt-vente qui représente un fragment du marché de luxe<sup>111</sup>. Les marchands, les fabricants et les particuliers pouvaient confier leurs objets au magasin. Le registre de dépôt était contrôlé par un inspecteur qui jouait le rôle du lieutenant de police, les prix étaient fixés par les estimateurs en accord avec les vendeurs<sup>112</sup>. La clientèle du dépôt-vente était « composée d'aristocrates, de financiers, de diplomates »<sup>113</sup>. Pourquoi Tabert transmet-il à l'administration russe ce type d'informations ? Deux hypothèses peuvent être avancées afin d'y répondre. La première est que ce type d'établissement pourrait servir de modèle pour l'ouverture de magasins analogues en Russie. La deuxième, plus plausible, consiste à supposer qu'à l'époque où les modes françaises commencent à s'enraciner sur le sol russe, les vêtements, les parures et autres objets de luxes déposés dans le magasin à Paris pourraient attirer la haute noblesse russe en voyage à Paris.

## ***1.2 Le chemin épineux vers le traité de commerce de 1787***

La période des révolutions de palais (1725-1762) se caractérise par une forte instabilité politique qui se répercute sur les relations diplomatiques et commerciales entre la France et la Russie : les stratégies changent au fur et à mesure que les empereurs et les impératrices ainsi que leurs favoris se succèdent. Ainsi, jusqu'à l'avènement d'Elizabeth I<sup>ère</sup>, la fille de Pierre le Grand, le « parti allemand » qui gouverne au nom des monarques russes, détermine la politique antifrançaise de la Russie. Par conséquent, sur le plan militaire, les deux pays se trouvent dans les camps opposés, notamment pendant la guerre de la Succession de Pologne (1733-1738). Elizabeth, le plus souvent considérée par les historiens comme une tsarine francophile, désire le renforcement des liens franco-russes, fait preuve de la bienveillance envers l'ambassadeur de la France La Chétardie qui l'aurait aidée à monter sur le trône russe grâce au financement de Versailles. Cependant, l'entourage de l'Impératrice est loin de partager son enthousiasme pour la France. Il faut attendre le début de la Guerre de Sept ans (1756-1763) pour constater le rapprochement entre les deux pays qui reste très lent.

---

<sup>110</sup> RGADA, fonds 19 «Finances», inventaire 1, dossier 238, «Sur les prix des marchandises, mais aussi sur les mesures et poids en France, 1724-1726», p. 12-13

<sup>111</sup> Natacha COQUERY, *Tenir boutique à Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle. Luxe et demi-luxe*, Paris, Editions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2011, p. 49

<sup>112</sup> *ibidem*

<sup>113</sup> *ibid.*

Les ambassadeurs français déplorent dans leurs mémoires la situation politique qui reste peu propice à la signature du traité de commerce entre la France et la Russie. « Le chancelier de Vorontsov avait plusieurs fois déclaré qu'il n'était pas encore temps de s'en occuper, que la circonstance de la guerre avec l'Angleterre n'était pas favorable, qu'il fallait attendre la paix et qu'alors la France pourrait traiter avec plus d'avantage»<sup>114</sup>. Ce passage est tiré du rapport de 1761 intitulé « Russie, observations générales sur le commerce ». L'auteur est Jean-Louis Favier qui effectue plusieurs missions diplomatiques en Russie à l'ordre du duc Choiseul, ministre des Affaires étrangères de Louis XV. Ce document traduit la nécessité et l'importance du traité commercial pour l'établissement du commerce direct et l'amélioration des échanges économiques entre les deux pays. Favier reproche à ses prédécesseurs de ne pas avoir réussi à gagner la confiance des ministres russes afin d'accélérer le processus de la signature du traité. Fin diplomate, il est conscient du fait que la Guerre de Sept Ans est une occasion pour la France de changer l'équilibre de force en brisant l'influence commerciale dont jouit l'Angleterre en Russie, notamment grâce au traité de commerce anglo-russe de 1734. En effet, Versailles et Saint-Pétersbourg se trouvent dans le même camp des belligérants engagés en guerre contre l'Angleterre et la Prusse. La France a donc les raisons d'espérer des avantages commerciaux de la part de son allié russe ce que confirme le Ministre russe Vorontsov selon le rapport de Favier. En même temps, Vorontsov semble retarder la signature du traité, car au cours de cette guerre la France subit de nombreuses défaites face à la puissance anglaise, ce qui signifie la baisse de prestige de la France aux yeux de l'administration russe. Favier est lucide sur ce point mais espère que, dans le cadre la négociation du traité de commerce, les besoins de l'Empire russe en articles de modes de France vont éclipser les échecs militaires français dans la guerre de Sept ans, il y insiste dans son rapport de 1761 : « Il est vrai aussi que la France, riche de son propre fond, et tirant fort peu des autres nations chrétiennes, était heureusement parvenue à les corrompre et les efféminer au point qu'elles ne pouvaient plus se passer de ses modes, de ses colifichets et de ses breloques, et ce sera longtemps pour nous un fruit de la paix, plus assuré, plus immanquable que tous les succès de la guerre »<sup>115</sup>.

---

<sup>114</sup> Archives du ministère des affaires étrangères, documents et mémoires, article 7, microfilm 17729, « Discussion de nos projets de commerce avec la Russie (1761) », f° 102

<sup>115</sup> Archives du ministère des affaires étrangères, Documents et mémoires, article 7, microfilm 17729, « Russie, observations générales sur le commerce 1761 », f° 94

Afin d'accélérer la signature du traité tant convoité, Favier propose de verser un subside annuel aux Russes à partir du moment où le traité entre en vigueur. En revanche, le diplomate français redoute la promulgation de lois somptuaires qui seraient destructrices pour le commerce des articles de mode français<sup>116</sup>. C'est la raison pour laquelle il explique que si cela arrive, le subside « deviendrait aussi onéreux qu'inutile »<sup>117</sup>. Favier propose également de rajouter un article secret selon lequel au cas où le port des soieries, broderies, galons et autres devait être interdit, le subside serait réduit de moitié, voire de tiers. Force est de constater l'importance accordée par Jean-Louis Favier au commerce des articles de mode qui représente un enjeu capital pour la signature du traité de commerce. Le décès de l'impératrice Elizabeth en 1762 et l'arrivée au pouvoir de Pierre III, connu pour sa germanophilie, entraîne le refroidissement du climat politique entre la France et la Russie qui signifie l'effondrement du projet du traité commercial entre les deux pays.

À partir du règne de Catherine II (1762-1796), le rapprochement russo-français s'amorce à nouveau, d'autant plus que la souveraine, à la différence de son mari déchu, se passionne pour la culture et la pensée française profondément marquées par l'esprit des Lumières. Cependant, la haute aristocratie russe, y compris l'Impératrice désapprouve le cap de la politique extérieure de Versailles qui contredit les intérêts russes en Pologne, dans l'Empire ottoman et en Suède. En effet, la Russie cherche à s'étendre vers le sud et vers l'est aux dépens des régions polonaises et turques, alors que la France s'efforce de contenir cette expansion. De plus, la Russie a pour objectif d'affaiblir la monarchie suédoise, alors que la France soutient cette dernière<sup>118</sup>. « L'âge d'or » dans les relations franco-russes survient après l'avènement de Louis XVI (1774-1791), car ce dernier souhaite « respecter l'amitié et la bonne entente avec l'Impératrice de la Russie »<sup>119</sup>. Le moment est donc favorable à la négociation du traité de commerce, il manque un ambassadeur habile et charismatique qui saurait entrer dans l'intimité de l'entourage de la souveraine russe. Le personnage qui se chargera de cette mission cruciale possède toutes les qualités nécessaires, il s'agit de Louis-Philippe, comte de Ségur, représentant diplomatique de la France en Russie de 1785 à 1789.

---

<sup>116</sup> Anna KRAATZ, *Le commerce franco-russe. Concurrence et contrefaçons, de Colbert à 1900*, Paris, Les Belles Lettres, 2006, p. 138

<sup>117</sup> *ibidem*, p. 116

<sup>118</sup> Lucien BÉLY, « Catherine II et la ligue des Neutres », dans J-P. POUSSOU, A. MÉZIN, Y. PERRET-GENTIL (dir.), *L'influence française en Russie au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Centre d'études slaves, PUPS, 2004, p. 41-42

<sup>119</sup> Petr ČERKASSOV, *Dvuglavjy orël i korolevskie lilii: stanovlenie russko-francuzskih otnošenij v XVIII veke 1700-1775/L'Aigle à deux têtes et le lys royal : les relations franco-russes au XVIII<sup>e</sup> siècle 1700-1775* ; Moscou, 1995, p. 409

Dans ses mémoires intitulés « Les notes sur le séjour en Russie lors du règne de Catherine II », Ségur rappelle à maintes reprises que les relations entre la cour de Versailles et celle de Saint-Pétersbourg restent assez froides. En effet, à cette époque, la France cherche à contenir l'expansion de l'Empire russe, surtout en soutenant l'Empire Ottoman, en guerre contre Russie. De surcroît, le Prince Grigori Potemkine, l'influent favori de Catherine II « détestait les Français en tant que défenseurs des Turcs, Polonais et Suédois. Il cherchait tous les moyens possibles, pour à nos dépens et à ceux de la Prusse, acquérir la confiance, bienveillance et soutien de l'administration anglaise et autrichienne. C'est pourquoi il était très distant à notre égard et très bienveillant avec Cobelenz et Fitch-Gerbert tout comme avec les négociants et voyageurs autrichiens et anglais »<sup>120</sup>.

Le mérite du comte de Ségur est d'avoir réussi à devenir proche de Potemkine et à le persuader que le commerce entre les régions méridionales de la Russie et la France contribuera à peupler et à enrichir ces régions récemment conquises par l'Empire russe. C'était un argument très fort pour le favori qui, en tant que gouverneur des régions méridionales russes de la mer Noire à la mer Caspienne, annexées à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, essayait de développer ces territoires en favorisant le commerce, l'agriculture, le peuplement et la construction de nouvelles villes. En effet, Potemkine fonde des villes comme Ekaterinoslav (1776), mais aussi des ports à l'instar de Kherson (1778). Il fait venir les étrangers pour coloniser les régions méridionales : les colons obtiennent d'importantes parcelles de terre; les marchands, entrepreneurs et artisans reçoivent des subventions et des exemptions d'impôts. Pour encourager le commerce maritime, la Compagnie de la mer Noire a été fondée (1780) pour les échanges avec l'Empire Ottoman, mais aussi la France<sup>121</sup>.

À la suite de la demande de Potemkine, Ségur a eu pour tâche de rédiger une note confidentielle sur le futur traité de commerce entre la France et la Russie. « Si un jour deux pays devaient conclure un traité commercial, ce serait la France et la Russie en raison de leur position géographique, les productions de leur sol, leur profits mutuels. Ils sont trop éloignés pour se nuire ou pour avoir des raisons à faire la guerre ou à se haïr... Alors que de nombreux pays les séparent, en éloignant des raisons qui peuvent servir aux désaccords, la Méditerranée,

---

<sup>120</sup> Louis-Philippe DE SÉGUR, *Zapiski grafa Segura o prebyvanii v Rossii v carstvovanie Ekaterini II/ Les notes sur le séjour en Russie pendant le règne de Catherine II*, Saint-Pétersbourg, typographie de Maykov, 1865, p. 53

<sup>121</sup> Eric SCHNAKENBOURG, « Genèse d'un nouveau commerce : la France et l'ouverture du marché russe par la mer Noire dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle », *Cahiers de la Méditerranée*, 83/2011

la mer Noire et Baltique et, enfin, l’océan, ouvrent un espace pour écouler leurs produits»<sup>122</sup> - c’est en ces termes que l’ambassadeur français argumente la nécessité de cet acte. Ensuite, Ségur énumère des raisons qui entravent le commerce des marchands français en Russie. La cause principale, selon lui, réside dans le monopole des marchands anglais sur le commerce russe, car ces derniers ont le statut de la nation la plus favorisée stipulée dans le traité de commerce signé entre la Russie et l’Angleterre en 1734 et renouvelé en 1766. Il s’ensuit que de nombreux privilèges accordés aux Anglais par l’administration russe dont la diminution importante des droits des douanes, tuent la concurrence dans l’œuf, ce qui est inadmissible pour Ségur, un fervent partisan du libéralisme commercial. En citant ce dernier argument, le comte se montre fin diplomate car il joue sur l’adhésion de Catherine II aux idées physiocrates qui prônent les bienfaits de la concurrence et de la liberté de commerce sur la richesse des pays.

En 1787, Louis-Philippe, comte de Ségur, triomphe car le traité de commerce est enfin en vigueur à la suite de sa ratification par les deux pays. Cependant, il est à noter que cet acte capital est dû, non seulement aux efforts du diplomate français et à sa bonne entente avec la souveraine russe et son Premier Ministre, mais aussi au climat politique favorable. Progressivement, l’hostilité s’installe entre la Russie et la rivale commerciale de la France, l’Angleterre car cette dernière tient à contrer la politique d’expansion impériale dans la Mer Noire. Ces désaccords ont, notamment, empêché la négociation et le renouvellement du traité de commerce russo-anglais de 1766, une circonstance, qui joue à l’avantage de la France.

Le traité de 1787 « sur l’amitié, commerce et navigation » est un acte composé de 46 articles qui vise à consolider les liens politiques et commerciaux entre la France et la Russie. À cet égard, il est légitime de se demander dans quelle mesure il est bénéfique pour le développement des échanges des articles de modes français en Russie. Le premier avantage que présente le traité est l’encouragement du commerce actif en ligne directe entre la France et les provinces russes méridionales. Ainsi, les marchandises acheminées par les négociants français vers les ports de la mer d’Azov et de la mer Noire bénéficient de la réduction d’un quart du montant des droits de douanes<sup>123</sup>. Cependant, il est à préciser que les marchands russes aussi bien que certaines nations étrangères ont ce privilège depuis 1782. La France rattrape donc ce retard, ce qui signifie un considérable progrès pour les marchandises

---

<sup>122</sup> *ibidem*, p. 88

<sup>123</sup> *Polnoe sobranie zakonov Rossijskoj imperii /Le Registre complet des lois de l’Empire russe/*, sous la direction de Speranskij, Saint-Pétersbourg, Typographie de la chancellerie de Sa Majesté, 1830, vol. IV, n° 16489, p. 774

produites au sud de la France comme savon de Marseille, huile, vin, vinaigre, olives. Les articles de mode sont moins concernés par cet avantage car leurs envois par la mer Noire restent rares. En ce qui concerne le commerce par la voie de la mer Blanche et la mer Baltique, le seul produit français qui bénéficie de la diminution des droits des douanes non-négligeables, sont les vins de France. Il s'ensuit que sur le plan fiscal, à part le fait que tous les droits de douanes sur les marchandises françaises soient désormais prélevés en roubles au lieu de rixdallers, le traité de commerce est peu avantageux pour l'importation des articles de mode en Russie.

Le véritable rôle du traité de 1787 est d'avoir eu « un effet psychologique »<sup>124</sup> pour le développement des activités des commerçants français y compris ceux impliqués dans la distribution des articles de mode. En effet, plusieurs articles du traité ont pour but de conférer aux Français le statut « de la nation la plus favorisée » en matière du commerce, une clause dont bénéficient les pays qui signent un traité de commerce le stipulant. Certes, la France n'est pas le seul pays à avoir ce statut, mais l'obtention de celui-ci sous-entend l'acquisition par les marchands français des droits déjà possédés par leurs concurrents.

Ainsi, l'article IX du traité stipule que les sujets de nationalité française « sont autorisés à fonder avec leur Consuls une factorerie et à prendre des dispositions selon leur gré pour le bien commun à condition de respecter les lois, les ordonnances et les coutumes du pays »<sup>125</sup>. En effet, le projet de fonder une factorerie fait rêver les commerçants français d'autant plus que leurs concurrents anglais installés en Russie possèdent une puissante colonie gérée de manière efficace et permettant à leurs membres de jouir de nombreux privilèges dont la défense juridique au cas des litiges. L'idée d'établissement de la factorerie prend corps dans la note « sur l'utilité d'un vice-consul de France à Moscou » présentée à la Cour de Versailles en 1775 par l'ambassadeur de France en Russie François-Michel Durand de Distroff : « On sait que Moscou renferme la plus grande partie des Français qui habitent la Russie. Il y en a de tous sexe et de différents états. Comme ils y sont attirés par l'attrait du gain...le bien qui en doit résulter pour la France c'est d'avoir un plus grand nombre de citoyens aisés et conséquemment une circulation plus étendue de connaissances et d'espèces dans le Royaume... Le premier moyen de la protection qui se présente est de mettre à la tête de cette

---

<sup>124</sup> Jean-Louis VAN REGEMORTER, « Commerce et politique : Préparation et négociation du traité franco-russe de 1787 », *Cahiers du monde russe et soviétique*, Vol. 4 N°3. Juillet-septembre 1963. p. 243

<sup>125</sup> *Polnoe sobranie zakonov Rossijskoj imperii /Le Registre complet des lois de l'Empire russe/*, Sous la direction de Speranskij, Saint-Petersbourg, Typographie de la chancellerie de Sa Majesté, 1830, vol. I, n° 16489, p. 774

colonie un homme versé dans les usages du pays qui la dirige sans obstacle à son But, qui éclaire sa conduite et ses opérations, qui appuie ses intérêts auprès des Tribunaux russes... »<sup>126</sup>. D'ailleurs, le rôle des consuls généraux, consuls et vice-consuls dans la protection juridique des sujets français en Russie est également confirmé par le traité. L'article V stipule que les pays signataires peuvent établir les consulats dans tous les ports et grandes villes commerciales<sup>127</sup>.

Parmi d'autres privilèges accordés aux commerçants français nous pourrions citer celui « de construire, acheter, vendre, louer des maisons dans toutes les villes de l'Empire... »<sup>128</sup>. De surcroît, leurs maisons dans six villes, à savoir Moscou, Saint-Pétersbourg, Arkhangelsk, Kherson, Sébastopol et Théodosie, sont exemptées des impôts à condition d'être propriétaire et ne pas louer à un tiers. Enfin, un autre droit qui mérite d'être évoqué est celui de « tenir des livres de comptes en langue de leur choix... il est interdit d'exiger leur présentation sauf en cas de banqueroute ou poursuites judiciaires<sup>129</sup> ». Cette clause du traité est loin d'être anodine car, en 1769, le négociant français à Saint-Pétersbourg Joseph Raimbert, le futur vice-consul, conteste la saisie illégale de ses livres de compte. Sa note adressée au nom de l'Impératrice Catherine II traduit la colère du commerçant devant cet acte : « ...enfin on a porté l'irrégularité et l'excès jusqu'à saisir et cacheter les livres de commerce du suppliant, procédé sanglant qu'on n'exerce qu'à l'égard des banqueroutiers et même qu'après avoir obtenu une permission expresse du magistrat supérieur, puisqu'une pareille saisie qu'aucune loi n'autorise tend évidemment à dévoiler le secret des affaires d'un négociant qui est dépositaire de la confiance publique »<sup>130</sup>. Nous supposons donc que ce cas particulier a pu influencer la décision des ministres en charge de la rédaction du traité de consacrer un article entier à la manière de présenter les livres de comptes.

En somme, l'analyse du traité fait ressortir le renforcement de la protection juridique pour les commerçants français exerçant leurs activités sur le territoire de l'Empire russe. Sans aucun doute, ceux-ci se sentent plus en sécurité depuis que les entraves législatives sont

---

<sup>126</sup> AN, AE/B/I/982-989, Correspondance consulaire (Saint-Pétersbourg), 1778-1792, vol. 8, «Note sur l'utilité d'un vice-consul de France à Moscou, 1775», f° 7

<sup>127</sup> *Polnoe sobranie zakonov Rossijskoj imperii /Le Registre complet des lois de l'Empire russe/*, Sous la direction de Speranskij, Saint-Pétersbourg, Typographie de la chancellerie de Sa Majesté, 1830, vol. I, n° 16489, p. 773

<sup>128</sup> *Polnoe sobranie zakonov Rossijskoj imperii /Le Registre complet des lois de l'Empire russe/*, Sous la direction de Speranskij, Saint-Pétersbourg, Typographie de la chancellerie de Sa Majesté, 1830, vol. I, n° 16489, p. 784

<sup>129</sup> *ibidem*, p. 783

<sup>130</sup> RGADA, fonds 397, inventaire 1, dossier 594, « D'après l'oukase de sa Majesté sur l'examen de la demande du marchand Raimbert sur ses marchandises confisquées par le bureau du Magistrat, 1769 », p. 2

tombées et l'égalité des droits avec d'autres nations étrangères pratiquant le commerce en Russie établie.

### ***1.3 Les effets de la Révolution Française***

Malheureusement, le traité de 1787 s'avère « mort-né »<sup>131</sup>, selon l'expression d'Anna Kraatz, à cause de la rupture des relations diplomatiques entre les deux pays (1793) due à l'éclatement de la Révolution Française ce qui complique considérablement l'étude des conséquences de cet acte pour le commerce des articles de modes. La stabilité établie grâce au traité de commerce est à nouveau brisée, de nombreux privilèges annulés. L'historiographie française a tendance à mettre au premier plan l'impact négatif des événements révolutionnaires sur le fonctionnement des marchés de luxe. En effet, il est impossible de sous-estimer la manière dont les industries de mode et leur distribution ont été perturbées par la Révolution<sup>132</sup>. L'économie parisienne est bouleversée. Les fabriques et les artisans ne reçoivent que peu de commandes car les habits de cour ne servent plus à rien, le luxe est condamné, banni, méprisé tout comme ses consommateurs. La clientèle traditionnelle, dont de nombreux aristocrates, quitte la France et trouve le refuge à l'étranger, en Angleterre, en Allemagne, en Russie. Leurs fournisseurs, démunis, se trouvent pris dans l'engrenage, et par conséquent, les plus fragilisés font faillite, les plus habiles tentent de s'adapter aux changements, d'autres choisissent de suivre les émigrés et de tenter de conquérir des marchés lointains.

L'émigration de commerçants français vers la Russie mérite une attention particulière, car il s'agit de comprendre dans quelle mesure ce phénomène favorisa la fondation d'une véritable communauté de marchands de mode sur le territoire de l'Empire russe. La source qui nous éclaire sur l'augmentation du nombre de Français impliqués dans la distribution des articles de modes s'intitule *Kapitalnye knigi/Livres de déclarations des capitaux*<sup>133</sup>. À partir de 1785, le monopole de commerce revient aux corporations marchandes appelées guildes (guildiya). Celles-ci se divisent en trois classes dans lesquelles les marchands s'inscrivent selon les capitaux qu'ils possèdent. La guilde de première classe exige un capital de 10 000 roubles

---

<sup>131</sup> Anna KRAATZ, *Le commerce franco-russe. Concurrence et contrefaçons, de Colbert à 1900*, Paris, Les Belles Lettres, 2006, p. 164

<sup>132</sup> François CROUZET, « Les conséquences économiques de la Révolution française », F. CROUZET, *Britain, France and international commerce*, Aldershot, VARIORUM, 1996, p. 1196; *Journal des arts et des manufactures*, Paris, an III, Tome 1, Rapport par ordre du Comité de Salut Public sur les Fabriques et le commerce de Lyon, par C. VANDERMONDE, p. 2

<sup>133</sup> *Kapital'nie knigi moskovskigo kupečeskogo obšestva/Livres de déclarations des capitaux de la communauté marchande de Moscou, 1747-1794*, Moscou, Typographie d'Ivanov, 1912



qui donne le droit de commercer avec l'étranger, posséder des navires, et circuler librement à l'intérieur du pays. La guilde de deuxième classe suppose la possession de 1000 roubles et donne le droit d'avoir de petits bateaux et de circuler à l'intérieur de l'Empire. L'inscription aux deux premières classes de guildes donne également à leurs membres le privilège de devenir propriétaires de fabriques, être exempté de service militaire et des peines corporelles. Quant à la troisième classe de guilde, la déclaration du capital de 500 roubles autorise à faire le petit commerce et à tenir les boutiques. Si un étranger souhaite écouler ses produits sur le territoire de la Russie, deux solutions sont possibles, la première suppose le recours obligatoire à l'intermédiaire des marchands inscrits dans les guildes, la seconde sous-entend l'adhésion à la guilde. Fuyant la Révolution, les marchands de mode sont nombreux à privilégier cette dernière voie dont témoignent leurs inscriptions annuelles dans les guildes consignées dans les Livres de déclaration des capitaux.

Le tableau 1.1 se base sur la période de 1775 à 1797, nous y tenons particulièrement compte des marchands de modes inscrits pour la première fois afin de mieux saisir l'importance de nouveaux acteurs arrivés sur le marché russe des modes françaises.

Tableau 1.1 *Inscriptions des marchands français dans les guildes, 1775-1797*<sup>134</sup>

Année de l'inscription	Nombre de marchands de mode inscrits pour la première fois	Nombre total de marchands ayant déclarés les capitaux	Nombre de nouveaux marchands de mode inscrits, par décennie
1775	3	3	Décennie 1770 = 8
1776	3	4	
1777	1	2	
1778	1	6	
1779	0	6	
1780	0	4	Décennie 1780 = 7
1781	0	6	
1782	0	6	
1783	0	0	
1784	0	2	
1785	5	7	
1786	2	11	
1787	0	9	
1788	0	8	
1789	0	8	
1790	1	8	Décennie 1790 = 33
1791	8	14	
1792	8	17	
1793	6	21	
1794	3	13	
1795	1	1	
1796	2	12	

<sup>134</sup> *Kapital'nie knigi moskovskigo kupečeskogo obšestva/Livres de déclarations des capitaux de la communauté marchande de Moscou, 1747-1794*, Moscou, Typographie d'Ivanov, 1912, p. 388

1797	4	17	
------	---	----	--

L'analyse du tableau 1.1 permet de constater qu'à partir de 1791 jusqu'à 1793 le nombre d'inscrits pour la première fois est en hausse considérable. Si, en 1787-1789, aucun nouveau commerçant ne rejoint les guildes, en 1791-1793, 22 marchands français de modes s'y inscrivent. De même, le nombre total de commerçants ayant déclaré les capitaux, ne cesse de croître de 1791 à 1793. Il est significatif qu'en 1793, les guildes russes comptent 21 marchands de mode français, le maximum depuis 1775. À quoi est due cette tendance surprenante? L'explication en est simple, car la période en question correspond aux événements de la Terreur qui est marquée par la forte émigration des sujets français vers de divers pays. Les inscriptions dans les guildes accrues traduisent donc le rejet de la Révolution et la décision de se fixer durablement sur un nouveau marché, loin des événements sanglants.

Avec le Directoire, le nombre de marchands de mode français entrés dans les guildes chute, mais malgré une baisse importante, une, deux, et même quatre inscriptions ont lieu annuellement. En somme, dans les années 1790, l'effectif de nouveaux inscrits quadruple par rapport aux 1780 en passant de 7 à 33. Il s'ensuit que la Révolution Française est loin de détruire la communauté française des marchands de mode, au contraire, elle contribua à son élargissement grâce à l'entrée de nouveaux membres. Parmi les plus célèbres, il faut citer Jean-Joseph Beaulard, un grand créateur de la mode des temps de Louis XVI et concurrent de Rose Bertin. Ces deux adversaires et génies de la mode se livrent à une lutte acharnée afin de s'arracher la clientèle aristocratique parisienne. Beaulard est propriétaire de plusieurs magasins de modes sur Paris dont « Au Nœud galant rue du petit Reposoir, près de la place des Victoire », « À la fileuse », rue Neuve des Petits-Champs<sup>135</sup>. Jean-Joseph possède également une boutique à Moscou, rue Mikolsky<sup>136</sup> ce qui détermine sans doute son choix de s'établir en Russie après sa faillite le 19 septembre 1789<sup>137</sup>. Selon les *Livres de déclaration de capitaux*, Jean-Joseph Beaulard rejoint la première classe de guilde de la ville de Moscou en 1791<sup>138</sup> en déclarant être en possession de 10 100 roubles pour ses activités commerciales .

<sup>135</sup> Michèle SAPORI, *Rose Bertin, ministre des modes de Marie-Antoinette*, Paris, Institut français de la mode, 2003, p. 45

<sup>136</sup> Carolyn SARGENTON, *Merchants and Luxury Markets: The Marchands Merciers of Eighteenth-Century Paris*, London, 1996, p. 106

<sup>137</sup> Michèle SAPORI, *Rose Bertin, couturière de Marie-Antoinette*, Perrin, Les métiers de Versailles, 2010, p. 134

<sup>138</sup> *Kapital'nie knigi moskovskigo kupečeskogo obšestva/Livres de déclarations des capitaux de la communauté marchande de Moscou, 1747-1794*, Moscou, Typographie d'Ivanov, 1912, p. 388

Une autre marchande de mode issue de l'émigration, moins connue par les historiens français que Beaulard, est Marie-Rose Aubert-Chalmé. Née à Paris vers 1760, elle épouse Jean-Nicolas Aubert, marchand à Moscou<sup>139</sup>. Elle s'inscrit dans la guilde de deuxième classe en 1793<sup>140</sup>. Sa boutique de mode est très connue à l'époque d'autant plus que Chalmé a tendance à insérer régulièrement les petites annonces dans *Moskovskie vedomosti*, journal de Moscou afin de vanter les articles de mode de son magasin et attirer de la sorte des clients. La modiste très riche est appelée par ses contemporains « ober-chelma », la grande friponne, par dérision, certains considèrent même que son nom de famille est à l'origine d'un mot argotique « chelma » qui signifie « vicelard ». Sa notoriété lui a valu d'être mentionné dans « La Guerre et la Paix » de Tolstoï: chez elles s'habillent les filles du comte Rostov. Lors de l'occupation, Aubert-Chalmé est devenu proche de Napoléon, cette rencontre aurait déterminé son choix de rejoindre ses troupes, laissant tous ses biens dont magasin, maisons et d'autres biens immobiliers<sup>141</sup>.

Alors que les commerçants français suivent les vagues migratoires dues à la Révolution, l'oukase du Sénat de l'Empire russe datant du 8 février 1793 annonce « la rupture des relations avec la France à cause de l'exécution du roi Louis XVI »<sup>142</sup>. Lorsque la Révolution a éclaté, Catherine II a décidé de ne pas intervenir dans l'espoir que les esprits allaient se calmer et que le monarque français serait rétabli dans ses droits. Mais l'exécution du roi Louis XVI, le 21 janvier 1793, s'est avéré un véritable choc pour toutes les têtes couronnées de l'Europe y compris l'Impératrice russe qui craignait la propagation des idées révolutionnaires. Redoutant de subir le même sort que Louis XVI, Catherine II réagit très vite, l'oukase № 17.101 étant rendu public le 8 février, seulement dix-huit jours après l'exécution du roi français.

L'oukase représente un pas en arrière en ce qui concerne le commerce direct entre la France et la Russie et les privilèges accordés aux sujets français, puisqu'il stipule que « le traité de 1787 va être suspendu jusqu'à ce que l'ordre et le pouvoir légitimes soient restaurés ;

---

<sup>139</sup> Anne MÉZIN, Vladislav RJÉOUTSKI, *Les Français en Russie au siècle des Lumières. Dictionnaire des Français, Suisses, Wallons et autres francophones européens en Russie de Pierre le Grand à Paul I<sup>er</sup>*, 2 vol, Paris, Centre International d'Étude du XVIII<sup>e</sup> Siècle, 2011, vol. 2, p. 156-157

<sup>140</sup> *Kapital'nie knigi moskovskigo kupečeskogo obšestva/Livres de déclarations des capitaux de la communauté marchande de Moscou, 1747-1794*, Moscou, Typographie d'Ivanov, 1912, p. 145

<sup>141</sup> Anne MÉZIN, Vladislav RJÉOUTSKI, *Les Français en Russie au siècle des Lumières. Dictionnaire des Français, Suisses, Wallons et autres francophones européens en Russie de Pierre le Grand à Paul I<sup>er</sup>*, 2 vol, Paris, Centre International d'Étude du XVIII<sup>e</sup> Siècle, 2011, vol. 2, p. 156-157

<sup>142</sup> *Polnoe sobranie zakonov Rossijskoj imperii / Le registre complet des lois de l'Empire russe*, Sous la direction de Speranskij, Saint-Pétersbourg, Typographie de la chancellerie de Sa Majesté, 1830, № 17.101, p. 402

pour les bateaux sous le pavillon français l'accès à tous les ports russes est interdit ». Les marchands français se sont trouvés dans une situation catastrophique, si l'on ajoute que « tous les Français des deux sexes, exerçant le commerce sur le territoire de la Russie sont à exiler sauf s'ils prêtent serment »<sup>143</sup>. Ce dernier supposait de « rompre toute correspondance dans sa patrie, avec les François qui reconnaissent le gouvernement monstrueux actuel en France, et de ne le reprendre que lorsqu'à la suite du rétablissement de l'autorité légitime, de la tranquillité et de l'ordre dans ce royaume »<sup>144</sup>. Comme le remarque Vladislav Rjéoutski, quelques Français ont refusé de prêter le serment<sup>145</sup> et ont été exilés, mais la grande majorité a préféré rester en Russie.

Entre temps, des mesures législatives viennent porter un coup fatal au commerce légal entre la France et la Russie. Il s'agit de l'oukase du 8 avril 1793 sur « l'interdiction d'importation des marchandises françaises à bord des navires russes et étrangers et par la voie de terre »<sup>146</sup>. Un autre oukase du 14 juin 1794 confirme la liquidation des marchandises françaises, interdites à l'importation. « Toutes les marchandises françaises sont interdites à la vente dans les magasins, boutiques et d'autres endroits, toutes les marchandises qui n'ont pas été vendues doivent être renvoyées de Russie avant le 1<sup>er</sup> juillet, sinon elles sont à détruire »<sup>147</sup>. Ces dispositions entravent non seulement le commerce direct entre la France et la Russie, mais également le commerce indirect, c'est-à-dire sur les bateaux d'autres pays, puisque cette fois-ci c'est la présence même des produits français sur le territoire de l'Empire russe qui est abolie.

À partir de l'entrée en vigueur des oukases prohibitifs, les expressions « modes françaises », « modes parisiennes », « des articles de modes importés de France, de Paris » qui servaient jadis à mettre l'accent sur l'origine française des marchandises, disparaissent totalement des petites annonces insérées par les marchands de modes dans *Moskovskie*

---

<sup>143</sup> *Polnoe sobranie zakonov Rossijskoj imperii / Le registre complet des lois de l'Empire russe*, Sous la direction de Speranskij, Saint-Petersbourg, Typographie de la chancellerie de Sa Majesté, 1830, № 17.101, p. 403

<sup>144</sup> Dmitriy ROSTISLAVLEV, Svetlana TURILOVA, « Francuzy v Rossii v 1793/Les Français en Russie en 1793 », *Cahiers du monde russe*, t. 39/3, 1998, p. 316-317

<sup>145</sup> Annie CHARON, Bruno DELMAS, Armelle LE GOFF, *La France et les Français en Russie. Nouvelles sources et approches (1815-1917)*, Paris, 2011, p. 164

<sup>146</sup> *Polnoe sobranie zakonov Rossijskoj imperii / Le registre complet des lois de l'Empire russe*, Sous la direction de Speranskij, Saint-Petersbourg, Typographie de la chancellerie de Sa Majesté, 1830, № 17.111, p. 414

<sup>147</sup> *Polnoe sobranie zakonov Rossijskoj imperii / Le registre complet des lois de l'Empire russe*, Sous la direction de Speranskij, Saint-Petersbourg, Typographie de la chancellerie de Sa Majesté, 1830, № 17.215, p. 517

*vedomosti*. Le nombre même des annonces publiées par ces derniers est en baisse: 96 en 1791, 36 en 1793 et 11 en 1795. Cette tendance traduit sans doute la volonté des commerçants à rester discrets, afin de ne pas attirer l'attention des agents de police qui multiplient les contrôles afin d'éradiquer le commerce devenu illégal des articles de mode français.

En effet, plusieurs dossiers conservés dans les Archives Russes des Actes Anciens témoignent des activités contrebandières de marchands de modes français installés en Russie. Ainsi, selon le rapport adressé par la douane du port de Saint-Pétersbourg au Département du Collège de Commerce, le 14 juillet 1798, le contrôle effectué dans les boutiques a révélé la présence chez Madame Duverdier inscrite dans la guilde de troisième classe de « 6 livres anglais...19 paires de gants étrangers en peau de mouton mégis sans plombs, les restes de lino-batiste mesurant 21 archines et 4 mouchoirs de lino-batiste, le tout estimé par Madame à 246 roubles 44 kopecks »<sup>148</sup>.

Afin de se défendre, les marchands sont censés fournir la preuve de leur innocence, dans l'idéal, les factures qui indiquent l'origine non-française des articles en question. Duverdier semble se perdre en explications confuses face aux agents du service douanier car d'après la première version annoncée par la commerçante le 22 janvier 1798 « la lino-batiste est achetée à 8 roubles l'archine pour fabriquer les couvre-chefs dans une boutique à Gostinniy Dvor [galerie marchande sur la perspective Nevsky à Saint-Pétersbourg], dont elle ne se souvient plus...les gants sont achetés à 8 roubles la douzaine et les mouchoirs à 1 rouble 50 kopecks à Gostinniy Dvor dans une boutique dont elle ne souvient plus »<sup>149</sup>. Dans la version du 15 février, Duverdier apporte des rectifications puisque « les mouchoirs appartiennent à elle-même, c'est pourquoi elle espère qu'ils lui seront restitués », quant à la lino-batiste, son vrai prix est de « 4 roubles l'archine » au lieu de 8 roubles déclarés le 22 janvier. De toute évidence, la marchande a essayé de minimiser le montant de l'amende en revoyant à la baisse sa première estimation des marchandises. Finalement, ses explications restent peu convaincantes, car elle n'indique pas le nom de celui qui lui a vendu les articles trouvés dans sa boutique. Par conséquent, ces derniers étaient considérés comme importés illégalement. Le rapport nous apprend que Duverdier a dû verser une amende de 246 roubles, les marchandises interdites ont été confisquées et vendues aux enchères au profit du

---

<sup>148</sup> RGADA, fonds 276, inventaire 3, dossier 1487, «Enquête sur le rapport de la douane de Saint-Pétersbourg sur les marchandises interdites trouvées dans la boutique de Duverdier», 1798, p. 1

<sup>149</sup> *ibidem*

Département de Collège de Commerce»<sup>150</sup>. En effet, selon l'article 12 du tarif douanier du 12 octobre 1797, les marchandises ne sont pas à détruire comme le stipule l'oukase du 14 juin 1794, mais soumises à l'amende égale au prix des articles illégaux suivie de leur confiscation et vente aux enchères. La somme obtenue est ensuite utilisée pour subvenir aux besoins extraordinaires du Collège de Commerce<sup>151</sup>.

Des cas similaires à celui de Duverdier se présentent souvent. Ainsi, d'après l'affaire du 7 février 1800, les marchandises françaises interdites à la vente parmi lesquelles « les éventails, dentelles, lino-baptiste, tarlatane, robes brodées »<sup>152</sup> sont confisquées dans les boutiques des commerçants Magnan, Bekkers et Montagne. Aux questions des douaniers, à savoir quand, où, qui leur a vendu les articles en question, les marchands déclarent ne pas en garder le souvenir. Sauf Montagne, qui précise que la tarlatane provient de Hambourg, mais il ne se rappelle pas du vendeur, quant aux robes, elles seraient brodées à Moscou. Ces déclarations sont, sans aucun doute, perçues par les agents des douanes comme de la mauvaise foi, car, les commerçants ont l'habitude de tenir des livres de comptes qui permettent de garder les détails des transactions.

Au cours de l'enquête menée par les agents des douanes, « trois couturières attachées au Service de gestion de manufactures ont été convoquées, les robes leur ont été montrées, à la question si les couturières russes savaient les fabriquer, elles ont répondu que les robes avaient été brodées à l'étranger et qu'ici il était impossible de trouver les broderies d'or et de soie de ce genre, d'où la conclusion que ces robes avaient été importées de manière clandestine par Montagne»<sup>153</sup>. Au total, à défaut des preuves solides de leur innocence, les commerçants sont reconnus coupables, condamnés au paiement de l'amende, alors que leurs marchandises sont vendues aux enchères. À la même époque, d'autres saisies d'articles de mode ont lieu dans les boutiques de commerçants français. En général, le scénario est type comme dans les cas de Duverdier, Montagne, Bekkers et Magnan. Ainsi, en 1798, les « justaucorps brodés d'or et d'argent »<sup>154</sup> appartenant au marchand Rollin inscrit à la guilde

---

<sup>150</sup> *ibidem*

<sup>151</sup> *Polnoe sobranie zakonov Rossijskoj imperii /Le Registre complet des lois de l'Empire russe/,* Sous la direction de Speranskij, Saint-Pétersbourg, Typographie de la chancellerie de Sa Majesté, 1830, vol. I, n° 18202, p. 769

<sup>152</sup> RGADA, fonds 276, inventaire 3, dossier 1656, «Dossier sur la saisie des marchandises françaises interdites chez les étrangers Bekkers, Manian et Montagne à Moscou, 1800», p. 2-3

<sup>153</sup> *ibidem*, p. 40-41

<sup>154</sup> RGADA, fonds 276, inventaire 3, dossier 1481, «Enquête sur le rapport de la douane de Saint-Pétersbourg sur les marchandises interdites trouvées dans la boutique du marchand Rollin», 1798, p. 1

de troisième classe aussi bien que « 25 mouchoirs de gaze et 3 douzaines de gants »<sup>155</sup> de Dominique Sichler connaissent le même sort - confiscation, amende, vente aux enchères. En revanche, le commerçant Vallman accusé de contrebande réussit à récupérer ses étoffes en présentant les comptes selon lesquels celles-ci proviennent de la fabrique de Samuel Kirsten<sup>156</sup> située à Saint-Petersbourg.

Enfin, il est important d'étudier un cas très particulier et complexe qui traduit toute la diversité de la fraude et de contrebande pendant la période Révolutionnaire. Il s'agit du rapport de 1799 du Magistrat de la ville d'Ekaterinbourg sur les infractions des étrangers Pascal Morant et Pierre Bouski. « Ledit étranger vendait la pommade au colonel Marklovsky, qu'il qualifiait de française, le colonel lui demanda s'il avait chez lui d'autres marchandises, et eut la réponse qu'il y'en avait d'autres dans l'appartement du bourgeois de cette ville Grégory Oulianov, Marklovsky s'y rendit avec d'autres officiers, et l'étranger vantait sa marchandise en la qualifiant de française »<sup>157</sup>. Lors de la vérification des papiers, il s'avère que les étrangers sont de nationalité italienne, Pascal Morant, 58 ans, originaire de Milan et Pierre Bouski, 27 ans, natif de Côme. Toutes les marchandises ont été scellées, car leurs propriétaires étaient reconnus coupables. Parmi les articles saisis, il y a une distinction entre ceux « interdits à la vente » et « ceux qui furent importés sans affranchissement des droits de douanes et vendu de manière illégale ». Le premier groupe de marchandises dites « interdites » estimé à 678 roubles 51 kopecks comprend entre autres des tabatières, des montres françaises, divers tissus (gaze, crêpe), des parfums, des pommades, alors que le second dit « importé et vendu illégalement » dont le coût s'élève à 2366 roubles 91 kopecks est composé de ciseaux, bas, mouchoirs, gants ou rubans anglais.

Plusieurs constats s'imposent. Tout d'abord, les marchands français ne sont pas les seuls acteurs de la contrebande des articles de mode français, car les commerçants d'autres origines, en l'occurrence, des Italiens, participent également au fonctionnement des circuits détournés. Ensuite, on remarque qu'à l'époque où la présence des marchandises françaises est abolie, ces dernières sont loin d'être effacées de la mémoire des consommateurs russes, au contraire, la simple mention de l'origine française des produits fait office de la meilleure

---

<sup>155</sup> RGADA, dossier 1478, «Enquête sur le rapport de la Douane de Saint-Petersbourg sur les marchandises interdites trouvées dans la boutique du marchand D. Sichlers», 1798, p. 1

<sup>156</sup> RGADA, fonds 276, inventaire 3, dossier 1495, «Enquête sur le rapport de la Douane de Saint-Petersbourg sur les marchandises interdites trouvées dans la boutique du marchand Vallman», 1798, p. 22

<sup>157</sup> *ibidem*, dossier 1526, «Enquête sur le rapport des autorités du gouvernement de Perm sur la saisie dans la ville de Ekaterinbourg de diverses marchandises interdites chez les étrangers Pascal, Morant et Pierre Bouski, 1799», p. 4



publicité. Les contrebandiers italiens en sont conscients et y insistent lors de la vente même si la plupart de leurs produits sont fabriqués ailleurs qu'en France. Un autre fait intéressant est que les marchands trouvent leurs clients loin des centres traditionnels de consommation des articles de mode, à savoir Moscou et Saint-Pétersbourg. En effet, selon le rapport, ils distribuent leurs articles à Ekaterinbourg, mais aussi à Kazan, Simbirsk, Viatka, Glazov, Perm, les petites villes à l'époque dont la population varie de 10 à 20 milles habitants vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>158</sup>. Néanmoins, ces derniers sont, de toute évidence, familiers avec le succès des articles de mode français et sont prêts à en acheter.

Enfin, il est à noter que ce cas regroupe plusieurs types de délits commis par les Italiens. Premièrement, il s'agit de la vente des produits français interdits à la vente à la suite des événements révolutionnaires. Deuxièmement, les marchandises autorisées sont vendus sans affranchissement des droits de douane. Troisièmement, les coupables font le commerce en gros et au détail sans être inscrits dans les guildes. Quatrièmement, certaines marchandises portent des plombs de douanes falsifiés<sup>159</sup> utilisés pour prouver aux clients leur origine française. Somme toute, les commerçants italiens sont accusés de la contrebande, du commerce illégal et de la fraude sur l'origine des produits. Par conséquent, les marchandises interdites sont renvoyées à la frontière la plus proche afin d'être vendue aux enchères, les marchandises autorisées non-affranchis des droits de douane sont à vendre aux enchères à l'intérieur de l'Empire. Les Italiens sont arrêtés jusqu'au paiement de l'amende équivalente au montant de leurs marchandises vendues, en ce qui concerne le bourgeois Oulianov, dont l'appartement servait à abriter le commerce clandestin, il est condamné à l'amende de 1000 roubles<sup>160</sup>.

L'analyse des cas de contrebande permet donc de constater que malgré toute sorte d'interdictions liées à la Révolution Française, le commerce des articles de mode ne s'éteint pas. Même si le statut légal est perdu, les transactions illicites se multiplient. Parmi les acteurs de la fraude nous repérons non seulement les commerçants ambulants sans réputation et non-inscrits dans les guildes qui parcourent tout le territoire de l'Empire russe dans le but d'écouler les produits de manière clandestine, mais aussi des marchands français de mode, établis depuis plusieurs années dans les deux capitales. Pourquoi ces derniers se décident-ils à

---

<sup>158</sup> Vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle Ekaterinbourg compte 9000 habitants, Kazan - 22000, Simbirsk-10 500

<sup>159</sup> RGADA, fonds 276, inventaire 3, dossier 1526, «Enquête sur le rapport des autorités du gouvernement de Perm sur la saisie dans la ville de Ekaterinbourg de diverses marchandises interdites chez les étrangers Pascal, Morant et Pierre Bouski, 1799», p. 1

<sup>160</sup> *ibidem*, p. 33

prendre des risques de plus en plus importants malgré les contrôles qui s'effectuent à la douane, mais aussi dans leurs boutiques? La réponse est simple: l'appât des gains. Dans le contexte où les articles de mode en provenance de la France deviennent rares mais toujours demandés, la récompense pour celui qui parvient à les fournir sur le marché, est sans aucun doute très alléchante. Les procès-verbaux témoignent également de la réticence des coupables quant à l'organisation des circuits détournés. Ainsi, nous avons toutes les raisons de penser qu'après le paiement de l'amende, les marchands recommencent leurs activités frauduleuses en ayant le recours aux mêmes circuits restés secrets aux autorités.

#### *1.4 Le règne d'Alexandre I<sup>er</sup>*

Les années 1800-1801, qui correspondent à la fin du règne de Paul I<sup>er</sup> (1796-1801), sont marquées par les événements accélérant le rapprochement de la France et la Russie. Le coup d'Etat du 18 brumaire est accueilli favorablement en Russie, l'arrivée de Napoléon au pouvoir étant jugée en tant que gage de la stabilité. Vers 1800, le tsar, mécontent de la politique des alliés, refuse de soutenir les Anglais dans la guerre contre les Français. Le 5 septembre 1800, la Grande Bretagne réplique en occupant la Malte alors que Paul I<sup>er</sup> détient le titre du grand-maître des Chevaliers de Malte. Cet événement contribue au basculement des alliances et à la rupture des relations diplomatiques avec l'Angleterre. La vengeance du tsar touche également au plus sacré, à savoir, le commerce florissant des Anglais en Russie. Selon l'oukase du 22 novembre 1800, les navires anglais dans les ports russes sont séquestrés, les marchandises anglaises sont interdites à la vente dans l'Empire russe. L'éviction des concurrents britanniques est un moment longtemps attendu et désiré des commerçants français.

En même temps, Napoléon compte profiter de la querelle anglo-russe afin de renforcer les liens diplomatiques et économiques entre Versailles et Saint-Pétersbourg. L'opinion publique française change sous l'impact de la propagande de la presse française<sup>161</sup> qui abandonne l'image de la Russie barbare pour prôner les mérites du tsar et les avantages du rapprochement avec l'Empire russe. Le fruit de cette amitié naissante entre les deux pays est la promulgation de l'oukase du 8 février 1801 stipulant la reprise du commerce direct entre la

---

<sup>161</sup> Andrey MITROFANOV, «Russko-francuskie otnosheniya v zerkale bonopartistskoy propagandy/ Les rapports franco-russe à travers la propagande bonopartiste», *Franczyzskiy ezhegognik*, Moscou, 2006 <http://annuaire-fr.narod.ru/statji/Mitrofanov-2006.html>

France et la Russie<sup>162</sup>. Cependant, les espoirs de Napoléon de conclure une alliance solide sont brisés par l'attentat mortel contre Paul I<sup>er</sup> commis, selon certaines hypothèses, par les Anglais excédés par le nouveau cap de la politique commerciale antibritannique de l'empereur russe.

À la différence de son père, Alexandre I<sup>er</sup> est souvent considéré par les historiens comme un tsar francophile. Partisan du libéralisme et des idées des Lumières suivant l'exemple de son précepteur suisse La Harpe, le jeune empereur, intronisé en 1801, est ouvert d'esprit et impatient de moderniser son pays. Dans le but de rétablir le libre-échange basé sur l'égalité des relations entre la Russie et des pays étrangers, l'une des premières décisions d'Alexandre I<sup>er</sup> en tant qu'empereur est l'annulation des mesures ordonnées par son père visant à interdire le commerce anglais en Russie.

Du 8 au 10 octobre 1801, un traité de paix franco-russe accompagné d'une convention secrète est signé. Comme remarque l'historien Sirotkin, pendant les négociations qui l'ont précédé « l'accent restait mis sur le développement des relations commerciales. Dans les instructions de Napoléon à ses diplomates, dans ses lettres au tsar, les questions sur le commerce sont également mises au premier plan ».<sup>163</sup> Ainsi, l'article V du traité stipulait la conclusion d'un traité de commerce entre la France et la Russie. Suivant ces accords, ce dernier est renouvelé en 1802 pour la période de huit ans, c'est-à-dire jusqu'à 1809. Grosso modo, il constituait une reprise de clauses du traité de commerce de 1787, en rétablissant de la sorte les relations commerciales sur les bases existantes avant la Révolution française. Les marchands français retrouvent donc leurs anciens privilèges, le statut de la nation la plus favorisée aussi bien que la protection des consuls français. Malgré cela, ils ne cachent pas leur déception à l'égard du nouveau traité car il n'apporte pas d'avantages commerciaux par rapport à l'Angleterre.

Il est à rappeler qu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle la bourgeoisie commerçante et industrielle de la France est fort intéressée au développement des liens commerciaux solides avec la Russie ce qui s'inscrit dans ses prétentions générales à l'hégémonie mondiale dans le domaine de commerce. Alors que les Français espéraient que le traité de commerce allait leur garantir un monopole, ou, au moins, une situation très avantageuse face à celle de l'Angleterre, le

---

<sup>162</sup> Konstantin LODYŽENSKIJ, *Istorijâ russkogo tamožennogo tarifa/L'histoire du Tarif douanier russe*, Saint-Pétersbourg, 1886, Typographie de Balachov, p. 158-159

<sup>163</sup> Vladlen SIROTKIN, «Le renouvellement en 1802 du traité de commerce de 1787», dans *La Russie et l'Europe, XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*. Paris-Moscou, S. E. V. P. E. N., 1970. (École pratique des hautes études, VIe section ; Institut d'histoire universelle de l'Académie des sciences de l'U. R. S. S.), p. 84

traité n'a fait qu'établir l'égalité entre les marchands français et anglais. Malgré les mécontentements, le commerce direct franco-russe reprend, et dans la lettre adressée à Talleyrand le 26 prairial an X, le commissaire des relations commerciales de la République Française à Saint-Pétersbourg Lesseps annonce avec fierté l'arrivée « à Cronstadt de deux navires français venant de Rouen »<sup>164</sup>.

Cependant, la période de paix est courte car les hostilités reprennent à partir de 1803 entre la France et l'Angleterre, la Russie intègre la troisième (1805) et la quatrième (1806-1807) coalition anti-française. À cet égard, la correspondance du consul Lesseps nous informe sur les tensions, dues à l'état de guerre entre les grandes puissances, qui affectent le commerce entre la France et la Russie. Au cours de l'année 1806, des navires russes sont saisis et retenus dans les ports français. L'administration russe menace de mettre en place des représailles ce qui ne manque pas de semer la panique dans les milieux des commerçants français établis en Russie. « Il m'est impossible de peindre à Votre Excellence l'agitation qui règne parmi les Français de cette capitale. L'alarme que la mesure des représailles avait généralement répandue a été portée à son comble par les dernières dispositions dont on nous menaçait en dernier lieu...Chacun s'est vu perdre sa fortune et celles de ces amis et aussitôt j'ai été sollicité de parer un coup qui allait frapper notre commerce en le retardant autant que possible ».<sup>165</sup>

À la suite des défaites des coalisés, notamment celle de Friedland, Alexandre I<sup>er</sup> est obligé d'accepter une alliance stratégique avec la France. Le tsar s'engage également à participer au Blocus continental français qui vise à ruiner le commerce de l'Angleterre. Il est à rappeler que selon cet accord, les marchandises anglaises, y compris les produits manufacturés, sont interdits à l'importation dans l'Empire russe. Le rêve des commerçants et industriels français est en train de s'accomplir car le concurrent anglais éliminé, les objets de mode reçoivent un avantage capital pour la pénétration sur le marché russe. En réalité, la stratégie napoléonienne perturbe considérablement la navigation et le commerce de l'Angleterre, mais, en même temps, tous les belligérants, y compris la France, subissent des conséquences désastreuses du Blocus. Ainsi, Lesseps signale dans sa correspondance du 12 août 1808 que « le commerce de la France et de la Russie, malgré l'interruption de la navigation et les obstacles qu'éprouve celui des Neutres, se fait par Terre de manière assez

---

<sup>164</sup> Archives du ministère des affaires étrangères, Correspondance consulaire et commerciale, Saint-Pétersbourg, Tome 9, «Lettre de Lesseps du 26 prairial, an 10», p. 46

<sup>165</sup> Archives du ministère des affaires étrangères, Correspondance consulaire et commerciale, Saint-Pétersbourg, Tome 10, «Lettre de Lesseps du 20 mars/1 avril 1806», p. 37

active, quant à l'exportation des marchandises russes...mais il n'en est pas de même relativement à l'importation des marchandises françaises en Russie»<sup>166</sup>. Cette situation survient à cause de la difficulté d'établir l'origine des produits. Afin de résoudre ce problème, Lesseps propose une solution qui consiste à lui envoyer « par la Poste ou au moment même des expéditions par Terre ou par Mer, le double des certificats d'origine ou un avis soit du directeur des Douanes soit d'une autre autorité connue... ».<sup>167</sup> Ainsi, on constate que l'interdiction d'importer les marchandises anglaises, complique également l'introduction des produits français en Russie. Le système de délivrance et d'envoi des certificats d'origine doit être mise en place par les autorités françaises ce qui donne lieu, certes, aux frais et aux tracasseries supplémentaires.

Comme l'a démontré Silvia Marzagalli dans *Les boulevards de la fraude*<sup>168</sup>, en dépit des contraintes du Blocus, les échanges n'ont jamais cessé, car tous les pays concernés ont recours aux circuits détournés<sup>169</sup>. Ainsi, les autorités russes ferment-elles les yeux sur la fraude, sur l'arrivée dans les ports russes des navires et marchandises anglais, ce qui va à l'encontre des conditions de la paix de Tilsit. Pour comprendre les causes des infractions multiples aux règles établies par le Blocus, il est à rappeler les effets négatifs de la politique commerciale napoléonienne sur l'économie de l'Empire russe. Selon l'historien Lodyženskij, la Russie est humiliée, car l'intervention étrangère dans la formation de sa politique économique, entraîne le dérèglement de son économie qui était déjà dans un état critique<sup>170</sup>. En effet, les guerres incessantes menées par les tsars sont à l'origine de l'augmentation de la dette publique et de la baisse vertigineuse du cours des assignations russes<sup>171</sup>. De surcroît, la situation s'aggrave de manière importante à cause de l'élimination de l'intermédiaire anglais qui depuis le XVI<sup>e</sup> siècle participe activement à l'exportation des matières premières russes. Alors que les produits manufacturés français dont les articles de modes affluent sur le marché russe, la sortie des marchandises russes est entravée par les contraintes du Blocus, il est donc patent que l'économie de l'Empire russe et sa balance commerciale s'en trouvent déstabilisés.

---

<sup>166</sup> Archives du ministère des affaires étrangères, Correspondance consulaire et commerciale, Saint-Pétersbourg, Tome 10, «Lettre de Lesseps du 12 août 1808», p. 103

<sup>167</sup> *ibidem*

<sup>168</sup> Silvia MARZAGALLI, *Les boulevards de la fraude. Le négoce maritime et le Blocus continental 1806-1813*. Bordeaux, Hambourg, Livourne, Lille, 1999

<sup>169</sup> *ibidem*, p. 65

<sup>170</sup> Konstantin LODYŽENSKIJ., *Istorija russkogo tamožennogo tarifa/L'histoire du Tarif douanier russe*, Saint-Pétersbourg, 1886, Typographie de Balachov, p. 162

<sup>171</sup> Alexandre DOUBÂNSKIJ, *Problema parallel'nyh deneg v Rossijskoj imperii/Le problème de l'argent parallèle dans l'Empire russe*, Saint-Pétersbourg, Typographie de l'Université de Saint-Pétersbourg, 2004, p. 20-32

Dans ces conditions, en 1810, Alexandre I<sup>er</sup> et son entourage décident de prendre des mesures radicales, à savoir, interdire l'importation des produits de luxe et autoriser la navigation des Neutres, mais aussi celle des navires anglais<sup>172</sup>. Comme il fallait s'y attendre, ces décisions de l'Empereur russe ont provoqué un vif mécontentement de Napoléon. Lodyženskij affirme même que ce dernier était surtout en colère à la suite de l'interdiction de l'introduction en Russie des objets des manufactures françaises, notamment des dentelles<sup>173</sup>. L'historiographie française et russe s'accordent à dire que le changement de cap de la politique commerciale russe a entraîné la détérioration des relations franco-russes qui aboutit en fin de compte à l'intervention de Napoléon en Russie et à la guerre dévastatrice de 1812.

Les conséquences de cette guerre sont plus que néfastes pour le commerce des articles de mode français en Russie. Les importations sont interrompues, et même si de nombreuses boutiques de mode appartenant aux commerçants français ne sont pas touchées par l'incendie de Moscou en 1812 grâce à la surveillance de la garde de Napoléon, le commerce des marchandises françaises est interdit. La francophilie recule en laissant la place au patriotisme national. Par ailleurs, il est important de noter un ordre symbolique du gouverneur de Moscou de supprimer les enseignes en français. De fait, l'analyse des annonces publiées dans le journal de Moscou permet de constater qu'avant la guerre de 1812 les marchands de mode tendent à évoquer les enseignes de leurs boutiques à l'instar de « Tailleur du bon goût », « Au costume parisien », « Temple du bon goût »<sup>174</sup>. Leur mention dans les annonces n'est certainement pas due au hasard car ces enseignes sont tellement attractives et sonnent si français, que l'acheteur potentiel a l'impression de se retrouver et choisir les articles les plus exquis dans la capitale des modes, à Paris. Après 1812, les noms des boutiques ne figurent plus dans les annonces de *Moskovskie vedomosti*. C'est seulement vingt-un ans plus tard, le 27 août 1833, que le célèbre poète russe Pouchkine écrira à sa femme « une nouvelle importante: les enseignes françaises, supprimées par Rostoptchine l'année de ta naissance, sont réapparues dans Kouznetsky most »<sup>175</sup>.

Un autre épisode incontournable dans l'histoire des relations franco-russes est celui de l'occupation de Paris par les armées russes en 1814. Malheureusement, nous ne disposons pas

---

<sup>172</sup> *Polnoe sobranie zakonov Rossijskoj imperii /Le Registre complet des lois de l'Empire russe/*, Sous la direction de Speranskij, Saint-Pétersbourg, Typographie de la chancellerie de Sa Majesté, 1830, vol. 31, n° 24464, p. 486-492

<sup>173</sup> Konstantin LODYŽENSKIJ, *op.cit.*, p. 167

<sup>174</sup> *Moskovskie vedomosti/Les nouvelles de Moscou*, 28-04-1809, N°34, 27-01-1809, N°8, 20-03-1809, N°23  
*Moskovskie vedomosti/Les nouvelles de Moscou*, 28-04-1809, N°34, 27-01-1809, N°8, 20-03-1809, N°23

<sup>175</sup> Yuri FEDOSYUK, *Moskva v kolce Sadovih/Moscou dans le cercle de Sadoviy/*, 1983, Moscou, Moskovskiy rabochiy, p. 58

de sources comptables ou mémoires sur la consommation des articles de mode français par les militaires russes lors du séjour à Paris. En dépit de cela, un passage tiré de la correspondance consulaire de 1816 permet de conclure que l'occupation russe a contribué aux échanges commerciaux et à la circulation des marchandises françaises. « Les autres objets de luxe sont entrés ici à la suite de l'armée par des généraux, officiers, leurs valets de chambre. Personne n'en peut connaître ni la quantité ni la valeur et la même incertitude règne sur l'origine de ces objets, c'est-à-dire, on ne peut savoir si ces objets viennent de l'achat ou du pillage»<sup>176</sup>.

À la suite des défaites successives de Napoléon, la paix revient en Europe. Le Congrès de Vienne de 1814-1815 y contribue de manière significative en rétablissant l'équilibre dans les relations internationales, mais aussi en donnant lieu aux échanges entre les représentants des grandes puissances sur la liberté du commerce. Le nouveau vent du libéralisme soulevé lors du Congrès va porter ses fruits car les tarifs protectionnistes de l'Empire russe seront modifiés. Le bilan le plus important des accords de Vienne reste cependant le retour à une stabilité durable dans le domaine politique, car les guerres ne perturberont plus avant longtemps le commerce international.

Pour conclure ce chapitre, il est à constater que dans la période de 1700 à 1825 de nombreux événements d'ordre politique viennent influencer le commerce des articles de mode entre la France et la Russie. Dans le cadre de la politique de modernisation de l'Empire russe, Pierre le Grand impose le port obligatoire du costume européen en signant de la sorte un acte de naissance du commerce des modes françaises en Russie. En dépit du fait que le climat politique entre la France et la Russie reste peu favorable au rapprochement sur le plan commercial au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, les diplomates français utilisent tous les moyens afin de conclure un traité commercial qui permettrait d'instaurer le commerce durable entre les deux pays. Enfin, le moment tant attendu vient, et le comte de Ségur arrive à démontrer aux autorités russes l'utilité du développement du commerce russo-français ce qui aboutit à la signature du traité de 1787. Celui-ci, même s'il n'encourage pas de manière importante les importations des articles de mode français en Russie, présente des avantages considérables en matière de l'établissement du commerce direct, de la protection juridique et de l'amélioration du statut des commerçants français en Russie.

---

<sup>176</sup> Archives du ministère des affaires étrangères, Correspondance consulaire et commerciale, Tome 12, «Mémoire du 25/7 septembre 1816», p. 276

La Révolution française brise la marche habituelle du commerce franco-russe tout comme les acquis du traité de 1787, mais d'autre part favorise l'émigration vers la Russie de nombreux marchands de mode. En même temps, cet événement permet de voir à quel point les articles de modes français se sont enracinés dans le marché russe. En effet, malgré de multiples lois prohibitives, la contrebande pendant la période révolutionnaire est florissante. « Les débuts heureux du règne d'Alexandre », pour reprendre les paroles du poète Pouchkine, sont marqués par la politique du libéralisme et le rétablissement des relations commerciales et diplomatiques entre la France et la Russie. Mais, à nouveau, les guerres liées aux conquêtes napoléoniennes, viennent perturber la navigation et le commerce. Il faut attendre le Congrès de Vienne pour voir la paix s'instaurer de manière durable.

Ainsi, le facteur politique, en fonction de son orientation, peut-il être à la fois la source de la stabilité et d'instabilité pour le commerce des articles de mode français. Certes, les guerres, la détérioration des relations internationales perturbent le fonctionnement du commerce. D'autre part, l'action diplomatique permet souvent de renforcer les liens commerciaux. Une chose est certaine: les échanges des articles de modes entre la France et la Russie au cours de la période étudiée se caractérisent par une souplesse extraordinaire, ils sont entravés ou accélérés par les événements d'ordre politique, mais restent vivants malgré tout. Après le domaine politique, nous allons maintenant considérer un autre champ du cadre législatif, à savoir l'impact concret des modifications des droits de douane sur l'importation des produits manufacturés français.



## Chapitre 2 : Le cadre douanier

Rares sont les sources sur le commerce entre la France et la Russie qui n'évoquent pas l'importance de l'évolution du tarif douanier russe. En effet, le moindre changement de ce dernier est suivi de près par tous les acteurs impliqués directement ou indirectement dans les échanges des articles de mode entre les deux pays, à commencer par les fabricants, en passant par les autorités françaises jusqu'aux commerçants. L'intérêt le plus vif porté aux droits d'entrée n'est guère surprenant car ceux-ci étant très élevés, voire prohibitifs, au cours de la période étudiée, constituent souvent une entrave considérable aux échanges. À l'inverse, les droits de sortie figurant dans le tarif français ont peu d'impact sur le fonctionnement du commerce d'articles de mode en raison de leur caractère très modéré. À titre d'exemple, la *Bonneterie* jouit de l'exemption totale (Arrêt de 1743)<sup>177</sup>, d'autres articles sont soumis aux droits insignifiants, dont les *Mousselines* et *Étoffes et Draps* (1 fr 2 c. par quintal selon la loi du 24 nivôse, l'an 5)<sup>178</sup>, ce qui est logique étant donné la volonté des autorités à encourager les fabricants et exportateurs des produits manufacturés. Si la politique tarifaire de la France perturbe peu les activités des commerçants spécialisés dans l'exportation d'articles de mode, il en va pas différemment pour celle de la Russie. Dans ce chapitre il s'agit donc d'étudier les fluctuations du tarif douanier russe, de comprendre sa nature, mais aussi de voir la manière dont réagissent des divers acteurs au changement des droits des douanes.

Notre analyse va s'appuyer sur un document incontournable de la législation douanière de Russie, qui s'intitule *le Livre des Tarifs de l'Empire russe*. Celui-ci fait partie du *Registre complet des lois*<sup>179</sup> (tome 45), et regroupe douze tarifs réglementant le commerce avec l'Europe de 1724 à 1822, de même que divers suppléments. Les tarifs se présentent sous forme de tableaux<sup>180</sup>, les produits y figurant sont indiqués par ordre alphabétique. Il est à noter que les changements de la nomenclature sont fréquents et, comme en France, sont effectués en vue d'une simplification et standardisation<sup>181</sup>. Mise à part des marchandises d'un poids léger et d'une valeur élevée (dentelles, éventails, plumes, tabatières, mercerie), qui sont

---

<sup>177</sup> *Tarif des droits d'entrée et de sortie de cinq grosses fermes*, Rouen, 1758, Tome 1, Tarif des droits de sortie, p. 24

<sup>178</sup> DUJARDIN-SAILLY, *Tarif chronologique des douanes de l'Empire français*, Paris, 1810, p. 182; p. 194

<sup>179</sup> *Kniga tarifov Rossijskoj imperii/ Livre des tarifs de l'Empire russe*, vol. 45, dans *Polnoe sobranie zakonov Rossijskoj imperii /Le Registre complet des lois de l'Empire russe*, Sous la direction de Speranskij, Saint-Pétersbourg, Typographie de la chancellerie de Sa Majesté, 1830

<sup>180</sup> voir *infra*, annexe 9

<sup>181</sup> sur la question de classements, reclassements, déclasserement des nomenclatures françaises, voir *infra* chapitre 6, p. 210-214

placées dans une rubrique séparée, de nombreux articles de mode dont les rubans, les bonnets, les bas, les satins ou les velours, sont assignées progressivement, notamment, en 1766, en 1782 et en 1819, dans les catégories générales en fonction de la matière de fabrication (ouvrages de lin, de soie, de coton, de laine). Le système de renvoi des produits reclassés ou nouveaux vise à faciliter leur recherche dans le tarif. Afin de saisir le développement du commerce illégal à la suite des modifications de la politique douanière de l'Empire russe, nous allons nous servir des enquêtes conservées aux archives de l'institut de l'histoire russe de l'Académie des Sciences russes et à RGADA, mais aussi des rapports et mémoires des consuls et ambassadeurs français<sup>182</sup>.

Les deux premiers sous-chapitres seront consacrés à l'examen de l'évolution de la politique douanière de la Russie en 1700-1793 et en 1793-1825, nous allons ensuite étudier l'impact de cette dernière sur la fraude et la contrebande des marchandises de mode.

### ***2.1 La politique douanière de l'Empire russe et les articles de mode de 1700 à 1793***

Le premier tarif douanier dans l'histoire de la Russie, adopté en 1724, s'est révélé une véritable catastrophe pour l'importation des articles de mode français en Russie. Selon le mémoire de Drouet (1728)<sup>183</sup> «...On voit que depuis la fin de 1723 jusqu'à ce jour 22 mars 1728 il n'est venu dans les ports de la Russie que deux bâtiments français et qu'il en est sorti cinq dont trois étaient venus dans l'année 1723 d'où il résulte que depuis le commencement de 1724 jusqu'à ce jour 22 mars 1728 le commerce des Français est tombé en Russie de plus de trois quarts»<sup>184</sup>. L'auteur explique par la suite que cette situation périlleuse pour les entreprises françaises est due à l'établissement du tarif de 1724. En effet, celui-ci est

---

<sup>182</sup> SPbF IRI RAN, fonds 36, inventaire 1, dossier 550, « Divers documents sur le commerce », XVIII<sup>e</sup> siècle  
SPbF IRI RAN, fonds 36, inventaire 1, dossier 556, « Dossier sur la contrebande », XVIII<sup>e</sup> siècle  
RGADA, fonds 19 « Finances », inventaire 1, dossier 298, « Réflexions sur la contrebande, 1765 »; RGADA, fonds 276, inventaire 3, dossier 1158, « Dossier sur l'ordre du Sénat de renvoyer de la Russie des sujets de la France Demorest, Menian et Petitome, accusés de la fraude douanière, 1765 »; RGADA, fonds 276, inventaire 3, dossier 2027, « Dossier sur la confiscation des marchandises de la marchande Montagne passées par la douane de Grodno à la suite de la délation de l'assesseur de collègue Nikiforov, 1808 »; Archives du ministère des affaires étrangères, Russie, documents et mémoires, article 7, microfilm 12375, f. 149; Archives du ministère des affaires étrangères, Correspondance consulaire et commerciale, Saint-Pétersbourg, Tome 9-14; Louis-Philippe DE SÉGUR, *Zapiski grafa Segura o prebyvanii v Rossii v carstvovanie Ekaterini II/Les mémoires du comte de Ségur sur son séjour en Russie lors du règne de Catherine III*, Saint-Pétersbourg, Typographie de Maykov, 1865;

<sup>183</sup> Archives du ministère des affaires étrangères, documents et mémoires, article 7, microfilm 17729, « Mémoire concernant le commerce des Français en Russie par Drouet (1728) », folio 10-15

<sup>184</sup> *ibidem*

fortement marqué par l'esprit de protectionnisme. Selon l'historien Lodyženskij, à la fin de son règne, Pierre le Grand a créé un nouveau système économique qui reflétait les doctrines économiques de l'époque tout en gardant ses traits particuliers<sup>185</sup>. L'influence du mercantilisme était très forte en Russie, ce qui explique la volonté du gouvernement russe d'augmenter les exportations par rapport aux importations. De nombreuses mesures protectionnistes ont été prises pour accumuler le plus de monnaie d'or en Russie. Le Tarif douanier de 1724, le tout premier en Russie, s'inscrit dans ce système de pensée.

Afin de mieux comprendre le changement brutal que présente le nouveau Tarif pour le commerce français, il est à rappeler qu'avant 1724, le montant des droits de douanes est réglementé par la Nouvelle Charte de commerce (1667), un acte essentiel favorisant la liberté du commerce. Même si la Charte préconisait aux autorités locales de dissuader les marchands d'acheter les produits de luxe importés dont « les articles d'enjolivement, les perles et des pierreries »<sup>186</sup>, qui pourraient ruiner les roturiers et provoquer la sortie de l'or de l'Empire, le montant des droits de douanes reste assez modéré, à savoir de 4 à 5 % ad valorem. Le Tarif de 1724 impose les droits d'entrée de 20 % ad valorem sur la plupart des articles de modes de petite taille (les éventails, les ceintures, la bijouterie ou les chapeaux), 25 % ad valorem sur les étoffes de laine, 50 % ad valorem sur les velours<sup>187</sup>, et 75 % ad valorem sur les étoffes de soie<sup>188</sup>.

Après le voyage en 1717 en France, où Pierre le Grand a l'occasion d'admirer les manufactures florissantes, le tsar a voulu suivre le modèle français. Son nouveau système protectionniste vise donc à encourager le développement des industries textiles en Russie. En conséquence, l'importation des étoffes et autres objets de luxe est sévèrement pénalisée. Ainsi, les droits de douanes sont-ils prélevés en fonction de la capacité des fabriques et manufactures russes de satisfaire la demande intérieure selon la méthode dite « arithmétique ». Si, par exemple, la production nationale d'un article atteint un quart de l'ensemble des articles analogues importés de l'étranger, le droit de douane est de 25 % ad valorem, si 50 % ou 75 %

---

<sup>185</sup> Konstantin LODYŽENSKIJ, *Istoriĵâ russkogo tamožennogo tarifa/L'histoire du Tarif douanier russe/*, Saint-Pétersbourg, Typographie de Balachov, 1886, page 47

<sup>186</sup> *Polnoe sobranie zakonov Rossijskoj imperii /Le Registre complet des lois de l'Empire russe/*, Sous la direction de Speranskij, Saint-Pétersbourg, Typographie de la chancellerie de Sa Majesté, 1830, vol. I, n° 408, p. 690

<sup>187</sup> Archives du ministère des affaires étrangères, documents et mémoires, article 7, microfilm 17729, «Mémoire concernant le commerce des Français en Russie par Drouet (1728)», f° 16

<sup>188</sup> *ibidem*, f° 15

d'articles semblables à ceux importés sont fabriqués sur le territoire de l'Empire, le droit d'entrée est équivalent à 50 % et 75 % ad valorem<sup>189</sup>.

Dans le mémoire de Drouet l'augmentation importante des droits d'entrée est qualifiée d'exorbitante et capable de décourager le commerce français en Russie. « Les Français soutiennent leur opinion en faisant voir que le premier coût de leurs étoffes de soie, de fil, laine et coton, sans compter les frais de navigation et droits d'entrée et de sortie dont elles doivent être surchargées, excède en France les prix auxquels on a coutume de les vendre en Russie, qu'aussi en les surchargeant des frais de navigation et d'un droit d'entrée de 75 % tel qu'il est établi par le tarif de 1724, il est prouvé, papier sur table, que s'ils envoient en Russie des étoffes de leurs fabriques, ils doivent perdre en entier leur capital»<sup>190</sup>. En effet, le système quasi prohibitif en matière des importations, suscitait des plaintes des marchands étrangers et russes, mais aussi le mécontentement des consommateurs. À la mort de Pierre le Grand, les mesures protectionnistes ont été progressivement abandonnées. Le nouveau Tarif, adopté en 1731, a été rédigé sous la direction du comte Ostermann, l'un des partisans les plus fervents du libéralisme. La Commission du commerce, gérée par Ostermann, a mené une enquête qui a permis de conclure que la fabrication domestique n'était pas suffisamment développée afin de satisfaire la demande. De plus, la qualité et diversité des produits issus des manufactures russes était inférieure par rapport aux importations. « Ils ont eu des privilèges aussi bien que mille cinq cents roubles pour multiplier les fabriques dans l'État, et produire des brocards de soie et d'or afin de satisfaire les besoins de l'État, mais nous ne voyons aucun résultat, nous voyons uniquement qu'ils fabriquent des rubans comme à la campagne (que de simples couturières font dans les villages) à partir de taffetas, d'étoffes de couleur sur quelques petits métiers...»<sup>191</sup>. Ainsi, l'incapacité des manufactures russes de rivaliser avec les producteurs européens, tout comme la croissance importante de la contrebande ont-elles entraîné la baisse des droits d'entrée. De manière générale, le Tarif de 1731 impose les droits de 10 % ad valorem sur la plupart des produits importés dont les petits objets de mode, les étoffes de soie, les habits et 20 % sur quelques articles dont les étoffes de laine. Ainsi, nous constatons une diminution de cinq et même sept fois et demi par rapport aux droits prohibitifs de 1724.

---

<sup>189</sup> Archives du ministère des affaires étrangères, documents et mémoires, article 7, microfilm 17729, «Mémoire concernant le commerce des Français en Russie par Drouet (1728)», f° 16.

<sup>190</sup> *ibidem*

<sup>191</sup> Mikhaïl ČULKOV, *Istoricheskoe opisanie rossiyskoy kommercii/ Description historique du commerce de la Russie*, Moscou, Typographie Universitaire de Novikov, 1786, vol. 4, partie 3, p. 233

L'intronisation d'Elizabeth I<sup>ère</sup> (1742-1762) est devenue symbole du retour à la politique de son père, Pierre le Grand. Les deux Tarifs adoptés au cours de son règne étaient donc profondément marqués par le protectionnisme. En outre, le Tarif de 1754 reflète la grande réforme en matière de la douane menée par Petr Chouvalov (1710-1762), le cousin du favori célèbre d'Elizabeth Ivan Chouvalov, qui dirigeait la politique de la Russie dans les années 1750. Cette réforme consistait à abolir tous les droits de douane à l'intérieur du pays, ainsi que d'autres « droits menus », qui entravaient le fonctionnement du commerce. En revanche, pour ne pas nuire aux profits d'État, tous les droits intérieurs ont été remplacés par des droits de douane d'entrée augmentés de 13 % ad valorem<sup>192</sup>. Il est à préciser également que Chouvalov, en rétablissant de nouveaux droits d'entrée en 1754, les a enflés, « à tout hasard », pour que cette réforme ne se fasse pas au détriment des profits d'État. Si en 1731, un droit d'entrée sur une veste de soie homme ou femme, était d'un rouble (40 kopecks en efimki<sup>193</sup>), en 1754, pour importer la même pièce de vêtement, il fallait l'affranchir d'un droit de 8 roubles.

Les droits imposés par le Tarif de 1757 ont diminué de manière importante tout en gardant le caractère protectionniste. Il est à noter que, dans le texte du Tarif, le droit d'entrée et le droit de circulation sur le territoire de la Russie sont séparés afin de faciliter le calcul des agents des douanes. Le montant des droits sur les articles de modes est toujours déterminé en fonction des progrès des fabriques russes. Ainsi, les étoffes très onéreuses qu'il est impossible de produire en Russie et autres articles raffinés, ont été taxés de 12,5 à 17,5 % ad valorem, sans compter le droit de circulation intérieure qui variait de 6 à 16 %. Quant aux étoffes de laine simples, fabriqués en grandes quantités dans l'Empire russe, le droit était souvent doublé.

Cependant, même si l'industrie russe à cette époque était incapable de rivaliser avec celle de l'Europe Occidentale, depuis le règne de Pierre le Grand de nombreuses mesures ont été prises afin de rattraper le retard accumulé. La stratégie principale des tsars consistait à copier les technologies de production européenne par le biais du débauchage des artisans. Un dossier datant de 1746 consacré à l'affaire d'un fabricant français Antoine Gambette l'illustre de manière marquante. La correspondance entre les autorités russes, suédoises et Gambette nous informe qu'avant d'arriver en Russie, ce dernier exerçait le métier du fabricant des

---

<sup>192</sup> Konstantin LODYŽENSKIJ, *Istorijâ russkogo tamožennogo tarifa/L'histoire du Tarif douanier russe*, Saint-Pétersbourg, Typographie de Balachov, 1886, p. 88

<sup>193</sup> Nom russe pour la monnaie allemande « rixdaller », 1 efimok = 2.5 roubles

étoffes en soie à Stockholm où il était « beaucoup apprécié »<sup>194</sup> pour ses savoir-faire et inventions, ce qui lui a valu des recommandations favorables du Chancelier de cette ville. « En apprenant que la Cour de la Russie manquait de maîtres d'arts et de métiers, et que ces derniers étaient invités pour développer de diverses industries en Russie en échange de plusieurs récompenses et promesses »<sup>195</sup>, le fabricant français décide de s'installer en Russie. L'analyse de la correspondance permet de constater que malgré le fait qu'Antoine Gambette ait travaillé en Suède, il insiste beaucoup sur son origine française, sur sa capacité de fabriquer « les meilleurs étoffes d'or, d'argent et de soie qui existent en France »<sup>196</sup>.

En Russie, Gambette a proposé ses services à l'empereur Ivan Antonovitch dans le but d'établir une fabrique de textiles fins à Saint-Pétersbourg. « Le souverain lui a donné un modèle de « Gros de Tours français vert en argent, et ordonna d'exécuter le même, mais en bleu et en argent, et a promis une récompense en cas de réussite, et Gambette l'a réussi encore mieux en le rendant plus parfait »<sup>197</sup>. Malgré cette rencontre heureuse avec le monarque de la Russie, le fabricant français n'a pas réussi à obtenir la récompense et les privilèges promis, nous apprend sa plainte au nom de l'impératrice Elizabeth<sup>198</sup>. De plus, nous le trouvons en état de misère, sans passeport, avec plusieurs dettes à honorer. Sa situation déplorable est certainement due à l'instabilité politique qui est caractéristique de l'époque des Révolutions de Palais, avec la chute d'Ivan Antonovitch et l'arrivée au trône d'Elizabeth Petrovna, les mérites du pauvre fabricant ont été « oubliés ». L'affaire d'Antoine Gambette illustre donc l'intérêt porté par les autorités russes à l'imitation de la fabrication des textiles français, afin d'accomplir cette tâche, les spécialistes étrangers sont attirés régulièrement en Russie. En même temps, le cas du fabricant Gambette semble être représentatif du sort d'autres artisans invités par les tsars pour développer les industries russes. L'historien Émile Haumont note la négligence des souverains russes à accomplir leurs promesses, le manque de soutien financier aux fabricants. Ceux-ci sont donc « réduits bientôt à la misère, ils affluent chez le consul de France, demandent des secours, un passeport...heureux quand ils peuvent en profiter; car si on ne les paye pas, on entend les garder tout de même »<sup>199</sup>.

---

<sup>194</sup> RGADA, fonds 19 « Finances », inventaire 1, dossier 391, « Sur Anthoine Gambeth, Joseph Rouillio, invités en Russie pour la fabrication des soieries, 1746 », folio 7

<sup>195</sup> *ibidem*, folio 3

<sup>196</sup> *ibidem*

<sup>197</sup> *ibidem*, folio 96

<sup>198</sup> *ibidem*, folio 218

<sup>199</sup> Émile HAUMONT, *La culture française en Russie (1700-1900)*, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1910, p. 27

Le règne de Catherine II (1763-1796) correspond au développement très actif de la pensée économique dans les milieux intellectuels de l'Empire russe, notamment sous l'influence des Lumières. Des projets, notes et mémoires rédigés dans les années 1760 ont pour objectif de proposer une réforme efficace de l'économie<sup>200</sup>. Une place importante y est toujours consacrée au commerce, et même si les économistes de l'époque dont de nombreux mercantilistes et physiocrates, ne se mettent pas d'accord sur la stratégie à adopter, un point en commun se dégage dans toutes les opinions, à savoir la critique virulente de l'importation excessive des articles de luxe. Selon l'avis général, ceux-ci ne font qu'entraver la prospérité des fabriques russes et accélérer la sortie du numéraire de l'Empire. À partir de ces considérations, le Tarif de 1766 a été rédigé dans l'esprit protectionniste.

Ce Tarif impose donc les droits d'entrée élevés sur les produits de luxe. Cependant, il est à préciser que deux catégories de ce type de marchandises sont distinguées. La première, taxée à 20 % ad valorem, comprend les produits importés de l'étranger dont les étoffes de soie qui malgré le fait qu'ils puissent être qualifié « de luxe », contribuent au bien-être des personnes aisées<sup>201</sup>. La seconde catégorie est composée des marchandises dont l'équivalent est fabriqué en Russie (plusieurs types d'étoffes), sur ces articles un droit de 30 % ad valorem est prélevé. Les étoffes et autres articles de modes en or et en argent ont été interdits à l'importation.

Cependant, les auteurs du Tarif, étaient certainement conscients de l'impact des droits prohibitifs et exorbitants sur l'extension de la contrebande. Par conséquent, ils ont prévu une règle supplémentaire selon laquelle les articles susceptibles d'être introduits illégalement dont la bijouterie, les dentelles et la plupart des articles de mode étaient taxés de manière modérée à 10 % ad valorem.

Le graphique 2.1 construit à partir des données du Livre des Tarifs de l'Empire russe permet de voir l'évolution des droits de douanes sur les dentelles et les étoffes de soie. Nous pouvons constater que les droits des dentelles restent très modérés et stables (10 % ad valorem) sur toute la période mise à part une augmentation importante en 1757 due à la montée du protectionnisme et au rajout du droit de circulation dans l'intérieur de l'Empire de

---

<sup>200</sup> Konstantin LODYŽENSKIJ, *Istorijâ russkogo tamožennogo tarifa/L'histoire du Tarif douanier russe/*, Saint-Pétersbourg, Typographie de Balachov, 1886, p. 103-104

<sup>201</sup> *Kniga tarifov Rossijskoj imperii/ livre des tarifs de l'Empire russe/*, vol. 45, p. 104-118 dans *Polnoe sobranie zakonov Rossijskoj imperii /Le Registre complet des lois de l'Empire russe/* sous la direction de Speranskij, Saint-Pétersbourg, typographie de la chancellerie de Sa Majesté, 1830; K.N. LODYŽENSKIJ, *Istorijâ russkogo tamožennogo tarifa/L'histoire du Tarif douanier russe/*, Saint-Pétersbourg, Typographie de Balachov, 1886, p. 115-116

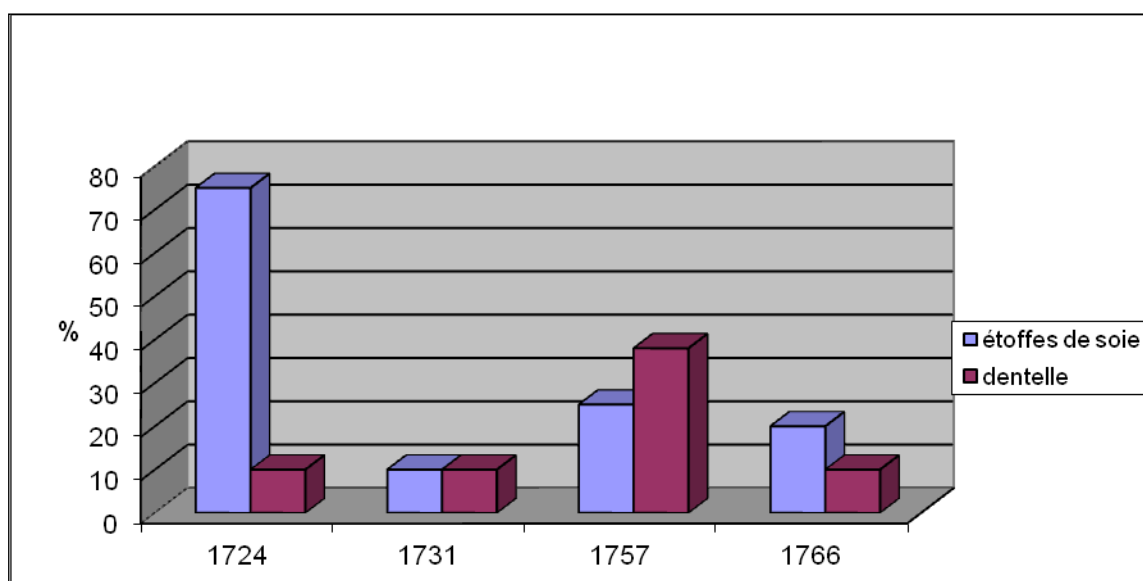
13%. Cela s'explique par le fait que les fabricants russes ne maîtrisaient pas suffisamment la production des dentelles, d'autre part, comme nous l'avons évoqué lors de l'analyse du Tarif de 1766, les dentelles faisaient partie des articles extrêmement fins et légers, une cible parfaite pour les contrebandiers. Les autorités russes ont été donc contraintes de les imposer avec modération afin de satisfaire la demande intérieure et limiter la fraude.

En ce qui concerne les droits des étoffes de soie, leur montant est le plus souvent supérieur à celui des dentelles (l'écart de 65 % en 1724, de 12 % en 1757 et de 10 % en 1766), leurs fluctuations sont plus fortes. Très onéreuses, les étoffes de soie sont toujours au cœur des débats sur le luxe et le développement des fabriques russes. Après avoir imposé les droits exorbitants de 75 % ad valorem en 1724 pour restreindre la concurrence faite aux fabriques russes, les auteurs des Tarifs finissent par admettre l'utilité de l'importation des étoffes de soie et leur conférer le statut du « luxe nécessaire » en adoptant les droits élevés mais qui n'entravaient pas totalement l'importation (10 % en 1731, 20 % ad valorem en 1766).

Malheureusement, l'analyse de l'évolution des droits d'entrée d'autres articles de mode est impossible à effectuer à cause du mode de prélèvement des droits de douanes qui varie fréquemment sur toute la période étudiée. Plus précisément, les droits de douanes sont imposés soit en poids (agrèments, rubans et galons avec des paillettes), soit en quantité (bas, vestes, plumes), soit en fonction de l'estimation de la valeur du produit (dentelles). En conséquence, il est compliqué de trouver un dénominateur commun pour leur comparaison.



Graphique 2.1, *Évolution des droits d'entrée sur les étoffes de soie et les dentelles*<sup>202</sup>



Pour conclure l'analyse du tarif de 1766, force est de constater que l'augmentation des droits de douanes a provoqué le mécontentement vif des manufacturiers lyonnais qui ont réussi pourtant à trouver une astuce pour réduire de manière importante le montant des taxes en profitant des changements imposés par le Tarif. Si auparavant le droit sur le taffetas était prélevé selon le poids, en 1766, le droit a été imposé sur chaque archine (unité de mesure équivalente à 0,7112 mètres). Compte tenu de cette modification, les manufactures lyonnaises se mettent à fabriquer le taffetas destiné à la Russie qui est deux fois plus large par rapport aux anciennes dimensions<sup>203</sup>.

Le tarif de 1782 reflète les idées de l'école des physiocrates qui monte en puissance en Russie aux dépens de mercantilisme. La grande Impératrice Catherine II elle-même peut être nommée parmi ses partisans les plus fervents. Les physiocrates défendent la liberté du commerce, ce qui explique le caractère modéré du Nouveau Tarif. À la différence du Tarif de 1766, celui de 1782 n'impose pas de droits trop élevés sur les articles de mode, les droits prohibitifs sont quasi absents, même si quelques tissus et agréments en or et en argent restent

<sup>202</sup> *Kniga tarifov Rossijskoj imperii/ livre des tarifs de l'Empire russe/*, vol. 45, p. 104-118 dans *Polnoe sobranie zakonov Rossijskoj imperii /Le Registre complet des lois de l'Empire russe/*, Sous la direction de Speranskij, Saint-Petersbourg, Typographie de la chancellerie de Sa Majesté, 1830

<sup>203</sup> Lidiya SEMENOVA, *Byt i naselenie Sankt-Peterbyrga/Les habitants de Saint-Petersbourg et leur mode de vie*, Saint-Petersbourg, Blitz, 1998, p.123

interdits à l'importation. Sur les produits de demi-luxe un droit de 8, 10 et 12 % ad valorem est établi, alors que les marchandises très onéreuses dont les étoffes de la plus haute qualité sont imposées à 20 %. Sur d'autres articles de mode (« michoura » qui signifie des agréments en fil de cuivre, décorés de paillettes, de fil plaqué d'or ou d'argent), les droits prohibitifs ou trop importants, sont remplacés par un droit de 30 %.

## ***2.2 Politique douanière de 1793 à 1825***

À partir de 1793, l'année cruciale où le Roi Louis XVI est mis à mort, ce qui a entraîné la rupture des rapports diplomatiques et commerciaux entre la France et la Russie, le facteur politique devient déterminant pour la rédaction des Tarifs douaniers. Dans le premier chapitre nous avons vu que l'oukase impérial de 1793 stipulait l'interdiction de l'importation de toute marchandise française. Cependant, il est indispensable de nuancer l'idée selon laquelle la dégradation des relations franco-russes est uniquement responsable des mesures prohibitives. La véritable raison est la chute du cours des assignations russes due aux dépenses liées aux guerres menées par l'Empire russe au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, et d'autre part, à l'importation accrue des objets de luxe pendant les dernières années du règne de Catherine II. Cette situation est donc à l'origine du déséquilibre commercial et de l'instabilité économique. Selon cette hypothèse, les autorités russes ont profité des événements politiques afin d'interdire à importer non seulement les marchandises françaises, mais aussi les produits de luxe provenant d'autres pays, sous prétexte de limiter la fraude<sup>204</sup>.

Le Tarif de 1796 est peu différent de celui de 1782, car les droits de douanes n'ont pas été augmentés, par contre, le Tarif a été complété par la liste des articles de mode et autres produits de luxe interdits à l'importation. Néanmoins, le Tarif n'est pas entré en vigueur car l'une des premières mesures de Paul I<sup>er</sup> monté sur le trône en 1797, était de l'annuler. Le nouveau monarque de toutes les Russies a voulu que le Tarif de 1797 autorise l'importation des marchandises hollandaises sur les bateaux neutres tout comme certains produits français comme olives, huile de Provence, vins. Cependant, l'interdiction sur les produits des manufactures françaises et d'autres objets de luxe était confirmée.

---

<sup>204</sup> voir *infra*, annexe 10, liste des marchandises interdites par la loi du 8 avril 1793

En 1800, afin d'encourager le développement des industries russes et empêcher la baisse fulgurante du cours des assignations russes, l'importation de toutes les marchandises en soie, coton et lin, était interdite. Cette mesure n'a eu qu'une courte durée, car en 1801 Alexandre I<sup>er</sup>, partisan du libre-échange, prend une décision de lever toutes les interdictions afin de rétablir la liberté du commerce. Le tarif de 1797 est restauré. En dépit de ces mesures libérales, de nombreux articles de mode restent interdits, en ce qui concerne les produits autorisés, leurs droits d'entrée sont fort élevés.

Le rapport consulaire datant de 1804 témoigne de la difficulté des fabricants français à écouler dans l'Empire russe les produits de leur industrie à cause de la politique protectionniste des autorités russes : « Ils ont peu de moyens d'y parvenir en Russie où la plus grande partie des objets manufacturés en France sont prohibés ou doivent payer des droits exorbitants...Lorsqu'un de ces manufacturiers arrive dans ce pays il propose sa marchandise et juge bientôt lui-même l'impossibilité de la débiter. Il s'adresse alors à la Cour, à divers seigneurs, et demande une permission de leur fournir ce qu'il croit leur convenir». <sup>205</sup> La suite se déroule selon un scénario type, à savoir, le fabricant français, excédé par les refus, cherche à se dédommager par tous les moyens, et décide d'installer en Russie ses propres ateliers, à la grande déception des autorités françaises qui essayent à leur tour d'entraver le débauchage de ses artisans si nuisible à l'industrie et au commerce extérieur de la France.

En 1808, le comité de commerce composé des négociants de Saint-Pétersbourg s'est réuni pour rédiger un mémoire sur les difficultés qu'ils éprouvent en faisant le commerce entre la France et la Russie et sur les améliorations à apporter. Il est significatif que le premier article du mémoire porte sur l'établissement du Nouveau Tarif. « C'est un des objets les plus utiles pour nous, mais ce fera probablement aussi, suivant l'opinion de M. de Caulaincourt, le plus difficile à obtenir, en raison de l'opposition fortement prononcé du Ministre » <sup>206</sup>.

Le traité de Tilsit a mis fin à tout espoir d'établir le libéralisme commercial dans l'Empire russe car tous les ports russes ont été fermés aux marchandises et navires anglais. Excédées par les contraintes du Blocus continental déstabilisant l'économie de la Russie, les autorités russes ont publié le manifeste de 1810, entré en vigueur à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1811,

---

<sup>205</sup> Archives du ministère des affaires étrangères, Correspondance consulaire et commerciale, Saint-Pétersbourg, Tome 9, «Rapport de Lesseps du 4 ventôse, an 12», p. 242

<sup>206</sup> Archives Nationales, F12, dossier 622, «Correspondance du 20 mai 1808»

qui stipulait la défense d'importer les produits de luxe et d'autre part, l'autorisation de la navigation des Neutres et des navires anglais.<sup>207</sup>

L'oukase de 1810 est à l'origine de multiples obstacles au commerce des articles de mode. Les commerçants qui n'ont pas eu le temps de terminer leurs transactions en cours, sont les premiers à en ressentir l'effet négatif. La correspondance consulaire du 8 janvier 1812 nous apprend que Sr Ignace Van Houtem, le fabricant des draps à Aix-la-Chapelle « avait expédié plusieurs parties de marchandises qui sont arrivées à Meseritz, dans le duché de Varsovie. D'après les usages de commerce, ces draps sont pour le compte des commettants dès qu'ils ont dépassé Leipzig. Mr Van Houtem réclame en conséquence le paiement des négociants de Moscou qui ont fait les commandes des draps expédiés. Cette prétention est de toute justice, mais elle est cependant rejetée par les négociants de Moscou qui refusent de payer avant que les marchandises ne leur soient parvenues en Russie »<sup>208</sup>. Le conflit entre Van Houtem et les commerçants de Moscou s'est produit à la suite de la prohibition des produits de luxe étrangers selon l'oukase de 1810. Dans sa réclamation, le fabricant français demande au ministère impérial de permettre l'entrée exceptionnelle en Russie de ses marchandises en argumentant qu'il les avait expédiées avant l'entrée de la loi officielle en vigueur. Malgré l'appui considérable de l'ambassadeur français, la demande de Van Houtem est rejetée. « Quel que soit le désir de sa majesté de protéger le commerce qui se fait dans son Empire, et particulièrement des sujets d'un Souverain ami et allié, sa majesté impériale n'a cependant point jugé devoir s'écarter dans cette circonstance particulière du principe général établi par le tarif en vigueur »<sup>209</sup>.

La publication de l'oukase prohibitif s'est avéré un véritable fléau pour les fabricants Lyonnais. Les archives municipales de Lyon conservent une lettre adressée par le maire de cette ville au nom de l'Empereur Alexandre I<sup>er</sup>. La missive a pour but de persuader le souverain russe de révoquer la loi si nuisible aux fabriques de Lyon. Les Lyonnais y ont recours à tous les moyens de conviction, y compris la flatterie : « Le commerce de Lyon...se flatte qu'un souverain aussi éclairé que généreux après avoir donné à l'Europe entière l'exemple d'une politique si libérale ne donnera pas le funeste exemple de maintenir dans la

---

<sup>207</sup> *Polnoe sobranie zakonov Rossijskoj imperii /Le Registre complet des lois de l'Empire russe/* sous la direction de Speranskij, Saint-Pétersbourg, typographie de la chancellerie de Sa Majesté, 1830, vol. 31, n° 24464, p. 486-492

<sup>208</sup> Archives du ministère des affaires étrangères, Correspondance consulaire et commerciale, Saint-Pétersbourg, Tome 11, «Lettre de Lesseps du 8 janvier 1812», p. 4

<sup>209</sup> *ibidem*, p. 5

législation commerciale, ce caractère hostile...».<sup>210</sup> De surcroît, le maire y fait part de sa compréhension des mesures protectionnistes prises par les autorités russes « L'oukase du 1<sup>er</sup> janvier 1811 fut une juste représailles pour les sacrifices que coûtait à la Russie le système continental, il était juste, il était même nécessaire que la Russie privée de ses débouchés naturels pour les exportations, restreignit, aussi les importations »<sup>211</sup>.

Les Lyonnais tentent même de susciter la compassion d'Alexandre I<sup>er</sup> en rappelant les effets néfastes de la Révolution Française sur l'économie de la ville de Lyon. « La ville de Lyon qui depuis 24 ans a éprouvé tant de désastres, a montré un si honorable caractère et dont les malheurs, le courage ont pris une place dans l'histoire, ose aussi se flatter que sa Majesté l'Empereur Alexandre ne sera pas inaccessible à un mouvement de bienveillance en sa faveur»<sup>212</sup>. Dans la suite de la lettre nous trouvons d'autres arguments en faveur de la révocation de la loi prohibitive, qui se résument aux besoins naturels de la Russie en produits manufacturés de la France.

Le Tarif du 1<sup>er</sup> janvier 1811, conçu au départ en tant qu'une mesure temporaire, a perduré jusqu'à 1815. L'opinion publique est divisée quant à la révocation de ce Tarif. Les partisans du protectionnisme souhaitaient sa prolongation en mettant en avant le fait que les fabriques russes avaient fait des progrès considérables. En effet, si en 1812, 2414 manufactures sont recensées, en 1813-1814, leur nombre s'élève à 3160<sup>213</sup>. Certains espéraient même que dans l'avenir très proche l'industrie russe allait satisfaire l'ensemble des besoins des habitants de l'Empire, ce qui signifiait l'établissement définitif du Tarif de 1811. En même temps, les opposants au protectionnisme, ne cachaient pas leur mépris par rapport au système existant car si le nombre des fabriques avait augmenté, elles étaient incapables de satisfaire la demande, ce qui provoquait la hausse importante des prix. Des étrangers qui vivaient à l'époque en Russie s'en moquaient, en disant que les Russes se sont imposé « l'auto-flagellation ». <sup>214</sup> C'est l'Empereur Alexandre I<sup>er</sup> en personne qui a dû trancher en faveur du libéralisme qui correspondait à ses opinions personnelles.

---

<sup>210</sup> Archives municipales de Lyon, 784 WP 005 3 Commerce et Industrie, «Rapports commerciaux avec la Russie correspondance An X, 1811»

<sup>211</sup> *ibidem*

<sup>212</sup> Archives municipales de Lyon, 784 WP 005 3 Commerce et Industrie, «Rapports commerciaux avec la Russie correspondance An X, 1811»

<sup>213</sup> Nikolai VARADINOV, *Istoriya Ministerstva Vnutrennih del/Histoire du Ministère des affaires intérieures/* cité par Konstantin LODYŽENSKIJ, *Istoriâ russkogo tamožennogo tarifa/L'histoire du Tarif douanier russe/*, Saint-Pétersbourg, Typographie de Balachov, 1886, p. 169

<sup>214</sup> Konstantin LODYŽENSKIJ, *Istoriâ russkogo tamožennogo tarifa/L'histoire du Tarif douanier russe/*, Saint-Pétersbourg, Typographie de Balachov, 1886, p. 171

« Il est facile de remarquer en lisant le nouveau tarif que l'ancien système de prohibition...a été abandonné, et a fait place à des idées plus saines en elles-mêmes et plus conformes aux véritables intérêts du pays...Le Tarif de 1816 présente donc une amélioration sensible, et nous devient plus favorable, dans ce sens il permet l'introduction de plus espèces de denrées, quelques fort d'ailleurs que soient, sur quelques articles, les droits perçus »<sup>215</sup>, c'est en ces termes que le comte de Noailles, l'ambassadeur à Saint-Pétersbourg (1814-1819), commente la publication du nouveau tarif. Celui-ci, publié le 31 mars 1816, constitue une mesure transitoire et très prudente. La plupart des marchandises prohibées en 1810, restent interdites à l'importation, notamment, les dentelles, les rubans, les agréments, les chaussures, les mouchoirs, plusieurs types d'étoffes de soie et de laine, les chapeaux. Parmi les produits autorisés nous trouvons les étoffes de soie simples, le velours à l'exception de celui de la plus haute qualité, batiste. Tous ces articles sont imposés à 25 % ad valorem<sup>216</sup>. Il est à noter que selon un mémoire joint à la correspondance consulaire de 1816, ce droit est considéré comme trop élevé. Cependant, c'est la prohibition de certains types d'étoffes de soie qui est le plus critiqué par l'auteur anonyme du mémoire: « Encore voit-on avec peine que les belles étoffes rayées, brochées ou façonnées de diverses couleurs sont prohibées »<sup>217</sup>.

Le tarif de 1819 est très attendu, sans aucun doute, à cause des rumeurs sur son caractère libéral. Il est même souvent qualifié comme le plus modéré dans l'histoire de la Russie<sup>218</sup>. Voici la manière dont le consul de la ville de Saint-Pétersbourg décrit l'attente de ce tarif : « Cette incertitude qui a existé depuis des mois a été préjudiciable aux affaires, elle a empêché les consommateurs d'acheter, l'absence de la cour a beaucoup diminué la vente à Saint Pétersbourg, de sorte qu'il y règne un grand encombrement de marchandises et une grande gêne momentanée, beaucoup de marchands détaillants y ont manqué, une maison puissante allemande a cessé le paiement. Deux négociants de Lyon y sont englobés, l'un pour 30 milles francs, l'autre pour 50, on croit qu'il y aura 70 % de pertes »<sup>219</sup>.

---

<sup>215</sup> Archives du ministère des affaires étrangères, Correspondance consulaire et commerciale, Saint-Pétersbourg, Tome 12, «Lettre du 27 septembre 1816», p. 258-259

<sup>216</sup> *Kniga Tarifov/Livres des Tarifs, op.cit.* p.11, 257

<sup>217</sup> Archives du ministère des affaires étrangères, Correspondance consulaire et commerciale, Saint-Pétersbourg, Tome 12, «Mémoire du 27 septembre 1816», p. 277

<sup>218</sup> Konstantin LODYŽENSKIJ, *Istorijâ russkogo tamožennogo tarifa/L'histoire du Tarif douanier russe*/, Saint-Pétersbourg, 1886, Typographie de Balachov, page 187

<sup>219</sup> Archives du ministère des affaires étrangères, Correspondance consulaire et commerciale, Saint-Pétersbourg, Tome 14, «Lettre de Bourgeois de 17/5 janvier 1818», p. 17

Il est important de remarquer que la prohibition de la plupart des objets manufacturiers, dont toute sorte de soieries, a été levée. « Malheureusement, elle sera remplacée par la perception des droits qui sont, en général, beaucoup trop considérables »<sup>220</sup>, constate le chevalier de Malvirade. Cependant, ce commentaire est à nuancer car les droits sur certains articles, comme les toiles imprimées, sont diminués et établis à 20 % ce qui est très modéré par rapport à d'autres marchandises d'importation sur lesquels les droits de douanes varient de 25 % à 60 %. De Malvirade se réjouit également du fait que les droits sur les fleurs artificielles ne soient pas trop importants par rapport à d'autres articles relevant de la catégorie des objets de mode<sup>221</sup>. Cependant, comme le remarque l'historien Lodyženskij, le tarif est mal conçu car toutes les marchandises sont classées dans les catégories qui ne permettent pas de distinguer les produits de différente qualité, en dehors de cela, le prix moyen est déterminé de manière très approximative, et est fixé en dessous du prix réel. Il s'ensuit que très fréquemment sur les articles de la basse qualité les droits sont exorbitants alors que les articles de la haute qualité paient un droit d'entrée insignifiant. Ce système tarifaire constituait donc un encouragement à l'importation des produits de luxe.<sup>222</sup> En effet, selon le Tableau 2.2, dans les années qui ont suivi la publication du Tarif de 1819, l'ensemble des articles de mode français importés en Russie a augmenté de manière considérable, notamment en 1820, en passant de 2 204 300 à 3 386 000 francs.

Tableau 2.2: L'évolution des volumes d'articles de mode exportés, 1818-1821<sup>223</sup>

1818	1 357 800
1819	2 204 300
1820	3 386 000
1821	3 552 200

<sup>220</sup> *ibidem*, Tome 15, «Lettre de Malvirade du 8 janvier 1820», p. 5

<sup>221</sup> *ibidem*, p. 6

<sup>222</sup> Konstantin LODYŽENSKIJ, *Istorijâ russkogo tamožennogo tarifa/L'histoire du Tarif douanier russe*, Saint-Pétersbourg, 1886, Typographie de Balachov, page 189

<sup>223</sup> AN, F12, microfilm 251, «Balance du commerce avec la Russie»

Le Tarif de 1819 a eu un impact très négatif sur le fonctionnement des industries russes car le passage très rapide du protectionnisme au libre-échange a transformé le comportement des fabricants et des consommateurs. Pendant la période prohibitive, ces derniers se sont habitués à considérer les objets d'importation comme très attractifs, c'est la raison pour laquelle dès l'apparition des premiers articles sur le marchés, les acheteurs se bousculent pour se les procurer en dépit des prix forts, au détriment des produits issus des fabriques russes. L'effet psychologique sur les fabricants a eu pour conséquence que ceux-ci ont exercé leurs activités hors concurrence étrangère pendant plusieurs années, il s'ensuit que toute rumeur sur la baisse des droits d'entrée, a provoqué la panique.

Les législateurs russes ont très vite compris l'influence néfaste du Tarif, qui selon le Ministre comte Kankrine, a tué l'industrie russe<sup>224</sup>. Par conséquent, un nouveau Tarif est publié en 1822, uniquement trois ans après l'entrée en vigueur de l'ancien tarif. Cet acte est devenu symbole du retour au protectionnisme, car la plupart des articles de modes dont les étoffes en soie, laine, ont été interdits à l'importation. Sur d'autres marchandises de luxe les droits de douanes sont très élevés. Ainsi, le droit d'entrée sur un « fount », équivalent à 400 grammes, de blondes et gazes, est-t-il passé de cinq roubles en 1819 à huit roubles en 1822. Quant aux plumes sur les chapeaux homme/femme, le droit sur un fount, a augmenté de quatre roubles 25 kopecks à dix roubles<sup>225</sup>.

Le Tarif de 1822 est loin d'avoir un caractère définitif et stable car afin d'établir l'équilibre commercial, les droits de douanes ont été sujets aux modifications en 1823, 1824. Il s'ensuit que les marchands ont été souvent obligés de s'y adapter à leur tour, en suivant soigneusement le moindre changement afin de ne pas induire leur correspondant en erreur quant à la commande des marchandises. « Comme le tarif de Russie n'est pas clair et que l'on ignore encore les changements qui surviennent de même qu'on oublie leur explication particulière, vous feriez bien de m'indiquer à chaque article comment l'expédier, ces explications me sont précieuses et m'évitent la consultation du tarif»<sup>226</sup>, - écrit le commerçant français Pierre Boensch à son commissionnaire spécialisé dans le commerce des articles de mode, Gaudoit, le 30 mai 1824. Dans une autre lettre, datant du 8 avril 1824, Boensch reproche à Gaudoit de ne pas être assez attentif au suivi du Tarif, ce qui pourrait avoir des

---

<sup>224</sup> Konstantin LODYŽENSKIJ, *Istorijâ russkogo tamožennogo tarifa/L'histoire du Tarif douanier russe/*, Saint-Pétersbourg, 1886, Typographie de Balachov, page 190

<sup>225</sup> *Kniga Tarifov/Livre des Tarifs, op.cit.* p.13, 179 dans *Polnoe sobranie zakonov Rossijskoj imperii /Le Registre complet des lois de l'Empire russe./* Sous la direction de Speranskij, Saint-Pétersbourg, Typographie de la chancellerie de Sa Majesté, 1830

<sup>226</sup> CIAM, fonds 1741, inventaire 1, dossier 47, «Lettre de Boench du 30 mai 1824», p. 19



conséquences négatives sur leurs affaires : « Il paraîtrait que vous n'êtes pas au courant des changements qui ont eu lieu dernièrement sur le tarif, car l'article plumes paye maintenant 10 roubles, du reste je prends bonne note de tous les articles de votre lettre»<sup>227</sup>. De toute évidence, Boensch fait cette remarque car l'augmentation importante des droits sur les plumes pourrait rendre la transaction moins rentable.

Souvent, les commerçants se trouvent dans une situation assez délicate lorsque le changement du tarif se produit alors que les marchandises sont déjà en cours d'acheminement. « La caisse 39 fait route depuis quatre jours, 40 est partie hier, l'article renfermé dans la première étant permis à un tarif et prohibé à l'autre, nous écrivons à M Beel pour qu'ils agissent d'après les connaissances qu'ils ont sur cet article»<sup>228</sup>. La correspondance entre Gaudoit et Boensch ne nous apprend pas l'issue de cette transaction, nous pouvons cependant constater que les commerçants impliqués dans le commerce des articles de mode entre la France et la Russie accordent une attention particulière à la politique douanière qui oriente de manière importante le cours de leurs activités, en les obligeant d'organiser leurs transactions en fonction des fluctuations des droits douaniers.

### ***2.3 Fraude et contrebande des articles de mode français***

*« Le pays où les droits de douane sont les plus exorbitants est celui où il y a le plus de contrebandiers habiles, parce que la fraude y est la plus lucrative »<sup>229</sup>.*

Il est difficile de mettre en doute le lien profond qui existe entre les échanges des articles de mode et la contrebande. Les droits de douanes trop élevés, souvent prohibitifs, imposés par les législateurs russes en 1700-1825 tendent à favoriser les transactions illégales. De plus, l'aspect léger et discret, mais aussi la valeur considérable les rend appropriés pour la

---

<sup>227</sup> *ibidem*, «Lettre de Boensch du 8 avril 1824», p. 15

<sup>228</sup> *ibidem*, « lettre 37 », p.37

<sup>229</sup> Jacques PEUCHET, *Dictionnaire universel de la géographie commerçante, contenant tout ce qui a rapport à la situation et à l'étendue de chaque état commerçant; aux productions de l'agriculture, et au commerce qui s'en fait; aux manufactures, pêches, mines, et au commerce qui se fait de leurs produits; aux lois, usages, tribunaux et administrations du commerce*. Volume 5, Paris, 1799, p. 515

fraude. Il est à noter cependant que le commerce interlope de certains articles de mode est particulièrement avantageux, il s'agit notamment de dentelles, étoffes de soies et autres objets onéreux de petit de volume. D'après un exemple tiré d'un mémoire sur le commerce de la foire de Leipzig (1822), le quintal de tissus de soie (50 kg), l'un dans l'autre, peut avoir une valeur de 4 à 5 milles francs, mais ne donne qu'un volume d'environ 4,5 pieds cubes (0,13 m<sup>3</sup>) sans emballage. L'auteur déduit de cette évaluation approximative qu'il est plus « facile de faire passer par le moyen de la contrebande pour 100 000 francs de soieries que pour 10 000 francs d'étoffes de laine, de coton ou autres »<sup>230</sup>.

Étant donné que les sources de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle gardent peu de traces de la contrebande des articles de mode français sur le marché russe, selon notre hypothèse, le nombre de spéculations est moins important par rapport à la seconde moitié du siècle. Même si l'historien Lodyženskij affirme qu'à la suite des mesures protectionnistes de Pierre le Grand, toutes les boutiques de la Russie étaient remplies de marchandises importées par contrebande<sup>231</sup>, nous ne pouvons pas dire avec exactitude si les articles de mode français en faisaient partie. Un argument important qui vient à l'appui de notre hypothèse consiste à dire qu'à l'exception de la période où le Tarif imposant les droits excessifs était en vigueur (1724-1731), la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle se caractérise par la modération des droits douaniers prélevés. Dans ces conditions, nous supposons qu'il était moins motivant de contourner la lettre de la loi.

L'établissement des tarifs sévères sous Elizabeth I<sup>ère</sup> a eu pour conséquence l'augmentation de la fraude. Afin d'y remédier, le gouvernement russe a multiplié le nombre d'agents chargés de la surveillance aux frontières<sup>232</sup>. Les récompenses ont été promises pour la saisie des marchandises clandestines, notamment, les dénonciateurs récupéraient la moitié des objets confisqués. Malgré ces mesures, la contrebande est florissante, ce dont témoigne un mémoire de 1765. Ce document anonyme rédigé en français présente une réflexion sur les causes et moyens de lutte contre la fraude dans l'Empire russe : « L'expérience a fait connaître qu'il n'y a point de douane qui ne soit défraudée et que toutes le sont plus ou moins en raison ... des droits imposés sur les marchandises, on sait de même que la vigilance des

---

<sup>230</sup> Archives du Ministère des Affaires Etrangères, Mémoires et documents, Allemagne, microfilm P/10778, «Mémoire sur le commerce de la foire de Leipzig (1822)», f° 102

<sup>231</sup> Konstantin LODYŽENSKIJ, *Istorijâ russkogo tamožennogo tarifa/L'histoire du Tarif douanier russe/*, Saint-Pétersbourg, 1886, Typographie de Balachov, page 76

<sup>232</sup> *Polnoe sobranie zakonov Rossijskoj imperii /Le Registre complet des lois de l'Empire russe/*, Sous la direction de Speranskij, Saint-Pétersbourg, Typographie de la chancellerie de Sa Majesté, 1830, vol. 14, N° 10269, p. 190

douaniers est insuffisante contre les ruses et les finesses du marchand par l'appât d'un profit de 30, 40 et quelquefois de 100 %»<sup>233</sup>. Nous constatons donc que la contrebande omniprésente aux frontières russes est principalement due à la politique douanière protectionniste menée par les autorités russes. Afin de limiter les infractions, l'auteur du mémoire propose de diminuer les droits et d'augmenter le nombre des gardes au service des douanes<sup>234</sup>.

Il est patent que l'étendue des frontières de la Russie facilitait considérablement les activités frauduleuses et, d'autre part, compliquait le travail des agents de douanes. La frontière terrestre séparant la Russie de la Pologne était particulièrement exposée à la pénétration des flux de contrebande venus de l'Europe Occidentale y compris de la France. Le prince Viazemsky, en tant que Procureur Général et Président de la Commission de l'ordre public, condamnait à multiples reprises la fraude existante à la frontière occidentale. Le prince affirmait avoir acheté à Moscou un morceau d'une étoffe de soie au prix trois fois inférieur à celui pratiqué dans les boutiques de Saint-Pétersbourg. Viazemsky a conclu que l'étoffe avait été introduite sur le marché sans l'affranchissement des droits douaniers. En conséquence, le prince a proposé d'adopter une mesure radicale qui consistait en défense d'introduire les importations à travers la frontière terrestre entre La Russie et la Pologne et en fermeture de tous les postes de douanes s'y trouvant<sup>235</sup>.

Cependant, le projet du prince Viazemsky n'a pas été mis en place, notamment à cause de l'opposition acharnée d'un membre de la Commission de Commerce, le comte Minich, qui affirmait que le meilleur moyen de combattre la fraude serait de diminuer les droits de douanes imposés par le tarif de 1766. Minich essayait de démontrer que l'exemple cité par Viazemsky ne pouvait pas servir de preuve du développement de la contrebande dans l'Empire russe. L'étoffe de soie coûte moins cher à Moscou qu'à Saint-Pétersbourg, disait-il, car, premièrement, les commerçants de Moscou font moins de profits sur leurs marchandises que leurs confrères de la capitale du Nord. Deuxièmement, le transport par terre à travers la Pologne, nécessite moins de frais que par mer à Saint Pétersbourg, puisque les cochers de Biélorussie sont prêts à parcourir toute la Pologne en échange d'une somme insignifiante qui

---

<sup>233</sup> RGADA, fonds 19 « Finances », inventaire 1, dossier 298, « Réflexions sur la contrebande, 1765 », p. 1-2

<sup>234</sup> *ibidem*

<sup>235</sup> Konstantin LODYŽENSKIJ, *Istorijâ russkogo tamožennogo tarifa/L'histoire du Tarif douanier russe*, Saint-Pétersbourg, Typographie de Balachov, 1886, p. 124-125

leur permettrait de se nourrir<sup>236</sup>. Cependant, l'affirmation sur la cherté des transports maritimes par rapport à ceux terrestres est loin d'être fiable, car Minich cite l'exemple de la Pologne qui ne représente qu'une partie du trajet qu'effectuent les voituriers transportant les articles de mode de la France vers la Russie. L'ensemble des frais d'acheminement par la voie de terre tendent à être supérieurs à ceux par la voie de mer<sup>237</sup>.

L'enquête menée sur la protection de la frontière occidentale a convaincu Minich et les autres membres de la Commission de Commerce de l'ampleur de la contrebande. « La frontière n'est pas fortifiée, de surcroît, plusieurs endroits ne portent aucun signe de démarcation. Les postes de surveillance sont éloignés les uns des autres, à certains endroits les gardes ont donc du mal à observer les gens qui passent et à intervenir en cas de nécessité; la densité de la forêt empêche la visibilité. Plusieurs villages polonais et russes se trouvent à proximité, et ne sont séparés que par un ruisseau facile à franchir même en été »<sup>238</sup>. Les frontières maritimes étaient également exposées à la fraude. Dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, Saint-Pétersbourg, comme tout grand port, est devenu un haut lieu du commerce et de contrebande. Les fausses déclarations à la contrebande étaient fréquentes : on faisait ainsi passer les étoffes lyonnaises brochées dont l'archine coûtait de 80 à 120 kopecks pour les étoffes plus simples à 30 ou 40 kopecks l'archine<sup>239</sup>. Pour déclarer les marchandises au dessous de leur réelle valeur, les marchands avaient recours aux douaniers qu'il fallait soudoyer généreusement : « Si un marchand doit payer 900 roubles de droit à la douane, il peut toujours s'adresser aux agents et payer 600 roubles, mais ces 600 roubles ne sont pas destinés à la trésorerie de l'État...seulement 300 roubles sont déclarés, les autres 300 roubles restent dans les mains des douaniers »<sup>240</sup>.

Les capitaines des navires de commerce étaient également impliqués dans la contrebande, leurs services étaient considérés moins chers que ceux des préposés aux douanes<sup>241</sup>. Le négociant de Saint-Pétersbourg passait une commande à son correspondant d'Angleterre, Hollande, France ou Lübeck, qui après avoir emballé et cacheté les marchandises interdites et aux droits excessifs, les expédiait vers la Russie. La plupart des capitaines des navires allant en direction de Saint-Pétersbourg, se chargeaient des paquets de

---

<sup>236</sup> Konstantin LODYŽENSKIJ, *Istorijâ russkogo tamožennogo tarifa/L'histoire du Tarif douanier russe*, Saint-Pétersbourg, Typographie de Balachov, 1886, p. 125

<sup>237</sup> sur ce point, voir *infra* chapitre 8, p. 280-282

<sup>238</sup> *ibidem*, p. 126

<sup>239</sup> SPbF IRI RAN, fonds 36, inventaire 1, dossier 556, « Dossier sur la contrebande », XVIII<sup>e</sup> siècle p. 288

<sup>240</sup> *ibidem*, p. 286

<sup>241</sup> *ibid.* p. 282

ce genre. « Habituellement, les capitaines anglais et d'autres origines transportent la contrebande par le Sund pour le compte des maisons allemandes, françaises et autres »<sup>242</sup>, selon un rapport transmis au directeur du Collège de commerce Vorontsov. Le capitaine obtenait une récompense de 7 à 10 % de la valeur de la marchandise, et ne disposait d'aucune information sur le négociant de Saint-Pétersbourg, ni son nom, ni l'adresse. En arrivant à Saint-Pétersbourg, le capitane remettait le paquet à celui qui lui présentait le même cachet qui avait été posé sur son paquet. Ainsi, le négociant de Saint-Pétersbourg courait peu de risques pour un prix raisonnable de 7 à 10 % de la valeur de marchandise<sup>243</sup>. Les matelots arrangeaient sur les navires des cachettes bien dissimulées, impossibles à trouver même pour le meilleur agent de douane. Au cas où les douaniers tombaient sur un paquet, le capitaine affirmait ne pas connaître le propriétaire. Même si un matelot était mis en prison, le capitaine le libérait toujours en employant un peu d'argent.

Pour sortir du navire les paquets contenant des articles interdits, les capitaines et leurs aides les transportaient dans les grandes poches intérieures de leurs pantalons et vestes de matelots<sup>244</sup>. Pendant que le navire était dans le port, les femmes de marchands y venaient fréquemment afin d'acheter, disaient-elles, des produits venus de l'étranger. À la sortie du navire les femmes présentaient aux gardiens des achats insignifiants, sans révéler que leurs jupes volumineuses munies de poches dissimulaient « un grand nombre d'articles de modes, de dentelles, d'agrément, et autres marchandises onéreux et légers sur lesquelles un droit très élevé fut imposé »<sup>245</sup>. La douane envoyait deux gardes sur chaque navire, mais il était facile de les tromper, ou acheter leur confiance « pour peu d'argent, mais le plus facile c'est de laisser à leur proximité de la vodka »<sup>246</sup>.

Une partie de navires marchands, surtout les plus grands, restaient dans le havre de Cronstadt afin d'y passer l'hiver. Les officiers marins étaient chargés de les accompagner, leurs barques bénéficiaient donc de l'accès libre dans le havre. Selon la conclusion du Département des douanes, « cela peut être considéré comme la source principale de l'entrée d'une multitude des marchandises à Cronstadt »<sup>247</sup>. Souvent les officiers marins arrivaient vers

---

<sup>242</sup> SPbF IRI RAN, fonds 36, inventaire 1, dossier 556, « Dossier sur la contrebande », XVIII<sup>e</sup> siècle p. 283

<sup>243</sup> L. Semenova, *Byt i naselenie Sankt-Peterbyrga/Les habitants de Saint-Pétersbourg et leur mode de vie*, Saint-Pétersbourg, Blitz, 1998, p. 122

<sup>244</sup> SPbF IRI RAN, fonds 36, inventaire 1, dossier 556, « Dossier sur la contrebande », XVIII<sup>e</sup> siècle p. 283-284

<sup>245</sup> *ibidem*, p.52

<sup>246</sup> *ibid.*, p.264-265

<sup>247</sup> *ibidem*, p. 70

les navires avant les douaniers, ce qui favorisait le développement de la contrebande. Les douanes avaient des difficultés à maîtriser les officiers, dans quelques cas rares ces derniers ont été mis en garde à vue.<sup>248</sup> Ainsi, en 1790, un agent de douane a vu un officier avec un grand sac qui venait de quitter un navire français « En le soupçonnant de faire une affaire illégale, le douanier a pris la décision d'arrêter le fraudeur. L'officier a ordonné de battre le douanier et voulait même le jeter dans l'eau»<sup>249</sup>. L'agent de douane a appelé au secours. Heureusement, ses cris ont été entendus par un contre-amiral Khanykov qui a envoyé l'officier en garde à vue. L'examen du contenu du sac a permis de découvrir un grand nombre de bas de soie.

La falsification des plombs posés sur les marchandises lors de l'affranchissement des droits aux douanes était également une affaire courante. Selon le comte Minich, les juifs polonais et allemands étaient réputés pour la fabrication habile des plombs de douanes de manière qu'il était impossible de distinguer le vrai du faux<sup>250</sup>. Un procès verbal de 1765 porte sur les français Demorest, Magnan et Petitome qui ont été accusés de la contrefaçon des plombs de douane. Ceux-ci étaient fabriqués à partir des matériaux chimiques que Demorest a emmenés de France en 1764. Les faux plombs étaient apposés sur les produits importés en fraude de Riga, dans les caisses à double fond<sup>251</sup>. Les articles d'or et de dentelles introduits illégalement dans l'Empire russe, en mars 1765, ont été confisqués et vendus pour une somme de 17 706 roubles. Les fraudeurs ont également reconnu avoir déjà importé de la même manière de France sept caisses de marchandises dont quatre avaient été saisies à Riga et trois avaient été acheminées avec succès jusqu'à Saint-Pétersbourg. Le Collège de Commerce a pris une décision approuvée par le Sénat qui consistait à expulser les coupables à l'étranger<sup>252</sup>. Afin de régler les dettes de fraudeurs, les marchandises de Magnan, estimées à 2695 roubles, ont été confisquées. L'inventaire rédigé à cette occasion nous renseigne sur le type de produits appartenant à Magnan. Nous y trouvons des gants de castor, des gants en cuir, des tabatières, des éventails en nacre, des montres, des rubans de soie et de taffetas, des étoffes en taffetas

---

<sup>248</sup> Lidiya SEMENOVA, *Byt i naselenie Sankt-Peterbyrga/Les habitants de Saint-Pétersbourg et leur mode de vie*, Saint-Pétersbourg, Blitz, 1998, p. 124

<sup>249</sup> SPbF IRI RAN, fonds 36, inventaire 1, dossier 556, « Dossier sur la contrebande », XVIII<sup>e</sup> siècle p. 283-284

<sup>250</sup> Konstantin LODYŽENSKIJ, *Istorijâ russkogo tamožennogo tarifa/L'histoire du Tarif douanier russe*, Saint-Pétersbourg, 1886, Typographie de Balachov, p. 126

<sup>251</sup> SPbF IRI RAN, fonds 36, inventaire 1, dossier 550, « Divers documents sur le commerce », XVIII<sup>e</sup> siècle, p. 210

<sup>252</sup> RGADA, fonds 276, inventaire 3, dossier 1158, « Dossier sur l'ordre du Sénat de renvoyer de la Russie des sujets de la France Demorest, Menian et Petitome, accusés de la fraude douanière, 1765 », p. 3

noire, des agréments destinés aux femmes en blonde, des blondes ou des manchettes brodées<sup>253</sup>.

De toute évidence, les commerçants français résidant dans l'Empire russe à l'époque étaient souvent impliqués dans la fraude, confirme le mémoire de le Gendre datant de 1784<sup>254</sup>. « De là, il résulte que la plupart de nos marchands ne sont que contrebandiers qui n'ayant aucun fond se procurent de petits envois de France sur lesquels ils doublent leurs argent lorsqu'ils réussissent à frauder les douanes mais souvent ils sont surpris et la confiscation de leurs marchandises les mettant dans l'impossibilité de s'acquitter avec leur correspondants, ces malheureux n'osent plus retourner dans leur patrie»<sup>255</sup>. Selon Le Gendre, les confiscations de marchandises illicites ont monté en 1765 à 800 milles livres<sup>256</sup>, le chiffre qui est invérifiable, mais qui permet de constater que les agents diplomatiques étaient au courant de l'ampleur de la contrebande que les sujets de la France pratiquaient dans le pays de leur adoption.

Dans les années 1770, la Commission de commerce et le Collège de commerce élaborent un projet de la lutte contre l'introduction à Saint-Petersbourg de marchandises interdites selon le tarif de 1766. Les auteurs du document soulignent que « la contrebande et la consommation des produits illégaux ne cesse de croître au point où dans les deux capitales les mousselines brodées en or et en argent, des blondes et autres choses de ce genre prohibées par le tarif, sont vendus sans la moindre crainte comme si la prohibition n'a pas eu lieu, les gens les achètent et les portent sans les considérer comme interdites »<sup>257</sup>. Afin de mettre fin à ce mal, les auteurs du projet proposent d'imposer une amende aux commerçants étrangers, à savoir 1000 roubles pour la première infraction, 2000 roubles pour la deuxième infraction et la confiscation de l'ensemble du capital pour la troisième infraction.

Malgré ces mesures, il était difficile de lutter avec la fraude compte tenu du fait que les personnes les plus importantes de l'Empire russe faisaient tout pour l'encourager. Dans ses mémoires le comte de Ségur, ambassadeur de France en Russie, relate une anecdote qui révèle l'attitude de l'aristocratie envers la contrebande. À l'époque, dit-il, les ambassadeurs étaient obligés de faire des envois dont la taille était strictement réglementée afin d'éviter

---

<sup>253</sup> *ibidem*, p. 15

<sup>254</sup> Archives du ministère des affaires étrangères, Documents et mémoires, Russie, microfilm 12375, «Mémoire sur le commerce de la Russie, rédigé par le Gendre», f. 149

<sup>255</sup> *ibidem*

<sup>256</sup> *ibid.*

<sup>257</sup> SPbF IRI RAN, fonds 36, inventaire 1, dossier 550, « Divers documents sur le commerce », XVIII<sup>e</sup> siècle, p. 170

l'introduction illégale des marchandises interdites<sup>258</sup>. Cependant, malgré cette règle, la fraude pouvait avoir lieu même par la voie diplomatique à l'insu des ambassadeurs. Ainsi, lorsque son valet Evrar était chargé de ramener en Russie le traité de commerce de 1786 ratifié par Versailles, le gouvernement russe a donné un ordre à la douane de le laisser passer sans contrôler, compte tenu du fait qu'il transportait des cadeaux du roi de France aux ministres russes. Le valet en a profité « pour venir à Kiev, dans un carrosse rempli de dentelles et de divers produits prohibés »<sup>259</sup>. Un jour, lors du petit déjeuner chez Potemkine avec ses nièces, le comte de Ségur se rendit compte que certains parmi ceux qui étaient présents, portaient dans la pièce contiguë en prenant soin de bien fermer les porte derrière eux. «À chaque fois que j'essayais d'y entrer, l'une des nièces du prince me retenait sous un prétexte ou un autre. Cela ne faisait qu'augmenter ma curiosité; j'ai profité d'une occasion favorable pour m'éclipser, en ouvrant la porte j'ai vu une grande table entourée de curieux et d'acheteurs qui fut remplie de multiples marchandises interdites que mon valet de chambre présentait en vantant leur qualité et en déclarant leur prix». Ainsi, l'ambassadeur de France après avoir surpris les aristocrates russes en flagrant délit, a voulu renvoyer le valet contrebandier, cependant, il est revenu sur sa décision car Potemkine lui-même a demandé de ne pas disgracier le coupable<sup>260</sup>.

Une autre pratique frauduleuse qui était très répandue consistait à déclarer les marchandises étrangères chargées de droits excessifs fort au-dessous de leur valeur et de leur poids et mesures. « La même diminution a lieu dans la déclaration de celles qui ne sont pas spécifiées dans le tarif »<sup>261</sup>. C'était un véritable fléau pour les douaniers car les appellations et les prix de marchandises étaient établis dans le tarif de manière très approximative. Les commerçants disposaient donc d'un moyen parfait d'obtenir une réduction importante des droits d'entrée en faisant passer un article pour un autre ou en déclarant des prix insignifiants. Les législateurs russes en étaient conscients car très souvent les tarifs comprenaient un article selon lequel les agents de douanes disposant d'un droit d'achat au profit des services douaniers qui signifiait qu'en cas des soupçons sur la sous-estimation de la valeur, les agents de douanes pouvaient acheter les marchandises aux prix intéressants, en payant au

---

<sup>258</sup> Louis-Philippe DE SÉGUR, *Zapiski grafa Segura o prebyvanii v Rossii v carstvovanie Ekaterini II/Les mémoires du comte de Ségur sur son séjour en Russie lors du règne de Catherine III*, Saint-Pétersbourg, Typographie de Maykov, 1865, p. 167

<sup>259</sup> *ibidem*

<sup>260</sup> Louis-Philippe DE SÉGUR, *Zapiski grafa Segura o prebyvanii v Rossii v carstvovanie Ekaterini II/Les mémoires du comte de Ségur sur son séjour en Russie lors du règne de Catherine III*, Saint-Pétersbourg, Typographie de Maykov, 1865, p. 167-168

<sup>261</sup> Archives du ministère des affaires étrangères, Documents et mémoires, Russie, microfilm 12375, «Mémoire sur le commerce de la Russie, rédigé par Le Gendre», f. 33



commerçant un dédommagement de 10 ou 20 %<sup>262</sup>. Il s'ensuit que le fraudeur était privé de la possibilité de vendre lui-même ses produits, et perdait de la sorte une grande partie de ses profits.

À la suite de la Révolution française, toutes les marchandises françaises étaient interdites à l'importation, cependant, comme en témoignent plusieurs cas de contrebande que nous avons analysés dans le chapitre consacré au facteur politique, la fraude était omniprésente. « Autrefois les gants de Grenoble étaient tarifés en Russie, et la France en exportait pour des sommes considérables, mais l'oukase de 1792 les ayant prohibés, ils n'ont pu depuis cette époque être introduits dans les états de cette puissance qu'en contrebande qui en a diminué considérablement la consommation »<sup>263</sup>. Ce passage, tiré de la correspondance consulaire de 1806, confirme encore une fois l'essor de la fraude à la suite des mesures prohibitives.

Même si au début du règne d'Alexandre I<sup>er</sup>, le libre-échange est rétabli, certaines marchandises prohibées au cours de la période révolutionnaire, restent interdites à l'importation, la fraude est donc loin d'être éteinte. Un procès verbal de 1808 relate que Louise Montagne, mariée à Pierre Montagne, l'un des marchands de modes français les plus anciens de Moscou, mais aussi connu grâce aux petites annonces insérées régulièrement dans les journaux<sup>264</sup>, a été accusée de contrebande. En rentrant de France à Moscou, la marchande transportait « des dentelles, des agréments de dentelles, un mouchoir blanc, un mouchoir noir, une paire de manchettes de dentelle, une tabatière et un petit flacon »<sup>265</sup>. Elle était arrêtée le 5 décembre 1807 à Viazma, par un contrôleur des douanes Nikiforov qui a effectué « l'examen le plus sévère pas uniquement dans la calèche, les valises, et les caisses, mais également dans les poches de ma chemise sans le moindre respect à mon sexe »<sup>266</sup>. Malgré le fait que Louise Montagne affirmait qu'une partie de marchandises appartenaient à elle-même et que celles-ci étaient cachées dans ses vêtements pour préserver leur qualité, le douanier ne l'a pas crue car la largeur des dentelles cachées dépassait les dimensions autorisées par le tarif.

---

<sup>262</sup> Konstantin LODYŽENSKIJ, *Istoriĵâ russkogo tamožennogo tarifa/L'histoire du Tarif douanier russe*, Saint-Pétersbourg, 1886, Typographie de Balachov, p. 156

<sup>263</sup> Archives du ministère des affaires étrangères, Correspondance consulaire et commerciale, Saint-Pétersbourg, Tome 10, «Avis du conseil général du commerce sur les représentations de la chambre de Lyon relatives au commerce de gants de Grenoble du 14 mars 1806 », p. 35

<sup>264</sup> *Moskovskie vedomosti*/Journal de Moscou, 25/02/1792, 1/01/1799, 8/03/1805

<sup>265</sup> RGADA, fonds 276, inventaire 3, dossier 2027, «Dossier sur la confiscation des marchandises de la marchande Montagne passées par la douane de Grodno à la suite de la délation de l'assesseur de collègue Nikiforov, 1808», p. 21

<sup>266</sup> *ibidem*

Nikiforov a douté également de l'authenticité des plombs posés sur d'autres marchandises, qui ont été envoyées en conséquence au Collège de Commerce pour des vérifications. Une partie de marchandises confisquées était vendue aux enchères à 861 roubles, donnés en récompense à Nikiforov. Le reste des marchandises importées de manière légale ont été rendus au mari de Louise Montagne, car la marchande de modes avait décédé. Le constat qui s'impose est que les autorités russes organisaient des contrôles de plus en plus pressants en tant qu'un moyen efficace de la lutte contre la contrebande. Deuxièmement, les douaniers étaient très motivés par la promesse de récompense, qui explique leur extrême méfiance et l'examen avec les éléments de violence. Enfin, ce texte nous renseigne sur les stratégies utilisées par les commerçants afin de dissimuler les marchandises interdites.

Cependant, alors que les autorités russes mènent une lutte acharnée contre la fraude, les diplomates français prennent une position que l'on pourrait qualifier « d'approbation passive ». En effet, au lieu de condamner la contrebande pratiquée par leurs concitoyens, les consuls insistent fortement sur l'utilité des transactions illicites pour les fabriques de France. « La fraude que nous sommes loin de vouloir autoriser et sans laquelle, cependant, notre commerce se réduirait à très peu de chose, présente quelque bénéfice...et sous ce rapport, nos fabriques n'ont rien à redouter, mais l'attention du gouvernement russe à empêcher l'entrée des marchandises défendues, arrête toutes les spéculations utiles à la République et n'offre qu'une ressource aux négociants français dont le résultat ne peut tourner à son avantage »<sup>267</sup>.

Malgré les craintes des autorités françaises face aux mesures visant à entraver la contrebande des articles de mode, celle-ci continue à faire rage, nous informe un rapport consulaire de 1815. « Vous serez étonné de ne point voir sur la liste des draps étrangers, mais comme les fabriques du pays ne peuvent fournir le quart de consommation et que cependant il est prohibé, il s'ensuit que cet article est presque entièrement fourni par la contrebande »<sup>268</sup>. L'auteur du document, Bourgeois, occupant le poste du consul général de France à Saint-Pétersbourg, explique qu'à cause du système prohibitif le commerce des draps et des articles de luxe s'est trouvé dans les mains de quelques entrepreneurs qui « savent où acheter leurs entrées »<sup>269</sup>. Ces spéculateurs agissent le plus souvent sous couvert de seigneurs puissants et de ministres étrangers. Il en résulte que « le consommateur paye ces objets un prix énorme,

---

<sup>267</sup> Archives du ministère des affaires étrangères, Correspondance consulaire et commerciale, Saint-Pétersbourg, Tome 9, «Rapport de Lesseps du 4 ventôse, an 12», p. 242

<sup>268</sup> *ibidem*, Tome 11, «Lettre de Bourgeois du 5/17 octobre 1815», p. 172

<sup>269</sup> Archives du ministère des affaires étrangères, Correspondance consulaire et commerciale, Saint-Pétersbourg, Tome 11, «Lettre de Bourgeois du 5/17 octobre 1815», p. 172

que le gouvernement n'en tire aucun avantage, et le spéculateur, lorsqu'il a amassé une petite fortune, quitte le pays où il ne veut pas, en continuant ce commerce dangereux, perdre »<sup>270</sup>. Les sources russes confirment la présence des transactions illicites à l'échelle de tout le pays. L'historien Lodyženskij, en citant un dossier relevant du Département du commerce extérieur, constate qu'à l'époque, tous les habitants de la Russie pouvaient être classés dans trois catégories: la première, la plus grande, comprenait 99 % de la population, à savoir, les gens qui étaient prêts à payer des prix exorbitants pour des objets qui n'étaient pas de première nécessité mais qui, par l'effet d'habitude, étaient devenus indispensables ; la seconde catégorie, peu nombreuse, comprenait des intermédiaires qui grâce aux contrebandiers, savaient obtenir des marchandises aux prix bas et le garder en secret, alors que les spéculateurs, en sachant que la demande sur ce type de produits, excède l'offre, fixaient les prix arbitraires en accumulant leurs fortune au frais des consommateurs<sup>271</sup>.

Un passage tiré d'un autre rapport consulaire de 1816, illustre également l'essor de la contrebande stimulée par les mesures prohibitives : « Les magasins regorgent de marchandises étrangères introduites par contrebande....enfin dans un pays où chaque militaire, chaque membre du corps diplomatique, chaque seigneur introduisent tous une quantité plus ou moins grande d'objets prohibés, sans compter leurs valets de chambre, leur cuisiniers, leurs valets qui profitent du privilège du maître pour faire ici un commerce scandaleux car c'est dans la main de ces gens que se trouve généralement le commerce des draps, soieries, des dentelles, liqueurs etc»<sup>272</sup>. Ainsi, le consul Bourgeois met-il un accent sur l'inutilité de la prohibition et de la lutte contre la fraude dans la société russe marquée par l'infraction à la loi à tous les niveaux.

La suite de la correspondance consulaire datant de 1817 témoigne du fait que de simples passagers arrivant en Russie se trouvent régulièrement impliqués dans la fraude à leur insu. Ceci se produit lorsque les nouveaux arrivants apportent toute sorte de marchandises dans le but de les vendre à profit « sans prendre des informations, sans s'embarrasser si les objets sont permis ou défendus »<sup>273</sup>. Il en résulte que les capitaines des navires sont obligés d'en assumer les conséquences, et s'en trouvent compromis à l'égard des

---

<sup>270</sup> *ibidem*

<sup>271</sup> K.N. LODYŽENSKIJ, *Istorijâ russkogo tamožennogo tarifa/L'histoire du Tarif douanier russe/*, Saint-Pétersbourg, Typographie de Balachov, 1886, page 170-171

<sup>272</sup> Archives du ministère des affaires étrangères, Correspondance consulaire et commerciale, Saint-Pétersbourg, Tome 12, «Lettre de Bourgeois du 21 février/5 mars 1816», p. 6

<sup>273</sup> Archives du ministère des affaires étrangères, Correspondance consulaire et commerciale, Saint-Pétersbourg, Tome 13, «Lettre de Bourgeois du 22 août/3 septembre 1817», p. 211

douaniers. Selon la même source, les agents de douane furent au courant de ces pratiques, et, soupçonnant les capitaines les plus honnêtes, les contraignaient à payer une somme fixe sous la menace de « briser à coups de hache les planches de leurs chambres »<sup>274</sup>.

La complexité des Tarifs russes, qui se traduit par la confusion entre les articles semblables interdits et permis, est à l'origine de la fraude. Ainsi, en 1818, le négociant de Valenciennes, Duquesne, expédie vers la Russie une partie de batiste, autorisée par le tarif, en l'accompagnant des mouchoirs de batiste qui furent prohibés<sup>275</sup>. Cette spéculation échoue, car la maison de commerce de Saint-Pétersbourg, à qui Duquesne a adressé les marchandises, a dû payer 3000 roubles à un employé de douane. Ce pot-de-vin lui a permis d'éviter le paiement de double valeur pour les objets défendus, et la confiscation de toute la partie de batiste car tous les objets se trouvaient dans le même ballot. Cependant, le marchand valenciennois, mécontent de l'arrangement, a présenté à l'Empereur russe une plainte contre la douane de Saint-Pétersbourg. Il s'ensuit que cette affaire qui devait rester un secret, a été révélé au grand public et devenu une véritable sensation à l'époque. Le consul Bourgeois parle dans sa lettre de sa crainte quant aux conséquences de ce scandale « le commerce français éprouvera particulièrement de grandes entraves, et il à craindre que la douane ne soit extrêmement sévère pour tout ce qui arrivera de France »<sup>276</sup>.

Pour conclure ce chapitre, il est à noter que les législateurs russes changent régulièrement de cap en matière de la réglementation douanière de l'importation des articles de modes. Cette indétermination est particulièrement due au dilemme qui se pose devant les autorités russes: comment satisfaire la demande nationale en produits de luxe sans nuire à l'industrie russe, très fragile et impuissante devant la concurrence étrangère. Au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, plusieurs tarifs revêtent un caractère protectionniste afin de stimuler la production russe, mais, face à l'offre insuffisante, les règlements plus modérés y succèdent. Vers la fin du siècle des Lumières, les prohibitions des articles de mode français se multiplient à la suite de la dégradation des relations internationales, mais aussi à cause de la situation économique défavorable. Afin d'empêcher la dépréciation de la monnaie russe, de nombreuses interdictions sur les objets de luxe sont maintenues au premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle. Au moindre recul de la politique protectionniste, comme dans le cas du tarif de 1819, le marché russe est envahi de marchandises étrangères, provoquant la stagnation des

---

<sup>274</sup> *ibidem*

<sup>275</sup> Archives du ministère des affaires étrangères, Correspondance consulaire et commerciale, Saint-Pétersbourg, Tome 14, «Lettre de Bourgeois du 20/8 février 1818», p. 18

<sup>276</sup> *ibidem*

industries russes. En somme, sur toute la période étudiée, les droits de douanes sur les articles de mode qui ne sont pas touchés par les prohibitions, sont très élevés (soieries). Il existe cependant des exceptions, car plusieurs tarifs établissent des droits modérés de 10 % ad valorem lorsqu'il s'agit des objets légers, précieux, peu volumineux (dentelles, ceintures, éventails), ceux-ci étant facile à introduire en fraude. Toute modification des tarifs douaniers russes représente un enjeu important pour le commerce franco-russe des articles de mode. En effet, l'augmentation des droits d'entrée, tout comme l'adoption des mesures prohibitives, provoque la cessation des transactions et des pertes considérables chez les commerçants et les fabricants français parmi lesquels ceux de Lyon se trouvent particulièrement touchés.

La politique douanière de l'Empire russe est à l'origine de l'essor de la fraude. « La prohibition tempérée par la contrebande »<sup>277</sup>, cette formule citée par François Crouzet, est parfaitement adéquate pour illustrer le régime commercial de la Russie en 1700-1815. Le maintien des droits d'entrée élevés sur les articles de mode favorise le développement des circuits détournés auxquels ont recours les représentants de toutes les couches de la population. Des valets, des voyageurs, des commerçants, des ministres étrangers et des aristocrates font preuve de l'ingéniosité pour tirer un maximum de profit en contournant les barrières douanières de l'Empire russe. Les pratiques frauduleuses sont les plus diversifiées, à savoir, l'imitation des plombs, la dissimulation des marchandises dans les poches, le transport par les capitaines des navires des paquets contenant des articles prohibés. De surcroît, la légalité et l'illégalité sont souvent couplées, lorsque les commerçants les plus respectés mélangent dans le même envoi les marchandises autorisées et interdites dans l'espoir d'échapper à la vigilance des agents douaniers de la Russie. Il est important de préciser que les produits frauduleux pénètrent le marché russe à la fois par terre, la frontière séparant la Russie et la Pologne étant mal protégée, et par mer, les ports russes n'étant pas étanches au commerce illégal. L'existence de la fraude aussi multiforme confirme l'interdépendance des marchés russes et français, car malgré les prohibitions, l'intérêt que portent les consommateurs russes aux articles de modes français reste grandissant. Les mesures protectionnistes imposées par le gouvernement de l'Empire russe n'arrivent pas à estomper les besoins naturels de la France et de la Russie en échanges des articles de mode. En conséquence, lorsque le commerce légal est entravé, le mécanisme illicite se met en place immédiatement.

---

<sup>277</sup> François CROUZET, « La contrebande entre la France et les Îles Britanniques au XVIII<sup>e</sup> siècle », dans *Fraude, contrefaçon et contrebande de l'Antiquité à nos jours*, Genève, Droz, 2006, p. 35

Si, au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'apparition du marché russe des modes françaises est encouragée par les oukases instaurant le modèle vestimentaire européen, on constate par la suite une volonté ferme des pouvoirs russes de contrôler les flux d'objets de luxe. Il s'agit de trouver un équilibre, qui permettrait de limiter les importations tout en satisfaisant la demande des aristocrates russes en articles de mode en provenance de France. L'équilibre s'avère difficile à préserver, car les tarifs très élevés, qui tendent à devenir de plus en plus prohibitifs vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, pèsent sur le marché durant toute la période étudiée. Dans le domaine des relations politiques, les obstacles sont également nombreux, en particulier, le climat de froideur règne entre la France et la Russie et empêche la signature des accords favorisant la transactions commerciales. Les rapprochements sont rares et les traités de commerce qui en résultent (1787, 1802), sont de courte durée et procurent des avantages insuffisantes pour stimuler considérablement la circulation des articles de mode. Il est patent que dans les rapports franco-russes, le facteur politique détermine le commerce. Il est à noter que ce modèle ne s'applique pas aux rapports entre la Russie et l'Angleterre, où, inversement, le commerce oriente les décisions politiques. Force est de constater que dans les conditions, où le cadre législatif entrave les importations d'articles de mode français vers la Russie, une contrebande florissante s'installe. Les besoins naturels des consommateurs russes s'avèrent cependant plus puissants que les contraintes artificielles établies par les autorités.

Dans la partie suivante, nous allons donc nous pencher sur les différents aspects de la demande russe, mais aussi sur les causes d'ordre culturel qui ont contribué à rendre les marchandises de mode incontournables auprès du noble de l'Empire russe.

## PARTIE II : LA DEMANDE RUSSE EN ARTICLES DE MODE FRANÇAIS

D'innombrables gravures et tableaux datant de 1700-1825 représentent des membres de la haute société russe vêtus de toilettes luxueuses à la française. Notamment, sur les portraits réalisés par le peintre Ivan Argunov (1729-1802) dans les années 1750-1760, les Cheremeteff, les Khripunov, le prince Galitzine, la princesse Lobanova-Rostovskaya<sup>278</sup>, et autres, portent des habits et accessoires à la mode parisienne. Une gravure des temps d'Elizabeth Petrovna met en scène un bal costumé<sup>279</sup>, où les courtisans russes peuvent passer pour ceux de Versailles, tellement la ressemblance de la salle, des gestes, mais surtout de la tenue est frappante. Même la grande Catherine II, opposée à la consommation ostentatoire des objets de luxe en provenance de France, apparaît sur ses portraits dans de sublimes robes à la française<sup>280</sup>. Il est donc indéniable qu'en matière des vêtements, la mode française dicte ses lois au sein des élites dans l'Empire russe.

Dans cette partie, nous allons donc examiner le contexte culturel qui conditionne l'évolution de la demande russe. Il s'agit de saisir la manière dont la clientèle russe réagit à l'avènement des modes françaises, mais également d'étudier les déterminants qui accélèrent leur diffusion. Certes, en citant ci-dessus des exemples des œuvres d'art représentant la noblesse russe en costumes parisiens, nous avons cerné grosso modo l'acheteur potentiel des articles de mode français. Maintenant, notre but consiste à estimer le nombre de consommateurs russes, le montant de leurs achats, les limites de leur budget. Il est également important de se demander si la clientèle s'élargit au cours de la période étudiée : les représentants de la bourgeoisie ou la petite noblesse se mettent-ils à acheter des produits de luxe pour imiter les comportements aristocratiques? Enfin, les factures et les mémoires vont nous renseigner sur les articles de mode de prédilection des clients russes. Velours ou brocart, péruvienne ou lustrine, dentelle ou broderie, casimir ou mousseline? Il est surtout question de distinguer les principaux produits caractéristiques du goût russe et de comprendre son évolution dans le temps.

Le premier chapitre sera consacré à l'étude de l'impact de l'influence culturelle française sur la demande russe des articles de mode en provenance de la France. Dans le

---

<sup>278</sup> voir *infra*, annexe 3, 4

<sup>279</sup> voir *infra*, annexe 5

<sup>280</sup> voir *infra*, annexe 6

second chapitre, nous analyserons les particularités de la consommation des marchandises de modes en Russie.

### Chapitre 3: Cadre culturel

Si, au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, Pierre le Grand a imposé de manière autoritaire le modèle de civilisation européenne, celui-ci s'est enraciné profondément dans la société russe. L'explication de ce phénomène réside dans l'appropriation rapide de l'héritage culturel de l'Europe occidentale, et surtout de celui de la France, par les élites russes. Aucun domaine n'échappe à l'influence française, cependant, les transferts culturels les plus intenses concernent la langue, l'art, la pensée intellectuelle, mais aussi le mode de vie. L'ancienne Cour de la Moscovie n'est plus reconnaissable, car les aristocrates parlent la langue française, adoptent des manières distinguées, à l'instar de celles pratiquées à la Cour de Versailles. Il est patent que dans le contexte de la francophilie omniprésente, l'introduction des éléments de la culture matérielle constitue un corollaire de l'adoption des valeurs morales. Cela explique l'énorme succès des modes françaises auprès des couches aisées de la Russie, car le style vestimentaire sert de marqueur matériel de la nouvelle identité culturelle. Dans ce chapitre, il est question de saisir l'impact de la « gallomanie » sur l'attrait des articles de modes en provenance de la France. Dans un premier temps, nous allons étudier le regard que portent les contemporains et les auteurs des œuvres littéraires, souvent de genre satirique, sur l'engouement pour les modes françaises. Nous allons ensuite examiner les canaux culturels de la diffusion des tendances en vogue au XVIII<sup>e</sup> siècle à travers l'analyse des magazines de mode et des documents comptables, tels les livres de comptes, les factures et les mémoires des boutiquiers français qui gardent des traces du « shopping touristique » des aristocrates russes<sup>281</sup>.

---

<sup>281</sup> BNF NAF 20997, 20998 : Louis Hyppolite LeRoy, Livres de comptes (1812-1821); INHA, Succession de Marie-Jeanne-Rose Bertin, marchande de modes de Marie-Antoinette, Mf Ms I-VII; RGADA, fonds 1267, inventaire 7, dossier, 655-656 : Factures des boutiques, commissionnaires, fabricants, artisans au nom de Demidov, sur l'achat à l'étranger des objets de l'art, des livres, des bijoux, de la porcelaine, des habits, des meubles et autres, janvier-juin 1802; RGADA, fonds 1267, inventaire 7, dossier 740 : Factures des boutiques, commissionnaires, fabricants, artisans au nom de Demidov, sur l'achat à l'étranger des objets de l'art, des livres, des bijoux, de la porcelaine, des habits, des meubles et autres, janvier-juin 1803; Mihail SEMEVSKIJ (éd.), *Arhivny knâzâ Kurakina/ Archives du prince Kourakine*, Saint-Pétersbourg et Saratov, Typographie de Balachov, 1890-1892, 10 vol.; Archives de Paris, D5B6 2289 : Lévêque et Boullenois, marchandes de modes, journal B (1782-1785);



### 3.1 La gallomanie et les modes françaises

« Est-ce que vous cherchez à abandonner les habits français qui nous ont transformés de barbares en européens? »<sup>282</sup>.

Nikolaj Novikov « La bourse », 1774

Les historiens ont l'habitude de situer la période de l'essor de la culture française en Russie entre la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle et le premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>283</sup>. Nous tenons cependant à noter que l'influence culturelle française dans le domaine des modes se fait sentir avant le début de l'âge d'or de la gallomanie. Certes, la présence des étrangers en Russie, surtout ceux originaires de France, y contribue en favorisant la propagation du style vestimentaire français dans les milieux de la noblesse russe. Ainsi, le genevois Lefort, le fidèle serviteur de Pierre le Grand, joua un rôle important dans le choix du tsar de mener des réformes vestimentaires. Lefort, soucieux de faire découvrir au souverain russe le mode de vie européen, portait les habits allemands ou français sans oublier la perruque. Selon les conseils du genevois, Pierre le Grand commande des bas, des chaussures, un justaucorps, et une perruque<sup>284</sup>. Cependant, le tsar, habitué aux vêtements simples, hésite à mettre son nouveau costume tous les jours, en le gardant pour les occasions spéciales comme les visites dans « Nemeckaya sloboda », le quartier habité par les étrangers, où il se rend pour voir de jolies femmes, mais aussi afin de se familiariser de la civilisation européenne.

Il serait erroné d'expliquer la pénétration de la culture française en Russie uniquement par l'influence de Lefort, même si son importance est indéniable. En effet, alors que Pierre le Grand cherche un modèle européen que son pays pourrait suivre, les ambassadeurs russes ne peuvent pas ignorer le fait que l'Europe se francise notamment en matière du style vestimentaire. Lorsque prince Kourakine, le diplomate russe, arrive à Vienne en 1708, il y

---

D5 B6 1295 : Moreau, marchande de modes, journal de ventes (1779-1781).

<sup>282</sup> Nikolai NOVIKOV, *Izbrannoe/Morceaux choisis*, p. 254 dans la base de données électronique de la Bibliothèque nationale de Lénine

<sup>283</sup> Tatiana ZAGRYAZKINA, « Sledy Francii v Rossii/Les traces de la France en Russie », *Vestnik Moskovskogo yuniversiteta, Série 19, Linguistique et communication interculturelle*, 2009, № 3, <http://lit-prosv.niv.ru/lit-prosv/articles-fra/zagryazkina-sledy-francii-v-rossii.htm>

<sup>284</sup> Lev BERDNIKOV, *Šegoli i vertoprahi: geroi russkogo galantnogo veka/Les élégants et les petits-maîtres: héros du siècle galant russe*, Moscou, Luç, 2008, p. 28-29

voit « César en habit français blanc brodé »<sup>285</sup>. À Berlin il constate que le roi de Prusse s'y comporte en tout comme le roi de France, afin de se présenter à la Cour, Kourakine est obligé de passer chez « les marchands de galanteries » qui sont français<sup>286</sup>. À la Haye, le prince constate que les plaisirs sont les mêmes qu'à Versailles, le meilleur hôtel d'Anvers où il loge s'appelle « Petit-Paris ». À Bruxelles, l'opéra et la comédie se jouent en français.

Dans ces conditions, les élites russes témoignent d'un grand intérêt pour la culture française, qui devient universelle en Europe, et, afin de mieux l'assimiler, se mettent à l'apprentissage du français au détriment de l'allemand, qui, au XVII<sup>e</sup> siècle, est la langue principale dans les rapports entre la Russie et l'Europe<sup>287</sup>. Il est important que dès le premier tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle, de multiples mots français seront empruntés par la langue russe, surtout dans le domaine des modes. Ainsi, en 1717, à Bruxelles, Pierre le Grand écrit-t-il dans la lettre à sa femme, future Catherine I<sup>ère</sup> : « Je t'envoie des dentelles pour *fontanžu* et *agažanty* »<sup>288</sup>. Nous constatons, qu'à cette époque, le grand monarque utilise avec une facilité étonnante les gallicismes pour désigner les détails de la toilette féminine très en vogue en France, mais aussi en Russie. *Fontanž* (fr. fontange) est la coiffure féminine, créée au XVII<sup>e</sup> siècle par la duchesse de Fontanges, maîtresse de Louis XIV. Cette coiffure était constituée de plusieurs étages, et impressionnait donc par sa hauteur; les cheveux étaient liés par un ruban sur le sommet de la tête, ensuite on rajoutait un bonnet orné de dentelle tuyautée d'où s'échappaient des boucles de cheveux. Quant à *agažant* (fr. engageante), il s'agit d'un accessoire de mode qui est le plus souvent associé à la robe à la française, les engageantes étant des volants de dentelles ou de fines broderies blanches, parfois ornés de rubans, qui prolongeaient les manches mi longues<sup>289</sup>.

Le couple impérial ne cesse de montrer l'exemple à son entourage en matière du style vestimentaire. En 1724, à l'occasion du couronnement de Catherine I<sup>ère</sup>, Pierre le Grand porte un sublime « habit d'été couleur de ciel, richement brodé d'argent, des bas rouges et un chapeau à plume blanche »<sup>290</sup>, tandis que son épouse est vêtue de riches atours de damas

---

<sup>285</sup> Mihail SEMEVSKIJ (réd.), *Arhivj knâzâ Kurakina/Archives du prince Kourakine*, Saint-Pétersbourg et Saratov, Typographie de Balachov, 1890-1892, Vol 1, p.223

<sup>286</sup> Émile HAUMANT, *La culture française en Russie (1700-1900)*, Paris, Hachette, 1910, p. 13

<sup>287</sup> *ibidem*, p. 8; p. 13-14

<sup>288</sup> *Perepiska russkih gosudarej i drugih osob carskoj sem'i/Correspondance des souverains russes et autres membres de leur famille*, Moscou, Typographie d'Orlov, 1861, p. 62-63

<sup>289</sup> François BOUCHER, *Histoire du costume en Occident: des origines à nos jours*, Paris, Flammarion, 1996, p. 266

<sup>290</sup> *Dnevnik Kamer-ûnkera Berholca/ Journal du gentilhomme de la chambre Berholc*, Moscou, Typographie de L'institut de Lazarev des langues orientales, 1860, vol. 4, p.51-52

pourpre, brodés de fil d'argent, probablement exécuté à Paris pour la somme de 4000 roubles<sup>291</sup>. Il convient de noter que même si l'empereur et certains aristocrates, comme Menchikov, s'habillent à la française pour des événements importants et s'intéressent aux nouveautés parisiennes<sup>292</sup>, nous ne pouvons pas conclure que la mode française a le monopole absolu en Russie. L'apport des autres pays européens dans le domaine des habits n'est pas négligeable, rappelons qu'en vertu de la loi de 1700, les habitants de la Russie, à l'exception des paysans et du clergé, sont contraints de porter les habits allemands, français et anglais<sup>293</sup>. Sous les successeurs de Pierre le Grand, les modes françaises acquièrent du prestige, mais restent toujours concurrencées par les tendances en vogue nées en Allemagne, en Angleterre et autres pays de l'Europe. À cet égard, Emile Haumant remarque que, « sous Catherine I<sup>ère</sup>, sous les deux Anna, le goût des choses de France n'est peut-être pas encore général; le fait qu'on cite une jeune princesse Kourakine pour son goût des chiffons parisiens n'est pas concluant »<sup>294</sup>.

### 3.1.1 L'essor de la gallomanie sous le règne d'Elizabeth I<sup>ère</sup> et de Catherine II

Dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, la gallomanie est en phase de gestation pour s'épanouir sous le règne d'Elizabeth I<sup>ère</sup>. La passion de la tsarine pour la France tient principalement à son éducation qui consistait en apprentissage de l'étiquette, de la langue française et des danses. Le désir de Pierre le Grand, après son voyage en France, en 1717, de marier sa fille avec le futur Louis XV ne faisait qu'augmentait l'intérêt d'Elizabeth pour la France. La francophilie de l'Impératrice russe, qui se traduisait par l'imitation du cérémonial et des modes français, ne pouvait pas échapper aux contemporains qui la traitaient de « la dame russe aux talons français »<sup>295</sup>. Voici la description d'Elizabeth donnée par Lefort et citée par l'historien Evgueniy Karnovitch : « Elle parle parfaitement français, et vu son amour pour tout ce qui est galant, on dirait qu'elle était née pour vivre en France »<sup>296</sup>.

<sup>291</sup> Tatiana KORCHOUNOVA, Natalia TARASSOVA « La mode française et le costume de cour dans la Russie du XVIII<sup>e</sup> siècle » dans Pierre ARIZZOLI-CLEMENTEL et Pascale GORGUET BALLESTEROS (Dir.), *Fastes de cour et cérémonies royales: le costume de cour en Europe, 1650-1800*, Paris, RMN, 2009, p. 203-204

<sup>292</sup> Lev BERDNIKOV, *Šegoli i vertoprahi: geroi russkogo galantnogo veka/Les élégants et les petits-mâîtres: héros du siècle galant russe*, Moscou, Luč, 2008, p. 142

<sup>293</sup> *Polnoe sobranie zakonov Rossijskoj imperii /Le Registre complet des lois de l'Empire russe/*, Sous la direction de Speranskij, Saint-Pétersbourg, Typographie de la chancellerie de Sa Majesté, 1830, vol. IV, n° 1887, p. 182

<sup>294</sup> Émile HAUMANT, *La culture française en Russie (1700-1900)*, Paris, Hachette, 1910, p. 71

<sup>295</sup> Lev BERDNIKOV, *Šegoli i vertoprahi: geroi russkogo galantnogo veka/Les élégants et les petits-mâîtres: héros du siècle galant russe*, Moscou, Luč, 2008, p. 235

<sup>296</sup> Evgueniy KARNOVIČ, *Zamečatel'nye i zagadočnye ličnosti XVIII i XIX stoletij/Les personnalités remarquables et mystérieuses du XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècle*, Saint-Pétersbourg, Typographie de Souvorine, 1893, p. 27

Sous l'influence de l'Impératrice russe, les élites adoptent définitivement les modes, les cérémonies et la langue française, la Cour russe devient donc un reflet de celle de Versailles, ce que note l'historien du XIX<sup>e</sup> siècle Pylyaeв. « L'éclat de la Cour d'Elizabeth fut tellement frappant, que même les Français...furent impressionnés par son luxe. Le suivi minutieux de la mode et la coquetterie devinrent l'occupation principale de nos dames dont le but fut de trouver un habit le plus en vogue. L'Impératrice elle-même donnait le ton»<sup>297</sup>. Il est à préciser que les hommes suivent les dernières tendances de modes au même titre que les femmes, l'exemple d'Ivan Chouvalov, l'illustre favori d'Elizabeth, est tout à fait marquant. En effet, celui-ci, est entré en histoire comme un grand admirateur de la culture française qui s'habillait selon le dernier goût parisien<sup>298</sup>.

Dans les années 1750, la notion du *petimetr* (fr « petit-mâitre) commence à prendre forme. Le terme *Petimetr*, utilisé pour désigner un gallomane, soucieux de son apparence, avait une connotation négative<sup>299</sup>. Les satiriques de l'époque y ont recours afin de dénoncer l'engouement excessif de la noblesse russe pour les modes, manières, éducation et la langue françaises. Alexandre Soumarokov, poète et dramaturge russe, est l'un des premiers à avoir créé le personnage du petit-mâitre Dulige dans la comédie « Ćudoviši/Monstres». Lorsque le Seigneur Barmas demande à sa femme, pourquoi elle apprécie Dulige au point de lui donner sa fille pour épouse, celle-ci répond: «Tout me plaît en lui. Il fait bien friser ses cheveux, parle un peu français, danse, s'habille selon les dernières modes, connaît beaucoup de chansons françaises, en plus, il paraît qu'il a été à Paris. Qu'est-ce que tu demandes de plus?»<sup>300</sup>. Quant au petit-mâitre Dulige, il critique son rival, Valère, dans les termes suivants : « Il est loin d'être un homme. Sa bourse est plus grosse qu'un bouclier, sur la tête il a une vingtaine de boucles, sa canne est toute courte, ses habits sont taillés par un Allemand...il n'a jamais eu de manchon, et porte des manchettes courtes. De plus, il parle allemand, je ne sais même pas comment il a fait pour apprendre le français»<sup>301</sup>. Soumarokov met donc en avant que, dans la société russe imprégnée de la gallomanie, le noble exemplaire est celui qui admire et paye tribut à la culture française. En particulier, pour ne pas devenir l'objet de la moquerie, un

---

<sup>297</sup> Mihail PYLAEV, *Staroe žit'ě/L'ancien mode de vie*, Saint-Petersbourg, typographie de Souvorine, 1897

<sup>298</sup> Lev BERDNIKOV, *Šegoli i vertoprachi: geroi russkogo galantnogo veka/Les élégants et les petits-mâîtres: héros du siècle galant russe*, Moscou, Luč, 2008, p. 265

<sup>299</sup> I. KOULIKOVA « Tip petimetra v ruskoj komedii XVIII veka/Le type du petit-mâitre dans la comédie russe du XVIII<sup>e</sup> siècle» dans *Litteratura*, 2004, 46(2), [http://www.litteratura.flf.vu.lt/wp-content/uploads/2011/11/Lit\\_46\\_2\\_str1.pdf](http://www.litteratura.flf.vu.lt/wp-content/uploads/2011/11/Lit_46_2_str1.pdf)

<sup>300</sup> Alexandre SOUMAROKOV, *Ćudoviši/Monstres*, 1750, dans la base des sources électroniques de la Bibliothèque nationale de Lénine, p. 2

<sup>301</sup> Alexandre SOUMAROKOV, *Ćudoviši/Monstres*, 1750, dans la base des sources électroniques de la Bibliothèque nationale de Lénine, p. 12

représentant de la haute société russe était censé suivre minutieusement la mode parisienne. À l'époque, suivant la tendance née en France, la coiffure masculine comportait un accessoire important, une petite bourse, qui représentait un sac en taffetas noir ou velours, dans lequel les cheveux furent enfermés. En mettant une bourse d'une grande taille alors que celle-ci doit être discrète, Valère devient ridicule aux yeux de la société, cependant, son autre erreur, encore plus grave, consiste à avoir eu recours à un Allemand, et non à un Français, pour tailler ses habits. Cela illustre la suprématie des modes françaises, et de la culture française en général, sur celles d'autres pays d'Europe vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. La culture allemande, qui est à l'honneur à la cour d'Anna Ioannovna (1730-1740), finit par cristalliser la haine de la population russe qui considère les Allemands comme des envahisseurs. La gallomanie a donc profité de l'affaiblissement de l'influence germanique pour s'enraciner profondément sur le sol russe sous le règne d'Elizabeth I<sup>ère</sup>.

Avec l'intronisation de Catherine II, la culture française poursuit sa marche triomphale. Le français devient définitivement la langue dominante à la Cour, ce qui est inévitable car les enfants l'apprennent en priorité, le russe étant mis au second plan et enseigné en tant qu'une langue étrangère<sup>302</sup>. Les livres et les idées des Lumières françaises ont un succès considérable, suivant l'exemple de L'Impératrice, en correspondance avec les hommes lettrés de France, qui n'hésite pas à acheter la bibliothèque de Diderot. Les historiens ont démontré à plusieurs reprises l'importance de la colonie française à Moscou et à Saint-Pétersbourg<sup>303</sup> – des artisans, marchands, cuisiniers, coiffeurs, comédiens, artistes, gouverneurs sont aux services de la noblesse russe. La présence de ces émigrés français accentue de manière importante la propagation des codes culturels de France en Russie. Dans ces conditions, les élites russes continuent à vénérer les modes françaises, leur suivi servile et aveugle des tendances en vogue fait l'objet de la critique virulente des écrivains contemporains. Ainsi, dans le « Brigadier » (1769) de Denis Fonvizine, le personnage principal, prénommé Ivanouchka, est un gallomane jusqu'au bout des ongles. Son discours est parsemé de mots français, il est fier d'avoir été éduqué par un cocher français, Paris, selon lui, est le seul endroit au monde où habitent les gens éclairés et dignes de respect. De surcroît, il déclare son désir d'avoir une femme avec laquelle il ne parlera qu'en français. Pendant un

---

<sup>302</sup> Alexandre ORLOV, «Gallomaniâ v Rossii/Gallomanie en Russie» dans *Franciâ i Rossiâ v načale XIX stoletîâ/la France et la Russie au début du XIX<sup>e</sup> siècle*, Moscou, GIM, 2004, p. 20-29

<sup>303</sup> Anne MEZIN et Vladislav RJEOUTSKI, *Les Français en Russie au siècle des Lumières*, Centre international d'étude du XVIII<sup>e</sup> siècle, 2011; J-P. POUSSOU (dir), *L'influence française en Russie au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Centre d'études slaves, PUPS, 2004

dispute avec son père, Ivanouchka s'écrie : « Mon corps est né en Russie, c'est vrai, mais mon âme n'appartient qu'à la couronne française »<sup>304</sup>.

Le jeune francophile considère que les modes françaises ont plus d'importance que l'intelligence ou la bonne éducation pour la réputation d'un représentant de la haute société russe. « Je suis convaincu que les dentelles et les blondes sont le meilleur ornement de la tête. Les pédants pensent que c'est de la sottise et qu'il vaut mieux décorer l'intérieur de la tête, au lieu de l'extérieur. Quelle absurdité ! Qui voit ce qui est caché? Les gens ne voient que l'apparence»<sup>305</sup>. La future belle mère d'Ivanouchka lui fait écho: « Nos voisins sont si incultes...leurs femmes ne savent même pas ce que c'est qu'un déshabillé...Je ne respire que grâce aux coiffes qu'on m'envoie régulièrement de Moscou et dont je décore tout le temps ma tête...»<sup>306</sup>. Comme si pour prouver leur respect des tendances en vogue, les deux personnages gallomanes de la comédie sont vêtus d'un *désabillie* (fr desabillé), une légère robe de chambre, portée pour les occasions non-officielles, le plus souvent à la maison. Ainsi, à travers Ivanouchka, Fonvazine ridiculise-t-il les mœurs de l'époque, à savoir, la passion excessive pour les modes et la culture françaises et la négligence des valeurs et de l'héritage culturel russe.

### 3.1.2 Le discours des moralistes russes sur la consommation excessive des articles de mode français

Au départ, notamment sous le règne d'Elizabeth, la critique de la gallomanie est dirigée principalement contre la propagation fulgurante des codes culturels de la France dans les milieux des élites russes. À partir les années 1760, avec l'essor du débat sur le luxe en Europe, la dénonciation de l'influence française revêt un caractère économique. Comme remarque Nikolai Dobrolubov « La plupart de nos satires virulentes contre les Français sont apparues à cause de l'aigreur due au fait qu'ils nous ruinent »<sup>307</sup>. Ainsi, le Conseiller, l'un des personnages de la comédie « Brigadier» de Fonvazine condamne-t-il le penchant de sa femme pour les articles de mode en provenance de France en termes suivants: « Je serais sans doute plus riche si mon épouse n'étais pas aussi dépendante des cornety, manžety et autres bêtises

---

<sup>304</sup> Denis FONVIZINE, *Brigadir/Brigadier*, <http://lib.ru/LITRA/FONWIZIN/brigadir.txt>

<sup>305</sup> *ibidem*

<sup>306</sup> *ibid.*

<sup>307</sup> Nikolai DOBROLUBOV, *Recueil d'œuvres*, Moscou, Gosizdat, 1962, vol 2, p. 190-191, Cité par Kira Miroutenko, *Èvolúciâ tipov šegolâ i šegolih v komidijnyh žanrah russkoj dramaturgii i teatra vtoroj poloviny XVIII – načala XIX veka/ Evolution du type du petit-maître et de petite maîtresse dans le genre de comédie russe et du théâtre dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup>- début du XIX<sup>e</sup> siècle/*, le résumé de la thèse d'Etat en ligne dans la base de données dissercat <http://www.dissercat.com/content/evolyutsiya-tipov-shchegolya-i-shchegolikh-v-komediinykh-zhanrah-russkoi-dramaturgii-i-tea>

qui ne servent à rien ni dans les plaisirs temporaires ni dans la vie éternelle »<sup>308</sup>. Encore une fois, les noms des accessoires de mode cités témoignent de l'influence française, manchette (manžety) est une partie indispensable de la robe à la française, tandis que cornette (cornety) représente une petite coiffe faite de gaze ou de baptiste<sup>309</sup>. Les paroles du Conseiller reflètent la pensée économique de l'époque, selon laquelle le luxe nuit à la prospérité de l'Empire russe, en provoquant la sortie du numéraire et en entravant le développement des industries russes. Rappelons que ces idées ont conduit à l'adoption des Tarifs douaniers au caractère protectionniste<sup>310</sup>.

Dans ces conditions, les écrivains russes condamnent à leur tour la propagation du luxe en Russie, en présentant l'engouement des élites pour les modes françaises en tant qu'une des causes principales du déséquilibre de l'économie russe et de l'appauvrissement de la noblesse. Nikolai Novikov, le célèbre auteur russe, connu pour avoir polémique avec le journal «Vsâkaâ vsâcina » créé par Catherine II, publie de multiples articles de genre satirique visant à critiquer l'ordre établi et les mœurs de l'époque. Voici un extrait publié par Novikov dans son journal « Truten' » de 1769: « Ces derniers jours, les navires suivants sont arrivés dans le port d'ici : 1. Le Trompeur de Rouen en 18 jours; La Vétille de Marseille en 23 jours. Ils étaient chargés de marchandises dont nous avons besoin, à savoir, des épées françaises de toute sorte, des tabatières en écaille de tortue, en papier, en cire, des dentelles, des blondes, de l'effilure, des manchettes, des rubans, des bas, des boucles, des chapeaux....et autres petits articles de mode, les mêmes navires vont être chargés au port de Saint-Pétersbourg de produits de retour, à savoir nos bagatelles, comme chanvre, fer, cuirs, bougies, toiles et autres. Beaucoup de nos jeunes nobles se moquent de la sottise des messieurs français qui vont si loin pour échanger leurs articles de mode contre nos bagatelles»<sup>311</sup>. Tout d'abord, il est nécessaire de constater que l'extrait cité du journal satirique imite les petites annonces publiées dans les journaux de l'époque à l'instar de *Moskovskie vedomosti*. En effet, le lecteur a l'impression de lire une annonce réelle, cependant, dès les premières lignes, le nom des navires «Le Trompeur» et « La Vétille » révèle son caractère burlesque. Novikov joue de manière habile sur la réalité et l'imaginaire afin de révéler l'aveuglement des élites russes par l'éclat des modes françaises qui entraîne la confusion des notions « nécessaire» et « inutile», car les articles de mode en provenance de France sont considérés d'avoir plus de valeurs et

---

<sup>308</sup> Denis FONVIZINE, *Brigadir/Brigadier*, <http://lib.ru/LITRA/FONWIZIN/brigadir.txt>

<sup>309</sup> André BLUM, *Histoire du costume. Les modes au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Hachette, 1926, p. 61

<sup>310</sup> sur ce point, voir *supra* chapitre 2, p. 70

<sup>311</sup> Nikolai NOVIKOV, *Izbrannoe/Morceaux choisis*, p. 128 dans la base de données électronique de la Bibliothèque nationale de Lénine

d'importance que les matières premières de Russie. Le but de ce passage est donc de démontrer que la consommation accrue des articles de mode, est responsable de la hausse de l'importation de ces derniers, ce qui a sans conteste des effets négatifs sur la balance commerciale de l'Empire russe. La dimension économique de l'influence des modes françaises revient également dans les œuvres tardives d'Alexandre Soumarokov, comme dans le traité « Sur la mode » de 1787: « La France s'enrichit grâce aux changements de mode, alors que la Russie tombe en misère. Les Français perçoivent ainsi une sorte de tribut, alors que nous lui payons ce tribut en suivant ses modes »<sup>312</sup>.

Nikolai Novikov ne se contente pas de mettre en relief les raisons économiques pour condamner la gallomanie vestimentaire, il crée également des personnages francophiles à l'instar de Dulige de Soumarokov et de Ivanouchka de Fonvizine. Ainsi, en 1770, l'écrivain publie dans « Truten' » une lettre fictive, dans laquelle une lectrice, issue de la petite noblesse, après avoir vécu toute la vie à la campagne, où elle ne faisait que surveiller « les oies, les poules et les femmes de village », raconte son arrivée à Moscou après la mort de son père. Étant devenu très vite l'objet de moquerie de la part des coquettes moscovites, elle ne quitte pas sa maison durant trois mois afin d'apprendre à s'habiller à la mode avec l'aide précieuse d'une Madame française. « Ni jour, ni nuit je n'étais en repos, assise devant ma table de toilette, je passais le temps à mettre des cornettes, les enlever, pour les remettre après... à mettre du rouge à joues, du fard, à coller des mouches... »<sup>313</sup>. Ses efforts sont récompensés car après sa sortie en société, tout le monde la traite de « petite-maîtresse ». Tout à fait satisfaite, la lectrice s'exclame: « J'ai appris alors que même avec nos blés et notre argent on serait idiot sans les Français »<sup>314</sup>. Cette lettre fictive est une énième critique de l'omniprésence des codes culturels et de modes français dans la haute société russe. Pour intégrer celle-ci, il est indispensable de suivre ses lois, notamment, être habillé et éduqué par un Français, porter des coiffes françaises, coller les mouches, comme à la cour France, qui représentent de petites pièces de taffetas ou de velours noir, ayant une signification différente selon l'endroit où elles se trouvent: sur la joue, la galante; sur la poitrine, la généreuse; sur le nez, gaillarde.

---

<sup>312</sup> Alexandre SOUMAROKOV, *Polnoe sobranie sočinenij/ Recueil complet des œuvres*, Moscou, Typographie de Novikov, 1787, vol. 9 dans la base de données des œuvres classiques lib.ru

[http://az.lib.ru/s/sumarokow\\_a\\_p/text\\_1787\\_o\\_mode\\_olderfo.shtml](http://az.lib.ru/s/sumarokow_a_p/text_1787_o_mode_olderfo.shtml)

<sup>313</sup> Nikolai NOVIKOV, *Izbrannoe/Morceaux choisis*, dans la base de données des œuvres classiques lib.ru

[http://az.lib.ru/n/nowikow\\_n\\_i/text\\_0050-1.shtml](http://az.lib.ru/n/nowikow_n_i/text_0050-1.shtml)

<sup>314</sup> Nikolai NOVIKOV, *Izbrannoe/Morceaux choisis*, dans la base de données des œuvres classiques lib.ru

[http://az.lib.ru/n/nowikow\\_n\\_i/text\\_0050-1.shtml](http://az.lib.ru/n/nowikow_n_i/text_0050-1.shtml)



Dans les années 1770, le courant d'« anglomanie » se propage en Europe Occidentale et finit par atteindre la Russie. Désormais, la rigueur et l'originalité du style anglais va s'opposer au faste et à la coquetterie du style français. Par exemple, en matière de la tenue masculine, les modes anglaises vont imposer un frac, qui est une veste au col rabattu et aux pans qui s'écartent. Cependant, il serait erronée de croire que le frac sobre parvient à évincer l'habit luxueux à la française, brodé de fleurs de soie, d'or et d'argent et orné de galons, de boutons et de boutonnières raffinés<sup>315</sup>. Les modes françaises défient la concurrence anglaise, mais perdent leur monopole car la société russe se divise en « anglophiles » et « francophiles ». Nous trouvons la confirmation de la coexistence des deux styles vestimentaires dans les œuvres littéraires de l'époque : « La boue couvrait les pavés...et causait de la souffrance aux élégants à qui le vent, comme si pour se moquer des modes parisiennes et londoniennes, arrachait les parasols, abîmait la coiffure, mouillait les vestes et les boutons en cuivre »<sup>316</sup>.

Ivan Krylov, le célèbre écrivain et fabuliste russe, dans « la Correspondance des esprits » de 1789, critique l'engouement toujours fort des élites russes pour les modes françaises. La déesse Proserpine, après un séjour dans le monde des vivants, revient en enfer habillée d'une robe française à la mode, d'un chapeau à plume et tient les propos suivants : « Dis-moi ce que tu penses de cette robe, de cette coiffure, de ce chapeau, de ces souliers à hauts talons? Sais-tu que tout cela est à la mode la plus récente et vient des boutiques françaises? »<sup>317</sup>. Proserpine est tellement reconnaissante aux marchandes françaises, qu'elle demande à Cicéron de leur écrire un éloge en lui promettant en récompense « un frac le plus à la mode et une garniture de boucles anglaises ». Lorsque le philosophe refuse d'obéir en prétextant que ce genre d'objet a failli ruiner sa patrie, Proserpina lui dit avec tendresse « il faut te raser ta barbe et te vêtir d'une veste française !...Je suis certaine que sans la barbe tu seras beau comme Ganimed, on va rajouter une veste française, un toupet alacroûse, des boucles à la mode et une épée française »<sup>318</sup>. Notons la présence dans l'extrait cité de multiples articles de mode français, mais aussi ceux anglais, ce qui confirme la superposition de la gallomanie et de l'anglomanie. Il est intéressant que le passage dans lequel la déesse menace de raser la barbe de Cicéron et de l'habiller à la française constitue une allusion aux

---

<sup>315</sup> André BLUM, *Histoire du costume. Les modes au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Hachette, 1926, p. 101

<sup>316</sup> Ivan KRYLOV, *Poçta duhov/La correspondance des esprits*, 1789, dans la base de données des œuvres classiques lib.ru [http://az.lib.ru/k/krylow\\_i\\_a/text\\_0240.shtml](http://az.lib.ru/k/krylow_i_a/text_0240.shtml)

<sup>317</sup> *ibidem*

<sup>318</sup> Ivan KRYLOV, *Poçta duhov/La correspondance des esprits*, 1789, dans la base de données des œuvres classiques lib.ru [http://az.lib.ru/k/krylow\\_i\\_a/text\\_0240.shtml](http://az.lib.ru/k/krylow_i_a/text_0240.shtml)

réformes vestimentaires de Pierre le Grand, qui, aux yeux d'un nombre d'écrivains moralistes de l'époque dont Ivan Krylov et Mikhail Šerbatov, sont à l'origine de la dégradation des mœurs en Russie et de la dissipation des fortunes.

Le motif du noble qui se ruine à cause des Français, qui est très récurrent dans les œuvres satiriques de l'époque, se trouve également au cœur de la critique de la gallomanie par Ivan Krylov. « On dit que les habitants d'ici ne se plaignaient pas de leur misère et se considéraient riches jusqu'à ce que les Français leur aient expliqué qu'ils ne ressemblaient pas aux êtres humains car...ils ne payaient pas deux milles roubles pour une chose qui coûtait pas plus de cent cinquante roubles, comme le faisaient les peuples éclairés. Un habitant d'ici, dans le but de préserver sa réputation, dépense ses revenus annuelles de trois milles roubles dans les boutiques... il en dépense deux milles roubles en bonnes étoffes françaises et anglaises pour ses habits, neuf cents roubles en boucles, chaînes et autres choses nécessaires... Ainsi, un riche pomešik [propriétaire foncier] transforme son pain et ses paysans en articles de mode, et les Français possèdent l'art de fabriquer ces articles de la sorte qu'ils deviennent démodés en un mois...Les Français sont surpris par leur bon goût, rient et prennent leur argent »<sup>319</sup>.

### 3.1.3 Le marchand français : responsable des dépenses de la noblesse russe selon les moralistes

Nous constatons qu'un nouveau personnage qui entre en scène dans la littérature satirique de l'époque est celui du marchand ou artisan français. Celui-ci, doté d'une ruse extraordinaire, profite de l'influence culturelle française en Russie pour asservir la noblesse russe et la rendre dépendante des modes. En effet, les contemporains ne peuvent pas ignorer l'augmentation du nombre des marchands français de mode et de leurs boutiques dans la rue Kouznetsky most/Pont des maréchaux, à Moscou, dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ce lieu devient un véritable temple de mode et de luxe qui attire les élites russes et favorise les dépenses vestimentaires de luxe, ce qui n'échappe pas au regard critique des écrivains moralistes.

L'écrivain Nicolaï Strakhov, dans ses publications satiriques, caractérise également les marchands étrangers de mode comme des fripons qui s'enrichissent sur l'engouement de la haute société russe pour les articles de mode français, en vendant « une inutilité dix fois plus cher » et en trompant les coquettes grâce au recours « à la langue de mode et aux manières les

---

<sup>319</sup> *ibidem*

plus élégantes »<sup>320</sup>. L'utilisation de la notion « langue de mode » par Strakhov mérite notre attention particulière car le lien entre le nom donné à une marchandise et son attrait est essentiel. Certes, à l'époque, l'absence des termes russes pour les nouveautés de mode en provenance de France, aboutit souvent au calque immédiat avec un léger changement de prononciation – cornette – *kornety*, négligé-*neglige*, bandeau d'amour – *bando d'amur*. De surcroît, les emprunts linguistiques en matière des modes, sont favorisés par la « gallomanie » omniprésente et l'usage répandu de la langue française par la noblesse russe. Les mots français, jugés mélodiques par l'oreille russe, fascinent le consommateur potentiel avant que celui-ci découvre l'objet qu'ils désignent. Dans ce contexte, de nombreux noms français viennent se substituer aux équivalents russes, citons, à titre d'exemple, des manchettes – *manžety*, la traduction russe étant *rukava*. Ainsi, la présence de nombreux termes de mode d'origine française dans la langue russe au XVIII<sup>e</sup>-au début du XIX<sup>e</sup> siècle fait de la langue de Molière celle de la mode en Russie. Il n'est guère étonnant que les commerçants l'utilisent à leur avantage en donnant aux marchandises les noms français qui fascinent tant les Russes.

Strakhov s'inspire de la parodie de Novikov de 1769 pour insérer dans « *Satiričeskij vestnik* », en 1790, une annonce fictive « De 102 du mois de Singerie à 108 du mois de l'Imitation, sont arrivés : 6796 dames françaises qui font le commerce de bonnets, 10 100 coiffeurs, 3000 vendeurs de parfums...8600 tailleurs et cordonniers, 630 marchands avec les lorgnettes, 10 000 marchands avec les articles de mode. Sont partis à l'étranger: 50 coiffeurs dont la fortune s'élève à 15 milles roubles, 200 dames françaises qui avaient échangé des bonnets contre une grande quantité de liquidités... ».<sup>321</sup> L'annonce reprend l'idée préférée des écrivains satiriques russes de la dissipation des fortunes due à la diffusion des modes françaises et a pour but de démontrer que le mode de vie de la noblesse russe attire un grand nombre de marchands étrangers, dont de nombreux Français, qui, après avoir fait leur fortune en Russie, repartent, en laissant leurs clients les poches vides.

---

<sup>320</sup> Nikolai STRAKHOV, *Perepiska mody/Correspondance de la mode*, Moscou, Typographie universitaire d'Okorokov, 1791, p. 14-15

<sup>321</sup> Nikolai STRAKHOV, *Satiričeskij vestnik/Journal de nouvelles satiriques*, 1790 dans Y. Stennik, *Russkayâ satiričeskaâ proza/La prose satirique russe*, Léninegrad, Typographie de l'Université de Léninegrad, 1986 dans la base de données des œuvres classiques lib.ru [http://az.lib.ru/s/strahov\\_n\\_i/text\\_0030.shtml](http://az.lib.ru/s/strahov_n_i/text_0030.shtml)

### 3.1.4 La prohibition des produits manufacturés étrangers signifie-t-elle la fin de la gallomanie vestimentaire en Russie?

L'annonce fictive de Nikolaï Strakhov, tout comme *Plač mody ob izgnanii modnyh tovarov/Lamentation de la mode à la suite de l'expulsion des articles de mode* de 1793, qui appartient également à sa plume, témoignent du succès des modes françaises au début des événements révolutionnaires en France. Il convient de préciser que la gallomanie politique, qui se caractérise par l'admiration devant les idées des Lumières de la France, finit par reculer devant les exactions de la Révolution française<sup>322</sup>. En même temps, la gallomanie matérielle, c'est-à-dire, l'imitation du mode de vie français, se maintient, notamment, à la suite de l'émigration massive des sujets français dont de nombreux représentants de la noblesse et les marchands de modes qui servent de vecteur de diffusion de la culture française.

La prohibition de l'importation des articles de modes en vertu de l'oukase impérial de 1793, représente un véritable fléau pour les amateurs des modes françaises. Voici un extrait d'une poésie d'Ivan Krylov *Ytešenie Anûte/Pour consoler Anyuta* de 1793 qui est consacrée à une jeune fille qui perd la joie de vivre à cause de l'exil des articles de mode français et qui illustre la réaction des coquettes russes à cet événement.

Pourquoi cet air triste?  
Peut-on s'ennuyer en étant si belle?  
Tu gardes le silence, ton regard languissant  
Se fixe sur les parures...  
Toi, Anyuta, tu regrettes que  
Les gazes fines françaises  
Leurs habits coquets,  
Chapeaux légers, rubans, châles  
Se fanent comme des fleurs avec l'arrivée du froid...  
Autrefois, tout ce que le monde parisien  
Fournissait pour ta toilette coquette,  
Tout cela est en exil cruel,  
Tout cela n'existe plus<sup>323</sup>.

---

<sup>322</sup> Alexandre ORLOV « Gallomaniâ v Rossii/Gallomanie en Russie » dans *Franciâ i Rossiâ v načale XIX stoletîâ/la France et la Russie au début du XIX<sup>e</sup> siècle*, Moscou, GIM, 2004, p. 20-29

<sup>323</sup> Ivan KRYLOV, « Ytešenie Anûte/Pour consoler Anyuta » dans *Sankt Peterburgskij Merkurij*, avril, 1793, partie II, p.56-63

Le traité *Lamentation de la mode* de Nikolaj Strahov a été aussi rédigé à l'occasion de l'interdiction des articles de mode français, sous forme d'un monologue de la Mode qui pleure le sort des marchandises prohibées, appelle à la vengeance: « Dépêchez-vous, les bourreaux d'argent et des gaspilleurs de vous procurer des inutilités et des sottises. Montrez-vous pour la dernière fois en tant que des mécènes de la coquetterie dépensière. Achetez tout chez les marchands à prix double et triple, qu'ils ne se plaignent pas à cause des marchandises invendus! Que l'archine russe [unité de mesure] n'arrête pas de mesurer le taffetas français... »<sup>324</sup>. Cependant, malgré les adieux des écrivains satiriques russes envers les modes françaises, la gallomanie est loin d'être éteinte, et malgré l'oukase impérial, la noblesse continue à consommer les articles de mode en provenance de France qui pénètrent le marché russe par des circuits détournés<sup>325</sup>.

Durant la dernière décennie du XVIII<sup>e</sup> siècle, le style vestimentaire français ne cesse donc d'être imité par la haute société russe, grâce aux articles de mode fabriqués en Russie, ou ceux importés en contrebande. Les modes de la France révolutionnaire ont également trouvé leurs admirateurs dont témoignent les oukases récurrents qui ont pour objectif d'interdire les habits français. Selon la volonté de Paul I<sup>er</sup>, très hostile à l'influence des idées et codes culturels républicains, de 1797 à 1800, plusieurs lois sont promulguées, en vertu desquelles, le port de plusieurs pièces de toilette à la française, est interdit, à savoir, celui des chapeaux ronds (13 janvier 1797), des vestes bleues et jupes blanches (28 novembre 1799), des pantalons, vestes, cravates bouffantes et autres (19 mars 1800)<sup>326</sup>. Quelques jours après le décès de Paul I<sup>er</sup>, les chapeaux ronds, les fracs, les pantalons, apparaissent de nouveau dans les rues de Saint-Pétersbourg, alors que l'interdiction n'a pas levée<sup>327</sup>.

---

<sup>324</sup> Nikolai STRAKHOV, *Plač mody ob izgnanii modnyh tovarov/Lamentation de la mode à la suite de l'expulsion des articles de mode*, 1793, dans Y. Stennik, *Russkayâ satitiričeskaâ proza/La prose satirique russe*, Léninegrad, Typographie de l'Université de Leningrad, 1986 dans la base des ressources électroniques lib.ru [http://az.lib.ru/s/strahov\\_n\\_i/text\\_0040.shtml](http://az.lib.ru/s/strahov_n_i/text_0040.shtml)

<sup>325</sup> sur ce point, voir *supra* chapitre 1, p. 53-57; chapitre 2, l'analyse de la contrebande, p. 80-90

<sup>326</sup> Lev BERDNIKOV, *Šegoli i vertoprahi: geroi russkogo galantnogo veka/Les élégants et les petits-mâîtres: héros du siècle galant russe*, Moscou, Luč, 2008, p. 324

<sup>327</sup> Ol'ga ZAKHAROVA, *Svetskie ceremonialy v Rossii XVII – načala XX v./Cérémonial mondain en Russie de XVII<sup>e</sup> eu début du XX<sup>e</sup> siècle*, Moscou, Centrpoligraf, 2001, p. 180–199.

### 3.1.5 L'essor de la francophilie en 1800-1825, malgré le recul éphémère à la suite de la guerre de 1812

Sous le règne d'Alexandre I<sup>er</sup>, le style Empire, né à la suite de la campagne napoléonienne d'Égypte, et proclamant l'Antiquité comme source d'inspiration, rencontre un succès foudroyant. L'historienne Suslina affirme que le peintre français Madame Vigée-Lebrun, qui a séjourné à Saint-Pétersbourg de 1795 à 1801, a contribué de manière considérable à l'adoption des robes légères et fines dans le style antique par les aristocrates russes<sup>328</sup>. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la gallomanie en modes, tant persécutée par l'Empereur Paul, n'a plus besoin s'être dissimulée.

En 1802, Nikolaï Karamzine (1766-1826), l'illustre écrivain russe, décrit ses sentiments à l'égard de nouvelles tendances en vogue : « Maintenant je regarde les jeunes beautés du XIX<sup>e</sup> siècle et je me demande où je suis: dans le paradis de Milton dans lequel la Nature douce se dénudait sous le regard de saint Adam, ou dans le cabinet du peintre Apelle où la beauté servait de modèle pour le portrait de Vénère grandeur nature? ...Nous ignorons les horreurs de la Révolution et importons ses modes...Autrefois, Paris a pu en effet être considéré comme capitale du bon goût...mais ce temps est révolu»<sup>329</sup>. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les écrivains satiriques russes reprennent donc leur critique de l'influence culturelle française qui a marqué la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Karamzine souligne la nécessité de la rupture avec l'imitation servile des modes tout comme Krylov dans *Modnaâ lavka/Boutique des modes* (1806) qui caricature le personnage d'une dame Samburova qui est prête à toutes les sacrifices pour pouvoir acheter des parures, dentelles, petinets importés de Paris chez une marchande de mode française<sup>330</sup>. En 1807, Fiodor Rostoptchine, général et ministre russe, connu également pour ses publications au caractère patriotique, s'attaque à son tour à la gallomanie omniprésente : « Seigneur, aie pitié de moi! On ne voit que la jeunesse habillée et bottée à la française; sa parole, ses actions, ses pensées sont françaises. Leur patrie est sur le Kuznetskij most [Kuznetskij most, ou Pont des Maréchaux, est la rue où se situent les boutiques françaises], leur paradis est Paris »<sup>331</sup>.

---

<sup>328</sup> Elena SUSLINA, *Povsednevnyâ žizn' russkikh šegolej i modnic/La vie quotidienne des petits-mâîtres et coquettes russes*, Moscou, Molodaâ gvardiâ, 2003, p. 241

<sup>329</sup> Nikolaï KARAMZINE, *O legkoj odejde modnyh krasavic devâtogo-nadesât' veka, Sur les habits légers des coquettes du XIX<sup>e</sup> siècle*, cité par O. Suslina, *Povsednevnyâ žizn' russkikh šegolej i modnic/La vie quotidienne des petits-mâîtres et coquettes russes*, Moscou, Molodaâ gvardiâ, 2003, p. 243

<sup>330</sup> Ivan KRYLOV, *Modnaâ lavka/Boutique des modes*, 1806 dans la base de ressources électroniques lib.ru [http://az.lib.ru/k/krylow\\_i\\_a/text\\_0070.shtml](http://az.lib.ru/k/krylow_i_a/text_0070.shtml)

<sup>331</sup> Fiodor ROSTOPTCHINE, *Mysli vsluh na Krasnom Kryl'ce rossijskogo dvorânina Sily Andreeviča Bogatireva/Pensées sur le porche Rouge d'un représentant de la noblesse russe, Sily Andreevitcha Bogatyreva*,

La guerre franco-russe de 1812 est un événement crucial qui est responsable du recul de l'influence française en Russie, et de la montée du patriotisme russe. Comme la gallomanie politique, tombée en disgrâce à la suite de la Révolution en France, la gallomanie en matière de mode de vie, n'est plus de mise : les élites parlent russe, s'inspirent du costume russe traditionnel pour la fabrication de nouveaux habits<sup>332</sup>. Cependant, la disgrâce des modes française a une courte durée. À la suite de la Restauration en France, la francophilie se propage de nouveau en Russie, ce qui donnera de nouveau une occasion aux moralistes de dénoncer les mœurs de la noblesse russe. Ainsi, dans le *Malheur d'avoir trop d'esprit* (1825) de Griboedov, nous trouvons des vers qui illustrent le triomphe de la gallomanie et du style vestimentaire français en Russie à la fin de la période qui fait l'objet de notre recherche « Tout cela, c'est la faute au Pont des Maréchaux et à ces sempiternels Français ! C'est de là que nous viennent les modes, les auteurs et les Muses, tout ce qui ruine nos bourses et nos cœurs. Quand le Créateur nous délivrera-t-il de leurs chapeaux, de leurs bonnets, de leurs épingles pour les cheveux, de leurs épingles pour les robes... »<sup>333</sup>.

Après avoir tracé le tableau de la haute société russe imprégnée de la gallomanie et subjuguée par les modes françaises, surtout dans la période allant de 1750 à 1825, il est légitime de s'interroger sur les canaux par lesquels les transferts culturels s'effectuent de manière la plus active. Dans ce chapitre, nous avons évoqué à maintes reprises l'importance de la présence des Français en Russie, nous allons maintenant démontrer que les voyages de la noblesse russe jouent également un rôle non-négligeable quant à la diffusion des modes françaises en Russie.

---

1807, dans G. OVCHINNIKOV, *Rostoptchine, Oh, Francuzy/Oh, ces Français*, Moscou, Russkaâ kniga, 1992 dans la base de ressources électroniques lib.ru [http://az.lib.ru/r/rostopchin\\_f\\_w/text\\_0120.shtml](http://az.lib.ru/r/rostopchin_f_w/text_0120.shtml)

<sup>332</sup> Elena SUSLINA, *Povsednevnyâ žizn' russkih šegolej i modnic/La vie quotidienne des petits-mâitres et coquettes russes*, Moscou, Molodaâ gvardiâ, 2003, p. 254

<sup>333</sup> Alexandre GRIBOEDOV, *Gore ot uma/Malheur d'avoir trop d'esprit*, 1825 traduction d'Arsène Legrelle dans la base de ressources électronique/littérature russe <http://bibliothèque-russe-et-slave.com/index1.html>

### 3.2 Les voyages des élites russes en France

*« Ah ! La France ! Il n'y a pas de pays préférable au monde ! », déclarèrent deux jeunes princesses, deux sœurs, répétant la leçon qu'on leur a serinée depuis l'enfance!*

Alexandre Griboedov « Le malheur d'avoir trop d'esprit».

Nul ne conteste que l'attrait de Paris pour les élites russes soit considérable, car la capitale française représente à l'époque un haut lieu de la civilisation européenne, mais aussi un étalon de bon goût et vitrine de la mode. Emile Haumant remarque à juste titre que Paris pour les Russes est comparable à la Mecque pour les musulmans<sup>334</sup>. Si dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, les séjours en France sont l'apanage des diplomates russes, sous le règne d'Elizabeth I<sup>ère</sup>, marqué par le rapprochement franco-russe, le voyage à Paris à but touristique ou éducatif, devient une occupation ordinaire. Ainsi, selon la statistique établie par Wladimir Berelowitch à partir des passeports délivrés, dans la période allant de 1763 à 1780, 600 membres de la haute noblesse russe partent annuellement en direction de l'Europe<sup>335</sup>. Dans le périple, la France constitue souvent une étape privilégiée car les Russes ne manquent pas la moindre occasion d'admirer les monuments parisiens, de fréquenter les salons les plus renommés afin de s'imprégner de cette culture qui les fascine tant. L'écrivain Nikolaj Karamzine arrivé en 1790 à Paris, résume bien les émotions d'un Russe qui découvre la capitale française pour la première fois : « Cette ville qui depuis des siècles sert de modèle à l'Europe pour la mode et le goût, cette ville dont le nom est prononcé avec vénération dans toutes les parties du monde par les savants et les ignorants, par les philosophes et petits-mâtres...nom que je connus presque aussitôt que mon propre nom, que je retrouve dans

---

<sup>334</sup> Émile HAUMANT, *La culture française en Russie (1700-1900)*, Paris, Hachette, 1910, p. 71

<sup>335</sup> Wladimir BERELOWITCH, « La France dans le « Grand Tour » des nobles russes au cours de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle » dans *Cahiers du monde russe et soviétique*. Vol. 34 N°1-2. Janvier-Juin 1993, p. 194



d'innombrables romans, dans la bouche des voyageurs, dans mes rêves et dans mes pensées...vous avez raison, Paris est une ville unique ». <sup>336</sup>

### 3.2.1 « Grand tour » : un rôle décisif sur la consommation des articles de modes français par les jeunes aristocrates russes?

S'agit-il d'une mission diplomatique, d'un séjour éducatif, ou d'un voyage touristique, le passage par les boutiques françaises de mode est incontournable. Même le détracteur de la gallomanie Denis Fonvizine avoue qu'à Paris il allait chez les marchandes de mode comme si c'étaient des artistes chez qui il admirait les parures et les habits comme s'il s'agissait d'œuvres d'art <sup>337</sup>. Les jeunes aristocrates, arrivant à Paris dans le cadre du fameux « Grand Tour », semblent particulièrement séduits par les boutiques et les nouveautés de modes. Le cas du jeune Alexandre Kourakine, futur ambassadeur et homme politique russe, présent à Paris en 1772-1773, est tout à fait représentatif. Le prince débourse des sommes importantes pour renouveler sa garde-robe, ce qui provoque le mécontentement de son grand-oncle, le comte Panine, qui finit par confisquer tous les habits que son neveu envoie de Paris <sup>338</sup>. Dans le document intitulé « Liste des habits du prince Kourakine, destinés à être envoyés en Russie » (1773) nous trouvons un inventaire qui impressionne par le nombre d'articles de toilette énumérés dont de nombreux habits à la française d'hiver, de printemps et d'été et un habit à la française destiné au valet de chambre. Si l'on prend en compte qu'un « habit à la française » est le plus souvent composé d'un habit, d'une veste et d'une culotte <sup>339</sup>, au total, la garde-robe expédiée comprend 10 habits, 13 vestes, 10 culottes, 12 paires de manchettes et 12 paires de bas de soie <sup>340</sup>.

À son retour en Russie, le prince Kourakine continue à faire venir des vêtements de Paris grâce au « tailleur du Roi » Lesage qui était son fournisseur lors du séjour en France. La correspondance entre Lesage et Kourakine révèle des commandes régulières que ce dernier passe afin de se procurer les dernières nouveautés de la mode parisienne. « J'espère, M. Lesage que vous vous en acquitterez avec votre bonne volonté, votre empressement et votre

---

<sup>336</sup> Nikolai KARAMZINE, *Lettres d'un voyageur russe en France, en Allemagne et en Suisse, 1789-1790*, Paris, Émile Mellier, Libraire, 1867, p. 191-192; p. 227

<sup>337</sup> Denis FONVIZINE, *Lettres du deuxième voyage à l'étranger (1777-1778)*, dans Recueil des œuvres complètes, Moscou-Leningrad, GIHL, 1959, vol.2, p. 490

<sup>338</sup> Mihail SEMEVSKIJ (réd.), *Arhivy knâzâ Kurakina /Archives du prince Kourakine*, Saint-Petersbourg et Saratov, 1898, vol. 7, p. 109

<sup>339</sup> André BLUM, *Histoire du costume. Les modes au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Hachette, 1926, p. 101

<sup>340</sup> Mihail SEMEVSKIJ (réd.), *Arhivy knâzâ Kurakina /Archives du prince Kourakine*, Saint-Petersbourg et Saratov, 1898, vol. 7, p. 142-143

goût ordinaires»<sup>341</sup> écrit le Prince en février 1776, en chargeant le tailleur d'une commission importante. À part les produits de beauté, porcelaine de Sèvres, un bureau, des tabatières de femme avec des médaillons, « la note de ce que vous devez m'envoyer vers le mois d'août » cite de nombreux habits pour hiver, printemps et été, comme par exemple, « un habit de velours à la veine capucine, avec veste et parement coupés, couleur ver-de-mer clair, avec une broderie appliquée imitant la dentelle »<sup>342</sup>.

Dans le cadre d'une autre commission, Lesage envoie à Kourakine un mémoire de fournitures, datant de juillet 1777, qui inventorie de multiples pièces de vêtements dont des habits, manchettes de dentelle, bas de soie, rubans. Le montant de la commande s'élève à 6423 livres 1 sol<sup>343</sup>, en déduisant le coût de la porcelaine et des frais d'emballage et de transport, nous constatons que la valeur des articles de mode expédiés est de 4743 livres 1 sol, ce qui représente une somme non-négligeable. Les rapports entre Prince Kourakine et son fournisseur semblent reposer sur une confiance absolue, la lecture attentive de leur correspondance permet de constater que Lesage connaît parfaitement les préférences vestimentaires de son client, son désir d'être habillé suivant les dernières tendances en vogue à Paris<sup>344</sup>. « J'ai l'honneur de vous observer, que tous vos habits ne sont pas avec des vestes et parement coupés, c'est que ce n'est plus la mode ici, tous les seigneurs les portant, même les plus riches, avec parement et vestes de même étoffe. Cependant, dans le crainte de vous désobliger, Votre Excellence en trouvera deux qui sont coupés »<sup>345</sup>, remarque Lesage dans sa lettre de juillet 1778 qui annonce à Kourakine l'expédition de deux caisses remplies d'articles de mode.

L'aspiration d'Alexandre Kourakine à suivre les changements de mode est également propre à son frère cadet, Alexis, car lors de son séjour en Europe, en 1776, ce jeune aristocrate s'efforce de saisir le style vestimentaire des élites parisiennes, sans doute, pour transmettre les moindres détails à la noblesse russe à son retour de l'étranger. Le document « Description de la parure des dames faite par le prince Alexis Kourakine » (1776) en est une illustration parfaite. Son auteur avoue être confronté à une tâche compliqué car le nombre d'objets qui composent la toilette féminine est infini, « comment les distinguer, si on ne les connaît pas. On en aurait déjà fait un dictionnaire, mais la rapidité avec laquelle ils se succèdent rend la

---

<sup>341</sup> *ibidem*, vol. 8, p. 177-178

<sup>342</sup> Mikhail SEMEVSKIJ (réd.), *Arhivy knâzâ Kurakina /Archives du prince Kourakine*, Saint-Pétersbourg et Saratov, 1898, vol. 8, p. 176

<sup>343</sup> *ibidem*, vol. 9, p. 367-369

<sup>344</sup> *ibidem*, vol. 8, p. 177

<sup>345</sup> *ibidem*, vol. 10, p. 343-344

chose impossible. Nous croyons faire plaisir au beau sexe de lui apprendre les noms en vogue aujourd'hui à Paris; ce serait un grand mal de les ignorer, de même que la manière dont les dames, qui donnent le ton, s'habillent »<sup>346</sup>. Cependant, l'analyse du document permet de constater qu'une grande partie de son contenu n'appartient pas à la plume de Kourakine, car celui-ci s'est contenté de recopier mot pour mot un article burlesque, tiré des journaux de 1776<sup>347</sup>, qui regorge de noms d'objets de toilette à la fois pittoresques et drôles. Il est à préciser cependant que les désignations citées sont bien réelles et illustrent de manière efficace toute la richesse de l'univers vestimentaire de l'époque. « Une dame était dernièrement à l'opéra avec une robe *soupir étouffé* ornée de *regrets superflus*, avec un point au milieu de *candeur parfaite*, une *attention marquée*, des souliers de *cheveux de Reine*, brodés en diamants *aux coups perfides*, et *revenez-y voir* en émeraude, frisée de *sentiments soutenus*, avec un bonnet de *conquête arrivée*, garni de *plumes volages* avec des rubans *œil abattu...* »<sup>348</sup>.

### 3.2.2 La boutique de Rose Bertin : un lieu de passage incontournable de la grande aristocratie russe

Dans les années 1770-1780, de nombreux aristocrates russes fréquentent la boutique à l'enseigne « au Grand Mogol », rue Saint-Honoré, de la célèbre marchande de mode Rose Bertin. Les papiers de succession des héritiers de Mlle Bertin contiennent des mémoires de fournitures non payés, au nom des membres des plus grandes familles de la Russie. Ainsi, parmi les débiteurs, nous pouvons citer madame la générale Barasdine, la baronne de Beckendorff, la princesse Cherbinin, la princesse Galitzin, la comtesse de Golovkin, la comtesse de Razoumovsky, ou la comtesse Apraxine<sup>349</sup>. La clientèle de Rose Bertin est donc principalement féminine, ce qui n'est pas surprenant étant donné que la marchande de mode se spécialise dans la toilette de dames. Même si quelques hommes, comme le comte de Chernicheff ou le prince Dolgorouki, figurent dans les comptes, les articles de mode qu'ils achètent font partie des habits de femmes<sup>350</sup>, ce qui s'explique par le fait que les maris viennent au Grand Mogol accompagnés de leurs épouses. D'autre part, comme le souligne à

<sup>346</sup> Mikhaïl SEMEVSKIJ (réd.), *Arhivy knâzâ Kurakina /Archives du prince Kourakine*, Saint-Pétersbourg et Saratov, 1898, vol. 8, p. 165

<sup>347</sup> Journal politique, ou gazette des gazettes, Paris, Bouillon, 1776, p. 53-55; Nouveau Mercure de France, 1776, numéro 9, p. 72-74

<sup>348</sup> Mikhaïl SEMEVSKIJ (réd.), *Arhivy knâzâ Kurakina /Archives du prince Kourakine*, Saint-Pétersbourg et Saratov, 1898, vol. 8, p. 167

<sup>349</sup> INHA, mf Ms I-VII, Succession de Marie-Jeanne-Rose Bertin, marchande de modes de Marie-Antoinette

<sup>350</sup> INHA, Succession de Marie-Jeanne-Rose Bertin, marchande de modes de Marie-Antoinette, Mf Ms 6, « Mémoire de M. le comte Chernicheff, le prince de Russie », f° 6278

juste titre Michèle Saporì, si les papiers de Rose Bertin conservent les traces d'achats effectués par les ambassadeurs de la Russie ou leurs épouses, cela peut signifier que ces derniers jouent le rôle d'intermédiaires chargés de diverses commissions pour le compte de la famille impériale russe<sup>351</sup>. Ainsi, derrière l'acheteur officiel telle madame de Simoline, épouse d'Ivan Simolin ambassadeur à Paris de 1784 à 1792, ou le prince Baryatinsky, ambassadeur de 1773 à 1785, ou Madame Galitzine, épouse du prince Galitzine, ambassadeur à la Haye, il peut y avoir plusieurs clients. Les sommes dues par les représentants de la noblesse russe sont souvent considérables. Ainsi, selon le mémoire de fourniture non-payé de prince Bariatynsky, le montant d'achats effectués s'élève à 14 932 livres, ce qui confirme l'hypothèse selon laquelle l'ambassadeur se charge de commissions pour d'autres personnes. Les dépenses vestimentaires d'autres aristocrates dans la boutique de Mlle Bertin sont de 4902 livres pour Madame de Barasine, de 2965 pour Madame de Beckendorff, de 1513 livres pour la comtesse Apraxine<sup>352</sup>. Les articles de modes acquis sont extrêmement diversifiés et constituent un assortiment traditionnel du Grand Mogol<sup>353</sup>, des grands habits complexes dits « russes »<sup>354</sup>, des robes, des manteaux, mais aussi des bonnets, des chapeaux, des corsets, des rubans, des fichus, des gants ou des bas de soie.

En 1782, la grande duchesse de Russie Maria Fiodorovna, avec son époux le grand duc Paul, fils de Catherine II et futur empereur de la Russie, visitent Paris. Selon les mémoires de la baronne d'Oberkirch, Maria Fiodorovna passe de nombreuses commandes dans la boutique de Rose Bertin afin de renouveler sa garde-robe. «Toute la boutique de mode travaillait à son intention; on ne voyait de tous côtés que des damas, des dauphines, des satins brochés, des brocards et des dentelles. Les dames de la cour se faisaient montrer par curiosité, mais jusqu'à ce que la princesse les eût portées, il était défendu d'en donner les modèles. Mademoiselle Bertin me semblait une singulière personne, gonflée de son importance, traitant d'égale à égale les princesses»<sup>355</sup>. Les efforts de la marchande de modes ne sont pas vaines car deux mois plus tard, les parures de la grande duchesse ont eu un effet remarquable. « 11 juillet 1782: Nous dînions à la cour et nous rentrâmes pour nous habiller, il fallut faire une grande toilette. Madame la comtesse du Nord était magnifique; elle produisit la plus grande

---

<sup>351</sup> Michèle SAPORI, *Rose Bertin, ministre des modes de Marie-Antoinette*, Paris, Institut français de la mode, 2003, p. 99

<sup>352</sup> INHA, Succession de Marie-Jeanne-Rose Bertin, marchande de modes de Marie-Antoinette, Mf Ms 1, « Mémoire fourni à Madame la générale Barasine », f° 181; « Mémoire fourni à madame la baronne de Beckendorff », f° 265-266; «Mémoire des fournitures faites à Madame la Comtesse Apraxine », f° 99

<sup>353</sup> Michèle SAPORI, *Rose Bertin, ministre des modes de Marie-Antoinette*, Paris, Institut français de la mode, 2003, p. 137-142

<sup>354</sup> *ibidem*, p. 266-268

<sup>355</sup> Mémoires de la baronne d'Oberkirch, Paris, Charpentier, 1869, T.1, p. 180-181

sensation. Elle essaya, ce jour-là, un nouvel habit envoyé de Paris par mademoiselle Bertin. Ce n'étaient que dentelles d'or sur un fond de brocart, à grandes fleurs de velours, on eût dit un vêtement de fée. La seule garniture était un chef-d'œuvre »<sup>356</sup>.

Maria Fiodorovna ne quitta pas la France les mains vides, plusieurs chercheurs affirment que la future Impératrice a emmené de multiples caisses remplies de parures<sup>357</sup>. En lutte contre la diffusion du luxe en Russie, Catherine II prône « la modération et simplicité des habits »<sup>358</sup> et est donc fort mécontente des dépenses extravagantes de sa belle-fille, qu'elle aurait confisqué et renvoyé à Paris l'ensemble des habits. Nous réfutons cette dernière hypothèse à la suite de l'analyse effectuée par Natalia Vershinina, car nous ne disposons d'aucun document qui prouverait le renvoi des vêtements appartenant à la grande duchesse<sup>359</sup>. Nous supposons que Catherine II se fournissait elle-même chez Rose Bertin, car les papiers de succession conservent une trace d'achats au nom de « son altesse impériale Catherine, grande duchesse douairière de toutes les Russies »<sup>360</sup>.

La baronne d'Oberkirch, se souvient que Mlle Bertin a affiché avec fierté le portrait de Maria Fiodorovna dans sa boutique, pour montrer aux visiteurs que cette dernière faisait partie de ses clients les plus fidèles<sup>361</sup>. En effet, après le départ de la grande duchesse de Paris, la modiste de Marie-Antoinette continue à envoyer en Russie des toilettes sublimes. D'après les copies de factures provenant de l'atelier de Grand Mogol, sous le nom « compte général des fournitures faites à son Altesse Impériale madame la grande duchesse de toutes les Russies »<sup>362</sup>, le montant d'achats effectués par Maria Fiodorovna dans la période de 1788 à 1792 s'élève à 54 437 francs. Au total, en quatre ans, trente-neuf robes ont été expédiées par Mlle Bertin, dont seize robes russes, onze robes turques, quatre robes françaises, trois robes fourreau, une robe à la Nimfa Calipso et une robe uniforme « à l'armement »<sup>363</sup>. Nous avons toutes les raisons à croire que l'exemple donné par la grande duchesse contribue à promouvoir

---

<sup>356</sup> Mémoires de la baronne d'Oberkirch, Paris, Charpentier, 1869, T.1 p.336

<sup>357</sup> Michèle SAPORI, *Rose Bertin, ministre des modes de Marie-Antoinette*, Paris, Institut français de la mode, 2003, p. 101

<sup>358</sup> *Polnoe sobranie zakonov Rossijskoj imperii /Le Registre complet des lois de l'Empire russe/* sous la direction de Speranskij, Saint-Pétersbourg, typographie de la chancellerie de Sa Majesté, 1830, vol. 21, n° 15569, p. 727

<sup>359</sup> Natalia VERSHININA, «Rose Bertin, marchande de mode de Marie-Antoinette, et les commandes de la grande duchesse de Russie, Maria Féodorovna» dans Pierre Arizzoli-Clémentel et Pascale Gorguet Ballesteros (Dir.), *Fastes de cour et cérémonies royales: le costume de cour en Europe, 1650-1800*, Paris, RMN, 2009, p. 240

<sup>360</sup> INHA, Mf Ms 1, «Mémoire de fournitures de son altesse impériale Catherine », f° 649

<sup>361</sup> Mémoires de la baronne d'Oberkirch, Paris, Charpentier, 1869, T.2 p. 53

<sup>362</sup> RGIA, fonds 1759, inventaire 1, dossier 169, « Compte général des fournitures faites à son Altesse Impériale madame la grande duchesse de toutes les Russies », p. 1-10

<sup>363</sup> *ibidem*

l'atelier de Rose Bertin auprès des élites russes pour qui la visite de Grand Mogol et l'acquisition des articles de mode ajustés par la célèbre modiste, deviennent un loisir incontournable lors de passage à Paris.

### 3.2.3 Les marchands de mode moins célèbres sont-ils fréquentés par la noblesse russe de séjour à Paris?

Il serait erroné de croire que Rose Bertin a le monopole sur la vente des toilettes aux clients russes lors de leur séjour en France, car le dépouillement des livres de commerce conservés aux Archives de Paris permet de conclure que les boutiques de mode moins célèbres attirent également les touristes venus de Russie. Ainsi, en 1782-1784, la comtesse Soltikoff, dont le nom est orthographié dans le journal de commerce "Soltigophe" ou "Soltikophe", s'approvisionne régulièrement chez les marchands de modes Lévêque et Boullenois dont la boutique se trouve dans la rue de Mazarine, le quartier de faubourg Saint-Germain<sup>364</sup>. Il s'agit sans doute de Daria Saltykova, l'épouse du général Ivan Saltykov, héros de la guerre entre la Russie et la Turquie. En 1780, Saltykova part en Europe, accompagnée de sa famille, afin de se faire soigner, elle se rend à Bruxelles, à Berlin, à Londres, reste pendant plus d'un an à Paris. Du 18 janvier 1782 au 24 janvier 1784, on a compté 24 visites<sup>365</sup> de la comtesse chez Lévêque et Boullenois. Les sommes dépensées ne sont pas considérables car varient de 15 à 233 livres tournois, avec 80 Lt en moyenne par chaque passage. Parmi les produits achetés le plus souvent par la comtesse de Soltikoff se trouvent les accessoires pour la tête et le cou, notamment, les chapeaux, les bonnets, et les fichus, qui constituent des marchandises les plus vendues chez Lévêque et Boullenois selon la recherche d'Amélie Laroche<sup>366</sup>, mais il lui arrive également de choisir une garniture pour les robes, des manteaux<sup>367</sup>.

La comtesse Soltikoff s'approvisionne également dans la boutique de Mlle Moreau, située rue de la Monnoye à Paris<sup>368</sup>. D'après le journal de Moreau, cette fois, l'aristocrate russe

---

<sup>364</sup> Almanach général des Marchands, Négocians et Armateurs de la France, de l'Europe et des autres Parties du Monde. Année M. DCC. LXXXV, chez l'auteur ou Belin ou Lesclapart, 1785 p. 499 cité dans le Mémoire de Master 2 d'Amélie Laroche «Le commerce des modes à Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle, marchandises, savoir-faire et clientèle de trois marchands de modes», Mémoire de Master 2, sous la direction de D. Margairaz et N. Coquery, Paris I, 2012

<sup>365</sup> Archives de Paris, D5B6 2289 : Lévêque et Boullenois, « Journal B 1782-1785 », p. 1-213

<sup>366</sup> Amélie LAROCHE, Mémoire de M2, *Le commerce des modes à Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle, marchandises, savoir-faire et clientèle de trois marchands de modes*, Mémoire de Master 2, sous la direction de Dominique MARGAIRAZ et Natacha COQUERY, Paris I, 2012, p. 274

<sup>367</sup> Archives de Paris, D5B6 2289, Lévêque et Boullenois, « Journal B 1782-1785 », p. 1-213

<sup>368</sup> Amélie Laroche, *op.cit.*, p. 274

totalise sept visites dans la période allant du 10 novembre 1780 au 18 janvier 1781<sup>369</sup>. Le montant de ses achats varie de 12 à 99 livres tournois, avec 41 lt en moyenne par transaction, ce qui signifie qu'elle dépense deux fois moins que chez Lévêque et Boullenois. Parmi les marchandises achetées, on trouve des poufs, des manteaux et des fichus.

Une autre aristocrate russe compte parmi les clients fidèles de Mlle Moreau, il s'agit très probablement de Ekaterina Stroganova, mentionnée comme baronne ou comtesse de Stroganof/d'Ostrogonof dans la comptabilité marchande. Son époux Alexandre Stroganov fut un riche mécène qui emmène sa femme en voyage de noces en Europe en 1779, le couple se rend France, en choisissant Paris comme lieu de résidence pendant au moins un an. Chez Moreau, on compte 18 passages de Ekaterina Stroganova du 10 mars 1779 au 29 mars 1781, avec 37 livres tournois dépensés en moyenne par visite<sup>370</sup>, ce qui est équivalent au montant d'achats dans cette boutique de sa compatriote Daria Saltykova. D'ailleurs, nous supposons que parfois les deux aristocrates russes, séjournant à Paris à la même époque, font leur «shopping», pour employer un terme anachronique, ensemble, car certaines dates de visite dans la boutique de la rue Monnaie coïncident: le 11 novembre 1780 et le 9 décembre 1780<sup>371</sup>. Il est également à noter que le passage des femmes de chambre de Saltykova et Stroganova ont lieu le même jour, à savoir, le 18 janvier 1781<sup>372</sup>. Comme la comtesse Soltikoff, la baronne de Stroganof achète dans la boutique de Mlle Moreau des accessoires de tête et de cou, mais aussi des rubans et des manteaux.

Il est difficile à cerner la part que représentent les touristes russes dans les transactions des marchands de modes parisiens. Les papiers de Rose Bertin sont fragmentaires et ne permettent pas de calculer le chiffre d'affaire de sa boutique. Par contre, à partir de l'étude d'Amélie Laroche qui a établi le montant de toutes les marchandises vendues par Moreau sur 18 mois<sup>373</sup>, nous avons pu conclure que les achats de la baronne de Stroganof représentent 0,5% du chiffre d'affaire de Mlle Moreau durant la période qui s'étend du janvier 1779 au juin 1780. Certes, ce cas ne peut pas être représentatif de l'importance des clients russes pour le commerce des modes à Paris, car il faudrait disposer de comptabilité complète de plusieurs boutiques fréquentés par les aristocrates venant de Russie. Malheureusement, cette dernière

---

<sup>369</sup> Archives de Paris, D5 B6 1295, Moreau, marchande de modes, « Journal de ventes (1779-1781) », p. 249-273

<sup>370</sup> Archives de Paris, D5 B6 1295, Moreau, marchande de modes, « Journal de ventes (1779-1781) », p. 2-291

<sup>371</sup> *ibidem*, p. 250; 208-209

<sup>372</sup> *ibidem*, p. 273

<sup>373</sup> Amélie LAROCHE, Mémoire de M2, *Le commerce des modes à Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle, marchandises, savoir-faire et clientèle de trois marchands de modes*, Mémoire de Master 2, sous la direction de Dominique MARGAIRAZ et Natacha COQUERY, Paris I, 2012, p. 168

source fait défaut d'après les résultats de notre dépouillement des livres de comptes des marchands de modes parisiens conservés aux Archives de Paris. Par conséquent, en l'absence de données chiffrées, citons baron Grimm, homme de lettre, qui insiste sur le rôle du client russe à Paris dans sa lettre 1780 destinée à Catherine II « On ne voit qu'enseignes à l'Impératrice de Russie, que Cafés de Russie, Grands Hôtels de Russie garnis, marchandes de mode à l'enseigne du Russe galant »<sup>374</sup>. En dehors des boutiquiers parisiens qui s'efforcent d'attirer la clientèle russe grâce aux enseignes alléchantes, les fabricants lyonnais profitent également des visites des touristes venant de l'Empire russe afin de promouvoir leur marchandises. Ainsi, lors du séjour de Vorontzov et Betzki à Lyon, en 1746, les tisseurs leur offrent de somptueuses soieries, un geste qui contribue à la diffusion des étoffes françaises en Russie<sup>375</sup>.

#### 3.2.4 Les achats parisiens de Demidov

Certes, la rupture des rapports diplomatiques entre la France et la Russie à la suite de la Révolution française a rendu impossible les voyages de la noblesse russe à Paris. Il faut attendre le début du XIX<sup>e</sup> siècle marqué par le rapprochement entre les deux pays pour voir réapparaître les touristes russes dans la capitale française. En 1802, un riche industriel et mécène russe Nikolaï Demidov (1773-1828), arrive à Paris dans le cadre de son voyage en Europe. Le célèbre collectionneur d'œuvres d'art mène une vie de luxe dans la capitale française, occupe l'une des demeures les plus somptueuses, donne des bals brillants toutes les semaines<sup>376</sup>. Les Archives russes des actes anciens conservent les nombreuses factures envoyées par Demidov à son bureau de Saint-Pétersbourg, parmi lesquelles on trouve celles qui proviennent des boutiques parisiennes. Il en ressort que l'aristocrate russe s'approvisionne régulièrement en articles de modes lors de son séjour à Paris. Le 21 nivôse an 11, il fait des achats pour une somme de 120 livres dans la fabrique de fleurs et de plumes de Nattier et Cie, située rue de Richelieu au n° 884.<sup>377</sup> Le 7 pluviôse an 11, dans le magasin « de galons d'or, épauettes, dragonnes, coins de chapeaux, ganses rondes et carrées... » de Leroy, rue au Fers, Demidov achète onze aunes et demi de gros galon d'or fin à 116 livres 4 sols<sup>378</sup>. Le 16 pluviôse, Mlle Doisy, marchande chapelière du quai de la monnaie lui vend des chapeaux,

---

<sup>374</sup> Correspondance de Grimm et Catherine II, 10/21 juillet 1780 citée dans Emile Haumant, *La culture française en Russie (1700-1900)*, Paris, Hachette, 1910, p. 62

<sup>375</sup> Ernest VEUCLIN, *Les Lyonnais et la Russie au siècle dernier*, Lyon, impr. de Mougins-Rusand, 1896, p. 11-12

<sup>376</sup> Pavel SVIN'IN, *Vospominaniâ o tajnom sovetnike Nikolae Nikitiche Demidove/Souvenirs sur le conseiller secret Nikolay Nikititch Demidov*, Saint-Pétersbourg, Typographie de Karl Kraya, 1829, p. 5

<sup>377</sup> RGADA, fonds 1267 Demidovy, inventaire 7, dossier 740, « Facture de Nattier du 21 nivôse an 11 », p. 5

<sup>378</sup> *ibidem*, « Facture de Leroy du 7 pluviôse an 11 », p. 20



cocardes, ganses d'or, le tout à 67 livres<sup>379</sup>; le 21 vendémiaire, le marchand-bonnetier Poupard, au « Temple du goût » spécialisé dans la vente des chapeaux de castor, lui facture un « bonnet de neigre garni en argent et perles »<sup>380</sup> à 72 livres.

Dans les boutiques que nous venons de citer, Demidov achète de un à cinq articles pour des petites sommes. Chez d'autres marchands parisiens, ses dépenses sont plus considérables, à savoir, chez le tailleur Fleury, il commande des habits pour lui, mais aussi pour ses nombreux serviteurs dont le montant s'élève à 4341 livres<sup>381</sup>. Selon une autre facture de Fleury à 2632 livres, ce dernier fournit à l'aristocrate russe des boutons, des pantalons, une redingote, mais aussi pour 1408 livres « 4 habits brodés or en drap violet louvier couleur fine, 4 vestes de casimir blanc, 4 culottes casimir noir le tout à 352 chaque »<sup>382</sup> destinés aux valets de chambre. La grande majorité d'articles cités dans les factures de Demidov font partie du costume masculin, cependant, on y trouve la trace d'objets de toilette féminine, à savoir, une robe en soie brochée, un garniture et un fichu à 212 livres acheté chez le marchand Vertepuy<sup>383</sup>. Nous supposons que l'achat était destiné à l'épouse du mécénat Elizaveta Demidova, qui l'accompagnait pendant son voyage en Europe et qui était une francophile confirmée.

Les factures de Demidov provenant des boutiques parisiennes contiennent des en-têtes publicitaires composés du texte et des images. Celle du marchand-fabricant Leroy (7 pluviôse, l'an 11)<sup>384</sup> mentionne l'adresse du magasin *À la Providence*, ce qui permet au client de garder le souvenir de l'endroit où un article a été acheté. Après vient le nom du commerçant en majuscules, suivi de la gamme des marchandises proposées, parmi lesquelles on trouve, des galons d'or, des épaulettes, des dragonnes, des coins de chapeaux, des gances rondes et carrés, des agréments de femmes ou des boutons d'habits<sup>385</sup>. Enfin, l'indication suivante clos la carte commerciale: « Il fabrique tous ces objets avec soin, dans le goût le plus nouveau et au juste prix. Il fait la commission et les envois »<sup>386</sup>. Ainsi, après l'achat, le client est persuadé de faire une bonne affaire grâce aux qualités des marchandises citées. Cela l'encourage de revenir dans le magasin, ou de commander les articles depuis l'étranger grâce aux services d'envois proposés, ce qui peut être utile aux représentants de noblesse de retour en Russie après un

---

<sup>379</sup> *ibidem*, « Facture de Doisy du 16 pluviôse an 11 », p. 23

<sup>380</sup> *ibidem*, dossier 656, « Facture de Poupard du 21 vendémiaire an 11 », p. 23

<sup>381</sup> RGADA, fonds 1267 Demidovy, inventaire 7, dossier 740, « Factures de Fleury », p. 27

<sup>382</sup> *ibidem*, dossier 655, « Factures de Fleury », p. 10

<sup>383</sup> *ibidem*, « Facture de Vertepuy », p. 14

<sup>384</sup> voir *infra*, annexe 11

<sup>385</sup> RGADA, fonds 1267 Demidovy, inventaire 7, dossier 740, « Facture de Leroy du 7 pluviôse an 11 », p. 20

<sup>386</sup> *ibidem*

séjour à Paris. Les images sur les factures traduisent le côté esthétique des articles de mode et visent à impressionner le consommateur par leur originalité<sup>387</sup>. Par exemple, la structure de l'entête de la facture du chapelier Poupart (le 21 ventôse, l'an 11) ressemble à celle de Leroy, mais contient en plus trois colonnes horizontales très fines, une longue et deux courtes, décorées d'un ruban tressé.

### 3.2.5 La boutique de Louis Hyppolite LeRoy : un grand succès auprès des élites russes

Durant l'occupation russe à Paris à partir du 31 mars 1814, de nombreux représentants de la noblesse sont présents dans la capitale française. Leurs loisirs sont les plus divers, à commencer par la fréquentation des salons, théâtres, en passant par les promenades dans le centre ville, jusqu'au passage dans les boutiques de mode. À cette époque, un marchand de mode de talent nommé Louis Hyppolite LeRoy rayonne dans la Cour de France. Un véritable artiste, LeRoy occupe la place qui appartenait jadis à Rose Bertin, car depuis le XIX<sup>e</sup> siècle c'est lui qui joue le rôle de législateur en matière de mode, c'est lui qui habille l'Impératrice Joséphine, et plus tard Marie Louise le jour de leur couronnement, c'est lui qui a le plus grand succès auprès de la noblesse française. La gloire de ce créateur de mode dépasse les frontières de France, son nom acquiert du prestige à l'étranger, selon sa propre déclaration il confectionne des tenues de toutes les têtes couronnées de l'Europe<sup>388</sup>. En effet, les membres de la famille impériale russe font partie de ses clients, à savoir Madame Impératrice de Russie, l'épouse d'Alexandre I<sup>er</sup>, et la grande duchesse Catherine<sup>389</sup>, la sœur de l'Empereur russe. Selon le calcul de Fiona Ffoulkes effectué à partir de deux Grands Livres de comptes de 1812 à 1821, la clientèle russe occupe une place non-négligeable dans le commerce de LeRoy, car sur 603 clients, 19 sont Russes<sup>390</sup>, ce qui représente 3 %.

Il est essentiel que de nombreux aristocrates russes découvrent la boutique de LeRoy située dans la Maison Boutin, rue de la Loi (rue de Richelieu), lors de leur séjour à Paris dans le cadre de l'occupation de 1814. Il s'agit notamment de la princesse Zinaïda Wolkonsky, qui avec son époux Nikita Wolkonsky, suit Alexandre I<sup>er</sup> lors de sa campagne européenne. Les dépenses vestimentaires de la princesse Wolkonsky chez LeRoy avoisinent 8910 francs dans

---

<sup>387</sup> Maxine BERG, Helen CLIFFORD, « Selling Consumption in the Eighteenth Century: Advertising and the Trade Card in Britain and France », *Cultural & Social History*, 4, 2007, p.145-170

<sup>388</sup> Fiona FFOULKES, "Quality always distinguishes itself": *Louis Hippolyte LeRoy and the luxury clothing industry in early nineteenth century Paris*, dans Maxine Berg, Helen Clifford, *Consumers and luxury: consumer culture in Europe 1650-1850*, Great Britain, Manchester University Press, 1999, p.193

<sup>389</sup> BNF NAF microfilm 20997, Louis Hyppolite LeRoy, « Livres de comptes (1812-1821) », f° 338, 352

<sup>390</sup> Fiona FFOULKES, *op.cit.*, p. 193

la période d'avril 1814 au mois d'août 1815<sup>391</sup>. Parmi les achats de la princesse figurent des bonnets, des redingotes, avec la prépondérance des robes. En effet, plus de trente-trois robes, dont six de dessous, sont façonnées et fournies par LeRoy en seize mois, ce qui est logique étant donné que celui-ci se positionne comme « marchand de modes, et robes de la cour »<sup>392</sup>. Un lecteur contemporain serait impressionné par le nombre de robes commandées, cependant, nous supposons que la richesse de garde-robe de Zénaïde Wolkonsky s'explique par ses besoins artistiques car cette aristocrate russe est applaudie dans les salons européens pour ses talents de chanteuse, une activité qui exige le changement fréquent de tenue.

La sœur d'Alexandre I<sup>er</sup>, la grande duchesse Catherine est également présente à Paris lors de l'occupation russe. Comme princesse Wolkonsky, elle en profite pour se fournir chez le célèbre créateur de mode LeRoy. Le total de ses commandes de juillet 1814 au mois de mai 1816 s'élève à 40 938 francs<sup>393</sup>. La grande duchesse achète principalement des robes, selon notre calcul, cinquante-cinq robes en deux ans. Après son départ de Paris, Catherine continue à commander des articles de mode chez LeRoy, ainsi, en 1816, le marchand de mode lui fournit deux habits de cour magnifiques. Le coût du premier habit de cour est 7500 francs, ce qui en fait un objet extrêmement onéreux. Celui-ci est composé d'un habit « or et argent lamé très riche à dessin à mosaïque, garni de frange or et argent », d'une robe « de même que l'habit très riche garnie de deux rangs de franges...ruban de manches brodées liséré or et argent », d'un bouffant de « taffetas fort »<sup>394</sup>. Le second habit de cour, à 1815 francs, est décrit de manière suivante « un habit de cour en crêpe lilas doublé de satin garni de deux rangs point turc argent mi-fin; deux rangs fleurs...ceinture en point turc argent garni de trois rangs de point turc...robe de dessous en satin »<sup>395</sup>.

Parmi d'autres clients russes qui passent dans la boutique de LeRoy lors du séjour à Paris, notons la princesse Bagration, la veuve du héros de la guerre franco-russe de 1812, la princesse Golitzine, la comtesse Kotschoubey, la comtesse Shouvaloff, la comtesse Tolstoy. Ces aristocrates fréquentent le marchand de mode dans les années 1817-1820, il est noter que la princesse Bagration fait également des achats en 1815, l'année où elle décide de s'installer durablement dans la capitale française.

---

<sup>391</sup> BNF NAF microfilm, 20997, Louis Hyppolite LeRoy, « Livres de comptes (1812-1821) », f° 272-375

<sup>392</sup> Fiona FFOULKES, *"Quality always distinguishes itself": Louis Hippolyte LeRoy and the luxury clothing industry in early nineteenth century Paris*, dans Maxine Berg, Helen Clifford, *Consumers and luxury: consumer culture in Europe 1650-1850*, Great Britain, Manchester University Press, 1999, p.191

<sup>393</sup> BNF NAF microfilm, 20997, Louis Hyppolite LeRoy, « Livres de comptes (1812-1821) », f° 272-375

<sup>394</sup> *ibidem*, f° 450

<sup>395</sup> BNF NAF microfilm, 20997, Louis Hyppolite LeRoy, « Livres de comptes (1812-1821) », f° 450

Les voyages en France ont donc un rôle essentiel dans la diffusion des modes parisiennes en Russie, car les représentants de la noblesse russe reviennent dans leur pays natal vêtus selon le dernier goût de la capitale française, chargés de multiples achats effectués dans les boutiques de mode. Sans aucun doute, leurs nouveaux habits sont regardés avec la plus grande curiosité par la haute société russe, ils servent de modèle en matière de modes. Nous allons maintenant focaliser notre attention sur d'autres sources d'inspiration pour les aristocrates russes, à savoir, les poupées, les gravures et les journaux de mode.

### **3.3 Poupées, gravures et presse de mode**

Les poupées de modes, appelées également « pandores », jouent le rôle d'ambassadrices des modes parisiennes bien avant l'accélération de la circulation des gravures de modes qui est caractéristique de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les pandores, le plus souvent fabriquées de bois, plus rarement de cire, argile ou plâtre, ont le visage peint et les cheveux en laine ou en lin<sup>396</sup>. La taille des poupées de mode varie de 2,5 cm à 90 cm, lorsqu'il s'agit de mannequins grandeur nature, de 150 à 180 cm<sup>397</sup>. Habillées et coiffées selon le dernier goût, celles-ci présentent une source d'information de premier ordre sur les tendances en vogue à la capitale française. Les élites de l'Europe, mais aussi celles d'Amérique s'empressent de se procurer les pandores qui vont servir pour les commandes d'articles de mode français et d'autre part, pour leur imitation par les tailleurs et couturières.

Les poupées de mode atteignent également la Russie, il est intéressant que dans le cadre des réformes vestimentaires de Pierre le Grand, un mannequin en costume français était exposé à Saint-Pétersbourg, sur la Perspective Nevsky<sup>398</sup>. Sous le règne d'Elizabeth I<sup>ère</sup>, les pandores font partie de la cargaison des navires transportant les produits français en Russie. À titre d'exemple, on constate la présence de dix-huit poupées à treize roubles sur le navire arrivé de Lübeck à Saint-Pétersbourg en 1747, pour le compte d'un marchand français<sup>399</sup>. La même année, le marchand français Guy Dubuisson reçoit une partie de marchandises, acheminées de Rouen à Saint-Pétersbourg à bord du navire Anna Katherina, parmi lesquelles

---

<sup>396</sup> Lydia Maria TAILOR, « Pandora in the Box: Travelling the world in the name of fashion », p. 5

[http://www.academia.edu/1751676/Pandora\\_in\\_the\\_Box\\_Travelling\\_the\\_World\\_in\\_the\\_Name\\_of\\_Fashion](http://www.academia.edu/1751676/Pandora_in_the_Box_Travelling_the_World_in_the_Name_of_Fashion)

<sup>397</sup> *ibidem*

<sup>398</sup> Émile HAUMANT, *La culture française en Russie (1700-1900)*, Paris, Hachette, 1910, p. 83

<sup>399</sup> RGADA, fonds 19 « Finances », dossier 262, partie 3, « Sur l'arrivée des navires étrangers au port de Kronstadt, 1747 », p. 457

on trouve « une poupée vêtue de robe et une poupée habillée selon les dernières modes, à 118 roubles les deux »<sup>400</sup>.

Le musée-réserve national de Gatchina conserve une poupée « grande pandore » dont la hauteur est 65 cm, vêtue d'une robe de l'ordre Sainte-Catherine de Maria Fiodorovna, épouse de Paul I<sup>er</sup>. La chercheuse Natalia Vershinina suppose que la poupée provient de l'atelier de Rose Bertin qui les fabriquait pour faire connaître ses créations auprès du public le plus large. Le modèle fourni par Mlle Bertin, aurait été approuvé par Maria Fiodorovna et une robe a été ensuite exécuté à Paris selon la volonté de la grande duchesse qui portait l'habit le jour de la fête de Sainte Catherine<sup>401</sup>.

### 3.3.1 Le déclin des poupées de mode et l'essor de la presse de mode

Cependant, les pandores perdent progressivement de leur importance en tant qu'instrument de la diffusion des modes françaises en raison de l'augmentation considérable des gravures et des journaux de modes vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le journal *Le Cabinet des Modes* annonce avec fierté en 1785 la fin du règne des poupées et l'avènement de celui de la presse de mode « Les éditeurs du Cabinet des modes voient avec satisfaction que leur entreprise est une des plus agréables que l'on ait faites, surtout pour l'Étranger; on pourrait même dire des plus utiles, car l'Italie, l'Espagne, l'Angleterre, l'Allemagne, les Habitants du Nord, ne seront plus obligés d'entretenir, à grands frais, des commissionnaires, ou de faire fabriquer des poupées, des mannequins, toujours imparfaits, et cependant fort cher, qui ne donnent tout au plus qu'une nuance de nos modes»<sup>402</sup>.

En France, en 1770-1790, on constate une remarquable prolifération d'images de mode gravées en tous formats<sup>403</sup>, mais aussi celle des journaux de mode. Avant cette période, plusieurs éditions ont abordé régulièrement le sujet de la mode, comme le *Mercur Galant* (1672-1710), plus tard, les hebdomadaires la *Feuille nécessaire* (1759) et son successeur *L'Avant-coureur* (1760-1763), les quotidiens le *Journal de Paris* (1777), la *Feuille sans titre*

---

<sup>400</sup> RGADA, fonds 19 «Finances», dossier 262, partie 3, « Sur l'arrivée des navires étrangers au port de Kronstadt, 1747 », p. 472-475

<sup>401</sup> Natalia VERSHININA, « Rose Bertin, marchande de mode de Marie-Antoinette, et les commandes de la grande duchesse de Russie, Maria Féodorovna » dans Pierre ARIZZOLI-CLEMENTEL et Pascale GORGUET BALLESTEROS (Dir.), *Fastes de cour et cérémonies royales: le costume de cour en Europe, 1650-1800*, Paris, RMN, 2009, p. 238

<sup>402</sup> Cabinet des modes, Paris, Buisson, 15 novembre 1785, p. 3

<sup>403</sup> Françoise TETART-VITTU, «Gravures de mode ou images de goût? Une circulation dans trois objets d'édition au dernier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle» dans Jacques BOTTIN et Nicole PELLEGRIN (ed.), *Échanges et cultures textile dans l'Europe préindustrielle*, Actes du colloque de Rouen publiés dans Revue de Nord Hors Série, N°12, 1996, p. 319

(1777). Cependant, les journaux cités ne sont pas entièrement consacrés à la mode car ils traitent entre autres des événements d'actualité, de la musique, de la littérature. La presse spécialisée voit le jour avec l'apparition du *Courrier de la Nouveauté* (1758), du *Courrier de la mode* (1768-1770), du *Cabinet des modes* (1785-1786). Ce dernier a été publié sous le titre *Magasin des modes nouvelles* de 1786 à 1789, qui a été à son tour transformé en *Journal de la mode et du goût* (1790-1793)<sup>404</sup>. L'année 1797 est marquée par la publication de la revue illustrée le *Journal des dames* qui ne disparaît qu'en 1839. De surcroît, plusieurs almanachs, recueils et cahiers, publiés au dernier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle, regorgent de gravures présentant des toilettes féminines et masculines. Il s'agit notamment de la *Galerie des modes* (1778), des *Estampes pour servir à l'histoire des modes et du costume en France, dans le XVIII<sup>e</sup> siècle* (1778), de la *Suite des nouvelles modes françaises depuis 1778 jusqu'à ce jour* (1778), ou de la *Collection ou Recueil général des modes parisiennes ou Les jolies Françaises* (1782).

Des ouvrages, almanachs, journaux sont destinés au public français, mais aussi à celui de l'étranger, comme le déclarent, par exemple, les éditeurs du *Cabinet des Modes*<sup>405</sup>. Par conséquent, les Habitants du Nord, parmi lesquels sont classés sans doute les lecteurs russes, peuvent désormais enrichir régulièrement leurs connaissances sur l'histoire et la nature de la mode, sur la création et diffusion des nouveautés parisiennes<sup>406</sup>. Faute de documentation, nous ne pouvons pas établir le nombre d'abonnés russes aux divers journaux parisiens de mode, par contre, nous supposons que l'acheminement de la presse de mode française en Russie est long et coûteux, ce qui a motivé les éditeurs russes pour créer des magazines analogues à ceux publiés en Europe. En 1779, le premier numéro de la *Bibliothèque de la toilette des dames* paraît à l'initiative du publiciste Nikolaï Novikov. La *Bibliothèque* peut être considéré comme le premier proto-magazine de mode en Russie, cependant, celui-ci est constitué principalement des morceaux littéraires, des nouvelles sentimentales et des poésies sur l'amour. L'unique raison qui permet de classer ce magazine dans la presse de mode est la présence sur ses pages des gravures, copiées sur celles des dessinateurs français, représentant des habits et coiffures féminines à la mode parisienne. Malgré cela, *La bibliothèque de la toilette des dames* donne une vision très incomplète des dernières tendances en vogue car les images ne sont pas accompagnées d'une description détaillée des étoffes et des accessoires, comme c'est le cas des journaux de mode français. Chacune des gravures porte un nom,

---

<sup>404</sup> Jennifer JONES, *Sexing la mode: gender, fashion and commercial culture in Old Regime France*, Oxford, New York, Berg, 2004, p. 181

<sup>405</sup> *Cabinet des modes*, Paris, Buisson, 15 novembre 1785, p. 3

<sup>406</sup> J. JONES, *op.cit*

traduit du français en russe, ce qui apporte une nuance burlesque, d'autant plus que les images choisies par les éditeurs représentent des articles de modes aux désignations très originales comme *čepec pobedy* (bonnet à la victoire), *pričeska a lâ bèl pul'* (coiffure à la belle poule). Il en ressort que cette présentation des gravures de mode vise implicitement à ridiculiser les modes françaises, ce qui explique probablement l'échec de la *Bibliothèque de la toilette des dames*, car celui-ci est fermé en 1779, faute d'abonnés, après avoir existé pendant moins d'un an. De toute évidence, ce premier titre de la presse de mode russe ne correspond pas aux attentes des lecteurs qui cherchent des informations exhaustives et sérieuses sur les nouveautés de mode française.

Une autre tentative de créer un journal de mode aboutit au *Magazine des nouvelles modes anglaises, françaises et allemandes* (1791), qui contient des articles consacrés à la description des tenues, équipages et meubles en vogue dans les principales villes européennes, notamment à Berlin, à Paris, à Londres, à Moscou. De surcroît, on y trouve des réflexions sur le mode de vie, les mœurs de divers peuples, mais également des chansons, des poèmes et des anecdotes traduites des langues étrangères<sup>407</sup>. Chaque numéro comprend quatre ou cinq gravures de modes accompagnées d'une explication. Ainsi, dans celui du mois de mars 1791, une image, représentant un costume parisien, est suivie d'un commentaire suivant « Le dessin représente une dame en grand habit appelé robe à la reine de pékinet à double face, de gros de tour et de gourgouran vert...Le gilet est blanc, la jupe aussi, le fichu est en gaze blanche...la coiffe est appelé coiffure à la modestie, en blanc, avec des épingles dispersées »<sup>408</sup>. Cette description est complétée par des remarques sur le dernier goût parisien, à savoir, l'omniprésence de la couleur *nacara coquelicot* dans les accessoires; le succès des chapeaux pointus à la flamande et autres<sup>409</sup>. Le constat qui s'impose est que les éditeurs du *Magazine des nouvelles modes* s'inspirent des journaux de mode européens de l'époque en ce qui concerne le contenu et la façon d'informer le lecteur russe des dernières tendances. Les articles de la presse française, notamment du *Journal de la mode et du goût* de 1791<sup>410</sup>, sont souvent imités, traduits ou résumés. L'existence du *Magazine des modes nouvelles* est très courte (avril-décembre 1791), comme celle de son prédécesseur, *Bibliothèque de la toilette*

---

<sup>407</sup> Lubov' PRUDNIKOVA, *Ženskij žurnal 1791 goda "Magazin anglijskih, francuzskih i nemeckih novyh mod i proče"*/*Magazine de dames de 1791 "Magazine des nouvelles modes anglaises, françaises et allemandes"*, *Jurnalistskij ejegodnik*, 2012, N° 1, p. 84-85

<sup>408</sup> Musée du Livre, L-88, *Magazin anglijskih, francuzskih i nemeckih novyh mod/ Magazine des nouvelles modes anglaises, françaises et allemandes*, 1791, partie 1, p. 114

<sup>409</sup> Musée du Livre, L-88, *Magazin anglijskih, francuzskih i nemeckih novyh mod/ Magazine des nouvelles modes anglaises, françaises et allemandes*, 1791, partie 1, p. 114

<sup>410</sup> *Journal de la mode et du goût*, 1791, février, mars sur *Gallica*

*des dames*. Il est difficile d'établir les véritables raisons de sa disparition qui peuvent être multiples, à commencer par le manque d'abonnés, en passant par la détérioration des relations avec la France révolutionnaire, jusqu'au changement d'activités de son éditeur, Okorokov.

En 1803, *Moskovskiy Mercury* (Mercure de Moscou) est lancé, ses éditeurs annoncent dans le premier numéro que leurs lecteurs seront tenus au courant des dernières tendances en vogue avec « seulement une semaine de retard par rapport aux lecteurs du journal parisien, c'est-à-dire, 35 ou 36 jours après l'apparition des modes en France »<sup>411</sup>. L'objectif proclamé est donc la rapidité de la livraison de l'information sur les nouveautés, ce qui signifie que *Mercury* prend l'engagement de paraître en même temps ou voire avant que les journaux européens arrivent en Russie. En insistant sur la notion de la vitesse, les éditeurs espèrent donc attirer un certain nombre d'abonnés russes aux publications de modes françaises. De nombreux articles de *Moskovsky Mercury* font référence au « journal parisien », « journal parisien des modes », ou « journal parisien des dames ». Il s'agit très probablement du *Journal des dames et des modes* édité par Pierre La Mésangère, car les calques du texte et les copies des gravures tirées de ce journal parisien pullulent sur les pages de *Mercury*<sup>412</sup>. Cela n'est guère étonnant car, comme le remarque à juste titre Annemarie Kleinert, emprunter des idées des autres est une affaire courante dans le milieu journalistique de l'époque<sup>413</sup>. Quant aux gravures publiées par *Le Journal des dames et des modes*, elles sont plagiées par la plupart des titres de la presse de mode des pays européens, en Angleterre, en Allemagne, en Autriche, en Belgique, en Hollande, au Danemark, en Suède, en Russie<sup>414</sup>. Ainsi, les images reprises par *Mercury*, sont identiques à l'original du *Journal des dames*, avec une seule nuance que la légende est toujours traduite en russe: *costum parižskoj*<sup>415</sup> au lieu de *costume parisien*. Il en ressort que c'est grâce à la reprise du texte et des illustrations du journal français que *Moskovsky Mercury* parvient à informer ses lecteurs dans les délais les plus courts.

Parmi d'autres magazines de modes russes du premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, évoquons *Modniy vestnik/Courrier de mode* (1816), transformé en *Vseobšij modnyj žurnal/Journal général de mode* (1817), *Damskiy Žurnal/Journal des Dames* (1823-1833). Il est important que l'éditeur de ce dernier, Chalikov, a pour but de créer un substitut à l'abonnement coûteux

---

<sup>411</sup> Musée du Livre, L-131, *Moskovskiy Mercury* (Mercure de Moscou), 1803, N°1, p. 73

<sup>412</sup> voir *infra*, annexe 1

<sup>413</sup> Annemarie Kleinert, *Le «Journal des Dames et des Modes» ou la conquête de l'Europe féminine, 1797–1839*, Stuttgart, Thorbecke, 2001, p. 40

<sup>414</sup> *ibidem*, p.42

<sup>415</sup> Musée du Livre, L-131, *Moskovskiy Mercury* (Mercure de Moscou), 1803, illustrations 5, 6



aux publications analogues européennes<sup>416</sup>. Les efforts et talent de Chalikov apportent leurs fruits car *Damskiy Journal* rencontre un vif succès, par contre, l'éviction totale du concurrent européen connaît un échec car les lecteurs russes n'ont pas cessé d'apprécier des journaux de mode français qui possèdent l'avantage de les informer de première source. Selon l'étude sur l'aire géographique de diffusion du *Journal des dames et des modes*, après 1831, ses abonnés sont présents à Saint-Pétersbourg et à Moscou, et, probablement dans d'autres villes de l'Empire russe<sup>417</sup>.

Somme toute, la diffusion des modes françaises en Russie est l'une des facettes du phénomène appelé la gallomanie. En effet, à partir de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, les aristocrates russes deviennent extrêmement friands des idées, manières, habits importés de France au point qu'au premier regard, il devient difficile de distinguer un représentant de la haute société russe d'un courtisan de Versailles. Les élites russes s'expriment parfaitement en français, ce qui favorise la pénétration des gallicismes dans le langage russe, surtout dans le domaine du vêtement, ce qui confère à la langue de Molière le statut de celle de la mode au sein l'Empire russe. L'imitation servile des modes parisiennes par la noblesse russe, a été fustigée par les plus grands écrivains et publicistes de l'époque, Krylov, Novikov, Strakhov, Fonvizine, Griboedov et autres. Sous leur plume prend forme un personnage du petit-maître russe, vénérant la France et ses valeurs et dilapidant sa fortune contre les articles de modes français.

Le succès des modes françaises en Russie est dû à la présence des émigrés français sur le territoire de l'Empire russe, mais aussi aux voyages de la noblesse russe à Paris. Les membres des plus grandes familles, comme Demidov, Stroganov, Golitzine, Wolkonsky, Kourakine, se précipitent dans les boutiques des marchands de mode de la capitale française pour renouveler leur garde-robe. Les sommes dépensées sont souvent vertigineuses, mais le jeu en vaut la chandelle, car, au retour en Russie, les aristocrates vont briller dans leurs nouveaux habits et susciter la jalousie, la curiosité, et l'envie d'imitation de la part de ceux qui n'ont pas eu le privilège de se fournir directement dans les boutiques de la rue Saint-Honoré.

---

<sup>416</sup> S. DENISENKO, «Damskiy Žurnal/Journal des Dames», dans Puškinskaya komissia Rossijskoj akademii nauk, *Puškin v prižiznennoy kritike, 1820-1827/Puchkine à travers la critique de ses contemporains*, Saint-Pétersbourg, GPTC, 1996, p. 479-480

<http://feb-web.ru/feb/pushkin/critics/vpk/vpk-479-.htm>

<sup>417</sup> Annemarie KLEINERT, *Le «Journal des Dames et des Modes» ou la conquête de l'Europe féminine, 1797-1839*, Stuttgart, Thorbecke, 2001, p. 113

Enfin, à part les voyages en France, il existe d'autres moyens de se tenir informé des dernières nouveautés en vogue. Pour la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, il s'agit surtout des poupées de mode habillées selon le dernier goût parisien, et, pour la seconde moitié du siècle des Lumières, des journaux de mode accompagnés d'illustrations qui constituent un moyen plus économique par rapport aux « pandores ». Les aristocrates russes sont abonnés à la presse de mode française qui fournit une description détaillée des dernières nouveautés, des articles sur l'histoire et nature de la mode. Plus tard, vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les magazines russes de mode sont lancées et tentent de concurrencer leurs homologues européens en reprenant leur contenu et en plagiant leurs gravures. Cependant, malgré l'apparition des journaux russes de mode, bon nombre de lecteurs russes continuent à s'abonner aux journaux français, en préférant d'être informés de première source sur les dernières tendances en vogue.

Après avoir examiné les facteurs essentiels d'ordre culturel qui nourrissent la demande russe, il est important d'accorder une attention particulière à la structure de cette dernière afin de saisir le statut des consommateurs potentiels, leurs pouvoirs d'achat, mais aussi les types d'articles de mode consommés.

## Chapitre 4 : La consommation: particularités de la demande russe

Dans le chapitre précédent, nous avons constaté qu'en Russie la gallomanie a été particulièrement forte dans le domaine des apparences vestimentaires, une tendance qui n'a pas échappé aux contemporains. En effet, la critique du suivi minutieux des modes françaises est devenu un sujet favori des moralistes de l'époque, la lecture de leurs travaux ne fait que confirmer l'imitation servile et aveugle par la société russe des habits créés à Paris. Cependant, il est important de se demander dans quelle mesure les consommateurs de la Russie copient les tendances françaises en vogue. Achètent-ils les articles de mode identiques à ceux portés par les élégants et élégantes parisiens, ou demandent-ils aux marchands et fabricants de sélectionner des produits particuliers, de les transformer afin de suivre leurs préférences et s'adapter à la rudesse du climat russe? Quelles matières, couleurs, façons font l'objet de la consommation, comment évoluent-elles dans le temps? Qui sont les acheteurs des marchandises françaises de mode? Quel est le budget des consommateurs russes consacré à l'achat des articles de modes français? La documentation qui permet de répondre à ces questions fait défaut. Les inventaires après décès, qui ont servi de base pour de multiples études des historiens français,<sup>418</sup> sont peu nombreux, incomplets<sup>419</sup>, et éparpillés dans les fonds privés des aristocrates russes conservés à RGADA et RGIA. À la différence des inventaires dressés par les priseurs en France, les documents russes comportent rarement l'évaluation des biens et semblent être dressés par les gens qui ne sont pas professionnels : c'est le cas de l'inventaire des objets restés dans la maison de Vladimir après le décès du comte Roman Vorontsov en 1783<sup>420</sup>. Dans les années 1730-1740, correspondant à l'époque des révolutions de palais, plusieurs documents sont établies par les Commissions spéciales chargées d'inventorier le mobilier des nobles tombés en disgrâce, parmi lesquels Alexandre Menchikov, Artemiy Volynskij, Dmitriy Golitsin, Andrey Osterman, Vassiliy

---

<sup>418</sup> Daniel ROCHE, *La culture des apparences*, Paris, Fayard, 1989; Micheline BAULANT, « L'appréciation du niveau de vie. Un problème, une solution », *Histoire & Mesure*, 1989/3-4, n° 4, p. 267-302 ; « Jalon pour une histoire du costume commun. L'exemple de Meaux », *Histoire & Mesure*, 2001/1-2, n° 16, p. 3-56; Benoît GARNOT, *Un Déclin : Chartres au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, C.T.H.S., 1991; Françoise WARO-DESJARDINS, *La vie quotidienne dans le Vexin au XVIII<sup>e</sup> siècle d'après les inventaires après décès de Genainville, 1736-1810*, Cergy-Pontoise, Éditions du Valhermeil, 1992; Tony VOLPÉ, «La civilisation matérielle dans les campagnes lorraines, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles», *Annales de l'Est*, 1999, 1, pp. 63-104; Claude CAILLY, « Structure sociale et consommation dans le monde proto-industriel rural textile : le cas du Perche ornais au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 45-4, 1998, pp. 746-774

<sup>419</sup> Irina SAVERKINA, *Veš v kulture Rossii vtoroj poloviny XVII-pervoj četverti XVIII veka/L'objet dans la culture de la Russie au seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle-au premier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Saint-Pétersbourg, SPBGAK, 1995, p. 68

<sup>420</sup> RGADA, fonds 1261, inventaire 11, dossier 3407, « Inventaires de l'argent, des lettres de change, des contrats fonciers et d'autres objets restés après la mort de R. I. Vorontsov dans sa maison de Vladimir, 1783 », p. 4

Dolgoroukov, Mikhail Golovkin<sup>421</sup>. Cependant, la forme et le contenu de ces sources sont extrêmement hétérogènes, ce qui représente un obstacle de taille à l'analyse. En outre, les inventaires mentionnent très rarement l'origine d'un habit, par conséquent, il est impossible d'établir d'après une description très courte si l'article de mode provient de la France. Les livres de raison pourraient apporter des éclaircissements quant aux dépenses des représentants de la noblesse en marchandises de modes, mais leurs auteurs accordent peu d'attention à l'analyse des frais personnels et se focalisent sur la gestion des terres et des serfs<sup>422</sup>. Pour avoir une notion de la consommation des articles de mode en Russie, nous allons donc nous appuyer sur les factures et les mémoires des seigneurs russes provenant des boutiques françaises, mais aussi les livres de comptes des marchands. Le corpus de sources comprend notamment les mémoires fournis aux acheteurs par Rose Bertin dans les années 1770-1780, les livres de comptes de Louis Hyppolite LeRoy (1812-1821), les factures de Demidov (1802-1803), les factures du prince Kourakine (1773-1777) et du comte Cheremeteff (1779)<sup>423</sup>. Nous allons également utiliser les inventaires d'habits, à l'instar de ceux de Pierre le Grand et de A.

---

<sup>421</sup> Yurij TIKHONOV, «Novye istočniki o bytovom ustrojstve dvorânskikh domov v Moskve i Sankt-Peterburge (materialy komissij po opisaniû imušestva opal'nyh sanovnikov v 1730-načale 1740 godov)/Nouvelles sources sur l'intérieur des maisons de la noblesse à Moscou et à Saint-Pétersbourg (documents des commissions chargées d'inventorier des biens des hauts dignitaires russes disgraciés dans les années 1730-au début des années 1740)», A. SEMENOVA, N. ROGOJIN, A. KOVAL'TCHUK, B. PERHAVENKO (dir.), *Problemy ekonomičeskoj i sociokulturnoj istorii feodal'noj Rossii/Problèmes de l'histoire économique et socioculturelle de la Russie féodale*, Moscou, IC Instituta rossijskoj istorii Instituta RAN, 2010, pp. 204-226

<sup>422</sup> Konstantin SIVKOV, « Budget krupnogo sobstvennika krepostnika pervoy treti XIX veka/Budget d'un gros propriétaire des terres et des serfs au premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle », *Istoričeskie zapiski*, 1940, 9, p. 128-129

<sup>423</sup> BNF, Jean-Baptiste DUVERGIER, (réd.), Adolphe CHAUVAU, *Mémoire pour Mme Vve Bertin, française, établie à St-Pétersbourg, marchande de modes appelante, contre Mme la Pcesse Bagration, intimée*, Paris : impr. Decourchant, 1834; NAF 20997, 20998 : Louis Hyppolite LeRoy, Livres de comptes (1812-1821); INHA, Succession de Marie-Jeanne-Rose Bertin, marchande de modes de Marie-Antoinette, Mf Ms I-VII; RGADA, fonds 14, inventaire 1, dossier 113 « Sur les marchandises récupérées pour la Cour de l'Impératrice Elizabeth parmi lesquelles on trouve principalement des étoffes et les objets de toilette de dames, 1748-1754»; dossier 131, «Déclarations et registres de diverses marchandises apportées à la douane, 1751-1759»; dossier 160« Sur les marchandises étrangères reçues à la Cour par la douane de Saint-Pétersbourg, 1753-1787»; RGADA, fonds 1267, inventaire 7, dossier, 655-656 : «Factures des boutiques, commissionnaires, fabricants, artisans au nom de Demidov, sur l'achat à l'étranger des objets de l'art, des livres, des bijoux, de la porcelaine, des habits, des meubles et autres, janvier-juin 1802»; RGADA, fonds 1267, inventaire 7, dossier 740 : «Factures des boutiques, commissionnaires, fabricants, artisans au nom de Demidov, sur l'achat à l'étranger des objets de l'art, des livres, des bijoux, de la porcelaine, des habits, des meubles et autres, janvier-juin 1803»; Mihail Semevskij (réd.), *Arhivy knâzâ Kurakina /Archives du prince Kourakine*, Saint-Pétersbourg et Saratov, Typographie de Balachov, 1890-1892, 10 vol.; *Sbornik vypisok iz arhivnyh bymag o Petre velikom/Recueil des extraits des documents d'archives sur Pierre le Grand*, Moscou, Typographie universitaire, 1872, vol. 2; Leonid BELYAEV, « Zagraničnye pokupki grafa P. B. Cheremeteva za 1770-1788 gg/ Les achats à l'étranger du comte P. B. Cheremetev en 1770-1788 », dans Mihail PRISELKOV (dir.), *Zapiski istoriko-bytovogo otdela Gosudarstvennogo russkogo muzeâ/Mémoires du département de l'histoire du mode de vie du Musée russe D'Etat*, Léningrad, 1928, vol 1, p. 86-87

Menchikov étudiés par Elena Moïseenko<sup>424</sup> qui ont l'avantage d'être en bon état à la différence d'autres descriptions de vestiaires qui ressemblent à des brouillons ou sont incomplètes, comme celles conservées dans les fonds privés de Bytschenskie et Baryatynskie<sup>425</sup>.

Ce chapitre sera construit autour de deux axes, le premier portera sur les caractéristiques des consommateurs principaux, et le deuxième aura pour objectif de saisir le goût russe en articles de mode français à travers l'analyse des factures et des inventaires des garde-robes.

#### **4.1 Consommateurs**

*Le peuple de ce pays, aussi misérable qu'il l'est encore....ne vous offrait pas un individu, qui put ou osât consommer une aune de la plus petite partie de vos étoffes, mais une noblesse nombreuse, engraisée de la substance de ses esclaves aussi prodigue, aussi fastueuse que la noblesse polonaise...vous offrait des dédommagements, et vous assurait l'écoulement des fonds de boutique.*

Camille Pernon, négociant de la ville de Lyon<sup>426</sup>

---

<sup>424</sup> Elena MOÏSEENKO, «Plat'e iz garderoba Petra I/Les habits de la garde-robe de Pierre I» dans *Kul'tura i iskusstvo Rossii XVIII veka/Culture et art de la Russie en XVIII<sup>e</sup> siècle*, Leningrad, Iskusstvo, 1981, p. 59-73; E. MOÏSEENKO, «Opis' garderoba A.D. Men'chikova. K istorii mužskogo kostûma pervoj četverti XVIII veka v Rossii/Inventaire de la garde-robe de A. Menšikov, étude d'histoire du costume masculin russe dans le premier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle en Russie» dans *Kul'tura i iskusstvo petrovskogo vremeni/Culture et art du temps de Pierre le Grand*, Leningrad, Avror, 1977, p. 88-110

<sup>425</sup> RGADA, fonds 1259 (Bytschenskie), inventaire 1, dossier 73, « Inventaire des habits, fin du XVIII<sup>e</sup>- début du XIX<sup>e</sup> siècles», p. 1-2; fonds 1255 (Baryatynskie), inventaire 3, dossier 713, « Inventaire de divers habits du prince Ivan Ivanovič, 1815», p. 1-80

<sup>426</sup> Camille PERNON, *Observations sur le commerce de la Russie avec la ville de Lyon*, Genève, 1777, p. 6

#### 4.1.1 Les articles de modes français inaccessibles à la grande majorité de la population russe?

Les modes françaises relèvent de la catégorie des marchandises de luxe en raison de leur coût élevé. Par conséquent, un nombre très restreint d'acheteurs a les moyens de s'en procurer régulièrement. Il ne s'agit pas de paysans asservis qui constituent l'écrasante majorité de la population (89,9 % de la population selon le recensement de 1719 et 89,8 % selon le recensement de 1795)<sup>427</sup>. La situation financière des serfs, qui appartiennent aux propriétaires fonciers et paient des impôts à l'État, comme à leurs maîtres, est très souvent difficile. Les recherches sur les conditions de vie des paysans dans les villages russes, menées notamment par Evgueniy Zvâgincev, Konstantin Šepetov<sup>428</sup>, concluent que leur garde-robe se transforme peu au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, les habits restent sobres, simples, peu nombreux, en raison du niveau de vie très modeste de la population rurale de l'Empire russe.

Une autre catégorie imposable regroupe les marchands et les gens de métiers (4,1 % en 1719; 4,2 % en 1795)<sup>429</sup> qui sont des habitants libres des villes. La grande partie des représentants de cette couche sociale mènent un train de vie modeste, néanmoins, certains commerçants arrivent à atteindre une certaine aisance financière, qui leur permet d'avoir des habits plus diversifiés, multiples et riches par rapport à la paysannerie. Selon Rina Belogorskaya, les marchands, artisans et autres habitants des villes tendent à privilégier des habits traditionnels, la différence portant souvent sur la qualité des tissus. Les gens aux revenus élevés font fabriquer leurs vêtements à partir des étoffes russes, ou importées bon marché, alors que les plus pauvres utilisent des textiles faits maison<sup>430</sup>. L'attachement des commerçants russes au costume traditionnel, a été souligné notamment par l'Irlandaise Vilmott, en séjour en Russie, en 1806, à la suite de l'invitation d'une grande aristocrate et philosophe russe Dachkova. « Elle [marchande russe] était vêtue d'une veste brodée en or au corsage orné de perles, une jupe de damas, un couvre-chef de mousseline orné de perles, diamants et filet de perles, toute la construction étant d'un demi-yard [45 cm]...Son mari

---

<sup>427</sup> Yaroslav VODARSKIJ, Vladimir KABUZAN, «Territoriâ i naselenie Rossii v XV-XVIII vv/Territoire et population de Russie aux XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles» dans A. Aksenov, Y. Vodarskiy (réd), *Rossijskaâ imperiâ ot istokov do načala XIX veka. Očerki social'no-političeskoj i ekonomičeskoj istorii/L'Empire russe dès l'origine jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Études d'histoire sociopolitique et économique*, Moscou, Russkaya panorama, 2011, p. 355

<sup>428</sup> Evgueniy ZVAGINCEV, «Russkaâ fabričnaâ derevnâ XVIII v/Village manufacturier russe», *Istoričeskie zapiski*, tome 3, 1793, p. 309; Konstantin ŠEPETOV, *Iz žizni krepostnyh krest'ân Rossii XVIII-XIX vv/La vie des paysans-serfs de la Russie aux XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup>*, Moscou, Učpedgiz, 1963, p. 47

<sup>429</sup> Yaroslav VODARSKIJ, Vladimir KABUZAN, *op.cit*

<sup>430</sup> Rina BELOGORSKAYA, Louiza EFIMOVA, «Odežda/Vêtements» dans Boris RYBAKOV (réd), *Očerki russkoj kul'tury/Études de la culture russe*, Moscou, Izdatel'stvo Moskovskogo Yniversiteta, 1985, Vol. 1 p. 357

portait un habit traditionnel russe, un caftan vert de velvet jusqu'aux pieds »<sup>431</sup>. Vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les contemporains, dont Iogann Georgy, notent l'adoption des façons européennes par plusieurs commerçants russes, « surtout les plus jeunes »<sup>432</sup>. Il s'agit, sans doute, des élites des milieux marchands qui, en raison de contacts réguliers avec les aristocrates russes et les commissionnaires étrangers, se mettent à imiter leurs partenaires et clients.

Malheureusement, nous ne disposons pas de documents comptables qui confirmeraient l'hypothèse de consommation des articles de modes par les représentants des milieux marchands. En revanche, un argument sensible qui vient à l'appui de celle-ci, est la fortune importante de certains commerçants russes qui les met en situation favorable à l'acquisition d'objets de toilettes onéreux provenant de l'étranger. En effet, les commerçants inscrits à la première guilde, déclarent être en possession de capitaux au-dessus de 10 milles roubles, en outre, ils sont souvent propriétaires de fabriques et manufactures, de paysans qui y sont attachés. Aleksandre Aksenov estime le nombre de familles inscrits à la première guilde de Moscou à 137 en 1782-1801<sup>433</sup>, parmi eux, les commerçants et industriels richissimes, comme Gousyatnikov, qui a laissé un héritage de 62 000 roubles à ses enfants, Babouchkine, qui s'adonnait au commerce des marchandises de Sibérie et qui a racheté en 1744 la célèbre fabrique de soieries fondée sous le règne de Pierre le Grand, et autres<sup>434</sup>.

Parmi les catégories sociales exemptées de paiement de taxes, nous trouvons la noblesse, le clergé, les administrateurs, les étrangers, les gens de guerre et les maîtres artisans (6,1 % en 1719 et 5,9 % en 1795)<sup>435</sup>. La noblesse y occupe une place particulière, car en raison de son statut dit « privilégié », elle contrôle la grande partie des richesses de l'Empire russe. Les nobles constituent un groupe minoritaire, qui, d'après le calcul de Kabuzan, ne représente qu'environ 0,5 % sur 15,7 millions habitants recensés en 1719, ce taux connaît une légère hausse durant le XVIII<sup>e</sup> siècle pour atteindre 0,7 % en 1795 (les administrateurs sont

---

<sup>431</sup> Serguey DMITRIEV (réd.), *Pis'ma sester Vilmott iz Rossii, Les notes des sœurs Vilmott de Russie*, Moscou, Izdatel'stvo Moskovskogo Yniversiteta, 1987, p. 219-220

<sup>432</sup> Iogann GEORGY, *Opisanie vseh obitauših v rossijskom gosudarstve narodov/Description des peuples habitant dans l'Etat de Russie*, Saint-Pétersbourg, Académie des Sciences, 1799, vol IV, p.128

<sup>433</sup> Alexandre AKSENOV, *Genealogiâ moskovskogo kupečestva. Iz istorii formirovaniâ russkoj buržuazii/ Généalogie des marchands de Moscou au XVIII<sup>e</sup> siècle. Histoire de l'émergence de la bourgeoisie russe*, Moscou, Nauka, 1988, p. 61

<sup>434</sup> *ibidem*, p. 100, 102-111

<sup>435</sup> Yaroslav VODARSKIY, Vladimir KABUZAN, «Territoriâ i naselenie Rossii v XV-XVIII vv/Territoire et population de Russie aux XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles» dans Alexandre AKSENOV, Yaroslav VODARSKIY (réd.), *Rossijskaâ imperiâ ot istokov do načala XIX veka. Očerki social'no-političeskoj i ekonomičeskoj istorii/L'Empire russe dès l'origine jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Etudes d'histoire socio-politique et économique*, Moscou, Russkaya panorama, 2011, p. 355-356

inclus dans le calcul)<sup>436</sup>. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, le nombre des membres de la noblesse, y compris les petits administrateurs, avoisine 400 000, soit 1 % sur 40 millions d'habitants<sup>437</sup>. Il est à préciser que si le taux de ce groupe social double dans la période de 1700 à 1800 en augmentant de 0,5 % à 1 %, le nombre de nobles le composant, quintuple, en passant de 78 500 à 400 000. Cette croissance spectaculaire s'inscrit dans la hausse générale importante de la population de la Russie au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui est due avant tout à l'expansion territoriale du pays, mais aussi au taux de natalité positif.

#### 4.1.2 La consommation réservée à l'aristocratie?

L'élite de la société russe est très hétérogène, et comprend à la fois les gros propriétaires fonciers et les nobles sans terres. Pour mieux comprendre le potentiel de consommation d'objets de luxe, nous allons définir les différentes catégories de cette classe sociale. En Russie, le montant de la fortune de la noblesse est traditionnellement déterminé en fonction du nombre des serfs possédés. Par conséquent, dans l'historiographie russe du XVIII<sup>e</sup> siècle, on distingue les grands seigneurs qui ont de 501 à 1000 « âmes » et plus (4,1 %), la noblesse intermédiaire qui est détentrice de 101 à 500 serfs (16,5 %), et des petits propriétaires qui possèdent de 1 à 100 serfs (79,4 %)<sup>438</sup>. Il s'ensuit que les plus grands domaines sont concentrés dans les mains de la minorité, alors que la grande majorité de la noblesse menait un mode de vie très modeste, proche de la pauvreté. Les fortunes des grands seigneurs proviennent le plus souvent de la rémunération des postes importants au service de l'État (trois premiers rangs de la Table des Rangs) et, d'autre part, de l'exploitation des terres. Pour estimer les revenus annuels de certains représentants de la noblesse, nous allons nous appuyer sur les chiffres cités par Serguey Troïtskiy pour l'année 1755. Ainsi, le comte Bestujev-Rumin, le chancelier du Collège des Affaires Etrangères perçoit une rémunération de 7000 roubles par an, auxquels il faut rajouter environ 4225 roubles d'impôts qu'il prélève sur ses 4225 serfs (1 rouble par «âme»). Les revenus du vice-chancelier Vorontsov montent à plus de 11 754 roubles (6000 roubles de rémunération, 5754 serfs et 432 hectares de terre), ceux du sénateur prince Cherbatov à 2988 roubles (1264 roubles de rémunération et 1724

---

<sup>436</sup> *ibidem*

<sup>437</sup> Nathan EJDELMAN, *Gran' vekov/Aux confins des deux siècles*, Moscou, Mysl', 1982, p. 10

<sup>438</sup> N. CHEPUKOVA, «Ob izmenenii razmerov duševladieniâ pomešikov Evropejskoj Rossii v pervoj četverti XVIII-pervoj polovine XIX veka/Sur l'évolution de la taille de la propriété des seigneurs de la partie Européenne de la Russie du premier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle à la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle», *Ežegodnik po agrarnoj istorii Vostočnoj Evropy*. 1963, Vilnyus, 1964, p. 390-391



serfs)<sup>439</sup>. Au total, Troïtsky a publié le montant des revenus de 21 grands seigneurs, ce qui nous a permis de calculer la moyenne de leurs revenus, équivalent à 5502 roubles. En ce qui concerne les membres de la noblesse intermédiaire, leurs rentes oscillent entre 390 et 2290 roubles, avec la moyenne de 1168 roubles (l'échantillonnage se limite à 13 propriétaires de 101 à 500 serfs). Enfin, à l'exception de quelques administrateurs qui ont une rémunération élevée, comme dans le cas du consul Petr Tchekalevskiy (2000 roubles par an), des petits propriétaires fonciers tendent à avoir les revenus modestes, à savoir 176 roubles pour Nikolai Kotlovskiy, l'adjoint du gouverneur de la région de Novgorod, ou 654 roubles pour Ivan Vasiliev, secrétaire du Sénat<sup>440</sup>.

Il est patent que les grands seigneurs représentent, sur le plan financier, la catégorie de la noblesse la plus apte à acheter les articles de mode en provenance de la France. Maintenant, il serait important de saisir la part des modes françaises dans la consommation vestimentaire de la grande noblesse. Malheureusement, cet objectif est compliqué, voire impossible à atteindre étant donné l'état de la documentation. L'analyse que nous allons effectuer n'aboutira donc pas aux données chiffrées exactes, mais permettra en revanche d'avoir une vision générale de l'ampleur de la consommation. En 1772, le magazine *Trudy vol'nogo ekonomičeskogo obščestva/Oeuvres de la société économique libre* publie un article à caractère éducatif qui a pour objectif d'apprendre aux seigneurs russes à améliorer la gestion budgétaire. Un couple marié sans enfants, aux revenus annuels de 20 milles roubles, doit dépenser environ 2000 roubles en habillement, soit 10 % du budget<sup>441</sup>. L'auteur insiste sur le dimorphisme sexuel dans les pratiques consuméristes en précisant que tout « dépend de la volonté de l'époux de faire des économies ou de dépenser tous les ans mille roubles »<sup>442</sup>, quant à l'épouse, ses débours peuvent dépasser largement mille roubles, car « les robes et les modes sont d'une grande tentation...susceptible de fausser l'estimation »<sup>443</sup>. Les chiffres cités sont donc approximatifs et reflètent un budget théorique qui ne montre pas la consommation réelle vestimentaire de tous les membres de la grande noblesse russe. Il est également difficile de mesurer l'ensemble des dépenses annuelles en toilettes françaises, car nous ne disposons pas de livres de raisons ou de documents comptables qui permettraient de faire ce calcul. Certaines sources nous éclairent cependant sur le montant des achats ponctuels. Ainsi, selon le

---

<sup>439</sup> Serguey TROÏTSKIY, *Russkij absolūtizm i dvorânstvo v XVIII v. Formirovanie būrokratii/L'absolutisme russe et la noblesse au XVIII<sup>e</sup> siècle. Naissance de la bureaucratie*, Moscou, Naouka, 1974, p. 258-260

<sup>440</sup> *ibidem*

<sup>441</sup> *Trudy vol'nogo ekonomičeskogo obščestva/Oeuvres de la société économique libre*, mai, partie XXI, p. 218-220

<sup>442</sup> *ibidem*

<sup>443</sup> *ibidem*

mémoire de fournitures du tailleur Lesage au nom du Prince Kourakine, que nous avons analysé dans le chapitre 3, la commande effectuée en 1777, s'élève à 4743 livres<sup>444</sup>, soit environ 948 roubles. Ce montant peut être mis en corrélation avec l'estimation des débours d'habillement annuels à 1000 roubles, faite par le magazine de l'époque à condition que Kourakine n'effectue d'autres achats d'articles de mode français au cours de l'année 1777. À défaut de la totalité de factures du Prince, nous ne pouvons pas confirmer ce dernier point, il reste donc possible que ses dépenses annuelles en habits parisiens soient supérieures à 948 roubles.

Le cas de Kourakine illustre l'importance des sommes engagées dans l'achat des modes françaises, il en découle que la grande partie de la noblesse intermédiaire et inférieure n'est pas en mesure de faire de grosses commandes, mais de petits achats de temps à autre. Il est à souligner que certains aristocrates, notamment les favoris, arrivent à accumuler des fortunes colossales grâce aux cadeaux et récompenses des Empereurs ou Impératrices. Leurs dépenses vestimentaires n'en font qu'augmenter pour atteindre des sommes faramineuses. E. Karnovitch dans son livre *Les fortunes remarquables des particuliers en Russie* cite l'exemple de la famille Orlov qui a joué un rôle central dans l'organisation du coup d'Etat qui était à l'origine de l'intronisation de Catherine II. Dans la période de 1762 à 1783, les Orlov ont obtenus 45 milles serfs et 17 millions de roubles sous forme d'argent liquide ou bijoux<sup>445</sup> grâce auxquels ils comptaient parmi les propriétaires fonciers les plus riches de l'époque. Quant au grand favori de l'Impératrice, le prince Grigory Orlov, ses revenus annuels s'élevaient à 200 000 roubles. Il est important qu'à l'occasion de sa participation au congrès de Focsany, en 1772, le prince a reçu de nombreux habits riches dont l'un, orné de diamants, coûtait 1 million de roubles<sup>446</sup>. Un autre favori illustre de Catherine II, le prince Potemkine, était un aristocrate extrêmement riche, qui, grâce aux récompenses de ses services, possédait plus de 17 000 serfs et des biens immobiliers estimés à 50 millions de roubles. Le prix de son grand habit de cour orné de pierres précieuses avoisinait 200 000 roubles<sup>447</sup>.

Cependant, les revenus élevés des grands aristocrates ne sont pas le seul motif de leurs dépenses vestimentaires considérables. Une autre raison importante de la surconsommation en

---

<sup>444</sup> sur ce point, voir *supra* chapitre 3, p. 112-113

<sup>445</sup> Evgueniy KARNOVITCH, *Zamečatel'nie bogatstva častnyh lic v Rossii. Èkonomičesko-istoričeskoe issledovanie. /Les fortunes remarquables des particuliers en Russie. Une étude d'histoire économique*, Saint-Pétersbourg, Typographie de Plotnikov, 1874, p. 305

<sup>446</sup> E. KARNOVITCH, *Zamečatel'nie bogatstva častnyh lic v Rossii. Èkonomičesko-istoričeskoe issledovanie. /Les fortunes remarquables des particuliers en Russie. Une étude d'histoire économique*, Saint-Pétersbourg, Typographie de Plotnikov, 1874, p. 308

<sup>447</sup> *ibidem*, p. 314

matière des habits réside dans la participation active dans la vie de Cour<sup>448</sup>. En effet, à partir du premier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle, celle-ci s'organise sur le modèle européen, par conséquent, les boyards de Moscovie se transforment en courtisans qui accompagnent les têtes couronnées de l'Empire russe dans de nombreuses fêtes, cérémonies, bals ordinaires et costumés. Le sexe féminin a également vécu une véritable révolution sous Pierre le Grand qui a obligé les épouses des grands seigneurs de participer aux fêtes appelées « assemblées » durant lesquelles les invités discutaient, dansaient, jouaient aux échecs et aux dames, fumaient des pipes<sup>449</sup>. La femme, qui était auparavant exclue de la vie mondaine, a commencé à y jouer un rôle de plus en plus grandissant<sup>450</sup>. Dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, la Cour de la Russie devient donc l'une des plus brillantes de l'Europe, dans ces conditions, pour se conformer à leur rang et d'autre part, maintenir l'image des tsars puissants, détenteurs de multiples richesses, les aristocrates, les hommes comme les femmes, se mettent à afficher un grand luxe vestimentaire. Le grand faste des cérémonies et des habits impressionne les contemporains russes et étrangers, le secrétaire de l'Ambassade de France de la Messelière décrit le bal donné par Elizabeth Petrovna en 1757 de manière suivante : « La beauté et la richesse des appartements nous ont frappés, notre étonnement s'est transformé en sentiment très agréable lorsque nous avons vu 400 dames qui y étaient présentes. Presque toutes étaient très belles, habillées de très riches robes ornées de diamants...Les portes se sont ouvertes soudainement et nous avons vu l'Impératrice descendre de son trône sublime...Le silence s'est installé, l'Impératrice a fait trois révérences. Les dames et seigneurs nous ont entourés, en nous adressant la parole en français comme si nous étions à Paris »<sup>451</sup>. Selon un autre témoignage de la dame Elizaveta Yan'kova issue d'une famille noble, les fêtes à l'occasion de vingt-cinq ans depuis l'intronisation de Catherine II, en 1787, ont marqué la mémoire des contemporains par leur magnificence : «Le bal était particulièrement brillant, tout le monde était en grande toilette...Les dames et les demoiselles en robes ornées d'or et d'argent ou brodés d'or et d'argent, avec une grande quantité de pierres précieuses. Les hommes étaient également vêtus de justaucorps brodés avec la dentelle et les pierres précieuses »<sup>452</sup>.

---

<sup>448</sup> Norbert ELIAS, *La Société de Cour*, Paris, Club français du livre, 1975

<sup>449</sup> Ol'ga ZAKHAROVA, *Svetskie ceremonialy v Rossii XVIII-načala XIX v./Cérémoniaux mondiaux en Russie au XVIII<sup>e</sup>-au début du XIX<sup>e</sup> siècle*, Moscou, Centrpoligraf, 2001, p. 115-116

<sup>450</sup> Yurij LOTMAN, *Besedy o russkoy kul'ture/Conversations sur la culture russe*, Saint-Pétersbourg, Isskusstvo Spb, 1994, p. 60

<sup>451</sup> Alexandre VASIL'TCHIKOV, *Semejstvo Razumovskih/La famille des Razoumovski*, Saint-Pétersbourg, Typographie de Stasùlevitch, 1880, vol. 1, p 60-61

<sup>452</sup> Dmitriy BLAGOVO, *Rassказы babuški/Les souvenirs de ma grand-mère*, Saint-Pétersbourg, Typographie de Souvorine, 1885, p. 66

Le grand luxe n'était pas uniquement propre aux fêtes de la Cour Impériale, mais aussi à la vie quotidienne des grands seigneurs. Exemptée par le manifeste du 18 février 1762 du service obligatoire militaire et civil de vingt-cinq ans, la noblesse de la Russie pouvait désormais profiter de son temps libre et de sa fortune. Comme le remarque à juste titre Richard Pipes, les aristocrates vivaient dans une opulence tout orientale, entourées par des troupes d'amis, de subordonnées et de domestiques<sup>453</sup>. Non seulement les grands nobles russes engageaient des sommes importantes dans l'achat d'articles de mode coûteux destinés à leur propre usage, mais certains d'entre eux revêtaient leurs serviteurs d'habits onéreux importés ou russes pour aviver encore plus l'éclat de leurs richesses. Ces pratiques, qualifiées par les autorités comme portant à la confusion des classes<sup>454</sup>, ont été abolies en vertu d'une série d'oukases. Selon la loi 16648, du 24 avril 1788, le port des plumes blanches sur les chapeaux fut interdit pour les laquais<sup>455</sup>. L'oukase du 13 juillet 1790 stipulait que des ornements surabondants comme « galons, broderies...ceintures à ganses d'or et d'argent » se trouvant sur les habits des domestiques ou cochers, devaient être décousus<sup>456</sup> et confisqués en guise de châtiment. En 1808, l'usage des épaulettes pour les livrées de laquais est reconnu illégal<sup>457</sup>. Néanmoins, à l'étranger, les aristocrates russes oubliaient rapidement les lois somptuaires russes et reprenaient leurs anciennes habitudes qui consistaient à parer leurs serviteurs. Un exemple marquant est celui de l'industriel russe anobli Demidov, qui lors de son séjour à Paris, achète régulièrement des habits pour ses subordonnés. D'après la facture du 27 pluviôse an 11, Demidov commande chez le tailleur Fleury « un habit de drap vert colet, pattes et parements en drap écarlate et galon d'or »<sup>458</sup> à 110 livres pour son piqueur. D'après une autre facture, le même tailleur Fleury fournit pour ses valets de chambre « 4 habits brodés or en drap violet louviers couleur fine, 4 vestes de casimir blanc, 4 culottes casimir noir, le tout à 352 chaque, 1408 livres »<sup>459</sup>.

Le renouvellement fréquent de la garde-robe et l'acquisition d'autres objets de luxe, l'aménagement des hôtels particuliers, l'organisation des bals et des fêtes, la tradition de

---

<sup>453</sup> Richard PIPES, *Histoire de la Russie des tsars*, Londres, Perrin, 2013, p. 260

<sup>454</sup> *Polnoe sobranie zakonov Rossijskoj imperii /Le Registre complet des lois de l'Empire russe/*, Sous la direction de Speranskij, Saint-Pétersbourg, Typographie de la chancellerie de Sa Majesté, 1830, vol. 23, n° 16884, p. 145

<sup>455</sup> *ibidem*, vol. 22, n° 16648, p. 1069-1070

<sup>456</sup> *Polnoe sobranie zakonov Rossijskoj imperii /Le Registre complet des lois de l'Empire russe/*, Sous la direction de Speranskij, Saint-Pétersbourg, Typographie de la chancellerie de Sa Majesté, 1830, vol. 23, n° 16884, p. 145-146

<sup>457</sup> *ibidem*, vol. 30, n° 22950, p. 168

<sup>458</sup> RGADA, fonds 1267 Demidovy, inventaire 7, dossier 740, « Facture de Fleury, du 21 pluviôse, an 11 », p. 27

<sup>459</sup> *ibidem*, dossier 656, « Factures de Fleury », p. 10

garder la table ouverte pour les connaissances sont à l'origine d'une grande prodigalité de la fine fleur de l'aristocratie russe. Peu d'attention était accordée au montant des débours, ce qui entraînait l'endettement fulgurant. Le moraliste russe M. Šerbatov cite l'exemple du comte Pierre Chouvalov, homme d'État et auteur de nombreuses réformes, qui laissa après sa mort plus d'un million de roubles de dettes<sup>460</sup> après avoir dissipé sa fortune en objets luxueux dont les habits « ornés d'or, d'argent, de dentelles et de broderies...de boutons de diamant »<sup>461</sup>. Le prince Boris Golitsine avait également une grande passion pour le luxe, « ses vêtements riches tout comme ceux de sa femme, les livrées, les équipages, la table, le vin, les serviteurs, tout était magnifique. Ce grand train de vie lui apportait le respect des gens, mais épuisait sa fortune, il en est décédé, à cause de dettes auprès du Trésor d'État et des particuliers, sa femme...a vécu dans la misère pour payer les dettes accumulées, et ceci à cause de la folie de son époux »<sup>462</sup>. Enfin, le grand propriétaire foncier de Nijniy Novgorod, qui avait environ 4000 serfs, le comte Golovine était un petit-maître fort dépensier, d'après ses contemporains<sup>463</sup>. Il était habillé selon les dernières modes, d'un justaucorps, d'une veste de soie, d'un jabot de mousseline et de dentelle, d'un pantalon étroit, des bottes jaunes à rebords<sup>464</sup>, une canne, deux montres sur une chaîne, une tabatière d'or, ou la dernière nouveauté de Paris, lorgnette, complétaient sa toilette. En fin de compte, les dépenses démesurées de Golovine, y compris ceux d'habillement ont abouti à la vente aux enchères de sa propriété<sup>465</sup>. Ivan Krylov condamne à son tour la gestion irrationnelle des revenus de la noblesse russe dans son œuvre satirique *Correspondance des esprits* « un habitant d'ici se considère important dans la grande société, pour conserver cette importance, il emmène son budget annuel de trois mille roubles dans les boutiques, il donne 600 roubles pour la carrosse qui ne lui servira plus d'un an; 1200 roubles sont destinés à l'achat de bonnes étoffes anglaises et françaises pour les habits; il dépense 900 roubles en boucles, chaînes et autres objets indispensables; il donne les derniers 300 roubles au coiffeur français, et à défaut d'argent pour les repas, cherche à se nourrir chez ses amis. Un riche propriétaire foncier transforme ainsi son pain et ses paysans en articles de mode... »<sup>466</sup>.

---

<sup>460</sup> Mihail ŠERBATOV, *O povređenii npravov v Rossii/Sur la dégradation des mœurs en Russie*, Moscou, Typographie de Russkoe Tovarišestvo, 1908

<sup>461</sup> *ibidem*

<sup>462</sup> *ibidem*

<sup>463</sup> Dmitriy SMIRNOV, *Očerki žizni i byta nižegorodčevv XVII-XVIII vekov/Etudes sur la vie et mode de vie des habitants de Nijni Novgorod aux XVII-XVIII<sup>e</sup> siècles*, Gor'ky, Typographie de Volgo-Vyatskoe, 1971, p. 282

<sup>464</sup> *ibidem*

<sup>465</sup> *ibidem*

<sup>466</sup> Ivan KRYLOV, *Počta duhov/La correspondance des esprits*, 1789, dans la base de données des œuvres classiques lib.ru [http://az.lib.ru/k/krylov\\_i\\_a/text\\_0240.shtml](http://az.lib.ru/k/krylov_i_a/text_0240.shtml)

L'incapacité d'honorer les dettes ou la mauvaise foi de la grande noblesse de Russie, se répercutent sur leurs fournisseurs et créiteurs, y compris les marchands de modes. Dans le testament du 28 novembre 1802, Sophie de Razoumovsky (1746-1803), épouse du comte Pierre de Razoumovsky, déclare ainsi devoir 2060 livres 5 sols (700 roubles) à «mademoiselle Bertin marchande de mode pour les marchandises que j'ai pris à Paris »<sup>467</sup> et « 50 livres (80 roubles) à la couturière La Coste à Paris »<sup>468</sup>. Nous ne disposons pas de papiers provenant des archives Razoumovsky qui confirmeraient le règlement des sommes dues, en revanche, les papiers de succession de Rose Bertin contiennent un mémoire non payé à 4 936 livres 5 sols de 1789 au nom de la comtesse de Razoumovsky<sup>469</sup>. Nous supposons qu'il s'agit de la même personne, le seul élément qui porte à la confusion, c'est la non-coïncidence du montant de la dette, qui peut cependant provenir d'une imprécision de la part de la comtesse ou de mademoiselle Bertin (dans ce dernier cas la probabilité est faible en raison de la tenue des livres de comptes). Avec l'aide du notaire, les héritiers de la célèbre marchande de mode envoient, en 1820-1821, des lettres au consul de France en Russie Dellient dans le but de trouver les proches de la comtesse qui pourraient régler ses dettes. Leurs recherches n'apportent pas de résultats escomptés, car les nobles russes au nom Razoumovsky affirment ne pas avoir de lien de parenté avec la débitrice<sup>470</sup>. Il en découle que Rose Bertin et ses héritiers n'ont jamais reçu le paiement de la comtesse ou son époux pour des raisons qui nous restent inconnues.

Il est à noter que Sophie de Razoumovsky n'est pas la seule représentante de l'aristocratie russe à ne pas avoir honoré ses dettes plus de dix ans après l'achat des marchandises chez mademoiselle Bertin. Selon les papiers de succession de la marchande, les mémoires de fournitures d'environ dix-huit nobles issus des plus grandes familles de l'Empire russe, n'ont jamais été soldés<sup>471</sup>. La réclamation du paiement par les héritiers suit le scénario identique, comme dans le cas de la comtesse Razoumovsky, l'envoi des lettres aux ambassadeurs de France en Russie et aux proches des mauvais payeurs se révèle un échec. Les destinataires des missives refusent d'acquitter les créances sous différents prétextes, dont le plus récurrent consiste à nier la parenté avec la personne indiquée dans le mémoire. Le frère

---

<sup>467</sup> Alexandre VASIL'CHIKOV, *Semejstvo Razumovskih/Famille de Razoumovsky*, Saint-Petersbourg, Typographie de Stasulevitch, 1880, vol. 2, p. 552

<sup>468</sup> *ibidem*, p. 554

<sup>469</sup> INHA, Succession de Marie-Jeanne-Rose Bertin, marchande de modes de Marie-Antoinette, Mf Ms 4, « Mémoires de fournitures faites à la comtesse Razoumovsky », f° 5573

<sup>470</sup> INHA, Succession de Marie-Jeanne-Rose Bertin, marchande de modes de Marie-Antoinette, Mf Ms 4, «Dossier Razoumovsky », f° 5574

<sup>471</sup> sur ce point, voir *supra*, chapitre 3, p. 114-117

de la comtesse Apraxine, la prétendue débitrice de Rose Bertin, explique ainsi que sa sœur est «très âgée, infirme, hors d'état...qu'elle n'est jamais venue à Paris et n'a jamais eu de rapports et relations avec Mlle Bertin»<sup>472</sup>. Il rajoute « qu'il y a une erreur de nom dans cette affaire et qu'elle concerne la princesse Galitsine »<sup>473</sup>. Certes, l'enquête des héritiers de Rose Bertin manque de renseignements, ce qui les emmène vers de fausses pistes et empêche d'identifier le débiteur. En même temps, nous avons toutes les raisons de croire que les parents de la personne redevable sont en mesure de dissimuler la vérité pour éviter le paiement d'une dette trop ancienne et souvent très importante. Il est à noter que les héritiers réclament le paiement de la somme due, mais aussi des intérêts qui augmentent considérablement le montant total de la créance. Dans le cas de la comtesse Apraxine, le mémoire s'élève à 1513 livres 17 sols, auxquels se rajoutent les intérêts à 6 % du 12 août 1777 au 12 août 1812, soit trente-cinq ans, équivalent à 3177 livres<sup>474</sup>. Nul ne conteste que ce capital est non-négligeable, y compris aux yeux de la noblesse russe, ce qui peut potentiellement provoquer le refus de paiement sous divers prétextes.

Certains commerçants, excédés par la mauvaise foi de leurs clients, entament des poursuites judiciaires, nous apprend un procès verbal d'une affaire litigieuse opposant la marchande de mode à Saint-Pétersbourg Madame Veuve Bertin à la princesse Bagration. Il s'agit de la comtesse Ekaterina Skavroskaya (1783-1857), mariée en 1800 au prince Pierre Bagration (1765-1812). À partir du 16 octobre 1802 jusqu'au 2 septembre 1804, la princesse bénéficie d'un crédit de 15 789 roubles (63 156 francs) chez madame Bertin pour l'achat de « deux cent douze articles de fournitures et façons d'habillements, de beau linge de corps et de lit et de toute sortes d'objets de toilette et de parure »<sup>475</sup>. Il en découle que les dépenses d'habillement de l'aristocrate russe sont très élevées, cependant il est possible qu'une partie de marchandises n'est pas destinée à sa propre consommation. En effet, selon le document, un nombre d'articles est fourni « aux personnes de sa maison »<sup>476</sup>, ce qui confirme notre hypothèse selon laquelle les seigneurs russes revêtaient leurs serviteurs d'habits français à la mode pour étaler leur luxe.

---

<sup>472</sup> INHA, Succession de Marie-Jeanne-Rose Bertin, marchande de modes de Marie-Antoinette, Mf Ms 1, « Dossier Apraxine », f° 56

<sup>473</sup> *ibidem*

<sup>474</sup> *ibidem*, f° 99

<sup>475</sup> BNF, Jean-Baptiste. DUVERGIER, (réd.), Adolphe CHAUVAU, *Mémoire pour Mme Vve Bertin, française, établie à St-Pétersbourg, marchande de modes appelante, contre Mme la Pcesse Bagration, intimée*, Paris : impr. Decourchant, 1834, p. 2

<sup>476</sup> BNF, J-B. DUVERGIER, (réd.), A. CHAUVAU, *Mémoire pour Mme Vve Bertin, française, établie à St-Pétersbourg, marchande de modes appelante, contre Mme la Pcesse Bagration, intimée*, Paris : impr. Decourchant, 1834, p. 2

En 1804, la débitrice de haut parage annonce son projet de voyage pour la France suivant l'usage russe qui permet aux créanciers de s'opposer au départ de celui qui veut voyager sans avoir payé ses dettes. La veuve Bertin s'adresse au gouverneur de Saint-Pétersbourg pour empêcher la délivrance du passeport à la princesse Bagration. Ces démarches sont infructueuses, car Bagration a pu obtenir les documents nécessaires au voyage. La veille du départ, Madame Bertin se rend chez la princesse pour obtenir le paiement de ses factures : « La princesse n'était pas chez elle : Mme Bertin y resta toute la soirée et une grande partie de la nuit. La princesse rentra à quatre heures du matin et ne voulut pas d'abord être visible pour une créancière qui l'attendait avec tant de persévérance »<sup>477</sup>. En fin de compte, la marchande obtient une promesse de paiement de sa débitrice, malgré cela, nous apprenons que, de 1803 à 1807, la Princesse Bagration ne paie que 7750 roubles sur 15789, sa dette baissant donc à 8039 roubles. À défaut de la permission de l'empereur de la Russie qui autorise de poursuivre les représentants de la grande noblesse, Madame Bertin décide d'avoir recours aux tribunaux français car la princesse réside régulièrement en France. Le procès verbal ne nous renseigne pas sur l'issue de cette affaire, à par le fait qu'en 1833 le tribunaux de Seine sont reconnus compétents pour s'occuper de la demande de la marchande contre la Princesse Bagration qui avait refusé d'être jugée par les tribunaux français<sup>478</sup>.

L'analyse du procès verbal met en évidence le rapport des aristocrates russes au crédit accordé par les fournisseurs d'habits. Les pratiques consuméristes changent rarement face aux difficultés financières, les clients choisissent donc d'être endettés auprès d'un marchand au lieu de diminuer leurs débours d'habillement. La princesse Bagration, issue d'une famille riche de Skavronskiy, ne dispose pas librement de sa dot car celle-ci est placée sous tutelle du prince Kourakine selon la volonté de son beau-père<sup>479</sup>. Son époux prince Bagration n'est pas suffisamment aisé et peine à payer les factures de sa femme<sup>480</sup> habituée au luxe qui n'hésite pas à engager des sommes importantes dans l'achat d'articles de mode malgré le budget restreint. Un autre constat qui s'impose est que les élites russes profitent de leur rang dans la société qui leur confère la quasi-immunité contre les poursuites judiciaires. Leur situation privilégiée est à l'origine de l'attitude négligente envers les créditeurs qui doivent souvent se

---

<sup>477</sup> *ibidem*, p. 3

<sup>478</sup> BNF, J-B. DUVERGIER, (réd.), A. CHAUVAU, *Mémoire pour Mme Vve Bertin, française, établie à St-Pétersbourg, marchande de modes appelante, contre Mme la Pcesse Bagration, intimée*, Paris : impr. Decourchant, 1834, p. 4-5, 10

<sup>479</sup> Evguenij ANISIMOV, *General Bagration. Žizn' i vojna/ Général Bagration. La vie et la guerre*, Moscou, Molodaya Gvardiya, 2009, p.128-129

<sup>480</sup> *ibidem*, p. 125



lancer dans des démarches longues et humiliantes pour obtenir le paiement, ou, au moins, une partie.

Même si nous considérons que les grands seigneurs représentent des acheteurs principaux des articles de mode en provenance de France, il serait erroné d'affirmer que la consommation d'objets de ce type n'est réservé qu'aux plus grandes et riches familles de la noblesse russe. Au sommet de la hiérarchie aulique, les aristocrates étalent le faste, notamment les habits luxueux, qui suscitent l'envie d'imitation chez les nobles moins aisés. Le discours de Madame Sambourova, un personnage de la comédie *Boutique de mode* (1806), l'illustre de façon marquante. Représentante de la noblesse provinciale de la région de Koursk, elle supplie Mashen'ka, l'aide de la marchande française de mode de « l'habiller comme vos comtesses, princesses et dames de cour, je suis prête à payer ce que vous me demanderez »<sup>481</sup>. D'autres sources viennent à l'appui de l'hypothèse selon laquelle la petite noblesse serait impliquée dans la consommation des modes françaises. Le capitaine de la garde à cheval Jean Romanoff et premier major de l'armée Zapol'sky figurent ainsi parmi les débiteurs de la veuve Bertin, marchande de Saint-Pétersbourg<sup>482</sup>. De surcroît, notre étude de divers cas de contrebande d'articles de modes français en Russie<sup>483</sup> nous a permis de constater que les fraudeurs arrivent à écouler leurs marchandises dans les villes de l'Empire à l'instar de Kazan, Simbirsk, Viatka, Glazov, Perm, lieux de résidence de la petite noblesse. Enfin, selon la correspondance du commerçant Gaudoit (1820-1825), les articles de modes français sont vendus à Koursk, Saratov ou Kharkov où la clientèle nobiliaire est moins aisée et brillante que celle de Saint-Pétersbourg ou Moscou<sup>484</sup>.

#### 4.1.3 Les membres de la famille impériale : une participation active à la consommation des articles de mode français

Les têtes couronnées de la Russie, mais aussi les membres de la famille impériale consomment également les articles de mode français. En effet, lors de son séjour à Paris, en 1717, Pierre le Grand achète chez le marchand Charles Dufresne « une canne à la poignée d'or ornée de ruban...et autres petits accessoires à 334 livres », chez d'autres commerçants il

---

<sup>481</sup> Ivan KRYLOV, *Modnaâ lavka/Boutique de mode*, 1806 dans la base de ressources électroniques lib.ru [http://az.lib.ru/k/krylow\\_i\\_a/text\\_0070.shtml](http://az.lib.ru/k/krylow_i_a/text_0070.shtml);

<sup>482</sup> Archives du ministère des affaires étrangères, correspondance consulaire et commerciale 1793-1824 (Saint-Pétersbourg), 1793-1805, Tome 9, « État de tout ce qui est dû à Mme Bertin depuis l'année 1787, 1788, 1789, 11, 12 tant en lettres de changes que mémoires, signés et arrêtés », p. 166

<sup>483</sup> sur ce point, voir *supra*, chapitre 1, p. 153-157

<sup>484</sup> CIAM, fonds 1740, inventaire 1, dossier 3, « Lettre de Caravel du 16 mars 1824 » p. 5; «Lettre de Cherot du 18 mai 1823», p. 30 ; dossier 6 « Lettre de Heuillart du 3 novembre 1824», p. 7

choisit deux tabatières à 8 livres, des rubans à 156 livres, des brocarts d'or et doublures pour les habits à 280 livres<sup>485</sup> et autres marchandises. Pour son épouse, la future Catherine I<sup>ère</sup>, le tsar fait l'achat des « étoffes de soie à 483 livres, deux jupes, de castor et de coton, 626 livres »<sup>486</sup>. Leur fille, Elizabeth I<sup>ère</sup>, faisaient d'énormes dépenses d'habillement au cours de son règne, selon le publiciste Mikhail Pylaev, l'incendie de Moscou de 1753 a détruit quatre milles robes appartenant à l'Impératrice<sup>487</sup>. Pylaev rajoute « qu'après sa mort, Pierre III a trouvé dans sa garde-robe plus de 15 milles robes, neuves et quasi-neuves car elles n'ont été mises qu'une seule fois; deux caisses remplies de bas de soie, rubans, quelques milliers de souliers; plus de centaine d'étoffes françaises non-découpées »<sup>488</sup>. Elizabeth affectionnait particulièrement les modes et nouveautés parisiennes, nous en trouvons la confirmation dans une plainte déposée en 1761 au Collège des affaires étrangères par Katerina Bekhteeva, la veuve du diplomate et maître des cérémonies, Fiodor Bekhteev (1716-1761). D'après ce document, l'époux de la plaignante a été chargé en 1757 « d'acheter à Paris, pour la consommation de sa Majesté Impériale, diverses marchandises de mode »<sup>489</sup>. Pour effectuer la commission, Bekhteev a reçu deux milles roubles, qui n'ont pas suffi à couvrir tous les frais. Par conséquent, le diplomate a dû employer son propre argent pour remplir la mission, notamment payer une facture de 540 livres pour l'achat des bas et des fleurs.<sup>490</sup> La somme dépensée par Elizabeth I<sup>ère</sup> en articles de mode français dépasse donc 2135 roubles, pour illustrer l'importance de son montant, il suffit de rappeler qu'en 1755 la rémunération annuelle du maître des cérémonies équivalait à 2000 roubles, celle du président du Collège de commerce à 1058 roubles<sup>491</sup>.

Les successeurs d'Elizabeth, les membres de leurs familles, revêtaient également des habits et des accessoires importés de France, selon les tendances de mode. En effet, la grande Catherine II compte parmi les clients de Rose Bertin, sa belle fille Maria Fiodorovna, mariée au futur Empereur Paul I<sup>er</sup>, se fournit dans le magasin de la marchande de mode « Au Grand Mogol » lors du séjour à la capitale française<sup>492</sup>. L'épouse et la sœur de l'Empereur Alexandre I<sup>er</sup> achètent des robes somptueuses chez le créateur des modes Hyppolite LeRoy, pendant

<sup>485</sup> *Sbornik vypisok iz arhivnyh bymag o Petre velikom/Recueil des extraits des documents d'archives sur Pierre le Grand*, Moscou, Typographie universitaire, 1872, vol. 2, p. 63-64

<sup>486</sup> *ibidem*

<sup>487</sup> Mihail PYLAEV, *Staroe jit'e/ Mode de vie ancien*, Saint-Pétersbourg, Typographie de Souvorine, 1897, p. 72

<sup>488</sup> *ibidem*

<sup>489</sup> A. TREFOLEV, «Imperatrica Elizaveta kak šegoliha/Impératrice Elizabeth en tant que petite-maîtresse» dans *Istoričeskij vestnik*, 1882, vol. 9, p 218

<sup>490</sup> A. TREFOLEV, «Imperatrica Elizaveta kak šegoliha/Impératrice Elizabeth en tant que petite-maîtresse» dans *Istoričeskij vestnik*, 1882, vol. 9, p 218-219

<sup>491</sup> Serguey TROÏTSKIY, *Ruskij absolûtizm i dvorânstvo v XVIII v. Formirovanie būrokratii/L'absolutisme russe et la noblesse en XVIIIe siècle. Naissance de la bureaucratie*, Moscou, Naouka, 1974, p. 258-260

<sup>492</sup> sur ce point, voir *supra* chapitre 3, p. 115-116

l'occupation russe à Paris<sup>493</sup>. Selon la correspondance consulaire et commerciale de 1816, les grandes duchesses ont reçu leur trousseau de mariage de Paris<sup>494</sup>. Il s'agit très probablement de l'union de Catherine Pavlovna, sœur d'Alexandre I<sup>er</sup>, avec Guillaume de Wurtemberg (1816), et de celle d'une autre sœur de l'Empereur Anna Pavlovna avec Guillaume d'Orange (1816).

## 4.2 « *Goût russe* » des modes françaises

Nul ne doute que les canaux de la diffusion de l'information sur les modes françaises en Europe, qu'il s'agisse des poupées de mode dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle ou de la presse de mode au dernier tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle, favorisent l'uniformisation du goût en matière des habits. En Russie, ce processus est accéléré sous la houlette de Pierre le Grand qui mène des réformes visant à adopter le modèle vestimentaire européen. Cependant, si les formes des habits étaient imposées par le tsar, les sujets avaient la possibilité de faire leurs propres choix en matière des couleurs, types et qualités des textiles ou accessoires. L'analyse de ces choix laisse souvent apparaître les préférences personnelles de certains individus, mais aussi les préférences communes propres à la majorité des consommateurs russes, que nous appelons ici le « goût russe » des modes françaises.

### 4.2.1 *Métaux précieux*

Le premier trait caractéristique de la demande des clients russes semble être la présence de l'or, de l'argent et des pierres précieuses sous différentes formes dans les habits et accessoires. En effet, l'analyse des achats effectués par Pierre le Grand et son entourage à Paris, en 1717, montre la récurrence des mots « or » et « argent » dans la description des marchandises acquises : « Épée d'argent pour le nain Louka...l'or, boutons et boutonnières pour l'habit du général Boutourline...une canne à la poignée d'or décorée de ruban pour sa Majesté... des brocarts d'or et doublures pour sa Majesté tsarienne...galon et effilure d'or pour l'habit du nègre Avraam...broderie d'argent pour l'habit du nain Louka...brocart d'or et doublure pour la veste du général Boutourline »<sup>495</sup>. L'abondance des métaux précieux dans de

---

<sup>493</sup> sur ce point, voir *supra*, chapitre 3, p. 121-122

<sup>494</sup> Archives du ministère des affaires étrangères, Correspondance consulaire et commerciale 1793-1824 (Saint-Pétersbourg), 1816, Tome 12, « Lettre de Bourgeois du 21 février/4 mars », p. 6

<sup>495</sup> *Sbornik vypisok iz arhivnyh bymag o Petre velikom/Recueil des extraits des documents d'archives sur Pierre le Grand*, Moscou, Typographie universitaire, 1872, vol. 2, p. 63-64

nombreux articles de mode achetés par le tsar et ses serviteurs à Paris, est un fait important qui témoigne de la passion éternelle des Russes pour les ornements luxueux. L'utilisation de l'or, de l'argent, ou des perles dans la fabrication des dentelles, des boutons, des chapeaux, des broderies décorant les différents pièces de vêtements<sup>496</sup> est une tradition de longue date dans la Moscovie d'avant Pierre le Grand<sup>497</sup>. « Regardons maintenant les habits des tsars. Ils étaient magnifiques. L'or, les perles et les pierres brillaient sur leurs habits solennels...Les boyards avaient des habits d'or »<sup>498</sup>, écrit Mikhaïl Cherbatov à propos des habitudes vestimentaires de la période antérieure au règne de Pierre I<sup>er</sup>. Le constat qui s'impose est que malgré l'adoption des formes du costume européen, les consommateurs russes restent attirés par les ornements en métaux précieux qui servent de signe distinctif de leur rang et fortune. Enfin, pour confirmer cette idée, il convient de citer le mémoire de 1728, écrit par Drouet sur le commerce des Français en Russie. Ce document, qui fait l'inventaire des marchandises importées de France particulièrement appréciées par les Russes, mentionne que « nos étoffes de soie en or et en argent sont estimées...tant pour leur bonté que pour la richesse et le bon goût »<sup>499</sup>.

Cependant, la tendance de se parer d'habits et d'accessoires en or et en argent se révèle extrêmement nuisible tant aux finances de l'État qu'à celles de ses sujets. En effet, à l'époque, la Russie manque de liquidités, en conséquence, pour éviter la sortie de métaux précieux hors de l'Empire, les autorités tentent de limiter l'entrée d'objets de luxe. Cette politique se traduit avant tout par l'adoption de tarifs douaniers prohibitifs, à titre d'exemple, en 1766, les articles suivants ont été interdits à l'importation « souliers homme et femme brodés en or et en argent, les parures diverses, comme revers, palatines, ceintures, cravates...brodés d'or et d'argent..brocarts en or et en argent..gaze de soie avec de l'or et de l'argent, les bas de soie de différentes qualités et couleurs avec les coins en or et en argent »<sup>500</sup>.

Les lois somptuaires représentent un autre moyen de lutte menée par les autorités russes contre le luxe excessif. Sous le règne de Pierre le Grand, une série d'oukases, datant de 1717-1718, stipulent l'interdiction de porter et de faire le commerce des textiles en or et en

---

<sup>496</sup> Marina KOROTKOVA, *Tradicii russkogo byta/Traditions du mode de vie russe*, Moscou, Drofa-plus, 2008, p. 38-40

<sup>497</sup> voir *infra*, annexe 2

<sup>498</sup> Mihail ŠERBATOV, *O povređenii nraov v Rossii, Sur la dégradation des mœurs en Russie*;

<sup>499</sup> Archives du ministère des affaires étrangères, documents et mémoires, article 7, microfilm 17729, « Mémoire concernant le commerce des Français en Russie par Drouet (1728) », folio 23

<sup>500</sup> *Prilozhenie k Knige tarifov Rossijskoj imperii/Supplément au livre des tarifs de l'Empire russe*, vol. 45, p. 12 dans *Polnoe sobranie zakonov Rossijskoj imperii /Le Registre complet des lois de l'Empire russe/* sous la direction de Speranskij, Saint-Pétersbourg, typographie de la chancellerie de Sa Majesté, 1830

argent. Il est cependant autorisé d'« achever d'user les vieux habits »<sup>501</sup> à condition de les faire marquer par les représentants de police ou d'administration. Un noble de rang, qui osait se parer de vêtements riches sans marques officielles, risquait une amende équivalente au salaire annuel, les autres devaient payer le prix des habits illégaux. Ces mesures sont confirmées par les oukases du 17 décembre 1740 et du 11 décembre 1742, en vertu desquels le port « des habits riches en or et en argent et autres brocarts et étoffes de soie »<sup>502</sup> est aboli. De surcroît, les commerçants étrangers devaient arrêter l'importation de textiles riches et renvoyer hors de l'Empire russe les marchandises interdites se trouvant en stock dans leur boutiques<sup>503</sup>. Malgré cela, parmi les articles de mode déclarés au port de Saint-Pétersbourg par les négociants français, en 1746-1749, on trouve « 23 vestes ornés d'or et d'argent, 530 roubles...7 pièces d'étoffes en or et en argent, 1020 roubles...29 pièces de rubans de soie en or et en argent »<sup>504</sup>. Il convient de noter que les courtisanes et les étrangers ne sont pas concernés par les restrictions législatives<sup>505</sup>, et continuent d'afficher le grand faste qui suscite l'envie d'imitation chez ceux qui devaient renoncer aux habits riches. Les règles imposées sont donc régulièrement enfreintes, ce dont témoigne la récurrence des lois somptuaires.

Dans la période postérieure à 1750, la demande des consommateurs russes en articles de mode en or ou en argent reste soutenue. D'après la facture de 1779, le tailleur Lessage envoie au comte Pierre Cheremeteff « un justaucorps de vigogne, une veste de satin brodé d'or et de perles à 822 livres, un justaucorps et un pantalon de soie couleur de puce, veste Gros de Naples jaune brodé d'or et d'argent à 684 livres, un justaucorps d'étoffe à double face rouge et bleu, une veste de soie bleu brodés d'or à 842 livres, un justaucorps et pantalons de drap et veste de soie écarlate brodés d'or et d'argent à 658 livres...3 paires de boucles d'argent à 200 livres, 2 médaillons d'or pour le cou à 500 livres, 2 tabatières d'or l'une au médaillon et l'autre à l'arbre à 3100 livres »<sup>506</sup>. L'ensemble d'articles de mode mentionnés se monte à 15 112<sup>507</sup> livres, selon notre calcul, la grande partie de cette somme (9659 livres) est dépensée en pièces

<sup>501</sup> *Polnoe sobranie zakonov Rossijskoj Imperii/Le Registre complet des lois de l'Empire russe/* Sous la direction de Speranskij, Saint-Pétersbourg, Typographie de la chancellerie de Sa Majesté, 1830, vol. 11, N° 8680, p. 732

<sup>502</sup> *ibidem*, N°8301, p. 320

<sup>503</sup> *ibidem*, p. 321

<sup>504</sup> RGADA, fonds 19, inventaire 1, dossier 262, partie 3, « Sur l'arrivée des navires étrangers au port de Kronstadt, 1746-1749 », p. 467, 497, 615

<sup>505</sup> *Polnoe sobranie zakonov Rossijskoj Imperii /Le Registre complet des lois de l'Empire russe/* Sous la direction de Speranskij, Saint-Pétersbourg, Typographie de la chancellerie de Sa Majesté, 1830, vol. 11, N° 8680, p. 733, N°8301, p. 320

<sup>506</sup> Leonid BELYAEV, « Zagraničnye pokupki grafa P. B. Cheremeteva za 1770-1788 gg/ Les achats à l'étranger du comte P. B. Cheremetev en 1770-1788 », dans M. PRISELKOV (dir.), *Zapiski istoriko-bytovogo otdela Gosudarstvennogo russkogo muzeâ/Mémoires du département de l'histoire du mode de vie du Musée russe D'Etat, Léningrad, 1928, vol 1, p. 86-87*

<sup>507</sup> *ibidem*

de vêtements, étoffes et accessoires contenant l'or et/ou l'argent. De même, « au Grand Mogol » de Rose Bertin, les clients russes choisissent régulièrement des habits ornés de métaux précieux. En 1782, la marchande de mode fournit à Madame la baronne de Beckendorf un habit russe d'étoffe bleue et argent, contenant des éléments suivants « le parement relevé en draperie avec un plissé de blonde d'argent bordé de frange d'or, des bouillons au dessus en entoilage de blonde d'argent pailleté bordé d'une grande frange or...des écharpes bordées de grande blonde d'argent à coquille et un volant droit au jupon en crêpe bordé de blonde d'argent et de frange d'or, un second volant à coquilles aussi bordé de frange et rattaché par des agrafes et paillon lilas, brodés à pierres »<sup>508</sup>. En 1776, Madame la Générale Barasdine achète chez Rose Bertin « un chapeau de paille jaune doublé de taffetas le bord en blonde de la gaze pailleté argent ruban et plumes à 72 livres » et « un bonnet en gaze d'Italie et gaze pailleté argent fin »<sup>509</sup>.

Les états de la balance de commerce de France attestent également l'importation par la Russie de divers articles en or et en argent, à savoir des boutons d'or et d'argent (1260 livres en 1777), galons or et argent fin (678 livres en 1782), étoffes riches en or et en argent (100 livres en 1782, 4250 livres en 1787)<sup>510</sup>. Il convient de noter que les galons d'or et d'argent français sont particulièrement appréciés par les nobles russes en service militaire, d'autant plus que leur port est obligatoire pour les officiers des trois régiments de la garde de l'empereur<sup>511</sup>. La qualité des galons produits dans les manufactures russes est largement inférieure à celle des galons fabriqués en France, « ils rougissent rapidement, et n'ont pas même le mérite de la durée »<sup>512</sup>, selon le *Dictionnaire universel de la géographie commerçante* de Jacques Peuchet. Les états de la balance de commerce ne sont pas suffisamment détaillés pour étudier l'évolution d'exportations des galons et autres ouvrages en or et en argent vers la Russie. En revanche, nous pouvons constater que les valeurs indiquées pour les années 1777, 1782 et 1787 sont peu importantes, ce qui est sans doute dû aux prohibitions de nombreux objets de luxe, par les tarifs douaniers de 1766 et 1782 et, d'autre

---

<sup>508</sup> INHA, Succession de Marie-Jeanne-Rose Bertin, marchande de modes de Marie-Antoinette, Mf Ms 1, « Mémoire fourni à madame la baronne de Beckendorf », f° 266

<sup>509</sup> INHA, Succession de Marie-Jeanne-Rose Bertin, marchande de modes de Marie-Antoinette, Mf Ms 1, « Mémoire fourni à Madame la générale Barasdine », f° 181-183

<sup>510</sup> AN, F12, dossier 245, «Exportations vers la Russie », f° 10; dossier 248, «Exportations vers la Russie» f° 62, 84; dossier 250, «Exportations vers la Russie» f° 37

<sup>511</sup> Jacques PEUCHET, *Dictionnaire universel de la géographie commerçante, contenant tout ce qui a rapport à la situation et à l'étendue de chaque état commerçant; aux productions de l'agriculture, et au commerce qui s'en fait; aux manufactures, pêches, mines, et au commerce qui se fait de leurs produits; aux lois, usages, tribunaux et administrations du commerce*. Volume 5, Paris, 1799, p. 497

<sup>512</sup> *ibidem*

part, à une série d'oukases de 1782 visant à limiter le luxe excessif, notamment le port des satins d'or et d'argent importés<sup>513</sup>.

Cependant, la passion des aristocrates russes pour les articles de mode français se laisse difficilement juguler par les restrictions législatives. Les commissionnaires ont souvent recours à la fraude pour approvisionner leurs clients fidèles. En 1774, le tailleur Lessage a confectionné un double-fond pour y cacher « les boutons, manchettes et des vestes non cousues de sirsacas »<sup>514</sup> destinés au comte Pierre Cheremeteff. L'année suivante, Lessage a dissimulé trois garnitures de broderies d'or et d'argent dans les justaucorps simples de drap. Le comte était au courant de l'astuce de son fournisseur et a demandé à son intendant Alexandrov de surveiller à la douane que les habits ne soient pas trop fouillés sous prétexte qu'il serait difficile de les remballer<sup>515</sup>. Si un justaucorps a passé la douane, les broderies cachées dans le second vêtement ont été découvertes et confisquées. Ces circonstances n'ont pas fait capituler Cheremeteff qui a chargé son intendant de racheter les objets de contrebande lors de la vente publique aux enchères. De toute évidence, ce type de mission n'est pas une nouveauté pour Alexandrov qui avait déjà été récompensé « pour avoir bien sorti les marchandises françaises »<sup>516</sup>.

Dans le premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, la passion des consommateurs russes pour les objets de mode ornés d'or et d'argent est loin de s'éteindre. En 1803, Marthe Vilmotte, originaire d'Irlande, est frappée par l'éclat de pierres précieuses, broderies et autres parures lors d'un bal chez l'Empereur de la Russie. « Les robes de dentelles d'argent, des rubans de diamants dans les cheveux, de longues boucles d'oreilles en diamants et autres bijoux...ils ressemblent souvent à une vitrine d'une boutique d'orfèvre »<sup>517</sup>, décrit-elle les différents éléments de la toilette des dames participant à la fête. D'autres sources, notamment des factures, témoignent également de la consommation d'articles de modes contenant des métaux précieux. En 1803, l'aristocrate russe Demidov achète chez le boutiquier parisien Leroy «11

---

<sup>513</sup> *Polnoe sobranie zakonov Rossijskoj imperii /Le Registre complet des lois de l'Empire russe/*, Sous la direction de Speranskij, Saint-Pétersbourg, Typographie de la chancellerie de Sa Majesté, 1830, vol. 23, n° 15569, p. 726

<sup>514</sup> Leonid BELYAEV, « Zagraničnye pokupki grafa P. B. Cheremeteva za 1770-1788 gg/ Les achats à l'étranger du comte P. B. Cheremetev en 1770-1788 », dans M. PRISELKOV (dir.), *Zapiski istoriko-bytovogo otdela Gosudarstvennogo russkogo muzeâ/Mémoires du département de l'histoire du mode de vie du Musée russe D'Etat*, Léningrad, 1928, vol 1, p. 83-84

<sup>515</sup> *ibidem*

<sup>516</sup> *ibid.*

<sup>517</sup> Serguej DMITRIEV (réd.), *Pis'ma sester Vilmott iz Rossii, Les notes des sœurs Vilmott de Russie*, Moscou, Izdatel'stvo Moskovskogo Yniversiteta, 1987, p. 220

aunes demi gros galon d'or fin à 10 livres 10 sols, 116 livres 4 sols »<sup>518</sup>, chez la chapelière Mlle Doisy, deux chapeaux à la ganse d'or et à cocarde, à 67 livres<sup>519</sup>, et autres objets de ce type fournis par divers marchands de la capitale française<sup>520</sup>. En 1815, les représentants de la noblesse russe se fournissent chez le créateur de mode Hyppolite Leroy en habits de cour d'argent, gants d'or fin, robes lamées or fin<sup>521</sup>.

#### 4.2.2 Étoffes: types, couleurs, qualités

Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, le brocart représente un tissu d'or, d'argent ou de soie, relevé de fleurs, de feuillage et autres ornements<sup>522</sup>, très apprécié par les consommateurs russes. Il figure notamment parmi les marchandises de mode achetées par Pierre le Grand et son entourage à Paris, en 1717 : « Brocart d'or à 280 livres...brocart d'or et doublure pour la veste du général Buturline à 315 livres, brocart pour l'habit de l'arabe Avraham »<sup>523</sup>. Parmi d'autres étoffes mentionnées, on trouve le velours noir, draps de laine, étoffe de soie écarlate, quant aux jupes achetées pour l'Impératrice Catherine, celles-ci sont réalisés en coton et en castor<sup>524</sup>. Les mêmes types de tissus sont présents dans la collection de la garde-robe de Pierre le Grand de l'Ermitage, ils sont aussi évoqués dans les inventaires des vêtements du tsar de 1705 et de 1712, à savoir, un justaucorps de velours noir, un justaucorps de drap bleu, une veste de soie rose, deux grands habits en drap beige et marron<sup>525</sup>. Dans le vestiaire du favori prince Aleksandr Menchikov, inventorié en 1726, on trouve également des justaucorps en étoffe de laine et en velours, des vestes en soie et en brocart<sup>526</sup>. Le coloris de la garde-robe du prince comprend les couleurs traditionnelles de l'époque, bleu, noir, blanc, les différentes

---

<sup>518</sup> RGADA, fonds 1267 Demidovy, inventaire 7, dossier 740, « Facture de Leroy, 1803 », p. 20

<sup>519</sup> *ibidem*, « Facture de Doisy », p. 23

<sup>520</sup> *ibidem*, dossier 655, « Factures des boutiques, commissionnaires, fabricants, artisans au nom de Demidov, sur l'achat à l'étranger des objets de l'art, des livres, des bijoux, de la porcelaine, des habits, des meubles et autres, janvier-juin 1802 », p. 10-14

<sup>521</sup> BNF NAF microfilm, 20997, Louis Hyppolite LeRoy, « Livres de comptes (1812-1821) », f° 304, 322, 439

<sup>522</sup> Jacques-Philibert ROUSSELOT DE SURGY, *Encyclopédie méthodique*, Paris [et] Liège, 1783-4, Volume 1, p. 310

<sup>523</sup> *Sbornik vypisok iz arhivnyh bymag o Petre velikom/Recueil des extraits des documents d'archives sur Pierre le Grand*, Moscou, Typographie universitaire, 1872, vol. 2, p. 63-64

<sup>524</sup> *Sbornik vypisok iz arhivnyh bymag o Petre velikom/Recueil des extraits des documents d'archives sur Pierre le Grand*, Moscou, Typographie universitaire, 1872, vol. 2, p. 63-64

<sup>525</sup> Elena MOÏSEENKO, « Plat'e iz garderoba Petra I/Les habits de la garde-robe de Pierre I » dans *Kul'tura i iskusstvo Rossii XVIII veka/Culture et art de la Russie en XVIII<sup>e</sup> siècle*, Léningrad, Iskusstvo, 1981, p. 59-73

<sup>526</sup> Elena MOÏSEENKO, « Opis' garderoba A.D. Men'chikova. K istorii mužskogo kostúma pervoj četverti XVIII veka v Rossii/Inventaire de la garde-robe de A. Menšikov, étude d'histoire du costume masculin russe dans le premier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle en Russie » dans *Kul'tura i iskusstvo petrovskogo vremeni/Culture et art du temps de Pierre le Grand*, Léningrad, Avrora, 1977, p. 88-110



nuances de rouge<sup>527</sup>, apprécié par les Russes pour son côté festif (le mot «rouge» *krasniy* provient du mot «beau» *krasiviy*). D'après l'analyse de la composition des vestiaires de Pierre I<sup>er</sup> et Menchikov, effectuée par Elena Moïseenko, historien d'art et conservateur au musée l'Ermitage, de manière générale, les formes, les tissus et les couleurs correspondent à la mode française de l'époque<sup>528</sup>. Si Moïseenko peine à établir l'origine des habits décrits, elle émet toutefois une hypothèse selon laquelle certains vêtements ont été fabriqués en France, d'autres, réalisés par les tailleurs russes ou étrangers installés en Russie, à partir des étoffes françaises, allemandes ou russes.<sup>529</sup>

Les importations par la Russie d'articles de mode français comprennent à la fois des habits prêts à porter et des textiles. L'achat de pièces de tissus entières suppose la prise de risque de la part du client, car, au lieu d'être réalisé par les créateurs parisiens de modes, les habits sont confectionnés en Russie par les tailleurs locaux. Par conséquent, les erreurs d'imitation de dernières tendances françaises en vogue ne sont pas exclues, en revanche, l'aristocrate russe peut intervenir plus facilement dans le processus de réalisation d'un vêtement afin de l'adapter à son goût ou aux conditions climatiques du pays. En effet, les tailleurs russes maîtrisent parfaitement les techniques de doublage de fourrures et de ouate qui servent à confectionner, à partir des étoffes russes et importées, des habits chauds, convenables aux hivers rudes de la Russie. La garde-robe de Menchikov comprend ainsi de nombreuses pièces de vêtements réalisés selon les façons européennes et doublés de fourrure de lynx, écureuil, hermine, marte zibeline ou d'étoffe épaisse de soie appelée *baïberek*<sup>530</sup>. L'un des habits de cérémonie du favori, croisé, aux rebords en brocart brodé d'or et orné de galon d'argent, a beaucoup de ressemblance avec un justaucorps du maréchal François de Montmorency sur la gravure de Trouvain de 1694<sup>531</sup>. Notons cependant que celui de Menchikov est doublé de fourrure. Un autre habit en velours noir appartenant à Pierre le Grand, regroupe différents éléments de tendances en vogue en France des années 1670 et 1688-1689. E. Moïseenko conclut que le costume a été effectué par les tailleurs de Russie, qui

---

<sup>527</sup> *ibidem*, p. 90, 92

<sup>528</sup> Elena MOÏSEENKO, «Plat'e iz garderoba Petra I/Les habits de la garde-robe de Pierre I» dans *Kul'tura i iskusstvo Rossii XVIII veka/Culture et art de la Russie en XVIII<sup>e</sup> siècle*, Leningrad, Iskusstvo, 1981, p. 59-73

<sup>529</sup> *ibidem*, p. 70-71, E. MOÏSEENKO, «Opis' garderoba A.D. Men'chikova. K istorii mužskogo kostûma pervoj četverti XVIII veka v Rossii/Inventaire de la garde-robe de A. Menšikov, étude d'histoire du costume masculin russe dans le premier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle en Russie» dans *Kul'tura i iskusstvo petrovskogo vremeni/Culture et art du temps de Pierre le Grand*, Leningrad, Avrora, 1977, p. 102-104

<sup>530</sup> Elena MOÏSEENKO, «Opis' garderoba A.D. Men'chikova. K istorii mužskogo kostûma pervoj četverti XVIII veka v Rossii/Inventaire de la garde-robe de A. Menšikov, étude d'histoire du costume masculin russe dans le premier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle en Russie» dans *Kul'tura i iskusstvo petrovskogo vremeni/Culture et art du temps de Pierre le Grand*, Leningrad, Avrora, 1977, p. 100, 107-108

<sup>531</sup> *ibidem*, p. 92

recevaient des nouvelles des modes françaises avec retard et créaient par conséquent des habits « aux façons mélangés », s'inspirant de diverses époques<sup>532</sup>. Nous ne réfutons pas cette affirmation, mais supposons que le mélange pouvait être délibéré, visant à créer un habit unique conforme aux préférences vestimentaires du tsar. Les tailleurs locaux ont pu donc l'orner de dentelle métallique qui n'était plus employée dans les habits européens de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, mais était toujours appréciée par les Russes.

Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, les articles de mode en soie restent très présents parmi les marchandises françaises fournies à la cour d'Elizabeth I<sup>ère</sup>, d'après les déclarations à la douane des fournisseurs de la Cour Impériale, conservées dans le fonds du Département de la Cour à Moscou<sup>533</sup>. Ces documents ne permettent pas le traitement statistique, en raison de la présentation des produits tantôt en valeur, souvent très sous-estimée afin d'éviter le paiement des droits trop élevés, tantôt en différentes unités de mesure. En revanche, ils donnent une idée de types de marchandises de mode consommées par l'Impératrice et son entourage. Nous y trouvons un large éventail de textiles, d'habits et accessoires en soie (le tableau 4.1).

---

<sup>532</sup> Elena MOÏSEENKO, «Plat'e iz garderoba Petra I/Les habits de la garde-robe de Pierre I<sup>er</sup>» dans *Kul'tura i iskusstvo Rossii XVIII veka/Culture et art de la Russie en XVIII<sup>e</sup> siècle*, Leningrad, Iskusstvo, 1981, p. 62

<sup>533</sup> RGADA, fonds 14, inventaire 1, dossier 160 « Sur les marchandises étrangères reçues à la Cour par la douane de Saint-Petersbourg, 1753-1787», dossier 113 « Sur les marchandises récupérées pour la Cour de l'Impératrice Elizabeth parmi lesquelles on trouve principalement des étoffes et les objets de toilette de dames, 1748-1754», dossier 131, «Déclarations et registres de diverses marchandises apportées à la douane, 1751-1759»

Tableau 4.1 *Types d'articles de modes de soie consommés à la Cour Impériale*<sup>534</sup>

Année	Textiles	Habits	Accessoires de mode
1746	- velours (12 archines <sup>535</sup> ) -satin (34 archines) -sergé et grisette (40 archines) -gaze (22 pièces)		- fleurs - manchettes/femmes (12 paires) - palatines (30 pièces) - rubans pour l'épée (4 pièces) - glands (12 pièces) - parements/femmes (22 pièces) - rubans (1.5 fount <sup>536</sup> ) - porte-épée (6 pièces) - bourses à cheveux (10 douzaines) - bas/hommes (66 paires) -bas/femmes (18 paires)
1750	-étoffe de soie riche (9 pièces) -étoffe de soie (18 pièces) -grisette et satin (23 pièces) -taffetas (305 archines) -sergé (1 pièce) -brocarts (92 archines) -péruvienne (50 archines) -étoffe or et argent (407 arch.)	-Vestes	-parures femmes or/arg (26 pièces) -palatine (1 pièce) -rubans (12 founts) -bas/hommes (126 paires) -bas/femmes (308 paires)
1752	-damas uni (370 archines) -satin rayé et aux motifs floraux (135 archines) -taffetas, motifs floraux (65 ar.) -étoffe de soie unie (810 arch.) -gros de tour, mot.flor. (1 pièce) -taffetas or et argent (550 arch.)	-jupes (11 pièces)	-palatines de satin (12 pièces) -mantelets de satin (3 pièces) -fleurs (35 douzaines) -rubans (9 founts)

On constate la diversification de types d'étoffe de soie par rapport au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. La gaze légère, la péruvienne, au nom exotique, se distinguant par le petit dessin répété dans la largeur du lé<sup>537</sup>, ou le gros de Tours, dont la chaîne et la trame sont plus fortes que celles du taffetas<sup>538</sup>, ces nouveaux textiles, inconnus en Russie de Pierre le Grand, gagnent rapidement la confiance des consommateurs. Toutefois, les étoffes traditionnelles pour le

<sup>534</sup> RGADA, fonds 14, inventaire 1, dossier 160, partie 1, « Sur les marchandises étrangères reçues à la Cour par la douane de Saint-Pétersbourg, 1753-1787 », p. 11-14, 114-141

<sup>535</sup> L'archine est une unité de mesure ancienne équivalente à 0,711 mètres

<sup>536</sup> Le fount est une unité de mesure équivalente à 0,4 kg

<sup>537</sup> Jean-Paul LECLERCQ «Album d'échantillons d'étoffes de soie ou de soie et coton» dans *La Vitrine des mots*, février 2005, <http://www.lesartsdecoratifs.fr/IMG/pdf/vitrinedumois02-05-2.pdf>

<sup>538</sup> Denis DIDEROT, Jean le Rond D'ALEMBERT, *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, Paris, 1751-1772, vol. 7, p. 953

marché russe, à l'instar des brocarts, damas, satins, velours, restent fortement demandées en raison de leur beauté et richesse. Les habits et accessoires de soie sont également très en vogue, en particulier des vestes, des palatines, des fleurs, des rubans ou des bas. La gamme des couleurs est large, du noir, marron et violet en passant par le rouge, vert, bleu, jaune jusqu'au rose, blanc<sup>539</sup>. Il convient de préciser que le même coloris, le même type de textiles de soie et d'accessoires<sup>540</sup> sont caractéristiques du costume français des années 1715-1750, selon l'historienne M. Mercalova<sup>541</sup>, ce qui confirme l'idée du suivi minutieux des modes européennes par les élites de l'Empire russe. Camille Pernon, le célèbre marchand-fabricant lyonnais, dans son traité sur le commerce entre la Russie et la ville de Lyon, remarque que les clients russes n'ont jamais cessé d'éduquer leur goût des modes françaises pour devenir de fins connaisseurs, friands des nouveautés et capables de distinguer les produits récents de ceux démodés. « Une noblesse nombreuse...vous offrait des dédommagements, & vous assurait l'écoulement de vos fonds de boutique. Si les choses se fussent soutenues en Russie sur ce pied, la Russie aurait été le Pérou de Lyon. Mais dès que vous eûtes fait voir aux Russes de vos chefs-d'œuvre, ils coururent après comme s'ils en eussent connu le prix. Le beau ne leur suffit plus dès-lors, il leur fallut du très beau, car la médiocrité leur parut insupportable. Celles de vos maisons qui s'opiniâtrant à traiter les Russes en Barbares s'obstinèrent à leur envoyer le rebut de l'Europe, n'eurent pas lieu de s'applaudir de leur spéculation & se virent obligées, ou d'abandonner tout commerce avec la Russie, ou de soigner leurs envois pour Saint-Pétersbourg ainsi qu'on soigne ceux pour Paris»<sup>542</sup>.

Si la soie est la matière dominante à la cour de Russie comme à celle de la France<sup>543</sup>, les articles de mode en laine, en coton et en cuir figurent également, mais dans une moindre mesure, parmi les marchandises consommées par l'Impératrice et les aristocrates se trouvant au sommet de la vie aulique. Celles-ci comprennent les draps, vestes, bas et chapeaux de laine, les mouchoirs et bas de coton, les gants de cuir<sup>544</sup>. Les produits de castor, tels les

---

<sup>539</sup> RGADA, fonds 14, inventaire 1, dossier 113, « Sur les marchandises récupérées pour la Cour de l'Impératrice Elizabeth parmi lesquelles on trouve principalement des étoffes et les objets de toilette de dames, 1748-1754», f° 1-62

<sup>540</sup> Madeleine DELPIERRE, *Se vêtir au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, A. Biro, 1996, p. 49-64

<sup>541</sup> Mariya MERCALOVA, *Istoriâ kostûma/Histoire du costume*, Saint-Pétersbourg, Chart Pilot, 2001, vol. III et IV, p. 38

<sup>542</sup> Camille PERNON, *Observations sur le commerce de la Russie avec la ville de Lyon, 1777*, p. 6-7

<sup>543</sup> Madeleine DELPIERRE, *op.cit.*, p.67

<sup>544</sup> RGADA, fonds 14, inventaire 1, dossier 160, « Sur les marchandises étrangères reçues à la Cour par la douane de Saint-Pétersbourg, 1753-1787», p. 11, 13-17, 104, dossier 131, « Déclarations et registres de diverses marchandises apportées à la douane, 1751-1759 », p. 89

chapeaux, les souliers et les bas<sup>545</sup>, font partie d'objets indispensables de la demande russe en articles de mode français. Selon le mémoire de Drouet de 1728, consacré au commerce franco-russe, les chapeaux de castor fabriqués en France sont estimés dans l'Empire russe pour leur qualité irréprochable, « mais on leur trouve deux défauts, l'un d'être extrêmement cher, l'autre d'être trop petit de bord, en effet, je sais une partie de 24 beaux chapeaux de castor de France qu'on a bien eu de la peine à vendre pendant six ans parce qu'ils ne pouvaient convenir que pour les enfants, les russes portent des chapeaux extrêmement larges de bords »<sup>546</sup>. Vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, les manufacturiers français et les commerçants ont dû s'adapter aux exigences du goût russe car dans l'inventaire des marchandises livrées à la Cour Impériale en 1746, on trouve « 40 chapeaux de castor »<sup>547</sup>. Une question importante se pose, à savoir, pourquoi les consommateurs russes achètent-ils les chapeaux de castor français alors que les forêts de Russie abondent d'animaux à fourrure, y compris les castors, martres, renards, écureuils, ours<sup>548</sup>? Nous en trouvons l'explication dans le dictionnaire de Jacques Savary le *Parfait négociant*, il s'agit en effet du castor du Canada<sup>549</sup> faisant partie des marchandises françaises qui se vendent le mieux sur le marché russe<sup>550</sup>. Celui-ci est surtout apprécié pour sa peau mince, son poil long et serré lorsqu'il est neuf, c'est-à-dire, « n'est point été porté par les Sauvages »<sup>551</sup>. La fourrure suit un circuit commercial complexe, car il s'agit de passer plusieurs étapes d'acheminement et de transformation afin que le consommateur russe puisse acheter un chapeau de castor. Tout d'abord, la France importe la fourrure du Canada pour la réexporter vers la Russie où les pelletiers tirent la laine de castor. Ensuite, celle-ci est exportée par la Russie vers la France, afin de se retrouver entre les mains habiles de chapeliers français. Enfin, la dernière étape consiste à réexporter les chapeaux de castor vers le marché russe<sup>552</sup>. Il en découle que nous avons affaire à un exemple remarquable d'une division internationale de travail au XVIII<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>545</sup> *ibidem*, dossier 160, « Sur les marchandises étrangères reçues à la Cour par la douane de Saint-Pétersbourg, 1753-1787 », p. 13-17, dossier 131, « Déclarations et registres de diverses marchandises apportées à la douane, 1751-1759 », p. 89

<sup>546</sup> Ministère des affaires étrangères, Mémoires et documents, Russie, microfilm 17729, « Mémoire concernant le commerce des Français en Russie par Drouet (1728) », f° 21

<sup>547</sup> RGADA, fonds 14, inventaire 1, dossier 160, « Sur les marchandises étrangères reçues à la Cour par la douane de Saint-Pétersbourg, 1753-1787 », p.13-17

<sup>548</sup> MARBAULT, *Essai sur le commerce de Russie, avec l'histoire de ses découvertes*, Amsterdam, 1777, p. 13

<sup>549</sup> Jacques SAVARY, *Le parfait négociant, ou Instruction général pour ce qui regarde le commerce des marchandises de France, & des pays étrangers, Nouv. éd., rev. & corr. sur leurs mémoires, & nouv. augm. des édits, déclarations, arrêts & réglemens intervevus depuis la précédente éd., sur le fait du commerce, & des manufactures, ensemble de la vie de l'auteur / par Philémon-Louis Savary ; augm. de L'art des lettres de change / par Dupuis de la Serra ; & du Traité des changes étrangers / par Claude Nolot.*, Genève, 1750, p. 278

<sup>550</sup> *ibidem*, p. 280

<sup>551</sup> *ibidem*, p. 278

<sup>552</sup> *ibid.*

Les papiers publiés du prince Kourakine comportent des documents tels que factures, correspondance qui permettent de saisir le type d'articles de mode consommés par l'aristocrate dans les années 1770. Dans la description des vêtements achetés à Paris et envoyés en Russie en 1773, on trouve dix habits, treize vestes, dix culottes, douze paires de manchettes et douze paires de bas de soie<sup>553</sup>. L'analyse du document montre que la grande partie de vêtements destinés pour l'« hiver » et le « printemps » (86 %) sont réalisés en velours, une matière assez épaisse, adapté à la rudesse du climat russe. Seul un ensemble constitué d'un habit, veste et culotte, destiné aux saisons froides, est fait de drap<sup>554</sup>. Il est à préciser que la plupart des articles d'hiver et de printemps sont doublés de satin ou de croisé. Ce dernier constitue une étoffe de soie solide et moins onéreuse, utilisée en doublure pour les habits complets et les habits d'extérieur<sup>555</sup>. L'unique ensemble d'été composé d'habit, de veste et de culotte, est réalisé en matière appelée égyptienne<sup>556</sup>. Les couleurs sont extrêmement vives, cerise, écarlate, orange, leurs accords sont souvent contrastants, gris cannelé/rose, vert pomme/blanc. D'après l'analyse de Marie Chiozzotto, ce coloris surprenant est également propre à la garde-robe de Louis XV de l'année 1772<sup>557</sup>, il en découle qu'il n'est pas inventé par l'élégant Kourakine, mais s'inscrit dans les tendances en vogue dans la capitale française, au début des années 1770.

En 1776, le prince passe une commande importante à son fournisseur, tailleur du Roi Lesage, à savoir trois habits et deux vestes « pour l'hiver », six habits et trois vestes « pour le printemps », cinq habits et cinq vestes « pour l'été ». Parmi d'autres articles commandés, on relève « une pièce de velours noir de la meilleure qualité »<sup>558</sup>, deux broderies, trois douzaines de bas de soie blancs, gris et noirs, « deux tricots de soie jaune pour veste et culotte »<sup>559</sup>. Le prince change peu ses préférences vestimentaires en matière de couleurs et textiles par rapport aux achats de 1773, l'étoffe privilégiée pour les habits chauds reste le velours gris, brun, vert pomme, orange, bleu clair, vert-de-mer, couleur de chair. La satin rose, jaune est parfois

<sup>553</sup> Mihail SEMEVSKIJ (réd.), *Arhivy knâzâ Kurakina /Archives du prince Kourakine*, Saint-Pétersbourg et Saratov, 1898, vol. 7, p. 142-143

<sup>554</sup> Mihail SEMEVSKIJ (réd.), *Arhivy knâzâ Kurakina /Archives du prince Kourakine*, Saint-Pétersbourg et Saratov, 1898, vol. 7, p. 143

<sup>555</sup> Marie CHIOZZOTTO, « Les apparences vestimentaires de Louis XV : la composition de la garde-robe du souverain pour l'année 1772 », *Apparence(s)* [Online], 4 | 2012, Online since 07 February 2012, Connection on 28 April 2015. URL : <http://apparences.revues.org/1179>

<sup>556</sup> Mihail SEMEVSKIJ (réd.), *Arhivy knâzâ Kurakina /Archives du prince Kourakine*, Saint-Pétersbourg et Saratov, 1898, vol. 7, p. 143

<sup>557</sup> Marie CHIOZZOTTO, *op.cit*

<sup>558</sup> Mihail SEMEVSKIJ (réd.), *Arhivy knâzâ Kurakina /Archives du prince Kourakine*, Saint-Pétersbourg et Saratov, 1898, vol. 8, p. 176

<sup>559</sup> *ibidem*

utilisé pour la réalisation des vestes et parements<sup>560</sup>. En ce qui concerne les vêtements d'été, ceux-ci sont coupés dans une étoffe dite changeante, basin, soie noire, *moire* orange, qui représente une soie aux motifs d'onde chatoyants, *lustrine*, appréciée pour son aspect brillant<sup>561</sup>.

Le mémoire de fournitures faites au Prince Kourakine en 1777 par Lesage témoigne de l'utilisation des patrons d'habits. « 6 1/2 aunes de velours d'hiver amaranthe, couleur fine, à 34 livres l'aune, pour habit, et envoyé de quoi faire une culotte - 221 livres; 1 1/2 aune de fort satin jaune de Gênes, à 15 livres l'aune, pour veste et parements - 22 livres 10; 8 aunes de satin jaune, à 10 livres l'aune, pour doubler l'habit et la veste - 80 livres; dessous de veste en satin - 10 livres: entre-deux de toile et ouate pour la veste - 4 livres 10; broderie de l'habit, veste et parements d'un bord riche en soie et chenille nuancé avec plissé riches à la veste et aux parements, compartiments de satin couvert en tulle - 560 livres; poches d'habit et de veste - 1 livre 10; panier d'habit - 3 livres; façon d'habit, veste brodée et culotte - 20 livres »<sup>562</sup>. Lesage fait une liste détaillée de chaque élément de l'habit, accompagné de prix. L'aunage de tous les types d'étoffes est énuméré avec précision, ce qui signifie sans doute que le vêtement n'a pas été coupé. La mention « façon d'habit, veste brodée et culotte » est également un indice du recours au patron d'habit facturé à 20 livres. En effet, celui-ci se révèle très pratique lorsque le tailleur doit s'adapter au mieux aux mensurations du client dans le cas de l'exécution d'une commande à distance. Les papiers de Kourakine contiennent un mémoire d'un tailleur établi en Russie, dont le nom n'est pas mentionné, nous supposons cependant qu'il s'agit d'un Français, car le document est rédigé en langue française. Celui-ci fait l'inventaire des services réalisés du septembre 1773 au juillet 1775, qui consistent essentiellement à faire des habits à partir des patrons et étoffes fournis par le prince Kourakine. «1773. Septembre. Fait...habit, veste et culotte de velours avec broderie appliquée, 6 r. [roubles], 10 aunes de serge 12 r. 50 c., pour appliquer la broderie 8 r., derrière de la veste 1 r. 50 c....1774...Juin...Veste brodée en argent 1 r. 50, veste de gros de Tours brodée en soie noire 1 r. 50, habit de camelot vert paille brodée 5 r. »<sup>563</sup>. Il est donc fort probable que le tailleur de Russie fait des vêtements qui sont façonnés à Paris par Lesage, le fournisseur habituel de l'aristocrate.

---

<sup>560</sup> *ibidem*

<sup>561</sup> *ibid.*

<sup>562</sup> Mihail SEMEVSKIJ (réd.), *Arhivy knâzâ Kurakina /Archives du prince Kourakine*, Saint-Pétersbourg et Saratov, 1898, vol. 9, p. 367

<sup>563</sup> *ibidem*, vol. 7, p. 235

La facture de 1777 de Lesage est suffisamment détaillée pour nous renseigner sur le prix et qualité de chaque élément de l'habit. Il est à constater que la broderie et les ornements qui servent à enrichir de différentes pièces de vêtements, sont les plus onéreux, à savoir 560 livres<sup>564</sup>, ce qui représente 61 % du coût total de l'habit de velours d'hiver amaranthe que nous avons cité ci-dessus. La broderie d'un autre habit en velours anglais noisette, coûte 420 livres, soit 67 % du prix du vêtement. De manière générale, les étoffes utilisées sont très luxueuses, une aune du velours d'hiver amaranthe, couleurs fine est à trente-quatre livres, celle de velours anglais noisette est à vingt livres. En ce qui concerne le drap de castor vigogne à poil long, contenant la laine fine d'un animal du Pérou appelé vigogne, son prix s'élève à trente-six livres l'aune<sup>565</sup>. La ratine écarlate, teinture des gobelins destinée à la réalisation d'un ensemble constitué d'un habit, veste et culotte, à trois et demi livres l'aune, représente une exception en raison de son coût bas. De toute évidence, il ne s'agit pas d'une toilette de cérémonie, mais d'un habit commandé pour le port de tous les jours. Les étoffes utilisées pour la doublure sont à meilleur marché, à savoir, le satin jaune coûte dix livres l'aune, le satin - neuf livres l'aune, le croisé et le ras de St-Cyr - sept livres l'aune<sup>566</sup>.

Célèbre mécène et aristocrate, Pierre Cheremeteff (1713-1788) est un autre client fidèle du tailleur Lesage. Les étoffes dans lesquelles sont coupés les habits qu'il fait venir de Paris sont semblables à celles commandées par son contemporain Kourakine. Dans la facture de 1779, on trouve des vêtements en drap de vigogne, en soie, en Gros de Naples, en satin, en velours. Le coloris mentionné est varié, couleur puce ou marron, jaune, bleu, rouge, cramoisi, chocolat, vert, noir<sup>567</sup>. Si les différents types de soie prédominent (67 %), Cheremeteff apprécie également la laine, car 33 % d'habits commandés chez Lesage sont réalisés en drap<sup>568</sup>. Parmi les accessoires sont cités les manchettes en dentelle, les rubans, chapeaux ornés de plumes, les tabatières laqués et d'or, des médaillons d'or, des boucles d'argent, des boutons dorés et de cristal<sup>569</sup>.

Contrairement à Lesage qui a une clientèle masculine, la célèbre marchande de modes Rose Bertin vend ses créations principalement aux femmes. Nous allons donc nous appuyer

---

<sup>564</sup> *ibidem*, vol. 9, p. 367

<sup>565</sup> *ibidem*, p. 367-368

<sup>566</sup> Mihail SEMEVSKIJ (réd.), *Arhivy knâzâ Kurakina /Archives du prince Kourakine*, Saint-Pétersbourg et Saratov, 1898, vol. 9, p. 367-368

<sup>567</sup> Leonid BELYAEV, « Zagraničnye pokupki grafa P. B. Cheremeteva za 1770-1788 gg/ Les achats à l'étranger du comte P. B. Cheremetev en 1770-1788 » dans Mikhail PRISELKOV (dir.) *Zapiski istoriko-bytovogo otdela Gosudarstvennogo russkogo muzeâ/Mémoires du département de l'histoire du mode de vie du Musée russe D'État*, Léningrad, 1928, vol 1, p. 86

<sup>568</sup> *ibidem*

<sup>569</sup> *ibidem*, p. 87



sur les mémoires impayés de ses débitrices russes pour cerner la consommation aristocratique féminine des années 1770-1780. Parmi les matières récurrentes, nous trouvons le taffetas, qui sert à confectionner les manteaux, souvent ornés de dentelle à l'instar du « grand manteau de taffetas noir doublé et houetté garni de dentelles »<sup>570</sup> à 96 livres, acheté le 29 juillet 1776 par la Générale Barasdine. Le linon, le tissu fin de coton ou de lin, est utilisé pour la fabrication des manteaux et manchettes qui figurent dans les mémoires de la comtesse Apraxine<sup>571</sup> et de la Madame Cherkassof<sup>572</sup>. La gaze, le tulle comptent parmi les étoffes très demandées par les aristocrates russes, les documents comptables de Rose Bertin mentionnent ainsi les garnitures, capuchons, fichus, bonnets de gaze, rubans, palatines de tulle<sup>573</sup>. Les habits et accessoires en blonde, satin, bazin et mousseline<sup>574</sup> y sont également présents et témoignent de l'importance grandissante des textiles légers au dernier tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il est à noter la complexité de la garniture des robes, des habits et des chapeaux dans le style de rococo<sup>575</sup>. L'abondance de rubans, guirlandes de fleurs, nœuds, volants sur l'habit russe de satin bleu de la baronne de Beckendorf est caractéristique des tendances en vogue à l'époque. Le mémoire de 1782 en contient une description très longue et détaillée dont nous allons citer un extrait pour illustrer le foisonnement des pièces d'ornement et de matières employées. « Une garniture sur marly couvert de taffetas blanc le parement relevé, une draperie bordée de deux plisses et blonde et chenille grande hauteur, une guirlande au dessus en jacinthe bleu et couleur de chair, un rang et gros plis le long des devants en gaze rayée, bordée d'un ruban de blonde et chenille, des bouillons aux bord en même gaze rayé, séparés par des branches de jacinthe bleue blanche et en couleur de chair et des nœuds de ruban et satin de zèbre doublé d'un ruban et blonde et chenille, un volant droit au jupon en belle gaze aux lois et rayée bordé de blonde de chenille et d'un ruban de satin de zèbre, un second volant à coquilles de deux plisses de blonde et d'une guirlande de jacinthe avec un nœud et chaque côté et satin zèbre doublé et blond et chenille...»<sup>576</sup>. Le prix de cette garniture, constituée d'au moins six types de textiles (marly, taffetas, drap, gaze, blonde, satin), avec la blonde pour les manches et le tour de la robe,

<sup>570</sup> INHA, Succession de Marie-Jeanne-Rose Bertin, marchande de modes de Marie-Antoinette, Mf Ms 1, « Mémoire fourni à Madame la générale Barasdine », f° 181

<sup>571</sup> *ibidem*, « Mémoire des fournitures faites à Madame la Comtesse Apraxine », f° 99

<sup>572</sup> *ibidem*, Mf Ms 2, « Mémoire des fournitures faites à madame de Chercassoff », f° 1433,

<sup>573</sup> INHA, Succession de Marie-Jeanne-Rose Bertin, marchande de modes de Marie-Antoinette, Mf Ms 1, f° 181-183, Mf Ms 2, « Mémoire des fournitures faites à madame de Chercassoff », f° 1433

<sup>574</sup> INHA, Succession de Marie-Jeanne-Rose Bertin, marchande de modes de Marie-Antoinette, Mf Ms 1, « Mémoire des fournitures faites à Madame la Comtesse Apraxine », f° 99, « Mémoire fourni à Madame la générale Barasdine », 181-183

<sup>575</sup> Mariya MERCALOVA, *Istoriâ kostûma/Histoire du costume*, Saint-Petersbourg, Chart Pilot, 2001, vol. III et IV, p. 76

<sup>576</sup> INHA, Succession de Marie-Jeanne-Rose Bertin, marchande de modes de Marie-Antoinette, Mf Ms, « Mémoire fourni à madame la baronne de Beckendorff », f° 266

s'élève à 240 livres<sup>577</sup>. La présence de l'or, des pierres et de l'argent sur une garniture similaire d'un autre habit d'étoffe bleue et argent, fait presque doubler son coût qui est de 420 livres<sup>578</sup>. La structure des chapeaux, notamment ceux de paille, est également très complexe, divers éléments viennent les enrichir, tels que plumes, nœuds de rubans, bouillons. Notons que les ornements de dentelle ou de blonde sont souvent plus onéreux que ceux de gaze ou de tulle. Par conséquent, en 1784, le prix d'un chapeau bordé d'une dentelle noire, à cinquante-quatre livres, est plus élevé que celui du chapeau en charlotte de gaze d'Italie, à trente-trois livres<sup>579</sup>.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, puisant l'inspiration dans l'antiquité, la mode rend les formes et matières encore plus aériennes. La disparition complète du brocart, une étoffe lourde et épaisse, des garde-robes<sup>580</sup> et des factures des aristocrates est un signe de l'avènement de l'ère des tissus légers. Les documents comptables du mécène Demidov gardent la trace de l'achat à Paris, en 1802, de multiples habits et accessoires, tels les gilets, les redingotes, les culottes, les chapeaux, les galons, les ganses et les cocardes, destiné à lui, mais aussi à ses serviteurs. Parmi les matières mentionnées, on trouve le drap orange, vert, écarlate, bleu, le casimir blanc, gris et vert, le tricot gris, la soie noire, le velours, le satin blanc et vert<sup>581</sup>. Il est à noter que le casimir, étoffe de laine très légère, est très en vogue en Russie du début du XIX<sup>e</sup> siècle. D'après l'étude de M. Priselkov sur la garde-robe des grands seigneurs russes, le comte Nikolaï Cheremeteff achète de 1806 à 1808 une quantité non-négligeable de casimir pour la confection de pantalons, gilets, habits, fracs<sup>582</sup>.

Afin d'illustrer la consommation féminine des articles de modes français au premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, nous avons utilisé les Grands Livres (1812-1821) du marchand de mode Louis Hyppolite LeRoy. L'analyse se base sur l'ensemble des transactions ayant eu lieu entre LeRoy et ses clients de Russie du mois d'avril 1814 au mois de décembre 1815. Cette période a été sélectionnée en raison de l'importance du nombre d'achats effectués par la fine fleur de l'aristocratie russe, présente à Paris à l'occasion l'Occupation de la capitale française par les

---

<sup>577</sup> *ibidem*

<sup>578</sup> *ibidem*

<sup>579</sup> *ibidem*, p. 270

<sup>580</sup> Mkihail PRISELKOV, «Garderob velmoži konca XVIII-načala XIX vekov/Garde-robe d'un grand seigneur de la fin du XVIII<sup>e</sup>-début du XIX<sup>e</sup> siècle» dans Mihail PRISELKOV (dir.) *Zapiski istoriko-bytovogo otdela Gosudarstvennogo russkogo muzeâ/Mémoires du département de l'histoire du mode de vie du Musée russe D'Etat*, Léningrad, 1928, vol 1, p. 103

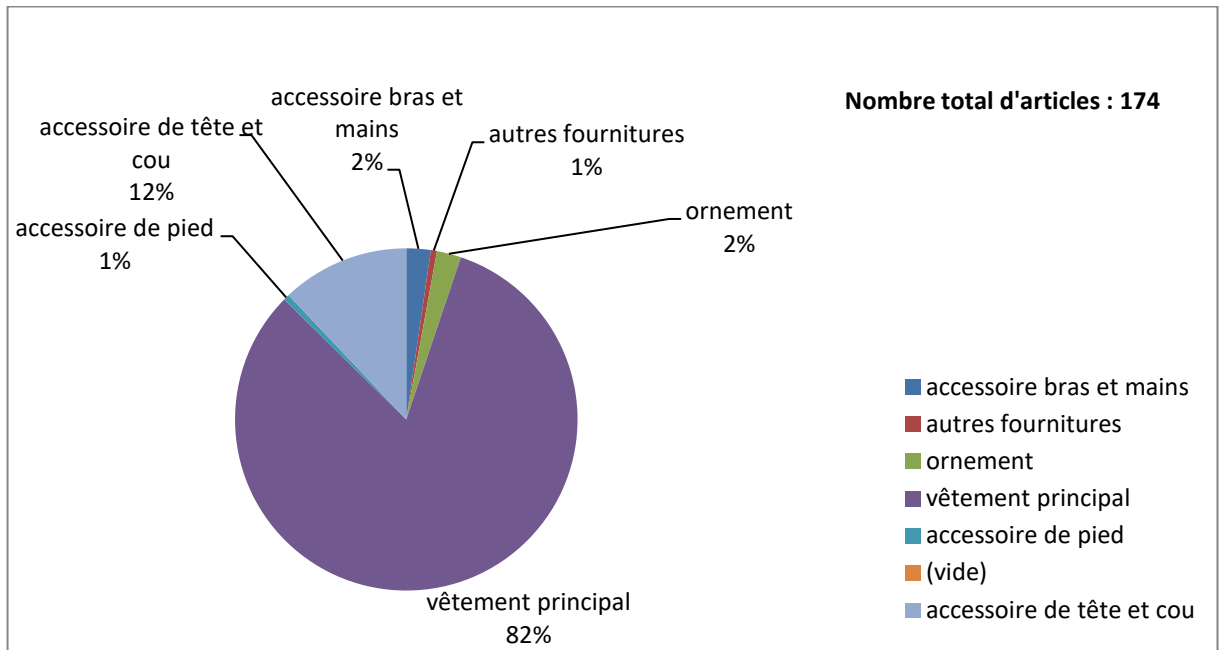
<sup>581</sup> RGADA, fonds 1267 Demidovy, inventaire 7, dossier 740, « Factures des boutiques, commissionnaires, fabricants, artisans au nom de Demidov, sur l'achat à l'étranger des objets de l'art, des livres, des bijoux, de la porcelaine, des habits, des meubles et autres, janvier-juin 1803», p. 5-38; dossier 656, « Factures des boutiques, commissionnaires, fabricants, artisans au nom de Demidov, sur l'achat à l'étranger des objets de l'art, des livres, des bijoux, de la porcelaine, des habits, des meubles et autres, janvier-juin 1802», p. 10-14, 23, 64.

<sup>582</sup> M. PRISELKOV, *op. cit.*

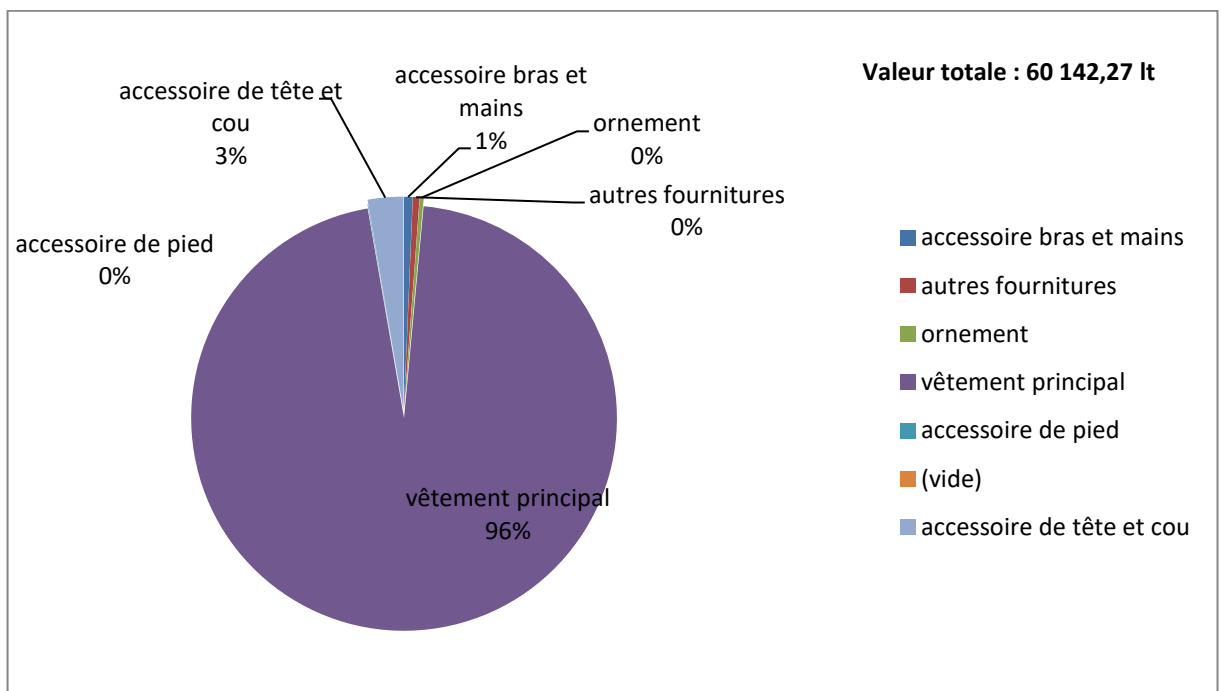
troupes alliées. Les clients qui se fournissent à l'époque chez LeRoy sont quatre, il s'agit de l'Impératrice, l'épouse d'Alexandre I<sup>er</sup>, de la Grande Duchesse Catherine, la sœur de l'Empereur, des princesses Wolkonsky et Bagration.

Les graphiques 4.2 et 4.3 montrent la quantité de marchandises de mode achetées chez Leroy du mois d'avril 1814 au mois de décembre 1815. Pour faciliter le traitement statistique, l'ensemble d'articles ont été classés en six catégories selon leur usage, à savoir, le vêtement principal, les accessoires de tête et de cou, les accessoires de bras et mains, les accessoires de pied, les ornements et autres fournitures. Nous constatons que tant en nombre d'articles qu'en valeur la catégorie du vêtement principal (les robes, les habits, les peignoirs etc) est la plus importante, 57 613 francs sur 60 142 francs, soit 96 %; 143 articles sur 174, soit 82 %. Notons que le pourcentage en valeur est supérieur à celui en nombre d'articles en raison du coût considérable du vêtement principal. La deuxième catégorie la plus demandée par la clientèle russe féminine est celle d'accessoires de tête et de cou (les chapeaux, les bonnets, les coiffures), qui représente 12 % en nombre d'articles et 3 % en valeur. Les catégories restantes occupent une place non significative, à titre d'exemple, le poids des accessoires de bras et mains est de 1 % en valeur et de 2 % en nombre d'articles.

Graphique 4.2 *Quantité d'articles de mode (le pourcentage est calculé à partir du nombre d'articles)*<sup>583</sup>



Graphique 4.3 *Quantité d'articles de mode (le pourcentage est calculé à partir de la valeur d'articles)*<sup>584</sup>

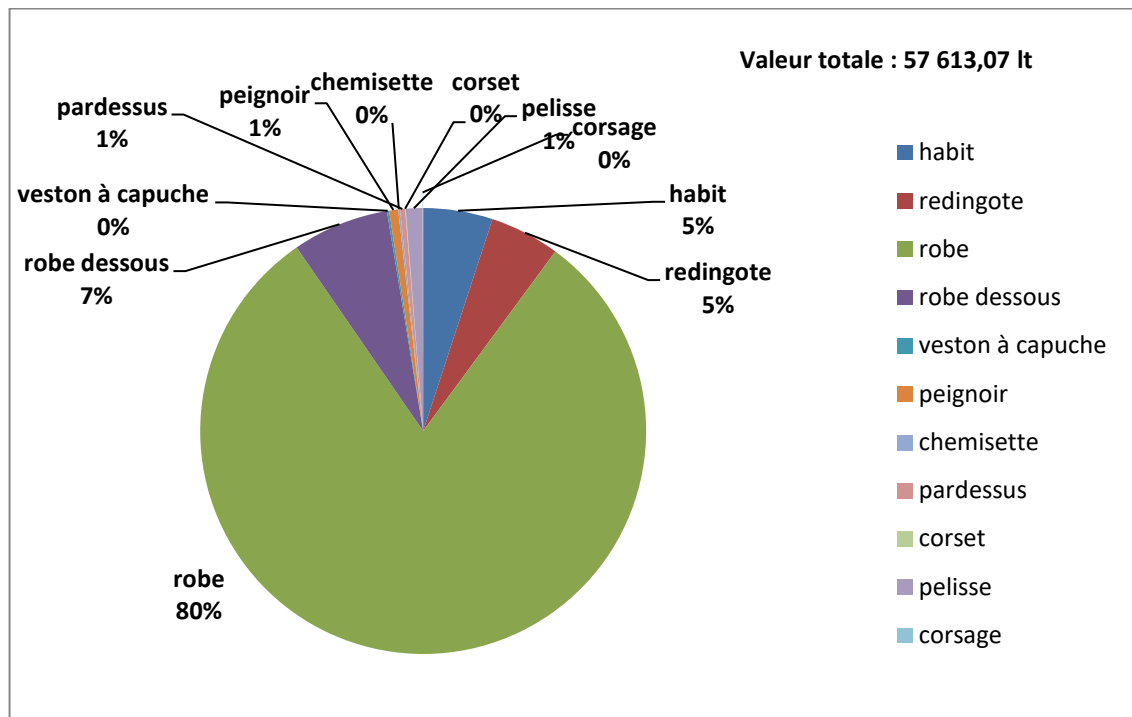


<sup>583</sup> BNF NAF microfilm, 20997, Louis Hyppolite LeRoy, « Livres de comptes (1812-1821) », f° 272-440

<sup>584</sup> *ibidem*

Après avoir démontré l'importance du vêtement principal dans les achats de quatre aristocrates russes, nous allons indiquer la part de chaque article composant cette catégorie (graphique 4.4) Les robes arrivent en tête avec 80 %, suivies de robes de dessous (7 %), redingotes (5 %) et habits (5 %). Les pardessus (1 %), peignoirs (1 %), pelisses (1 %) constituent les marchandises les moins demandées.

Graphique 4.4 *Types du vêtement principal (le pourcentage est calculé à partir de la valeur d'articles)*<sup>585</sup>



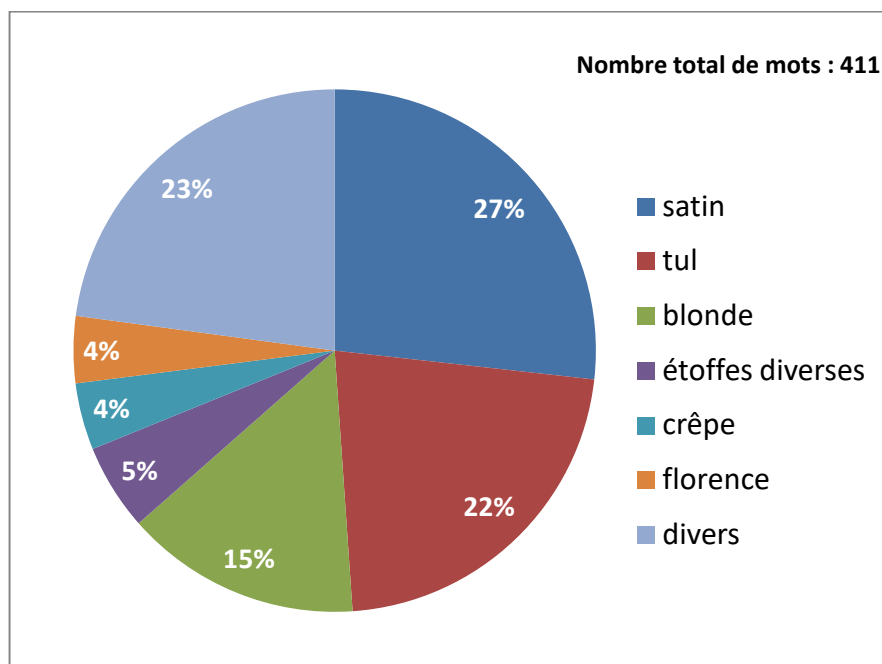
Afin de saisir les types de textiles qui ont servi à fabriquer les articles de modes, mais aussi leurs couleurs, nous avons effectué une analyse lexico-métrique. Les résultats de celle-ci (graphique 4.5) montrent que le satin (110 mots, 27 %), tulle (91 mots, 22%) et blonde (60 mots, 15 %), comptent parmi les matières les plus souvent utilisées. En effet, l'historienne du costume Mercalova note que le satin fait partie d'étoffes très appréciées au premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, et rajoute que les robes de cour en étaient régulièrement réalisées<sup>586</sup>. D'après la comptabilité de LeRoy, la satin sert à confectionner les robes, mais aussi la garniture, les toques. La tulle, très en vogue en raison de sa légèreté rendant la silhouette plus souple, a l'usage identique à celui de satin. En ce qui concerne la blonde, elle fait principalement partie de la garniture de divers pièces de vêtements et accessoires. Parmi d'autres étoffes, nous avons

<sup>585</sup> BNF NAF microfilm, 20997, Louis Hyppolite LeRoy, « Livres de comptes (1812-1821) », f° 272-440

<sup>586</sup> Mariya MERCALOVA, *Istoriâ kostûma/Histoire du costume*, Saint-Petersbourg, Chart Pilot, 2001, vol. III et IV, p. 266

relevé la crêpe, la florence, la levantine, la mousseline, la gaze, la percale, le Gros de Naples, le velours, ou la marceline. En matière du coloris (graphique 4.6), le blanc connaît un véritable triomphe (61 mots, 53 %), car il s'agit de la couleur de la fleur de lys de la royauté française restaurée en 1814<sup>587</sup>. Le rose (10 %), (bleu 9 %) et vert (7 %) arrivent ensuite, parmi d'autres couleurs minoritaires figurent cerise, parme, lilas, noir, gris, jaune, rouge, carmélite, amaranthe.

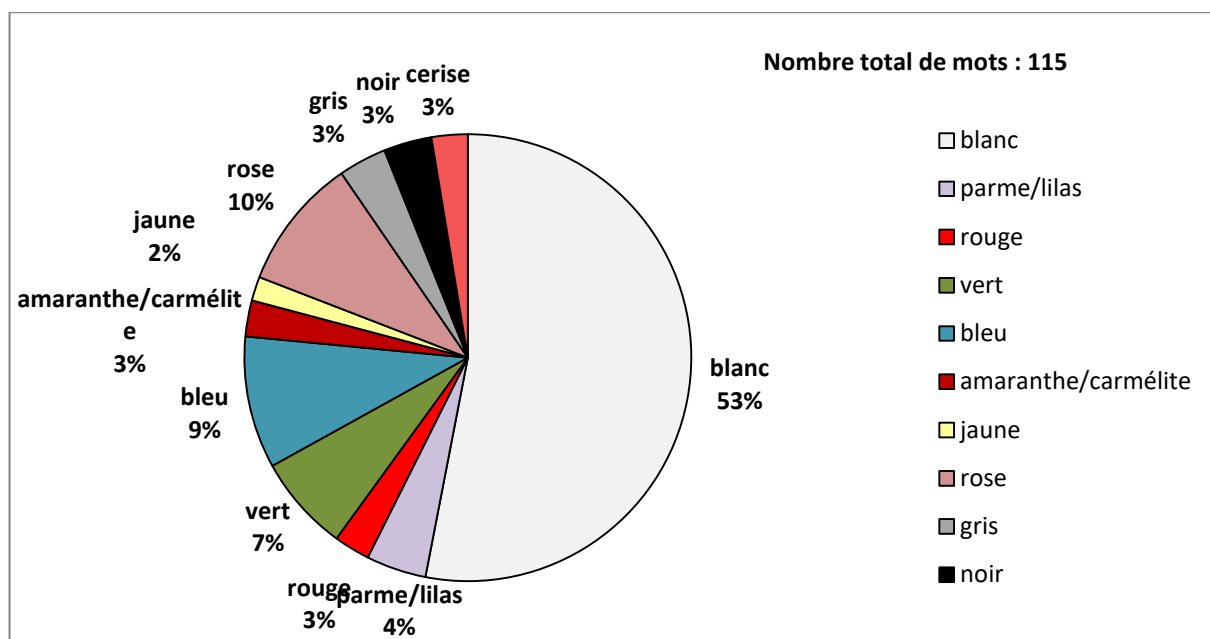
Graphique 4.5 *Types de textiles*<sup>588</sup>



<sup>587</sup> M. MERCALOVA, *Istoriâ kostûma/Histoire du costume*, Saint-Petersbourg, Chart Pilot, 2001, vol. III et IV, p. 277

<sup>588</sup> BNF NAF microfilm 20997, Louis Hyppolite LeRoy, « Livres de comptes (1812-1821) », f° 272-440

Graphique 4.6 *Les couleurs*<sup>589</sup>



#### 4.2.3 Dentelles

Complément indispensable de la toilette masculine et féminine<sup>590</sup> aux XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles, la dentelle mérite notre attention particulière car il s'agit d'un produit très prisé par la clientèle russe. D'après le mémoire de Drouet de 1728, au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, la France n'en exporte qu'une petite quantité vers la Russie, d'autre part, l'auteur remarque que la dentelle, notamment celle de Normandie<sup>591</sup> pourrait séduire les consommateurs de ce pays. «Je connais le capitaine d'un sinak [bateau] hollandais dont le métier est de charger tantôt pour Hambourg tantôt pour Rouen et Pétersbourg. Cet homme m'a dit qu'il avait apporté dans deux voyages qu'il a fait à Pétersbourg des dentelles de Rouen pour la valeur de 500 écus et qu'il était très mortifié de n'en avoir pas apporté davantage parce qu'il avait gagné dessus plus de 50 % »<sup>592</sup>. Il est à noter que Drouet a bien saisi le potentiel du débouché russe pour le commerce des dentelles françaises, car vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, celles-ci font partie de marchandises incontournables que la Russie importe de la France. En effet, d'après l'oukase promulgué en 1742, la consommation des dentelles de fil importées « cause de grandes pertes...étant donné leur qualité, on les achète aux prix élevés, mais peu de temps après,

<sup>589</sup> BNF NAF microfilm 20997, Louis Hyppolite LeRoy, « Livres de comptes (1812-1821) », f° 272-440

<sup>590</sup> Madeleine DELPIERRE, *Se vêtir au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, A. Biro, 1996, p. 66-67

<sup>591</sup> Archives du ministère des affaires étrangères, documents et mémoires, article 7, microfilm 17729, « Mémoire concernant le commerce des Français en Russie par Drouet (1728) », folio 23

<sup>592</sup> *ibidem*

celles-ci et l'argent qui a servi à les payer, sont perdus, c'est un fait connu de tous »<sup>593</sup>. Afin de lutter contre le gaspillage, l'oukase prescrit l'interdiction de porter la dentelle à l'exception de cinq premières classes de noblesse. La dentelle portée par les aristocrates ne doit cependant pas dépasser la largeur de trois doigts. De plus, l'importation et la vente de cet article de mode ont été rendues illégales, mais aussi, pour distinguer la dentelle neuve de la vieille dentelle, cette dernière devait être marquée à l'encre noire indélébile<sup>594</sup>.

En dépit de l'oukase de 1742, l'importation de la dentelle n'a jamais cessé, par conséquent, parmi les articles de mode étrangers livrés à la Cour sous le règne d'Elizabeth I<sup>ère</sup>, on trouve quatre founts (1,6 kg) de dentelles d'or et d'argent, des manchettes ornées de dentelles/homme à soixante-quatre roubles (1746)<sup>595</sup>, 686 archines de dentelle, des manchettes de dentelles à 350 roubles (1756)<sup>596</sup>. Produit d'un savoir-faire unique, la dentelle est extrêmement onéreuse. En 1777, prince Kourakine achète douze paires de manchettes pour une somme de 1976 livres, qui représente 42 % du montant total de la facture de 4 743 livres<sup>597</sup>. Le prix d'une paire varie de 78 à 252 livres suivant la qualité, parmi les manchettes les plus coûteuses sont citées celles de point d'Argentan<sup>598</sup>. Il est à noter que cette dentelle d'une grande finesse, exécutée à l'aiguille, est très en vogue sous le règne de Louis XV et Louis XVI. D'après une facture de 1779, le comte Cheremeteff reçoit de Paris vingt-quatre paires de manchettes pour une somme de 2 614 livres<sup>599</sup>, ce qui constitue 17 % de la commande totale. Le prix moyen de chaque paire est de 109 livres tournois, il s'agit d'un montant inférieur à celui des manchettes achetées par Kourakine (165 livres tournois en moyenne), cette différence résulte probablement du fait que la dentelle de Cheremeteff est destinée à orner «les chemises de nuit»<sup>600</sup>. La dentelle est également un élément incontournable de la garniture des robes, chapeaux et autres pièces de vêtements et accessoires achetés par les aristocrates russes chez la marchande de mode parisienne Rose Bertin. Un « chapeau en chemise de gaze

---

<sup>593</sup> *Polnoe sobranie zakonov Rossijskoj imperii /Le Registre complet des lois de l'Empire russe/* sous la direction de Speranskij, Saint-Pétersbourg, typographie de la chancellerie de Sa Majesté, 1830, vol. 23, n° 8680, p. 734

<sup>594</sup> *Polnoe sobranie zakonov Rossijskoj imperii /Le Registre complet des lois de l'Empire russe/* sous la direction de Speranskij, Saint-Pétersbourg, typographie de la chancellerie de Sa Majesté, 1830, vol. 23, n° 8680, p. 734

<sup>595</sup> RGADA, fonds 14, inventaire 1, dossier 160, « Sur les marchandises étrangères reçues à la Cour par la douane de Saint-Pétersbourg, 1753-1787 », p. 13-17, 104

<sup>596</sup> *ibidem*, dossier 131, « Déclarations et registres de diverses marchandises apportées à la douane, 1751-1759 », p. 75

<sup>597</sup> Mihail SEMEVSKIJ (réd.), *Arhivy knâzâ Kurakina /Archives du prince Kourakine*, Saint-Pétersbourg et Saratov, 1898, vol. 9, p. 367-368

<sup>598</sup> *ibidem*, p. 368

<sup>599</sup> Leonid BELYAEV, « Zagraničnye pokupki grafa P. B. Cheremeteva za 1770-1788 gg/ Les achats à l'étranger du comte P. B. Cheremetev en 1770-1788 » dans M. PRISELKOV (dir.), *Zapiski istoriko-bytovogo otdela Gosudarstvennogo russkogo muzeâ/Mémoires du département de l'histoire du mode de vie du Musée russe D'Etat*, Léningrad, 1928, vol 1, p. 86-87

<sup>600</sup> *ibidem*, p. 86



noire bordée d'une dentelle noire grande hauteur fond d'Alençon très fine, à belle bordure riche des bouillons de gaze tulle noire autour de la forme à 54 livres »<sup>601</sup>, telle est la description d'un couvre-chef, acheté chez Mlle Bertin le 7 mai 1784 par la baronne de Beckendorf, notons que la célèbre dentelle d'Alençon occupe dans son ornement une place centrale.

Le *magazine des nouvelles modes anglaises, françaises et allemandes* de 1791, rapporte un vaste emploi à Moscou des dentelles et des blondes, qui constituent une dentelle de soie blanche réalisée au fuseau. « À l'occasion des bals pendant les jours de fête et des sorties, les dames de haut rang portent les robes russes d'étoffes de soie, taffetas à double face, et divers étoffes anglaises et françaises...sur le cou elles portent une espèce de foulards garnis de blondes ou de dentelles, au niveau de la poitrine, une chemise de gaze simple ou d'Italie garnie de blonde et de dentelle, des manchettes garnies de deux rangs de blondes et de dentelles...Les seigneurs d'ici sont habillés de fracs de draps de différentes couleurs...sur le cou, les jabots de lino-batiste ou mousseline garnis de dentelles »<sup>602</sup>.

Au premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle la dentelle ne perd point son importance dans le costume russe inspiré des modes françaises. De séjour en Russie en 1803, l'Irlandaise Vilmotte témoigne: « La dentelle en ce moment est ce qu'il y a le plus à la mode »<sup>603</sup>. Il est à rappeler que notre analyse des types d'étoffes a montré que la blonde faisait partie des matières les plus demandées par la clientèle féminine russe du créateur LeRoy en 1814-1815<sup>604</sup>. Contrairement aux toilettes des dames sur lesquelles la dentelle est très présente, celui des hommes a tendance à s'en libérer. Les jabots et les manchettes, qui en sont souvent fabriqués, disparaissent définitivement après la chute de Napoléon marquée par un changement des modes<sup>605</sup>.

En conclusion, le groupe des consommateurs d'articles de mode français reste très restreint durant toute la période étudiée. Il est principalement constitué d'aristocratie étroite, comprenant les grands seigneurs, dont les favoris comme Menchikov, Potemkine, qui

---

<sup>601</sup> INHA, Succession de Marie-Jeanne-Rose Bertin, marchande de modes de Marie-Antoinette, Mf Ms 1, « Mémoire fourni à madame la baronne de Beckendorff », f° 270

<sup>602</sup> Musée du Livre, L-88, *Magazin anglijskih, francuzskih i nemeckih novyh mod/ Magazine des nouvelles modes anglaises, françaises et allemandes*, 1791, partie 1, p. 123

<sup>603</sup> Serguej DMITRIEV (réd.), *Pis'ma sester Vilmott iz Rossii, Les notes des sœurs Vilmott de Russie*, Moscou, Izdatel'stvo Moskovkogo Yniversiteta, 1987, p. 227

<sup>604</sup> sur ce point, voir *supra*, chapitre 4, p. 165

<sup>605</sup> Ol'ga ZAKHAROVA, *Svetskie ceremonialy v Rossii XVIII-načala XIX v./Cérémoniaux mondiaux en Russie aux XVIII<sup>e</sup>-au début du XIX<sup>e</sup> siècles*, Moscou, Centrpoligraf, 2001, p. 185-186

possèdent plus de 500 serfs, et les membres de la famille impériale. La participation à la vie de Cour, le suivi minutieux des modes, qui constitue un moyen d'étaler ses richesses, sont à l'origine des dépenses vestimentaires extraordinaires. Certes, la fine fleur de l'aristocratie russe est très riche, mais, souvent, la grande prodigalité résulte en dissipation des fortunes et l'endettement de nombreux représentants de la noblesse auprès de leurs fournisseurs d'habits français, comme nous l'avons démontré lors de l'analyse des cas Bertin/Razoumovsky et Bertin/Bagratiou. La petite noblesse, en raison des ressources limitées, n'effectue que de petits achats occasionnels.

De manière générale, la clientèle est exigeante, car les articles de mode achetés par les Russes, doivent accomplir trois conditions primordiales, être de qualité, être neufs, or, correspondre aux tendances parisiennes en vogue les plus récentes, et être riches. En effet, le goût russe se distingue notamment par une demande importante en articles de modes onéreux ornés d'or et d'argent, de broderies, de dentelles. La surconsommation de ce type de produits aboutit aux oukases récurrents, visant à limiter leur port. En réalité, ces derniers ne sont que très mal respectés. La gamme d'étoffes françaises consommées est très variée et ne cesse d'évoluer, en particulier, les brocarts, très en vogue dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, laissent leur place à d'autres étoffes, à l'instar de velours, satins, taffetas. Notons que la soie reste dominante en 1700-1800. Vers le début du XIX<sup>e</sup> siècle, les matières deviennent plus légères, les gazes, tulles et mousseline de coton, apparaissent régulièrement dans les factures de la clientèle féminine russe. Si les étoffes de soie occupent une place centrale dans les toilettes féminines dans le premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, le costume masculin est régulièrement coupé dans du drap de laine, à l'instar du casimir.

Durant la période étudiée, les industries françaises de luxe possèdent une arme d'une efficacité incontestable qui permet de conquérir de nombreux marchés, y compris celui de l'Empire russe. Cet arme n'est rien d'autre que l'influence culturelle, notamment dans le domaine vestimentaire. Le rythme de consommation des élites s'accélère au XVIII<sup>e</sup> siècle, selon les témoignages des contemporains. Le client russe, à la fois du sexe féminin et masculin, est conquis, ses pratiques consommatoires changent, il aspire à suivre le moindre changement de la mode française, quitte à se ruiner. En effet, s'habiller en produits importés de France a un coût considérable qui se chiffre en centaines, voire des milliers de roubles annuellement. Cette barrière de prix rend les articles de mode peu accessibles à la petite noblesse et totalement inaccessibles au reste de la population, au mode de vie très modeste. Grâce aux gravures, poupées, et plus tard, les journaux de mode français ou russe,

l'aristocratie russe est au courant des moindres changements survenus au costumes des élégants et élégantes parisiens. Les voyages des membres de la noblesse de Russie en France favorisent également l'imitation des modes, de surcroît, lors du séjour en France, les liens se tissent entre les marchands de mode et les clients russes. De retour en Russie, ces derniers continuent à faire des commandes auprès de leur fournisseur parisien, qui veille à ce que les toilettes soient du dernier goût, une condition indispensable pour le marché russe. Les nobles commandent les articles prêts à porter, vestes, justaucorps, culottes mais aussi des patrons accompagnés des étoffes nécessaires pour la confection des habits. Il est intéressant que dans ce dernier cas, les vêtements sont régulièrement doublés de matières chaudes par les tailleurs locaux afin de s'adapter au climat rude des hivers russes. De manière générale, la consommation de la haute aristocratie russe des articles de modes s'aligne sur celle des aristocrates de France. Les marchés de luxe européens se développent en grande partie sous l'impact des modes françaises diffusées via les canaux culturels, par conséquent, les apparences vestimentaires de la Cour de Vienne, Madrid ou Saint-Pétersbourg restent identiques à celles de la Cour de Versailles.

Après avoir étudié les caractéristiques de la demande russe en articles de mode français, nous allons examiner la structure et les volumes de l'offre à partir les documents statistiques.

### PARTIE III : LES FLUX COMMERCIAUX

Les contemporains ont insisté à maintes reprises sur l'importance des échanges d'articles de mode entre la France et la Russie tant pour l'industrie française que pour le marché russe. Cette idée est notamment défendue par la Chambre de commerce de Lyon, une institution intermédiaire entre l'État et les commerçants, dont le rôle consiste à recueillir et à diffuser l'information économique<sup>606</sup>. En 1757, ses directeurs ont présenté au diplomate russe Betsky un mémoire dans lequel ils demandaient « la réduction des droits sur les galons, dentelles et points d'Espagne d'or et d'argent fin »<sup>607</sup>, en précisant que pour les fabricants d'étoffes riches la Russie constituait l'un des débouchés les plus considérables<sup>608</sup>. D'autre part, en 1719, les autorités russes sont obligées de lever la prohibition sur l'importation des brocards de France et d'autres pays européens, car les manufactures russes ne peuvent pas satisfaire la demande de l'État pour ces étoffes<sup>609</sup>. De même, malgré l'oukase prohibitif de 1742, la clientèle aristocratique de Russie n'a cessé de contester la défense des étoffes d'or et d'argent, tout en continuant à en acheter, en particulier auprès des marchands lyonnais<sup>610</sup>. Cependant, ces constats ne sont pas en accord avec les statistiques officielles, selon lesquelles le marché russe n'occupe qu'une place infime dans les exportations françaises de marchandises de mode. Les états de la balance du commerce de France ne tiennent pas compte de l'existence du commerce indirect important et d'une vaste contrebande qui sont indissociables du commerce franco-russe. Leur étude permettra de vérifier si l'interdépendance des marchés français et russe est réelle, alors que l'analyse des données chiffrées officielles servira à mesurer les volumes d'articles de mode exportés en ligne directe. Aussi, il est essentiel de saisir la logique des fluctuations des exportations d'articles de mode qui restent très instables durant la période étudiée. En effet, le fabricant des soieries Camille Pernon évoque cette instabilité en insistant notamment sur la rupture provoquée par les lois somptuaires de Catherine II qui ont mis fin à

---

<sup>606</sup> Claire LEMERCIER, « Statistique et avis divers : l'État, les Chambres de commerce et l'information des commerçants (vers 1800-vers 1845) » dans D. MARGAIRAZ et Ph. MINARD (dir.), *L'information économique XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, CHEFF, 2008, p. 335-369

<sup>607</sup> Ernest VEUCLIN, *La Ville de Lyon et la Russie sous Pierre le Grand et Catherine II, la première manifestation franco-russe à Lyon en 1782*, Lyon, Mouchin-Rusand, 1894, p. 33

<sup>608</sup> *ibidem*

<sup>609</sup> Mikhaïl ČULKOV, *Istoričeskoe opisanie rossijskoy komercii/ Description historique du commerce de la Russie*, Moscou, Typographie Universitaire de Novikov, 1786, vol. 4, partie 1, p. 101

<sup>610</sup> E. VEUCLIN, *op.cit.*, p. 31

l'apogée du marché russe des modes françaises dans les années 1730-1750 « sous des règnes des Femmes fastueuses & très-peu économes »<sup>611</sup>.

Nombre d'historiens comme Pierre Jeannin, Walter Kirchner ont fait une tentative pour estimer la balance du commerce entre la France et la Russie au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>612</sup>. Leur analyse a confirmé qu'il s'agissait d'une tâche d'extrême complexité en raison de l'hétérogénéité des sources quantitatives du côté français et russe. Le problème consiste à mettre en parallèle les documents sur la balance de commerce provenant des douanes des deux pays, afin de vérifier leur fiabilité. Si Pierre Jeannin a réussi à arriver à une certaine corrélation concernant les exportations de la Russie vers la France, l'étude chiffrée des importations des produits français par la Russie s'est avérée beaucoup plus compliquée, voire impossible. Et pourtant, c'est l'importation d'articles de mode de France qui fait l'objet de notre recherche. Leur analyse nous amène à aborder les questions suivantes : dans quelle mesure peut-on se fier aux états d'exportations des articles de mode vers la Russie présents dans la série de la balance du commerce des Archives Nationales (1775-1821)? À quel point la contrebande et le commerce d'intermédiaire faussent-ils l'estimation officielle des exportations de la France vers la Russie dans les documents français et russes? Quels sont les volumes des marchandises exportés par les circuits indirects? Quels facteurs déterminent les fluctuations des quantités d'articles de mode exportés? Quelle est la place du marché russe dans les exportations françaises, celle du marché français dans les importations russes?

Afin d'évaluer les flux réels et déterminer la place du commerce direct et indirect, nous allons croiser trois groupes de documents, à savoir, les statistiques françaises, les statistiques russes et les estimations indépendantes, effectuées par les commerçants ou autres acteurs. Les registres du Sund ne sont pas utilisés dans notre étude car cette source n'indique pas la valeur des articles de mode français par rapport à l'ensemble des produits importés par l'Empire russe. La comparaison des séries statistiques de France avec celles de Russie, constitue une tâche d'une extrême complexité en raison de leur hétérogénéité. La qualité des documents sur le commerce extérieur produits par l'administration russe est largement inférieure à celle des états français de la balance du commerce. Tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle, les autorités russes

---

<sup>611</sup> Camille PERNON, *Observations sur le commerce de la Russie avec la ville de Lyon*, Genève, 1777, p. 7

<sup>612</sup> Walther KIRCHNER, «Franco-Russian economic relations in the eighteenth century» dans *Commercial relations between Russia and Europe, 1400 to 1800, Collected essays*, Bloomington, Indiana University Press, 1966; Pierre JEANNIN, «Les marchés du Nord dans le commerce français au XVIII<sup>e</sup> siècle» dans Pierre LÉON (dir.), *Aires et structures du commerce français au XVIII<sup>e</sup> siècle: colloque national de l'Association française des historiens économistes*, Paris, CNRS, 4-6 octobre 1973, Lyon, Centre d'histoire économique et sociale de la région lyonnaise, 1975

obligeaient les agents des douanes à composer des bordereaux afin de les présenter au Département du commerce. Pourtant, il arrivait assez souvent que ces ordres ne soient pas respectés, les bordereaux n'étaient pas établis ou étaient composés de manière négligente<sup>613</sup>. Par conséquent, de manière générale, les statistiques russes contiennent des données très dispersées, mal organisées, et, par conséquent, peu utiles pour notre recherche. Un autre problème qui entrave l'analyse des volumes du commerce extérieur de l'Empire russe est lié au fait qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle les bordereaux portuaires ne sont pas compilés à l'instar de ceux de France pour obtenir la synthèse de toutes les entrées et sorties de la Russie. Les données sont le plus souvent disponibles pour le port de Saint-Pétersbourg, quant aux états d'importations d'autres ports (Narva, Riga, Revel) et douanes terrestres (frontière occidentale avec la Pologne), ceux-ci sont rares. Les statistiques compilées russes sont disponibles à partir de 1802, mais la distinction par origine des produits y est absente<sup>614</sup>. Il existe cependant quelques documents complets et précis, qui sont précieux pour notre analyse, à l'instar du bordereau de marchandises françaises importés en Russie en 1789-1791 établi par le Collège de commerce en 1793<sup>615</sup>.

Enfin, nous allons nous servir des évaluations des flux tirées des mémoires et de la correspondance des agents de la diplomatie française installés en Russie. Conservées principalement aux Archives du Ministère des Affaires Etrangères, ces sources ne doivent pas être négligées, car les consuls français sont bien placés pour commenter la fiabilité des statistiques françaises à partir des renseignements qu'ils arrivent à recueillir auprès des autorités russes ou des négociants français implantés en Russie<sup>616</sup>. L'analyse des représentants diplomatiques de la France donne notamment une idée de l'ampleur du trafic illicite pénétrant dans l'Empire russe et comporte des extraits des documents statistiques russes.

Dans un premier temps, nous allons examiner le commerce d'intermédiaire et la contrebande pour évaluer les flux indirects et illégaux d'articles de mode entre la France et la

---

<sup>613</sup> Arkadiy KOMISSARENKO, *Vnešnjâ torgovlâ Rossii čerez Peterbourgskij port vo vtoroi polovine XVIII-načale XIX veka /Le commerce extérieur de la Russie par le port de Saint-Pétersbourg dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> – au début du XIX<sup>e</sup> siècle/*, Moscou, 1981, p. 4-5

<sup>614</sup> Musée du Livre (MK), F 810-90/ 722-4, *Gosudarstvennaâ torgovlâ 1803 goda v raznyh eâ vidah/Commerce extérieur d'État en 1803 sous diverses formes*, Saint-Pétersbourg, Collège du commerce, 1804, tableau 15

<sup>615</sup> RGADA, fonds 397, inventaire 1, dossier 603, «D'après l'oukase de sa Majesté sur l'examen de tous les moyens qui visent à empêcher les infractions de toute sorte, en raison de l'interdiction de l'importation en Russie des marchandises françaises, 1793», p. 130-137

<sup>616</sup> Jörg ULBERT, Gérard LE BOUÉDEC (dir.), *La fonction consulaire à l'époque moderne. L'affirmation d'une institution économique et politique (1500-1800)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2006; J-P. POUSSOU, A. MEZIN, Y. PERRET-GENTIL (dir.), *L'influence française en Russie au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Centre d'études slaves, PUPS, 2004

Russie qui ne sont pas comptabilisés dans les statistiques officielles. Ensuite, nous allons étudier les données des états de la balance du commerce afin d'estimer les flux directs.

## Chapitre 5 : Facteurs susceptibles de fausser les états de la balance de commerce

Le commerce par intermédiaire, appelé également « indirect », est inhérent aux relations entre la France et la Russie. Ce type d'échanges a lieu lorsque « les banquiers et négociants des deux nations n'ayant point de correspondance ni par conséquent de confiance établie entre eux, sont obligés de s'adresser à des banquiers ou négociants d'une autre nation, d'y entreposer leurs marchandises »<sup>617</sup>. Avant le XVIII<sup>e</sup> siècle, le commerce entre la France et la Russie est géré entièrement par les puissants marchands anglais, hollandais et allemands qui possèdent des capitaux importants, des réseaux solides, des moyens de transport efficaces et la connaissance parfaite du pays. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les commerçants français ont réussi à mettre la main sur une partie du trafic des articles de mode, mais l'essentiel des transactions est effectué par les intermédiaires. La participation active des commerçants étrangers à la réexportation des articles de mode français fausse les données des états de la balance de commerce français, mais aussi russes. En effet, ces marchands tendent à dissimuler l'origine des marchandises pour augmenter l'importance de leur commerce et diminuer celui des Français aux yeux des autorités russes<sup>618</sup>. Par conséquent, les articles de mode français sont régulièrement introduits en Russie sous le nom des produits allemands, suisses ou anglais. Si les statistiques russes tiennent partiellement compte du commerce indirect, celles de France n'indiquent que la valeur des marchandises exportées vers la Russie directement. L'enjeu de ce chapitre consiste à identifier les négociants-intermédiaires et leur aire d'implantation, mais aussi à évaluer le trafic qu'ils gèrent à travers les estimations de divers acteurs, tels les négociants. Nous allons croiser celles-ci avec les données des états de la balance de commerce afin de comprendre dans quelle mesure les statistiques officielles sous-estiment les volumes réels du commerce d'articles de mode entre la France et la Russie.

Un autre phénomène qui échappe aux données officielles est la vaste contrebande. En effet, celle-ci fausse considérablement l'estimation des exportations, selon la correspondance consulaire de 1817. « Il faut donc que le quart à peine des soieries, des parfumeries et des marchandises de luxe est entré par la douane, il est impossible de se faire une idée même

---

<sup>617</sup> Archives du ministère des affaires étrangères, documents et mémoires, article 7, microfilm 17729, « Observations générales sur le commerce avec la Russie », f° 9

<sup>618</sup> Archives du Ministère des Affaires étrangères, Mémoires et Documents, Russie, «Mémoire sur le commerce entre la France et la Russie», microfilm 17729, f° 362

approximative des objets entrés en fraude »<sup>619</sup>. Les sources qui indiquent l'ampleur de la contrebande et de la fraude douanière sont rares, cependant, les archives russes (RGADA et RGIA) conservent de nombreux rapports de saisies de marchandises, qui datent de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle-du début du XIX<sup>e</sup> siècle, une période marquée par l'apogée du protectionnisme en Russie. Certes, ces documents ne contiennent pas de données quantitatives exhaustives sur la fraude, mais permettent d'avoir une idée du montant des confiscations ponctuelles, des acteurs impliqués et de leurs pratiques.

### ***5.1 Les acteurs du commerce indirect***

Lorsque, au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, les commerçants français font des tentatives pour établir des échanges directs, ils constatent que le monde du marché russe est déjà bien structuré et leur est hostile en raison de la présence de nombreux concurrents. Le faible développement du commerce direct fait l'objet des mémoires sur le commerce franco-russe qui mettent en évidence les causes qui l'ont provoqué. Parmi celles-ci, le manque de fonds qui empêche les commerçants français d'accorder un crédit d'un an sur les marchandises importées: « Depuis un temps immémorial c'est une coutume en Russie d'y vendre les marchandises étrangères à un an de terme pour le paiement et cet usage est si bien établi qu'il n'est pas possible de traiter avec un marchand russe sans cette condition »<sup>620</sup>.

Une autre cause de l'échec des échanges directs est le désintérêt des autorités françaises à favoriser les opérations commerciales entre la France et la Russie et à développer la flotte marchande capable d'assurer le transport des marchandises au faible coût. Pierrick Pourchasse explique qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle la France a abandonné le grand cabotage européen vers le Nord au profit du trafic colonial<sup>621</sup>. Pour les autorités françaises, le commerce avec la Russie ne représente donc pas d'importance stratégique, on préfère le laisser aux mains des étrangers qui maîtrisent parfaitement cet espace depuis plusieurs siècles. Tous les projets rédigés par les consuls et marchands qui visent à organiser une compagnie de commerce en Russie, n'ont jamais abouti<sup>622</sup>. Enfin, les auteurs des mémoires sur le commerce, insistent sur

---

<sup>619</sup> Archives du ministère des affaires étrangères, Correspondance consulaire et commerciale (Saint-Pétersbourg), Tome 13, « Lettre de Bourgeois du 24/12 avril 1817 », p. 77

<sup>620</sup> Archives du Ministère des Affaires étrangères, Mémoires et Document, Russie, microfilm 17729, « Mémoire concernant le commerce des Français en Russie par Drouet » (1728), f° 12

<sup>621</sup> Pierrick POURCHASSE, *Le commerce du Nord. Les échanges commerciaux entre la France et l'Europe septentrionale au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Rennes, PUR, 2006, p. 19

<sup>622</sup> Anna KRAATZ, *La Compagnie française de Russie*, Paris, F. Bourin, 1993; Anastasia BOGOMOLOVA, *Le commerce du vin français entre la France et la Russie au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Mémoire de master, Paris I, 2011, p. 37-47



l'absence de réseaux des marchands français installés en Russie, mais aussi sur le manque de connaissances et l'hostilité des concurrents étrangers et russes. Les commerçants constatent également que le marché russe est marqué par un terrible « esprit de chicane »<sup>623</sup>. De plus, selon Jacques Savary : « À Moscou il y a les mauvais traitements aux étrangers. Et si les Anglais, les Hambourgeois y font le commerce – c'est par habitude – Moscovites sont ingénieux et adroits, particulièrement dans les affaires de commerce, qui ne tiennent pas toujours ce qu'ils promettent et qui font les hommes du monde les plus opiniâtres »<sup>624</sup>.

### 5.1.1 Les commerçants anglais : un rôle secondaire dans le commerce indirect?

En effet, les marchands anglais possèdent des comptoirs en Russie depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. Fins connaisseurs des usages et habitudes de ce pays, ils possèdent des privilèges et monopoles leur permettant d'effectuer des transactions commerciales avec avantage. La participation aux jeux politiques, la bonne entente avec les ministres de commerce russes sont des outils qui permettent aux Anglais d'obtenir de nombreux droits, tels le paiement des droits de douane en monnaie russe au lieu de efimki (rixdaller allemand) et l'exemption des maisons de commerce des impôts. Les commerçants anglais représentent des exportateurs de taille de matières premières russes. Ils importent en retour non seulement les produits coloniaux, comme le sucre, le café, le tabac, mais aussi des draps de laine de qualité médiocre, des toiles de coton, et des articles de mode de fabrication anglaise qui concurrencent ceux de France<sup>625</sup>. Si les Anglais jouent le rôle d'intermédiaires dans l'importation de certains produits français comme les vins, ce n'est pas le cas des articles de mode de France. Certes, plusieurs détaillants anglais vendent à la fois les marchandises anglaises et françaises dans les capitales russes<sup>626</sup>, mais pour se procurer ces dernières, ils ont souvent recours aux négociants allemands, français ou russes. Toutefois, il y a des exceptions, puisqu'en 1753, le commerçant

---

<sup>623</sup> Benoît MUSSET, «L'expérimentation d'une nouvelle pratique commerciale : la maison Moët d'Épernay et ses commis voyageurs (1790-1815)», *Entreprises et histoire*, 66, 2012, p. 113

<sup>624</sup> Jacques SAVARY, *Le parfait négociant ou instruction générale pour ce qui regarde le commerce de marchandises de France et pays étrangers*, Paris, 1763, Volume 1, page 193

<sup>625</sup> Anthony CROSS, *By the Banks of Neva : Chapters from the lives and the careers of the British in Eighteenth-century Russia*, Cambridge University press, 1997; Mattheu Smith. ANDERSON, *Britain's discovery of Russia, 1553-1815*, London, Macmillan & CO LTD, 1958; Jacob M. PRICE, *The tobacco adventure to Russia : Enterprise, politics and diplomacy in the quest for a foreign market for English colonial tobacco, 1676-1722*, Philadelphia, American philosophical society, 1961; Andrey DEMKIN, *Britanskoe kupečestvo v Rossii XVIII veka/Les marchands britanniques en Russie du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Moscou, Académie des sciences russes, Institut de l'histoire russe, 1998; Douglas K. READING, *The Anglo-Russian commercial treaty of 1734*, New Haven, Yale University Press, 1938; David ORMROD, *The rise of commercial empires, England and the Netherlands in the Age of Mercantilism, 1650-1770*, New York, Cambridge University Press, 2003; Arcadius KAHAN, *The plow, the hammer and the knout. An economic history of eighteenth-century Russia*, Chicago and London, The University of Chicago Press, 1985, p. 89

<sup>626</sup> sur cette question, voir *infra* chapitre 9, p. 320

Anglais Rudolph Meyer reçoit de Riga, par la voie de terre, une partie d'étoffes diverses, dont celles de France<sup>627</sup>.

### 5.1.2 Les négociants allemands : les intermédiaires principaux?

Les marchands originaires des terres allemandes et prussiennes, en particulier de Lübeck, Hambourg, Königsberg, Memel, sont de véritables maîtres du commerce indirect d'articles de mode entre la France et la Russie. Ils bénéficient en effet de la situation géographique de l'Allemagne et de la Prusse, idéale pour jouer le rôle d'entrepôt dans les échanges entre les deux pays<sup>628</sup>. De plus, les villes hanséatiques profitent du déclin des Provinces-Unies et de leur commerce au XVIII<sup>e</sup> siècle pour augmenter leur influence dans la Baltique<sup>629</sup>. Si à Arkhangelsk les positions des marchands hollandais restent assez fortes, à Saint-Pétersbourg, ces derniers sont moins puissants et sont obligés de s'unir avec les Hanséates pour effectuer les opérations commerciales<sup>630</sup>. Les Hollandais participent peu à l'exportation des produits manufacturés français vers la Russie, mais restent très actifs dans l'acheminement de ces derniers par la voie de la Baltique<sup>631</sup>. Parmi les rares commerçants originaires de la Hollande qui se livrent à l'introduction des textiles français sur le marché russe, on trouve Leopold Potet. Associé à François Jules Rérambes de Lyon, Potet fournit, en 1753, la cour de l'Impératrice en brocarts et autres soieries lyonnaises dont la valeur se monte

---

<sup>627</sup> RGADA, fonds 14, inventaire 1, dossier 160, partie 3, «Sur les marchandises étrangères reçues à la Cour par la douane de Saint-Pétersbourg, 1753-1787», p. 149

<sup>628</sup> M. Schulte BEERBÜHL, «Staatsangehörigkeit und fremdes Know-how. Die deutschen Kaufleute im britischen Russland des 18. Jahrhunderts», *Vierteljahresschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte*, 89/2002; Erik AMBURGER, Die deutsche Kaufmannschaft St. Petersburgs um 1800, *Herold für Geschlechter-, Wappen-, und Siegelkunde*, 2/1941; Jürgen KAMMERER, *Russland und die Hugenotten im 18. Jahrhundert (1689-1789)*, Wiesbaden: Otto Harrasowitz, 1978; Vladimir AUMAN, Yuriy PETROV, Viktor ZAKHAROV (dir.), *Nemeckie predprinimateli v Moskve/Les entrepreneurs allemands à Moscou*, Moscou, Publitchnaya akademiya Russkikh nemcev, 1999; Viktor ZAKHAROV, «Die herkunft und die familiären Verbindungen deutscher Kaufleute in Russland», in Karsten BRÜGGEMANN, Thomas M. BOHN, Konrad MAIER (dir.), *Kollektivität und Individualität. Der Mensch im östlichen Europa*, Hamburg, Verlag Dr. Kovach, 2001

<sup>629</sup> Archives du ministère des affaires étrangères, Documents et mémoires, Russie, article 7, microfilm 17729, «Mémoire sur le commerce avec le Nord», f<sup>o</sup> 60

<sup>630</sup> Victor ZAKHAROV, « Foreign merchant communities in Eighteenth century Russia », Victor ZAKHAROV, Gelina HARLAFTIS, Olga KATSIARDI-HERING (dir.), *Merchant colonies in the early modern period*, London, Pickering & Chatto, 2012, p. 114-115; Jan Willem VULEWENKAMP, *Arhangel'sk. Niderlandskie predprinimateli v Rossii, 1550-1785/Les entrepreneurs néerlandais en Russie en 1550-1785*, Moscou, ROSSPEN, 2006; Jan Willem VELUWENKAMP, « The purchase and export of Russian commodities in 1741 by Dutch merchants established in Archangel », in Clé LESGER, Léo NOORDERGRAAF (dir.), *Entrepreneurs and entrepreneurship in Early Modern Times: Merchants and Industrialists within the Orbit of the Dutch Staple Market*, Haag, 1995; Jake. V. Th. KNOPPERS, *Dutch trade with Russia from the time of Peter I to Alexander I*, Montreal, Interuniversity centre for European studies, 1976

<sup>631</sup> sur ce point, voir *infra*, chapitre 8, p. 277-279

à 6991 roubles 76 kopecks (environ 34 955 livres tournois)<sup>632</sup>. À Saint-Pétersbourg, les commerçants ressortissant des terres allemandes constituent la colonie marchande étrangère la plus nombreuse et très influente<sup>633</sup>. Le négociant lübeckois Schtegelman détient le titre du fournisseur officiel de la cour impériale. En 1753-1754, il fait un approvisionnement de marchandises de modes, tels les taffetas, les brocarts, les ajustements, les bas, les rubans pour une somme considérable de 108 742 roubles 58 kopecks.<sup>634</sup> D'autres commerçants allemands fournissent également la cour d'Elizabeth I<sup>ère</sup> en articles de mode français, parmi eux, un hambourgeois Schtelling, un saxon Fridrich Pogtenpol, un lübeckois Bok et son partenaire Mollwo. Les ancêtres de ce dernier avaient des origines françaises, ce qui explique ses liens commerciaux avec la France<sup>635</sup>. Le célèbre négociant et banquier hambourgeois de Saint-Pétersbourg Arnould Séverin importe en Russie des produits manufacturés lyonnais. Dans le bilan de faillite du commerçant de Lyon Chabert (1772), Séverin figure dans la liste des débiteurs, le montant de la somme dont il redevable s'élève à 4037 lt<sup>636</sup>. Les marchands français, suisses et anglais recourent aux commerçants allemands et prussiens pour organiser des transactions portant sur l'achat ou l'acheminement des articles de mode français vers la Russie. À titre d'exemple, le suisse Charles François Rossad commande des marchandises lyonnaises et les fait adresser à ses partenaires à Riga Krestians et Oniks qui les réexpédient à Saint-Pétersbourg. Cependant, en raison du mauvais état des affaires de Rossad, ce circuit est perturbé, puisqu' une caisse contenant dix pièces de satins destinées à Elizabeth I<sup>ère</sup>, est arrêtée à Riga pour payer les dettes envers les commerçants de Königsberg établis à Riga<sup>637</sup>.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les commerçants allemands et prussiens implantés en Russie effectuent des opérations non-négligeables portant sur l'importation des articles de mode. Une pétition signée à la suite de l'adoption de l'oukase prohibitif de 1810, en vue d'obtenir l'autorisation de recevoir les marchandises commandées, témoigne de l'ampleur du trafic géré par ces négociants. La valeur totale des produits appartenant à sept commerçants originaires

---

<sup>632</sup> RGADA, fonds 14, inventaire 1, dossier 113, « Sur les marchandises récupérées pour la Cour de l'Impératrice Elizabeth parmi lesquelles on trouve principalement des étoffes et les objets de toilette de dames, 1748-1754 », p. 26

<sup>633</sup> Victor ZAKHAROV, *Zapadnoevropejskie kupci v rossijskoj trgovle XVIII veka/ Les marchands de l'Europe occidentale dans le commerce extérieure et intérieure de la Russie au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Moscou, Naouka, 2005, p. 174

<sup>634</sup> RGADA, fonds 14, inventaire 1, dossier 113, « Sur les marchandises récupérées pour la Cour de l'Impératrice Elizabeth parmi lesquelles on trouve principalement des étoffes et les objets de toilette de dames, 1748-1754 » p. 41

<sup>635</sup> *ibidem*; Viktor ZAKHAROV, *op. cit.*, p. 147

<sup>636</sup> Archives Départementales du Rhône, 8B, 733/2, Chabert, bilan de faillite

<sup>637</sup> RGADA, fonds 14, inventaire 1, dossier 131, « Déclarations et registres de diverses marchandises apportées à la douane, 1751-1759 », p. 6

de l'Allemagne et de la Prusse se monte à 597 978 roubles<sup>638</sup>. Il s'agit pour l'essentiel des soieries lyonnaises, car 26 caisses sur 39 sont expédiées de Lyon. Treize autres caisses comportent des bas de soie de Nîmes, des étoffes de soie de Bâle, Zürich, Leipzig, et de Müllheim, des piqués et des bas de coton de Glauchau, et des draps de Sorau. Le marchand Wasser, membre de la première guilde de la ville de Revel, tire de Lyon dix caisses de taffetas, satins, rubans, mouchoirs, et bas de soie pour une somme de 200 000 roubles. Une grande partie des étoffes de soie, au prix de 170 000 roubles, importées par les négociants de Revel, Kummel et Brandt, proviennent également de Lyon, à l'exception d'une caisse contenant des taffetas de Zürich<sup>639</sup>.

## ***5.2 Les plaques tournantes du commerce indirect: les foires allemandes***

La chaîne d'intermédiaires s'avère souvent complexe, car les commerçants russes et étrangers implantés dans les principaux centres commerciaux de Russie ont recours aux négociants établis en Allemagne ou en Prusse. Leipzig et Francfort comptent notamment parmi les places de première importance dans le trafic indirect des articles de mode entre la France et la Russie.

### ***5.2.1 La gamme des articles de mode français des produits-concurrents aux foires allemandes***

Les célèbres foires lipsiennes attirent un grand nombre de marchands de tous les coins de l'Europe. Leipzig représente notamment un lieu de rencontre privilégié entre les vendeurs de produits manufacturés et les acheteurs de Russie aux foires de Pâques et de Saint-Michel<sup>640</sup>. Les fabricants et marchands français y apportent un grand assortiment d'articles de mode convoités par la clientèle russe. Ce dernier est composé d'étoffes de soie (étoffes brochées de Lyon, satins, moires, gros de Tours), de laine (casimirs), de toiles de coton et de lin (linons, baptistes, mousselines), de bijouterie, chapellerie, dentelles, passementerie et autres objets de modes, tels les vêtements, les rubans, les galons ou les châles<sup>641</sup>. Toutefois, la France est loin d'être le seul pays qui exporte vers Leipzig des articles de mode, puisque d'autres pays européens lui font la concurrence dans plusieurs domaines des industries textiles. Les soieries de Lyon rivalisent notamment avec celles de l'Italie, de l'Allemagne

---

<sup>638</sup> RGIA, fonds 13, inventaire 2, dossier 1757, « Enquête sur la pétition des négociants étrangers », 1811, f° 4-6

<sup>639</sup> *ibidem*

<sup>640</sup> Gérard GAYOT, « La main invisible qui guidait les marchands aux foires de Leipzig : enquête sur un haut lieu de la réalisation des bénéfices, 1750-1830. », *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 2/2001 (n°48-2), p. 1-3

<sup>641</sup> AN, AE/B3/426, « Notice sur le commerce du Royaume de Saxe (1812) »; « Rapport sur les opérations commerciales de la foire de Leypstick »

(Francfort, Müllheim, Cassel, Chemnitz, Crefeld, Elberfeld), de Suisse (Zürich, Bâle), mais aussi, à partir du XIX<sup>e</sup> siècle, avec celles d'Angleterre et de Prusse<sup>642</sup>. Les rubans de soie de Saint-Étienne et Saint-Chamond sont en concurrence avec ceux de Bâle et d'Elberfeld. Les cotonnades français, à l'exception des indiennes de Mulhouse, ont moins de succès que ceux de l'Angleterre, de l'Allemagne, de la Suisse, de la Prusse, de la Bohême et de l'Autriche qui fabriquent des produits de coton de bonne qualité à des prix très bas en raison de la main d'œuvre moins chère qu'en France<sup>643</sup>. Les draps de Sedan et de Louviers sont appréciés sur le marché de Leipzig pour le beau noir des étoffes, mais la concurrence dans le secteur de la laine est particulièrement rude de la part des fabriques d'Aix-la-Chapelle, de Verviers, de Eupen, de Manchester, de Saxe, de Silésie, de Zeitz. Légère et de peu de valeur intrinsèque, la bijouterie provenant de Berlin, Hanau, Pforzheim ou d'Angleterre l'emporte sur celle de la France en raison des prix modérés. Les autres articles de mode relatifs à la toilette masculine et féminine et des accessoires dont Paris possédait le monopole avant l'essor de l'anglomanie, rivalisent avec des produits anglais. De plus, dès le début du XVIII<sup>e</sup> siècle, les manufacturiers allemands imitent avec habileté les modes françaises d'après les modèles parisiens, et proposent des articles ressemblant à l'original aux prix attractifs. L'auteur du mémoire sur le commerce franco-russe (1728) Drouet écrit au sujet des imitations : « Un marchand de la cour de Holstein a qui l'on avait adressé, en 1726, une partie de galanterie de France et une autre partie de Berlin m'en fit voir les deux factures, il y avait une différence de 60 % de plus sur celles de France quoiqu'elles ne fussent guère plus belles »<sup>644</sup>. Si divers pays de l'Europe fabricante proposent des produits-concurrents de bonne qualité et de meilleur marché, pourquoi les chalands de Leipzig continuent à acheter les articles français? Les contemporains l'expliquent par la qualité excellente de ces derniers, qui se distingue par le bon goût, la réputation et la beauté des dessins des étoffes. Selon un rapport consulaire de 1826, parmi ces produits français qui ont la supériorité à la foire de Leipzig, sur lesquels il n'y a pas « de concurrence à redouter », on trouve la rubanerie, les châles de bourre de soie et de laine, les tissus de cachemires, les baptistes, les objets de fantaisie de l'industrie parisienne<sup>645</sup>.

---

<sup>642</sup> *ibidem*, « Considérations sur le commerce de la France avec la basse Allemagne relativement à ses manufactures (1785) »; « Bulletin de Francfort du 4 mai 1810 (Foire de Leipzig) »; MAE, Correspondance commerciale, Dresde, 1810-1829, Tome 1, « Du commerce industriel : Leipzig, la foire de Pâques, 1824 », p. 39-40

<sup>643</sup> AN, AE/B3/426, « Considérations sur le commerce de la France avec la basse Allemagne relativement à ses manufactures (1785) »; « Notice sur le commerce du Royaume de Saxe (1812) »

<sup>644</sup> Archives du ministère des affaires étrangères, documents et mémoires, article 7, microfilm 17729, « Mémoire concernant le commerce des Français en Russie par Drouet (1728) », f° 21

<sup>645</sup> MAE, Correspondance commerciale, Dresde, 1810-1829, Tome 1, « Rapport du 20 juin 1826 », p. 116

### 5.2.2 La maison Dufour de Leipzig : quel rôle dans le commerce entre Lyon et la Russie?

De nombreux marchands et fabricants d'articles de mode de Paris, de Lyon, de Saint-Quentin, de Mulhouse et de Saint-Étienne fréquentent les foires lipsiennes en personne<sup>646</sup>. Cependant, pour éviter le déplacement dispendieux jusqu'à la foire, ils peuvent également recourir aux services des intermédiaires allemands. Plusieurs maisons de commerce de Leipzig se spécialisent sur l'importation des marchandises françaises et possèdent des filiales en France. L'un des exemples marquants de ce type d'entreprise est la firme Dufour gérée par les descendants des huguenots français émigrés en Allemagne pour des motifs religieux<sup>647</sup>. Si, comme la plupart des négociants de France qui se sont installés à Leipzig, les Dufour n'ont pas conservé leur nationalité, ils ont gardé en revanche des liens commerciaux avec leur pays d'origine<sup>648</sup>. La maison Dufour fait essentiellement le commerce des soieries lyonnaises qu'elle réexporte vers l'Europe de l'Est. À la différence des commissionnaires de Leipzig, les négociants Dufour achètent les marchandises en France pour leur compte, et ont l'habitude de payer au comptant et d'avance<sup>649</sup>. Il est patent que ce type de transactions est très avantageux pour les fabricants français qui n'ont pas besoin d'avancer leurs propres fonds. Les papiers de la maison Dufour, conservés aux archives de Leipzig, sont composés pour l'essentiel de la correspondance, les livres de comptes sont manquants. L'analyse des missives met en lumière certains aspects de fonctionnement de l'entreprise, mais également des rapports commerciaux avec l'Empire russe. Divers membres de la famille Dufour et leurs commis effectuent des voyages fréquents à Lyon, pour surveiller la préparation des commandes. Aussi, ils se déplacent en Allemagne, en Pologne et en Russie, afin de recouvrir des créances et obtenir de nouvelles commissions. L'envoi de la carte d'échantillons constitue un autre moyen efficace d'inciter les partenaires commerciaux à effectuer des achats. En 1786, le père du jeune négociant Ferdinand Dufour lui conseille à plusieurs reprises de transmettre des échantillons avec la spécification imprimée des articles à chaque occasion qui se présente : « Il ne faudra pas oublier d'envoyer la carte d'échantillons de nos ... 5/12 taffetas noirs et étoffes pour culottes à nos gens de Riga et de Revel, et en général je pense que vous n'épargnez ni

---

<sup>646</sup> Gérard GAYOT, « La main invisible qui guidait les marchands aux foires de Leipzig : enquête sur un haut lieu de la réalisation des bénéfices, 1750-1830 », *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 2/2001 (n° 48-2), annexe 4

<sup>647</sup> Katharina MIDDELL, « Leipzig und seine Franzosen. Die Réfugiés zwischen Sachsen und Frankreich am Ende des 18. Jahrhunderts und in der Napoleonzeit », *Francia*, 26/2, 1999, p. 63-91; Katharina MIDDELL, « Familie Dufour und Arlès-Dufour », dans Alke HOLLWEDEL, Jörg LUDWIG, Katharina MIDDELL (dir.), *Passage Frankreich-Sachsen : Kulturgeschichte einer Beziehung 1700-2000*, Leipzig, 2004, p. 77-86

<sup>648</sup> AN, AE/B3/426, « Notice sur le commerce du Royaume de Saxe (1812) »

<sup>649</sup> *ibidem*, « Bulletin de Francfort du 4 mai 1810 (Foire de Leipzig) »

l'envoi des échantillons ni les offres de services »<sup>650</sup>. La maison Dufour se vante d'avoir le meilleur assortiment des taffetas aux prix les plus avantageux à Leipzig, ce qui lui donne l'avantage sur d'autres firmes lipsiennes spécialisées dans le commerce de soieries : « Dans l'article des taffetas lisérés peints je crois que personne ne sera mieux assorti que nous, je vois avec plaisir que vous en avez vendu de ceux que j'ai fait partir au moment de mon arrivée, il s'en vendra de même à la Jubilate, et ces articles sur lesquels nous avons eu un joli bénéfice depuis quelques années se soutiendra encore, personne d'autre que nous n'en aura à fond moucheté »<sup>651</sup>.

Les acheteurs russes de la maison Dufour sont implantés à Riga, Revel, Saint-Pétersbourg et Moscou. Il s'agit notamment de commerçants Jepanischnikoff, Wunotroff, Tabakanoff, Makarov et Solodovnikoff qui a fait faillite en 1790, en laissant de nombreuses dettes envers la firme Dufour<sup>652</sup>. Le négociant Makarov éprouve également des difficultés à effectuer des paiements en raison de la prohibition d'importer des soieries en Russie (1801), mais sa situation finit par s'améliorer, selon une lettre de Dufour du 8 juillet 1801<sup>653</sup>. La compagnie moscovite G. Zanouzzi et Baer représente un autre partenaire important de la maison lipsienne, qui, dans une lettre de 1801, envoie une lettre de change de 8000 roubles payable sur Hambourg. Dans la même missive, Zanouzzi et Baer demandent des échantillons et annoncent l'arrivée de l'un de leurs associés à la foire de Saint-Michel<sup>654</sup>. À part les partenaires constants auxquels le crédit est souvent accordé et dont la réputation est vérifiée via des réseaux d'information, la maison Dufour a souvent affaire aux chalands inconnus de passage à Leipzig. Ainsi, le 1 juillet 1786, un Russe de la région de Moguilev s'est présenté au magasin de Dufour à Leipzig et a acheté des taffetas et des satins pour une somme d'environ 200 ducats<sup>655</sup>. Les commerçants de la famille Dufour insistent sur l'importance du commerce avec la Russie pour leur maison et les foires lipsiennes en général. Ils qualifient la prohibition des soieries par l'Empire russe (1801) d'un « furieux coup pour le commerce de Leipzig »<sup>656</sup>. De même, la maison Dufour considère que le commerce de Lyon doit profiter du rapprochement politique de la France et de la Russie au début du XIX<sup>e</sup> siècle pour envoyer

---

<sup>650</sup> Stadtsarchiv Leipzig, Dufour, Familiennachlass 2, «Lettre de Dufour du 22 février 1786», p. 31

<sup>651</sup> *ibidem*, « Lettre de Dufour du 7 avril 1826 », p. 2; Familiennachlass 5/2, «Lettre de Dufour du 20 juillet 1786», p. 36

<sup>652</sup> *ibidem*, Familiennachlass 10, « Lettre de Gontard de Mittau du 26 février 1790», p. 19; « Lettre de David Schwerdtner du 4 novembre 1790 », p. 29

<sup>653</sup> *ibidem*, Familiennachlass 29, «Lettre Leipzig 8 juillet 1801», p. 1, «Lettre du 30 juin 1800», p. 48

<sup>654</sup> *ibidem*, «Lettre du 1 juillet 1801», p. 4

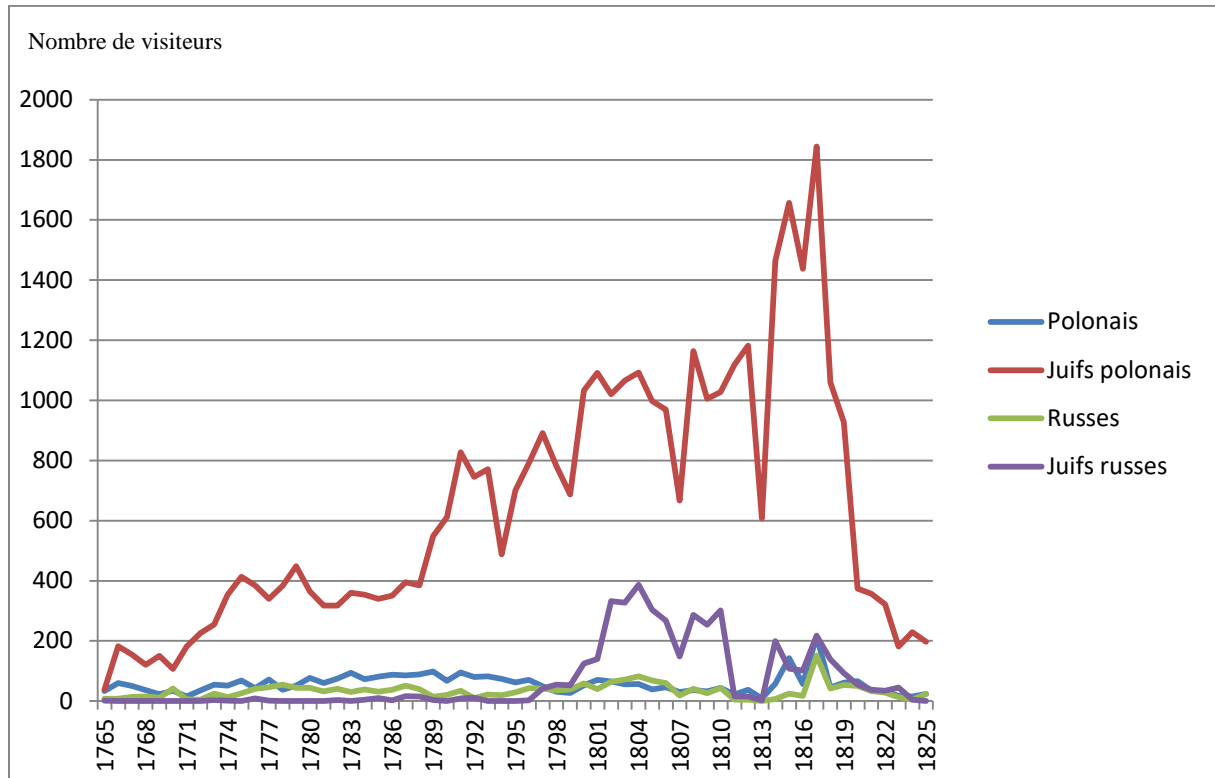
<sup>655</sup> *ibid.*, Familiennachlass 5/2, «Lettre de Dufour du 2 juillet 1786», p. 23

<sup>656</sup> *ibid.*, Familiennachlass 29, «Lettre du 30 juin 1800», p. 48

des députés à Paris dont la mission serait la révocation de l'oukase prohibitif sur les soieries par l'Empereur russe<sup>657</sup>.

### 5.2.3 Les marchands de l'Europe de l'Est aux foires de Leipzig

Graphique 5.1, Fréquentation des foires lipsiennes par les marchands de l'Europe de l'Est<sup>658</sup>



Les commerçants et les consuls s'accordent à dire que la Russie représente un débouché extrêmement important pour le commerce de Leipzig. Les chalands russes, chrétiens et juifs, y sont donc attendus avec impatience, puisque leurs opérations influent sur le résultat final des foires. Le consul russe à Leipzig Schwarz écrit dans son rapport de 1803 : « Les négociants d'ici sont très contents du commerce avec la Russie et font crédit à nos sujets d'une foire à l'autre »<sup>659</sup>. Les Russes sont particulièrement nombreux aux foires de Pâques (Jubilate) pendant lesquelles ils donnent des commissions pour la foire d'automne (Michaelis messe), qu'ils fréquentent aussi en grand nombre afin de s'approvisionner en cadeaux pour Noël<sup>660</sup>. En 1782, le journal de Leipzig annonce d'importants achats effectués par les

<sup>657</sup> Leipzig, Stadtarchiv, Dufour, Familiennachlass 29, «13 février 1801», p. 37

<sup>658</sup> Leipzig, Stadtarchiv, XLVB 13a, Bd 1 1765-1784, Bd 2 1785-1819, Bd 3 1820-1830

<sup>659</sup> RGIA, fonds 13, inventaire 2, dossier 719, « Dossier sur le rapport du consul de Leipzig Schwarz, 1803 », f° 2

<sup>660</sup> MAE, Correspondance commerciale, Dresde, 1810-1829, Tome 1, « Mémoire sur la foire de Leipzig du mois d'octobre 1824 », p. 56; AN, AE/B3/426, « Bulletin de Francfort du 4 mai 1810 (Foire de Leipzig) »



commerçants de Russie à la suite de l'incendie des entrepôts de Saint-Pétersbourg<sup>661</sup>. Un marchand moscovite Tatora a notamment acquis des marchandises pour une somme de 100 000 thalers<sup>662</sup>. Inversement, en 1788-1790, peu de commerçants russes ont fréquenté la foire à cause de la guerre et un manque de fonds lié au taux de change bas du rouble par rapport à la monnaie hollandaise<sup>663</sup>. À la suite du troisième partage de la Pologne (1795), le nombre de juifs russes fréquentant Leipzig est en hausse importante. Si, avant cet événement, les marchands juifs de Russie y sont quasi-absents, à partir de 1797, la moyenne annuelle passe de 3 (1765-1796) à 216 (1797-1810). En 1801, on constate un afflux important des marchands de Russie, qui viennent s'approvisionner en petits articles manufacturés très demandés à l'occasion du couronnement de l'Empereur Alexandre<sup>664</sup>. Ce mouvement se poursuit en 1802-1803, et attire l'attention du Chancelier Vorontzov qui considère que les achats importants, effectués durant les foires de Leipzig par les sujets russes, seront introduits en contrebande<sup>665</sup>. En 1804, le nombre de commerçants russes est au maximum depuis 1765, à savoir, 82 chrétiens et 387 juifs. Cette année, Louise Montagne, marchande de Moscou d'origine française, se rend à la foire de Saint-Michel pour acquérir diverses marchandises. Parmi celles-ci, on trouve des chaînes, des diadèmes, des épingles, des bandeaux à coque ou des dentelles achetés chez les négociants Docagne frères et Delorme de Paris. La facture totale se monte à 24 206 francs, dont 480 francs (40 ducats d'or) ont été payés au comptant. Le paiement de la somme restante (23 726 francs) est effectué par le biais d'une lettre de change<sup>666</sup>. Pour déclarer les marchandises à la douane de Grodno, Louise Montagne a recours au commissionnaire de cette ville frontalière de l'Empire russe, Krebikh<sup>667</sup>. Ce fait illustre parfaitement l'importance d'une chaîne d'intermédiaires dans le commerce des articles mode.

Les guerres napoléoniennes et le Blocus continental aboutissent à la baisse de la fréquentation des foires lipsiennes par les marchands de Russie. En effet, le consul Schwarz signale que la foire Saint-Michel de 1805, a été médiocre, car 30 commerçants de Moscou, Kalouga, Riga, Vereya, Berdytchev et autres villes russes ont acheté peu de marchandises<sup>668</sup>.

---

<sup>661</sup> Ernst HASSE, *Geschichte der Leipziger Messen*, Leipzig, Hirzel, 1885, p. 348

<sup>662</sup> *ibidem*

<sup>663</sup> *ibidem*, p. 362

<sup>664</sup> *ibid.*, p. 398

<sup>665</sup> RGIA, fonds 13, inventaire 2, dossier 620, «Enquête sur le rapport du chancelier d'État Vorontsov relatif aux marchandises achetées à la foire de Leipzig, 1802-1803», f° 1B

<sup>666</sup> RGADA, fonds 276, inventaire 3, dossier 2027, «Dossier sur la confiscation des marchandises de la marchande Montagne passées par la douane de Grodno à la suite de la délation de l'assesseur de collègue Nikiforov», 1808, p. 36

<sup>667</sup> *ibidem*, p. 21

<sup>668</sup> RGIA, fonds 13, inventaire 2, dossier 1061, «Copie du rapport du consul Schwarz, 1805», f° 4-6

Il rajoute que, selon une rumeur, le membre de la première guilde de Moscou, le négociant Seratinin n'a pas réussi à payer ses créanciers de Leipzig et d'autres places commerciales, envers qui il était débiteur de 273 639 thalers de Saxe. La propriété et les fonds de Seratinin sont estimés à 20 000 roubles, d'où le consul tire une conclusion que « les commerçants de Leipzig accordent un crédit monstrueux aux marchands russes, ce qui attire ceux qui n'ont pas de capitaux, et qui ne risquent donc rien »<sup>669</sup>. Pour rembourser les créanciers, Seratinin doit payer 60 % de ses dettes en quatre termes.

Lorsque l'oukase de 1810 vient prohiber l'importation des produits manufacturés dans l'Empire russe, le fonctionnement de la foire s'en trouve perturbé<sup>670</sup>. De même, la guerre franco-russe y exerce un impact négatif, d'après le négociant lyonnais Guérin: « L'incendie de Moscou fait craindre pour la foire de Leipsick »<sup>671</sup>. Les inquiétudes du commerçants se sont confirmées, car l'incendie de 1812 a eu pour conséquence une mauvaise vente de marchandises françaises pendant la foire<sup>672</sup>. En l'espace de trois ans, 1811-1813, peu de marchands russes ont fréquenté les foires lipsiennes, à savoir, 8 chrétiens et 33 juifs. La fin des hostilités, mais surtout l'adoption du tarif douanier moins rigoureux en 1816 par la Russie, ranime le commerce de Leipzig, qui voit arriver en 1817 un négociant originaire de Saint-Pétersbourg qui effectue des achats importants de produits manufacturés<sup>673</sup>. En effet, en 1817 le nombre de marchands russes atteint un pic, avec 151 chrétiens et 217 juifs ayant fréquenté les foires lipsiennes. À partir de 1818, de moins en moins de commerçants quittent la Russie pour se rendre à Leipzig. En 1824-1825, on constate l'apparition de 32 marchands russes aux foires, dont 28 chrétiens et 4 juifs. Cette baisse de la fréquentation des foires par les commerçants de Russie correspond à la période de stagnation du commerce de Leipzig marquée par la baisse des prix et de nombreuses faillites<sup>674</sup>. Parmi ces dernières, une grande maison Platzmann qui exporte des marchandises de mode vers la Russie<sup>675</sup>. Le déclin est provoqué par la saturation du marché russe à la suite de l'afflux des produits manufacturés avec le rétablissement des communications en 1813-1814 et avec l'instauration du tarif douanier plus libéral (1816). Au début des années 1820, à l'instar des autres pays européens comme la Prusse et l'Autriche, la Russie adopte de nouveau un système protectionniste. En

---

<sup>669</sup> *ibid.*, f° 1

<sup>670</sup> Serge CHASSAGNE, *Veuve Guerin et fils: Banque et soie, une affaire de famille*, Saint-Chamond-Lyon (1716-1932), Lyon, Editions BGA Permezel, 2012, p. 54-55

<sup>671</sup> *ibidem*

<sup>672</sup> Ernst HASSE, *Geschichte der Leipziger Messen*, Leipzig, Hirzel, 1885, p. 422-423

<sup>673</sup> *ibidem*, p. 428

<sup>674</sup> MAE, Correspondance commerciale, Dresde, 1810-1829, Tome 1, « Mémoire sur la foire de Leipzig du mois d'octobre 1824 », p. 60

<sup>675</sup> *ibidem*, «Rapport du 20 juin 1826 », p. 114

outre, les autorités russes prennent des mesures efficaces contre la contrebande qui aboutissent à des saisies aux frontières et paralysent les activités des fraudeurs acheminant des articles de mode entre Leipzig et l'Empire russe.

Les juifs polonais, qui après les Grecs et les Russes « répandent le plus d'argent et se livrent aux plus fortes spéculations », représentent un intermédiaire de taille dans le commerce entre la Russie et Leipzig<sup>676</sup>. D'après le rapport consulaire de 1803, ils servent de traducteurs et de courtiers aux marchands russes qui ne font sans eux presque aucune affaire<sup>677</sup>. Les trois partages de la Pologne (1772, 1793 et 1795) ont eu pour effet l'augmentation significative de la population juive de l'Empire russe qui, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, compte 900 000 habitants, ce qui représente 70 % des juifs du monde<sup>678</sup>. Le commerce étant l'une de leurs activités principales<sup>679</sup>, les juifs polonais profitent de leur nouveau statut des sujets de la Russie pour importer des marchandises étrangères dans ce pays. Après le premier partage de Pologne, plusieurs marchands juifs de Biélorussie s'installent à Moscou où ils vendent des produits français, anglais, italiens, hollandais aux prix moins élevés que les commerçants russes, ce qui provoque un vif mécontentement de ces derniers<sup>680</sup>. En 1791, les autorités russes réagissent en limitant la mobilité et la liberté commerciale des juifs à la Biélorussie et la Nouvelle Russie. Par l'oukase de 1804, ces derniers sont assignés à une zone de résidence qui englobe essentiellement les provinces occidentales, dont celle de Grodno, Mogilev, Kiev, Minsk, Podol'sk, Ekaterinoslav, Vil'no ou Volyn'. Par conséquent, les commerçants juifs sont désormais obligés de recourir aux marchands établis en Russie pour distribuer des marchandises dans les régions centrales du pays. Les juifs polonais participent de manière active aux transactions légales, mais également à la contrebande<sup>681</sup> : « À ce qu'on

---

<sup>676</sup> AN, AE/B3/426, «Rapport sur les opérations commerciales de la foire de Leypsick»

<sup>677</sup> RGIA, fonds 13, inventaire 2, dossier 719, «Dossier sur le rapport du consul de Leipzig Schwarz, 1803», f° 2

<sup>678</sup> Dmitrij FEL'DMAN, «Evrei v Moskve v XVII-XVIII vekah (po materialam RGADA)/Les juifs à Moscou aux XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles (d'après les documents de RGADA)», dans Yulij GESSEN (red.), *Moskva evrejskaja, sbornik statej i materialov/Une Moscou juive, recueil d'articles et de documents*, Moscou, Dom evrejskoj knigi, 2003, p. 311-325

<sup>679</sup> sur la question des activités économiques des juifs dans l'Empire russe, voir D. FEL'DMAN, *op.cit.*, Simon DUBNOV, *History of the Jew in Russia and Poland, from the earliest times until the present day*, New York, Ktav Publ. house, 1975; *Histoire moderne du peuple juif (1789-1938)*, Paris, Editions du Cerf, 1994; Yulij GESSEN, *Istoriâ evrejskogo naroda v Rossii/Histoire du peuple juif en Russie*, Moscou-Jérusalem, Evrejskij universitet v Moskve/Gesharim, 1993

<sup>680</sup> Dmitrij FEL'DMAN, *op. cit.*

<sup>681</sup> Bőrries KUZMANY, *Brody : a Galician border city in the long nineteenth century*, Leiden, Boston, Brill, 2017, p. 33-43; Ol'ga SOBOLEVSKAYA, « "Prijuč čestnyh kontrabandistov": evrei belorusskoj časti čerty osedlosti v sisteme nelegal'nogo peremešeniâ gruzov (konec XVIII-XIX vek)./Le refuge des contrebandiers honnêtes: les juifs de la partie biélorusse de la zone de résidence dans le système du transport illégal des marchandises à travers la frontière (la fin du XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle)», dans Leonid KACIS, Irina KOPTCHENOVA, Viktoriya MOTSCHALOVA (red.), *Trudy po evrejskoj istorii i kul'ture : Materialy XXI meždunarodnoj konferencii po iudaïke/Les travaux sur l'histoire et culture juives : les documents de la XXI<sup>ème</sup>*

croit ici, plusieurs envois entrent furtivement en Russie, ces Hébreux doivent avoir une grande part à cette fraude»<sup>682</sup>. D'après un article du journal de 1812, les juifs transportant des soieries françaises vers la Russie ont été saisis et soumis à de fortes amendes. Cependant, le consul français contredit cette information, mais rajoute que la fraude est un phénomène fréquent dans un pays corrompu, comme la Russie, « où les marchandises françaises rentreront toujours »<sup>683</sup>. Il explique également que les juifs ont l'habitude d'acheter au comptant, par conséquent, la France ne subit aucune perte en cas de saisies des marchandises. Étant donné que les contrebandiers juifs « travaillent en petit » et cherchent à faire rapidement la fortune, ils n'ont ni la confiance ni le crédit des maisons lipsiennes, à la différence des entreprises solides russes<sup>684</sup>. Le nombre de juifs polonais aux foires lipsiennes est très important et augmente considérablement de 1765 (37 juifs) à 1817 (1844 juifs)<sup>685</sup>. Après 1817, la tendance est à la baisse, en raison du contrôle renforcé aux frontières de l'Empire russe. En 1825, 197 juifs de Pologne se sont rendus à Leipzig.

#### 5.2.4 Les foires francfortoises dans le commerce indirect des articles de mode

Les foires de Francfort participent également à la réexportation des marchandises de mode vers la Russie, mais leur place est secondaire par rapport à celles de Leipzig. En effet, si les foires francfortoises jouent un rôle de première importance dans la vie commerciale de l'Allemagne à l'époque médiévale, au XVIII<sup>e</sup> siècle, Leipzig s'impose comme un point central du commerce européen au dépens de son concurrent Francfort-sur-le-Main<sup>686</sup>. Les marchandises qui se débitent à la foire de Francfort sont semblables à celles de Leipzig, on y trouve des soieries, des étoffes de laines et de coton, la bijouterie, et autres articles de mode<sup>687</sup>. Les maisons francfortoises Sweitzer, Gontard et Berna se spécialisent pour l'essentiel dans l'exportation des soieries lyonnaises vers l'Europe du Sud-Est. Leurs associés passent une partie de l'année à Lyon d'où ils font de grandes expéditions pour le Nord de

---

*conférence internationale sur des études hébraïques*, Moscou, Centr naučnyh rabotnikov i prepodavatelej iudaiki v vuzah «Sefer», 2014, p. 73-85

<sup>682</sup> RGIA, fonds 13, inventaire 2, dossier 719, «Dossier sur le rapport du consul de Leipzig Schwarz, 1803», f<sup>o</sup> 2; Ernst HASSE, *Geschichte der Leipziger Messen*, Leipzig, Hirzel, 1885, p. 375

<sup>683</sup> MAE, Correspondance commerciale, Dresde, 1810-1829, Tome 1, « Lettre du 20 décembre 1821 », p. 20

<sup>684</sup> MAE, Correspondance commerciale, Dresde, 1810-1829, Tome 1, « Du commerce industriel : Leipzig, la foire de Pâques, 1824 », p. 38-39

<sup>685</sup> Leipzig, Stadtarchiv, XLVB 13a, Bd 1 1765-1784, Bd 2 1785-1819, Bd 3 1820-1830

<sup>686</sup> Henri DEHÉRAIN, « La foire aux livres de Francfort-sur-le-Main », *Journal des savants*, 9, 9/1911, p. 417-421, Carl-Ludwig HOLTFRERICH, *Frankfurt as a Financial Center. From medieval trade fair to European banking centre* München, Verlag C. H Beck, 1999, p. 93; Peter WEIDHAAS, *A history of the Frankfurt book fair*, Toronto, Ontario, Dundurn Press, 2007, p. 14

<sup>687</sup> AN, AE/B3/426, «Bulletin de Francfort du 26 septembre 1807»

l'Allemagne, l'Autriche, la Pologne, la Russie, la Valachie et la Moldavie<sup>688</sup>. Ces grandes maisons de commerce ont les fonds suffisants pour vendre à un an de crédit, possèdent des correspondants solides et ont des connaissances parfaites des pays, ce qui facilite les échanges et rend le commerce lucratif. Par conséquent, les fabricants lyonnais ne font pas d'envois directs vers l'Europe de l'Est, mais recourent aux commissionnaires étrangers. En 1752, Schwarz, le commissionnaire allemand d'Antoine Renard, commerçant lyonnais, arrive à Francfort à la recherche des commissions. Il peine à trouver des acheteurs et constate que la concurrence est extrêmement rude, en raison de la présence de nombreux commis-voyageurs de Lyon<sup>689</sup>. Il finit par faire connaissance d'un commerçant francfortois de rubans Johann Jacob Timman qui lui demande d'envoyer la carte d'échantillons et promet des commissions<sup>690</sup>. Les liens entre Francfort et Leipzig restent très forts, car les commerçants francfortois fréquentent régulièrement les foires lipsiennes pour écouler leurs marchandises. En 1812, à la suite d'une mauvaise foire à Francfort, le négociant puissant de cette ville Gontard, qui fait partie des partenaires commerciaux de la maison lipsienne Dufour, se rend à Leipzig dans l'espoir de trouver des acheteurs<sup>691</sup>.

Après avoir examiné le rôle des foires allemandes dans la réexportation des articles de mode français vers la Russie, leur assortiment, les marchands qui les fréquentent, nous allons étudier les volumes des flux indirects.

### ***5.3 Estimer les volumes réels en tenant compte des flux du commerce indirect***

De grandes lacunes sont présentes dans les sources statistiques françaises et russes datant de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'unique document, qui nous renseigne sur la quantité d'articles de mode exportés par la France vers la Russie dans les années 1750, s'intitule « État des marchandises du cru et des fabriques de France qui sont entrées à Saint-Pétersbourg dans le cours de l'année 1756 »<sup>692</sup>. Cette source est tirée du mémoire sur le commerce de Russie (1757), rédigé par le négociant Godin et Compagnie de Saint-

---

<sup>688</sup> *ibidem*

<sup>689</sup> Archives Départementales du Rhône, 8B, 1165, «Lettre du 26 octobre 1752»

<sup>690</sup> *ibidem*

<sup>691</sup> Stadsarchiv Leipzig, Dufour, Familiennachlass 2, «Lettre du 8 mars 1786» p. 32; Familiennachlass 10, «lettre du 26 février 1790», p. 29; MAE, Correspondance commerciale, Dresde, 1810-1829, Tome 1, « Du commerce industriel : Leipzig, la foire de Pâques, 1824 », p. 38-39

<sup>692</sup> Archives nationales, F12, dossier 622, « État des marchandises du cru et des fabriques de France qui sont entrées à Saint-Pétersbourg dans le cours de l'année 1756 », p. 1751

Pétersbourg. Certes, l'inconvénient est que l'auteur ne cite que les données d'importations d'un seul port, mais à défaut d'autres statistiques, nous allons nous en servir pour avoir une idée des volumes des modes françaises entrant en Russie par cette direction.

Tableau 5.2, *État d'importations d'articles de modes à Saint-Pétersbourg en 1756*<sup>693</sup>

Velours et étoffes de soie	131 000 roubles faisant	655 000 lt de France
Bijouterie	150 000	750 000
Galons d'or et d'argent	190 000	950 000
Rubans, galantries et parures	60 000	300 000
Chapeaux, bas de soie et habillements	70 000	350 000
Étoffes légères, carrosses et quincailleries	98 000	490 000

D'après l'état de 1756, la Russie a importé des articles de mode de France pour une somme non-négligeable de 2 150 000 livres tournois, ce montant ne prend pas en compte les étoffes légères mentionnées dans l'état, car il est impossible de calculer leur prix, celles-ci étant indiquées dans la rubrique avec les carrosses ou alors les quincailleries. Les galons d'or et d'argent, l'indispensable ornement de l'uniforme des militaires russes, constitue l'article dont la valeur d'importation est la plus élevée, à savoir 950 000 lt. Ils sont suivis de la bijouterie (750 000 lt), et de velours et étoffes de soie (655 000 lt). En bas de l'échelle se trouvent les rubans, galantries, parures (300 000 lt) et chapeaux, bas de soie, habillements (350 000 lt). Les chiffres cités sont en désaccord complet avec les statistiques françaises de la balance de commerce selon lesquelles l'ensemble d'exportations françaises de 1756 vers la Russie se monte à 378 353 livres tournois<sup>694</sup>. Il en découle que plus de trois quarts d'articles de mode sont introduits dans l'Empire russe par les acteurs du commerce indirect. Nous pouvons cependant mettre en doute l'impartialité de Godin et son affirmation que le tableau exact est

<sup>693</sup> *ibidem*

<sup>694</sup> Walther KIRCHNER, «Franco-Russian economic relations in the eighteenth century» dans *Commercial relations between Russia and Europe, 1400 to 1800, Collected essays*, Bloomington, Indiana University Press, 1966, p. 164

produit selon « Les Registres de la Douane de Saint-Pétersbourg »<sup>695</sup>, car les sommes évoquées par le marchand peuvent paraître trop considérables. Cependant, il est à rappeler que le règne d'Impératrice Elizabeth se caractérise par un faste exceptionnel. D'après la liste de marchandises, fournies à sa Majesté Impériale par les commerçants étrangers et russes, en 1753-1754, Elizabeth dépense approximativement 113 000 ou 115 000 roubles<sup>696</sup> par an, équivalent à 565 000 et 575 000 Lt en articles de mode dont une grande partie est sans aucun doute d'origine française. Par conséquent, seul le budget annuel de l'Impératrice russe en étoffes, habits, et autres objets de mode peut potentiellement absorber un quart d'importations françaises par le port de Saint-Pétersbourg. Il en ressort que le montant figurant dans le mémoire de Godin n'est probablement pas surestimé.

D'après un état d'entrée de marchandises à Saint-Pétersbourg, datant de 1766, les importations d'articles de modes de tous les pays sont estimées à 898 280 roubles<sup>697</sup> (4 491 400 Lt). La source n'indique ni la part des modes françaises ni celle d'autres pays comme l'Angleterre, l'Allemagne ou l'Italie. Nous pouvons cependant supposer que si la France continue à exporter vers la Russie des articles de mode pour une somme avoisinant 2 millions de livres tournois, comme en 1756, ce montant constituerait près de 50 % des importations totales. Dans ce cas de figure, la France serait l'un des exportateurs principaux d'articles de mode en Russie. En réalité, on constate une baisse significative des importations de certaines catégories d'articles par rapport aux chiffres cités par Godin en 1756. En particulier, la valeur des galons d'or et d'argent importés en 1766 s'élève à 6186 roubles (30 930 Lt), or, il s'agit d'une somme largement inférieure à celle de 1756, qui équivaut à 190 000 roubles (950 000 Lt). Ceci signifie donc qu'une décennie auparavant la France seule exportait vers la Russie trente fois plus de galons d'or et d'argent que l'ensemble de pays en 1766. Cet écart considérable est sans doute dû à l'adoption du tarif douanier de 1766, qui instaurait les droits élevés ou prohibitifs sur les objets de luxe, notamment ceux en or et en argent.

---

<sup>695</sup> *ibidem*

<sup>696</sup> RGADA, fonds 14, inventaire 1, dossier 113, « Sur les marchandises récupérées pour la Cour de l'Impératrice Elizabeth parmi lesquelles on trouve principalement des étoffes et les objets de toilette de dames, 1748-1754 », p. 41

<sup>697</sup> Archives du Ministère des Affaires étrangères, Mémoires et Document, Russie, microfilm 17729, « État d'entrée des marchandises à Saint-Pétersbourg, 1766 », p. 191

Les archives russes des actes anciens (RGADA) conservent un bordereau d'entrée des marchandises françaises dans l'ensemble des ports de Russie en 1789-1791<sup>698</sup>. Ce document a été établi en 1793 par le Collège de Commerce dans l'objectif d'analyser les volumes du commerce avec la France et de trouver les moyens de limiter la fraude augmentée à la suite de la défense d'importer des marchandises de ce pays (1793). En croisant les données de ce bordereau avec celles des états de la balance de commerce, nous détectons un désaccord important. D'après les statistiques russes, en 1789, les importations se montent à 416 085 roubles (2 080 425 lt), alors que selon les documents de France, celles-ci ne s'élèvent qu'à 418 000 lt. Il s'ensuit que 20 % de l'ensemble des marchandises de mode françaises sont importés en Russie directement, tandis que 80 % (1 662 425 lt) sont introduites en Russie par les intermédiaires.

En 1790, les importations s'élèvent à 945 004 roubles, ce qui représente une croissance spectaculaire par rapport à 1789 (416 085 roubles)<sup>699</sup>. La loi du 20 juin 1789 défendant l'importation des marchandises par la voie de terre a perturbé le commerce entre Leipzig et la Russie<sup>700</sup>. Dans les années 1780, la foire Saint-Michel qui se tient tous les ans à l'automne à Leipzig, dépasse deux autres foires, d'été et de printemps, par rapport au nombre de chalands russes les fréquentant. Durant cette foire lipsienne, ces derniers effectuent des achats considérables pour les fêtes de la fin d'année. En 1780-1788, le nombre moyen annuel de marchands de Russie, qui se rendent à la foire automnale de Leipzig, est de 24. À l'automne de 1789, la foire de Leipzig n'a attiré que cinq marchands russes dont deux chrétiens et trois juifs, ce qui explique la baisse des exportations en 1789. En 1790, douze commerçants russes ont fréquenté la foire Saint-Michel, car les courants commerciaux se réorientent vers l'axe Leipzig-Lübeck-Saint-Pétersbourg. Le déclin du commerce de Leipzig avec la Russie a conduit à l'augmentation des envois directs des produits français en 1790<sup>701</sup>. Ainsi, la proportion des articles de mode augmente considérablement par rapport aux importations totales de la France, de 12,5 % en 1789, à 24 % en 1790. En 1791, la valeur des marchandises de mode françaises est en baisse légère par rapport à 1790 et équivaut à 915 127 roubles. Cette diminution est sans doute liée aux rythmes des exportations, selon lesquels un pic est

---

<sup>698</sup> RGADA, fonds 397, inventaire 1, dossier 603, «D'après l'oukase de sa Majesté sur l'examen de tous les moyens qui visent à empêcher les infractions de toute sorte, en raison de l'interdiction de l'importation en Russie des marchandises françaises, 1793», p. 130-137

<sup>699</sup> *ibidem*

<sup>700</sup> Ernst HASSE, *Geschichte der Leipziger Messen*, Leipzig, Hirzel, 1885, p. 364

<sup>701</sup> *ibidem*, p. 365



suivi d'une phase de décroissance. Celle-ci se caractérise par une demande plus faible en raison de la saturation du marché.

### 5.3.1 Les flux commerciaux après 1800

Les statistiques russes du commerce extérieur sont dressées et publiées à partir de 1802. Malheureusement, la provenance des importations n'y est pas indiquée, ce qui rend difficile la comparaison avec les données des états de la balance de commerce de France. De plus, les produits de luxe figurent dans la même rubrique que les produits de première nécessité, ce qui représente un handicap de taille pour leur distinction. À titre d'exemple, la catégorie draperies comprend à la fois les étoffes fines de laine portées par les aristocrates et les simples serges de laine, destinés à habiller les soldats de l'armée impériale. D'après les états d'entrée de marchandises des douanes Russes, en 1803, le montant total de produits manufacturés de soie, coton, lin, laine, paille et autres matières importés de l'Europe Occidentale s'élève à 13 971 766 roubles de banque, soit 40 518 121 francs<sup>702</sup>. Il en ressort que les exportations françaises directes (281 876 francs) ne représentent que 0,7 % des importations totales russes en textiles, habits et accessoires européens. Les disparités présentes dans les sources françaises et russes nous empêchent d'obtenir des résultats fiables sur la place des exportations françaises dans les importations totales de la Russie, cependant, l'étude est possible sur la seule catégorie dont le contenu est identique dans les statistiques des deux pays. Il s'agit de la rubrique *habillement et linge*, qui a l'avantage d'être assez homogène dans les statistiques des deux pays, car est constituée essentiellement d'articles de mode. En effet, la demande russe en habits étrangers consiste surtout en vêtements de luxe à la mode prisés par l'aristocratie. Il est à rappeler que la grande partie de la population n'est pas en mesure d'acheter les produits importés trop onéreux et se contente de porter un costume traditionnel fabriqué à partir d'étoffes bon marché issues des manufactures russes. Dans les états de la balance de commerce de la série F12, en 1803, les exportations en habillements et linge sont estimées à 78 078 francs<sup>703</sup>. Selon les données des statistiques russes du commerce extérieur, cette année, l'importation des vêtements et lingerie se monte à 32 928 roubles (95 491 francs)<sup>704</sup>. Deux constats s'imposent. Premièrement, la France représente l'exportateur principal d'habits prêt-à-porter vers la Russie, avec 82 % du marché. Cependant, il est

---

<sup>702</sup> Musée du Livre (MK), F 810-90/ 722-4, *Gosudarstvennaâ torgovlâ 1803 goda v raznyh eâ vidah/Commerce extérieur d'Etat en 1803 sous diverses formes*, Saint-Pétersbourg, Collège du commerce, 1804, tableau 15

<sup>703</sup> AN, F12, microfilm 251, «Balance du commerce avec la Russie»

<sup>704</sup> Musée du Livre (MK), F 810-90/ 722-4, *Gosudarstvennaâ torgovlâ 1803 goda v raznyh eâ vidah/Commerce extérieur d'État en 1803 sous diverses formes*, Saint-Pétersbourg, Collège du commerce, 1804, tableaux 1-15

probable que cette part soit encore plus élevée si les statistiques françaises tenaient compte du commerce d'intermédiaire. Deuxièmement, à la différence des autres produits, une grande partie des habits français s'exportent en ligne directe.

Les archives du Ministère des affaires étrangères conservent un document qui représente un intérêt capital pour l'analyse de la fiabilité des états de la balance de commerce de France et de Russie. Il s'agit du mémoire de 1808 du comité commercial français à Saint-Pétersbourg. Ce dernier considère que « le relevé des douanes ne peut offrir que des résultats inexacts, et comme les immenses frontières de cet empire sont ouvertes de toutes parts, il serait bien difficile d'évaluer au juste la quantité des marchandises françaises »<sup>705</sup>. Les membres du comité font leur propre évaluation d'exportations de France vers la Russie, selon laquelle l'ensemble de soieries, linons, dentelles, toiles, draps, baptistes, casimirs français sont exportés chaque année pour une somme de 18 à 20 millions francs<sup>706</sup>. « Quant aux draps fins sortis des manufactures de Sedan, Louviers, Elbeuf et autres, il ne s'en exporte annuellement que pour 300 mille francs environ »<sup>707</sup>. Cette estimation diverge avec les données tirées de la note d'un auteur inconnu (1811), conservée au Ministère des Affaires Étrangères. Cette source stipule que les importations annuelles par la Russie des lainages, draperies, cotonnades, soieries, modes et « quelques autres articles peu considérables » de France se montent à 10 500 000 francs<sup>708</sup>. Cette somme ne comprend pas la bijouterie, dont les exportations s'élèvent à 304 679 francs d'après l'état de la douane de Saint-Pétersbourg de 1805<sup>709</sup>. L'écart important (44 %) entre les deux estimations est due à l'approximation du calcul. En effet, les deux sources stipulent que les flux illégaux sont impossibles à évaluer. De plus, l'auteur de la note de 1811 évoque la difficulté à distinguer la part des marchandises françaises importées en Russie par rapport aux produits identiques en provenance de l'Allemagne, l'Angleterre, la Prusse et l'Autriche. Si les estimations sont en désaccord et manquent de précision, leur fourchette correspond aux flux transitant via l'Allemagne vers la Russie et reflète donc les véritables fluctuations des volumes de produits exportés<sup>710</sup>. Les montants cités sont largement supérieurs à la moyenne d'exportations d'articles de mode des années 1801-1804 calculée à partir des états de la balance de commerce qui équivaut à 146 388 francs. Si les exportations

---

<sup>705</sup> Archives du Ministère des Affaires étrangères, Mémoires et Document, Russie, microfilm 18040, «Mémoire de 1808 du comité commercial français à Saint-Pétersbourg», p. 301

<sup>706</sup> *ibidem*, p. 302

<sup>707</sup> Archives du Ministère des Affaires étrangères, Mémoires et Documents, Russie, microfilm 18040, «Mémoire de 1808 du comité commercial français à Saint-Pétersbourg», p. 302

<sup>708</sup> Archives du Ministère des Affaires étrangères, Mémoires et Document, Russie, microfilm 8312, «Note sur le commerce entre la France et la Russie de 1811», f° 220

<sup>709</sup> *ibidem*, f° 219-220

<sup>710</sup> sur ce point, voir *infra*, chapitre 5, p. 196-199

réelles varient entre 10 804 679 et 19 300 000 francs, 99 % de produits français de mode sont introduits dans l'Empire russe par les intermédiaires et en contrebande. La comparaison des estimations avec les statistiques russes de 1803 montre que les articles de mode français représentent de 27 % à 48 % des importations totales des produits manufacturés européens.

L'adoption de la législation prohibitive, en 1810, par les autorités de la Russie, a aggravé la crise de l'économie lyonnaise de 1810-1811 : les faillites se sont multipliées, les exportations ont chuté, l'activité de la Fabrique a considérablement baissé<sup>711</sup>. L'état des marchandises exportées par la France vers la Russie (1811), conservé aux Ministère des affaires étrangères, comporte un document intitulé « mémoire de M. Verninac, préfet de Lyon adressé au Ministre de l'Intérieur »<sup>712</sup>. Son objectif consiste à démontrer l'inutilité de l'oukase de 1810 prohibant l'importation de marchandises de luxe. L'auteur condamne l'incompétence des négociants qui, en produisant des états d'importations enflés, ont contribué à l'adoption des mesures protectionnistes. « La consommation des soieries est en Russie un objet d'une importance majeure. Elle a été l'un des textes dans lequel les hommes sans mission ni sans lumières mais hardis spécialement se sont appuyés pour faire réussir le système de prohibition qui vient enfin d'être adopté. Il ont osé soutenir que Lyon seul avait fourni pour 34 millions de francs en soieries et étoffes d'or et d'argent dans l'année 1808 »<sup>713</sup>. À travers l'analyse du nombre de métiers (7000 en 1801) et du trafic général du commerce de la soie lyonnaise (16 680 000 francs), Verninac montre que la ville de Lyon n'est pas en mesure de « produire une quantité d'étoffes de soie pour la somme énorme de 34 000 000 de francs après avoir satisfait à la consommation de la France entière et aux besoins des autres pays qui en font usage »<sup>714</sup>. D'après l'auteur, l'oukase de 1810 ne représente qu'une erreur regrettable, car l'industrie russe ne pourrait pas remplacer les importations étrangères<sup>715</sup>.

La question qui s'impose consiste à se demander qui reste impartial dans l'estimation des volumes d'articles de mode exportés par la France vers la Russie, le préfet de Lyon ou les autorités russes. Les arguments du notable lyonnais relativement au nombre de métiers et des

---

<sup>711</sup> Pierre CAYEZ, « L'économie lyonnaise sous le Consulat et l'Empire », Ronald ZINS (dir.), *Lyon sous le Consulat et l'Empire*, Actes du Colloque de Lyon (15-16 avril 2005), Reyrieux, Horace Cardon, 2007, p. 16; J. LABASSE, *Le commerce des soies à Lyon sous Napoléon et la crise de 1811*, Grenoble, Imprimerie Allier, 1957

<sup>712</sup> Archives du Ministère des Affaires étrangères, Mémoires et Document, Russie, microfilm 8312, « Mémoire de M. Verninac, préfet de Lyon adressé au Ministre de l'Intérieur », f° 213

<sup>713</sup> *ibidem*, f° 212-213

<sup>714</sup> Archives du Ministère des Affaires étrangères, Mémoires et Documents, Russie, microfilm 8312, « Mémoire de M. Verninac, préfet de Lyon adressé au Ministre de l'Intérieur », f° 213

<sup>715</sup> *ibidem*, f° 215

capacités productives des fabriques de Lyon sont fiables<sup>716</sup>. Sa démonstration a cependant des défauts, car il cite les données de 1801 sans évoquer le fait que la production de la Fabrique lyonnaise augmente considérablement de 1800 à 1810 (+ 1,7 % par an). D'après P. Cayez, « en 1801, la production des soieries était inférieure à celle de 1789 puis elle devient supérieure en 1810 »<sup>717</sup>. Il est à rappeler également que d'après l'estimation de divers acteurs, les exportations françaises des soieries vers la Russie se situent entre 10 et 19 millions de francs<sup>718</sup>. De surcroît, l'année 1808 est « une année moyenne » en termes du commerce avec la Russie, dont témoigne la correspondance de la maison lyonnaise Guérin qui signale qu'en juillet 1808 les commandes pour la Russie ont été supprimées<sup>719</sup>. Par conséquent, en 1808, les exportations devaient être en dessous de la moyenne annuelle commune. Il s'ensuit que les flux réels sont largement inférieurs à 34 millions de francs issus du calcul des autorités russes. En effet, ces dernières ont pu présenter les données faussées pour illustrer l'impact négatif des importations excessives des objets de luxe sur l'économie russe. La prohibition de ceux-ci était considérée dans l'Empire russe comme une solution indispensable qui permettrait la sortie de la crise tout en favorisant le développement des fabriques nationales. Les commerçants et fabricants, en particulier ceux de Moscou, comptent parmi les partisans les plus fervents du protectionnisme<sup>720</sup>. Leurs représentants transmettent régulièrement des plaintes aux autorités dans lesquelles ils demandent de limiter l'importation des produits manufacturés étrangers. Le ministre du commerce Roumiantsev, le ministre des affaires intérieures Kozodavlev et autres membres du gouvernement, comme Speranski, Kankrin, Mordvinov considèrent également l'adoption de législation prohibitive en tant qu'un moyen efficace d'améliorer la situation économique de la Russie. L'influence des partisans de la liberté de commerce, parmi lesquels on peut citer le publiciste Grigoriy Yacenkov n'a pas été suffisante pour empêcher l'entrée en vigueur de l'oukase prohibitif de 1810.

---

<sup>716</sup> Louis RAVENEAU, «La fabrique lyonnaise des soieries d'après une statistique récente», *Annales de géographie*, t. 25, n°137, 1916, p. 383

<sup>717</sup> Pierre CAYEZ, « L'économie lyonnaise sous le Consulat et l'Empire », Ronald ZINS (dir.), *Lyon sous le Consulat et l'Empire*, Actes du Colloque de Lyon (15-16 avril 2005), Reyrieux, Horace Cardon, 2007, p. 15

<sup>718</sup> sur ce point, voir *supra*, chapitre 5, p. 194

<sup>719</sup> Serge CHASSAGNE, *Veuve Guérin et fils: Banque et soie, une affaire de famille*, Saint-Chamond-Lyon (1716-1932), Lyon, Editions BGA Permezel, 2012, p. 52

<sup>720</sup> Natalia STRAKHOVA, « Polemika fritrederov i protekcionistov po voprosam tarifnoj politiki Rossii v pervoy četverti XIX veka/ La polémique entre les partisans de la liberté du commerce et du protectionnisme sur la politique tarifaire de la Russie au premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle », *Vestnik Volgogradskogo universiteta*, 4, 7/2002, p. 55-67

#### 5.4 Volumes des marchandises de mode réexportées par l'Allemagne

D'après les états de la balance du commerce français, en 1775, La France exporte vers la Russie des articles de mode pour 134 780 lt, ce qui représente 0,1 % de la quantité totale des modes françaises exportée cette année, équivalente à 113 004 997 lt<sup>721</sup>. La part du marché russe est insignifiante en comparaison avec celle de l'Allemagne qui joue un rôle essentiel dans la réexportation des marchandises françaises vers le Nord. Dans les années 1770, les régions allemandes (hors les villes hanséatiques figurant dans une rubrique séparée) importent des soieries pour 16 millions lt annuellement<sup>722</sup>. L'analyse des exportations des bas de soie français vers la Russie et l'Allemagne (tableau 5.3) montre que la part du marché russe constitue de 0,2 à 1,6 % de l'ensemble des bas de soie exportés par la France vers l'étranger de 1775 à 1780, tandis que celle d'Allemagne représente de 14 à 32 %. Cependant, il est à noter que les industries textiles allemandes sont mieux développées que celles de la Russie, ce qui signifie que le marché d'Allemagne est moins dépendant des produits manufacturés de luxe de France. Il est donc peu probable que les consommateurs allemands soient en mesure d'absorber les quantités considérables indiquées dans les états de la balance de commerce. Il en ressort qu'une partie des bas de soie importés par l'Allemagne est très probablement réexportée vers les pays de la Baltique dont l'Empire russe.

Tableau 5.3 *Exportations des bas de soie par la France vers la Russie et l'Allemagne, en lt*<sup>723</sup>

Année	Russie	%	Allemagne	%	Total
1775	13000	0,2	773258	14	5507896
1776	49200	1,6	618887	20	3057248
1777	6250	0,2	598729	20	3018685
1778	13000	0,5	606460	24	2527363
1779	7105	0,3	737665	32	2270660

<sup>721</sup> AN, F12, microfilm 242, «Balance du commerce avec la Russie» f° 1-70

<sup>722</sup> Steffen SAMMLER, « Die Bedeutung der Leipziger Messen für den Absatz von Lyoner Seidenwaren nach Ost- und Südosteuropa zwischen 1760 und 1830 », dans Hartmut ZWAHR, Thomas TOPFSTEDT et Günter BENTELE (dir.), *Leipzigs Messen 1497-1997*, vol. 1: 1497-1914, Cologne/Vienne/Weimar; éd. Böhlau, 1999, p. 262

<sup>723</sup> AN, F12, microfilms 242-248, «Balance du commerce», rubrique *bas de soie*

1780	13 630	0,5	852 299	32	2678669
------	--------	-----	---------	----	---------

*La statistique de France* permet aussi de comparer les exportations directes vers la Russie et l'Allemagne des tissus de soie en 1821-1825. En 1821, la Russie importe 2 % de l'ensemble des étoffes de soie exportées par la France. L'Allemagne représente l'importateur principal de ces produits, car sa part dans les exportations totales est de 28 % (Tableau 5.4). L'adoption du système protectionniste douanier par les autorités russes, à partir de 1822, diminue les exportations vers la Russie et l'Allemagne qui, en 1825, importent 0,1 et 12 % respectivement de l'ensemble des tissus de soies exportés. En 1824-1825, le marché américain devient le premier importateur des soieries françaises, en faisant reculer l'Allemagne vers la deuxième position.

Tableau 5.4 *Quantité de tissus de soie français exportés vers la Russie et l'Allemagne en 1821-1825, en kg*<sup>724</sup>

Année	Russie	%	Allemagne	%	Total
1821	23782	2	297117	28	1059584
1822	13829	1	119856	12	961172
1823	25721	3	255565	32	799047
1824	14846	2	192416	21	923865
1825	1325	0,1	124939	12	1024270

Les contemporains ont des difficultés à distinguer dans les marchandises exportées vers l'Europe de l'Est la part du marché russe, allemand ou polonais. D'après le rapport de Vandermonde (l'an III), dans les années 1780, un tiers (33 %) des exportations lyonnaises (10 000 000 lt) se dirigeaient vers la Haute Allemagne, le Nord et surtout la Russie. Le reste des produits exportés partaient vers le Levant et les deux Indes (25 %), l'Espagne (17 %), les Pays-Bas et la Hollande (17 %), et l'Italie (8 %). Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, à la suite du déclin du marché espagnol, on assiste à la réorientation du commerce de Lyon vers l'Europe de l'Est

<sup>724</sup> *Statistique de la France*, Paris, Imprimerie royale, 1838, Tome 7, p. 468-471

dont la part dans les exportations totales augmente<sup>725</sup>. Selon l'historien allemand Steffen Sammler, en 1806, deux tiers de la production lyonnaise s'exportent vers la Pologne et la Russie via l'Allemagne<sup>726</sup>. Par conséquent, la valeur des exportations se monte à environ 12 510 000 francs, si on se base sur les données du préfet de Lyon pour les premières années du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>727</sup>.

Grand centre du commerce allemand, Leipzig joue un rôle essentiel dans la réexportation des marchandises françaises vers la Russie. Cependant, estimer les volumes des articles de mode transitant via les foires lipsiennes à partir des états de la balance de commerce représente une mission impossible en raison de l'absence des rubriques correspondantes. Les statistiques des foires manquent également de précision, car les produits importés y sont classés sous la dénomination générale de marchandises étrangères<sup>728</sup>. Pour favoriser le commerce de Leipzig, les autorités de cette ville ont instauré un principe de liberté, selon lequel aucun pays n'est privilégié, et qui se traduit par le prélèvement du même montant des droits de douane sur toutes marchandises venant de l'étranger. « C'est pour cette raison que les marchandises françaises, italiennes, suisses et les autres marchandises étrangères sont très souvent sans désignation précise de leur origine, déclarées de taxe généralement, sous le nom de marchandises étrangères »<sup>729</sup>. En outre, la valeur des importations est approximative, étant basée sur la simple déclaration faite par les marchands, car, selon un usage établi, le gouvernement s'abstient d'ouvrir des ballots et des colis afin de vérifier leur contenu<sup>730</sup>. Ces imperfections des statistiques de Leipzig représentent un handicap de taille pour notre analyse.

Les rapports consulaires indiquent, à partir des estimations des marchands, les volumes d'articles de mode exportés vers les foires. Cependant, ces données sont approximatives et incomplètes et ne permettent pas d'évaluer la part des marchandises françaises réexportées vers la Russie. En octobre 1811, le négociant de Leipzig Dufour-Féronce estime que le mouvement général des ventes des articles de mode de la foire Saint-

---

<sup>725</sup> Maurice GARDEN, «Aires du commerce lyonnais au XVIII<sup>e</sup> siècle», dans P. LÉON (dir.), *Aires et structures du commerce français au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Lyon, Centre d'histoire économique et sociale de la région lyonnaise, 1973, p. 265-293

<sup>726</sup> Steffen SAMMLER, *op. cit.*, p. 262-263

<sup>727</sup> Archives du Ministère des Affaires étrangères, Mémoires et Document, Russie, microfilm 8312, « Mémoire de M. Verninac, préfet de Lyon adressé au Ministre de l'Intérieur », f° 212-213

<sup>728</sup> MAE, Correspondance commerciale, Dresde, 1810-1829, Tome 1, «État de marchandises exportées et importées à Leipzig 1825-1826», p. 109

<sup>729</sup> AN, AE/B3/426, «Mémoire sur les foires de Leipzig»

<sup>730</sup> MAE, Correspondance commerciale, Dresde, 1810-1829, Tome 1, «Note : du commerce industriel. Leipzig. Foire de Pâques 1824 », p. 39

Michel est de 14 à 15 millions de francs. D'après le commerçant, les produits français y tiennent la place la plus importante<sup>731</sup>. Selon une autre source, la notice sur le commerce du Royaume de Saxe (1812), l'année commune, les importations des marchandises françaises à Leipzig se montent à 18,5 millions de francs<sup>732</sup>:

Soieries	10-12 millions de francs
Draps et casimirs	1,5 millions de francs
Horlogerie, bijouterie, quincaillerie fine, bijouterie, porcelaine, parfumerie	5 millions de francs
Baptistes, tulles, linons	1 million de francs
Total	18,5 millions de francs

L'auteur de la notice précise que ce calcul est basé sur la période où peu de marchands russes et polonais ont fréquenté les foires, tandis que dans les temps antérieurs à la politique protectionniste de l'Empire russe, les importations de France pouvaient être calculées au triple<sup>733</sup>. Les consuls et les marchands insistent sur le rôle crucial du débouché russe pour le commerce des soieries aux foires. En effet, le banquier influent Frege stipule que les gros négociants russes achètent à Leipzig pour 50 000 à 100 000 francs de marchandises<sup>734</sup>. Si on considère que cinquante commerçants russes en moyenne fréquentent les foires de 1800 à 1810, le total de leurs achats peut potentiellement atteindre de 2,5 millions à 5 millions de francs par an<sup>735</sup>. Pour avoir une estimation exacte des exportations pour la Russie via Leipzig, il faudrait rajouter à ces chiffres le montant des opérations réalisées par les juifs polonais et celui d'autres commissions. Malheureusement, nous manquons de données pour compléter ce calcul.

Après avoir analysé les flux indirects, nous allons nous intéresser aux circuits indirects et aux volumes des marchandises introduites dans l'Empire russe illégalement.

<sup>731</sup> MAE, Correspondance commerciale, Leipzig, 1810-1829, Tome 1, «Lettre de Dufour-Féronce du 21 octobre 1811», p. 5-6

<sup>732</sup> AN/AE/B3/426, «Notice sur le commerce du Royaume de Saxe (1812)»

<sup>733</sup> *ibidem*

<sup>734</sup> MAE, Correspondance commerciale, Leipzig, 1810-1829, Tome 1, «Lettre de Thérémin, du 2 avril 1812 », p.

38

<sup>735</sup> Leipzig, Stadtarchiv, XLVB 13a, Bd 1 1765-1784, Bd 2 1785-1819, Bd 3 1820-1830



## 5.5 La contrebande

### 5.5.1 Estimations approximatives des flux illicites

D'autres phénomènes dont les statistiques officielles ne tiennent pas compte sont la contrebande et la fraude douanière. Sous l'impact de la politique douanière protectionniste de la Russie, le trafic illégal atteint des proportions remarquables<sup>736</sup>. Cependant, estimer les volumes des articles de mode entrant en fraude dans l'Empire russe représente une tâche très difficile. Les sources françaises reflètent principalement les saisies des marchandises prohibées introduites illégalement sur le territoire de la France, notamment des produits manufacturés<sup>737</sup>. Il est patent que l'entrée illicite de ces marchandises a des conséquences néfastes sur le fonctionnement des fabriques nationales, d'où la vigilance particulière des préposés aux douanes aux produits importés. En ce qui concerne l'exportation des articles fabriqués en France, les droits de sortie sont assez modestes<sup>738</sup>, ce qui signifie que la fraude sur les produits exportés serait moins considérable. Les autorités françaises réalisent l'importance des débouchés étrangers pour les industries nationales, et, par conséquent, sont intéressées à fermer les yeux sur la fraude à la sortie des articles manufacturés, ce qui expliquerait le manque de la documentation sur les produits exportés de manière illicite. Parmi les rares données chiffrées indiquant l'ampleur de la fraude sont celles fournies par l'auteur d'un mémoire sur le commerce franco-russe Le Gendre qui estime le nombre des confiscations des marchandises introduites en Russie par les contrebandiers français en 1765 à 800 000 livres<sup>739</sup>. D'après un autre mémoire conservé au Ministère des affaires étrangères, le montant officiel de toutes les marchandises entrées au port de Saint-Pétersbourg en 1773, à savoir, 8 553 531 roubles 54,5 kopecks<sup>740</sup>, est erroné. Les importations réelles sont estimées à 10 393 531 roubles 54 kopecks. L'écart important de 1 840 000 roubles (21 %) est dû notamment aux fausses déclarations à la douane, à la sous-estimation des marchandises destinées à la consommation de la cour et à la contrebande. Cette dernière, effectuée « tant par capitaines des vaisseaux que par plusieurs particuliers » est évaluée à 400 000 roubles

---

<sup>736</sup> sur ce point, voir *supra*, chapitre 2, p. 80-90

<sup>737</sup> Gérard BÉAUR, Hubert BONIN, Claire LEMERCIER (dir.), *Fraude, contrefaçon, contrebande de l'Antiquité à nos jours*, Genève 12, Librairie Droz, «Publications d'histoire économique et sociale internationale», 2007, FIGEAC-MONTHUS Marguerite, LASTÉCOUÈRES Christophe (dir.), *Territoires de l'illicite: ports et îles. De la fraude au contrôle (XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> s.)*, Paris, Armand Colin, 2012

<sup>738</sup> sur ce point, voir *supra*, chapitre 2, p. 64

<sup>739</sup> Archives du ministère des affaires étrangères, Russie, documents et mémoires, microfilm 12375, «Mémoire sur le commerce de la Russie, rédigé par Le Gendre, 1784», f° 149

<sup>740</sup> Archives du Ministère des Affaires étrangères, Mémoires et Document, Russie, 17729, «Balance de commerce du port de St Pétersbourg, de l'année 1773», p. 233

(5 %) <sup>741</sup>. En 1817, le consul français affirme qu'un quart seulement des articles de mode entre par la douane dans l'Empire russe, le reste, se chiffrant en plusieurs millions, est introduit en fraude <sup>742</sup>. Tous ces chiffres sont sans aucun doute approximatifs, mais reflètent l'importance du trafic illégal des marchandises de modes.

Parmi les détaillants qui commercialisent les marchandises introduites en fraude, nous avons repéré principalement les boutiquiers français, mais aussi d'autres marchands originaires de l'Europe Occidentale installés à Moscou et à Saint-Pétersbourg <sup>743</sup>. La valeur des saisies individuelles effectuées dans leurs magasins en 1798-1800 est de 15 roubles (Rollin) <sup>744</sup>, 44 roubles (Sikhlers) <sup>745</sup>, 223 roubles (Bekkers), 202 roubles (Montagne) <sup>746</sup>, 246 roubles (Madame Duverdier) <sup>747</sup>, 806 roubles (Magnan) <sup>748</sup>. En 1798, la vente des marchandises illicites trouvées dans plusieurs boutiques de la capitale russe a apporté à la trésorerie impériale 4377 roubles, mais le document n'indique pas quelle part représente cette somme des saisies totales <sup>749</sup>.

Pour la première décennie du XIX<sup>e</sup> siècle, nous disposons de 20 enquêtes menées par les autorités russes, et des rapports sur la fraude douanière et la contrebande. En 1805, le Chancelier Vorontsov reçoit des informations selon lesquelles un nombre extraordinaire de marchands russes ont fréquenté la dernière foire de Leipzig où ils ont acheté « de grandes quantités de marchandises de soie et de coton et d'autres articles de mode envoyés vers la Russie sur quelques centaines de voitures » <sup>750</sup>. Selon Vorontsov, le choix de transport par la voie de terre, plus onéreux que celui par la voie de mer, est dû à l'intention des commerçants d'importer les marchandises en évitant totalement ou partiellement le paiement des droits des

---

<sup>741</sup> *ibidem*, p. 233

<sup>742</sup> Archives du ministère des affaires étrangères, Correspondance consulaire et commerciale, Saint-Pétersbourg, «Lettre de Bourgeois du 24/12 avril 1817», Tome 13, p. 77

<sup>743</sup> sur ce point, voir *supra*, chapitre 2, p. 80-90

<sup>744</sup> RGADA, fonds 276, inventaire 3, dossier 1481, « Enquête sur le rapport de la douane de Saint-Pétersbourg sur les marchandises interdites trouvées dans la boutique du marchand Rollin, 1798 », p.1

<sup>745</sup> *ibidem*, dossier 1478, « Enquête sur le rapport de la Douane de Saint-Pétersbourg sur les marchandises interdites trouvées dans la boutique du marchand D. Sichlers, 1798 », p.2

<sup>746</sup> RGADA, fonds 276, inventaire 3, dossier 1656, « Dossier sur la saisie des marchandises françaises interdites chez les étrangers Bekkers, Manian et Montagne à Moscou, 1800 », p.14

<sup>747</sup> RGADA, fonds 276, inventaire 3, dossier 1487, « Enquête sur le rapport de la douane de Saint-Pétersbourg sur les marchandises interdites trouvées dans la boutique de Duverdier, 1798 », p.2

<sup>748</sup> *ibidem*, dossier 1656, « Dossier sur la saisie des marchandises françaises interdites chez les étrangers Bekkers, Manian et Montagne à Moscou, 1800 », p. 14

<sup>749</sup> *ibid.*, dossier 1487, « Enquête sur le rapport de la douane de Saint-Pétersbourg sur les marchandises interdites trouvées dans la boutique de Duverdier, 1798 », p. 3

<sup>750</sup> RGIA, fonds 13, inventaire 2, dossier 620, «Enquête sur le rapport du chancelier d'État Vorontsov relatif aux marchandises achetées à la foire de Leipzig, 1802-1803», f° 1b

douanes<sup>751</sup>. Les directeurs des douanes lui promettent d'augmenter la vigilance et l'informent sur une saisie de marchandises à proximité de la ville de Grodno dont la valeur est estimée à 30 000 roubles<sup>752</sup>. En 1808, suite à la dénonciation de Beirakh Kalich, un marchand juif de Brody, 13 voitures transportant des marchandises de contrebande ont été arrêtées dans la région de Volyn<sup>753</sup>, à Belaya Krinica et à Korystnoe, situés près de la douane de Radzivilov, à 10 km de Brody. Il est à noter que les juifs accompagnant les voitures n'ont pas voulu indiquer le propriétaire des articles de mode. Parmi ces derniers, on trouve des étoffes de soie et de laine (brocarts, satin, Gros de Naples, sirsaka, demi-casimir), des tabatières, des gants, des aiguilles, des bonnets et des bas. L'ensemble des marchandises ont été vendus aux enchères, à 37 613 roubles<sup>754</sup>. Il est à noter que la valeur des produits interdits à l'importation s'élève à 16 275 roubles, celle des objets introduits en fraudant les douanes, à 21 338 roubles. Parmi les acheteurs aux enchères des articles de mode figurent principalement des commerçants des villes Gitomir et Berditchev, mais aussi un marchand de Moscou et quelques représentants de la noblesse.

En 1808, trois voitures chargées de marchandises de coton et de soie ont été saisies au post douanier de Brest, leur valeur a été estimée à 9 581 roubles<sup>755</sup>. En 1805, le capitaine retraité Titov a découvert à proximité de la douane de Grodno plusieurs produits contrebandiers dont des articles de mode à l'instar des brocarts d'or, des ornements, des fichus dont la valeur s'élève à 342 roubles<sup>756</sup>. D'autres documents sur la saisie des marchandises introduites dans l'Empire russe en fraude n'indiquent pas leur estimation en monnaie, mais seulement le nombre de divers objets ou le nombre d'emplacements les contenant. Ainsi, selon un rapport du 5 mai 1805, 3 caisses ont été contrôlées à la douane de Palanguen, cependant, après un deuxième examen à la douane de Riga, il s'est avéré que deux caisses contenaient des marchandises interdites<sup>757</sup>, mais le prix de celles-ci n'est pas mentionné. D'après un autre rapport, durant la foire de Berditchev de 1800, les contrôles dans les boutiques ont révélé la présence de nombreux articles de mode interdits, sans les plombs douaniers ou avec des plombs de douane suspects ou peu lisibles<sup>758</sup>. Leur inventaire indique

---

<sup>751</sup> *ibidem*

<sup>752</sup> *ibid.*, f° 3

<sup>753</sup> *ibid.*, dossier 1465, « Enquête sur la saisie par l'agent Riza, 1808-1810 », f° 24-30

<sup>754</sup> *ibid.*, f° 37-39

<sup>755</sup> RGIA, fonds 13, inventaire 2, dossier 1372, « Rapport du poste de Brest sur les marchandises arrêtées, 1811 », f° 49-63

<sup>756</sup> *ibidem*, dossier 1775, « Rapports des agents douaniers sur la contrebande, 1805-1807 », f° 145

<sup>757</sup> *ibidem*, f° 23

<sup>758</sup> RGIA, fonds 13, inventaire 2, dossier 198, « Enquête sur les données réunies par le Président sur la contrebande des marchandises interdites en Russie, 1799-1800 », f° 20-25

les quantités des marchandises saisies sans mentionner leur prix. Parmi les articles interdits à l'importation, on trouve 24 tabatières, 26 peignes, 35 épingles, 17 paires de boucles, 11 rubans rayés, 5 bourses de soie, 1 habit de soie<sup>759</sup>. Les produits sans plombs de douanes comprennent 1694,5 loktya (1 lokot'= 45 cm) de diverses étoffes de laine, soie et coton, tels le casimir, le velours, le taffetas, le satin, le nankin, et la marceline, mais également 117 mouchoirs de soie et de coton, 6 bonnets de coton, 52 paires de bas, 55 ceintures de coton et de laine<sup>760</sup>. Le groupe des articles avec des plombs jugés suspects, sont composés de 1868 loktya de diverses étoffes, 144 mouchoirs, 132 paires de bas, 3 bonnets<sup>761</sup>. Il convient de noter que l'auteur du rapport, conseiller Malinovsky, précise que plusieurs boutiques n'ont pas été examinées en raison des fêtes hébraïques. Aussi, il rajoute que la foire était moins importante à cause du mauvais temps, en sous-entendant que potentiellement les confiscations auraient pu être plus considérables dans les conditions normales<sup>762</sup>.

### 5.5.2 Les acteurs de la fraude et de la contrebande aux origines et au statut social variés?

Les acteurs participant aux circuits de contrebande relèvent des groupes sociaux les plus divers de pays et régions différents. Premièrement, il s'agit de commerçants juifs<sup>763</sup>, russes, français et de leurs commettants. Ainsi, le 13 janvier 1805, les inspecteurs de Moscou ont saisi « une pièce de mousseline brodée et 6 pièces d'étoffe de soie multicolore, considérées comme interdites selon le Tarif, mais qui portaient des plombs de douane »<sup>764</sup>. Ces textiles, introduits sur le territoire de l'Empire en fraude, étaient transportés avec d'autres produits légaux de soie et de coton, sur 20 voitures provenant de la foire de Leipzig et appartenant au marchand russe Grebenchikov de la ville de Nejjine. Un autre exemple où un marchand russe a été impliqué dans une fraude douanière est celui du commerçant de Kalouga Kricyn et de son commettant Ivan Bytchkov. Ces derniers ont importé, en 1804, par la douane

---

<sup>759</sup> RGIA, fonds 13, inventaire 2, dossier 198, f° 20-25

<sup>760</sup> *ibidem*, f° 27

<sup>761</sup> *ibid.* f° 28-29

<sup>762</sup> *ibid.*, f° 14-15

<sup>763</sup> Ol'ga SOBOLEVSKAYA, « "Prijut čestnyh kontrabandistov": evrei belorusskoj časti čerty osedlosti v sisteme nelegal'nogo peremešeniâ gruzov (konec XVIII-XIX vek)./Le refuge des contrebandiers honnêtes: les juifs de la partie biélorusse de la zone de résidence dans le système du transport illégal des marchandises à travers la frontière (la fin du XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle)», dans Léonid KACIS, Irina KOPTCHENOVA, Viktoriya MOTSCHALOVA (red.), *Trudy po evrejkoj istorii i kul'ture : Materialy XXI mejdunarodnoj konferencii po iudaïke/Les travaux sur l'histoire et culture juives : les documents de la XXI<sup>ème</sup> conférence internationale sur des études hébraïques*, Moscou, Centr naučnyh rabotnikov i prepodavatelej iudaïki v vuzah «Sefer», 2014, p. 73-85

<sup>764</sup> RGIA, fonds 13, inventaire 2, dossier 996, «Enquête sur le rapport des inspecteurs de Moscou sur la saisie des marchandises de soie et de coton du marchand Grebenchikov, 1805», f° 2

Isakovetskaya, située à la frontière avec l'Autriche, 23 991 archines d'étoffe de laine au lieu de 20037 archines enregistrés dans les bordereaux par les agents de cette douane<sup>765</sup>.

Les contrôles à la foire de Berditchev, en 1800, ont révélé que 32 commerçants juifs dont les marchands, leur commettants et les habitants de Gitomir, mais également de Brody<sup>766</sup> et autres villes participent au commerce illicite des articles de mode. Cependant, les enquêteurs ont du mal à établir la vérité sur les moyens utilisés par les fraudeurs pour introduire les marchandises saisies sur le marché russe. La plupart des commerçants affirment qu'il ne s'agit pas de produits étrangers, mais de ceux fabriqués dans les fabriques de la région de Kiev. D'autres, notamment les marchands de la guilde de troisième classe et les habitants des villes expliquent qu'ils « n'avaient pas le droit de faire le commerce avec l'étranger, c'est pourquoi ils s'approvisionnaient en marchandises chez divers commerçants de passage, dont le nom ne leur revenait pas »<sup>767</sup>. En revanche, quelques accusés ont avoué au tribunal de Gitomir que leur fournisseur était le marchand juif de la première guilde, Khaïm Khmelnickiy, ou son fils Aaron<sup>768</sup>. Dans un rapport sur la situation du commerce de Francfort en septembre 1811, rédigé par le consul français de cette ville, nous trouvons les lignes suivantes, qui confirment la participation active des commerçants juifs à l'introduction des articles de mode en Russie malgré l'oukase prohibitif de 1810. « Dès que les magasins de draps, de casimirs...dont on est encore pourvu en Russie seront épuisés, on fera de nouvelles demandes de ces articles que les juifs polonais trouveront déjà moyen de faire filtrer même jusqu'à St. Pétersbourg. Il en sera de même de tous les autres genres de fabrication parce qu'on finira par se trouver dans la nécessité de se procurer en Russie des vêtements en soieries, en draps et différents autres objets de luxe qu'on ne trouve qu'en France »<sup>769</sup>.

En 1799-1800, les commerçants français ont réussi à importer des marchandises en fraude pour une somme considérable de 68 000 livres<sup>770</sup>. Cette affaire est décrite dans une plainte du marchand parisien Delcambre qui a confié à un intrigant Discant Schmidt et sa femme de nombreuses caisses de divers produits contre un engagement payable à 9 mois qui n'a jamais été honoré. Lorsque Delcambre s'est adressé aux autorités russes pour faire payer ses débiteurs, ces derniers, par manque de fonds, ont fourni les marchandises importées. Étant

---

<sup>765</sup> *ibidem*, dossier 930, «Dossier sur la saisie par les inspecteurs de Moscou, 1804-1805», f° 1-2, 11

<sup>766</sup> RGIA, fonds 13, inventaire 2, dossier 198, «Enquête sur les données réunies par le Président sur la contrebande des marchandises interdites en Russie, 1799-1800», f° 20-25

<sup>767</sup> *ibidem*, p. 34-57

<sup>768</sup> *ibid.*, p. 53

<sup>769</sup> AN, AE/B3/645, «Rapport consulaire du 15 octobre 1811 (Francfort)»

<sup>770</sup> RGIA, fonds 13, inventaire 2, dossier 483, «Dossier sur le rapport du Président au Grand Maréchal de la Cour, sur la réclamation financière d'un Français à un autre, 1802», f° 1b-4

donné que celles-ci étaient reconnues comme interdites dans l'Empire russe, ou introduites sans le paiement des droits d'entrée, le Collège de commerce a pris la décision de les confisquer et de les vendre aux enchères<sup>771</sup>. Ainsi, les commerçants français participent à la fois au commerce au détail des articles de mode illicites<sup>772</sup>, et à l'importation en Russie de ces derniers.

Afin de mettre en place une affaire frauduleuse, les marchands-contrebandiers ont souvent recours à d'autres acteurs qui les aident à gérer le trafic illégal. Il s'agit essentiellement des voituriers, des surveillants des frontières et des agents de douanes corrompus. Parfois, les transporteurs se chargent de l'acheminement des marchandises sans savoir si celles-ci avaient été importées légalement. Ainsi, à Moscou, en 1805, les inspecteurs ont arrêté sept voitures, sur lesquelles se trouvaient quatre places d'articles interdits<sup>773</sup>. Armand, Tiriac, et Isarn, trois boutiquiers français, établis à Moscou, à qui ces marchandises étaient adressées ont déclaré ne pas les avoir commandé. Le marchand de Riga, Klatso, qui leur avait expédié ces articles, a assuré les avoir reçus d'un Italien nommé Tivioli. Étant donné qu'aucun commerçant n'a reconnu être propriétaire des marchandises, les inspecteurs ont jugé que les voituriers étaient victimes de contrebandiers et ont décidé de leur verser une somme de 113 roubles<sup>774</sup> pour le transport et le temps d'attente dû aux contrôles. D'autres transporteurs sont conscients de la nature des marchandises qui leur sont confiées et des risques encourus. À titre d'exemple, les voituriers juifs, qui figurent dans plusieurs affaires de contrebande, sont souvent « éclairés ». En 1808, les autorités russes ont saisi des voitures remplies de marchandises de contrebande accompagnées de transporteurs juifs qui se sont enfuis avant d'être interrogés<sup>775</sup>.

Un autre cas de contrebande témoigne de la coopération entre les voituriers juifs, les cosaques de cordon et les surveillants des frontières. La nuit du 1<sup>er</sup> mai 1800, le garde de la frontière avec la Prusse, Koz'ma Nasouta a entendu des voix, et les a suivies jusqu'à ce qu'il ait aperçu deux juifs se dirigeant vers une auberge<sup>776</sup>. Un cosaque de cordon se trouvant près de cette dernière, s'est enfui dès qu'ils aurait vu les gardes. Les juifs ont commencé par affirmer qu'ils n'avaient pas de marchandises, mais lorsque les surveillants sont allés vers

---

<sup>771</sup> *ibid.*, f° 1b

<sup>772</sup> sur ce point, voir *supra*, chapitre 2, p. 80-90

<sup>773</sup> RGIA, fonds 13, inventaire 2, dossier 1768, «Enquête sur les rapports des conseillers de cour sur la saisie des marchandises interdites, 1805», f° 1a

<sup>774</sup> *ibidem*, f° 7

<sup>775</sup> *ibidem*, dossier 1465, «Enquête sur la saisie par l'agent Riza, 1808-1810», f° 30

<sup>776</sup> RGIA, fonds 13, inventaire 2, dossier 267, «Enquête sur le renvoi du surveillant du bureau de douane Stanislavkaya Syroporchnev, 1800», f° 2

l'auberge, l'un des juifs, Yankel, leur a proposé 10 roubles d'argent. Les gardes ont refusé et ont découvert dans l'auberge « 7 sacs remplis de divers articles étrangers »<sup>777</sup> tels les toiles, les mouchoirs ou galons. Ensuite, le chef des gardes Syroporchnev et le capitaine des cosaques d'un régiment Don, Frolov, sont arrivés et ont convaincu 8 gardes d'accepter un pot-de-vin de 100 roubles d'argent qu'ils ont partagé. Leur chef Syroporchnev a pris 30 roubles et une pièce de toile, le capitaine Frolov a également choisi une pièce de toile. En fin de compte, ils ont chargé les marchandises sur un chariot arrivé depuis le cordon de la Prusse et l'ont laissé passer sur le territoire de la Russie. Un rapport consulaire du 5 mars 1812 confirme les liens entre les cosaques du cordon et les contrebandiers juifs. « Les officiers cosaques qui commandent le cordon font eux-mêmes la contrebande pour le compte des Juifs. Pour cet effet, ils sont obligés de déposer une somme contre laquelle on leur livre la marchandises qu'ils se chargent de transporter et qu'ils transportent ordinairement eux-mêmes à sa destination et en un lieu sûr. Là, on leur donne une assignation pour que le cautionnement leur soit rendu et ils touchent six pour cents de la marchandise portée »<sup>778</sup>.

La présence des agents et des directeurs de douane corrompus facilite l'essor de la fraude. En 1811, lorsque 3 voitures ont été arrêtées au post de Brest, un préposé aux douanes de Krynki a été envoyé pour persuader les agents de Brest de les laisser passer en promettant en contrepartie 30 000 roubles<sup>779</sup>. D'après la dénonciation des douaniers du Krynki, l'inspecteur des douanes de Lituanie, Bogaevsky avait envoyé son commettant à la foire de Leipzig afin d'inviter tous les commerçants avec les marchandises de contrebande et autres à passer par la douane de Krynki, en leur promettant son aide. D'après le rapport, l'objectif de Bogaevsky était d'améliorer sa fortune avant de prendre sa retraite<sup>780</sup>.

Enfin, des particuliers qui n'ont aucun lien avec le monde de commerce peuvent s'adonner de temps à autre aux activités frauduleuses. À titre d'exemple, en 1805, le sous-lieutenant Berens a déclaré à la douane uniquement trois paquets destinés aux membres et aux proches de la famille impériale. En réalité, Berens transportait quatre paquets de plus, comme il a été révélé lors d'un contrôle supplémentaire auquel « il s'est fortement opposé »<sup>781</sup>. Pour

---

<sup>777</sup> *ibidem*

<sup>778</sup> MAE, Correspondance consulaire, Leipzig, 1811-1813, Tome 1, «Lettre de Thérémin du 5 mars 1812», p.30

<sup>779</sup> RGIA, fonds 13, inventaire 2, dossier 1372, «Rapport du poste de Brest sur les marchandises arrêtées, 1811», f° 16

<sup>780</sup> RGIA, fonds 13, inventaire 2, dossier 1372, «Rapport du poste de Brest sur les marchandises arrêtées, 1811», f° 15-16

<sup>781</sup> RGIA, fonds 13, inventaire 2, dossier 1077, «Dossier sur l'interdiction aux courriers d'État d'apporter des colis, 1805», f° 5

empêcher les courriers d'État d'abuser de leur statut, il leur a été interdit de transporter des colis à part ceux appartenant aux membres de la famille impériale.

En conclusion, le marché russe des modes françaises est principalement approvisionné par les circuits indirects et illégaux. En effet, la comparaison des statistiques de commerce de France et de Russie du XVIII<sup>e</sup> siècle montre que de 20 à 25 % des articles de mode, introduits légalement dans l'Empire russe, s'exportent en ligne directe, tandis que le reste des flux (au moins 75-80 %) est pris en charge par les intermédiaires. La politique législative de l'Empire russe et la situation internationale ont un impact décisif sur les fluctuations des flux directs, indirects et illicites. Les restrictions en matière d'importation et les conflits entre les pays perturbent le fonctionnement des circuits légaux et aboutissent à l'augmentation de la fraude, tandis que l'adoption des tarifs libéraux, et le retour de la paix ont pour effet la diminution de la contrebande et l'intensification des échanges licites. Selon diverses estimations, une grande partie des marchandises sont exportées par les acteurs du commerce indirect et en contrebande. Les flux de cette dernière sont très difficiles à mesurer, nous savons cependant grâce aux dossiers de saisies, que le montant de celles-ci peut varier de quelques centaines jusqu'à plusieurs dizaines de milliers de roubles. Attirés par les gains importants, divers acteurs prennent le risque de participer au commerce interlope, à commencer par les commerçants, juifs et chrétiens, les boutiquiers, jusqu'aux voituriers, les agents de douane ou des particuliers. Selon diverses évaluations approximatives, le trafic total illicite des marchandises de mode représente de 26 % à 75 % des importations légales de la Russie.

L'Allemagne représente le réexportateur principal d'articles de mode français vers la Russie. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les trois-quarts de la production lyonnaise (12 mln fr) transitent par l'Allemagne, principalement via les foires lipsiennes vers le marché russe et polonais. Une chaîne d'intermédiaires, implantés à Leipzig, Francfort, Lübeck, Memel, Königsberg, Riga, Saint-Pétersbourg et Moscou contrôlent le trafic de marchandises de mode entre la France et la Russie. Il s'agit principalement de puissants négociants allemands dotés de capitaux importants et de connaissances parfaites des usages et du goût du pays. La maison Dufour établi à Leipzig est un exemple marquant d'une entreprise spécialisée dans le commerce de réexportation des soieries lyonnaises vers la Russie. Les cartes d'échantillons de produits de Lyon sont envoyées par Dufour aux partenaires d'Allemagne, de Prusse, de Pologne qui revendent ensuite les marchandises commandées aux marchands russes, allemands, anglais installés en Russie. Le circuit commercial peut se raccourcir considérablement si Dufour effectue des transactions avec les marchands de Russie



fréquentant les foires lipsiennes. En effet, ces derniers sont nombreux à se rendre à Leipzig, notamment à l'automne, à l'occasion de la foire Saint-Michel. Selon de nombreux témoignages, les achats des commerçants russes influent sur le résultat des foires en raison du montant des sommes dépensées.

## Chapitre 6 : Fluctuations des volumes des marchandises exportées en ligne directe à travers les états de la balance de commerce

Plusieurs chercheurs ont mis en garde contre l'utilisation des états de la balance de commerce en raison de leur qualité et la présence des disparités dans la valeur<sup>782</sup>. Nous allons cependant suivre les historiens Patrick Verley, Guillaume Daudin, Pierre Léon qui exploitent dans leurs travaux les données du Bureau de la Balance du commerce. Comme l'expliquent Loïc Charles et Guillaume Daudin dans l'article consacré au fonctionnement du Bureau de la balance du commerce au XVIII<sup>e</sup> siècle, les statistiques établies par celui-ci proviennent de la compilation des déclarations d'entrée et de sortie envoyées par les différentes directions des Fermes générales. Pour l'administration royale, les états de la balance de commerce représentent un outil important d'estimation des richesses du Royaume qui permet de détecter l'excédent et déficit de divers produits, d'orienter la politique économique et commerciale<sup>783</sup>. Un grand avantage de ces sources est l'organisation sous forme des tableaux où les données sont classées par pays, par produit, par valeur et quantité. Ce type de représentation rend donc possible l'analyse de l'évolution quantitative des articles de mode exportés par la France vers la Russie. Nous jugeons utile de souligner ce fait car il existe plusieurs états récapitulatifs de balance de commerce qui contiennent les données en bloc. À titre d'exemple, on pourrait citer l'état de l'exportation de 1716 tiré du livre de l'ouvrage d'Arnould « De la balance de commerce » où la Russie est incluse dans la rubrique « les contrées du Nord » avec la Suède, Danemark, les villes Hanséatiques de Brême, Hambourg, Dantzig, Lübeck<sup>784</sup>. La valeur totale des produits exportés est indiquée pour l'ensemble de ces pays, ce qui rend impossible le calcul du poids de chaque pays dans les exportations, des documents de ce type sont quasi inexploitable pour notre sujet.

---

<sup>782</sup> Ernest LABROUSSE, *La crise de l'économie française à la fin de l'Ancien Régime et au début de la Révolution* (1944), Paris, PUF, 1990, p. 112 ; Bertrand GILLE, *Les sources statistiques de l'histoire de France : des enquêtes du XVII<sup>e</sup> siècle à 1870*, Paris-Genève, Minard-Droz, 1964, p. 95-97 ; Jean TARRADE, *Le commerce colonial de la France à la fin de l'Ancien Régime : l'évolution du régime de l'exclusif de 1763 à 1782*, Paris, PUF, 1972, p. 723-726 ; Pierre LÉON, « Structure du commerce extérieur et évolution industrielle de la France à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle », in *Conjoncture économique, structures sociales : Hommage à Ernest Labrousse*, Paris-La Haye, Mouton, 1974, p. 407-432 ; Michel MORINEAU, *Pour une histoire économique vraie*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires de Lille, 1985 ; Patrick VERLEY, *L'échelle du monde : essai sur l'industrialisation de l'Occident*, Paris, Gallimard, 1997, p. 439 ; Guillaume DAUDIN, *Commerce et prospérité*, op. cit. ; François CROUZET, *La guerre économique franco-anglaise au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Fayard, 2008, p. 24-34.

<sup>783</sup> Loïc CHARLES, Guillaume DAUDIN, « La collecte du chiffre au XVIII<sup>e</sup> siècle: le bureau de la balance du commerce et la production des données sur le commerce extérieur de la France », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 2011/1 - n° 58-1, p.129

<sup>784</sup> Ambroise-Marie ARNOULD, *De la balance du commerce et des relations commerciales extérieures de la France dans toutes les parties du globe particulièrement à la fin du règne de Louis XIV et au moment de la Révolution*, Paris, Buisson, 1791-1793, t. III, Tableau N°1

Dans les états de la balance du commerce de la série F12, la Russie ne figure dans une rubrique séparée qu'à partir 1744, sans doute en raison du fait que pendant longtemps le commerce entre la France et la Russie était aux mains des intermédiaires étrangers, des Anglais, des Hollandais et des négociants des villes hanséatiques. Les envois directs vers la Russie restent épisodiques jusqu'au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, deviennent plus fréquents à partir des années 1740, ce qui explique la nécessité de connaître les volumes des échanges entre la France et la Russie, qui conduit au classement de cette dernière dans une rubrique à part dans les statistiques françaises du commerce extérieur. Les états de la balance du commerce font l'inventaire des articles de modes exportés vers la Russie et de leur valeur pour la période allant de 1775 à 1821 et sont donc fragmentaires du point de vue chronologique. Il est à souligner également que les données pour certaines années sont manquantes (1781, 1783, 1784, 1786), cependant, ces lacunes ne sont pas assez importantes pour constituer une entrave à l'analyse de l'évolution générale des exportations directes des articles de mode de la France vers la Russie.

Les modifications de la législation douanière et les relations politiques ont un impact considérable sur le commerce franco-russe<sup>785</sup>. L'objectif de ce chapitre consiste donc à comprendre dans quelle mesure ces facteurs orientent les fluctuations des marchandises de mode françaises exportées vers le Russie en ligne directe en 1775-1820. Il est également essentiel de saisir la structure des exportations d'articles de mode et étudier leur évolution dans le temps.

### ***6.1 La nomenclature douanière des états de la balance de commerce***

Quelques études ont déjà abordé la question de classements, déclassements et reclassements des nomenclatures françaises<sup>786</sup>, il ne s'agit donc pas ici de mener une analyse détaillée de toutes les modifications apportées à la structure des états de la balance de commerce au XVIII<sup>e</sup> et au premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, mais de saisir la logique de celles qui

---

<sup>785</sup> sur l'évolution du cadre douanier et du climat politique, voir *supra* la partie I

<sup>786</sup> Anne CONCHON, Dominique MARGAIRAZ, « De l'idiome mercantiliste à l'idiome libéral : classement, déclassement, reclassement des produits (XVIII<sup>e</sup> - début XIX<sup>e</sup> siècles) », dans Gilles CHABAUD (dir.), *Classement, déclassement, reclassement de l'Antiquité à nos jours*, Limoges, PULIM, 2011; Jérôme BOURDIEU (éd.), *Nomenclatures et classifications : approches historiques, enjeux économiques*, actes du colloque de l'École normale supérieure de Cachan des 19-20 juin 2003, Versailles; Dominique MARGAIRAZ « Qualité et fiscalité dans l'économie d'Ancien Régime » dans Jacob VÖGLE et Robert SALAIS (dir.), *Qualitätspolitik. Die Qualität der Produkte in historischer Perspektive*, Berlin, Campus, Frankfurt a/Main, 2012; Loïc CHARLES, Guillaume DAUDIN, « La collecte du chiffre au XVIII<sup>e</sup> siècle: le bureau de la balance du commerce et la production des données sur le commerce extérieur de la France », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 2011/1 - n° 58-1, p.129

concernent l'objet de notre recherche, les articles de mode. Sous l'Ancien Régime, les agents de l'administration royale doivent faire face à la diversification de l'offre des produits, ce qui conduit progressivement à la création des catégories générales regroupant des articles présentant des similitudes<sup>787</sup>. Dans le cas de la dentelle, si en 1775-1787, on trouve le classement de diverses qualités de ce produit par matière, à savoir, « dentelle de fil » ou « dentelle de soie »<sup>788</sup>, à partir de 1788, on assiste à l'assignation de tous les types de la dentelle dans la rubrique générale « dentelles »<sup>789</sup>, renommée par la suite en « dentelles de fils et de soie »<sup>790</sup> (1814) et « dentelles et blondes »<sup>791</sup> (1816). Cependant, en 1818, de toute évidence pour éviter la confusion entre les types de la dentelle, favorisant la fraude, le classement par matière (soie, fil, tulle) est rétabli de nouveau<sup>792</sup>. De même, en 1817, afin de mieux tenir compte de la qualité des produits, la classe générale « merceries » est divisée en trois catégories, à savoir « mercerie commune », « mercerie fine » et « épingles »<sup>793</sup>.

Si les étoffes de laines et de soie sont généralement catégorisées par type, drap espagnolette, étoffe de poil camelot, gaze de soie, étoffe de peluche, ou par leur origine géographique, draps d'Elbeuf, de Louviers, de Sedan, à partir de 1788, on constate une reconfiguration importante visant assurément à simplifier le classement « en unifiant les modes d'appréciations de qualités pour un produit donné afin de permettre sa commercialisation sur un espace plus large »<sup>794</sup>. Deux catégories, « étoffes de laine », réunissant les produits les plus fins, et « draperies »<sup>795</sup> viennent remplacer l'inventaire détaillé d'une large gamme d'étoffes de laine de l'ancienne nomenclature. Les dénominations de ces nouvelles catégories sont modifiées plusieurs fois, ainsi, les « draperies » deviennent « draperies diverses »<sup>796</sup> (1818), quant aux « étoffes de laines », celles-ci sont renommées à « draperies fines »<sup>797</sup> (1814), « étoffes fines et casimirs »<sup>798</sup> (1819) intégrant les casimirs très en vogue à l'époque; malgré ces légers changements, la structure, adoptée à la fin des années 1780, reste maintenue. À l'instar des étoffes de laine, celles de soie sont également regroupées

<sup>787</sup> Anne CONCHON, Dominique MARGAIRAZ, *op. cit.*, p. 353

<sup>788</sup> AN, F12, microfilm 245, «Balance du commerce avec la Russie», f° 23

<sup>789</sup> *ibidem*, microfilm 251, «Balance du commerce avec la Russie», f° 37

<sup>790</sup> AN, F12, microfilm 251, «Balance du commerce avec la Russie», f° 202

<sup>791</sup> *ibidem*, f° 220

<sup>792</sup> *ibid.*, f° 238

<sup>793</sup> *ibid.*, f° 228-229

<sup>794</sup> François EYMARD-DUVERNAY, « La qualification des produits », dans Robert SALAIS et Laurent THEVENOT (dir.), *Le travail. Marchés, règles, conventions*, Paris, Insee-Economica, 1986, p. 239-247 cité dans Anne CONCHON, Dominique MARGAIRAZ, *op. cit.*, p. 354

<sup>795</sup> *ibid.*, f° 18, 39, 87

<sup>796</sup> AN, F12, microfilm 251, «Balance du commerce avec la Russie», f° 228

<sup>797</sup> *ibid.* f° 212

<sup>798</sup> *ibid.* f° 250

dans deux grandes rubriques en 1788, à savoir, « étoffes de soie » et « gazes, crêpes et mouchoirs de soie »<sup>799</sup>, renommée en 1815 en « gazes, crêpes et tulles »<sup>800</sup>, sans doute en raison du grand succès des tulles légers auprès des élites européennes.

Il est à constater également que dans la période prérévolutionnaire et au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la matière est régulièrement indiquée à côté des produits cités par ordre alphabétique, comme bonneterie de soie, chapeaux de castor, rubans de soie. À partir de 1814, plusieurs catégories d'articles de mode sont classés par ordre analogue dans les rubriques générales par type de matière de fabrication, à savoir, lainages, soieries, cotonnades. À titre d'exemple, ces derniers regroupent désormais les sous-catégories suivantes, bonneterie, toiles diverses, basin et nankin, étoffes draps et velours.

---

<sup>799</sup> AN, F12, microfilm 251, «Balance du commerce avec la Russie», f° 18

<sup>800</sup> *ibidem*, f° 212

Tableau 6.1 *Reconfiguration de la nomenclature des marchandises de soie et de coton*<sup>801</sup>

Les articles en soie avant 1789	Les articles en soie après 1814	
Bonneterie de soie	s o i e r i e s	
Étoffe de soie (panne)		- bonneterie
Gaze de soie		- gazes, crêpes et tulles
Rubans de soie		- étoffes diverses  - rubans
Les articles en coton avant 1789	Les articles en coton après 1814	
Étoffe en coton de velours	c o t o n n a d e	
Gaze de fil		- bonneterie
Toile de coton		- toiles diverses, basin et nankin
Toile siamoise		- étoffes draps et velours

Certains produits échappent cependant à la tendance générale à la standardisation, il s'agit notamment des habits et accessoires de mode, tels la bijouterie, les habillements, les ouvrages de mode ou les plumes d'autruches. En cas d'apparition sur le marché d'un nouveau produit de ce type, on lui réserve une nouvelle rubrique au lieu de l'assigner dans l'une des catégorie générales existantes, c'est le cas notamment des châles de laine<sup>802</sup>. La volonté des autorités de préserver une nomenclature très détaillée de ces marchandises s'explique sans doute par l'enjeu économique qu'elles représentent. Leur valeur élevée constitue un motif

<sup>801</sup> AN, F12, microfilm 242, «Balance du commerce», f° 29; microfilm 243, «Balance du commerce», f° 32,73; microfilm 246, «Balance du commerce», f°69; microfilm 250, «Balance du commerce», f° 57; microfilm 251, «Balance du commerce», f° 220, 228-229, 238, 249; microfilm 248, «Balance du commerce», f° 12, 63, 106

<sup>802</sup> AN, F12, microfilm 251, «Balance du commerce», f° 212

important de fraude et de discordes entre les marchands et les agents de la douane lors de leur déclaration<sup>803</sup>.

Somme toute, à part quelques exceptions, les reconfigurations des rubriques d'articles de mode en 1775-1820, en raison de la simplification du classement, sont fréquentes et constituent un obstacle de taille à l'analyse de l'évolution des exportations françaises vers la Russie. Face à l'instabilité de la nomenclature des états de la balance de commerce, nous avons décidé d'établir notre propre classement des marchandises de mode en neuf catégories permettant de comparer la part de chaque type de produit avant et après la Révolution Française<sup>804</sup>.

## **6.2 Exportations avant 1789**

Le graphique 6.2, construit à partir des statistiques de la balance de commerce de la série F12, reflète l'évolution des volumes d'exportations des articles de mode français vers la Russie de 1775 à 1789. Les données pour les années 1781, 1783, 1784 et 1786 sont manquantes. La valeur est indiquée en prix courants puisque le taux d'inflation (0,77 %) reste relativement stable au cours de la période étudiée<sup>805</sup>.

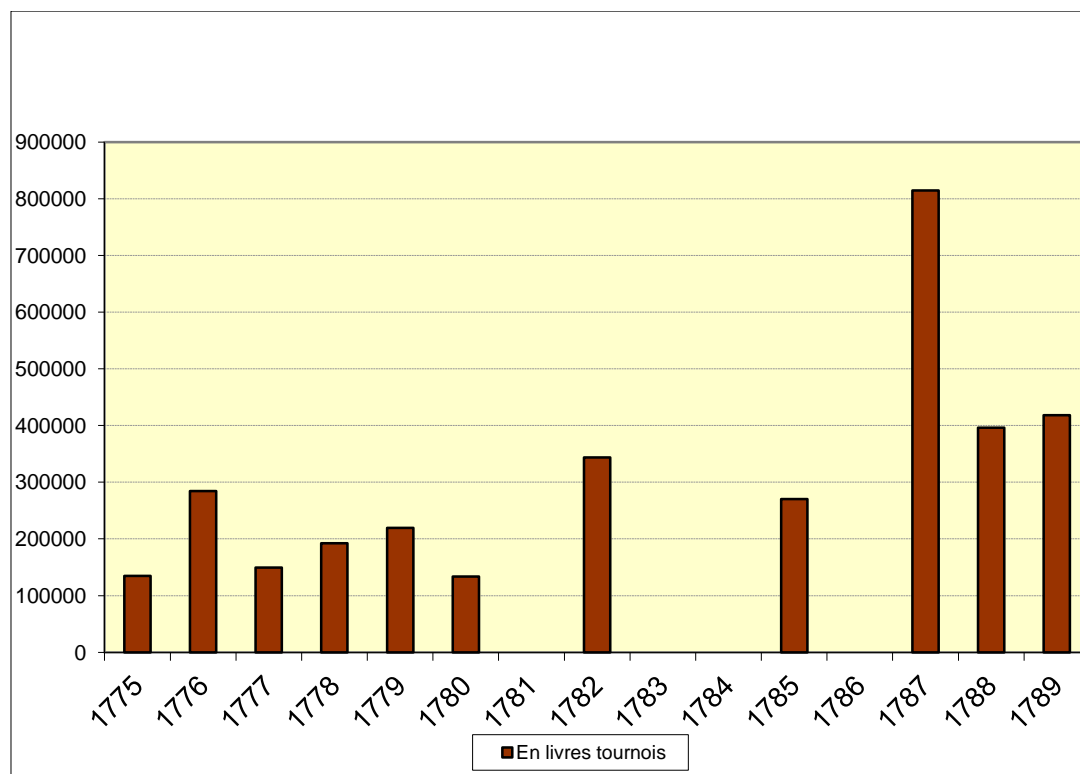
---

<sup>803</sup> Dominique MARGAIRAZ, «Qualité et fiscalité dans l'économie d'Ancien Régime» dans Jacob VÖGLE et Robert SALAIS (dir.), *Qualitätspolitik. Die Qualität der Produkte in historischer Perspektive*, Berlin, Campus, Frankfurt a/Main, 2012, p. 9

<sup>804</sup> sur ce point, voir *infra* chap. 6, p. 229-230

<sup>805</sup> Guillaume DAUDIN, *Commerce et prospérité. La France au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Presses Universitaires de la Sorbonne, 2005, p. 19

Graphique 6.2, *Évolution des volumes d'exportations des articles de mode français vers la Russie en 1775-1789*<sup>806</sup>



De 1775 à 1780, les exportations fluctuent entre 134 780 et 284 365 livres tournois, la moyenne annuelle est de 185 530 lt. Étant donné que la moyenne d'exportations totales de la France vers la Russie en 1775-1780 est de 2 581 232 lt<sup>807</sup>, les articles de mode représentent 7 % de l'ensemble de marchandises exportées directement durant cette période. Parmi ces dernières on trouve les vins qui représentent 19 % des exportations<sup>808</sup>, les produits coloniaux, tels le sucre, le café ou l'indigo. Les faibles quantités des marchandises de mode françaises exportées de 1775 à 1780 vers la Russie ont également pour cause l'instauration du tarif protectionniste de 1766. « Le tarif des douanes a été renouvelé avec tant de partialité que toutes les marchandises de première nécessité...ont été diminuées dans l'estimation qu'on a faite pour le paiement des droits, et, au contraire, toutes les marchandises de luxe que la France peut envoyer en Russie tels que dorures, les étoffes, les bas de soie, les marchandises

<sup>806</sup> AN, F12, microfilms 242-251, microfilm 1835 (1), «Balance du commerce»

<sup>807</sup> Walther KIRCHNER, «Franco-Russian economic relations in the eighteenth century» dans *Commercial relations between Russia and Europe, 1400 to 1800, Collected essays*, Bloomington, Indiana University Press, 1966, p. 166-168

<sup>808</sup> Anastasia BOGOMOLOVA, «Commerce du vin français entre la France et la Russie au XVIII<sup>e</sup> siècle», Mémoire de master en histoire, sous la direction de Dominique MARGAIRAZ, Paris, Paris I, 2011, p. 73



de mode ont été portées aux prix excessifs de 50 % de droits, ce qui équivaut à une prohibition absolue »<sup>809</sup>.

En 1782, les exportations d'articles de mode vers la Russie sont au plus haut niveau depuis 1775, leur montant s'élève à 343 577 livres tournois. L'adoption du tarif libéral de 1782 y a sans doute joué un rôle important. Il est à noter que la hausse fulgurante des quantités des gazes de soies exportées est en grande partie responsable de l'augmentation générale des exportations, les gazes représentant 44 % de tous les objets de mode importés par la Russie en 1782. En effet, si, en 1779, la valeur des gazes acheminées vers la Russie se monte à 5000 lt, et si, en 1780, les états de balance de commerce ne relèvent aucune exportation de cet article, en 1782, les volumes de gazes de soie sont équivalents à 139 680 lt, et ceux de gaze de mi-soie à 12 760 lt. Nous supposons que cette hausse peut provenir des changements du tarif qui instaura les droits sur les gazes suivant le poids (25 roubles/fount)<sup>810</sup> au lieu du prélèvement selon la longueur (10 roubles/100 archines)<sup>811</sup>. Ce nouveau système a facilité les activités des marchands en mettant un terme aux différents liés aux dimensions d'étoffes importées<sup>812</sup>. D'autre part, dans les années 1780, les gazes connaissent un succès éclatant, notre analyse des achats des aristocrates russes chez Rose Bertin a permis de les classer parmi les étoffes les plus demandées à l'époque<sup>813</sup>.

En 1787, l'année de la signature du traité de commerce franco-russe, les exportations d'articles de modes s'élèvent à 814 606 livres tournois. Il s'agit du montant le plus important pour la période allant de 1775 à 1789, car, en 1787, les volumes exportés ont doublé par rapport à 1782 (343 577 lt) et triplé par rapport à 1785 (270 000 lt). Indéniablement, l'augmentation considérable est due aux droits et privilèges, accordés aux marchands français par le traité commercial. Celui-ci vise notamment à encourager le commerce « en droiture » entre la France et la Russie. Il en découle que la hausse des exportations peut être liée à la diminution de la contrebande et au fait qu'une partie de marchandises acheminées vers l'Empire russe par les intermédiaires sont désormais envoyées en ligne directe. Les catégories, qui connaissent la croissance la plus spectaculaire en 1787, sont les habits et accessoires de

---

<sup>809</sup> Archives du Ministère des Affaires étrangères, Mémoires et Document, Russie, 17729, «Mémoire sur le commerce avec la Russie (1771)», p. 227

<sup>810</sup> *Kniga tarifov Rossijskoj imperii/ livre des tarifs de l'Empire russe/*, vol. 45, p. 54 (tarif 1782) dans *Polnoe sobranie zakonov Rossijskoj imperii /Le Registre complet des lois de l'Empire russe/* Sous la direction de Speranskij, Saint-Pétersbourg, Typographie de la chancellerie de Sa Majesté, 1830

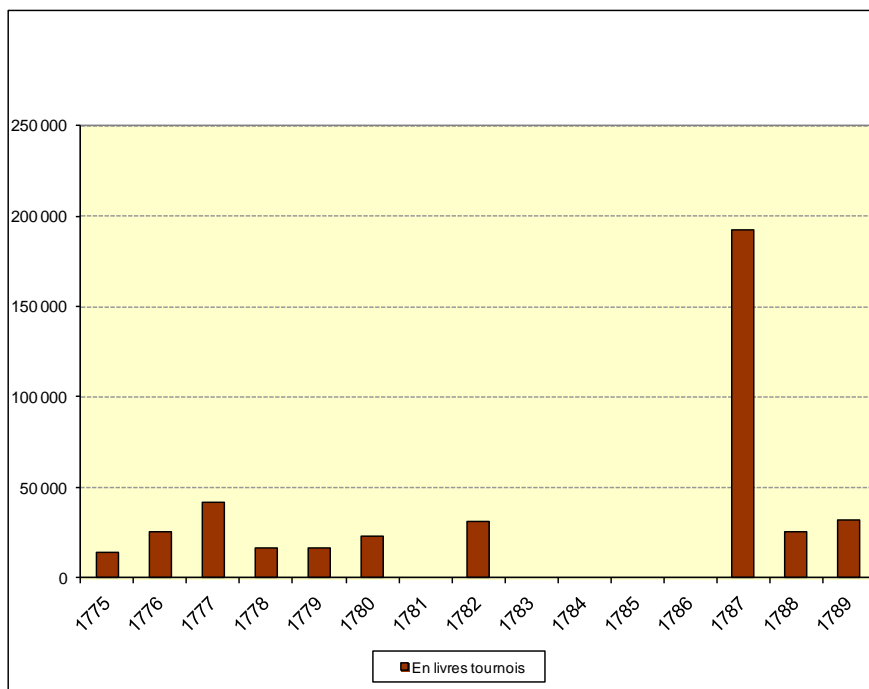
<sup>811</sup> *ibidem*, p. 116-117 (tarif 1766)

<sup>812</sup> sur cette question voir *supra*, chapitre 2, p. 72

<sup>813</sup> sur cette question voir *supra*, chapitre 4, p. 160

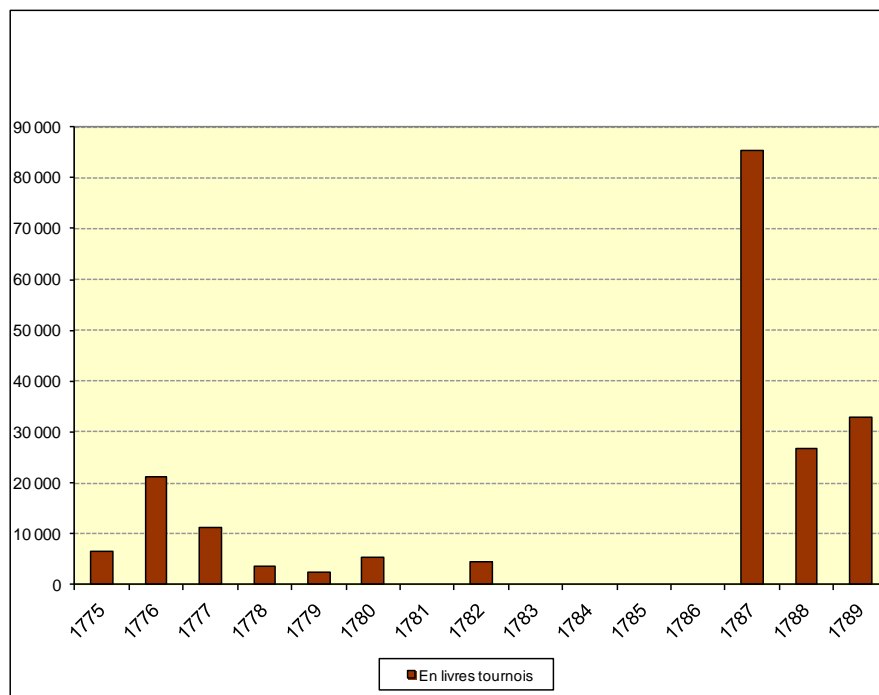
mode (rubans, fleurs artificielles, gants, plumes, bijouterie), les dentelles, les chapeaux/bonnets, les toiles de coton.

Graphique 6.3 *Évolution des exportations des habits et accessoires de mode français vers la Russie en 1775-1789*<sup>814</sup>



<sup>814</sup> AN, F12, microfilms 242-251, 1835 (1), «Balance du commerce»

Graphique 6.4 *Évolution des exportations des dentelles françaises vers la Russie en 1775-1789*<sup>815</sup>



Après un grand pic de croissance en 1787 (814 606 lt), les exportations sont en forte baisse en 1788 (396 300 lt). Ceci peut être dû à la saturation du marché russe à cause de l'afflux des marchandises de mode à la suite de la signature du traité franco-russe de commerce, et d'autre part, au fait que les marchands pratiquant le commerce direct ont réalisé que les conditions stipulées dans le nouveau traité ne favorisaient pas suffisamment leurs activités, ce qui a abouti au renforcement du commerce d'intermédiaire et de la contrebande.

Les états de la balance de commerce sont muets quant aux exportations d'articles de mode et d'autres marchandises françaises vers la Russie dans les premières années de la Révolution Française. En 1793, toute communication diplomatique et commerciale entre les deux pays a été rompue, ce qui signifie que les exportations légales étaient inexistantes, quant aux flux de contrebande, ces derniers sont impossibles à évaluer. Les états de la balance de commerce renseignent sur le commerce extérieur de France à partir de l'an V, mais pour la période qui va de l'an V à l'an IX (de 1797 à 1800), nous n'y trouvons aucune trace d'articles de mode exportés vers la Russie. Sans aucun doute, l'absence d'exportation provient de la législation russe prohibant l'importation d'objets de luxe français, mais aussi de la perturbation

<sup>815</sup> AN, F12, microfilms 242-251, 1835 (1), «Balance du commerce»

les industries textiles (laine, soie, lin) en France<sup>816</sup>. En effet, le rapport Vandermonde sur l'état du commerce et des fabriques de Lyon (l'an III), met en évidence la chute des exportations des produits manufacturés<sup>817</sup>. Sous l'impact des événements révolutionnaires, la population lyonnaise est passée de 145 000 (1791) à 102 000 habitants (1794-1795), le nombre de métiers qui servaient à fabriquer des soieries unies et façonnées a diminué de 18 000 à 2 500<sup>818</sup>.

### **6.3 Les volumes d'exportations d'articles de mode en 1800-1825**

Comme dans le chapitre précédent, nous avons exploité les états de la balance de commerce de la série F12 pour construire les graphiques (6.6 et 6.7) qui reflètent les fluctuations des quantités d'articles de mode exportés par la France vers la Russie en 1800-1820. Pour tenir compte de la variation des prix des biens, nous avons eu recours aux indices des prix calculés par Alexandre Chabert dans son ouvrage *Essai sur les mouvements des prix et des revenus en France de 1798 à 1820*. Le graphique 6.5 indique l'évolution des indices particuliers des prix de la soie (fibres textiles) et de 4 produits manufacturés, à savoir toilerie, soierie, bonneterie et draperie. Il est à préciser que les indices sont calculés sur la base de 1820 (100). Pour illustrer les variations des prix de l'ensemble des produits, un graphe reflétant l'indice moyen a été construit. Celui-ci montre *une baisse générale* des prix entre 1800 et 1820, qui est due, d'après Chabert à une croissance importante de la production qui aboutit à la diminution du prix de vente<sup>819</sup>. Le maximum des prix se situe vers 1804, le minimum en 1820. Les crises cycliques de 1806-1807, 1811-1812 et de 1816-1817 sont marquées par une baisse des prix<sup>820</sup>.

---

<sup>816</sup> François CROUZET, « Les conséquences économiques de la Révolution française », François CROUZET, *Britain, France and international commerce*, Aldershot, VARIORUM, 1996, p. 1196

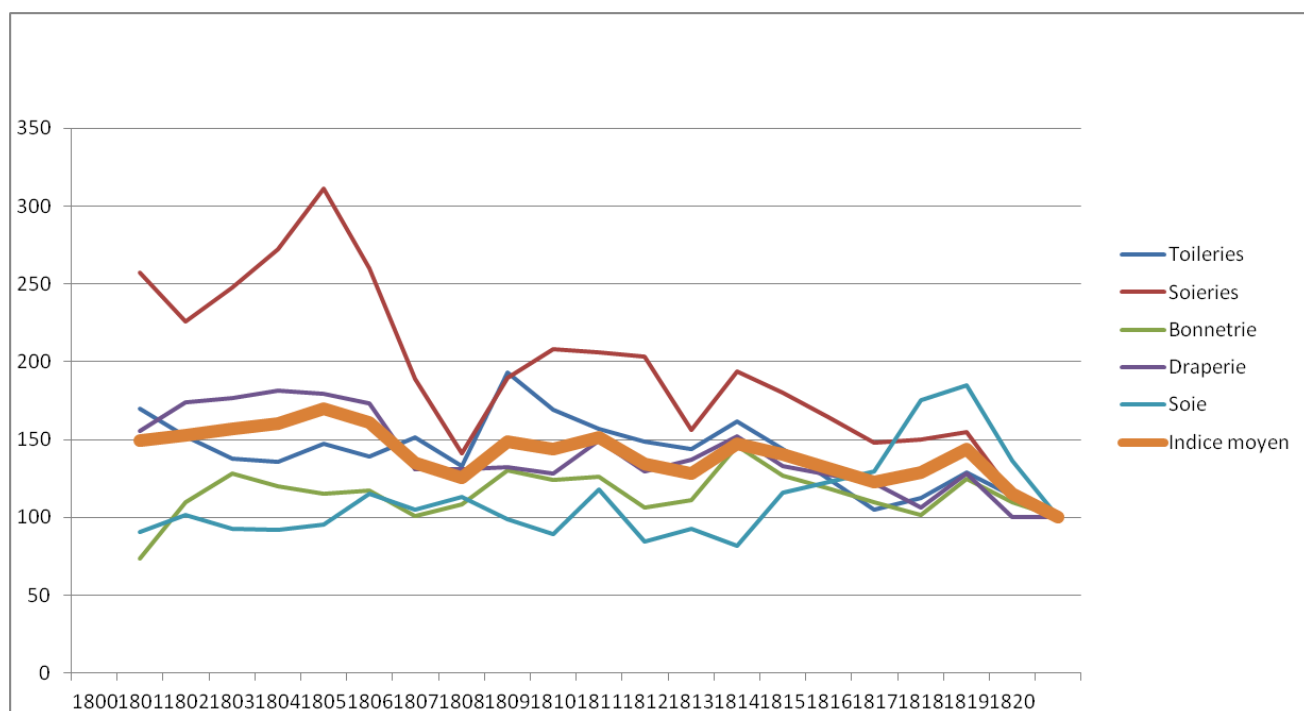
<sup>817</sup> Journal des arts et des manufactures, Paris, an III, Tome 1, Rapport par ordre du Comité de Salut Public sur les Fabriques et le commerce de Lyon, par C. Vandermonde, p. 2

<sup>818</sup> *ibidem*, p.11; Louis RAVENEAU, «La fabrique lyonnaise des soieries d'après une statistique récente», *Annales de géographie*, t. 25, n°137, 1916, p. 383

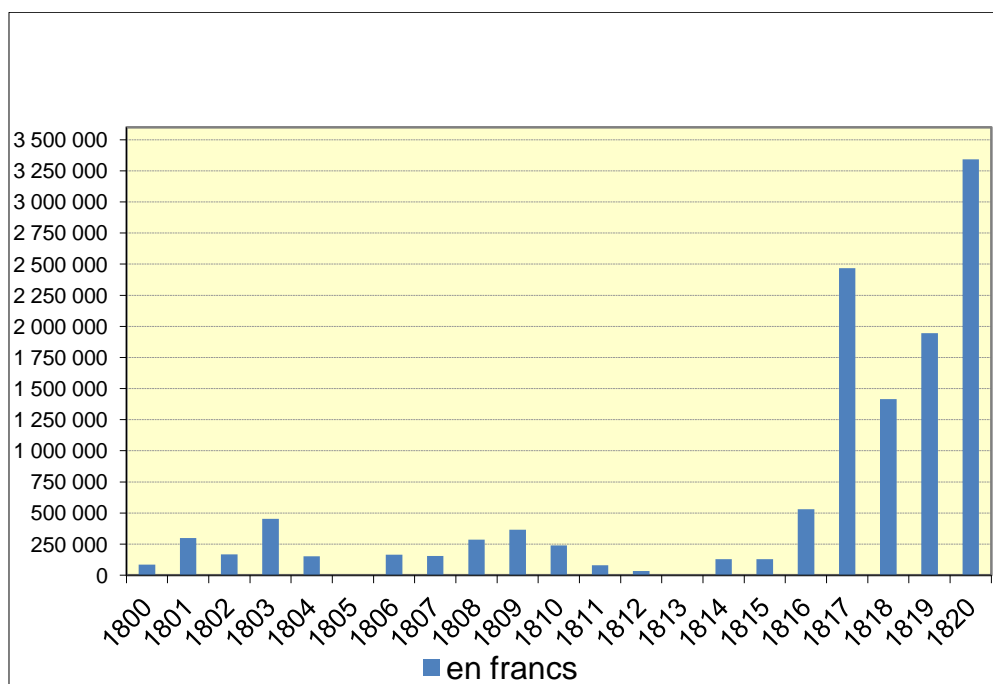
<sup>819</sup> Alexandre CHABERT, *Essai sur les mouvements des prix et des revenus en France de 1798 à 1820*, Paris, Librairie de Médecis, 1945, p. 156

<sup>820</sup> *ibidem*, 194-195

Graphique 6.5 Évolution des indices des prix en 1800-1820<sup>821</sup>



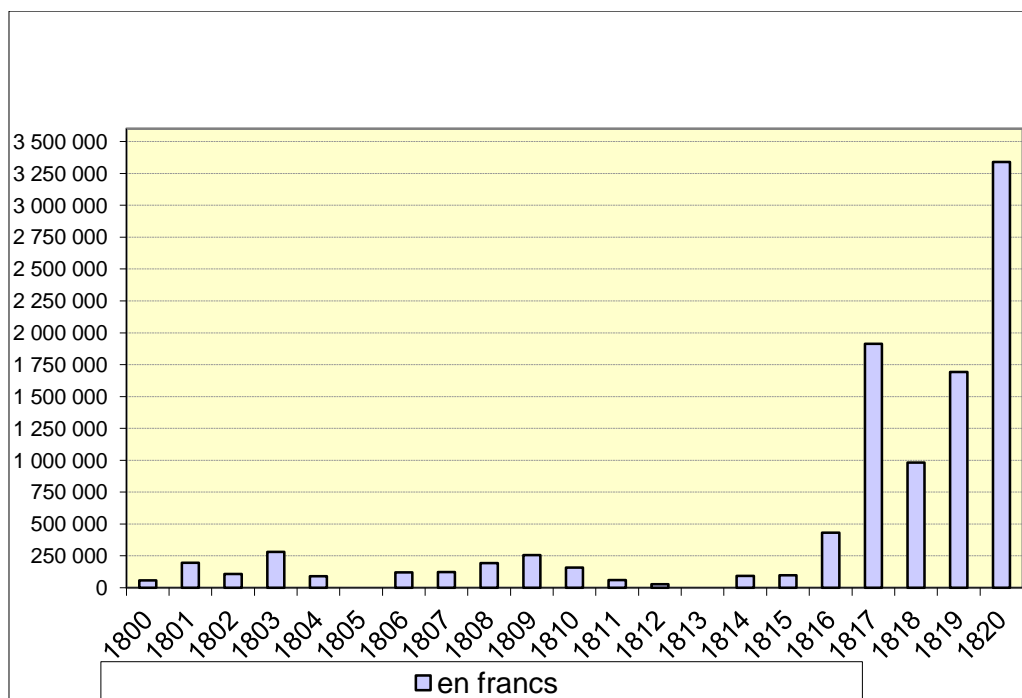
Graphique 6.6 Évolution des volumes d'exportations d'articles de mode en 1800-1825 (valeur courante)<sup>822</sup>



<sup>821</sup> *ibidem*, p. 188

<sup>822</sup> AN, F12, microfilm 251, «Balance du commerce avec la Russie»

Graphique 6.7 *Évolution des volumes d'exportation d'articles de mode en 1800-1820 (valeur constante)*<sup>823</sup>



L'indice moyen des prix de la toilerie, de la soierie, de la bonneterie, de la draperie et des fibres de soies (gr. 6.5) a permis de déflater les prix en convertissant la valeur courante (gr. 6.6) en valeur constante (gr. 6.7) selon la formule suivante (francs courants/indice des prix) x 100 = francs constants. Notre analyse des fluctuations des volumes d'exportations sera donc principalement basée sur le graphique 6.7, présentant la valeur réelle des quantités d'articles de mode exportées vers la Russie. Dans la période 1800-1812, celles-ci varient entre 27 149 (1812) et 281 876 francs (1803). Il est précisé que les données pour l'année 1805 sont couplées avec l'année 1806 dans les états de la balance de commerce. C'est la raison pour laquelle notre graphique indique les importations de 1805 équivalentes à 0, en réalité, il nous est impossible de calculer le montant d'exportations à part pour chaque année en question, par conséquent, selon le graphique, en 1806, la France a exporté vers le Russie les articles de mode pour la somme de 121 123 francs, tandis qu'il s'agit du montant total de 1805-1806.

Si la moyenne annuelle d'exportation en 1800-1804 est de 146 388 francs, en 1805-1812, on assiste à la diminution de la moyenne de 20 % (29 116 fr) jusqu'à 117 272 francs par an. Il convient de noter qu'en prix courants cet écart est encore plus considérable en raison de la hausse générale de prix de 1800 à 1804 (gr. 6.5). Par conséquent, deux constats s'imposent,

<sup>823</sup> *ibidem*

premièrement, les valeurs d'exportations en 1800-1812 sont loin d'être élevées, deuxièmement, celles-ci ont tendance à décroître de 1805 à 1812 par rapport aux premières années du XIX<sup>e</sup> siècle. Les volumes d'exportations atteignent des pics en 1801 et en 1803 en raison de l'amélioration des relations politiques et commerciales franco-russes. Dans la lettre datant du 22 fructidor an 10, le consul de Saint-Pétersbourg Lesseps informe les autorités françaises que « le commerce de France pendant le cours de cette année a été plus actif que je ne l'aurais espéré et a surpassé celui des autres nations, mais la navigation n'a pas obtenu le même avantage. Cinq navires français sont les seuls entrés dans les ports de Cronstadt et de St. Pétersbourg »<sup>824</sup>. De manière générale, le commerce direct entre les deux Empires reste sous-développé, comme le remarque Lesseps, car une partie non-négligeable des marchandises françaises est toujours acheminée vers la Russie à l'aide des intermédiaires, sur les navires étrangers. D'après les états de la balance de commerce, nous constatons que les exportations d'articles de mode ont presque quadruplé en 1801 par rapport à 1800 en passant de 56 993 à 195 672 francs. La raison de cette croissance réside sans doute dans la dégradation des rapports diplomatiques anglo-russes qui a entraîné l'établissement en 1800-1801 du « blocus continental » de l'Angleterre par Paul I<sup>er</sup>, en d'autres termes, une série de mesures visant à interdire le commerce des Anglais en Russie. La disparition des produits manufacturés d'Angleterre du marché russe a eu pour conséquence l'afflux de ceux de France. C'est le cas des étoffes de laine françaises dont les exportations atteignent un pic en 1801 (75 593 francs), il s'agit de la valeur la plus élevée de la période 1800-1816<sup>825</sup>. Les commerçants impliqués dans le commerce franco-russe se sont montrés fort réactifs aux lois du 23 et du 25 octobre 1800 selon lesquelles les navires anglais et les marchandises anglaises devaient être séquestrés. En effet, si on prend l'exemple des draps de Sedan, leur fabrication prend presque un an de travail<sup>826</sup>. Il faut rajouter à ces délais le temps nécessaire à passer et à expédier les commandes, ce qui peut prendre plusieurs mois. Afin d'introduire les marchandises françaises avant la fin de l'année 1801, les marchands ont donc dû réagir rapidement et efficacement.

En 1802, la quantité des modes françaises exportées s'élève à 107 620 francs, ce qui représente une baisse de 45 % par rapport à 1801. Cette dernière peut provenir de la reprise du commerce anglo-russe selon la volonté du nouvel Empereur Alexandre I<sup>er</sup>. En 1803, les

---

<sup>824</sup> Archives du ministère des affaires étrangères, Correspondance consulaire et commerciale, Tome 9, 1793-1805, «Lettre de Lesseps du 22 Fructidor an 10 » p. 99

<sup>825</sup> voir le graphique 6.14 p. 236

<sup>826</sup> Gérard GAYOT, *Les draps de Sedan (1646-1870)*, Paris, EHESS, 1998, p. 132

exportations sont de nouveau en hausse et atteignent 281 876 francs, qui est la valeur maximale en 1800-1812. Indéniablement, le saut de croissance est favorisé par le renouvellement en 1802 du traité de commerce franco-russe. En 1804, les exportations chutent et atteignent le niveau de 1802, soit 89 779 francs<sup>827</sup>. Cette dégradation est le plus vraisemblablement due à la fin de la paix d'Amiens, marquée par la reprise des hostilités entre la France et l'Angleterre. L'insécurité liée à la guerre perturbe le commerce international et favorise le développement des circuits illicites. En effet, une lettre de consul Lesseps, datant du 13 Messidor An 13, informe sur la mise hors frontière d'un négociant français Louis Goner et de son commis Henri Alexandre Lamy à cause de la contrebande. « Cette sévérité a d'autant plus lieu de me surprendre qu'en Russie un délinquant est seulement condamné à perdre la marchandise et à payer une forte amende, agir différemment ce serait infliger à la fois une double punition »<sup>828</sup>. La rigueur employée par les autorités russes à l'égard des contrebandiers français est loin d'être anodine, il s'agit d'une punition exemplaire visant à limiter la fraude florissante portant sur les marchandises provenant de France.

En 1805-1806, les exportations d'articles de mode vers la Russie continuent à stagner à cause de la guerre (121 123 francs sur deux ans). En décembre 1805, la maison lyonnaise de commerce de banque veuve Guérin et fils, écrit à ce sujet à l'un de ses correspondants : « Les fabricants sont gorgées d'étoffes et les magasins pleins des soies, les commissions d'Allemagne et de Russie sont révoquées, nous ne voyons pas d'où pourrait venir une prompte consommation, Paris n'a pas d'argent et la marchandise y surabonde, l'Allemagne est ruinée par la guerre »<sup>829</sup>.

À partir de 1807 (123 480 francs) jusqu'à 1809 (255 041 francs), la tendance est à la hausse. Cette période correspond à l'adhésion de la Russie d'Alexandre I<sup>er</sup> au Blocus Continental contre l'Angleterre suite au traité de Tilsit (1807). Par conséquent, l'interdiction d'importer les produits manufacturés anglais a pu augmenter les volumes d'articles de mode français exportés vers l'Empire russe. L'accroissement notoire des exportations en 1809 n'échappe pas aux autorités françaises. En réponse à la demande du Bureau de commerce d'éclaircir « les causes qui ont augmenté le mouvement commercial en 1809 comparativement

---

<sup>827</sup> AN, F12, microfilm 251, «Balance du commerce avec la Russie»

<sup>828</sup> Archives du ministère des affaires étrangères, Correspondance consulaire et commerciale, Tome 9, 1793-1805, «Lettre de Lesseps du 13 Messidor An 13», p. 420

<sup>829</sup> Serge CHASSAGNE, *Veuve Guerin et fils: Banque et soie, une affaire de famille*, Saint-Chamond-Lyon (1716-1932), Lyon, Editions BGA Permezel, 2012, p. 50



à 1808 »<sup>830</sup>, Jean-Baptiste Nompère de Champagny, ministre des Relations extérieures, ne donne pas d'explications et se contente de joindre à sa lettre l'état d'exportations et d'importation de la Russie de l'année 1809. D'après ce document, les volumes de marchandises importés en 1809 sont en hausse de 51 % en passant de 22 151 672 à 33 505 666 roubles (de 36 550 258 à 55 284 348 francs)<sup>831</sup>. Il en découle que la croissance des exportations d'articles de mode français vers la Russie, s'inscrit dans celle des importations générales de ce pays. Le chercheur N. Trochin affirme qu'en 1808 l'économie russe subit un véritable choc à cause des contraintes du Blocus Continental<sup>832</sup>. Les prix des marchandises destinées à l'exportation ne cessent de chuter, car le commerce avec l'Angleterre, qui représente l'importateur principal des matières premières russes, est défendu. Inversement, les prix des produits importés augmentent en raison de la baisse du cours du rouble de banque<sup>833</sup>, mais également à cause de la stagnation général du commerce. En effet, les Anglais, devenus maîtres de la Mer Baltique après la reddition de Copenhague (1807)<sup>834</sup>, bloquent le passage des navires entre la Russie et l'Europe Occidentale. En 1809, les conditions de commerce extérieur s'améliorent et favorisent les échanges, la navigation reprend, en provoquant la hausse des prix des produits exportés par rapport à ceux importés.

En 1810-1812, les exportations d'articles de mode sont en baisse importante liée à la prohibition d'importer des marchandises de luxe selon l'oukase de 1810, mais aussi à la guerre franco-russe de 1812<sup>835</sup>. Si, en 1810, les volumes de produits exportés vers la Russie s'élèvent à 159 034 francs, en 1812, ceux-ci chutent à 27 149 francs. La maison lyonnaise Guérin écrit à ce sujet à ses correspondants: « On veut absolument empêcher tout commerce maritime et sans lui le commerce intérieur est peu de choses surtout lorsque la Russie prohibe l'entrée de nos étoffes »<sup>836</sup>. En effet, d'après les états de balance de commerce, en 1811-1812, les exportations d'étoffes de soie (graphique 6.8), mais aussi de dentelles, chapeaux (graphique 6.9), objets de mercerie, tissus de coton et autres sont interrompues.

<sup>830</sup> AN, F12, 622, «lettre du 22 novembre 1810»

<sup>831</sup> *ibidem*, «état général des exportations et des importation de Russie en 1809»

<sup>832</sup> Nikolai TROŠIN, «Èkonomičeskie posledstviâ učastiâ Rossii v kontinental'noj blokade/Les effets économiques de la participation de la Russie au Blocus continental», dans Alexandre GORBUNOV (dir.) *Otečestvennââ vojna 1812 goda. Istočniki. Pamyatniki. Problemi/La guerre patriotique de 1812. Sources. Monuments. Controverses*, Mozhaysk, 2012, p.5

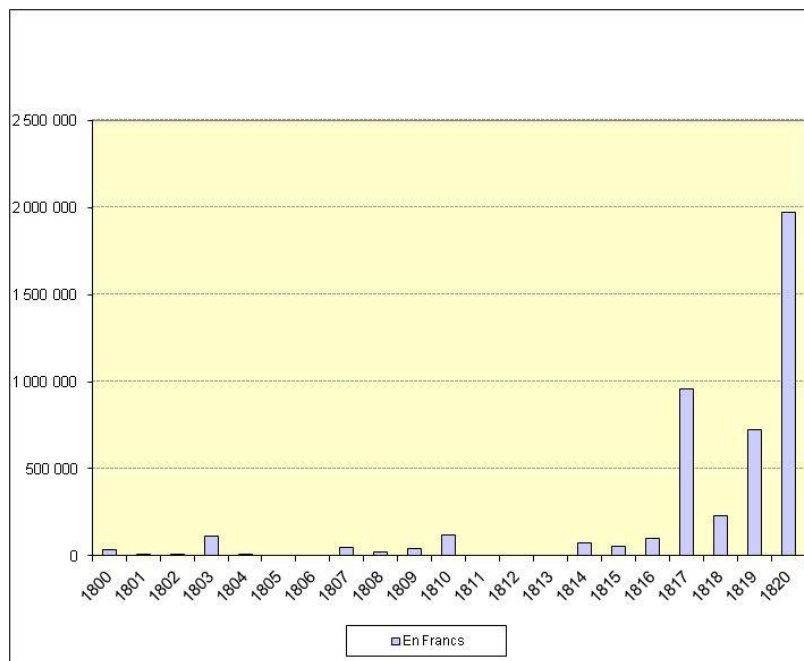
<sup>833</sup> *ibidem*

<sup>834</sup> Serge CHASSAGNE, *op.cit.*, p. 52

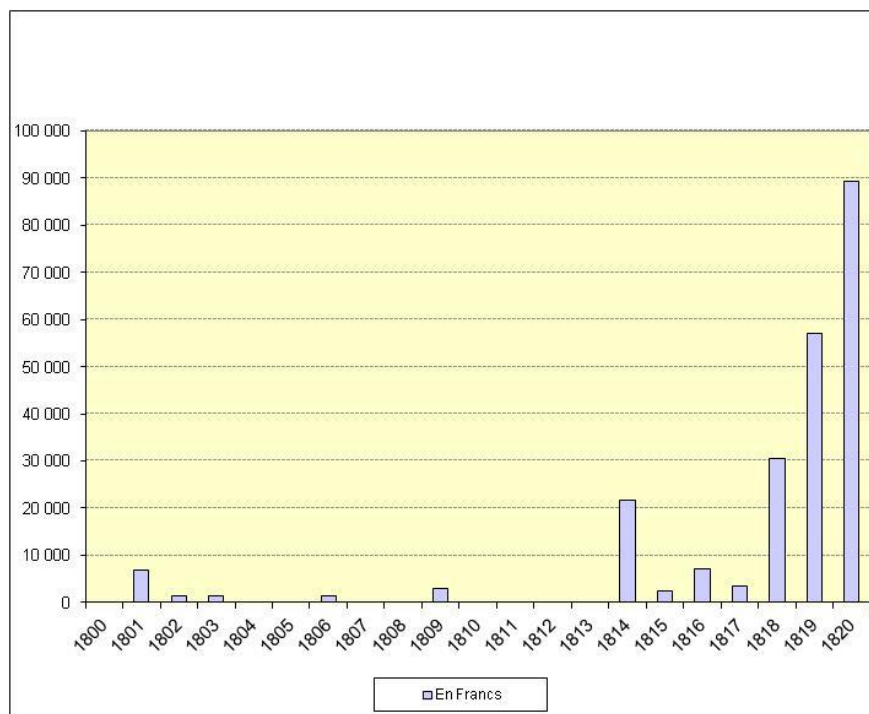
<sup>835</sup> *Polnoe sobranie zakonov Rossijskoj imperii /Le Registre complet des lois de l'Empire russe/*, Sous la direction de Speranskij, Saint-Pétersbourg, Typographie de la chancellerie de Sa Majesté, 1830, vol. 31, n° 24464, p. 486-492, voir le chapitre 1, 2

<sup>836</sup> Serge CHASSAGNE, *Veuve Guerin et fils: Banque et soie, une affaire de famille, Saint-Chamond-Lyon (1716-1932)*, Lyon, Editions BGA Permezel, 2012, p. 54-55

Graphique 6.8 *Évolution des exportations des étoffes de soie françaises vers la Russie en 1800-1820*<sup>837</sup>



Graphique 6.9 *Évolution des exportations de chapeaux et bonnets français vers la Russie en 1800-1820*<sup>838</sup>



<sup>837</sup> AN, F12, microfilm 251, « Balance du commerce avec la Russie »

<sup>838</sup> *ibidem*

L'année 1813 était marquée par l'absence des exportations d'articles de mode français vers la Russie, ce qui constitue un corolaire de la guerre sanglante entre les deux puissances en 1812. À partir de 1814, les échanges commerciaux franco-russes reprennent, mais les volumes exportés au cours de l'Occupation russe de Paris (1814-1815) restent faibles, la moyenne annuelle (95 233 francs) est légèrement en dessous de celle de 1805-1812 (117 273 francs).

### 6.3.1 Une croissance en 1816-1820 : signe du développement des échanges directs?

En 1816, on constate un accroissement notoire des exportations qui va durer jusqu'en 1820. La moyenne annuelle des volumes exportés dans cette période est de 1 672 182 francs, la valeur maximale se situe vers 1820 (3 340 900 fr), la valeur minimale - vers 1816 (431 537 fr). Tout d'abord, cet essor sans précédent est lié à l'adoption de tarifs plus libéraux, en 1816 et en 1819<sup>839</sup>. À titre d'exemple, en 1816, plusieurs types d'étoffes de soie, prohibées selon le tarif de 1810, ont été autorisées à l'exportation et imposées de manière modérée, à 25 % ad valorem. Par conséquent, en 1817, les volumes des soieries exportées, dont les gazes, les tulles, les crêpes et autres étoffes de soie, s'élèvent à 955 821 fr, ce qui représente une croissance extraordinaire de 1864 % par rapport à 1815 et de 343 % par rapport à 1816. Cette tendance à la hausse est due également au retour de la paix, à la stabilisation des relations internationales à la suite du Congrès de Vienne, favorisant le développement des échanges commerciaux.

En 1818, les exportations baissent, en passant de 1 913 347 fr (1817) à 981 548 fr (1818). D'après la correspondance consulaire, cette diminution est due à la stagnation des transactions sur le marché russe à la veille de l'adoption du nouveau tarif, mais aussi à l'absence de la Cour à Saint-Pétersbourg<sup>840</sup>. De toute évidence, les consommateurs ont préféré remettre au plus tard leurs achats dans l'espoir que le changement de la législation douanière contribuera à la baisse des prix des marchandises de luxe importées. En 1819, le nouveau tarif, considéré comme étant le plus libéral de l'histoire de Russie, entre en vigueur entraînant une croissance importante des exportations d'articles de mode français (1 693 580 francs). En 1820, les volumes exportés ne cessent d'accroître et s'élèvent à 3 340 900 francs, ce qui constitue une hausse de 97 % par rapport à l'année précédente. L'essor des exportations en 1816-1820 provient du renforcement du commerce direct et de la diminution de la

---

<sup>839</sup> sur cette question voir *supra* chap. 2, p. 77-79

<sup>840</sup> Archives du ministère des affaires étrangères, Correspondance consulaire et commerciale (Saint-Pétersbourg), Tome 14, «Lettre de Bourgeois du 20/8 février 1818», p. 17

contrebande. Si, en 1809, la Russie importe 0,2 % de l'ensemble des marchandises françaises de mode, en 1820, la part des importations directes s'élève à 2 %. L'instauration de la paix à la suite du Congrès de Vienne et l'adoption des tarifs douaniers marqués par le libéralisme ont provoqué un afflux excessif des produits manufacturés européens sur les marchés de l'Europe de l'Est. La saturation de ces derniers a conduit à la baisse de la demande. Le nombre d'acheteurs russes et de juifs polonais fréquentant Leipzig, un centre du commerce indirect, diminue considérablement et provoque la stagnation des foires lipsiennes<sup>841</sup>. Cette décadence profite au développement des liens commerciaux directs entre la France et la Russie. À titre d'exemple, en 1819, la maison lyonnaise Guérin, qui recourt habituellement aux intermédiaires allemands pour écouler les marchandises françaises sur le marché russe, entame une correspondance avec un commissionnaire de Saint-Pétersbourg Montréal. Le déclin des foires de Leipzig est également lié à la meilleure protection de la frontière occidentale de l'Empire russe qui a pour effet la baisse des flux illégaux<sup>842</sup>.

La période allant de la fin du XVIII<sup>e</sup> jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle se caractérise par la croissance importante de la noblesse<sup>843</sup>. Ce processus s'inscrit dans la hausse générale de la population, mais aussi dans l'expansion territoriale de la Russie. De nombreux membres des élites polonaises, ukrainiennes, géorgiennes et autres rejoignent alors les rangs de la noblesse russe. En effet, si en 1795, 362 574 nobles mâles sont recensés, en 1816, leur nombre se monte à 429 226<sup>844</sup>. Par conséquent, nous supposons que la tendance à la hausse des exportations en 1816-1820 est également liée à l'accroissement général des représentants de la haute société russe. Nous constatons également que les membres la petite noblesse s'intègrent de plus en plus à la consommation d'articles de mode en provenance de France<sup>845</sup>. L'augmentation du nombre de consommateurs aboutit donc à l'essor des volumes d'objets de modes français importés par la Russie.

### 6.3.2 La politique protectionniste à l'origine de la baisse des exportations?

Dans le recueil *Statistique de la France*, on trouve des données des exportations vers la Russie des marchandises principales, dont divers types de tissus. On constate que le tarif

---

<sup>841</sup> sur ce point, voir *supra* chapitre 5, p. 185

<sup>842</sup> sur ce point, voir *infra*, chapitre 7, p. 273-274

<sup>843</sup> Janet HARTLEY, *A social History of the Russian Empire 1650-1825*, London, Longman, 1999, p. 18

<sup>844</sup> *ibidem*

<sup>845</sup> sur cette question, voir *supra* chap. 4, p. 144

protectionniste de 1822, mais aussi des modifications apportées au tarif en 1823 et 1824<sup>846</sup>, qui ont instauré de nombreuses prohibitions et des droits élevés sur les lainages, les soieries et les cotonnades<sup>847</sup>, sont responsables de la baisse considérable d'exportations de ces derniers. En effet, en comparaison avec l'année 1821, en 1822, la quantité de tissus de laine exportés diminue de 86 %, celle d'étoffes de soie, de 48 %, et enfin, celle de tissus de coton, de 84 %.

Tableau 6.10 *La quantité d'exportations de tissus français vers la Russie en 1821-1825, en kg*<sup>848</sup>

Tissu, types	1821	1822	1823	1824	1825
Tissus de laine	29917	4316	4869	6129	4446
Tissus de soie	21492	11232	25642	14476	1275
Tissus de coton	3187	522	607	3580	485

Le consul français de Saint Pétersbourg déplore la politique protectionniste des autorités russes en termes suivants: « Le nouveau tarif des douanes préjudiciable à notre commerce dont les exportations en draps, en soieries, en vins, en eau-de-vie, en bronze et autres produits de moindre valeur se trouvent prohibés ou chargés de droits très élevés »<sup>849</sup>. Le diplomate français remarque que la politique douanière austère de la Russie a pour origine l'afflux excessif de marchandises étrangères à la suite de l'adoption du tarif libéral de 1819. « Il n'est guère de produit, tant de colonies que de l'Europe dont on n'ait amené sur le marché au moins deux fois autant que la consommation annuelle peut en absorber, il en résulte des ventes forcées...Il faudra quelque temps avant que les effets désastreux produits par des importations énormes aient disparu et pour voir renaître un cours d'affaire régulier »<sup>850</sup>. En effet, notre analyse des états de la balance de commerce de France a montré qu'en 1820 les

<sup>846</sup> *Kniga tarifov Rossijskoj imperii/ livre des tarifs de l'Empire russe/*, vol. 45, p. 259-261 dans *Polnoe sobranie zakonov Rossijskoj imperii /Le Registre complet des lois de l'Empire russe/*, Sous la direction de Speranskij, Saint-Pétersbourg, Typographie de la chancellerie de Sa Majesté, 1830; *ibidem*, Complément général aux tarifs, p. 100-112

<sup>847</sup> Alexeï SEMENOV, *Izučenie istoričeskikh svedenij o vnešnej trgovle i promyšlennosti s poloviny XVII go stoletia po 1858 god/ Étude historique sur le commerce extérieur et industrie depuis la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'à 1858*, Saint-Pétersbourg, Typographie de Glazunov i K<sup>o</sup>, Saint-Pétersbourg, vol. 3, p. 247

<sup>848</sup> *Statistique de la France*, Paris, Imprimerie royale, 1838, p. 60-61

<sup>849</sup> Archives du ministère des affaires étrangères, Correspondance consulaire et commerciale, Tome 15, «Lettre de Malvirade du 23 février 1821», p. 254

<sup>850</sup> *ibidem*, Tome 16, «Lettre de Malvirade du 10 décembre 1821», p. 148

volumes d'article de mode exportés vers la Russie augmentent de 97 % par rapport à l'année 1819, durant laquelle le nouveau tarif douanier est entré en vigueur.

Après avoir montré que les flux directs sont extrêmement instables durant la période étudiée et que la politique protectionniste douanière de l'Empire russe et les guerres provoquent la baisse significative des exportations, nous allons étudier la structure de celles-ci.

#### **6.4 La structure des exportations françaises vers la Russie**

L'objectif de cette étude est d'analyser les types d'articles de mode exportés en ligne directe. La structure des exportations directes correspond-elle à celle des exportations indirectes? Comment la gamme des produits exportés a-t-elle évolué après la Révolution Française par rapport à la période prérévolutionnaire? On distingue neuf groupes de marchandises, à savoir, les étoffes de soie, les étoffes de laine, les toiles de coton, les toiles diverses, les ouvrages de peaux, la mercerie, les dentelles, les habits et accessoires de mode, les chapeaux et bonnets. Tout d'abord, ce choix de répartition permet de tenir compte de divers types de matières qui servent à la fabrication des étoffes et des toiles, comme la soie, la laine, le coton et le lin. La gamme des étoffes de soie comporte entre autres les étoffes en or et en argent, les gazes de soie et de mi-soie, les crêpes, les mouchoirs, les « peluches » dont le côté de l'endroit est couvert d'un poil un peu long<sup>851</sup>, les « pannes » veloutées, dont le poil est plus long que celui de velours et moins long que celui des peluches<sup>852</sup>. Les étoffes de laine se composent de draps fins divers dont ceux de Sedan, d'Elbeuf, de Louviers, des moletons chauds qui servent notamment à réaliser des camisoles et gilets<sup>853</sup> et des espagnolettes, dont le nom indique leur fabrication à partir des laines d'Espagne ou de celles de France, très fines<sup>854</sup>. Les toiles de coton sont représentées notamment par les siamoises, les indiennes, les étoffes de coton en velours. Le groupe *toiles diverses* est constitué de toiles de lin, d'étoffes mêlées de diverses matières, comme « toiles mêlées diverses »<sup>855</sup> ou de celles dont la matière de fabrication n'est pas précisée à l'instar « d'étoffes diverses »<sup>856</sup>.

---

<sup>851</sup> Denis DIDEROT, Jean le Rond D'ALEMBERT, *L'Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des arts, des sciences et des métiers*, Paris, 1751, Tome 12, p. 290

<sup>852</sup> *ibidem*, Tome 11, p. 820-821

<sup>853</sup> *ibidem*, Tome 10, p. 628

<sup>854</sup> *ibidem*, Tome 5, p. 953b-954b

<sup>855</sup> AN, F12, microfilm 250, « Balance du commerce avec la Russie », f° 46

<sup>856</sup> *ibidem*, microfilm 251, « Balance du commerce avec la Russie », f° 95

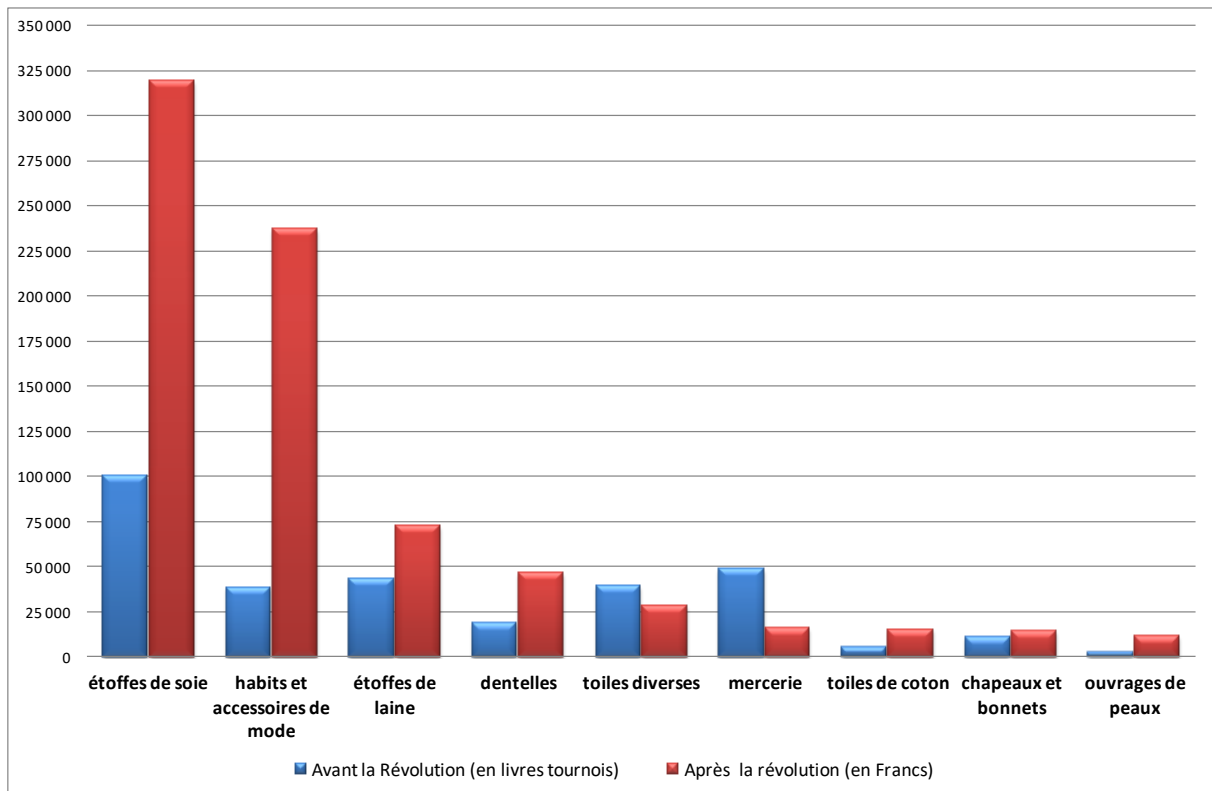
D'autres catégories comme *mercerie, dentelles, ouvrages de peaux, chapeaux et bonnets* ont été créées en raison de leur importance en valeur par rapport à d'autres articles de mode, mais aussi à cause de l'intérêt qu'elles représentent pour différents aspects de notre recherche. De surcroît, la présence de ces rubriques dans les états de la balance de commerce durant toute la période étudiée, à la différence d'autres produits comme plumes ou châles, permet de disposer de données complètes, facilitant l'étude de leur évolution dans le temps. Enfin, la catégorie les habits et accessoires de mode regroupe les vêtements, le linge, les petits objets comme les fleurs artificielles, la bijouterie, les bas de soie, les parasols, les éventails ou les rubans. Les étoffes de soie représentent l'article de mode le plus exporté vers la Russie (33 %), ce qui n'est guère surprenant étant donné que la soie constitue la matière dominante dans les costumes de la noblesse au XVIII<sup>e</sup> siècle. Il est important de souligner cependant qu'une partie des étoffes de soie était assurément utilisée pour l'ornement des murs et des meubles. Les documents statistiques ne font pas de distinction entre les étoffes destinées à l'ameublement et celles qui seront transformées en vêtements. Il nous est donc impossible d'estimer la part réelle des étoffes de soie servant à l'habillement, qui serait inférieure à celle indiquée dans les états de la balance de commerce. Le même problème se pose pour la mercerie regroupant des objets très hétérogènes, tels les boutons, les bourses, les cartes à jouer ou les chapelets<sup>857</sup>. Il en ressort que certains produits faisant partie de cette catégorie ne relèvent pas à strictement parler des articles de mode, mais leur valeur exacte nous reste inconnue.

Les exportations des étoffes de laine constituent 14 %, celles de toiles diverses et de dentelles, sont à 13 % et 6 % respectivement, quant aux toiles de coton, cette catégorie est la moins importante parmi les tissus (2 %). Il en résulte que la proportion de l'ensemble des étoffes, toiles, dentelles (68 %) est plus importante que celle des toilettes et des objets les complétant. En effet, la mercerie (16 %), les habits et accessoires de mode (12 %), les chapeaux et bonnets (3 %) et les ouvrages de peaux (1 %) forment un total de 32 %. La prépondérance des textiles non découpés dans les exportations d'articles de mode français vers la Russie montre qu'une partie considérable des vêtements et accessoires est fabriquée par les tailleurs russes d'après les patrons, gravures et poupées.

---

<sup>857</sup> Jacques SAVARY DES BRULONS, *Dictionnaire universel de commerce: d'histoire naturelle, & des arts & métiers. Contenant tout ce qui concerne le commerce*, nouv. ed., exactement rev., corr., et considérablement augm. Copenhague, 1759(-65), vol. 3 p. 846

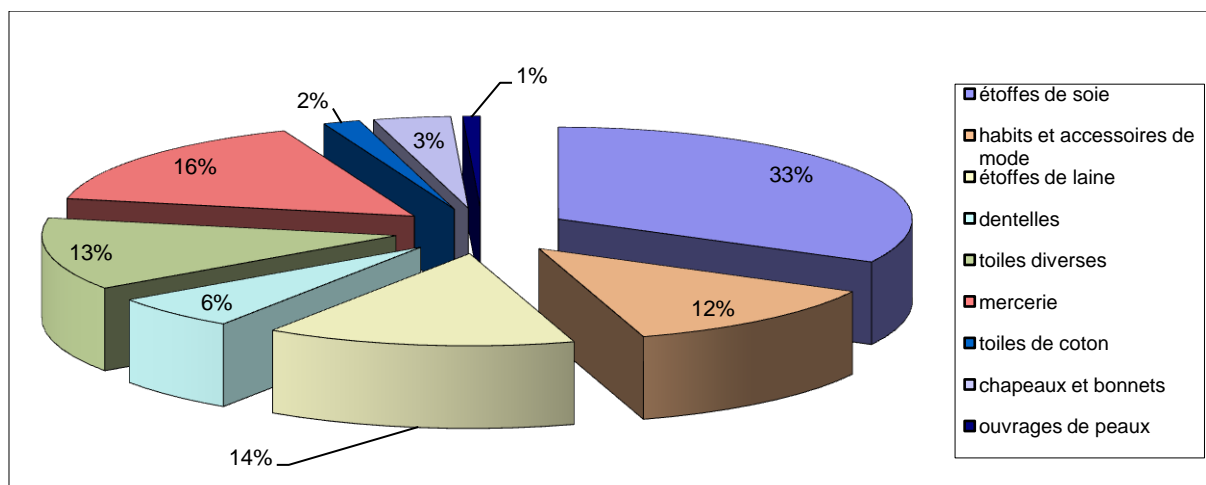
Graphique 6.11, *Évolution des exportations d'articles de mode français vers la Russie par catégorie en 1775-1789 et en 1800-1825*<sup>858</sup>



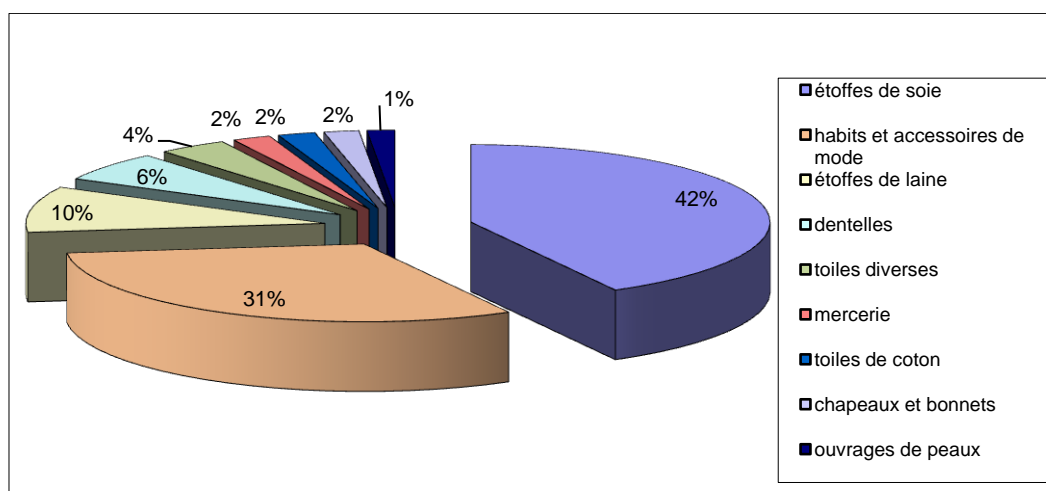
<sup>858</sup> AN, F12, microfilms 242-251, 1835 (1), «Balance du commerce avec la Russie»



Graphique 6.12, *Structure des exportations d'articles de mode français vers la Russie en 1775-1789*<sup>859</sup>



Graphique 6.13, *Structure des exportations d'articles de mode français vers la Russie en 1800-1825*<sup>860</sup>



#### 6.4.1 Les étoffes de soie : le produit dominant?

Après la Révolution Française, les étoffes de soie constituent le produit le plus exporté vers la Russie, d'autant plus que leur part s'accroît de manière importante en 1800-1820 en passant de 33 % à 42 %. Dans le secteur de la fabrication des soieries, la France conserve des

<sup>859</sup> AN, F12, microfilms 242-251, 1835 (1), «Balance du commerce avec la Russie»

<sup>860</sup> *ibidem*

positions très fortes malgré la concurrence de l'Italie, de la Suisse et de l'Allemagne et de l'Angleterre. À titre d'exemple, en 1810, les négociants de Russie ont commandé 26 caisses d'étoffes de soie dont une grande partie (21 caisses = 81 %) proviennent de Lyon. Les cinq caisses restantes sont importées des centres manufacturés suisses et allemands, à savoir, deux caisses contenant des taffetas, des florences de Zürich, une caisse de mi-florence de Bâle, une caisse d'étoffes de soie de Müllheim, et une caisse de levantines et taffetas de Leipzig<sup>861</sup>. L'industrie russe de fabrication des étoffes de soie a connu des progrès remarquables depuis la fondation de la première manufacture de Chafirov en 1717. Si, en 1725, neuf manufactures ont été établies sur le territoire de la Russie, vers 1745, leur nombre s'élève à 23, en 1797, on en compte 357<sup>862</sup>. Néanmoins, la qualité des soieries russes reste largement en dessous de celles importées de France et autres pays européens<sup>863</sup>. Selon l'ouvrage de Marbault sur le commerce de Russie (1777), « on fait à Moscou et dans les environs des velours à miniatures, des velours unis, des peluches, de petits droguets, des moires et des damas pour meubles, des taffetas rayés et unis, des mouchoirs et des bas; mais toutes ces étoffes sont de la médiocrité la plus marquée, et pour le tissu et pour les couleurs. Les seuls mouchoirs réussissent bien; leur légèreté et leur coloris leur procurent un très grand débit »<sup>864</sup>. Marbault explique cet état de choses par l'emploi de la soie importée de mauvaise qualité dans les fabriques russes, et d'autre part, par l'absence de la motivation des ouvriers russes quant au perfectionnement technique et artistique<sup>865</sup>.

Au premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, l'industrie soyeuse russe évolue peu, le nombre de manufactures diminue en passant de 328 (1804) à 184 (1825), mais le nombre d'ouvriers employés augmente de 8 953 (1804) à 10 204 (1825)<sup>866</sup>, la quantité d'étoffes produites reste donc au même niveau<sup>867</sup>. En 1816, la correspondance consulaire témoigne que les soieries russes ne peuvent pas rivaliser avec celles de France pour la beauté des couleurs, l'élégance des dessins, le fini des étoffes<sup>868</sup>. L'économiste russe Grigori Nebol'sin fait échos aux

<sup>861</sup> RGIA, fonds 13, inventaire 2, dossier 1757, «Enquête sur la pétition des négociants étrangers, 1811», f° 6

<sup>862</sup> Janet HARTLEY, *A social History of the Russian Empire 1650-1825*, London, Longman, 1999, p. 157

<sup>863</sup> Arcadius KAHAN, *The plow, the hammer and the knout. An economic history of eighteenth-century Russia*, Chicago and London, The University of Chicago Press, 1985, p. 89

<sup>864</sup> MARBAULT, *Essai sur le commerce de Russie, avec l'histoire de ses découvertes*, Amsterdam, 1777, p. 45

<sup>865</sup> *ibidem*, p. 46

<sup>866</sup> Mikhaïl TUGAN-BARANOVSKIJ, *Russkaâ fabrika v prošlom i nastoâšem/Le passé et le présent de la fabrique russe*, Moscou, Naouka, 1997, p. 144, 147

<sup>867</sup> Alexeï SEMENOV, *Izučenie istoričeskikh svedenij o vnešnej torgovle i promyšlennosti s poloviny XVII go stoletija po 1858 god/ Étude historique sur le commerce extérieur et industrie depuis la seconde moitié du XVIIIe siècle jusqu'à 1858*, Saint-Pétersbourg, Typographie de Glazunov i K°, Saint-Pétersbourg, vol. 3, p. 264

<sup>868</sup> Archives du ministère des affaires étrangères, Correspondance consulaire et commerciale, Saint-Pétersbourg, Tome 12, «Mémoire du 27 septembre 1816», p. 276

arguments du consul français sur l'infériorité des étoffes russes: « Quelques soieries fabriquées en Russie sont peu différentes de celles d'étranger, malgré cela, elles doivent faire encore beaucoup de progrès...Même dans les meilleurs étoffes, le tissu est souvent hétérogène, avec des rayures, la teinture n'est pas tenace, l'étoffe grigne...l'apprêtage est loin d'être parfait, les dessins se caractérisent par l'imitation servile de ceux d'étranger et sont souvent insuffisants à défaut des dessinateurs...les étoffes unies sont fabriquées en grande quantité, mais leur qualité est en dessous de celles de France »<sup>869</sup>. Dans ces conditions, la demande russe en soieries françaises, issues du savoir-faire unique et difficiles à copier, reste soutenue durant en XVIII<sup>e</sup> siècle, mais aussi au premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle.

#### 6.4.2 Les habits et accessoires de mode : une part accrue

La deuxième catégorie la plus importante après les étoffes de soie, en 1800-1820, est les habits et accessoires de mode, son poids s'accroît considérablement dans la période post révolutionnaire, en passant de 12 % à 31 %. Cette évolution importante est due à l'adoption des tarifs libéraux en 1816 et 1819, qui ont favorisé la hausse des exportations de plusieurs produits composant cette catégorie, notamment des mouchoirs et châles de soie, des fleurs artificielles, des habillements et lingerie, de la rubanerie<sup>870</sup>. Depuis l'essor de l'anglomanie, divers objets de toilette fabriqués en Angleterre, tels les habits, les chapeaux, les châles ou la bijouterie, rivalisent avec les marchandises de mode françaises. Malgré cette rude concurrence exacerbée par la présence sur le marché russe des imitations en provenance de l'Allemagne, les produits français ont du succès auprès des élites russes qui apprécient le goût et la qualité des fabrications de France. Malgré une forte demande, les industries russes s'avèrent incapables de rivaliser avec les fabricants français dans la création et production des habits, rubans et autres accessoires de luxe en vogue. Les châles russes font l'exception, car dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle, leur fabrication se développe en Russie à la fois dans le cadre des manufactures à Kupavna (Yusupov), à Moscou (Gutchkov, Sapojnikov) et des ateliers célèbres basés sur la main-d'œuvre des serfs (Merlina, Kolokolceva, Eliseeva, Enikeeva)<sup>871</sup>. Selon le contemporain Ivan Dolgorouki, les châles sortis de l'atelier de Merlina sont

---

<sup>869</sup> Grigorij NEBOL'SIN, *Statističeskie zapiski o vnešnej torgovle Rossii/Les notes statistiques sur le commerce extérieur de Russie*, Saint-Petersbourg, Typographie du Département du Commerce extérieur, 1835, p. 241

<sup>870</sup> AN, F12, microfilm 251, «Balance du commerce avec la Russie »

<sup>871</sup> Elena MOISEENKO, *Šali i šarfy russkoj ručnoj raboty pervoj poloviny XIX veka/ Les châles et écharpes fabriqués manuellement en Russie dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle*, Leningrad, B.I., 1981, p.5

« exceptionnels, mais ce luxe est au-dessus de nos moyens »<sup>872</sup>. En effet, leur prix varie entre 1500 et 4000 roubles/pièce, en raison de la haute qualité des matières premières et le coût élevé de la fabrication. Il est à préciser qu'un produit pouvait nécessiter jusqu'à 2 ans et demi de travail. Moins onéreux en raison de la plus basse qualité, les châles des manufactures ordinaires furent plus accessibles que ceux d'ateliers, leur coût variait de 10 à 130 roubles. Malgré le bon fonctionnement des centres nationaux de production des châles, ces derniers peinent à satisfaire la demande intérieure grandissante. L'Empire russe continue donc d'en importer de France, d'Inde et autres pays pour 2 millions annuellement<sup>873</sup>. En 1819, les exportations de mouchoirs et châles françaises de soie se montent à 196 900 francs, en 1820, cette somme s'élève à 292 500 francs. Les châles de laine et de coton, dont la production est bien maîtrisée en Russie, s'exportent moins que ceux de soie, leur montant atteint 2 900 francs en 1819, 23 600 francs en 1820 (châles de laines) et 6 700 francs en 1820 (mouchoirs et châles de coton).

#### 6.4.3 Les étoffes de laine, les toiles diverses, les chapeaux et bonnets et la mercerie : la part en baisse en raison de la concurrence étrangère?

Si la moyenne annuelle des exportations des étoffes de laine augmente dans la période post-révolutionnaire (graphique 11), la part de cette catégorie diminue en passant de 14 % (1775-1789) à 10 % (1800-1820). Il s'agit d'un secteur textile très développé dans de nombreux centres manufacturiers européens qui fabriquent des lainages de bonne qualité aux prix compétitifs. Les produits de Manchester, Verviers, Aix-la-Chapelle, Sorau, Glauchau s'exportent sur le marché russe et évincent progressivement ceux de la France. La baisse des étoffes de laines par rapport à d'autres catégories provient aussi de l'impact de la mode qui a mis en avant des étoffes légères de soie et de coton aux dépens de draps de laine. D'autre part, favorisées par le système douanier protectionniste, les industries lainières russes se multiplient<sup>874</sup>, la qualité des produits s'améliore, mais reste inférieure à celle des étoffes fines de laine européennes. Le graphique 6.14 montre qu'en 1802-1816, de manière générale, les exportations de lainages français vers la Russie restent très insignifiantes. En revanche, durant la période du libéralisme commercial, en 1817-1820, on constate une hausse extraordinaire des importations, qui a porté atteinte à la fabrication domestique de la draperie fine<sup>875</sup>.

---

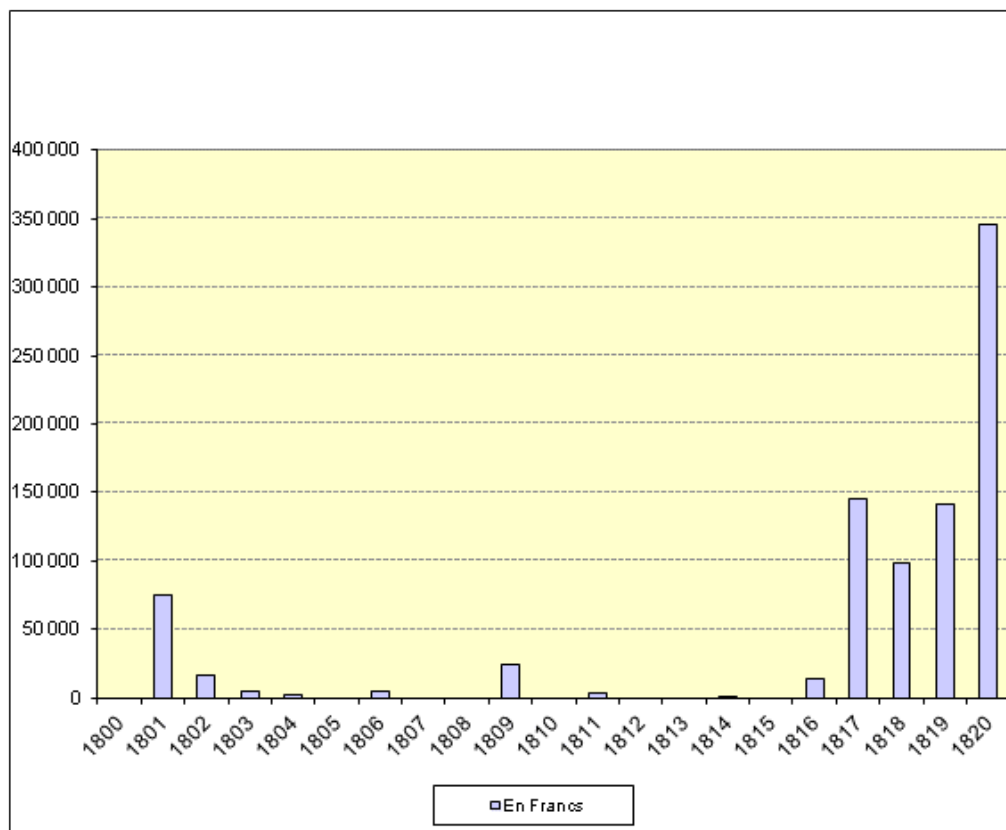
<sup>872</sup> *ibidem*

<sup>873</sup> *ibidem*

<sup>874</sup> M. ROJKOVA, «Promyšlennost' Moskvy v pervoj četverti XIX veka/L'industrie de Moscou au premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle», *Voposy istorii*, 1946/11/12, p. 101

<sup>875</sup> *ibidem*

Graphique 6.14, *Évolution des exportations des lainages français vers la Russie en 1800-1820*)<sup>876</sup>



La part des autres catégories est moins importante que celle des étoffes de soie, de laine, et d'habits et accessoires de mode. Les toiles diverses perdent de leur importance dans la période post révolutionnaire, en passant de 13 % à 4 %. Cette baisse est liée au triomphe des cotonnades qui viennent supplanter de plus en plus les toiles de lin<sup>877</sup>. La diminution est également caractéristique des chapeaux et bonnets (3 % en 1800-1820 contre 2 % en 1775-1789) et de la mercerie (2 % en 1800-1820 contre 16 % en 1775-1789). Les produits français supportent mal la concurrence des objets de mercerie en provenance de l'Angleterre qui connaissent une forte demande en Russie. La gamme des produits anglais en métal est très étendue et variée<sup>878</sup>. Les prix de ces objets sont compétitifs, leur qualité est constamment améliorée par les fabricants d'Angleterre grâce aux nombreuses innovations<sup>879</sup>. La

<sup>876</sup> AN, F12, microfilm 251, «Balance du commerce avec la Russie»

<sup>877</sup> Alexeï SEMENOV, *Izučenie istoričeskikh svedenij o vnešnej torgovle i promyšlennosti s poloviny XVII go stoletija po 1858 god/ Étude historique sur le commerce extérieur et industrie depuis la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'à 1858*, Saint-Pétersbourg, Typographie de Glazunov i K<sup>o</sup>, Saint-Pétersbourg, vol. 3, p. 264

<sup>878</sup> François CROUZET, *La guerre économique franco-anglaise au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Fayard, 2008, p.

<sup>879</sup> H. I. DUTTON, S. R. H. JONES, «Invention and Innovation in the British Pin Industry, 1790-1850», *The Business History Review*, Vol. 57, No. 2, 1983, pp. 175-193; Rayner W. HESSE, *Jewelrymaking through history: An Encyclopedia*, Westport, Greenwood Press, 2007, p. 35-36

manufacture de Boulton, à Soho, près de Birmingham est réputée pour la fabrication de boutons et de boucles<sup>880</sup>. Dans le cadre du « tourisme industriel », l'entreprise est fréquentée par de nombreux visiteurs étrangers. En 1765-1820, les Russes sont les plus nombreux à visiter la manufacture ( 11 %) après les Français ( 21,20 %), ce qui représente un témoignage incontestable de l'intérêt qu'ils portent pour les produits de la manufacture de Soho<sup>881</sup>. L'associé de Boulton est le célèbre industriel de Staffordshire Josiah Wedgwood, connu pour la fabrication des objets de porcelaine et de faïence<sup>882</sup>. Wedgwood produit également des médaillons de porcelaine bleu et blanc montés sur tiges d'aciers (jasperware) pour former des boutons<sup>883</sup>. Les exportations françaises chutent également en raison du développement de manufactures russes fabriquant des boutons, aiguilles, épingles et autres produits de ce type dont le nombre augmente de 10 dans les années 1750 à 90 au début du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>884</sup>.

#### 6.4.4 Les dentelles, ouvrages de peaux et toiles de cotons : la part inchangée

La part des dentelles, ouvrages de peaux, toiles de coton reste la même, à savoir, 6 %, 1 % et 2 % respectivement. Les dentelles françaises rivalisent notamment avec celles de Malines et de Bruxelles qui figurent sous le nom de « dentelles de Brabant » dans une rubrique séparée du *livre des tarifs de l'Empire russe*<sup>885</sup>. Fabriquées à partir du fil de lin aux fuseaux, ces dentelles flamandes comptent parmi les plus recherchées et les plus chères de l'époque en raison de la grande beauté et finesse des dessins. Les dentelles de Valenciennes sont considérées comme étant moins belles et brillantes, mais plus solides<sup>886</sup>. Les ouvrages de cuir de fabrication anglaise, tels les gants, les ceintures, ou les objets de sellerie, ont la prédominance sur les produits français. La manufacture de John Dents, à Worcester, spécialisée dans la production de gants et autres accessoires, a une excellente réputation en

---

<sup>880</sup> J. FERRI DE ST.-CONSTANT, *Londres et les Anglais*, Paris, Imprimerie de Fain Jeune, 1803, Tome 3, p. 246-247

<sup>881</sup> Peter M. JONES, « Matthew Boulton et ses réseaux, à partir des Archives de Soho à Birmingham », *Documents pour l'histoire des techniques* [En ligne], 17 | 1<sup>er</sup> semestre 2009, mis en ligne le 06 avril 2011, consulté le 11 décembre 2016. URL : <http://dht.revues.org/466>

<sup>882</sup> Eric ROBINSON, « Matthew Boulton and Josiah Wedgwood, Apostles of Fashion », *Business History*, 28, 1986, p. 98-114 University of Massachusetts

<sup>883</sup> Nina EDWARDS, *On the button : The significance of an ordinary item*, New-York, I. B. Tauris, 2012, p. 70

<sup>884</sup> Stanislav SMETANIN, *Istoriâ predprinimatel'stva v Rossii : kurs lekcij/Histoire de l'entreprenariat en Russie : une série de conférences*, Moscou, Paleotip, Logos, 2002, p. 196; V. KUZNETSOV, « Rol' peterburgskogo predprinimatel'stva v sozdanii predposylok otečestvennoj promyšlennoj revolûcii (pervaâ polovina XIX veka/Le rôle des entrepreneurs pétersbourgeois dans l'avènement de la révolution industrielle en Russie (première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle) », *Obšestvo, Sreda, Razvitie (Terra humana)*, 2010/2, p. 33

<sup>885</sup> *Kniga tarifov Rossijskoj imperii/ livre des tarifs de l'Empire russe/ Polnoe sobranie zakonov Rossijskoj imperii /Le Registre complet des lois de l'Empire russe/*, Sous la direction de Speranskij, Saint-Pétersbourg, Typographie de la chancellerie de Sa Majesté, 1830, vol. 45, p. 122

<sup>886</sup> Eustache COURTIN, *Encyclopédie moderne ou Dictionnaire abrégé des sciences, des lettres et des arts*, Bruxelles, Imprimerie de Vroom, 1828, vol. 8, p. 221

raison de la haute qualité des articles de cuir. Durant le Blocus Continental, les acheteurs fréquentant les foires européennes ne trouvent pas les gants anglais qu'ils ont l'habitude d'acheter. D'après le rapport sur la foire de Francfort de 1807, les chalands sont obligés de se procurer les gants de fabrication française, du Tyrol, de la Suisse et de l'Allemagne<sup>887</sup>.

La place secondaire des toiles de cotons peut paraître surprenante étant donné que les cotonnades ont un succès universel à cette époque. À cet égard, il convient de préciser que les industries cotonnières russes connaissent un essor sans précédent au premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>888</sup>. À titre d'exemple, vers 1827, la quantité des cotonnades produites à Moscou a doublé par rapport à 1814, en passant de 10 047 000 à 21 317 000 archines<sup>889</sup>. Les fabriques produisant les indiennes se multiplient à Saint-Pétersbourg, à Moscou, mais également à Ivanovo, situé au gouvernement de Vladimir. La fabrication domestique parvient à satisfaire une grande partie de la demande intérieure<sup>890</sup>, mais les cotonnades françaises continuent à être importées en Russie<sup>891</sup>. Les états de la balance du commerce français ne détaillent pas suffisamment les types des produits de cotons exportés qui sont placés dans les rubriques générales, à l'instar de « toiles de coton », « toiles, bazin et nankin » ou « toiles de fils, peintes, teintes et imprimées ». Nous supposons que les indiennes françaises, appréciées par les consommateurs russes en raison de l'originalité et la beauté des dessins, occupent une place importante parmi les toiles de coton importées de France. Cependant, les cotonnades françaises sont concurrencées par les produits identiques aux prix compétitifs fabriqués dans plusieurs pays européens, notamment en Angleterre et en Allemagne. Les indiennes de Londres et de Lancashire, se distinguent notamment par la régularité des dessins et la perfection de leur réalisation, grâce à l'utilisation des gravures sur plaques de cuivre<sup>892</sup>. Le célèbre manufacturier de toiles imprimées de Jouy Oberkampf puise l'inspiration dans les produits issus des fabriques anglaises lors de ses séjours en Angleterre<sup>893</sup>.

---

<sup>887</sup> AN/ AE/B3/426, «Bulletin de Francfort du 26 septembre 1807»

<sup>888</sup> Grigorij NEBOL'SIN, *Statističeskie zapiski o vnešnej torgovle Rossii/Les notes statistiques sur le commerce extérieur de Russie*, Saint-Pétersbourg, Typographie du Département du Commerce extérieur, 1835, p. 239

<sup>889</sup> M. ROJKOVA, «Promyšlennost' Moskvy v pervoj četverti XIX veka/L'industrie de Moscou au premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle», *Voprosy istorii*, 1946/11/12, p. 100

<sup>890</sup> Grigorij NEBOL'SIN, *op. cit.*, p. 239

<sup>891</sup> AN, F12, microfilm 251, « Balance du commerce avec la Russie »

<sup>892</sup> Stanley CHAPMAN, « Les imprimeurs sur étoffes londoniennes et leur «Âge d'or» vers 1750-1780: le regard d'Oberkampf », René FAVIER, Gérard GAYOT, Jean-François KLEIN, Didier TERRIER, Denis WORONOFF (dir.), *Tisser l'histoire. L'industrie et ses patrons XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Valenciennes, Presses Universitaires de Valenciennes, 2009, p. 286; Giorgio RIELLO, «The Rise of Calico Printing in Europe and the Influence of Asia in the Seventeenth and Eighteenth Centuries », (paper presented at the GEHN Conference on *Cotton Textiles in the Indian Ocean*, Pune, India, December, 2005

<sup>893</sup> Serge CHASSAGNE, *Oberkampf un entrepreneur capitaliste au siècle des Lumières*, Paris, 1980, p.109-135

En conclusion, durant la période étudiée, les exportations françaises directes sont dominées par les étoffes de soie, car la qualité et le goût des soieries françaises l'emportent sur celles des pays concurrents, comme l'Italie ou l'Allemagne. Malgré l'influence de l'anglomanie qui a pour effet la hausse de la demande russe pour les toilettes et leur compléments de fabrication anglaise, Paris continue à influencer l'univers de la mode : la part des habits et accessoires de mode français a considérablement augmenté dans la période post-révolutionnaire. D'autres catégories, telles les dentelles, les étoffes de laine, les ouvrages de cuir, les cotonnades ou les objets de mercerie tiennent une place secondaire dans les exportations totales d'articles de mode de la France vers le marché russe, notamment en raison de la concurrence de divers centres manufacturiers de l'Europe Occidentale. Les volumes d'articles de modes exportés en ligne directe fluctuent en fonction des rapports politiques entre les deux pays, et des modifications de la législation douanière de l'Empire russe. Nous avons ainsi constaté un essor des exportations en 1787, l'année de la signature du traité de commerce franco-russe, mais aussi durant la période marquée par l'adoption des tarifs libéraux, en 1816-1820. À l'inverse, la Révolution Française a abouti à l'arrêt des exportations en 1793-1799; l'oukase prohibitif de 1810, qui constitue un corollaire des contraintes du Blocus Continental, a agi sur la baisse notoire de la quantité des modes françaises exportées vers la Russie.

En conclusion, compte tenu des flux directs, indirects et illégaux, dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle et au premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, le marché russe représente un débouché essentiel pour les fabricants français de produits manufacturés de luxe. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, environ deux tiers de la production lyonnaise sont exportés vers l'Empire russe. Les entreprises lyonnaises spécialisées dans le commerce des soieries dépendent des commandes venant de la Russie et sont secouées par les prohibitions de l'importation des articles de mode de ce pays. Dans l'Empire russe, la demande pour les marchandises de mode françaises est très forte, car une partie importante des habits, accessoires et étoffes de luxe importés sont de fabrication française. Le marché russe est à la fois dynamique et instable. Les guerres perturbent le trafic; les autorités russes instaurent souvent des tarifs protectionnistes pour limiter la consommation excessive des produits étrangers de luxe par les élites. Dans ce climat peu favorable au développement du commerce direct, une grande partie des échanges s'effectuent par intermédiaire et en contrebande. Durant les périodes de la stabilité politique et du régime douanier favorable, une partie de flux gérés par les intermédiaires et les contrebandiers devient légaux et directs. En revanche, les crises et les



prohibitions aboutissent à la diminution des exportations directes et à la hausse de la contrebande et du commerce d'intermédiaire. Les puissants négociants allemands sont en mesure d'assumer les risques et les incertitudes liés aux rapports commerciaux avec la Russie. Ils profitent de la position géographique de l'Allemagne et de ses foires de Leipzig et de Francfort pour en faire une plaque tournante du commerce indirect entre la France et la Russie. Cependant, les statistiques officielles ne tiennent pas compte des flux importants qui partent vers l'Allemagne et qui sont en réalité destinés au marché russe. La vaste contrebande échappe également à l'estimation des autorités françaises et russes, qui réalisent l'ampleur du trafic illicite sans pouvoir l'évaluer avec exactitude.

Dans cette partie nous avons montré que les exportations réelles sont beaucoup plus importantes que celles comptabilisées dans les statistiques officielles en raison du commerce indirect et de la fraude. L'ensemble des flux se caractérise par une grande instabilité provoquée par les conflits internationaux et la politique douanière de l'Empire russe. Après avoir estimé les volumes des d'articles de mode exportés aussi bien que leurs fluctuations, nous allons nous intéresser à l'orientation des flux commerciaux dans l'espace entre la France et la Russie.

## PARTIE IV : LE TRANSPORT DES ARTICLES DE MODE FRANÇAIS VERS LA RUSSIE

Si les grandes directions du commerce entre la France et l'Europe du Nord-Est sont bien connues grâce aux travaux de Pierre Jeannin, Pierrick Pourchasse, Anna Kraatz, Viktor Zakharov, Eric Schnakenbourg<sup>894</sup>, les itinéraires détaillés et les étapes de la circulation de divers produits sont moins bien étudiés. Les recherches sur les conditions matérielles, les opérateurs et le coût du transport des marchandises comportent de nombreuses lacunes qui ont été partiellement comblées par Denis Woronoff, Jacqueline Roubert, Laurence Fontaine, André Rémond, Sébastien Laforgue<sup>895</sup>. Du côté russe, ces thèmes ont été abordés sans être examinés en profondeur par les historiens des réseaux routiers et fluviaux Enessa Istomina, Ludmila Marasinoва, mais aussi par Vassiliy Yakovcevski<sup>896</sup>. Pierre Jeannin remarque à juste titre qu'une fraction des produits de luxe manufacturés arrivaient en Russie par la voie de mer. Cependant, l'historien ne propose pas d'estimation de l'ampleur de ce trafic<sup>897</sup>, c'est la raison pour laquelle notre objectif est de comparer les volumes d'articles de mode acheminés par les routes maritimes et terrestres.

---

<sup>894</sup> Pierre JEANNIN, *Marchands du Nord. Espaces et trafics à l'époque moderne*, Paris, Presses de l'ENS, 1996; Pierre JEANNIN, *Marchands d'Europe. Pratiques et savoirs à l'époque moderne*. Paris, Éd. de l'E.N.S., 2002; Pierrick POURCHASSE, *Le commerce du Nord. Les échanges commerciaux entre la France et l'Europe septentrionale au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Rennes, PUR, 2006; Anna KRAATZ, *La Compagnie française de Russie*, Paris, Julliard/François Bourin, 1993; Anna KRAATZ, *Le commerce franco-russe. Concurrence et contrefaçons, de Colbert à 1900*, Paris, Les Belles Lettres, 2006; Viktor ZAKHAROV, *Zapadnoevropejskie kupci v rossijskoj trgovle XVIII veka/ Les marchands de l'Europe occidentale dans le commerce extérieur et intérieur de la Russie au XVIII<sup>e</sup> siècle/*, Moscou, 2005; Eric SCHNAKENBOURG, « Genèse d'un nouveau commerce : la France et l'ouverture du marché russe par la mer Noire dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle », *Cahiers de la Méditerranée*, 83/2011, 309-325

<sup>895</sup> Denis WORONOFF (dir.), *La circulation des marchandises dans la France de l'Ancien Régime : journée d'études tenue à Bercy le 12 décembre 1997*, Paris, Ministère de l'économie, des finances et de l'industrie, Comité pour l'histoire économique et financière de la France, 1998; Denis WORONOFF, *Histoire de l'emballage en France du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Valenciennes, Presses universitaires de Valenciennes, 2015; Laurence FONTAINE, *Histoire du colportage en Europe XV-XIX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Albin Michel, 1993; André RÉMOND, « Étude sur la circulation marchande au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Les prix des transports marchands de la République au Premier Empire*, Paris, Librairie Marcel Rivière, 1956; Jacqueline ROUBERT, *Essai sur les transporteurs de marchandises en relation avec le commerce lyonnais au XVIII<sup>e</sup> siècle*, 92<sup>ième</sup> Congrès national des Sociétés Savantes, 1967, Strasbourg-Colmar, Paris, Bibliothèque nationale, Tome 2 (commerce et industrie); Sébastien LAFORGUE, *Contribution à l'étude des transports marchands terrestres en France à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIX<sup>e</sup> siècle*, Mémoires de maîtrise, sous la direction de D. Woronoff, Paris I, 1995-1996

<sup>896</sup> Enessa ISTOMINA, *Vodnye puti Rossii vo vtoroy polovine XVIII-načalé XIX veka/Les voies d'eau en Russie à la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> - au début du XIX<sup>e</sup> siècle/*, Moscou, Naouka, 1982; Ludmila MARASINOVA, « Pouti i sredstva soobšeniâ/Les voies et communications », Boris RYBAKOV, *Očerki russkoj kultury XVIII veka/Les études sur la culture russe au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Moscou, Izdatel'stvo Moskovskogo Universiteta, 1985, Partie I; Vassiliy YAKOVCEVSKI, *Kupečeski kapital v feodal'no-krepostničeskoj Rossii/Le capital marchand en Russie à l'époque du féodalisme et sergave*, Moscou, AN SSSR, 1953

<sup>897</sup> Pierre JEANNIN « Les marchés du Nord dans le commerce français au XVIII<sup>e</sup> siècle » dans Pierre LÉON (dir.), *Aires et structures du commerce français au XVIII<sup>e</sup> siècle: colloque national de l'Association française des historiens économistes*, Paris, CNRS, 4-6 octobre 1973, Lyon, Centre d'histoire économique et sociale de la région lyonnaise, 1975, p. 55

La vitesse et le coût du transport des produits de luxe sont mal connus par rapport à ceux des matières premières ou du blé, notre objectif est d'apporter des connaissances manquantes sur ces sujets. L'enjeu de cette partie consiste à approfondir l'étude des itinéraires indiqués par les chercheurs à travers l'analyse des chemins que suivent les marchandises de mode françaises exportées vers le marché russe. Il s'agit d'examiner chaque stade du cheminement du produit, depuis le centre de fabrication en France, en passant par les ports ou villes d'exportations et d'entrepôt, jusqu'au point d'importation et de consommation. Quel est le rôle de différentes régions françaises dans la fabrication d'articles de mode exportés vers la Russie? Quels sont les axes principaux et secondaires d'acheminement de produits manufacturés français vers la Russie? Par quelles voies les flux illicites passent-ils? Quelles sont les conditions matérielles du transport? Pour répondre, nous allons nous appuyer sur les sources suivantes : l'état de mouvement des ports français de 1789, les rapports des consuls français et russes, les mémoires sur le commerce entre la France et la Russie, la correspondance commerciale des marchands, les documents statistiques des ports russes dont le *Bordereau de la douane de Saint-Pétersbourg des produits étrangers arrivés dans ce port en 1764*, publié en 1996, qui mentionne la provenance des articles de mode<sup>898</sup>. Les voies de contrebande, qui constituent une véritable terra incognita, sont identifiables à travers les dossiers de saisies et les témoignages des représentants diplomatiques<sup>899</sup>. Les opérateurs du transport, la tarification et la vitesse de l'acheminement des marchandises de mode représentent des sujets importants qui seront examinés à partir de l'enquête sur le roulage de 1811, l'état des navires entrés au port de Kronstadt en 1746-1752, les circulaires de voituriers conservés parmi les papiers de la famille Guérin à Lyon, le fonds Gaudoit, la correspondance consulaire et commerciale de France et de Russie<sup>900</sup>.

---

<sup>898</sup> AN, F12, 1666, «État de mouvements des ports, rubrique Russie» ; RGIA, fonds 13, inventaire 2, dossier 719, «Dossier sur le rapport du consul de Leipzig Schwarz, 1803»; Archives du Ministère des Affaires étrangères, Mémoires et Documents, Russie; CIAM, fonds 1740, inventaire 1, dossier 1-47; Andrey DEMKIN, *Vnešnjâ torgovlâ Rossii čerez Peterbourgskij port v 1764 godu: Vedomost'ob importe inostrannyh tovarov/ Commerce extérieur de la Russie par le port de Saint-Pétersbourg en 1764: le bordereau de la douane de Saint-Pétersbourg sur des produits étrangers arrivés dans ce port en 1764*, Moscou, Centre d'édition IRI, 1996

<sup>899</sup> MAE, Correspondance commerciale, Dresde, 1810-1829, Tome 1, RGIA, fonds 13, inventaire 2, dossier 198; 583; 267; 669; 620; 930; 1768; 1465; 486; 1372, *op. cit.*

<sup>900</sup> AN/F14/1269 et 1270 «L'enquête sur le roulage de 1811»; RGADA, fonds 19, dossier 262, inventaire 1, partie 3, «Sur l'arrivée des navires étrangers au port de Kronstadt, 1743-1810»; Archives Départementales du Rhône, 4J 610 «Correspondance avec Francfort-sur-le-Main, 1824», 4J 515 «Correspondance avec Saint-Pétersbourg, 1819-1820»; CIAM, fonds 1740, inventaire 1, dossier 1-47; Archives du Ministère des Affaires étrangères, Mémoires et Documents, Russie, microfilm, 18040, «Copie du mémoire de Roumiantsev (1808)», f° 321-326; RGIA, fonds 13, inventaire 2, dossier 719 «Dossier sur le rapport du consul de Leipzig Schwarz, 1803»; 1061 «Copie du rapport du consul Schwarz, 1805»

## Chapitre 7 : Les voies commerciales

Compte tenu des grandes distances qui séparent la France de la Russie, les articles de mode français effectuent un long trajet avant de se trouver dans les mains des petits maîtres et des élégantes russes. Afin de reconstituer les étapes de leur acheminement, il est essentiel de répondre aux questions suivantes: Dans quelles régions et quelles villes sont situés les ateliers qui fabriquent les textiles, les habits et accessoires, dont se parent les aristocrates russes pendant les fêtes de la Cour? Quels ports de France et de Russie participent à l'exportation et à l'importation? Est-ce que les articles de mode suivent la voie de la mer Baltique, prise dans les glaces en hiver, hostile le reste de l'année, ses hautes vagues mettant souvent en péril le voyage, ou les routes terrestres, dont la qualité s'améliore considérablement au XVIII<sup>e</sup> siècle en France<sup>901</sup>, mais reste très médiocre en Russie en raison du climat très rude<sup>902</sup>? Par quels axes et entrepôts, réguliers ou de contrebande les flux illicites passent-ils?

Afin de répondre, nous allons déterminer et cartographier les principaux centres de production, fournissant la Russie en articles de mode, mais également les principales voies commerciales maritimes et terrestres. Aussi, notre but consiste à estimer l'importance de chaque région industrielle, de chaque port ou ville dans les exportations des modes françaises vers l'Empire russe. Toutefois, cette estimation ne tient compte que du trafic direct indiqué dans les statistiques officielles. L'étude détaillée similaire des flux indirects est plus difficile à effectuer, à défaut de la documentation. Nous allons ensuite analyser des ports, des villes d'importation et des centres de consommation. Enfin, il est essentiel de saisir le phénomène de la substitution entre les voies de terre et de mer, mais aussi d'identifier les axes qui drainent le plus de trafic.

### ***7.1 Centres de production***

L'étude des régions industrielles exportatrices s'appuie sur la carte (7.1) qui illustre les principaux centres de production repérés dans les sources diverses, à savoir, les mémoires sur le commerce franco-russe, les états de la balance de commerce, petites annonces insérées dans le journal de Moscou *Moskovskie vedomosti* ou le fonds Gaudoit. Il est à constater que vingt-et-une villes participent à la production des articles de modes exportés vers la Russie.

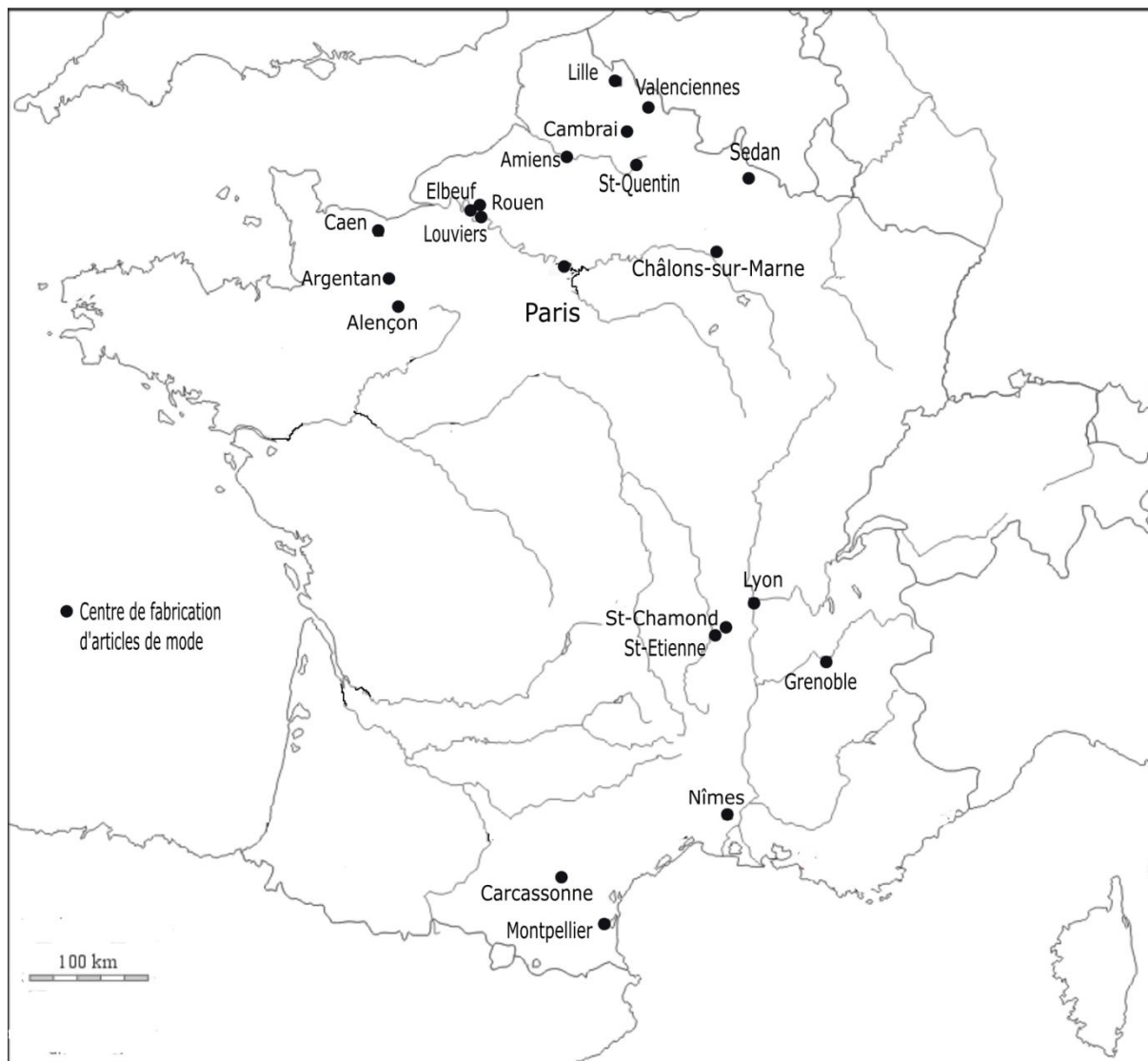
---

<sup>901</sup> Guy ARBELLOT, «La grande mutation des routes de France au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle », *Annales ESC*, 28, 1973, p. 765-790

<sup>902</sup> Livet GEORGES, *Histoire des routes et des transports en Europe: des chemins de Saint-Jacques à l'âge d'or des diligences*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2003, p. 305

C'est la partie septentrionale de la France qui concentre la grande majorité des centres de fabrication (67 %). Ces derniers se situent principalement en Normandie (Louviers, Elbeuf, Rouen, Caen, Argentan), en Picardie (Amiens, St. Quentin), en Flandres (Lille, Valenciennes). En effet, le Nord de la France se distingue à l'époque par la présence de nombreuses industries textiles dont la floraison est favorisée par la proximité des circuits commerciaux permettant d'écouler la production à l'étranger, y compris vers l'Empire russe. D'autres centres de fabrication se situent vers le sud de la France (33 %), dans le Lyonnais (Lyon, Saint-Chamond, Saint-Étienne), Languedoc (Nîmes, Carcassonne, Montpellier), le Dauphiné (Grenoble).

Carte 7.1, Centres de production de textiles et d'articles de mode français exportés vers la Russie<sup>903</sup>

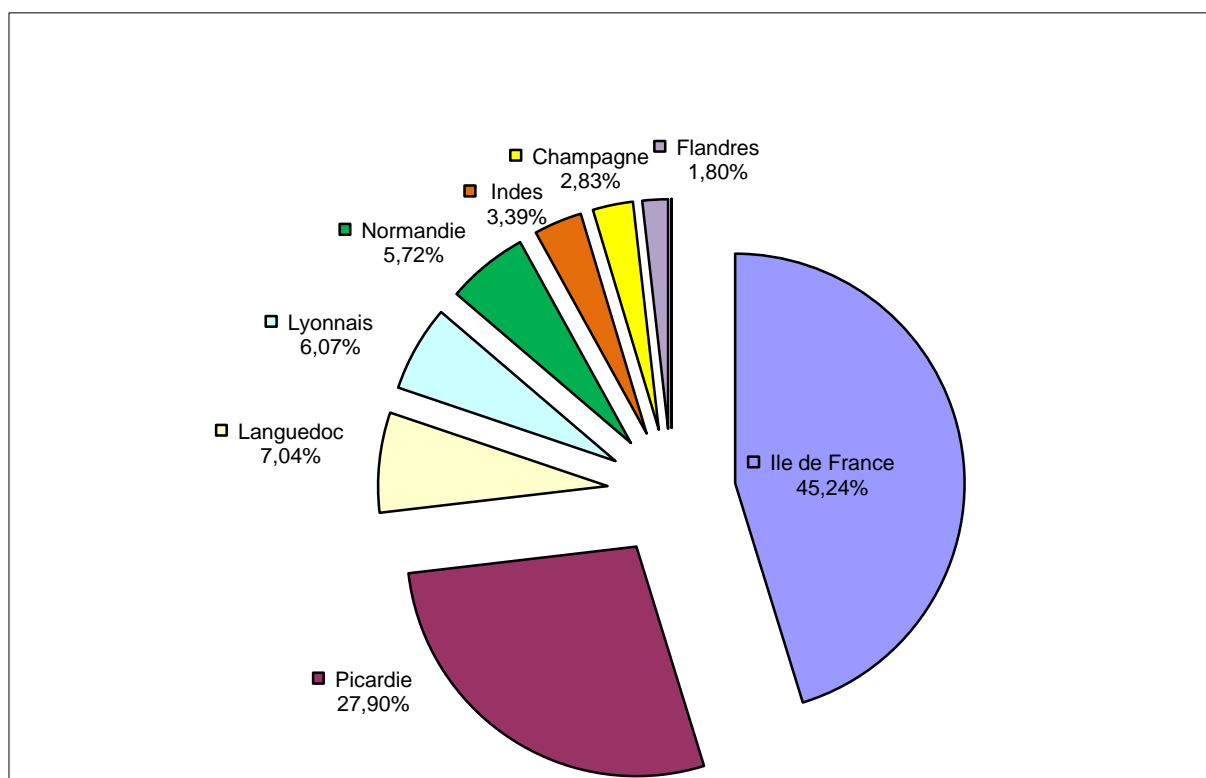


*Paris* et *Lyon* représentent deux grands centres d'industrie et de commerce de luxe. Législatrice en matière des modes et modèle du bon goût, la capitale française n'a pas d'égal quant à la fabrication de nouveautés, habits, accessoires et autres objets de luxe. D'après un mémoire sur le commerce entre la France et la Russie (1806), « les bijouteries, modes, rubans,

<sup>903</sup> Archives du Ministère des Affaires étrangères, Mémoires et Document, Russie, microfilm 17729, «Mémoire concernant le commerce des Français en Russie par Drouet (1728)», f° 18-23, 157, microfilm 18047 «Rapport sur la foire de Nijni Novgorod (1823)», f° 77, microfilm 8312 «État des marchandises dont l'importation était permise par le tarif de 1797 que la France fournissait à la Russie en concurrence avec d'autres pays », f° 212, microfilm 18040, f° 290, AN, F12, microfilm 242-248, 250-251; AN, F12, 1666, «État de mouvements des ports, rubrique Russie»; Bibliothèque historique d'Etat de Russie, Moskovskie vedomosti, 1790, p. 186; 1801, p. 250; 1822, p. 137; CIAM, fonds 1740, inv.1, dossier 30, p. 5-6

dentelles, gazes unies, orfèvreries »<sup>904</sup>, sortant des ateliers des artisans parisiens, sont régulièrement acheminés vers l'Empire russe. Parmi d'autres produits de Paris et de ses environs exportés en Russie, on trouve des étoffes de soie et draps de laine, toiles de linon, bonnets de soie et chapeaux de castor, objets de mercerie et de passementerie, habillements divers, éventails, plumes d'autruche, fleurs artificielles ou chaussures<sup>905</sup>. Selon l'état des mouvements des ports de 1789, qui a l'avantage d'indiquer l'origine des marchandises, Paris et autres villes d'Île de France (graphique 7.2), constituent la région industrielle exportatrice la plus importante, qui fabrique 45,24 % d'articles de modes importés par la Russie. Cependant, il est probable que cette proportion soit élevée en raison du fait que les marchandises fabriquées dans d'autres centres, notamment à Lyon, transitent par Paris avant d'être exportées vers l'étranger.

Graphique 7.2 Répartition d'exportation par centre de production, 1789<sup>906</sup>



<sup>904</sup> Archives du Ministère des Affaires étrangères, Mémoires et Documents, Russie, microfilm 18040, « Aperçu rapide du commerce de la France avec la Russie (1806) », f° 290

<sup>905</sup> AN, F12, 1666, «État de mouvements des ports, rubrique Russie»; Bibliothèque historique d'Etat de Russie, Moskovskie vedomosti, 1821/20, p. 606

<sup>906</sup> AN, F12, 1666, «État de mouvements des ports, rubrique Russie»

Les soieries de *Lyon* font partie des marchandises très appréciées par les consommateurs russes, notamment par la Cour impériale qui a l'habitude de se fournir auprès des soyeux lyonnais. Les étoffes telles que damas, velours, taffetas, brocarts, gazes brochées, mais aussi les rubans s'exportent en grandes quantités<sup>907</sup>. Les produits lyonnais ont tellement de succès auprès de la noblesse russe, que les tsars font de nombreuses tentatives pour établir des manufactures imitant les soieries de Lyon, notamment par le biais du débauchage de ses ouvriers<sup>908</sup>. Les échantillons et des études des dessinateurs lyonnais sont également très recherchés par les fabricants établis en Russie<sup>909</sup>. Marbault, dans son ouvrage sur le commerce franco-russe (1777), remarque l'existence de forts liens commerciaux entre Lyon et la Russie, qui fléchissent légèrement sous le poids de la législation douanière, mais ne se rompent jamais. « Avant la confection des tarifs actuels de Russie, le commerce de Lyon était très considérable dans cet empire: l'énormité des droits & les prohibitions l'ont beaucoup diminué. Mais il ne laisse pas d'être encore important: tout le monde sait qu'il consiste en étoffes de soie & ouvrage d'or et d'argent. Toutes les étoffes riches de Lyon sont défendues en Russie, à l'exception des glacées d'or & d'argent, dont elle n'a pu se passer pour les habits de cérémonie des ordres militaires »<sup>910</sup>. La couleur et la matière des textiles de soie issues des manufactures russes sont de qualité inférieure à celles de France. Les écharpes dorées avec de la soie noire, les galons, les épauettes d'or et d'argent que les officiers de l'armée impériale portent lors des parades<sup>911</sup>, sont importés ou fabriqués à partir des soieries de l'Europe Occidentale.

Situés dans le Lyonnais, *Saint-Chamond* et *Saint-Étienne*, fabriquent des rubans exportés vers l'Empire russe<sup>912</sup>. Si les rubans unis de toutes couleurs produits dans ces villes étaient permis par le tarif de 1797, les rubans façonnés passaient en contrebande, d'après un

<sup>907</sup> Archives du Ministère des Affaires étrangères, Mémoires et Documents, Russie, microfilm 17729, «État d'importation de la France en Russie (1769)», f° 212; microfilm 18040, «Aperçu rapide du commerce de la France avec la Russie (1806)», f° 290

<sup>908</sup> Ernest VEUCLIN, op. cit, p. 6-10; sur la question du débauchage des ouvriers en Europe, voir : C. MAITTE, « Manufactures royales et débauchage des compétences : les ouvriers qualifiés d'origine italienne en France, XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle », Gérard GAYOT et Philippe MINARD (dir.), *Les ouvriers qualifiés de l'industrie (XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)*, Ulrich.C. PALLACH, « Fonctions de la mobilité artisanale et ouvrière: compagnons, ouvriers et manufacturiers en France et aux Allemagnes (XVII<sup>e</sup>- XIX<sup>e</sup> siècle) », *Francia*, n° 11, 1983, p. 365-406; John. R. HARRIS, *Industrial espionage and technological transfer: Britain and France in the eighteenth century*, Ashgate, Aldershot, 1998; Renaud MORIEUX, *Une mer pour deux royaumes. La Manche, frontière franco-anglaise (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2008

<sup>909</sup> *ibidem*, p. 10

<sup>910</sup> MARBAULT, *Essai sur le commerce de Russie, avec l'histoire de ses découvertes*, Amsterdam, 1777, p. 177

<sup>911</sup> Serguey LETIN, *Russkij voennyj mundir XVIII veka/ La tenue militaire russe au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Moscou, Panas-Aero, 1996, p. 67

<sup>912</sup> Archives du Ministère des Affaires étrangères, Mémoires et Documents, Russie, microfilm 8312, «État des marchandises dont l'importation était permise par le tarif de 1797 que la France fournissait à la Russie en concurrence avec d'autres pays », f° 212



mémoire de 1811<sup>913</sup>. En 1789, la proportion de Lyon et du Lyonnais dans l'ensemble des exportations directes constitue 6,07 % (graphique 7.2). En revanche, parmi les articles français de mode exportés indirectement, les soieries lyonnaises tiennent la place la plus importante. Étant donné que les flux indirects représentent une grande partie des exportations françaises, les produits manufacturés de Lyon constituent les marchandises de mode les plus exportées vers la Russie<sup>914</sup>.

La fabrique de la ville de *Grenoble*, réputée pour « la beauté de l'apprêt des peaux qu'elle emploie »<sup>915</sup>, produit des gants envoyés vers la Russie<sup>916</sup>. Dans le Languedoc, Nîmes fournit aux aristocrates russes des bonnets et étoffes de soie<sup>917</sup>, mais aussi des bas de soie, un accessoire incontournable du XVIII<sup>e</sup> siècle, associé à la culotte ou à la robe écourtée<sup>918</sup>. Selon le mémoire de Drouet (1728), une douzaine de bas de soie de Nîmes pour homme, se vendait à Saint-Pétersbourg, de 150 à 180 livres tournois (30 à 36 roubles)<sup>919</sup>. En même temps, le prix d'une douzaine de bas de soie de Nîmes pour femme, variait de 90 à 120 lt (20 à 24 roubles)<sup>920</sup>. Il en découle qu'une paire de bas de soie la moins onéreuse est à 3 roubles, une somme non-négligeable à l'époque, où 16 kg (1 poud) de farine de seigle coûtent 1 rouble 50 kopecks (1724)<sup>921</sup>. Il est à noter que cette dernière constitue l'aliment principal d'un paysan russe, qui d'après le calcul de l'historien Leonid Milov, consomme en moyenne 16 kg (1 poud) de céréales par mois<sup>922</sup>. Par conséquent, 3 roubles, permettant d'acheter une paire de bas de soie de Nîmes, suffiraient pour nourrir un couple de paysans sans enfants pendant un mois. Un autre exemple marquant, qui illustre le prix exorbitant des objets de mode en provenance de France, est celui de la ration alimentaire mensuelle d'un matelot au service de la flotte impériale, qui est inférieure à la valeur d'une paire de bas de soie et équivaut à 2 roubles 35

---

<sup>913</sup> *ibidem*

<sup>914</sup> voir *supra*, chapitre 5, p. 197-198

<sup>915</sup> Jacques PEUCHET, *Dictionnaire universel de la géographie commerçante, contenant tout ce qui a rapport à la situation et à l'étendue de chaque état commerçant; aux productions de l'agriculture, et au commerce qui s'en fait; aux manufactures, pêches, mines, et au commerce qui se fait de leurs produits; aux lois, usages, tribunaux et administrations du commerce*, Paris, 1799, vol. 4, p. 525

<sup>916</sup> AN, F12, microfilm 250, «Balance du commerce avec la Russie», f° 56

<sup>917</sup> AN, F12, dossier 1666, «État de mouvements des ports, rubrique Russie»

<sup>918</sup> Madeleine DELPIERRE, *Se vêtir au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1996, p. 59

<sup>919</sup> Archives du Ministère des Affaires étrangères, Mémoires et Documents, Russie, microfilm 17729, «État d'importation de la France en Russie (1769)», f° 212

<sup>920</sup> *ibidem*

<sup>921</sup> Vasiliy O. KLYUCHEVSKY, *Sočineniâ v devâti tomah/Oeuvres en 9 volumes*, Moscou, Mysl, 1990, vol. VIII, p.113

<sup>922</sup> Leonid MILOV, «Esli govorit' ser'ezno o častnoj sobstvennosti na zemlû...Rossiâ, klimat, zemel'nie otnošeniâ i nacionalnyj harakter/ Si on parlait sérieusement de la propriété privée foncière...Russie: climat, propriété foncière et caractère national», *Svobodnaya mysl*, 2, 1993, p. 80

kopecks<sup>923</sup>. L'historien Vassilij Yakovcevski remarque cependant que la valeur des produits manufacturés importés est moins élevée que celle des produits russes. Si, en 1773, une paire de bas de soie pour homme de meilleure qualité fabriquée en Russie coûte 6 roubles, un article identique de fabrication étrangère vaut 3 roubles 67 kopecks<sup>924</sup>. Cet écart de prix résulte avant tout du faible développement des industries soyeuses en Russie, de la cherté de la soie de haute qualité que la Russie importe de l'étranger. Aussi, les industriels russes ont-ils plus de difficulté à réduire le bénéfice que leurs concurrents étrangers<sup>925</sup>. Le consommateur avait donc plus d'intérêt d'acheter des produits importés aux prix très élevés, certes, mais qui restent néanmoins parmi les plus compétitifs sur le marché russe.

*Carcassonne*, un grand centre de l'industrie française lainière dans le Midi<sup>926</sup>, produit des draps fins exportés vers la Russie<sup>927</sup>. Les étoffes d'une autre ville languedocienne, *Montpellier*, se vendent également dans l'Empire russe, comme l'affirme le fabricant Jean Itier dans sa « Carte d'échantillons »<sup>928</sup>. Selon cette dernière, la fabrique montpelliéraine y expédie notamment des péruviennes, des lustrines<sup>929</sup>. Au total, 7,04 % des marchandises de mode exportées vers le marché russe en ligne directe, proviennent du Languedoc<sup>930</sup>.

Les draps fins de *Louviers* et d'*Elbeuf*, fabriqués à partir de la laine mérinos d'Espagne, font partie des marchandises exportées vers le marché russe, selon les états de la balance de commerce<sup>931</sup>. Il s'agit de deux grands centres d'industrie lainière du bassin rouennais, qui produisent d'excellents draps. Tihomir Markovitch remarque cependant que la qualité des draps de Louviers est supérieure à celle des draps d'Elbeuf<sup>932</sup>. Cette différence de qualité a sans doute joué en faveur de la production de la fabrique de Louviers auprès des consommateurs de Russie. En effet, à partir de 1780, les draps d'Elbeuf disparaissent des statistiques officielles, contrairement à ceux de Louviers qui continuent d'être exportés,

---

<sup>923</sup> I. DUROV, «Osobnosti povsednevnogo byta flagmanov petrovskogo flota. 1690e-1720e gg./Les particularités du mode de vie des chefs de file de la flotte de Pierre en 1690-1720», *Voенно-istoricheskij journal*, 2, 2007, p. 4

<sup>924</sup> Vassilij YAKOVCEVSKI, *Kupečeski kapital v feodal'no-krepostničeskoj Rossii/Le capital marchand en Russie à l'époque du féodalisme et servage*, Moscou, AN SSSR, 1953, p. 97-98

<sup>925</sup> *ibidem*, p. 123

<sup>926</sup> Tihomir MARKOVITCH, *Les industries lainières de Colbert à la Révolution*, Genève, Droz, 1976, p.246

<sup>927</sup> Archives du Ministère des Affaires étrangères, Mémoires et Documents, Russie, microfilm 18040, « Aperçu rapide du commerce de la France avec la Russie (1806) », f° 291

<sup>928</sup> Jean-Paul LECLERCQ, «Album d'échantillons d'étoffes de soie ou de soie et coton», *La Vitrine du Mois*, Février 2005, p.1-2

<sup>929</sup> *ibidem*

<sup>930</sup> voir le graphique 7.2 p. 246

<sup>931</sup> AN, F12, microfilm 242, «Balance du commerce avec la Russie », f° 23, microfilm 245, «Balance du commerce avec la Russie », f° 24, microfilm 246, «Balance du commerce avec la Russie », f° 26, microfilm 247, «Balance du commerce avec la Russie », f° 26, microfilm 250, «Balance du commerce avec la Russie », f° 37

<sup>932</sup> Tihomir MARKOVITCH, *Les industries lainières de Colbert à la Révolution*, Genève, Droz, 1976, p.18

d'après la balance de commerce et d'autres sources. Dans le numéro du 18 janvier 1822 de *Moskovskie vedomosti*, les tailleurs Buntinx et compagnie annoncent ainsi « aux connaisseurs et amateurs des draps de Louviers qu'ils viennent d'en recevoir de 1 qualité et qui ont obtenu le 1 prix à Paris, à l'exposition annuelle »<sup>933</sup>. Le 25 janvier 1822, la marchande de mode madame Duloup déclare à son tour avoir reçu de France une partie de draps de Louviers<sup>934</sup>. Parmi les produits manufacturés d'un autre centre industriel normand, *Rouen*, qui sont exportés vers la Russie, on trouve des dentelles et des cotonnades<sup>935</sup>. Les dentelles d'exception d'*Alençon* et d'*Argentan*, sont régulièrement acheminées vers l'Empire russe depuis le début du XVIII<sup>e</sup> siècle. « On voit aussi depuis quelque temps quantité de dentelles d'Alençon », constate Drouet, l'auteur du mémoire sur le commerce entre la France et la Russie (1728)<sup>936</sup>. Par la suite, plusieurs sources évoquent la présence sur le marché russe des produits d'Alençon et d'Argentan devenus un élément essentiel du costume masculin et féminin. L'aristocrate Kourakine reçoit ainsi de France des manchettes de point d'Argentan<sup>937</sup>. Les habits et accessoires achetés par les clients de Russie chez Mlle Bertin, dans le dernier tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>938</sup>, et chez Hyppolite LeRoy, au premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>939</sup>, sont richement ornés de dentelles, blondes ou tulle d'Alençon. Les petites annonces insérées par les marchands de mode dans le journal de Moscou *Moskovskie vedomosti* informent la clientèle sur la vente des dentelles du point d'Alençon et d'Argentan<sup>940</sup>. Enfin, il est à noter que la fabrication de l'ensemble des villes de la Normandie (Argentan, Elbeuf, Louviers, Rouen) représente 5,72 % des marchandises de mode acheminées vers le Russie en 1789 (gr. 7.2).

En Picardie, la fabrique des étoffes de laine d'*Amiens*, « l'une des plus étendues et des plus actives de la France »<sup>941</sup>, selon Jacques Peuchet, réalise une grande variété de draps<sup>942</sup>.

<sup>933</sup> Bibliothèque historique d'État de Russie, *Moskovskie vedomosti*, 1822, p. 137

<sup>934</sup> *ibidem*, p. 204

<sup>935</sup> Archives du Ministère des Affaires étrangères, Mémoires et Documents, Russie, microfilm 17729, « Mémoire concernant le commerce des Français en Russie par Drouet » (1728), f° 23, « État d'importation de la France en Russie (1769) », f° 212;

<sup>936</sup> Archives du Ministère des Affaires étrangères, Mémoires et Documents, Russie, microfilm 17729, « Mémoire concernant le commerce des Français en Russie par Drouet (1728) », f° 23

<sup>937</sup> Mihail Semevskij (réd.), *Arhivy knâzâ Kurakina/Archives du prince Kourakine*, Saint-Pétersbourg et Saratov, 1898, vol. 9, p. 367-368

<sup>938</sup> INHA, Succession de Marie-Jeanne-Rose Bertin, marchande de modes de Marie-Antoinette, Mf Ms 1, « Mémoire fourni à madame la baronne de Beckendorff » p. 270

<sup>939</sup> BNF NAF microfilm 20997, Louis Hyppolite LeRoy, « Livres de comptes (1812-1821) », f° 340, 341

<sup>940</sup> Bibliothèque historique d'État de Russie, *Moskovskie vedomosti*, 1790, p. 186, 1801, p. 250

<sup>941</sup> Jacques PEUCHET, *Dictionnaire universel de la géographie commerçante, contenant tout ce qui a rapport à la situation et à l'étendue de chaque état commerçant; aux productions de l'agriculture, et au commerce qui s'en fait; aux manufactures, pêches, mines, et au commerce qui se fait de leurs produits; aux lois, usages, tribunaux et administrations du commerce*, Paris, 1799, vol. 1, p. 328

<sup>942</sup> Tihomir MARKOVITCH, *Les industries lainières de Colbert à la Révolution*, Genève, Droz, 1976, p.90

Les pannes à poil, à 8 livres tournois la livre<sup>943</sup>, dont « la chaîne de fond est en laine et le velouté est formé par une chaîne de fil de poil de chèvre »<sup>944</sup> font partie des produits vendus sur le marché russe<sup>945</sup>. Les « étoffes de laine diverses », à 10 lt la livre<sup>946</sup>, s'y expédient également. Si cette dénomination générale, indiquée dans les états des mouvements des ports, ne nous renseigne pas sur les types précis des marchandises, leur valeur, supérieure à celle des pannes, permet de supposer qu'il s'agit de draps fins de très bonne qualité. Les toiles de lin « dite batiste »<sup>947</sup> amiénoises et des toiles de lin de *Saint-Quentin* ont exportées vers la Russie<sup>948</sup>. En somme, la part des productions de la Picardie dans l'ensemble d'articles de mode envoyés vers l'Empire russe en 1789 est non-négligeable, à savoir, 27,9 % (gr. 7.2).

Les toiles fines de *Cambrai*, la capitale du Cambrésis, sont présentes sur le marché de Russie<sup>949</sup>, tout comme celles de *Valenciennes*<sup>950</sup>, un autre berceau des « toilettes »<sup>951</sup>. Les dentelles de Valenciennes ont beaucoup de succès, les dentelières russes les imitent ou s'en inspirent pour réaliser leurs propres créations<sup>952</sup>. Malheureusement, nous ne disposons pas de données sur le poids de Cambrésis ou du Hainaut (Valenciennes) dans les exportations de marchandises de modes vers la Russie, en revanche, nous connaissons celui de Flandre, qui équivaut à 1,80 % (gr. 7.2).

Les draps fins de *Sedan*, produits à partir de la laine d'une excellente qualité, sont vendus sur le marché russe<sup>953</sup>. Les exportations directes sont peu importantes, car une grande partie des produits sedanais trouvent les acheteurs de Russie via les foires lipsiennes<sup>954</sup>. Gérard Gayot précise qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle les draps de Sedan résistent bien à la concurrence étrangère et gagnent de précieuses parts de marché en Russie<sup>955</sup>. Les étoffes de laines

---

<sup>943</sup> AN, F12, 1666, «État de mouvements des ports, rubrique Russie»

<sup>944</sup> J. PEUCHET, *op.cit.*, p. 334

<sup>945</sup> AN, F12, 1666, «État de mouvements des ports, rubrique Russie»

<sup>946</sup> *ibidem*

<sup>947</sup> *ibidem*

<sup>948</sup> AN, F12, microfilm 242, «Balance du commerce avec la Russie», f° 69; microfilm 246, «Balance du commerce avec la Russie», f° 71; microfilm, «Balance du commerce avec la Russie», f° 247, f° 70; microfilm 248, «Balance du commerce avec la Russie», f° 96

<sup>949</sup> Archives du Ministère des Affaires étrangères, Mémoires et Documents, Russie, microfilm 17729, «État d'importation de la France en Russie (1769)», f° 212

<sup>950</sup> AN, F12, microfilm 242, «Balance du commerce avec la Russie», f° 69

<sup>951</sup> Arthur MALOTET, «L'industrie et le commerce des toiles fines à Valenciennes dans les temps modernes», *Revue du Nord*, 1910/1, 4, p.281

<sup>952</sup> Louiza YEFIMOVA, Rina BELOGORSKAYA, *Russkaâ vyšivka i kruževo/La broderie et la dentelle russes*, Moscou, Izobrazitel'noe iskusstvo, 1982, p. 154

<sup>953</sup> AN, F12, microfilm 245, «Balance du commerce avec la Russie» f° 25; microfilm 246, «Balance du commerce avec la Russie», f° 26; microfilm 248, «Balance du commerce avec la Russie», f° 30; microfilm 250, «Balance du commerce avec la Russie», f° 28

<sup>954</sup> sur l'assortiment des foires lipsiennes, voir *supra*, chapitre 5, p. 179-180

<sup>955</sup> Gérard GAYOT, *Les draps de Sedan (1646-1870)*, Paris, EHESS, 1998, p. 317

fabriquées à Châlons-sur-Marne, appelées Ras, s'y débitent également<sup>956</sup>. Au total, les productions de la Champagne représentent 2,83 % des articles de mode français acheminés vers la Russie (gr. 7.2).

## **7.2 Centres d'exportation et voies commerciales**

Tout d'abord, il existe plusieurs circuits permettant d'exporter des marchandises de mode françaises vers la Russie (Carte 7.4). Il convient ainsi de faire la distinction entre le transport maritime, terrestre, et mixte.

### 7.2.1 Les axes maritimes

La première et la plus importante voie maritime est celle de la mer Baltique. Les navires sortant des ports français de Rouen et du Havre, entrent dans la mer du Nord, passent par le détroit du Sund afin de rejoindre les ports baltes de Russie, dont Saint-Pétersbourg et Riga. C'est Rouen qui constitue le plus grand centre d'exportation d'articles de mode (40,37%) acheminés vers l'Empire russe (graphique 7.3). Ce port français expédie les marchandises provenant de Paris, Lyon, Louviers et autres villes situées en Île de France, Lyonnais, Champagne, Amiénois, Normandie<sup>957</sup>. Il est à noter que la majorité des produits exportés via Rouen sont fabriqués en Île de France (53 %)<sup>958</sup>, ce qui n'est guère surprenant étant donné la proximité de Paris et de ses environs. L'itinéraire Rouen-Saint-Pétersbourg est plus fréquenté que celui du Havre à Saint-Pétersbourg, selon les comptes du détroit du Sund<sup>959</sup>. En effet, le poids du port du Havre dans les exportations d'articles de mode français vers le marché russe est très inférieur à celui de Rouen et équivaut à 4,37 % en 1789<sup>960</sup> (graphique 7.3). Les navires sortant du Havre sont chargés des productions de Paris, Louviers, Champagne, Île de France, Lyonnais<sup>961</sup>.

La Russie a obtenu l'accès à la mer Baltique pendant la Guerre du Nord (1700-1721) avec la Suède. Cependant, les hostilités tendent à entraver le commerce via Saint-Pétersbourg, le nouveau port balte russe, tout au long du conflit. C'est la raison pour laquelle, avant 1721,

---

<sup>956</sup> Archives du Ministère des Affaires étrangères, Mémoires et Documents, Russie, microfilm 17729, «État d'importation de la France en Russie (1769)», f° 212

<sup>957</sup> AN, F12, 1666, «État de mouvements des ports, rubrique Russie»

<sup>958</sup> *ibidem*

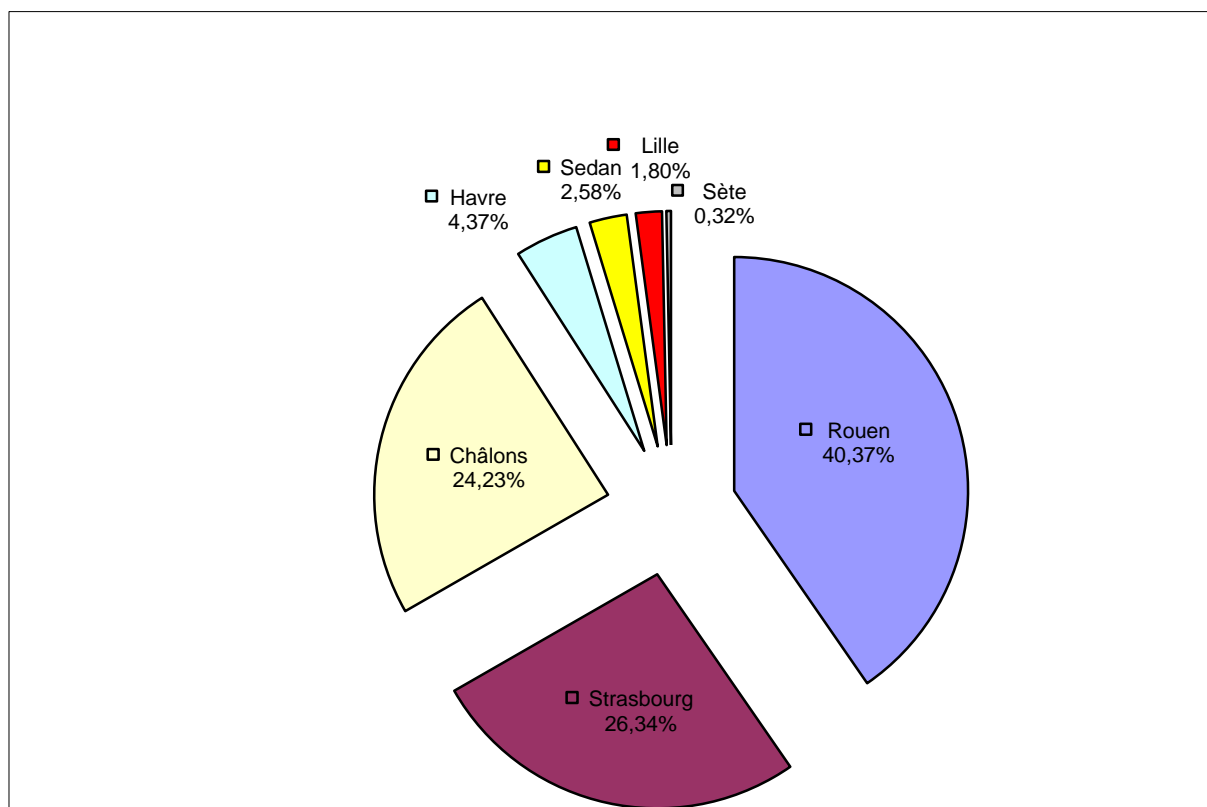
<sup>959</sup> Sound Toll Registers Online, <http://www.soundtoll.nl/index.php/en/over-het-project/str-online>

<sup>960</sup> AN, F12, 1666, «État de mouvements des ports, rubrique Russie»

<sup>961</sup> *ibidem*

la voie de la mer Blanche est souvent empruntée par les navires chargés des marchandises de France dont les produits manufacturés. Les bâtiments partant des ports français de la façade atlantique entrent dans la mer du Nord, remontent les côtes de Norvège, naviguent dans les glaces de la mer Blanche pour arriver à Arkhangelsk, pendant quelque temps le seul port de mer, qu'aient possédé les Russes. Avec l'essor de la voie Baltique, qui a commencé dans les années 1720, le trajet de la mer Blanche perd son importance. L'axe baltique devient dominant pour le commerce direct entre la France et Russie. À titre d'exemple, 97 % des vins français acheminés vers le marché russe sortent des ports de Bordeaux ( 95,14 %) et de Rouen ( 1,38 %) pour suivre cette voie<sup>962</sup>. Une grande partie de matières premières russes importées par la France, en particulier le bois, la chanvre, le fer, le blé ou le suif, empruntent également l'axe baltique. Par conséquent, l'exportation des produits manufacturés, des vins ou des produits coloniaux français permet d'optimiser l'armement des navires qui se dirigent vers les ports de la Russie pour récupérer les marchandises russes.

Graphique 7.3, *Les centres d'exportation (lieux d'acquittement des droits) des articles de mode français, 1789*<sup>963</sup>



<sup>962</sup> Anastasia BOGOMOLOVA, *Le commerce du vin français entre la France et la Russie au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Mémoire de master, sous direction de Dominique MARGAIRAZ, Paris I, 2011, p. 88

<sup>963</sup> AN, F12, 1666, «État de mouvements des ports, rubrique Russie»

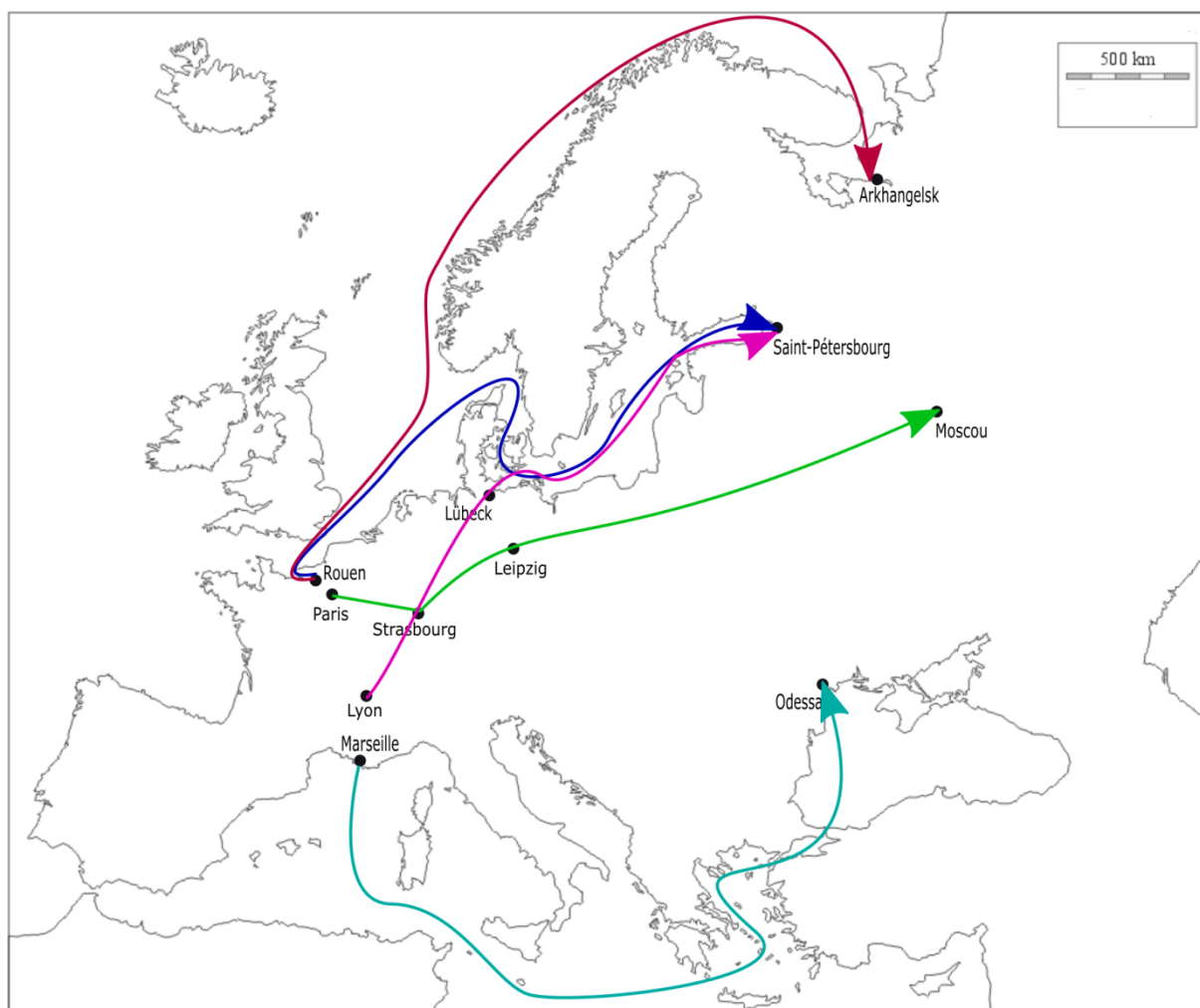
Enfin, les articles de mode français sont exportés par la route de la mer Noire, devenue ouverte à la Russie après la signature en 1774 du traité de Kainardgy avec la Turquie. Les marchandises sont alors acheminées via les ports méridionaux de la France, en particulier celui de Marseille et de Sète. Les navires en partance de ces ports naviguent dans la Méditerranée, ensuite passent par le détroit de Bosphore pour rejoindre les ports russes de la mer Noire. Il suffit ensuite de remonter les voies fluviales à l'instar de celle du Dniepr afin de rejoindre les villes et les marchés les plus importants de l'Empire russe. Cependant, la voie maritime de la mer Noire reste largement secondaire par rapport à celle de la Baltique. D'après les données de 1789, le port de Sète occupe une place peu significative dans les exportations des marchandises de mode françaises vers la Russie, à savoir 0,32 %<sup>964</sup>. Malgré le fait qu'aucun produit n'est sorti de Marseille en direction des ports russes en 1789, en général, ce port méridional joue un rôle essentiel dans l'acheminement des marchandises vers la Russie par la Mer Noire. À la fin du XVIII<sup>e</sup> et au début du XIX<sup>e</sup> siècles, le négociant français Anthoine arme régulièrement des navires qui partent de Marseille pour rejoindre Kherson ou Odessa<sup>965</sup>.

---

<sup>964</sup> AN, F12, 1666, «État de mouvements des ports, rubrique Russie»

<sup>965</sup> Antoine-Ignace, ANTHOINE DE SAINT-JOSEPH, *Essai historique sur le commerce et la navigation de la Mer-Noire*, Paris, Imprimerie de la Veuve Agasse, 1820, p. 297; Eric SCHNAKENBOURG, « Genèse d'un nouveau commerce : la France et l'ouverture du marché russe par la mer Noire dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle », *Cahiers de la Méditerranée*, 83/2011, 309-325;

Carte 7.4 Voies commerciales d'exportation d'articles de mode français vers la Russie<sup>966</sup>



### 7.2.2 Les axes terrestres

L'avantage des routes continentales est l'accessibilité tout au long de l'année, tandis que la navigation sur les voies maritimes (la Baltique, la mer Blanche) est interrompue durant le gel de l'hiver jusqu'à la fonte des glaces. Les voituriers transportant les articles de mode empruntent le plus souvent les routes de poste dont l'état permet d'accélérer la vitesse et d'améliorer les conditions de l'acheminement. Parmi les axes terrestres, se distingue celui qui débute à Paris, et qui passe ensuite à Strasbourg ou à Châlons-sur-Marne pour l'affranchissement des droits de douanes. Une grande partie du trafic indirect passe obligatoirement par ces centres d'exportation pour rejoindre l'Allemagne. Aussi, les flux directs, exportés par ces directions sont non-négligeables. En 1789, la ville de Strasbourg

<sup>966</sup> Sound Toll Registers Online, <http://www.soundtoll.nl/index.php/en/over-het-project/str-online>;  
Antoine-Ignace, ANTHOINE DE SAINT-JOSEPH, *Essai historique sur le commerce et la navigation de la Mer-Noire*, Paris, Imprimerie de la Veuve Agasse, 1820, p. 297; AN, F12, 1666, «État de mouvements des ports, rubrique Russie»



expédie 26,34 % de marchandises de mode ayant pour la destination la Russie, celle de Châlons, 24,23 % (graphique 7.3). Strasbourg envoie vers le marché russe des produits fabriqués à Paris, Lille, Nîmes, Louviers, Lyon, St Chaumont et Saint Quentin<sup>967</sup>, tandis que Châlons, ceux d'Île de France, de l'Amiénois<sup>968</sup>. Après le passage à Strasbourg ou Châlons, les marchandises continuent le cheminement par Francfort jusqu'à la ville de Leipzig<sup>969</sup>. Situés au carrefour des routes terrestres, ces deux grands centres du commerce tiennent une place importante dans la redistribution d'articles de mode français vers la Russie. Il existe trois itinéraires pour arriver en Russie depuis Leipzig. Le premier passe par Berlin, Königsberg, Mitau, Riga jusqu'à Saint-Pétersbourg<sup>970</sup>. Le deuxième traverse Breslau, Varsovie, Grodno, Smolensk jusqu'à Moscou. Le troisième, plus au sud, passe par Prague en Bohême et par les Provinces Autrichiennes, via Brody ou Brest-Litovsk<sup>971</sup>, jusqu'à Moscou (carte 7.5).

---

<sup>967</sup> AN, F12, dossier 1666, «État de mouvements des ports, rubrique Russie»

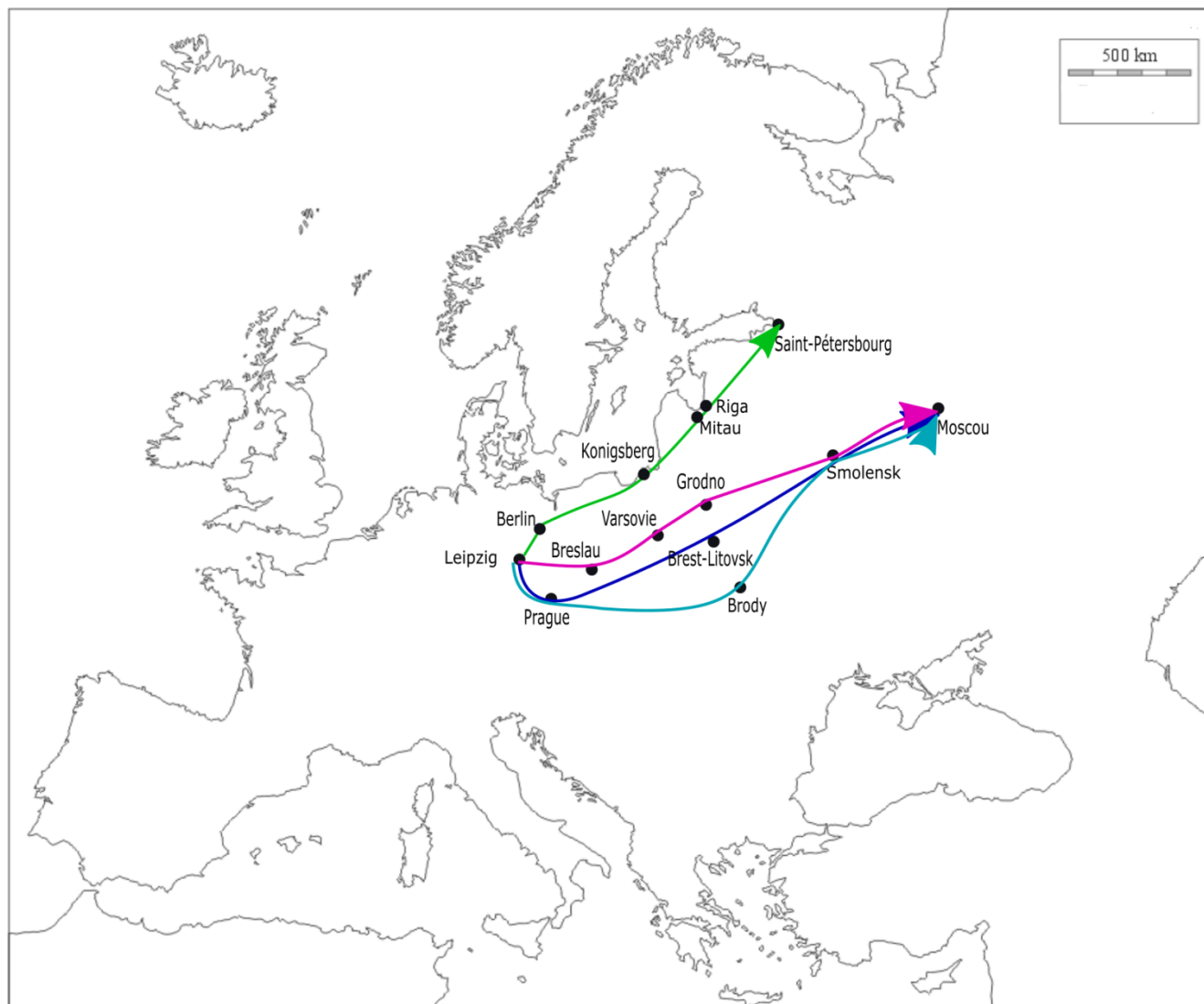
<sup>968</sup> *ibidem*

<sup>969</sup> AN, AE/B3/426, «Mémoire sur les villes Hanséatiques (1777)», p. 29

<sup>970</sup> Steffen SAMMLER, "Die Bedeutung der Leipziger Messen für den Absatz von Lyoner Seidenwaren nach Ost- und Südosteuropa zwischen 1760 und 1830", Hartmut ZWAHR, Thomas TOPFSTEDT et Günter BENTELE (dir.), *Leipzigs Messen 1497-1997*, vol. 1: 1497-1914, Cologne/Vienne/Weimar; éd. Böhlau, 1999, p. 263

<sup>971</sup> RGIA, fonds 13, inventaire 2, dossier 719, « Dossier sur le rapport du consul de Leipzig Schwarz, 1803 », f° 1

Carte 7.5 Itinéraires de l'acheminement des marchandises de mode de Leipzig vers la Russie via l'Allemagne et la Pologne



### 7.2.3 Les axes mixtes

Nous qualifierons les derniers axes importants de mixtes, car une partie du trajet se déroule par la voie de terre, et l'autre par la voie maritime. La première voie a pour le point de départ la ville de Lyon, d'où les articles de mode sont transportés par roulage, via Strasbourg et Franckfort<sup>972</sup> jusqu'à Lübeck, ensuite par la mer Baltique jusqu'à Saint-Petersbourg ou autres ports de Russie<sup>973</sup>. Un autre axe mixte débute à Rouen, après une escale au port de Lübeck, qu'on peut atteindre par le détroit du Sund ou par le canal depuis Hambourg, les

<sup>972</sup> *ibidem*, p. 78

<sup>973</sup> Archives du Ministère des Affaires étrangères, Mémoires et Document, Russie, microfilm 12375, «Mémoire sur le commerce de la Russie, rédigé par le Gendre (1784)», f° 151

marchandises sont dirigées vers le port de Königsberg ou Memel<sup>974</sup>, pour ensuite être acheminées vers Moscou ou Saint-Pétersbourg par la voie de terre. Selon le mémoire de 1824, les produits provenant de la foire de Leipzig pouvaient également suivre cette dernière route mixte passant par Lübeck, Memel et Königsberg<sup>975</sup>. Le dictionnaire de la géographie commerçante de Jacques Peuchet confirme aussi le rôle essentiel de la ville de Lübeck dans la réexportation des marchandises vers la Baltique<sup>976</sup>. En effet, cette ancienne capitale de la Hanse dispose d'« une marine marchande de 150 voiles, avec laquelle elle fait un commerce considérable avec Riga, Revel, Narva et Pétersbourg...pour lesquels il part presque tous les jours des navires pendant l'été »<sup>977</sup>. Par conséquent, grâce à ce trafic intense entre Lübeck et la Baltique, les commerçants peuvent faire des envois des articles de mode français vers la Russie plus fréquemment. Il est à noter également que le passage par Lübeck au moyen d'un canal le liant à Hambourg, permet de raccourcir le trajet et, d'autre part, d'effectuer des économies puisque le transport par la voie ordinaire nécessite le paiement des « droits du Sund, une prime d'assurance plus forte et un fret considérable »<sup>978</sup>. D'après les registres de la douane de Saint-Pétersbourg de 1746-1750, les marchands français établis dans la capitale de l'Empire russe reçoivent régulièrement des articles de mode de la ville de Lübeck. La cargaison du bâtiment arrivée en 1747 de Lübeck comporte une partie de marchandises suivantes, destinées aux commerçants français Michel et Navarre « 120 paires de bas pour homme sans or ou argent, 12 douzaines de bourses à cheveux, 36 chapeaux de castor et de demi-castor, une veste de brocart à 70 roubles »<sup>979</sup>. Au premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, l'axe mixte via Lübeck garde toujours son importance. En effet, en 1819, le négociant lyonnais Guérin a recours à une maison de commerce lübeckoise pour acheminer des marchandises par mer vers la Russie. La lettre de son correspondant, M. Montréal, établi à Saint-Pétersbourg, contient des renseignements suivants « la seconde [lettre] m'a apporté la facture de deux

---

<sup>974</sup> Archives du Ministère des Affaires étrangères, Correspondance consulaire et commerciale, Dresde, 1810-1829, Tome 1, «Mémoire sur la foire de Leipzig du mois d'octobre 1824», p. 63

<sup>975</sup> *ibidem*

<sup>976</sup> Jacques PEUCHET, *Dictionnaire universel de la géographie commerçante, contenant tout ce qui a rapport à la situation et à l'étendue de chaque état commerçant; aux productions de l'agriculture, et au commerce qui s'en fait; aux manufactures, pêches, mines, et au commerce qui se fait de leurs produits; aux lois, usages, tribunaux et administrations du commerce*, Paris, 1799, vol. 5, p. 57

<sup>977</sup> *ibidem*

<sup>978</sup> AN, AE/B3/426, «Mémoire sur les villes Hanséatiques (1777)», p. 48

<sup>979</sup> RGADA, fonds 19, dossier 262, inventaire 1, partie 3, «Sur l'arrivée des navires étrangers au port de Kronstadt, 1743-1810», p. 467

caisses soieries et gants marquées PAL # 1 et 2 que vous m'avez consignées et dont Mrs: Dan: Jacoby & c de Lubeck m'ont déjà fait parvenir le connaissance »<sup>980</sup>.

Après avoir caractérisé les principaux axes maritimes et terrestres empruntés par les transporteurs des marchandises de modes françaises vers la Russie, il est essentiel de répondre à la question suivante - quelle est la voie la plus fréquentée?

#### 7.2.4 Les axes terrestres : le rôle essentiel dans l'acheminement des articles de mode vers la Russie?

Estimer l'importance de chaque axe constitue une tâche d'une extrême complexité en raison d'un manque de documentation. Cependant, grâce à l'état des mouvement des ports de 1789, l'une des rares sources qui a l'avantage de contenir les données chiffrées de l'ensemble des centres d'exportation, nous pouvons estimer le poids approximatif des circuits. D'après ce document, les voies maritimes drainent 45,06 % des articles de mode acheminés légalement vers la Russie<sup>981</sup>. La grande partie des exportations (54,94 %) suit donc les voies terrestres et celles dont une partie s'effectue par terre (mixtes)<sup>982</sup>. Il est à noter que le poids des routes de terre est sans doute sous-estimé étant donné que les statistiques de la balance de commerce de France ne tiennent pas suffisamment compte des marchandises exportées par les contrebandiers et les intermédiaires ayant souvent recours aux axes terrestres.

La prépondérance des axes terrestres dans l'acheminement des articles de mode français vers l'Empire russe, calculée à partir de l'état des mouvements des ports est confirmée par la législation de Russie. En 1758, les frontières terrestres occidentales sont fermées pour « l'importation des soieries et articles de mode européens »<sup>983</sup> à la suite de l'oukase du Sénat, qui justifie cette mesure par la nécessité d'arrêter la contrebande des marchandises étrangères et le non-paiement des droits de douane<sup>984</sup>. En effet, l'introduction illicite des marchandises de luxe d'Europe par les douanes terrestres, atteint des proportions considérables et, en conséquence, fait l'objet d'âpres discussions au sein du gouvernement russe dans les années

---

<sup>980</sup> Archives départementales du Rhône, 4J 515, correspondance avec Saint-Pétersbourg (1819-1820), «Lettre du 23/4 juin 1819»

<sup>981</sup> AN, F12, 1666, «État de mouvements des ports, rubrique Russie»

<sup>982</sup> *ibidem*

<sup>983</sup> *Polnoe sobranie zakonov Rossijskoj imperii* /Le Registre complet des lois de l'Empire russe/ sous la direction de Speranskij, Saint-Pétersbourg, typographie de la chancellerie de Sa Majesté, 1830, vol. 15, n° 10803, p. 166

<sup>984</sup> *Polnoe sobranie zakonov Rossijskoj imperii* /Le Registre complet des lois de l'Empire russe/ sous la direction de Speranskij, Saint-Pétersbourg, typographie de la chancellerie de Sa Majesté, 1830, vol. 15, n° 10803, p. 166

1750-1760<sup>985</sup>. Afin de limiter la fraude, les autorités russes autorisent l'importation d'articles de mode uniquement via le port de Saint-Pétersbourg<sup>986</sup>. Cependant, la fermeture des douanes terrestres n'a pas été de longue durée car dans les années 1760, cette mesure est jugée peu efficace par le gouvernement russe. Il faut attendre l'année 1789 pour voir les frontières occidentales de l'Empire russe se refermer pour l'importation des produits divers dont ceux de soie, coton, laine et autres<sup>987</sup>. Les bureaux de douanes terrestres de Polotsk, Mogilev, Ekaterinoslav, Kiev sont donc devenus interdits pour les marchandises de mode françaises<sup>988</sup>. Il est à noter que le principal argument en faveur de l'abolition des voies de terre est « l'importation des produits étrangers, qui ne cesse de croître considérablement, et qui s'est principalement orientée vers les douanes frontalières »<sup>989</sup>. Pour entraver l'augmentation de la fraude, le même oukase du 26 juin 1789 ordonne l'examen des marchandises importées dans les halles et les boutiques. À la suite de cette loi, de nombreux commerçants russes et étrangers de Russie<sup>990</sup> ont signé une pétition adressée au président du Collège du Commerce Alexandre Vorontsov<sup>991</sup>. Dans ce document, ils affirment importer régulièrement divers produits de soie et de coton qu'ils commandent eux-mêmes ou par l'intermédiaire des négociants étrangers. Les pétitionnaires critiquent la sévérité des contrôles et expliquent l'absence des plombs douaniers sur certaines étoffes par le fait que ceux-ci sont coupés régulièrement pendant la vente<sup>992</sup>. Cet argument est certainement vrai, mais en même temps, il est probable que les commerçants russes importent une partie des marchandises en contrebande, étant donné que les plombs de douane sont introuvables durant l'examen effectués par les inspecteurs.

L'objectif des autorités russes est en partie atteint puisque l'axe terrestre Paris-Strasbourg-Leipzig-Moscou se trouve particulièrement perturbé par l'oukase, ce qui se manifeste par une stagnation temporaire du commerce d'articles de mode européens avec la Russie<sup>993</sup>. En revanche, les voies maritimes et mixtes se substituent rapidement à celles de la terre, les produits manufacturés français sont désormais expédiés en ligne directe par la mer

---

<sup>985</sup> Konstantin LODYŽENSKIJ, *Istorijâ russkogo tamožennogo tarifa/L'histoire du Tarif douanier russe*, Saint-Pétersbourg, Typographie de Balachov, 1886, p. 92-93, 124-127

<sup>986</sup> *Polnoe sobranie zakonov Rossijskoj imperii /Le Registre complet des lois de l'Empire russe*, Sous la direction de Speranskij, Saint-Pétersbourg, Typographie de la chancellerie de Sa Majesté, 1830, vol. 15, n° 10803, p. 166

<sup>987</sup> *ibidem*, vol. 23, n° 16781, p. 42

<sup>988</sup> *ibidem*, p. 43

<sup>989</sup> *ibidem*

<sup>990</sup> voir *infra* annexe 13

<sup>991</sup> SPbF IRI RAN, fonds 36, inventaire 1, dossier 550, « Divers documents sur le commerce », XVIII<sup>e</sup> siècle, p. 213-215

<sup>992</sup> *ibidem*

<sup>993</sup> Ernst HASSE, *Geschichte der Leipziger Messen*, Leipzig, Hirzel, 1885, p. 364

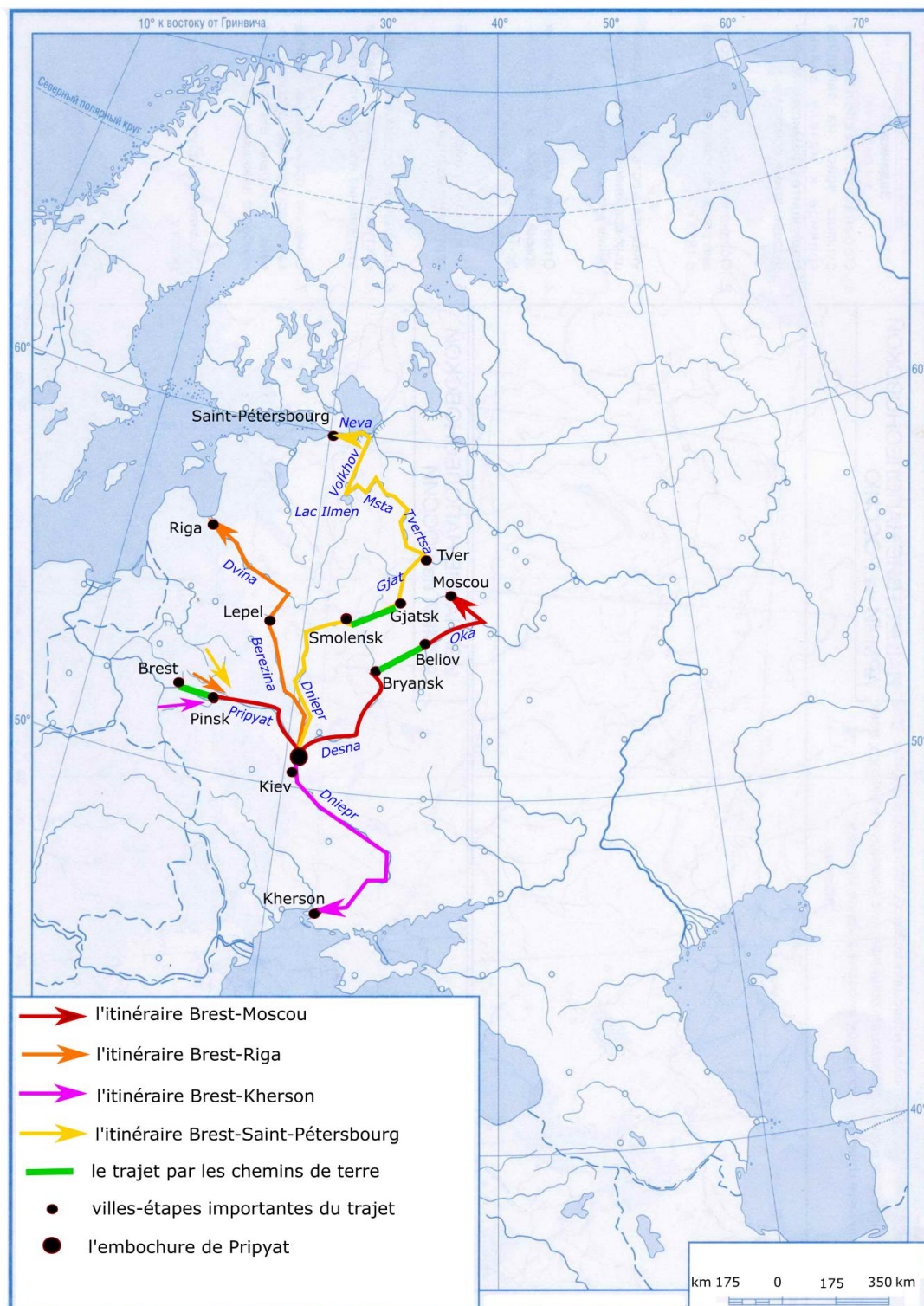
vers la Russie, soit par Lübeck et autres ports d'Allemagne<sup>994</sup>. Inversement, lorsque les axes maritimes deviennent inaccessibles en raison des hostilités, les voies terrestres prennent le relais. Pendant le Blocus Continental, l'ambassadeur de France s'adresse ainsi au Ministre de commerce Roumiantsev pour obtenir des renseignements suivants, « la guerre maritime mettant obstacle au transport par mer, on désirerait connaître les moyens les plus sûrs de faire passer par terre »<sup>995</sup>. La réponse de Roumiantsev, contenant une description détaillée des communications par terre et par eau, a servi de base pour la réalisation de la carte (7.5).

---

<sup>994</sup> *ibidem*, p. 365

<sup>995</sup> Archives du Ministère des Affaires étrangères, Mémoires et Document, Russie, microfilm 18040, «Copie du mémoire de Roumiantsev (1808)», f° 321

Carte 7.5 Les itinéraires pour le transport des marchandises françaises à l'intérieur de la Russie<sup>996</sup>



<sup>996</sup> Archives du Ministère des Affaires étrangères, Mémoires et Document, Russie, microfilm 18040, «Copie du mémoire de Roumiantsev (1808)», f° 321-326

Au total, Roumiantsev décrit quatre itinéraires ayant pour le point de départ la ville frontalière de Brest-Litovsk, et pour le point d'arrivée, les centres principaux de commerce et de consommation, à savoir, Moscou, Saint-Pétersbourg, Riga et Kherson. Nous allons nous intéresser principalement à Brest-Moscou et Brest-Saint-Pétersbourg, qui jouent le rôle essentiel dans l'acheminement des articles de mode français. La première partie du trajet est identique pour les quatre itinéraires, les marchandises sont charriées de Brest jusqu'à Pinsk, ensuite transportées sur les bateaux appelés baydercks, jusqu'à l'embouchure de la rivière Pripyat<sup>997</sup>. À partir de cet endroit, les chemins se séparent, pour rejoindre la ville de Moscou, on descend le Dniepr jusqu'à l'embouchure de la Dniepr, on remonte cette dernière jusqu'à Briansk. Ensuite, on suit la voie de charriage par terre jusqu'à la Beliov, depuis Beliov on descend l'Oka jusqu'à l'embouchure de la Moscou rivière, qu'on remonte jusqu'à Moscou<sup>998</sup>. Pour rejoindre la ville de Saint-Pétersbourg, on remonte le Dniepr jusqu'à Smolensk, d'où les marchandises sont charriées par terre jusqu'à Gjatsk, ensuite on descend la rivière Gjat jusqu'à Soubov. De Soubov jusqu'à Tver, on descend l'embouchure de Tvertsta, on remonte cette dernière jusqu'à la Msta, ensuite par le canal de Siever on atteint la rivière de Wolhov, qu'on descend jusqu'au canal de Ladoga, ensuite on suit la Neva jusqu'à Saint-Pétersbourg<sup>999</sup>.

### 7.3 Centres d'importation et de consommation

Fondée par Pierre le Grand au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, la ville de Saint-Pétersbourg devient la capitale de l'Empire russe, mais aussi un haut lieu de commerce, de contrebande et de consommation<sup>1000</sup>. Avant les conquêtes territoriales sur la Baltique, les marchandises en provenance de la France, l'Angleterre et autres pays européens, étaient régulièrement acheminées par la voie de la mer Blanche vers Arkhangelsk fondé en 1584. En retour, ce port exportait vers l'Europe Occidentale les produits russes qui parvenaient depuis l'intérieur de la Russie par la Dvina Septentrionale : cuirs, fourrures, fer, nattes, suifs ou grains<sup>1001</sup>. Les navires empruntant la voie de la mer Blanche évitaient le paiement du péage du Sund, ce qui

<sup>997</sup> Archives du Ministère des Affaires étrangères, Mémoires et Document, Russie, microfilm 18040, «Copie du mémoire de Roumiantsev (1808)», f° 321-326

<sup>998</sup> *ibidem*

<sup>999</sup> *ibidem*

<sup>1000</sup> Lidiya SEMENOVA, *Byt i naselenie Sankt-Peterbyrga/Les habitants des Saint-Pétersbourg et leur mode de vie, Saint-Pétersbourg*, Blitz, 1998, p. 121

<sup>1001</sup> Pierre JEANNIN, *Marchands du Nord. Espaces et trafics*, Paris, Presses de l'ENS, 1996, p. 4; Viktor ZAKHAROV, *Zapadnoevropejskie kupci v Rossii. Epoha Petra I/ Les marchands de l'Europe occidentale en Russie. L'époque de Pierre le Grand*, Moscou, 1996, p. 105; Peter VOSS, « Le commerce bordelais et la route d'Arkhangelsk à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle », Silvia MARZAGALLI, Hubert BONIN (dir.), *Négoce, ports et océans (XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)*, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux, 2000, p. 136-137



représente un avantage considérable par rapport à la route de la Baltique. La foire Saint-Michel, qui se tenait tous les ans à Arkhangelsk avant la fermeture des communications avec Moscou et son abolition en 1722, attirait un grand nombre de négociants européens faisant le commerce de vins, sucres, toiles, soieries, lainages et autres produits manufacturés<sup>1002</sup>. Si, en 1724, le commerce via Arkhangelsk était de nouveau autorisé, ses droits de douane ont été augmentés de 25 % par rapport au Tarif de 1724, ce qui a eu pour effet la baisse de la fréquentation de ce port par les marchands européens. De plus, le tsar a obligé ces derniers à transférer leur comptes bancaires dans la nouvelle capitale. Si les négociants anglais ont profité des changements imposés pour élargir leurs activités dans la Baltique, les commerçants hollandais ont eu plus de difficultés à abandonner le commerce de la mer Blanche, ce qui a abouti à la baisse de leurs transactions avec la Russie<sup>1003</sup>. Il est donc indéniable que l'essor de Saint-Pétersbourg est à l'origine du déclin d'Arkhangelsk.

À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, Saint-Pétersbourg représente la ville la plus peuplée de l'Empire russe avec 220 208 habitants<sup>1004</sup>. Lieu de la résidence de la Cour Impériale et de la fine de l'aristocratie russe, en 1801, Saint-Pétersbourg compte 13 171 représentants de la noblesse<sup>1005</sup>. Les grands seigneurs de la capitale russe mènent un train de vie très fastueux, qui sous-entend une consommation prodigieuse d'objets de luxe y compris des articles de mode. La ville de Saint-Pétersbourg constitue donc un débouché important de par la composition sociale de sa population, et, d'autre part, un pôle important du commerce d'importation, ce qui facilite l'accès de la noblesse aux toilettes françaises. En effet, le port de Saint-Pétersbourg draine plus de 50 % de l'ensemble des marchandises importées par l'Empire russe<sup>1006</sup>. Le port de Riga participe également aux importations, quant aux autres ports baltes, dont Narva, Revel, ces derniers n'occupent qu'une place infime dans le commerce des produits manufacturés entre la France et la Russie, d'après les remarques faites par le Collège de commerce le 22 février 1793<sup>1007</sup>. Malheureusement, nous ne disposons pas de données chiffrées pour estimer la part de chaque port de la Baltique dans l'importation des articles de

---

<sup>1002</sup> Anna KRAATZ, *La compagnie française de Russie*, Paris, 1993, p. 88, V. ZAKHAROV, *op.cit.*, p. 106

<sup>1003</sup> Pierrick POURCHASSE, *Le commerce du Nord. Les échanges commerciaux entre la France et l'Europe septentrionale au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Rennes, PUR, 2006, 27-56

<sup>1004</sup> Lidiya SEMENOVA, *Byt i naselenie Sankt-Peterbyrga/Les habitants des Saint-Pétersbourg et leur mode de vie*, Saint-Pétersbourg, Blitz, 1998, p. 8, 20

<sup>1005</sup> Arcadius KAHAN, *The plow, the hammer and the knout. An economic history of eighteenth-century Russia, Chicago and London*, The University of Chicago Press, 1985, p. 30

<sup>1006</sup> L. SEMENOVA, *Byt i naselenie Sankt-Peterbyrga/Les habitants des Saint-Pétersbourg et leur mode de vie*, Saint-Pétersbourg, Blitz, 1998, p. 98

<sup>1007</sup> RGADA, fonds 397, inventaire 1, dossier 603, « D'après l'oukase de sa Majesté sur l'examen de tous les moyens qui visent à empêcher les infractions de toute sorte, en raison de l'interdiction de l'importation en Russie des marchandises françaises, 1793 », p. 137

mode français, car les sources statistiques russes ne détaillent pas suffisamment l'origine des produits. Cependant, plusieurs sources indiquent le rôle prépondérant de Saint-Pétersbourg dans l'importation d'articles de mode français par mer<sup>1008</sup>. En effet, les autorités russes essaient à plusieurs reprises d'orienter les flux commerciaux d'objets de luxe vers la capitale afin de mieux maîtriser la contrebande<sup>1009</sup>. « Les soieries qui consistent en brocarts et étoffes diverses, mais aussi des articles de mode, constituent des objets onéreux et délicats, alors que Saint-Pétersbourg représente un port et une résidence de la Cour de sa Majesté Impériale, de toutes les personnes de dignité et des Ministres étrangers, et toute cette société notable a un besoin plus important en ces marchandises que les autres villes »<sup>1010</sup>, c'est en ces termes que les autorités russes justifient la nécessité d'importation de soieries et d'articles de mode uniquement via le port de Saint-Pétersbourg en 1758.

Le bordereau de 1764 indique la provenance d'articles de mode importés par le port de Saint-Pétersbourg. Cette source ne mentionne pas les lieux où les marchandises ont acquitté les droits de sortie, il est donc impossible de savoir, en particulier, dans le cas de Paris, par quel port celles-ci ont été expédiées, via Rouen ou le Havre. De la même façon, il est difficile à déterminer l'origine exact des marchandises provenant de Lübeck qui est un centre important de réexportation. Le graphique construit à partir de ce document ne comprend pas des toiles de cotons (7 270 roubles) et des mouchoirs (30 447 roubles) dont la représentation des données ne permet pas de mesurer l'importance de chaque centre en valeur des marchandises. Lübeck est le port le plus important (51 %) en raison de sa participation active à la réexportation de produits manufacturés européens, en particulier ceux de fabrication françaises, vers l'Empire russe. Londres exporte vers la capitale de la Russie des étoffes de laine et de coton anglaises, mais aussi des objets de mercerie, des bas, des rubans et des chapeaux qui constituent 17 % des importations totales. Le port de Rouen est en troisième position (16 %), avec une large gamme d'articles de mode exportés, tels les ajustements féminins, les bonnets de castor et de coton, les mouchoirs de coton, les robes brodées, les souliers, les bas de différentes matières, les étoffes de soie, de laine et de coton, ou les dentelles. À l'instar de Lübeck, les ports d'Amsterdam, de Riga et de Dantzig réexportent vers

---

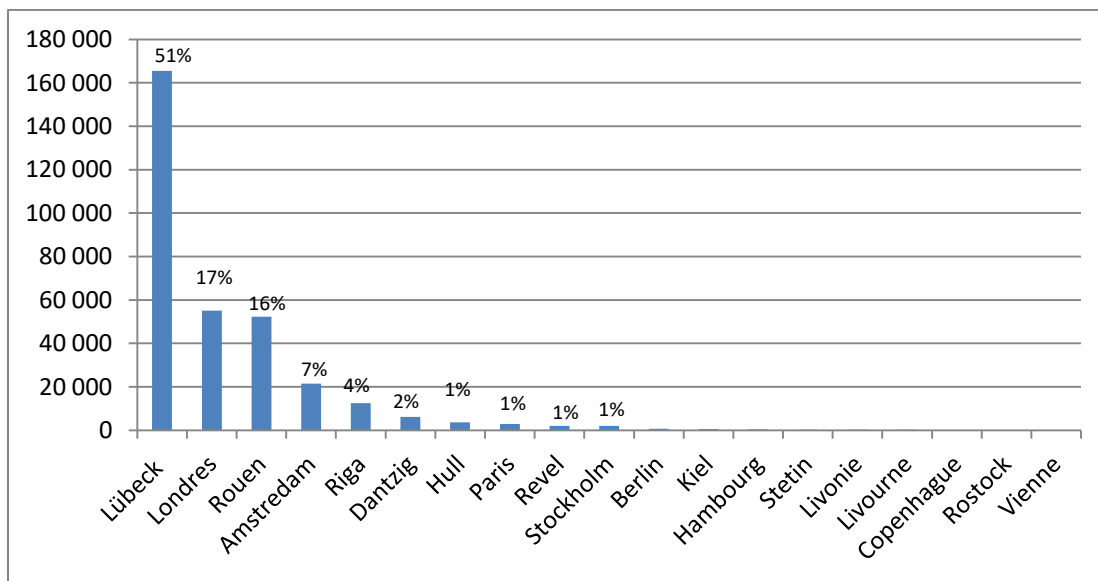
<sup>1008</sup> Sound Toll Registers Online, <http://www.soundtoll.nl/index.php/en/over-het-project/str-onliny>; RGADA, fonds 14, inventaire 1, dossier 113 « Sur les marchandises récupérées pour la Cour de l'Impératrice Elizabeth parmi lesquelles on trouve principalement des étoffes et les objets de toilette de dames, 1748-1754»; dossier 131, «Déclarations et registres de diverses marchandises apportées à la douane, 1751-1759»; dossier 160 « Sur les marchandises étrangères reçues à la Cour par la douane de Saint-Pétersbourg, 1753-1787 »

<sup>1009</sup> *Polnoe sobranie zakonov Rossijskoj imperii /Le Registre complet des lois de l'Empire russe/* Sous la direction de Speranskij, Saint-Pétersbourg, Typographie de la chancellerie de Sa Majesté, 1830, vol. 15, n° 10803, p. 166; *ibidem*, vol.23, n° 16781, p. 42-43

<sup>1010</sup> *ibidem*, vol. 15, n° 10803, p. 167

Saint-Pétersbourg divers articles de mode européens, et totalisent 7 %, 4 % et 2 % des importations respectivement. Dantzig, Hull, Paris, Revel et Stockholm sont au même niveau, avec 1 % de l'ensemble de marchandises de mode entrées au port principal de la Russie. Les autres centres dont Berlin, Kiel, Hambourg, Stetin, Livonie, Livourne, Copenhague, Vienne n'ont qu'une part infime (< 0,5 %) aux exportations vers Saint-Pétersbourg.

Graphique 7.6, *Volumes des marchandises de modes (en roubles) expédiées par divers centres vers le port de Saint-Pétersbourg en 1764*<sup>1011</sup>



Moscou, l'ancienne capitale de la Russie, est le deuxième centre de consommation d'envergure après Saint-Pétersbourg. En 1789-1795, Moscou compte 8600 membres de la noblesse<sup>1012</sup>, qui « sont presque tous riches et étalent un grand luxe »<sup>1013</sup>, selon la notice sur cette ville conservée aux Archives du Ministère des Affaires Etrangères. À la différence de l'aristocratie brillante pétersbourgeoise, les élites moscovites sont plus provinciales, composées des nobles qui ne font pas leur service militaire ou civil à la Cour impériale<sup>1014</sup>. Les articles de mode importés de France sont acheminés vers Moscou depuis Saint-

<sup>1011</sup> Andrey DEMKIN, *Vnešnjâ torgovlâ Rossii čerez Peterbourgskij port v 1764 godu: Vedomost'ob importe inostrannyh tovarov/ Commerce extérieur de la Russie par le port de Saint-Pétersbourg en 1764: le bordereau de la douane de Saint-Pétersbourg sur des produits étrangers arrivés dans ce port en 1764*, Moscou, Centre d'édition IRI, 199, p. 7-121

<sup>1012</sup> Arcadius KAHAN, *The plow, the hammer and the knout. An economic history of eighteenth-century Russia*, Chicago and London, The University of Chicago Press, 1985, p. 30

<sup>1013</sup> Archives du Ministère des Affaires étrangères, Mémoires et Documents, Russie, microfilm 8312, «Notice sur Moscou en 1808», f° 84

<sup>1014</sup> Jacques PEUCHET, *Dictionnaire universel de la géographie commerçante, contenant tout ce qui a rapport à la situation et à l'étendue de chaque état commerçant; aux productions de l'agriculture, et au commerce qui s'en fait; aux manufactures, pêches, mines, et au commerce qui se fait de leurs produits; aux lois, usages, tribunaux et administrations du commerce*, Paris, 1799, vol. 5, p. 195

Pétersbourg, Riga ou depuis les villes frontalières, à savoir, Polotsk, Mogilev, ou Brest-Litovsk. Cependant, l'éloignement de la capitale et des centres d'importations maritimes et terrestres n'empêche pas la noblesse de Moscou de mener un train de vie fastueux, de s'habiller selon le dernier goût parisien en achetant ses toilettes dans les boutiques des marchandes de mode françaises de cette ville ou en les faisant venir de France, comme le fait le propriétaire du domaine Kuskovo, le comte Pierre Cheremeteff. Pour faciliter la circulation et l'accès aux marchandises importées entre Saint-Pétersbourg et Moscou, les consommateurs appartenant à la haute société résidant dans cette dernière ville, ont été dispensés du paiement des droits intérieurs en 1751<sup>1015</sup>. Cette mesure est confirmée par la suite en vertu de l'oukase de 1754<sup>1016</sup>.

En dehors des tarifs douaniers prohibitifs, il existe des restrictions d'importation de certains produits en fonction du développement de l'industrie dans une région. Ces limitations frappent Moscou plus souvent que le port principal de Saint-Pétersbourg. En 1718, il est autorisé de vendre des bas importés à Saint-Pétersbourg et dans d'autres villes, à l'exception de Moscou, où les marchands ont le droit de faire le commerce uniquement des bas faits à Moscou, par le fabricant français Maurion<sup>1017</sup>. De même, l'oukase de 1747 interdit l'importation de chapeaux de duvet et de laine à Moscou en raison de l'établissement d'une chapellerie dans cette ville<sup>1018</sup>. Il s'agit sans doute d'un privilège exclusif, mais nous n'en avons pas trouvé la confirmation dans la documentation.

Moscou représente également un carrefour commercial important qui distribue les articles de modes à l'intérieur de la Russie. « Cette ville, l'une des plus grandes de l'Europe, est considéré comme le point central du commerce de l'Empire: il s'y fait in débit immense des marchandises étrangères, soit pour la consommation locale, soit pour celle des provinces, qui la plupart se pourvoient à Moscou »<sup>1019</sup>, constate le négociant français Anthoine. En effet, autour de Moscou passent des voies fluviales et terrestres qui permettent de transporter des marchandises vers les foires célèbres de Makariev (Nijni Novgorod) et Korennoe (Koursk),

---

<sup>1015</sup> *Polnoe sobranie zakonov Rossijskoj imperii /Le Registre complet des lois de l'Empire russe/*, Sous la direction de Speranskij, Saint-Pétersbourg, Typographie de la chancellerie de Sa Majesté, 1830, vol. 13, n° 9843, p. 419

<sup>1016</sup> *ibidem*, vol.14, n° 10211, p. 52

<sup>1017</sup> Mikhail ČULKOV, *Istoricheskoe opisanie rossijskoj kommercii/ Description historique du commerce de la Russie/*, Moscou, Typographie Universitaire de Novikov, 1786, vol. 4, partie 1, p. 75

<sup>1018</sup> *Polnoe sobranie zakonov Rossijskoj imperii /Le Registre complet des lois de l'Empire russe/*, Sous la direction de Speranskij, Saint-Pétersbourg, Typographie de la chancellerie de Sa Majesté, 1830, vol. 12, n° 9467, p. 810

<sup>1019</sup> Antoine-Ignace, ANTHOINE DE SAINT-JOSEPH, Baron de Saint-Joseph, *Essai historique sur le commerce et la navigation de la Mer Noire*, Paris, Mme Vve Agasse, 1820, p. 88

mais aussi vers d'autres villes, à l'instar de Ekaterinbourg, Saratov, Kazan', Perm', qui constituent des lieux de résidence de la petite noblesse. Fondée au début du XVI<sup>e</sup> siècle, la foire de Nijni Novgorod, à l'instar de celle de Leipzig, représente l'occasion de la plus grande migration de marchands d'Europe<sup>1020</sup>. La ville de Nijni est située à 400 km de Moscou, au confluent du Volga et de l'Oka; sa foire bénéficie donc de sa position géographique avantageuse, au carrefour des routes fluviales et terrestres. Tous les ans, du 15 juillet au début de septembre, la foire devient le lieu de rencontre entre l'Europe et l'Asie<sup>1021</sup>. Après la construction de la nouvelle halle commerciale, qui a eu lieu de 1817 à 1822, le nombre de marchands fréquentant Nijni Novgorod est en hausse. En moyenne, 200 000 commerçants de tous les coins du monde s'y rendent annuellement<sup>1022</sup>. En 1824, la valeur totale des marchandises apportées à la foire est de 83 186 292 roubles (1 rouble de banque = 1 franc), tandis que le chiffre d'affaire a constitué 40 513 673 roubles. Parmi les marchandises qui s'y débitent, on trouve les thés et châles apportés par les caravanes de l'Asie, les métaux, les cuirs, les fourrures, les cotonnades et les lainages de Russie, les vins et les produits manufacturés de l'Europe Occidentale, mais aussi les chevaux, les armes, les icônes, le miel, le poisson, la vaisselle ou parfums. M. de Boilecomte, auteur du rapport sur cette foire (1823), remarque l'importance des affaires des commerçants français. « De la part que prennent au commerce de Nijni les Nations de l'Europe Occidentale. Les Français l'emportent sur tous les autres par leur nombre et par la valeur des produits qu'ils vendent. Toute la lignée des modes est entièrement française, c'est là que les dames de provinces voisines viennent chercher les ornements de leurs fêtes ou acheter les trousseaux de leurs filles attestant par leur concours l'empire capricieux et léger que le goût français exerce depuis les rivages du grand océan jusqu'à ceux de la mer Blanche et aux frontières de la Chine»<sup>1023</sup>. Si en 1812 le chiffre d'affaire de la lignée de mode, dominée par les articles de fabrication française, est de 81 000

<sup>1020</sup> Gérard GAYOT, « La main invisible qui guidait les marchands aux foires de Leipzig : enquête sur un haut lieu de la réalisation des bénéfices, 1750-1830. », *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 2/2001 (n°48-2) , p. 72

<sup>1021</sup> Nina BOGORODITSKAYA, «Nižegorodskâ ârmarka v sisteme meždunodnyh torgovyh svâzej Rossii v XIX-XX vv/La foire de Nijni Novgorod dans le système des relations internationales commerciales au XIX-XX<sup>e</sup> siècles», *Voprosy Istorii*, 2012/4, p. 146-151; Nikolaï FILATOV, *Tri veka Makar'evsko-Nižegorodskoj ârmarki/Trois siècles de la foire de Makariev-Nijni Novgorod*, N. Novgorod, Knigi, 2003; Basile KERBLAY, «Les foires commerciales et le marché intérieur en Russie dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle», *Cahiers du monde russe et soviétique*, 1966/7, 3 pp. 414-435; M. ROJKOVA, «K voprosu o značenii ârmarok vo vnutrennej torgovle doreformennoj Rossii (pervaâ polovina XIX veka)/Le rôle des foires dans le commerce intérieur de la Russie avant la Réforme», *Istoričeskie zapiski*, 1955, vol.54, 1955, Moscou, p. 298-314

<sup>1022</sup> Nikolaï FILATOV, *Tri veka Makar'evsko-Nižegorodskoj ârmarki/Trois siècles de la foire de Makariev-Nijni Novgorod*, N. Novgorod, Knigi, 2003, p. 184

<sup>1023</sup> Archives du Ministère des Affaires étrangères, Mémoires et Document, Russie, microfilm 18047, «Rapport sur la foire de Nijni Novgorod (1823)», f° 75

roubles, en 1814, celui-ci s'élève à 587 600 roubles<sup>1024</sup>. Cette hausse est liée au retour de la paix en Russie après la guerre avec la France de 1812. Il convient de préciser que parmi les Français se rendant à la foire de Nijni, il y a peu de commerçants venus de France, mais essentiellement des marchands français établis en Russie. Ainsi, le commerçant français Jean-Baptiste Gaudoit, installé à Moscou en 1820-1825, et ses partenaires fréquentent tous les ans cette foire incontournable<sup>1025</sup>.

Enfin, il convient de mentionner les centres d'importation d'ordre secondaire, situés sur la mer Noire, à savoir Kherson et Odessa. Ville de Crimée, fondée en 1778 sous l'impulsion du favori Potemkine, Kherson importe les taffetas de Lyon, rubans, velours, draps, modes, chapeaux, bijouteries<sup>1026</sup>. La proximité du Dniepr, une artère fluviale qui lie les provinces méridionales à celles du nord de l'Empire russe, permet d'acheminer les marchandises vers Moscou<sup>1027</sup>, Kiev, Briansk, Smolensk et autres villes<sup>1028</sup>. Cependant, en hiver, le Dniepr est pris dans les glaces, par conséquent, durant cette période, les produits destinés aux régions septentrionales, sont voiturés sur les traîneaux<sup>1029</sup>. Il faut attendre la débâcle de printemps pour voir reprendre la navigation de ce fleuve, qui sert également à transporter des marchandises depuis le port Odessa, situé sur sa rive droite, à quarante cinq lieues de celui de Kherson. Odessa participe également à l'envoi des articles de mode français vers l'intérieur de la Russie, ainsi, dans « l'état de la cargaison du navire Alexandre I<sup>er</sup>, commandé par le capitaine François Rustani, Russe, expédié de Marseille à Odessa »<sup>1030</sup>, on trouve le vin, l'huile d'olive, mais aussi « une caisse de parapluies...une caisse de plumets »<sup>1031</sup>. Il est à noter, qu'en 1817 Odessa obtient le statut du port franc, ce qui augmente considérablement le volume des flux commerciaux passant par la voie maritime Marseille-Odessa.

Après avoir examiné les axes de l'acheminement des marchandises de mode françaises vers la Russie, nous allons voir si les flux illicites suivent les mêmes voies que ceux légaux.

---

<sup>1024</sup> N. FILATOV, *op. cit.*, p. 146

<sup>1025</sup> sur la question de la fréquentation des foires russes par les marchands français, voir *infra*, chapitre 10, p. 357-359

<sup>1026</sup> Antoine-Ignace, ANTHOINE DE SAINT-JOSEPH, Baron de Saint-Joseph, *Essai historique sur le commerce et la navigation de la Mer Noire*, Paris, Mme Vve Agasse, 1820, p. 41

<sup>1027</sup> *ibidem*, p. 88

<sup>1028</sup> *ibidem*, p. 40

<sup>1029</sup> *ibidem*, p. 42

<sup>1030</sup> *ibidem*, p. 297

<sup>1031</sup> *ibidem*

## 7.4 Les voies de contrebande

Dans l'ouvrage *La contrebande: l'histoire et la modernité*, l'historien russe Kislovski note qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle les frontières maritimes et terrestres étaient en réalité ouvertes pour les contrebandiers : « Les gardes n'arrivaient pas à accomplir leur mission et participaient souvent aux affaires frauduleuses...Des flux importants de contrebande inondaient les régions occidentales »<sup>1032</sup>. De nombreux rapports de saisies des articles de mode en notre disposition confirment cette idée puisque aucun port, post de douane ou territoire frontalier n'était étanche au trafic illicite de marchandises de mode françaises.

### 7.4.1 Les entrepôts de la contrebande maritime

Selon la correspondance consulaire et commerciale de 1817, sur l'axe Baltique, le port de Lübeck représente un haut lieu de la contrebande car « les capitaines lübeckois font la contrebande presque ouvertement »<sup>1033</sup>. D'après un mémoire sur le commerce des villes hanséatiques (1777), les habitants de Lübeck profitent du statut du port franc et de la situation géographique avantageuse de leur ville pour proposer aux commerçants d'introduire les marchandises en fraude sur les côtes des États de la Baltique<sup>1034</sup>. « Il se trouve des gens à Lubeck qui pour une prime très modique se chargent de faire entrer en contrebande tout ce qu'on veut leur confier. C'est à ce métier que la plupart des patrons de navires lübeckois font une fortune considérable. Le négociant auquel ils répondent de tout, qui peut en outre se faire assurer qu'il ne court aucun risque et fait ses spéculations avec autant de sûreté et plus de profit qu'aucun autre »<sup>1035</sup>. Depuis Lübeck, les marchandises de contrebande arrivaient dans les ports russes de la Baltique, notamment à Saint-Pétersbourg, Riga, Revel, Pernau ou au port prussien de Memel. La douane de Polanguen, se trouvant à proximité de Memel, est souvent choisie par les contrebandiers pour introduire leur marchandises illicites sur le territoire de la Russie. En 1805, l'assesseur du collège Ilyin était chargé de l'enquête sur la véracité des rumeurs sur la fraude existante à Polanguen. D'après celles-ci, les agents de la douane laissaient passer des marchandises de contrebande en dehors des colis portant des plombs

---

<sup>1032</sup> Yurijs KISLOVSKIJ, *Kontrabanda. Istoriâ i sovremennost'/La contrebande. L'histoire et la modernité*, Moscou, IPO, 1996, p. 42

<sup>1033</sup> Archives du ministère des affaires étrangères, Correspondance consulaire et commerciale, Saint-Pétersbourg, Tome 13, « Lettre de Bourgeois du 24/12 avril 1817 », p. 77

<sup>1034</sup> AN, AE/B3/426, «Mémoire sur les villes Hanséatiques (1777)», p. 49

<sup>1035</sup> *ibidem*

destinés à Riga ou Saint-Pétersbourg<sup>1036</sup>. Il est à préciser que la douane de Polanguen a l'interdiction d'affranchir les marchandises étrangères<sup>1037</sup>, son rôle consiste à identifier les objets interdits, enregistrer le nombre des articles importés et poser des plombs. Les marchandises examinées sont ensuite envoyées aux douanes principales de Saint-Pétersbourg, Riga ou Odessa où les droits de douanes sont prélevés. Selon l'enquête d'Ilyin, en cas de fraude, les douaniers de Polanguen n'indiquent pas les marchandises de contrebande dans le certificat destiné à être remis à la douane principale. Le voiturier a ainsi la possibilité de traverser la frontière pour déposer ensuite les articles illicites à Mitau<sup>1038</sup>, une ville de Courlande. Les rumeurs ont donc été bien fondées, car le 5 mai 1805, dans deux caisses déclarées à la douane de Polanguen, divers articles interdits à l'importation ont été trouvés<sup>1039</sup>.

Le port de Pernau attire également de grandes quantités des marchandises interdites, d'après l'enquête de 1802-1803 sur les causes de la contrebande<sup>1040</sup>. L'inspecteur des douanes Telejnikov explique ce phénomène par un petit nombre de commerçants présents à Pernau. Ainsi, en cas de saisies, ces derniers peuvent racheter aux enchères les produits qu'ils ont introduits en contrebande<sup>1041</sup>. Par conséquent, il a été décidé de déplacer la vente des marchandises confisquées de Pernau à Saint-Pétersbourg pour éviter que celles-ci retombent dans les mains des contrebandiers. Le port de Revel participe également au trafic illégal puisqu'en 1802, on y a saisi de nombreuses caisses et paquets remplis de divers articles de mode interdits à l'importation<sup>1042</sup>. De même, le port d'Odessa est soupçonné de la collaboration avec les fraudeurs car dans le cadre de l'enquête sur la contrebande dans la ville de Berditchev, des marchandises illicites y ont été trouvées. Plusieurs articles portaient des plombs de la douane d'Odessa, tandis que les agents de cette douane ont assuré que les commerçants de Berditchev et de Brody n'avaient rien importé. Ces circonstances ont donné

---

<sup>1036</sup> RGIA, fonds 13, inventaire 2, dossier 1775, «Rapports des agents douaniers sur la contrebande, 1805-1807», f° 143

<sup>1037</sup> *Polnoe sobranie zakonov Rossijskoj imperii /Le Registre complet des lois de l'Empire russe/*, Sous la direction de Speranskij, Saint-Pétersbourg, Typographie de la chancellerie de Sa Majesté, 1830, Vol. 25, N° 18807, p. 507

<sup>1038</sup> RGIA, fonds 13, inventaire 2, dossier 1775, «Rapports des agents douaniers sur la contrebande, 1805-1807», f° 143

<sup>1039</sup> *ibidem*, f° 23

<sup>1040</sup> RGIA, fonds 13, inventaire 2, dossier 486, «Enquête sur les causes de la contrebande, 1802-1803», f° 3

<sup>1041</sup> *ibidem*, f° 7

<sup>1042</sup> RGIA, fonds 13, inventaire 2, dossier 486, «Enquête sur les causes de la contrebande, 1802-1803», f° 12-23



lieu aux soupçons des autorités russes sur le plombage illégal des marchandises à la douane d'Odessa<sup>1043</sup>.

#### 7.4.2 Les frontières terrestres faciles à frauder?

Les frontières occidentales terrestres de la Russie sont fort exposées à la fraude en raison de leur étendue et de l'absence dans plusieurs endroits des barrières naturelles tels les marais, les rivières profondes ou forêts denses, rendant extrêmement difficile le travail des gardes. Olga Karlina note que « les terres de plusieurs propriétaires fonciers (russes et autrichiens) se situent des deux côtés de la frontière, c'est pourquoi les paysans avaient le droit de traverser la frontière afin d'exécuter les travaux des champs »<sup>1044</sup>. Cette situation favorisait la participation à la contrebande des habitants des régions frontalières, à commencer par les petits bourgeois, en passant par les paysans jusqu'aux seigneurs<sup>1045</sup>. Divers lieux et bureaux de douane des territoires situés à proximité de la Prusse et de l'Autriche, notamment, Grodno, Krynky, Isakovetz, Brest-Litovsk, Radziviloff, Volotchisk deviennent ainsi des lieux privilégiés de passage des fraudeurs et contrebandiers. À titre d'exemple, des rapports du début du XIX<sup>e</sup> siècle témoignent des proportions gigantesques du commerce interlope dans le gouvernement de Lithuanie, un territoire faisant partie de l'Empire russe depuis 1795. Les cosaques chargés de la surveillance de cette nouvelle frontière « font passer dans nos terres les marchands avec leurs marchandises en contournant les postes de douanes par les chemins secondaires et les protègent pendant plusieurs verstes contre les gardes et les inspecteurs »<sup>1046</sup>. En outre, les cas de contrebande y sont tellement nombreux que certains particuliers arrêtent des commerçants sur les routes et les font chanter en menaçant de faire une fausse délation<sup>1047</sup>, ce qui perturbe l'ensemble du commerce des anciennes provinces de Lithuanie. Un autre exemple illustrant la fraude à la frontière occidentale de l'Empire russe est le renvoi, en 1803, du directeur de la douane de Radziviloff, située au gouvernement de Volyn. Cette

---

<sup>1043</sup> *ibidem*, dossier 198, «Enquête sur les données réunies par le Président sur la contrebande des marchandises interdites en Russie, 1799-1800», f° 16

<sup>1044</sup> Oksana KARLINA, «Organizaciâ tamožennogo kontrolâ na zapadnoj granice Rossijskoj imperii v konce XVIII-pervoj polovine XIX v. (na materialah Volynskoj gubernii)/L'organisation du contrôle douanier à la frontière occidentale de l'Empire russe à la fin du XVIII-en première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle (à partir des documents du gouvernement de Volyn)», Anatolij SAL'KOV, Oleg YANOVSKI (dir.), *Rossijskie i slavânskie issledovaniâ/Les études russes et slaves*, 9/2014, p. 43-44

<sup>1045</sup> *ibidem*

<sup>1046</sup> *ibid.*, f° 9

<sup>1047</sup> *ibid.*, dossier 583, «Enquête sur la délation de M. Leybovitsch sur les infractions dans le gouvernement de Vilna, 1802», f° 5

mesure est due à la saisie aux halles de la ville d'Arkhangelsk<sup>1048</sup> de deux pièces de l'étoffe de coton à tissage large appelée tarlatane portant les plombs de Radziviloff. D'après les instructions établies, en 1798, par le Collège de Commerce, à l'occasion de la création de nouveaux bureaux de douane, celui de Radziviloff a l'interdiction de prélever les droits sur les produits ad valorem dont la tarlatane fait partie<sup>1049</sup>.

Varsovie et Brody constituent des entrepôts importants<sup>1050</sup> pour les trafics de contrebande passant par les chemins terrestres. D'après un rapport consulaire de 1811 sur les opérations commerciales à Francfort et à Leipzig, « la ligne des douanes russes du côté de Brody ne paraît pas bien gardée. Les grecs de la Valachie, les juifs de la Galicie et du Grand Duché de Varsovie ont trouvé depuis quelque temps les moyens d'introduire frauduleusement en Russie toutes les marchandises que le fameux oukase a prosrites »<sup>1051</sup>. Un autre rapport datant de 1811 stipule également que sur la ligne de Brody à Brest-Litovsk, la surveillance des douaniers et des militaires aux frontières russes n'est pas sévère. En revanche, de Brest à Polanguen, l'accès aux contrebandiers est complètement interdit. « Les maisons de Königsberg et de Memel qui se chargeaient ordinairement de faire entrer les marchandises en Russie par cette frontière, et surtout par Tykoczyn [une ville du gouvernement de Grodno] qui était un entrepôt pour la contrebande, ont refusé toutes les commissions qui leur ont été offertes cette année »<sup>1052</sup>. En effet, pour assurer l'application du manifeste de 1811 interdisant l'importation des produits manufacturés étrangers, le système douanier, jugé peu efficace suite à de nombreuses enquêtes sur la fraude, a été réformé. Si auparavant les frontières étaient protégées par deux lignes de gardes, à savoir, la première, par les équipes de cosaques et la deuxième, par les surveillants et les inspecteurs, en 1811 la protection a été renforcée par l'ajout d'un régiment des cosaques du Don sur chaque secteur de 150 km<sup>1053</sup>. En outre, pour dissuader les agents de douanes de comploter avec les contrebandiers, un nouveau système de récompense a été mis en place. Ainsi, 80 % de la somme provenant des saisies des marchandises de contrebande, ont été remis au douanier ayant découvert la fraude, les 20 %

---

<sup>1048</sup> RGIA, fonds 13, inventaire 2, dossier 646, «Le rapport du ministre sur l'enquête concernant l'affaire de la tarlatane, 1803», f° 1a

<sup>1049</sup> *Polnoe sobranie zakonov Rossijskoj imperii /Le Registre complet des lois de l'Empire russe/* sous la direction de Speranskij, Saint-Pétersbourg, typographie de la chancellerie de Sa Majesté, 1830, Vol. 25, N° 18807, p. 507

<sup>1050</sup> Archives du ministère des affaires étrangères, Correspondance consulaire et commerciale, Saint-Pétersbourg, Tome 13, « Lettre de Bourgeois du 24/12 avril 1817 », p. 77

<sup>1051</sup> AN, AE/B3/426, «Rapport sur les opérations commerciales tenues à Francfort et à Leipsick dans les mois de septembre et d'octobre mil-huit-cent-onze (par A. Dupré)»

<sup>1052</sup> *ibidem*, «Correspondance de Dresde, 24 octobre 1811»

<sup>1053</sup> Yuriy KISLOVSKIJ, *Kontrabanda. Istorîâ i sovremennost'/La contrebande. L'histoire et la modernité*, Moscou, IPO, 1996, p. 47

restant étaient envoyés au fond de la retraite<sup>1054</sup>. Certes, ces mesures n'ont pas éliminé définitivement la contrebande, mais ont permis de rendre une partie des frontières plus difficilement franchissables aux fraudeurs, comme l'indiquent les documents consulaires de cette époque. En 1822, les autorités russes prennent la décision de supprimer les gardes douaniers et de les remplacer par les militaires appartenant essentiellement aux régiments de cavalerie. En 1824, le consul français de Dresde note à ce sujet la baisse des achats par les marchands russes à la foire de Leipzig en raison de nombreuses saisies qui illustrent la « sévérité qu'on exerce sur les frontières »<sup>1055</sup> de la Russie.

La partie septentrionale de la France (Normandie, Picardie, Île-de-France) qui représente l'espace le plus industrialisé à l'époque, fournit le plus de produits exportés vers la Russie en ligne directe, à savoir, des lainages, des cotonnades, des dentelles, des habits et des accessoires de mode. Dans la partie méridionale, le Lyonnais, le Languedoc produisent des étoffes de soie, gants, rubans incontournables sur le marché russe; les soieries lyonnaises dominent les exportations indirectes. En général, les centres de fabrication ont tendance à exporter leurs articles de mode via les ports et les villes frontalières qui se trouvent à proximité. D'autres, en particulier, Lyon, en raison de la médiocrité des relations avec la Russie via les ports méditerranéens, a recours à la voie ancienne, via Lübeck ou Leipzig, dont les célèbres foires permettent d'écouler les soieries destinées au marché russe. Les axes terrestres et mixtes, qui relient les centres d'exportations, tels que Strasbourg ou Châlons-sur-Marne aux centres d'importation et de consommation (Moscou, Saint-Pétersbourg) drainent une grande partie des flux directs et indirects. Les voies maritimes, par la Baltique ou par la mer Noire, ont un rôle secondaire dans les exportations. Sous l'impact des mesures restrictives des autorités russes ou des guerres, les axes d'acheminement des articles de mode se substituent en faisant ainsi preuve d'une forte capacité d'adaptation. Importées via Saint-Pétersbourg, Riga, Brest-Litovsk, Mogilev, Kherson ou Odessa, une partie de marchandises est consommée sur place, d'autres sont envoyées vers la seconde capitale, Moscou, qui participe également à la consommation, mais aussi à la distribution des articles vers Ekaterinbourg, Perm' et autres villes, notamment par l'intermédiaire de la foire de Nijni Novgorod. Le trafic illicite en direction de la Russie passe à la fois par les axes réguliers et de contrebande. La fraude est présente sur la terre et dans la mer : divers ports et villes

---

<sup>1054</sup> Yuriy KISLOVSKIJ, *Kontrabanda. Istoriâ i sovremennost'/La contrebande. L'histoire et la modernité*, Moscou, IPO, 1996, p. 52

<sup>1055</sup> Archives du Ministère des Affaires étrangères, Correspondance consulaire et commerciale, Dresde, 1810-1829, Tome 1, «Mémoire sur la foire de Leipzig du mois d'octobre 1824», p. 73

participant à l'exportation des marchandises de mode, à l'instar de Lübeck, Pernau, Memel, Revel, Riga et Saint-Pétersbourg, Varsovie, Brody constituent des centres importants de fraude. La frontière occidentale de l'Empire russe, fragilisée à la suite des partages de la Pologne, attire un grand nombre de fraudeurs et contrebandiers qui arrivent à porter sur le marché russe des volumes considérables de produits illicites.

## Chapitre 8 : Le transport marchand: coût, opérateurs, risques

Dans le commerce à longue distance, qui comprend plusieurs étapes et implique la participation des intermédiaires, l'acheminement des articles de mode est rarement assuré par un seul transporteur. De manière générale, plusieurs opérateurs se succèdent au cours du trajet, en fonction du type de l'itinéraire choisi, de la distance à parcourir, du type des marchandises. L'objectif de ce chapitre consiste d'une part à identifier les transporteurs, leur statut et origine, et d'autre part, à comprendre sur quelles voies et chemins ils sont les plus actifs. Aussi, il est essentiel de saisir la tarification appliquée pour les différentes parties du trajet et la vitesse du transport. L'obstacle de taille est un manque de la documentation, notamment sur les activités des voituriers non-professionnels. L'enquête sur le roulage de 1811, les rapports consulaires, les statistiques de ports et les lettres de voitures ou lettres circulaires conservés dans les fonds des négociants permettent de combler en partie des lacunes existantes<sup>1056</sup>.

L'acheminement des articles de mode nécessite une organisation particulière afin de minimiser les pertes liées aux divers obstacles, dont les conditions climatiques et le facteur humain. Il s'agit donc de déterminer les risques inhérents à chaque mode de transport et d'étudier des solutions que les négociants trouvent pour protéger leur marchandises..

---

<sup>1056</sup> F/14/1269 et 1270 «L'enquête sur le roulage de 1811»; RGADA, fonds 19, dossier 262, inventaire 1, partie 3, «Sur l'arrivée des navires étrangers au port de Kronstadt, 1743-1810»; Archives Départementales du Rhône, 4J 610, «Correspondance avec Francfort-sur-le-Main, 1824», 4J 515 «Correspondance avec Saint-Pétersbourg, 1819-1820»; CIAM, fonds 1740, «Gaudoit», inventaire 1, dossier 1-47 «Correspondance, comptes, factures (1820-1825)»; Archives du Ministère des Affaires étrangères, Mémoires et Documents, Russie, microfilm 18040, «Copie du mémoire de Roumiantsev (1808)», f° 321-326; RGIA, fonds 13, inventaire 2, dossier 719« Dossier sur le rapport du consul de Leipzig Schwarz, 1803»; dossier 1061, «Copie du rapport du consul Schwarz, 1805»

## 8.1 Les opérateurs du transport

### 8.1.1 Le transport terrestre effectué principalement par les voituriers professionnels?

Le transport des articles de mode par la voie de terre peut être pris en charge tant par les services publics (postes et messageries), que par les sociétés de transport et les voituriers particuliers. Le choix dépend essentiellement du poids des marchandises et des contraintes temporelles. Si les malles, valises, paquets et ballots en dessous de 50 livres tendent à être confiés aux messageries, les objets plus lourds sont transportés par les entreprises de roulage ou voituriers particuliers. Le recours au transport public a l'avantage d'effectuer « des expéditions plus promptes des marchandises les plus précieuses ou de celles qui exigent plus de célérité que les voitures de rouliers »<sup>1057</sup>. Les membres de la Chambre de commerce de Lyon se plaignent du privilège de messageries de transporter des colis de moins de 50 livres pesant. Ils considèrent que le coût important du transport décourage les marchands étrangers de passer de petites commandes auprès des fabriques françaises<sup>1058</sup>. Cependant, malgré les tarifs élevés, les commerçants de marchandises de mode ont souvent recours aux messageries pour raccourcir les délais d'acheminement. Dans les années 1820, le commissionnaire parisien du négociant moscovite Jean-Baptiste Gaudoit fait des envois réguliers de petits paquets par la poste, qui permet de porter les nouveautés sur le marché russe plus rapidement que les concurrents<sup>1059</sup>.

Pour éviter les risques liés au vol des articles de modes très onéreux, le transport est rarement confié aux voituriers non professionnels. Les négociants lyonnais en soieries, passementeries, chapelleries expédient généralement par l'intermédiaire des commissionnaires-chargeurs et les entreprises de roulages, qui possèdent des effectifs de voituriers salariés<sup>1060</sup>. Les commissionnaires de Lyon Carmagnac et Perrin, Braun et Bergasse sont spécialisés dans l'envoi des marchandises vers Strasbourg<sup>1061</sup>. La maison strasbourgeoise de banque et de transport frères Franck prend le relai pour réexpédier les produits vers l'intérieur de l'Allemagne. Les maisons francfortoises de commission et d'expédition, à l'instar de Henri Christophe Goez, proposent leur services pour acheminer les marchandises sur les

---

<sup>1057</sup> F/14/1510 B, « Mémoire de la Chambre de commerce de Lyon sur le privilège des diligences, carrosses et messageries »

<sup>1058</sup> *ibidem*

<sup>1059</sup> sur ce point, voir *infra*, chapitre 10, p. 349

<sup>1060</sup> Marcel BLANCHARD «L'enquête de 1811 sur le roulage», *Revue de géographie alpine*, 8/4, 1920, p.600

<sup>1061</sup> Jacqueline ROUBERT, *Essai sur les transporteurs de marchandises en relation avec le commerce lyonnais au XVIII<sup>e</sup> siècle*, 92ième Congrès national des Sociétés Savantes, 1967, Strasbourg-Colmar, Paris, Bibliothèque nationale, Tome 2 (commerce et industrie), p. 132

itinéraires suivants: de Paris/Strasbourg à Francfort-sur-le-Main/Leipzig, de Francfort-sur-le-Main à Lübeck/Brelau/Berlin<sup>1062</sup>. D'après l'enquête sur le roulage de 1811, le transport par terre depuis diverses villes allemandes jusqu'à Lübeck, qui a des liaisons commerciales avec Saint-Pétersbourg, Riga, Pernau, Reval, Libau, Windau et autres centres d'importation russes, est effectué par les voituriers venant de l'intérieur de l'Allemagne<sup>1063</sup>. La maison Ganslädte et Gotze, établie en 1712, se spécialise dans la réception des produits français arrivant par les chemins de terre ou par mer à Lübeck et leur renvoi vers les ports de Russie. Cette entreprise lübeckoise de commission et d'expédition est régulièrement sollicitée par Jean-Baptiste Gaudoit de Moscou pour transporter les articles de mode.

Selon le rapport du consul russe de 1805, les marchandises françaises achetées à Leipzig par les négociants russes, sont acheminées par les voituriers allemands, polonais ou juifs jusqu'aux frontières de la Russie<sup>1064</sup>. Les voituriers russes prennent ensuite le relai et les transportent jusqu'au destinataire. Selon les lettres de voitures de 1820-1821, le négociant Gaudoit a recours aux commissionnaires chargeurs juifs pour acheminer les marchandises de Varsovie, de Brest-Litovsk ou Polanguen jusqu'à Moscou<sup>1065</sup>. Parmi ces commissionnaires, on trouve le négociant de la première guilde d'Odessa Vinograd qui emploie de nombreux voituriers juifs, dont Itsek Tannenbaum, Chmul Gdamovitch Kioselski, Joseph Baroukhovitch de Brest-Litovsk, Ydin Plazmann de la province lithuanienne, Mochka Chtukovitch, Yudka Khvetskoy de la province de Grodno<sup>1066</sup>. Pour transporter les marchandises de Saint-Pétersbourg à Moscou, Gaudoit et ses partenaires ont recours aux voituriers russes, dont Nikita Porokhovoy<sup>1067</sup>.

### 8.1.2 Les opérateurs du transport maritime

D'après les registres des douanes de Russie de 1745-1752, le transport maritime sans escale, en particulier de Rouen à Saint-Pétersbourg est effectué sur des navires hollandais<sup>1068</sup>. Ainsi, en 1747, le navire hollandais Anna Katerina arrivé de Rouen à Saint-Pétersbourg, est chargé d'une partie importante de meubles, miroirs, mais aussi de marchandises de mode, tels

---

<sup>1062</sup> Archives départementales de Rhône, 4 J 595 (Guérin), «circulaire du 1 février 1824»

<sup>1063</sup> AN/F14/1269, «Bouches de l'Elbe, Lübeck»

<sup>1064</sup> RGIA, fonds 13, inventaire 2, dossier 1061, «Copie du rapport du consul Schwarz, 1805», f° 6

<sup>1065</sup> CIAM, fonds 1740, inventaire 1, dossier 12, «Lettres de voitures, 1820-1825», p. 1-29

<sup>1066</sup> *ibidem*

<sup>1067</sup> *ibidem*, p. 35

<sup>1068</sup> RGADA, fonds 19, inventaire 1, dossier 262, partie 3, «Sur l'arrivée des navires étrangers au port de Kronstadt, 1743-1810», p. 50, 333

les tabatières, les robes, les parures de dames, les étoffes de soie ou les bas<sup>1069</sup>. Les contemporains se plaignent de l'emprise des armateurs et marins hollandais sur le commerce de la Baltique. Parmi les causes qui expliquent cette domination, on trouve le nombre des équipages réduit par rapport au tonnage transporté : les navires de la flotte hollandaise ont pratiquement deux fois moins de personnel que leurs concurrents européens<sup>1070</sup>. Deuxièmement, les salaires des matelots hollandais sont moins élevés que ceux de leur collègues français. Troisièmement, les vaisseaux hollandais, de qualité et de faible coût de construction, s'adaptent facilement aux besoins du commerce de la Baltique. Enfin, les armateurs et capitaines hollandais sont extrêmement hostiles à l'apparition de leur collègues français sur les routes du Nord, et essaient de les écarter du trafic, en particulier en proposant les prix du fret très compétitifs<sup>1071</sup>. Selon les registres du Sund, en 1761-1770, sur 27 vaisseaux ayant pour le lieu de départ Rouen et pour le lieu d'arrivée les ports de la Russie, 16 sont dirigés par les capitaines hollandais, 5 par les capitaines français. Au XIX<sup>e</sup> siècle, cette tendance se renverse sous l'impact du développement du commerce direct entre la France et la Russie et du déclin général du fret hollandais au dernier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>1072</sup>. Selon les données relevées pour 1814-1823, sur 124 navires en partance de Rouen ayant traversé le Sund en direction des ports russes, 80 ont des capitaines français, 20 ont des capitaines hollandais. Il est cependant difficile de préciser quelle est la proportion des vaisseaux transportant les articles de mode, car la description de la cargaison n'est pas suffisamment détaillée dans les registres du Sund. Il est probable qu'une grande partie de vaisseaux ont des marchandises de ce type, car les capitaines acceptent fréquemment de se charger de l'acheminement de petits colis et paquets contenant les produits manufacturés français<sup>1073</sup>.

---

<sup>1069</sup> *ibidem*, p. 472-475

<sup>1070</sup> Pierrick POURCHASSE, *Le commerce du Nord. Les échanges commerciaux entre la France et l'Europe septentrionale au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Rennes, PUR, 2006, p. 217-237

<sup>1071</sup> *ibidem*

<sup>1072</sup> Marie-Louise PELUS-KAPLAN, « Les Européens et la Baltique (1690-1790) », *Bulletin de la société d'histoire moderne et contemporaine*, 1997/1-2, p. 117; J. A. FABER, « Structural changes in the European Economy during the 18th century as reflected in the Baltic Trade », in : W.G. HEERES (dir.), *From Dunkirk to Dantzig. Shipping and trade in the North Sea and the Baltic 1350-1850*, Hilversum, 1988, p. 83-95

<sup>1073</sup> CIAM, fonds 1740, inv. 1, dossier 47, «Lettre de Boensch du 1 août 1824», p. 29

Tableau 8.1, *Nationalité des capitaines des navires allant de Rouen vers les ports de la Russie*<sup>1074</sup>

Lieu d'origine	1761-1770	1814-1823
Hollande	16	20
France	5	80
Allemagne et villes hanséatiques	4	21
Autres (Suède, Russie, Danemark)	2	3
<b>total</b>	<b>27</b>	<b>124</b>

En 1745-1752, les négociants français établis dans la capitale de l'Empire russe reçoivent des marchandises françaises de Lübeck sur des bateaux lübeckois<sup>1075</sup>. D'après un état d'exportation du port de Lübeck au troisième trimestre de 1816, sur 35 navires se dirigeant vers Saint-Pétersbourg, Riga, Libau, Reval, Windau, on compte 27 vaisseaux lübeckois, 4 suédois, 3 danois et 1 russe<sup>1076</sup>. Leurs cargaisons pour les ports russes sont composés « de sucre raffiné de Hambourg, vins, huiles d'olives et vinaigre de France, en futailles et en bouteilles, papier de Bordeaux pour les fabriques de cartes à jouer, librairies et diverses merceries françaises, quincaillerie, manufactures et eaux minérales d'Allemagne »<sup>1077</sup>. Parmi les différents types de navires transportant les marchandises de mode, on trouve des goélettes, bricks, hourques ou chaloupes. Connues pour la maniabilité, vitesse, et bonne capacité de charge avec des équipages réduits, les goélettes sont les plus utilisés (63 % des navires) sur la route maritimes de Lübeck aux ports de la Russie.

<sup>1074</sup> Sound toll registers, <http://www.soundtoll.nl/index.php/en/over-het-project/str-online>

<sup>1075</sup> *ibidem*, p. 31-655

<sup>1076</sup> Archives du Ministère des affaires étrangères, Correspondance consulaire, Lübeck, 1802-1818, Tome 1, «État de bâtiments expédiés du port de Lübeck pendant le troisième trimestre de 1816», p. 249-258

<sup>1077</sup> *ibidem*, p. 249



## 8.2 La tarification

Dans la note du ministre russe du commerce Roumiantsev sur les communications en Russie durant le Blocus Continental, les routes terrestres alternent avec les cours d'eau afin d'optimiser le coût et la durée du voyage<sup>1078</sup>. Les transporteurs des marchandises empruntent principalement les voies fluviales, tandis que les tronçons de chemins de terre, à savoir Brest-Pinsk, Briansk-Beliov, Smolensk-Gjatsk ne servent qu'à joindre des rivières, fleuves ou canaux. En effet, le prix du transport par les cours d'eau est inférieur à celui par les voies de terre<sup>1079</sup>. Le coût varie également en fonction du mode de transport, de la difficulté de passage, de la saison. En effet, l'acheminement des marchandises sur les grands bateaux circulant entre Beliov et Moscou permettant d'acheminer au moins 3000 pouds revient moins cher que sur des petits bateaux bayderecks sur le tronçon Pinsk-Bryansk. Pendant les hautes eaux de printemps, les capacités de transport des grands bateaux augmentent jusqu'à 15 000 pouds, contrairement à 3000 pouds le reste de l'année. De surcroît, Roumiantsev remarque que le charriage durant l'hiver est à meilleur prix, en raison de l'utilisation des traîneaux, permettant d'accélérer la vitesse. Le Ministre russe du commerce donne également une estimation approximative du prix du transport d'un poud de marchandises de Brest à Moscou par les voies terrestres et fluviales, équivalent à 75 kopecks d'argent (2,6 francs), soit 0,016 fr au km par 100 kg.

### 8.2.1 Le coût du transport terrestre variable en fonction de l'opérateur et de l'itinéraire?

Pour calculer le coût d'acheminement par la voie de terre de la France jusqu'à Brest-Litovsk, nous allons nous appuyer sur les données de l'enquête sur le roulage de 1811. La moyenne des prix de transport par terre à Paris et à Lyon est de 0,04 fr au km pour 100 kg<sup>1080</sup>. L'acheminement de Lyon à Strasbourg de 100 kg de marchandises vaut donc 21,5 francs. Le coût du transport à l'intérieur de l'Allemagne est similaire à celui de France: 0,038 fr au km pour 100 kg<sup>1081</sup>, le trajet de Strasbourg à Brest peut donc coûter 55 francs. Le prix du roulage en Russie, selon le Ministre du commerce, est de 0,028 francs en moyenne au

---

<sup>1078</sup> sur ce point, voir *supra*, chapitre 7, p. 253-256

<sup>1079</sup> Archives du Ministère des Affaires étrangères, Mémoires et Document, Russie, microfilm 18040, «Copie du mémoire de Roumiantsev (1808)», f° 321-326

<sup>1080</sup> Sébastien LAFORGUE, *Contribution à l'étude des transports marchands terrestres en France à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIX<sup>e</sup> siècle*, Mémoires de maîtrise, sous la direction de D. Woronoff, Paris I, 1995-1996, p. 52

<sup>1081</sup> F/14/1269, «Bouches de l'Elbe, Lübeck»

km pour 100 kg<sup>1082</sup>. L'hiver, cette somme peut être divisée par deux en raison de l'amélioration de l'état des routes avec l'arrivée de la neige. Les tarifs indiqués par Roumiantsev correspondent à ceux pratiqués par les voituriers en Russie<sup>1083</sup>. Ainsi, en janvier 1805, un transporteur arrêté par les agents des douane déclare qu'il s'était engagé à transporter diverses marchandises de Riga à Moscou à raison d'un rouble par poud, ou 0,016 francs au km par 100 kg. Au total, pour payer le transport terrestre de 100 kg d'articles de mode de la France en Russie, le marchand devait compter, en fonction de la saison, de 93,5 francs à 107,5 francs.

En 1824, le négociant francfortois Goez, spécialisé dans la commission et expédition, propose des tarifs suivants pour le transport de marchandises diverses dont les articles de manufacture et de fabrique<sup>1084</sup> :

Itinéraire	Prix pour 50 kg en francs	Prix au km pour 50 kg, en francs	Prix au km pour 100 kg, en francs
Paris-Francfort-sur-le-Main	7	0,012	0,024
Strasbourg-Francfort-sur-le-Main	2,4	0,011	0,022
Breslau-Francfort-sur-le-Main	15,75	0,022	0,044
Leipzig-Francfort-sur-le-Main	6,25	0,016	0,032
Berlin-Francfort-sur-le-Main	10,5	0,019	0,038
Lübeck-Francfort-sur-le-Main	11,25	0,020	0,040

Les tarifs du transport entre la France et Francfort-sur-le-Main sont moins élevés par rapport à ceux pratiqués entre les villes de l'Allemagne. De Paris à Strasbourg, le prix est de 0,024 francs au km pour 100 kg, tandis que de Francfort-sur-le-Main à Breslau, de 0,044 fr. Le trajet de Strasbourg à Breslau coûte 36,3 francs pour 100 kg de marchandises. Il est à noter

<sup>1082</sup> Archives du Ministère des Affaires étrangères, Mémoires et Document, Russie, microfilm 18040, «Copie du mémoire de Roumiantsev (1808)», f° 321-326

<sup>1083</sup> Vassiliy YAKOVCEVSKI, *Kupečeski kapital v feodal'no-krepostničeskoj Rossii/Le capital marchand en Russie à l'époque du féodalisme et servage, Moscou, AN SSSR, 1953, p. 104-111*

<sup>1084</sup> Archives départementales de Rhône, 4 J 595 (Guérin), «Circulaire du 1 février 1824»

que ces tarifs n'incluent pas les frais de transit des produits qui passent par Francfort. Henri Cristophe Goez facture 40 centimes par 50 kg sur les articles de manufacture et de fabrique arrivés par la voie de terre. Cette somme comprend l'expédition, le port de lettre, le raccommodage et le magasinage. L'offre de service précise que si les marchandises ne partent pas dès lors arrivée et s'il s'agit de colis petits et légers, les frais de transit sont augmentés<sup>1085</sup>. En 1820, le négociant Gaudoit paie pour le transport des articles de mode de Brest à Moscou 8 roubles par poud, ce qui équivaut à 0,044 francs par km pour 100 kg<sup>1086</sup>. Sur le trajet Saint-Pétersbourg, le transport est moins onéreux, à savoir, 0,024 fr au km pour 100 kg par un voiturier indépendant et 0,041 francs par les messageries. Au total, en 1820-1824 le coût de l'acheminement de 100 kg de marchandises de mode de Paris à Moscou pouvait atteindre de 90 à 100 francs, hors divers frais tels la commission des maisons de transport ou le paiement des services à la douane (garde, pesage et port des articles).

L'acheminement par les axes terrestres est sans aucun doute plus coûteux et long que celui par les axes maritimes<sup>1087</sup>. Selon les factures de Jean-Baptiste Gaudoit, en 1824-1825, les frais du fret varient en fonction de la durée du trajet et du type des marchandises. En 1823, le prix d'affrètement d'une caisse de gazes, blondes et barèges expédiée de Rouen à Saint-Pétersbourg est de 14 roubles 85 copecks<sup>1088</sup>. En 1825, le transport de Rouen à Saint-Pétersbourg d'une caisse de 48 kg contenant 10 pièces de laine de mérinos coûte 13 roubles de banque (13 francs)<sup>1089</sup>. Ce coût n'inclut pas les droits de Sund qui se montent à 9 roubles 32 copecks et autres frais comme la traduction du connaissement (3 roubles 50 copecks), la quarantaine (15 roubles 30 copecks) ou la commission de transit (7 roubles)<sup>1090</sup>. Le terme habituel imposé aux capitaines des navires en partance des ports français en direction de la Baltique est de 21 jours<sup>1091</sup>. Ce temps peut être raccourci ou rallongé en fonction des distances, conditions climatiques, accidents et avaries<sup>1092</sup>.

---

<sup>1085</sup> Archives départementales de Rhône, 4 J 595 (Guérin), «Circulaire du 1 février 1824»

<sup>1086</sup> CIAM, fonds 1740, inv. 1, dossier 12, Lettre de voiture du 28 novembre 1820», p. 17

<sup>1087</sup> *Polnoe sobranie zakonov Rossijskoj imperii /Le Registre complet des lois de l'Empire russe/* sous la direction de Speranskij, Saint-Pétersbourg, typographie de la chancellerie de Sa Majesté, 1830, vol. 23, n° 16781, p. 42-43

<sup>1088</sup> CIAM, fonds 1740, inventaire 1, dossier 21, «Compte courant de frais de Geiger et Consolat», p. 2

<sup>1089</sup> *ibidem*, dossier 17, «Note de frais pour Monsieur Gaudoit à Moscou (7 août 1825)», p. 7

<sup>1090</sup> *ibid.*

<sup>1091</sup> Pierrick POURCHASSE, « Temps et grand cabotage européen », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 117-3 | 2010, p. 29

<sup>1092</sup> *ibidem*, p. 23-29

### 8.2.2 Transport par voiture extrêmement lent?

En ce qui concerne le roulage et la navigation par les cours d'eau, le recours à ces modes de transport d'articles de mode de la France vers la Russie peut nécessiter deux, voire plusieurs mois de délais. En effet, à partir des chiffres cités par le maire de Lyon en 1811 en réponse à un questionnaire du Ministère de l'Intérieur<sup>1093</sup>, les voituriers lyonnais parcourent en moyenne 25 km par jour. Il en découle que ceux-ci avaient besoin d'environ trois mois pour couvrir la distance de 2527 km séparant Lyon et Moscou. En 1824, la vitesse du roulage reste au même niveau, à savoir, 25-26 km par jour. En effet, le transporteur francfortois indique que l'acheminement des marchandises de Paris à Francfort-sur-le-Main demande de 22 à 24 jours, alors que celui de Francfort-sur-le-Main à Breslau, de 28 à 30 jours<sup>1094</sup>. En 1821, le voiturier particulier Gavril Kozlov a mis environ un mois ( du 5 mai au début du mois de juin) pour livrer les caisses de Brest-Litovsk à Moscou sur ses propres chevaux<sup>1095</sup>. Il en découle qu'il a parcouru cette distance à la vitesse de 38 km/jour. Les voituriers juifs de l'Empire russe peuvent raccourcir considérablement les délais habituels du transport. Selon le contrat avec Jean-Baptiste Gaudoit du 15 novembre 1821, deux juifs se chargent de livrer les marchandises de Brest-Litovsk à Moscou en 22 jours, la vitesse atteinte est de 52 km/jour<sup>1096</sup>. Le 28 novembre, 1820, trois voituriers juifs s'obligent à transporter divers articles de mode de Brest à Moscou en 18 jours, à la vitesse de 63 km/jour<sup>1097</sup>. Cette célérité surprenante pour l'époque est liée d'une part au fait que le transport s'effectue par la neige, et d'autre part, à la capacité connue des voituriers juifs d'avancer jour et nuit en accordant aux chevaux un temps de repos minimal. En outre, le contrat de Gaudoit stipule l'interdiction de s'arrêter dans les auberges censée abréger les délais du transport et protéger les marchandises contre le vol<sup>1098</sup>. Par conséquent, le roulage entre Paris et Moscou par les voituriers juifs pouvait se faire en 51 jours.

En août 1825, le voiturier russe Nikita Porohovoy arrive à parcourir la distance de Saint-Pétersbourg à Moscou en 10 jours avec la vitesse de 77 km/jour<sup>1099</sup>. La route entre les deux capitales fait partie des plus entretenues de l'Empire russe en raison de son importance économique et politique. Si, à partir des années 1780, plusieurs tronçons de la route entre

---

<sup>1093</sup> Marcel BLANCHARD «L'enquête de 1811 sur le roulage», *Revue de géographie alpine*, 8/4, 1920, p.600

<sup>1094</sup> Archives départementales de Rhône, 4 J 595 (Guérin), «Circulaire du 1 février 1824»

<sup>1095</sup> *ibidem*

<sup>1096</sup> CIAM, fonds 1740, inv. 1, dossier 12, «Lettre de voiture du 15 novembre 1821», p. 21

<sup>1097</sup> *ibidem*, «Lettre de voiture du 28 novembre 1820», p. 17

<sup>1098</sup> *ibidem*

<sup>1099</sup> *ibid.*, dossier 2, «Lettre de Waltz (1825) », p. 77

Moscou et Saint-Pétersbourg ont été pavés, la construction d'une chaussée reliant ces deux villes ne débute qu'en 1817 et se termine en 1834. L'objet récurrent des plaintes des contemporains, l'état général des chemins terrestres est le plus souvent déplorable, ce qui entrave la circulation des marchandises accrue au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>1100</sup>. Durant le temps pluvieux, en particulier à l'automne et au printemps, les routes, construites à partir des rondins de bois ou branches couverts de terre et de sable, se transforment en boue infranchissable. Lorsque les chevaux tirant des voitures de type léger appelées brychka, s'y enlisaient jusqu'au cou, les voituriers éprouvaient des difficultés à les en sortir<sup>1101</sup>. Le même problème est présent en Prusse, où l'état des chemins ralentit souvent le transit des objets de commerce destinés au marché russe. Ainsi, en 1811, le négociant russe Isaak Adelson, appartenant à la guilde de la première classe, déclare que ses marchandises à Memel et Königsberg telles les soieries, lainages, vaisselle de faïence, n'ont pas pu atteindre la frontière de la Russie en raison « de la mauvaise route »<sup>1102</sup>.

La lenteur surprenante du transport par les voies terrestres et fluviales et les aléas liés à la qualité des chemins peut s'avérer préjudiciable au commerce des articles de mode, qui risquent de passer de la mode après un trajet aussi long. La voie rapide est celle de la mer : les membres de la famille impériale et la fine fleur de l'aristocratie saint-pétersbourgeoise l'utilisent régulièrement pour le transport de leurs toilettes depuis la France. Le recours à l'axe mixte Lyon-Lübeck-Saint-Pétersbourg permet aussi de raccourcir le trajet, car de Lübeck à Saint-Pétersbourg, les marchandises sont transportées par la route maritime. Une autre solution, associée aux frais importants, mais qui permettait de raccourcir considérablement la durée de l'acheminement des marchandises est le recours à la poste dont le réseau s'intensifie en Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>1103</sup>. Le transport par la diligence, qui se développe dans la seconde

---

<sup>1100</sup> S.M.TROÏTSKY « Zapiska senatora Muravieva o razvitii komercii i putej soobšeniâ v Rossii (60e gody XVIII veka/ La note du sénateur Muraviev sur le développement du commerce et des voies de commutation en Russie (les années 1760) », A. NAROTSCHNICKI *Istoričeskaâ geografiâ Rossii. XII-načalo XX veka/La géographie historique de la Russie. XII-début du XX<sup>e</sup> siècles*, Moscou, Naouka, 1975, p. 237; Ludmila MARASINOVA, « Pouti i sredstva soobšeniâ/Les voies et communications », Boris RYBAKOV, *Očerki russkoj kultury XVIII veka/Les études sur la culture russe au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Moscou, Izdatel'stvo Moskovskogo Universiteta, 1985, p. 270-271

<sup>1101</sup> L. MARASINOVA, *op. cit.*, p. 272

<sup>1102</sup> RGIA, fonds 13, inventaire 2, dossier 1757, «Enquête sur la pétition des négociants étrangers, 1811», f° 2

<sup>1103</sup> Sur le développement des postes en France, en Russie et en Europe: Muriel LE ROUX (dir.), *Postes d'Europe, XVIII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle. Jalons d'une histoire comparée*, Bruxelles, Comité pour l'Histoire de la Poste, 2007; Eugène VAILLÉ, *Histoire générale des postes françaises*, Paris, Presses Universitaires de France, 1947-1955, 7.vol; Patrick MARCHAND, *Les maîtres de poste et le transport public en France, 1700-1850*, thèse d'histoire, Paris I, 2004; Alexandre VIGILEV, *Istoriâ otečestvennoj počty/Histoire de la poste russe*, Moscou, Svyaz, 1977, 2 vol.; M. FEDOROVICĀ, *Istoriâ moskovskoj počty/Histoire de la poste de Moscou*, Moscou, B. I., 1993; Konstantin BASILEVITSCH, *Počta Rossii v XIX veke/La poste de la Russie au XIX<sup>e</sup> siècle*, Moscou, Svyaz, 1927,

moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, représente une véritable révolution en France. Équipées de ressorts et avançant au galop grâce au système de relais, ces voitures publiques sont deux à trois fois plus rapides que les coches et les carrosses et quatre à cinq fois plus rapides que les voitures privées<sup>1104</sup>. Tandis que la vitesse des voituriers privés transportant les marchandises de Paris à Strasbourg est de 25 km/jour, en 1780, celle des diligences circulant entre ces deux villes est de 109 km/jour<sup>1105</sup>. Selon L. Marasino, au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'étape journalière des services postaux russes est proche de celle des diligences en France grâce au système efficace des relais. En effet, la distance entre Moscou et Hambourg était parcourue en 20 jours, avec la vitesse de 106 km/jour<sup>1106</sup>. En Russie, la première diligence de Saint-Pétersbourg à Moscou apparaît en 1820; l'étape journalière de celle-ci constitue 154-192 km par jour<sup>1107</sup>. En Allemagne, l'apparition de la malle-poste express en 1821 a permis de diviser par deux la durée du voyage sur les itinéraires postaux nationaux: 21 heures entre Francfort et Stuttgart au lieu de 40<sup>1108</sup>. Il en découle qu'au début des années 1820 le transport des marchandises par la voie postale de Paris à Moscou pouvait s'effectuer en 15 ou 18 jours, tandis que les voitures privées mettaient au minimum 51 jours, pour parcourir cette distance.

L'avantage de l'envoi par la poste consiste à la célérité, mais également à la régularité des départs des voitures, au moins, une fois par semaine, voire deux en fonction de l'itinéraire, mais ce confort a un coût important pour la marchand. D'après l'arrêt royal de 1775, le port des étoffes précieuses d'or et d'argent, des dentelles fines, des galons et des bijoux est payé sur la même base que l'or et l'argent monnayé : 2 lt par 1000 lt du lieu de départ jusqu'à 20 lieues<sup>1109</sup>. Pour toutes les routes supérieures à 20 lieues, on paie 1 lt par 1000 lt par 10 lieues. Ainsi, si on acheminait de Lyon à Paris des articles appréciés à 1000 lt, le coût du transport représentait 11,5 lt, soit 1,15 % du prix des marchandises. En 1778-1779, le transport d'un quintal de Lyon à Paris par les messageries coûte 12 livres, tandis que le prix pratiqué par les

<sup>1104</sup> Guy ARBELLOT, «La grande mutation des routes de France au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle », *Annales ESC*, 28, 1973, p. 790

<sup>1105</sup> *ibidem*

<sup>1106</sup> Ludmila MARASINOVA, *op. cit.*, p. 273

<sup>1107</sup> Grigoriy GOLTS, «Guževoy transport i guževie puti soobšeniâ v Rosii (istoričeskij očerk) /Le transport à traction et les voies à traction en Russie (étude historique) », *Rossia i sovremennij mir*, 1/54, 2007, p. 125, *Počtovyj dorozhnik ili opisanie vseh počtovih dorog Rossijskoj imperii, carstva pol'skogo i drugih prisoeдинennyh oblastey/Itinéraire de poste ou la description de toutes les routes postales de l'Empire russe*, du Royaume de Pologne et autres nouvelles régions, Saint-Pétersbourg, Imprimerie du Département de Médecine du Ministère des affaires intérieures, 1824

<sup>1108</sup> Klaus BEYRER, «La révolution du réseau des malles-poste en Allemagne au début du XIX<sup>e</sup> siècle », M. le Roux (dir.), *Postes d'Europe, XVIII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle. Jalons d'une histoire comparée*, Bruxelles, Comité pour l'Histoire de la Poste, 2007, p. 177

<sup>1109</sup> Jacques-Philibert, ROUSSELOT DE SURGY, *Encyclopédie méthodique*, Paris, 1784, vol. 3, p. 86

commissionnaires de roulage est de 7 livres pour le même trajet<sup>1110</sup>. En 1820-1824, l'acheminement des marchandises par diligence entre Saint-Pétersbourg et Moscou revient deux fois plus cher (5 rouble par poud) que celui par un voiturier privé (3 roubles par poud).

### ***8.3 Les risques du transport et les protections***

Les accidents survenus lors de l'acheminement des marchandises provoquent souvent des pertes qui peuvent mettre en péril une partie ou l'ensemble de l'opération commerciale, voire entraîner la faillite du marchand qui a engagé tout son capital dans une transaction. Nous manquons de documentation pour estimer la fréquence et le coût des dommages chez divers commerçants. Dans la correspondance passive de Jean-Baptiste Gaudoit<sup>1111</sup>, on trouve peu d'information sur les pertes liées aux transports. Cela signifie-il que celles-ci sont rares ou que les assurances qu'il achète couvrent l'ensemble des dommages? À défaut des sources, nous allons nous limiter à examiner divers exemples de risques auxquels les marchandises sont exposées durant le transport et les protections utilisées par les marchands pour minimiser les dégâts.

#### ***8.3.1 Une diversité des risques***

La qualité des articles de mode peut se détériorer lors de l'acheminement par la voie maritime ou terrestre. La mer Baltique recèle une multitude de dangers, notamment dans les détroits (le Sund, les Belts), en raisons des vents, des courants et des rochers<sup>1112</sup>. Les commerçants qui ont recours à la voie de mer pour le transport des marchandises françaises vers la Russie se trouvent régulièrement confrontés aux accidents. À titre d'exemple, une lettre du 28 décembre 1824, destinée au marchand de modes Gaudoit, établi à Moscou, porte une mauvaise nouvelle. Le capitaine, chargé de transporter deux caisses de marchandises, « a eu le malheur de talonner sur les rochers d'Erdholm et pour empêcher le bâtiment de couler à fond, il a été forcé d'entrer à Erdholm et de le mettre sur le rivage, une grande partie de marchandise a été avariée...D'après la déclaration du capitaine la caisse BI 33 n'a pas été atteinte par l'eau et se trouve bien conditionnée, mais la caisse BI 44 a été mouillée, on a

---

<sup>1110</sup> *ibidem*

<sup>1111</sup> sur le fonds Gaudoit, voir *infra* chapitre 10, p. 323-324

<sup>1112</sup> Marie-Louise PELUS-KAPLAN, « Les Européens et la Baltique (1690-1790) », *Bulletin de la société d'histoire moderne et contemporaine*, 1997/1-2, p. 100

séché le contenu qui se trouve en assez bon état »<sup>1113</sup>. La lettre annonce aussi que le capitaine doit attendre que son bateau soit réparé et n'arrivera à Saint-Pétersbourg qu'au printemps<sup>1114</sup>, ce qui signifie que le marchand moscovite devra faire face au rallongement des délais de la livraison des caisses de plus d'un mois. Néanmoins, le commerçant s'en sort bien dans l'ensemble, car les marchandises sont quasiment intactes, de plus, les deux caisses avaient été assurées pour risques de mer. Le commissionnaire de Gaudoit lui promet donc de faire des démarches nécessaires auprès des assureurs pour recouvrement du dommage et lui rappelle que toutes les marchandises à expédier « doivent être assurées pour les risques de la mer »<sup>1115</sup>. La prime d'assurance varie de 3 à 5 % de la valeur des objets, selon les factures de Gaudoit<sup>1116</sup>, mais malgré ce coût, le commerçant y a toujours recours en cas du transport maritime des articles de mode.

Si aucun accident n'est survenu durant le trajet, et les articles de modes n'ont pas été abîmés, ceci ne signifie pas que le commerçant recevra l'ensemble des marchandises puisque les vols à la douanes ont souvent lieu. Le 23 mai 1819, le marchand de Saint-Pétersbourg Montréal informe son partenaire lyonnais Guérin qu'à la suite de la vérification du contenu des caisses à la douane, il manquait quatre pièces de rubans façonnés patron 76, qui ont été prises par les douaniers, et trois autres pièces de rubans, qui ont probablement subi le même sort<sup>1117</sup>. « C'est un de ces événements qu'on ne peut vraiment empêcher ici quelque soin et surveillance qu'on emploie »<sup>1118</sup>. Pour limiter ces voleries, les commerçants sont souvent obligés, d'après Montréal, de mettre trois ou quatre surveillants lorsqu'on timbre les objets de ce type.

Le transport par les voies de terre présente également des dangers, liés le plus souvent au facteur humain. Ainsi, un voiturier malhonnête ou une bande de brigands peuvent facilement mettre en péril l'acheminement des marchandises de mode, d'autant plus que le coût de ces dernières constitue un mobile important de vol. Dans son *Voyage en Sibérie*, l'abbé Chappe raconte qu'une marchande Lebel faisant le commerce de bijouterie à Saint-Pétersbourg, a été assassinée par les voituriers russes. La commerçante qui rentrait en Russie avec ses proches, après avoir fait des achats en France, « laissa imprudemment apercevoir une

---

<sup>1113</sup> CIAM, fonds 1740, inv.1, dossier 3, «Lettre à Gaudoit du 28 décembre 1824», p. 12a

<sup>1114</sup> *ibidem*

<sup>1115</sup> *ibidem*

<sup>1116</sup> CIAM, fonds 1740, inv.1, dossier 26, «Facture de Terry du 29 septembre 1820», p. 1; «Contrats d'assurances du 29 septembre 1820», p. 6-7

<sup>1117</sup> Archives Départementales du Rhône, 4J 515, correspondance avec Saint-Pétersbourg (1819-1820), «Lettre de Montréal du 23/4 juin 1819»

<sup>1118</sup> *ibidem*



partie de ses bijoux »<sup>1119</sup>. Après avoir égorgé toute la famille, les assassins ont pris fuite avec les effets les plus précieux<sup>1120</sup>. De surcroît, d'après une petite annonce insérée en 1821 dans *Moskovskie vedomosti*, le petit bourgeois de Moscou, nommé Gavriila Kozlov, était chargé du transport depuis Brest-Litovsk d'une caisse de soieries, gazes et rubans au prix de 4200 roubles d'assignation<sup>1121</sup>. La propriétaire des marchandises, Ursule Boissel, une commerçante d'origine française, informe que Kozlov est recherché car il n'a jamais livré les articles de mode. De toute évidence, il s'agit du vol effectué par voiturier russe de mauvaise foi, qui après avoir acheminé cinq autres caisses appartenant aux négociants Brandebourg et Pogimiadi, a disparu avec la sixième caisse d'Ursule Boissel<sup>1122</sup>.

### 8.3.2 Emballage : un moyen de protection des marchandises indispensable?

Denis Woronoff remarque à juste titre que les produits textiles représentent un gros client de l'emballage<sup>1123</sup>. En effet, afin de protéger les marchandises de mode contre l'humidité et les chocs, l'emballage est impératif. Les caisses et les paquets sont utilisés pour le transport à la fois par la voie de terre et de mer. La paille est placée à l'intérieur pour caler les marchandises. La toile cirée sert à garder le contenu des caisses étanche, des boîtes et cartons de papier sont indispensables pour éviter que les chapeaux perdent leur forme<sup>1124</sup>. En Russie, les caisses sont couvertes de natte fixée à l'aide des cordes<sup>1125</sup>. L'emballage est également porteur de l'information. À titre d'exemple, les caisses envoyées par Pierre Boensch à Jean-Baptiste Gaudoit, portent les signes distinctifs contenant les initiales des expéditeurs et le numéro de l'envoi : PB25 (Pierre Boensch), BT33 (Boench et Tourasse)<sup>1126</sup>.

Les plus belles et riches étoffes de soie, de demi-soie, de laine sont ployées autour des planchettes pour conserver une plus belle apparence pendant un long trajet<sup>1127</sup>. D'après la correspondance consulaire et commerciale, en 1820, les négociants de Saint-Pétersbourg dont

---

<sup>1119</sup> Jean CHAPPE D'AUTEROCHE, *Voyage en Sibérie fait par ordre du roi en 1761*, Paris, Debure père, 1768, vol.1, p.14

<sup>1120</sup> *ibidem*

<sup>1121</sup> Bibliothèque historique d'Etat de Russie, *Moskovskie vedomosti*, 1821, N° 53, p. 2388

<sup>1122</sup> *ibidem*

<sup>1123</sup> Denis WORONOFF, *Histoire de l'emballage en France du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Valenciennes, Presses Universitaires de Valenciennes, 2015, p. 12

<sup>1124</sup> INHA, Succession de Marie-Jeanne-Rose Bertin, marchande de modes de Marie-Antoinette, Mf Ms II, « Mémoire des fournitures faites à madame de Chercassoff », p. 1433; *ibidem*, Mf Ms 4, «Mémoire de fournitures faites à Madame de Pouskine» p. 5511; *ibidem*, Mf Ms 6, «Memoire des fournitures faites à Madame le comtesse russe Kacheloff par Mlle Bertin», p. 3483

<sup>1125</sup> CIAM, fonds 1740, inv.1, dossier 4, «Lettre de Geiger et Consolat du 4 octobre 1823 », p. 18

<sup>1126</sup> *ibidem*; dossier 17, «Note de frais pour Monsieur Gaudoit à Moscou», p. 7

<sup>1127</sup> Archives du ministère des affaires étrangères, Correspondance consulaire et commerciale, Saint-Pétersbourg, Tome 15, 1820-1821, «Traduction de la note du 28 juillet 1820, signée par le sénateur Obreskoff», p. 174

M Kramb et Cie, Krafon, Wilke, Severin et fils, ont demandé au Ministre russe des finances que le poids des planchettes fût déduit du poids général pour le paiement des droits de douane. Leur supplique n'a pas été pas satisfaite, car les étoffes sur les planchettes étaient considérées comme ayant « plus de valeur que les autres marchandises, exposées à être chiffonnées, froissées et à perdre de leur apparence, et, par conséquent, de leur valeur quand elles ne sont pas ainsi ployées sur leurs planchettes. Il serait donc injuste d'exiger les mêmes droits pour les unes que pour les autres, tandis que par l'emballage seul les premières ont plus de valeur, et augmentent, par conséquent de prix »<sup>1128</sup>. Le coût de l'emballage varie suivant la taille et type des marchandises à emballer, les matières utilisées et le fournisseur. Rose Bertin a régulièrement recours à l'emballeur Delorme qui lui facture de 3 à 7,5 %<sup>1129</sup> (souvent y compris les frais de douane en France) du total de la commande. En Russie, en 1820-1825, le remballage d'une caisse après le passage à la douane, coûte en moyenne 6 roubles (6 francs).

Somme toute, le coût et la vitesse de l'acheminement des marchandises de mode varient en fonction du type de l'opérateur choisi, du mode de transport et de la saison. Le recours à la voie de mer représente des avantages en raison de la rapidité du trajet et de l'attractivité des tarifs par rapport au roulage. L'expédition par la poste est la plus onéreuse, mais permet d'effectuer des envois réguliers et de raccourcir considérablement les délais du transport. L'acheminement par la voie de terre est plus lent et moins dispendieux si effectué par les voituriers particuliers ou par les maisons de transport qui ont souvent des effectifs des voituriers salariés. Celles-ci sont établies au carrefour des routes maritimes et terrestres, comme Lübeck, Lyon, Strasbourg, Francfort-sur-le-Main, Leipzig, Brest-Litovsk ou Saint-Pétersbourg pour pouvoir prendre en charge des marchandises en transit et les réexpédier à son destinataire. Étant donné que le trajet est composé de nombreuses étapes, plusieurs commissionnaires de transport peuvent participer à l'acheminement du même lot des produits manufacturés. De même, plusieurs voituriers de diverses origines, notamment françaises, allemandes, juives ou russes, tendent à se relayer en fonction des régions traversées. Les conséquences de l'arrivée de l'hiver sont différentes pour le transport maritime et terrestre. Si la navigation est impossible en raison de la présence des glaces, la circulation sur les chemins terrestres couverts de neige devient plus rapide et moins chère. À l'inverse, le temps pluvieux à l'automne et au printemps ralentit considérablement la vitesse du roulage, notamment aux

---

<sup>1128</sup> *ibidem*

<sup>1129</sup> *ibidem*, Mf Ms II, « Mémoire des fournitures faites à madame la princesse Cherbinin », p. 1421; *ibidem* Mf Ms I, « Fourni à Mme la comtesse Apraxine Russe par Bertin, marchande de modes », p. 103, « Fourni à Mme la Générale Barasdin de Russie par Bertin, marchande de modes », p. 183

endroits où l'état des routes est le plus déplorable. Durant le trajet de la France en Russie, qui dure de 3 semaines par la voie de mer jusqu'à deux ou trois mois par la voie de terre, les articles de mode sont exposés aux divers risques, tels les avaries, les naufrages, ou le vol. Pour minimiser l'impact de l'humidité et éviter la détérioration de la qualité, les marchandises sont transportées dans les caisses et paquets, bien emballés dans la toile cirée et cartons, ou ployés autour des planches.

En conclusion, les voies qu'empruntent les transporteurs pour acheminer les produits manufacturés de la France vers la Russie, sont nombreuses et comprennent à la fois les routes terrestres, maritimes et mixtes. Bien que le transport maritime soit moins onéreux, les négociants donnent la préférence aux chemins de terre. En effet, ces derniers sont accessibles tout au long de l'année et traversent les plaques tournantes du commerce indirect franco-russe, dont Leipzig et Francfort-sur-le-Main. En outre, le recours aux routes postales permet d'acheminer régulièrement et en sécurité les petits colis contenant des marchandises précieuses dans les délais très courts. Pour diminuer les frais de transport et atteindre la Russie plus rapidement, les marchands suivent également les axes mixtes, alternant les voies maritimes et terrestres, avec une ou plusieurs escales, dont Lyon-Lübeck-Saint-Pétersbourg ou Rouen-Lübeck-Memel/Königsberg-Saint-Pétersbourg. La presque totalité du trafic indirect comprenant les soieries lyonnaises et une grande partie des flux directs passent par les voies terrestres et mixtes. Parmi les voies maritimes reliant la France et la Russie, celle de la Baltique est la plus importante, notamment pour les fabrications de l'Île de France qui s'exportent par le port de Rouen qui se trouve à proximité.

Le trafic illicite pénètre dans l'Empire russe par les mêmes voies maritimes et terrestres que les flux légaux. Toute place importante de commerce, à l'instar de Lübeck, Memel, Riga ou Saint-Pétersbourg joue le rôle d'un entrepôt de contrebande. On constate cependant la prépondérance des chemins de terre pour l'introduction illégale des marchandises de mode en raison de la faible protection de la frontière occidentale de la Russie. L'ensemble des bureaux de douanes terrestres, en particulier ceux de Brest-Litovsk, Grodno, Radziviloff, ou Volotchisk sont constamment exposés à la fraude. En même temps, la contrebande envahit le marché russe par les voies détournées, qui passent principalement par les régions frontalières de la Russie, la Prusse et l'Autriche, en contournant les postes de la douane.

Dans la partie III, nous nous sommes intéressés aux intermédiaires impliqués dans le commerce indirect d'articles de mode français vers la Russie; la partie suivante sera consacrée à l'étude des commerçants français spécialisés dans le commerce indirect.

## PARTIE V : LES COMMERÇANTS FRANÇAIS SUR LE MARCHÉ RUSSE DE MODES FRANÇAISES: TENTATIVES DES ÉCHANGES DIRECTS

Dans le commerce franco-russe, le rôle des commerçants étrangers, dont les Allemands, les Anglais, les Hollandais, est difficile à surestimer, car ces derniers ont l'habitude d'agir en tant qu'intermédiaires entre les deux pays en exportant notamment vers le marché russe les vins, l'indigo, le café, le sucre ou les produits manufacturés français. L'analyse des acteurs intermédiaires montre que les réseaux des marchands allemands, juifs polonais et russes contrôlaient les opérations commerciales liées à l'acheminement et à l'importation des articles de mode français en Russie<sup>1130</sup>. Au XVIII<sup>e</sup> et au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la participation des maisons françaises y est extrêmement faible, car celles-ci étaient obligées de recourir à l'aide des commerçants étrangers influents pour finaliser leur commandes. Il est cependant important d'identifier les marchands français qui, malgré la concurrence impitoyable, tentent de prendre la main sur une partie du trafic des articles de mode entre la France et la Russie. Pourquoi s'aventurent-ils sur le marché russe très risqué et hostile aux nouveaux-venus? Qu'est-ce qu'ils ont à gagner à venir à Moscou, à Saint-Pétersbourg et aux autres villes de l'Empire russe? À quelle type d'opérations s'adonnent-ils? Parmi les sources qui permettent d'étudier l'établissement des marchands français en Russie, on trouve de nombreux mémoires sur les rapports commerciaux, la correspondance consulaire conservés aux Archives Nationales et au Ministère des affaires étrangères<sup>1131</sup>, les factures de la livraison des articles de mode à la cour d'Elizabeth I<sup>ère</sup><sup>1132</sup> ou les livres de déclaration des capitaux<sup>1133</sup>. À part la question de l'évolution de la colonie française des négociants et des boutiquiers installés en Russie face à la concurrence sévère, il est également important de saisir leurs activités à l'échelle microéconomique. Cet objectif rencontre des multiples obstacles à cause de l'état des sources qui se trouvent en notre disposition. En effet, la correspondance commerciale et la comptabilité, les sources privilégiées utilisées par les historiens pour l'étude des transactions, du chiffre d'affaires, du réseau et du mode de gestion

---

<sup>1130</sup> voir *supra*, chapitre 5, p. 170-183

<sup>1131</sup> AN, AE/B/I/982-989, correspondance consulaire (Saint-Pétersbourg) avant 1793; Archives du ministère des affaires étrangères, correspondance consulaire et commerciale 1793-1824 (Saint-Pétersbourg), Tomes 9-17; Archives du ministère des affaires étrangères, Mémoires et documents, Russie; AN, F12, dossier 622, «Commerce avec la Russie»

<sup>1132</sup> RGADA, fonds 14, inventaire 1, dossier 113 « Sur les marchandises récupérées pour la Cour de l'Impératrice Elizabeth parmi lesquelles on trouve principalement des étoffes et les objets de toilette de dames, 1748-1754»; dossier 131, «Déclarations et registres de diverses marchandises apportées à la douane, 1751-1759»; dossier 160 « Sur les marchandises étrangères reçues à la Cour par la douane de Saint-Pétersbourg, 1753-1787»;

<sup>1133</sup> *Kapital'nie knigi moskovskigo kupečeskogo obšestva/Livres de déclarations des capitaux de la communauté marchande de Moscou, 1747-1794, Moscou, Typographie d'Ivanov, 1912*

des entreprises, sont manquantes pour la grande partie de la période étudiée. Du côté français, un livre-journal (1778-1779) du marchand Charles la Metz retrouvé aux Archives de Paris<sup>1134</sup>, constitue une exception, mais, malheureusement, ne mentionne que quelques transactions avec les partenaires russes qui sont insuffisantes pour analyser le fonctionnement de l'entreprise. De la même façon, la correspondance de la maison Guérin<sup>1135</sup> étudiée par Serge Chassagne<sup>1136</sup>, et conservée aux Archives Départementales du Rhône, permet d'avoir quelques renseignements sur les rapports du négociant lyonnais avec les commerçants de Saint-Pétersbourg. Du côté russe, nous disposons du fonds du marchand des articles de mode Gaudoit (1820-1825)<sup>1137</sup>, composé de multiples documents, tels les lettres et les comptes, qui sont précieux pour l'analyse de divers aspects de ses activités. L'étude du fonds Gaudoit éclairera donc la gestion des flux des marchandises entre la France et la Russie, mais aussi les rapports entre une maison de commerce en gros et les détaillants. Une question importante consiste à se demander comment, en l'absence des papiers de commerce, descendre au niveau d'un boutiquier installé sur le marché russe pour saisir son interaction avec la clientèle, mesurer l'ampleur de ses transactions avec cette dernière. Quelques sources permettent de combler partiellement ces lacunes et d'avoir une idée du commerce de détail. Il s'agit notamment du journal *Moskovskie vedomosti*, où abondent les petites annonces insérées par les boutiquiers russes qui peuvent servir à analyser la localisation de leurs magasins à Moscou, mais également à saisir les moyens de promotion des marchandises auprès des consommateurs. L'inventaire de la boutique des marchands de mode pétersbourgeois Bertin<sup>1138</sup>, tiré de la correspondance consulaire et commerciale conservée aux Archives du Ministère des Affaires Etrangères, nous fait pénétrer à l'intérieur du lieu de vente des articles de mode en Russie et nous livre les éléments qui le composent. L'affaire de la Veuve Goureau<sup>1139</sup>, issue du fonds Gaudoit, contient le bilan de la boutiquière moscovite, révélateur de l'état de ses affaires et de la gestion de la faillite.

Cette dernière partie de notre étude comprendra deux chapitres, le premier sera consacré à l'examen des grossistes et des détaillants français présents en Russie, mais également à la circulation de l'information commerciale parmi ces derniers, tandis que le

---

<sup>1134</sup> Archives de Paris, D5B5, 3059, journal du marchand de modes La Metz (1778-1779)

<sup>1135</sup> Archives Départementales du Rhône, 4J 610, 4J 515, Correspondance avec Saint-Pétersbourg (1819-1822)

<sup>1136</sup> Serge CHASSAGNE, *Veuve Guerin et fils: Banque et soie, une affaire de famille, Saint-Chamond-Lyon (1716-1932)*, Lyon, Editions BGA Permezel, 2012

<sup>1137</sup> CIAM, fonds 1740, inventaire 1, dossier 1-47

<sup>1138</sup> Archives du ministère des affaires étrangères, Correspondance consulaire et commerciale, Saint-Pétersbourg, Tome 9, «L'inventaire de la boutique des marchands de mode pétersbourgeois Bertin, 1792», p. 167

<sup>1139</sup> CIAM, fonds 1740, inventaire 1, dossier 34, «Affaire Goureau, 1822», p. 2-4

second chapitre portera sur l'analyse de l'organisation de la maison Gaudoit et de son fonctionnement.

## Chapitre 9 : Les marchands français des articles de mode en Russie

En étudiant des commerçants français, il est indispensable avant tout de préciser l'échelle de leurs activités. Les maisons de commerce établies en France et en Russie s'adonnent à l'exportation et à l'importation des articles de mode français. Les grands négociants à la tête de ces firmes ne font que rarement le commerce au détail, par conséquent, les marchandises acheminées vers l'Empire russe sont vendues aux boutiquiers qui s'occupent de leur distribution auprès de la clientèle noble et aristocratique. Les auteurs des mémoires sur les rapports commerciaux entre la France et la Russie<sup>1140</sup> tendent à insister sur la situation des grandes entreprises françaises sur le marché russe puisque celles-ci, dotées d'un capital important, agissent sur les fluctuations des exports et des imports entre les deux pays. Ces documents mettent en avant la quasi-absence des maisons françaises, en passant souvent sous silence le développement dynamique du réseau des boutiquiers dont les magasins de modes parisiennes qui se multiplient au centre de Moscou à partir de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Pourquoi les marchands de gros semblent-ils tous échouer contrairement à ceux de détail qui résistent mieux aux aléas du commerce sur le marché russe? Le succès des boutiques ouvertes par les marchands français de modes en Russie témoigne-t-il de l'élargissement de la clientèle? Quel est le rôle respectif des hommes et des femmes dans la distribution des articles de mode en Russie? Quels types d'opérations les commerçants français effectuent-ils? Étant donné que les papiers de commerce des marchands français spécialisés dans le commerce entre la France et la Russie font défaut, il nous est impossible d'étudier en profondeur leurs transactions commerciales. Le livre-journal de Charles la Metz, le bilan de la boutiquière Goureau, la correspondance de la maison Guérin ou l'inventaire de la boutique de la marchande de mode pétersbourgeoise Bertin ne reflètent que partiellement certains aspects des activités des commerçants. Nous allons donc nous focaliser principalement sur l'étude de l'évolution de la communauté marchande française tout en établissant la hiérarchie des acteurs à travers les documents statistiques de l'époque à l'instar

---

<sup>1140</sup> Archives du ministère des affaires étrangères, Mémoires et documents, Russie, microfilm 17729, «Mémoire concernant le commerce des Français en Russie par Drouet» (1728); «Mémoire sur le commerce du Nord» (1756); «Mémoire sur le commerce de Russie» (1756); «Russie, observations générales sur le commerce» (1761); «Les causes qui empêchent le commerce direct» (1778); «Discussion de nos projets de commerce avec la Russie» (1761); «Mémoire sur le commerce avec la Russie rédigé par le Gendre» (1784)

des livres de déclaration des capitaux recensant les marchands établis sur le marché russe<sup>1141</sup>. Le recours à la correspondance consulaire et commerciale et aux mémoires sur le commerce franco-russe facilitera l'identification des marchands et de leurs statuts<sup>1142</sup>. Ce chapitre comprendra également l'analyse des mécanismes de la diffusion de l'information entre les boutiquiers et leur clientèle à travers l'analyse des petites annonces publiées dans le journal *Moskovskie vedomosti*. Pour examiner la circulation de l'information dans les milieux marchands, le corpus dont nous disposons est insuffisant : la correspondance lacunaire de Jean-Baptiste Gaudoit (1820-1825)<sup>1143</sup>, deux circulaires provenant du fonds Gaudoit et du fonds Guérin, trois factures comportant des entêtes publicitaires. Il nous est donc impossible de mener une étude complète à l'instar de celle de Sébastien Lupo à partir de deux correspondances marchandes ou celle de Mathieu de Oliveira sur les circulaires commerciales<sup>1144</sup>. Nous allons donc évoquer dans les grandes lignes les circuits principaux de diffusion de l'information entre les commerçants.

### **9.1 Les acteurs du commerce de gros des articles de modes sur le marché russe**

Dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, la présence des commerçants français en Russie est très éphémère<sup>1145</sup>, aucune entreprise n'arrive à s'enraciner durablement sur le sol russe en raison de la situation internationale instable<sup>1146</sup> et de la forte concurrence.

<sup>1141</sup> *Kapital'nie knigi moskovskigo kupečeskogo obšestva/Livres de déclarations des capitaux de la communauté marchande de Moscou, 1747-1794*, Moscou, Typographie d'Ivanov, 1912; Nicolai NAÏDENOV, *Materialy dlâ istorii Moskovskogo kupečestva/Matériaux pour l'histoire du corps des marchands de Moscou*, Moscou, Typographie de I. Kouchnerov, 1885-1889, vol 3-7

<sup>1142</sup> AN, AE/B/1/982-989, correspondance consulaire (Saint-Pétersbourg) avant 1793; Archives du ministère des affaires étrangères, correspondance consulaire et commerciale 1793-1824 (Saint-Pétersbourg), Tomes 9-17; Archives du ministère des affaires étrangères, Mémoires et documents, Russie; AN, F12, dossier 622, «Commerce avec la Russie»

<sup>1143</sup> sur le fonds Gaudoit, voir *infra*, chapitre 10, p. 323-324; Archives départementales du Rhône, 4J 610, correspondance avec Saint-Pétersbourg (1822), Lettre circulaire du 31 mars 1822; CIAM, fonds 1740, inventaire 1, dossier 47, «Lettre de Boensch du 20 avril 1824», p. 16a; CIAM, fonds 1740, inventaire 1, dossier 17, «facture de Satias, 1823», p. 33; CIAM, fonds 1740, inventaire 1, dossier 30, «Factures de Manchon, 1820», p. 6

<sup>1144</sup> Sébastien LUPO, «Inertie épistolaire et audace négociante au XVIII<sup>e</sup> siècle», *Rives nord-méditerranéennes*, 27 /2007, 109-122; Mathieu DE OLIVEIRA, «Circulaires commerciales et réseaux négociants en Europe, fin XVIII<sup>e</sup>-début XIX<sup>e</sup> siècles», dans Dominique MARGAIRAZ et Philippe MINARD (dir.), *L'information économique XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, CHEFF, 2008, p. 93-113

<sup>1145</sup> Viktor ZAKHAROV, *Zapadnoevropejskie kupci v rossijskoj torgovle XVIII veka/ Les marchands de l'Europe occidentale dans le commerce extérieure et intérieure de la Russie au XVIIIe siècle*, Moscou, 2005, p. 192-193

<sup>1146</sup> sur la question de l'influence du facteur politique sur le commerce franco-russe, voir *infra* chap. 1, p. 30-69



### 9.1.1 Les négociants français établis en Russie : les fournisseurs de la Cour d'Elizabeth I<sup>ère</sup>

Dans les années 1740, les marchandises françaises en provenance de Rouen ou de Lübeck commencent à arriver à l'intention des négociants français à Saint-Pétersbourg. D'après les bordereaux de douane, en 1746, le français Henri Deriard a reçu de Lübeck une petite partie des marchandises acheminées par un navire lübeckois, à savoir, « 71 paires de souliers pour homme...12 bourses à cheveux, à 9 roubles, 2 paires de souliers pour femmes brodées en argent, à 16 roubles, 8 traînes en soie brodées en argent, à 16 roubles, 3 épées, un demi-fount [0,2 kg] de rubans de soie brodés en argent... ouvrages en ivoire »<sup>1147</sup>. La même année, d'autres marchands français, Jean Albert et Jean Michel reçoivent également des articles de mode comme les plumes, le satin, le taffetas par la voie de Lübeck<sup>1148</sup>. Le commerçant Noël Denoë importe les marchandises, dont les robes, les éventails, les manchettes ou les palatines directement de Rouen, sur des navires hollandais<sup>1149</sup>. Au total, en 1746-1749, nous avons relevé huit marchands français impliqués dans le commerce des articles de mode<sup>1150</sup>. Parmi eux, on compte deux fournisseurs officiels de la cour d'Elizabeth I<sup>ère</sup> en produits manufacturés en provenance de France (Denoë et Deriard)<sup>1151</sup>. Dans les années 1750, d'autres commerçants se mettent à approvisionner la cour impériale de l'Empire russe, il s'agit de Jean Michel, Honoré Langlot, Raimbert et Compagnie, Vaker Gaugin<sup>1152</sup>, Madame Belile<sup>1153</sup>. Ainsi, en 1750, le marchand Langlot a livré une partie considérable de diverses marchandises dont 27 parures, 22 pièces de gazes, 47 garnitures de boutons, 12 founts de rubans (4,8 kg), 15 vestes de soie brodées en or, 48 chaînettes, 72 tabatières, 67 éventails, 12 douzaines de paires de gants, 434 paires de bas, 72 chapeaux<sup>1154</sup>. Les archives russes des actes anciens conservent un document récapitulatif des marchandises fournies par divers commerçants à sa Majesté Impériale en 1753-1754. Selon cette source, en 1753, les

---

<sup>1147</sup> RGADA, fonds 19, inventaire 1, dossier 262, «Sur l'arrivée des navires étrangers au port de Kronstadt, 1743-1810», partie 3, p. 298

<sup>1148</sup> *ibidem*, p. 320, 320

<sup>1149</sup> *ibid.*, p. 333

<sup>1150</sup> *ibid.*, p. 31-655

<sup>1151</sup> RGADA, fonds 14, inventaire 1, dossier 160, « Sur les marchandises étrangères reçues à la Cour par la douane de Saint-Pétersbourg, 1753-1787», partie 1, p. 13-40, partie 2, p. 62

<sup>1152</sup> *ibidem*, partie 2, p. 104-115; partie 3, p. 126-135

<sup>1153</sup> RGADA, fonds 14, inventaire 1, dossier 131, «Déclarations et registres de diverses marchandises apportées à la douane, 1751-1759»; p. 56, 75

<sup>1154</sup> RGADA, dossier 160, « Sur les marchandises étrangères reçues à la Cour par la douane de Saint-Pétersbourg, 1753-1787», partie 2, p. 104

marchands français ont fournis 13 % (14 981 roubles) de l'ensemble des articles de mode, en 1754, leur part augmente légèrement, et s'élève à 19,6 % (22 183 roubles)<sup>1155</sup>.

### 9.1.2 Les commerçants français face à l'instabilité des conditions du commerce : l'affaire Raimbert

Parmi les commerçants français présents sur le marché russe se distingue le négociant Joseph Raimbert. Vice-consul de France à Saint-Pétersbourg de 1765 à 1791<sup>1156</sup>, Raimbert est connu des historiens comme un exportateur de taille des marchandises russes<sup>1157</sup>. Nous voudrions préciser ici que le négociant joue également un rôle non-négligeable dans l'importation des articles de mode et autres produits français en ligne directe. Cependant, en 1769, Joseph Raimbert a vu ses marchandises confisquées par le Magistrat russe à la suite d'une délation d'un boutiquier russe Odnouchkov. Raimbert a été accusé de la vente au détail dans sa maison<sup>1158</sup>, au mépris de la législation russe qui interdit aux négociants étrangers de vendre au détail dans leurs demeures, dans les rues ou dans les cours. Les marchands étrangers ont le droit de faire le commerce de gros seulement dans les halles et autres lieux désignés<sup>1159</sup>. Il convient de noter que Raimbert s'est défendu en maître en envoyant des pétitions à Catherine II qui a fini par reconnaître son innocence<sup>1160</sup>. Dans ses plaintes, le commerçant français condamne l'attitude des autorités et des marchands russes. Leurs visites en vue de confiscation « ont été poussées au delà des bornes que fixe l'humanité puisque deux des enfants de Madame Billiot ont été sans aucun motif traînés par les cheveux et mis dans le cachot, et qu'on a enlevé jusqu'à des provisions de la bouche destinées à la consommation de la maison, enfin on a porté l'irrégularité et l'excès jusqu'à saisir et cacheter les livres de commerce du suppliant »<sup>1161</sup>. En plus de la violence exercée contre ses commis Billiot, la confiscation a eu lieu au milieu des fêtes alors que tous les tribunaux sont fermés, ce qui a

---

<sup>1155</sup> RGADA, fonds 14, inventaire 1, dossier 113, « Sur les marchandises récupérées pour la Cour de l'Impératrice Elizabeth parmi lesquelles on trouve principalement des étoffes et les objets de toilette de dames, 1748-1754 », p. 41

<sup>1156</sup> Anne MÉZIN, *Les consuls de France au siècle des Lumières (1715-1792)*, Paris, Direction des archives et de la documentation, 1997, p.27

<sup>1157</sup> Annie CHARON, Bruno DELMAS, Armelle LE GOFF, *La France et les Français en Russie. Nouvelles sources et approches (1815-1917)*, Paris, Ecole Nationale de Chartes, Archives Nationales, 2011, p.148-149

<sup>1158</sup> RGADA, fonds 367, inventaire 1, dossier 594, « D'après l'oukase de sa Majesté sur l'examen de la demande du marchand Raimbert sur ses marchandises confisquées par le bureau du Magistrat, 1769 », p. 2

<sup>1159</sup> *ibidem*, p. 10

<sup>1160</sup> *ibidem*, dossier 590, « Sur le commerce illégal du marchand Raimbert et sur les marchandises confisquées lui appartenant, 1763 », p. 13-28

<sup>1161</sup> *ibid.*, dossier 594, « D'après l'oukase de sa Majesté sur l'examen de la demande du marchand Raimbert sur ses marchandises confisquées par le bureau du Magistrat, 1769 », p. 2

empêché Raimbert de demander justice rapidement<sup>1162</sup>. Parmi les marchandises confisquées, on trouve des pièces d'étoffes, tels le Gros de Naples, le ras de St Cyre, le taffetas, la mousseline, mais aussi les mouchoirs, les habits de velours, les tabatières, les meubles. Selon Raimbert, ces articles étaient destinés surtout au palais de Catherine II et à l'usage de la cour impériale<sup>1163</sup>.

Ce conflit est loin d'être anodin, car il reflète la confrontation de longue date entre les commerçants étrangers et russes. En effet, au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, ces derniers se plaignent fréquemment de l'emprise des concurrents européens sur le commerce extérieur de la Russie<sup>1164</sup>. D'après les marchands locaux, les transactions avec l'étranger devraient relever entièrement de leur monopole. Les activités de Raimbert, qui exporte des marchandises russes pour au moins 200 000 roubles<sup>1165</sup>, cristallisent la haine des marchands de Saint-Pétersbourg. Faute de mainmise sur le commerce extérieur de l'Empire russe, les marchands russes s'efforcent de contrôler le commerce intérieur de leur pays. Par conséquent, le 23 décembre 1768, le bureau du Magistrat russe a désigné sept commerçants chargés de faire respecter les conditions du commerce de détail à Saint-Pétersbourg. L'un de ces surveillants, Ivan Odnouchkov a accusé Raimbert après avoir acheté au comptant dans sa maison « deux pendules de hollande à 30 roubles, trois douzaines de mouchoirs à 5 roubles la douzaine, dix douzaines de cartes à 3 roubles la douzaine »<sup>1166</sup>. Odnouchkov n'a pas mentionné dans son rapport qu'il avait promis à Raimbert d'acheter une partie plus importante de produits, à savoir 15 pendules de hollande, 3 douzaines de mouchoirs, 10 douzaines d'assiettes, 11 douzaines de cartes<sup>1167</sup>. Selon la version de Raimbert, son accusateur « avait marchandé pendant plus de deux mois toutes mes marchandises en assurant qu'il prendrait le tout, avec des amis marchands comme lui, avec lesquels il devait partager, mais comme je ne voulais point lui donner à crédit, il fut obligé de se contenter de la quantité de marchandises proportionnée à l'argent qu'il avait pu se procurer par emprunt, le marché des objets ci-dessus fut donc conclu, on lui laissa emporter la portion qu'il put d'abord payer comptant, il devait prendre le reste

---

<sup>1162</sup> RGADA, fonds 367, inventaire 1, dossier 594, «D'après l'oukase de sa Majesté sur l'examen de la demande du marchand Raimbert sur ses marchandises confisquées par le bureau du Magistrat, 1769», p. 3

<sup>1163</sup> *ibidem*, p. 44

<sup>1164</sup> Valeriy BOVYKIN, *Istoriâ predprinimatel'stva v Rossii/L'histoire de l'entrepreneuriat en Russie*, Moscou, ROSSPEN, 2000, vol. 1, p. 352; Natalia KOZLOVA, *Rossijskij absolûtizm i kupečestvo v 18 veke/L'absolutisme russe et les marchands au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Moscou, Arheografitcheskij centr, 1999, p. 287-302

<sup>1165</sup> Annie CHARON, Bruno DELMAS, Armelle LE GOFF, *La France et les Français en Russie. Nouvelles sources et approches (1815-1917)*, Paris, Ecole Nationale de Chartes, Archives Nationales, 2011, p. 149

<sup>1166</sup> RGADA, fonds 367, inventaire 1, dossier 594, «D'après l'oukase de sa Majesté sur l'examen de la demande du marchand Raimbert sur ses marchandises confisquées par le bureau du Magistrat, 1769», p. 85

<sup>1167</sup> *ibidem*

dans l'après-midi en emportant l'argent nécessaire »<sup>1168</sup>. Cependant, Odnouchkov n'a pas tenu son engagement et s'est contenté de montrer les articles achetés chez Raimbert à d'autres surveillants sans préciser que ceux-ci faisaient partie d'une transaction de gros ce qui lui a permis d'accuser le marchand français de faire le commerce au détail. Certes, l'hostilité des marchands russes et la fausse accusation a perturbé les affaires de la maison Raimbert, mais ne l'a pas ruinée, car son gestionnaire a réussi à prouver son innocence, notamment, grâce à la connaissance parfaite des lois de l'Empire russe citées brillamment dans les plaintes adressées aux autorités locales. D'autre part, la participation de Raimbert à la loge maçonnique *La parfaite union*, réunissant des étrangers influents en Russie<sup>1169</sup> a probablement joué en sa faveur.

La maison Raimbert a donc su se tirer de l'affaire ce qui n'est pas le cas d'autres commerçants français présents sur le marché russe. Selon le fabricant lyonnais Camille Pernon, ces derniers, sont exposés constamment aux multiples difficultés qui les déstabilisent. « Ce n'est qu'en dévorant mille avanies, qu'en se rachetant, pour ainsi dire à tous les moments, par des sacrifices perpétuels, que le Négociant & le Négoce s'y soutiennent artificiellement ». <sup>1170</sup> Les lois somptuaires, des droits de douanes prohibitifs, les saisies des marchandises illégales, sont, affirme Pernon, responsables de la quasi-absence des maisons françaises solides en Russie, qui pourraient se charger des commissions des commerçants lyonnais<sup>1171</sup>. « Il ne faut cependant qu'une aune de galon, de dentelle ou de blonde, trouvée dans la chambre d'un commis, pour culbuter la fortune du Négociant le plus riche: car sur ce petit délit, sur un moindre même, on enlèvera livres, caisse, lettres de change, on démeublera la maison, de la cave au grenier »<sup>1172</sup>.

### 9.1.3 Le manque de fonds : les négociants français établis sur le marché russe sont-ils tous des commissionnaires peu fiables?

Les maisons exportatrices de marchandises de mode établies en France, ne possèdent pas de filiale en Russie. Premièrement, il est difficile de trouver une personne de confiance connaissant la langue et les usages du commerce russe. Deuxièmement, entretenir en permanence un correspondant sur le marché lointain et instable, peut s'avérer coûteux et risqué. Par conséquent, les exportateurs français préfèrent recourir aux intermédiaires

---

<sup>1168</sup> *ibid.*

<sup>1169</sup> Vladislav RJÉOUTSKI, « Les Français dans la franc-maçonnerie russe au siècle des lumières: hypothèses et pistes de recherche », *Slavica Occitania*, Toulouse, 24, 2007, pp. 91-136

<sup>1170</sup> Camille PERNON, *Observations sur le commerce de la Russie avec la ville de Lyon*, Genève, 1777, p. 17

<sup>1171</sup> *ibidem*, p. 13-20

<sup>1172</sup> C. PERNON, *Observations sur le commerce de la Russie avec la ville de Lyon*, Genève, 1777, p. 20

étrangers ou aux maisons françaises d'importation installés en Russie. Cependant, ces dernières achètent rarement des marchandises pour leur compte et se contentent d'effectuer des commissions pour leurs commettants de France. Les entreprises françaises spécialisées dans l'importation des articles de mode sont obligées de jouer le rôle de commissionnaires en raison du manque de capitaux. Selon un mémoire de 1778 du consul Lesseps, il n'a y guère de négociants français établis en Russie qu'on pourrait qualifier de « capitalistes aisés »<sup>1173</sup>. Jean Michel et Joseph Raimbert, qui sont souvent considérés comme des piliers du commerce franco-russe, ne sont guère riches, selon ce document<sup>1174</sup>. Ainsi, Michel, avait laissé après sa mort une fortune de 300 000 lt, mais « quel est ce fond en comparant les moyens et les ressources de ce négociant s'il eut travaillé dans tout autre port ou place de commerce », s'interroge Lesseps<sup>1175</sup>. En effet, les fortunes des puissants marchands français sont supérieures à celle de Jean Michel : à son décès en 1720, le négociant marseillais Raymond Bruny a laissé une fortune d'environ 900 000 livres. La fortune des négociants bordelais Bonnaffés est estimée à 4 400 000 livres (1791), celle des fournisseurs officiels de la Cour les Brochant, à 1 500 000 livres, et celle du marchand fabricant de drap de Carcassonne Germain Pinel, à 1 600 000 livres à la fin de l'Ancien Régime<sup>1176</sup>.

Les entreprises françaises fiables à l'instar de celles de Raimbert et de Michel sont peu nombreuses. Pernon et Lesseps s'accordent à dire que la Russie fourmille d'aventuriers, de « facteurs ignorants & colporteurs malhonnêtes, plutôt que marchands »<sup>1177</sup>, c'est la raison pour laquelle, affirme le consul Lesseps « je n'enverrai pas un solde de mes marchandises à aucun Français en Russie et que si les articles de mes magasins leur sont utiles, ils auront agréable de me les payer avant de les en sortir »<sup>1178</sup>. Pernon cite un exemple du commerçant français Pochet de Saint-Pétersbourg qui est venu à Paris et à Lyon pour s'approvisionner en divers produits. Pochet est décédé en France, après avoir passé en Russie des marchandises pour la somme de 400 000 livres<sup>1179</sup>. Lorsque les créanciers ont eu recours à l'épouse du défunt, cette dernière a donné un pot de vin au Ministre russe, ce qui a abouti à l'arrêt des poursuites par les tribunaux russes<sup>1180</sup>. Bien qu'il nous soit impossible de vérifier la fiabilité de

---

<sup>1173</sup> Archives du ministère des affaires étrangères, Mémoires et documents, Russie, microfilm 17729, «Les causes qui empêchent le commerce direct» (1778), f° 294

<sup>1174</sup> *ibidem*.

<sup>1175</sup> *ibid.*

<sup>1176</sup> Laurent COSTE, *Les bourgeoisies en France, du XVI<sup>e</sup> au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Armand Colin, 2013

<sup>1177</sup> Camille PERNON, *Observations sur le commerce de la Russie avec la ville de Lyon*, Genève, 1777, p. 14

<sup>1178</sup> Archives du ministère des affaires étrangères, Mémoires et documents, Russie, microfilm 17729, «Les causes qui empêchent le commerce direct» (1778), f° 294

<sup>1179</sup> C. PERNON, *Observations sur le commerce de la Russie avec la ville de Lyon*, Genève, 1777, p. 15

<sup>1180</sup> *ibidem*

cet exemple, celui-ci n'altère pas la vérité sur la faible protection juridique des commerçants français en Russie et sur le risque élevé qu'ils prennent en plaçant leurs fonds sur le marché russe.

D'après la documentation dont nous disposons, il nous est souvent difficile de déterminer le statut des commerçants français et le type d'opérations qu'ils effectuent. Le livre-journal du marchand de mode parisien La Metz (1778-1779) garde trace des transactions avec les marchands de Saint-Pétersbourg Benoît et Cheviller. Le premier a acheté des poufs, plumes, garnitures, rubans, chapeaux pour la somme de 2222 lt, selon l'écriture comptable du 30 septembre 1778<sup>1181</sup>. Cheviller a fait achat de bonnets, chapeaux, fichus pour 2354 lt, le 30 juin 1779<sup>1182</sup>. Ces marchands saint-pétersbourgeois n'ont acquitté qu'une partie de leur dette envers La Metz et étaient donc responsables, avec d'autres débiteurs, de la faillite de ces derniers<sup>1183</sup>. Benoît et Cheviller, étaient-ils marchands ou des particuliers malhonnêtes dont la Russie abonde à l'époque, selon les contemporains? S'ils étaient commerçants, ont-ils joué le rôle de commissionnaires ou commettants? La réponse est difficile à trouver.

#### 9.1.4 Les grossistes français-membres des guildes russes dans les années 1770-1790

Mise à part la maison de Joseph Raimbert, les commerçants Greling, Billiot, Gangfier, Barral, Chanoni importent des marchandises de France dans les années 1770<sup>1184</sup>. François-Noël Greling et C<sup>ie</sup> de Saint-Pétersbourg compte parmi les correspondants d'une entreprise textile elbeuvienne Grandin<sup>1185</sup>. En ce qui concerne les autres commerçants cités, il nous est difficile de saisir leur spécialité, nous ne pouvons pas donc affirmer avec certitude que ces négociants font le commerce des articles de modes. En 1775, à la suite de la réforme des guildes, les commerçants russes et étrangers ont reçu le droit de s'inscrire dans l'une des trois classes de guildes, selon le montant des capitaux déclarés (10 000 roubles pour la première classe, 1 000 roubles pour la deuxième classe et 500 roubles pour la troisième classe). L'appartenance à la guilde de première classe conférait aux membres le droit de commercer avec l'étranger, de vendre en gros et au détail. L'inscription aux guildes de la deuxième et de

---

<sup>1181</sup> Archives de Paris, D5B5, 3059, Journal du marchand de modes La Metz (1778-1779), p. 6

<sup>1182</sup> *ibidem*, p. 48

<sup>1183</sup> *ibid.*, p. 7, 48

<sup>1184</sup> Viktor ZAKHAROV, *Zapadnoevropejskie kupci v rossijskoj trgovle XVIII veka/ Les marchands de l'Europe occidentale dans le commerce extérieure et intérieure de la Russie au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Moscou, 2005, p. 197

<sup>1185</sup> Alain BECCHIA, « Correspondants européens. Analyse du réseau épistolaire d'une entreprise textile normande au XVIII<sup>e</sup> siècle », Christine ROLLAND (dir.), *Autour des Van Loo. Peinture, commerce des tissus et espionnage en Europe (1250-1830)*, Mont-Saint-Aignan, Publications des Universités de Rouen et de Havre, 2012, p. 184

la troisième classe permettait le commerce de détail. Tous les membres de guildes devaient payer la taxe à hauteur de 1 % du capital déclaré. Cette condition a abouti à la baisse importante du nombre total des marchands inscrits. Au cours des premières années suivant la réforme, aucun grossiste français n'a rejoint les guildes russes. En 1785, la charte des villes a instauré le monopole du commerce des corporations marchandes<sup>1186</sup>, ce qui a abouti à l'inscription de plusieurs négociants français dans la guilde de première classe de Moscou. Il s'agit notamment d'André Anjou, Pierre Lefèvre, Charles Hannevard, Charles Messonier, Jean Toussaint, Jacques Barnier, Madame Larmée, Jean Martin, qui ont déclaré être en possession du capital avoisinant 10 000 roubles<sup>1187</sup>. Parmi les marchands cités, Larmé, Barnier, et Martin font le commerce d'articles de mode, les autres n'ont pas indiqué le produit qui fait leur spécialité dans les livres de déclaration des capitaux. Il est probable qu'ils participent aussi au trafic des marchandises de mode entre la France et la Russie d'autant plus que celles-ci sont indispensables sur le marché russe. Il convient de noter que Jean Martin est un partenaire commercial du célèbre concurrent parisien de Rose Bertin, marchand de mode Jean-Joseph Beaulard<sup>1188</sup>. Le rôle de Martin consiste notamment à importer les nouveautés parisiennes et lyonnaises dans le but d'approvisionner le magasin de Beaulard à Moscou, dont il est gestionnaire<sup>1189</sup>. Dans les années 1790, de nouveaux commerçants français spécialisés dans le commerce des modes rejoignent la première guilde, dont Jean-Joseph Beaulard en personne, Louis Aimard Beaulard, Elizabeth de Baromé, Jacques Etienne Poulléo<sup>1190</sup>. La participation des femmes dans le commerce d'importation reste très limitée puisque pour la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle nous avons relevé uniquement deux marchandes ayant déclaré un capital permettant d'effectuer les transactions au niveau international. Inscrite à la guilde de première classe en 1786<sup>1191</sup>, Pierretta Larmée est l'épouse du commerçant Jean Larmée, lui aussi membre de la deuxième et ensuite de la troisième guilde<sup>1192</sup>. Le couple Larmée forme ainsi une entreprise solide, qui s'occupe à la fois de l'importation et de la distribution des articles de modes en Russie. La maison Larmée s'est bien enracinée dans le marché russe, puisque elle

---

<sup>1186</sup> *Polnoe sobranie zakonov Rossijskoj imperii /Le Registre complet des lois de l'Empire russe/*, Sous la direction de Speranskij, Saint-Pétersbourg, Typographie de la chancellerie de Sa Majesté, 1830, Tome 22, p. 368-369 (N° 16187 du 21 avril 1785)

<sup>1187</sup> *Kapital'nie knigi moskovskigo kupečeskogo obšestva/Livres de déclarations des capitaux de la communauté marchande de Moscou, 1747-1794*, Moscou, Typographie d'Ivanov, 1912, p. 240-400

<sup>1188</sup> AN MC XCIII, 187, «Contrat, Beaulard à Joly», 13 août 1790

<sup>1189</sup> *ibidem*

<sup>1190</sup> *Kapital'nie knigi moskovskigo kupečeskogo obšestva/Livres de déclarations des capitaux de la communauté marchande de Moscou, 1747-1794*, Moscou, Typographie d'Ivanov, 1912, p. 240-400

<sup>1191</sup> *Kapital'nie knigi moskovskigo kupečeskogo obšestva/Livres de déclarations des capitaux de la communauté marchande de Moscou, 1747-1794*, Moscou, Typographie d'Ivanov, 1912, p. 241

<sup>1192</sup> *ibid.*, p. 329

est toujours présente à Moscou dans les années 1820, sous le nom de L'armée et Compagnie<sup>1193</sup>. Sur la seconde commerçante, Elizabeth de Baromé, nous n'avons pas de renseignements, à part le fait qu'elle reste membre de la première guilde de 1791 à 1794<sup>1194</sup>.

#### 9.1.5 Les activités des importateurs français en 1800-1825 : du déclin vers le renforcement

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les maisons spécialisées dans l'importation d'articles de mode français éprouvent des difficultés sous l'influence des guerres et du manifeste de 1810 prohibant l'entrée des produits manufacturés. En outre, en 1807, le montant des capitaux à déclarer pour s'inscrire à la guilde de première classe, donnant le droit de commercer avec l'étranger, a augmenté considérablement, en passant de 16 000 à 50 000 roubles. En conséquence, selon le recensement des marchands de Moscou de 1811, aucun commerçant français ne fait partie de la première guilde<sup>1195</sup>. Ceci signifie que pour s'approvisionner en produits d'importation, les détaillants français de Moscou devaient faire appel aux puissants négociants de Saint-Pétersbourg, Moscou ou d'autres villes russes qui ont le droit de faire le commerce avec l'étranger. Dans une pétition du 20 janvier 1811, plusieurs commerçants établis en Russie demandent l'autorisation de recevoir leurs marchandises dont la plupart proviennent de Lyon. Celles-ci ont été commandées avant l'entrée en vigueur de l'oukase prohibitif du 1 janvier 1811 mais n'ont pas pu arriver à temps en raisons de divers empêchements<sup>1196</sup>. Parmi les marchands ayant signé la pétition, on trouve trois négociants de Revel, Kummell, Brandt et Wasser, deux négociants de Saint-Pétersbourg Cléminius et Grooten, tous membres de la première guilde et autres marchands dont la ville d'implantation dans l'Empire russe nous est inconnue, mais qui ont des noms à consonance allemande comme Hoopens, Lantz, Luder<sup>1197</sup>. On constate l'absence des commerçants français dans la liste des pétitionnaires qui illustre la faiblesse de ceux-ci en matière d'importation des marchandises de France. Les maisons de commerce de Lyon choisissent de traiter avec les grands négociants d'origine allemande, qui disposent de capitaux suffisants pour commander des articles de modes pour leur compte. À titre d'exemple, en 1810, une maison lyonnaise Monnier, Benoît et Hestermann expédie trois caisses de soieries au prix de 30 728 fr, pour le compte du marchand de Saint-Pétersbourg Cléminius. Malgré la pétition de ce dernier, les marchandises n'ont jamais pu atteindre la Russie en raison de la loi prohibitive et ont en

---

<sup>1193</sup> CIAM, fonds 1740, inventaire 1, dossier 30, « Liste des débiteurs et des créanciers au 20 avril 1822 », p. 17

<sup>1194</sup> *Kapital'nie knigi*, op. cit, p. 310-388

<sup>1195</sup> Nicolaï NAÏDENOV, *Materialy dlâ istorii Moskovskogo kupečestva/Matériaux pour l'histoire du corps des marchands de Moscou*, vol 3-7, Moscou, Typographie de I. Kouchnerev, 1885-1889, tome 5, p. 219-244

<sup>1196</sup> RGIA, fonds 13, inventaire 2, dossier 1757, « Enquête sur la pétition des négociants étrangers, 1811 », f° 4-6

<sup>1197</sup> *ibidem*



conséquence été confiées à un commerçant de Prusse Murray qui n'a pas effectué le paiement à cause de la guerre de 1812. De plus, Jean-Charles Hestermann avait refusé de transmettre à ses associés lyonnais 50 000 francs de fonds ce qui a donné lieu à un procès interminable entre les commerçants. À la suite de ces événements, la maison lyonnaise est obligée de liquider ses affaires en Russie, alors qu'avant la publication de l'oukase de 1811 ses « affaires prospérèrent »<sup>1198</sup> dans ce pays. Nous apprenons qu'en 1817, le recouvrement des dettes n'a pas été terminé<sup>1199</sup>. Le pétersbourgeois Cléminius et ses partenaires lyonnais ne sont pas les seuls commerçants à avoir essuyé des pertes considérables à cause l'oukaze de 1811, puisque le Conseil d'État de Russie a refusé de satisfaire la demande de l'ensemble des pétitionnaires.

Le retour de la paix après le Congrès de Vienne, mais aussi l'adoption du tarif douanier plus libéral de 1816 favorisent l'élargissement des activités des négociants français en Russie, qui s'adonnent de manière plus active à l'importation des marchandises de mode en ligne directe. La firme lyonnaise Veuve Guérin et fils, qui a l'habitude d'avoir recours aux intermédiaires de Lübeck, Leipzig et Francfort pour exporter des marchandises vers la Russie, entame une correspondance avec certaines maisons russes à partir de 1819. En effet, dans une missive du 11 mars 1819, le négociant de Saint-Pétersbourg Montréal exprime son bonheur de faire connaissance des Messieurs Guérin grâce à l'entremise des Messieurs Pascal envers qui il se sent redevable<sup>1200</sup>. Le marchand pétersbourgeois n'est cependant pas satisfait de la gamme des marchandises envoyées, car cette dernière comporte beaucoup plus de rubans de satin que ceux de taffetas: « les demandes de cet article [ ruban de satin ] sont fort peu de choses dans ce moment mais on pourrait bien vendre quelques rubans marabouts et surtout les rubans paille taffetas, cette couleur manque absolument »<sup>1201</sup>. Les craintes de Montréal quant à la réalisation des marchandises se sont confirmées, puisque il n'a réussi à placer qu'une partie des rubans dont la vente a apporté 6355 roubles 20 copecks<sup>1202</sup>. D'après le commerçant pétersbourgeois, l'écoulement des articles de mode est très difficile à cause d'une stagnation sur le marché russe provoquée par une offre trop importante de produits manufacturés « de sorte qu'on ne peut pas vendre que très lentement et qu'à des prix modérés d'autant que notre

---

<sup>1198</sup> Archives du ministère des affaires étrangères, Correspondance consulaire et commerciale, Saint-Pétersbourg, Tome 11, «Lettre de Monnier du 22 juillet 1812», p. 108

<sup>1199</sup> *ibidem*, Tome 14, «Lettre de Bourgeois du 17/5 janvier 1818», p. 13

<sup>1200</sup> Archives Départementales du Rhône, 4J 515, correspondance avec Saint-Pétersbourg (1819-1820), « Lettre de Montréal du 11/23 mars 1819 »

<sup>1201</sup> *ibidem*

<sup>1202</sup> *ibid.*, lettre de Montréal du 2/14 janvier 1819

cours de change a encore baissé »<sup>1203</sup>. En décembre 1819, la maison Guérin tire deux traites sur Montréal, de 12 000 francs et de 12 821 francs 50 centimes. L'entreprise lyonnaise ne négocie pas ces effets à Lyon, où le marché des changes est étriqué, mais à Paris, qui s'impose comme un centre important de paiements internationaux au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>1204</sup>. Sur la place parisienne, le papier sur Saint-Pétersbourg est très demandé. En effet, la balance de commerce de la France et la Russie est déficitaire, et les négociants français cherchent à honorer leur dettes envers les fournisseurs russes des matières premières. Par l'intermédiaire de la banque Jacques Laffitte de Paris, Guérin trouve facilement un preneur de ses traites. Cependant, Montréal se voit obligé de refuser l'acceptation de effets de la maison Guérin, car la situation de la place russe et l'état de ses affaires ne permettent pas d'effectuer le paiement qu'après la vente des marchandises.

Implantée sur le marché russe à la même époque, la maison Gaudoit qui représente d'ailleurs un autre exemple marquant du développement des échanges directs entre la France et la Russie dans les années 1820, a les mêmes pratiques qui consistent à faire des retours d'argent à son acheteur parisien après avoir placé les articles de mode. Ce manque de fonds chez les marchands français est étroitement lié à la conjoncture défavorable à la défaite des soieries en Russie. L'instauration du tarif libéral de 1819 a abouti à une importation excessive des articles de mode sur le marché de l'Empire russe<sup>1205</sup>. De plus, à cette époque, les prix des marchandises manufacturées chutent en France en raison des progrès techniques permettant de produire plus au moindre coût. L'offre élevée des produits au prix bas conduisent à la saturation du marché russe et à de nombreuses méventes.

Dans cette période, les firmes allemandes ne sont pas définitivement éliminées du trafic des articles de modes géré par les commerçants français. Celles-ci ne participent pas à l'aspect commercial et financier de la transaction, mais se chargent uniquement du transport des marchandises entre la France et la Russie. La maison Guérin adresse ainsi les marchandises à Saint-Pétersbourg par l'entremise de M. E. Muller de Francfort<sup>1206</sup>. Le fait d'avoir un partenaire un Allemagne chargé de l'acheminement de marchandises, permet de mieux gérer les opérations commerciales, en fonction des directions données par le

---

<sup>1203</sup> Archives Départementales du Rhône, 4J 515, correspondance avec Saint-Pétersbourg (1819-1820), « Lettre de Montréal du 23/4 juin 1819 »

<sup>1204</sup> Patrick VERLEY, « Spécialisations industrielles, structures sociales, activités financières et intégration économique internationale au XIX<sup>e</sup> siècle : le cas de la Grande-Bretagne et de la France », *Revue d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle*, 23/2001, 47-71

<sup>1205</sup> sur ce point, voir *supra*, chapitre 2, p. 73

<sup>1206</sup> Archives Départementales du Rhône, 4J 515, correspondance avec Saint-Pétersbourg (1819-1820), « Lettre de Montréal du 11/23 mars 1819 »

commettant en Russie. Lorsque Guérin apprend que les rubans tramés cotons font partie des articles prohibés et que ses correspondants russes refusent de recevoir ce type de marchandises, il ordonne à la maison francfortoise de les retirer des caisses pour éviter la confiscation de celles-ci.

### ***9.2 Les détaillants français sur le marché russe de modes***

Les études des historiens français et anglais mettent en lumière la croissance significative du nombre de boutiques dans les villes d'Angleterre et de France au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>1207</sup>. Parmi les facteurs qui y ont contribué, on cite notamment la croissance économique, l'accélération des échanges, l'évolution des modèles de consommation. Les tendances similaires existent en Russie qui connaît également un essor du commerce de détail sédentaire en 1760-1850, selon l'analyse du chercheur Boris Mironov<sup>1208</sup>. L'apparition des boutiques de produits français au cœur de Moscou et leur augmentation à partir des années 1780, en est un exemple marquant. Sous l'effet de l'influence culturelle française, la demande de la noblesse russe pour les produits de luxe français est croissante. Les voyages en France des représentants de l'aristocratie sont indissociables de la fréquentation des boutiques des marchands de mode parisiens<sup>1209</sup>. Le succès de celles-ci est indéniable et nécessite donc l'établissement des magasins du même goût et niveau dans les capitales de l'Empire russe. L'oukase du 8 juin 1782 a supprimé le monopole des halles dans le commerce du détail des villes, les marchands russes et étrangers ont été autorisés d'ouvrir les points du commerce de détail dans « les maisons »<sup>1210</sup> dans toutes les villes de Russie. À Moscou, le Pont des Maréchaux va devenir le reflet de la rue Saint-Honoré à Paris, à savoir le haut lieu de la rencontre entre les marchands de mode français et leur clientèle aristocratique dans les boutiques luxueuses.

---

<sup>1207</sup> David ALEXANDER, *Retailing in England during the Industrial Revolution*, London, George Allen and Unwin, 1970; Hoh-Cheung MUI et Lorna H. MUI, *Shops and Shopkeeping in 18th Century England*, Kingston, Mc Gill University Press et Londres, Routledge, 1989; Jon STOBART et Andrew HANN, «Retailing revolution in the 18th Century: evidence from north-west England», *Business History*, 2004; Natacha COQUERY, *Tenir boutique à Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle : luxe et demi-luxe*, Paris, Editions du CTHS, 2011; Julien VILLAIN, *Appareil commercial et diffusion des biens de consommation au XVIII<sup>e</sup> siècle. Aires et structures du commerce des commodités en Lorraine centrale et méridionale, années 1690-1791*, Thèse, Paris I, 2015;

<sup>1208</sup> Boris MIRONOV, *Vnutrennij ryok Rossii vo vtoroj polovine XVIII-pervoy polovine XIX veka/Le marché intérieur de la Russie en 1750-1850*, Leningrad, Naouka, 1981, p. 187

<sup>1209</sup> sur la question des voyages des aristocrates russes en France, voir *supra* chapitre 3, p. 107-119

<sup>1210</sup> *Polnoe sobranie zakonov Rossijskoj imperii /Le Registre complet des lois de l'Empire russe/*, Sous la direction de Speranskij, Saint-Pétersbourg, Typographie de la chancellerie de Sa Majesté, 1830, Tome 21, p. 624 (N° 15462 du 8 juin 1782)

### 9.2.1 Les inscriptions des détaillants aux guildes russes en 1770-1800

Selon les *Livres de déclaration des capitaux*, recensant les membres des guildes, les détaillants français s'installent à Moscou à partir des années 1770<sup>1211</sup>. La réforme des guildes de 1775, l'octroi du droit de tenir les boutiques dans tous les quartiers de la ville de 1782 et la charte des villes de 1785 favorisent l'afflux des commerçants étrangers dans les corporations marchandes russes. Le mémoire du consul Lesseps mentionne également l'apparition à cette époque de quelques commerçants de France en Russie, à savoir, « les Sieurs Lemaignan, Guillomet, Julain, Baley, Vanne et autres »<sup>1212</sup>. Cela signifie-t-il l'absence totale des détaillants français sur le marché russe dans la période allant de 1700 à 1770? Nous n'excluons pas l'hypothèse selon laquelle ceux-ci faisaient leur commerce en Russie sans être inscrits dans les guildes, de manière illégale. Ce problème est mentionné par N. Cox qui affirme que la mention de la présence des marchands ne reflète pas toujours la réalité puisque les commerçants peuvent exercer d'autres activités, tandis que certains particuliers se livrent au commerce pour se procurer un revenu supplémentaire<sup>1213</sup>. En effet, au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, la noblesse russe fait venir de France un grand nombre de précepteurs, valets de chambre, perruquiers, qui, à côté de leur activité principale, s'adonnent à la vente des marchandises françaises auprès de leurs maîtres, ce qu'ils appellent « faire valoir leur argent »<sup>1214</sup>. Selon Lesseps, il s'agit pour eux d'un commerce très lucratif « parce qu'on ne voit ailleurs de prix aussi disproportionnés entre la valeur réelle et primitive à celle de la vente »<sup>1215</sup>.

Dans le derniers tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle, les inscriptions des commerçants français dans les guildes de Moscou se multiplient. Le nombre moyen annuel de marchands ayant le statut des membres de guildes en 1775-1782, en 1784-1794, et en 1796-1797, est de 5, 11 et 15 respectivement<sup>1216</sup>. Les chutes se produisent vers 1783 où aucun marchand français de mode ne compte parmi les inscrits, probablement, en raison des lois somptuaires adoptées par Catherine II en 1782 en vue de limiter le port des habits luxueux et vers 1795, où un seul commerçant a rejoint les guildes. Cette baisse est due à l'augmentation en 1794 du montant des capitaux à déclarer lors des inscriptions : 16 000 roubles au lieu de 10 000 roubles pour la

---

<sup>1211</sup> *Kapital'nie knigi moskovskigo kupečeskogo obšestva/Livres de déclarations des capitaux de la communauté marchande de Moscou, 1747-1794*, Moscou, Typographie d'Ivanov, 1912, p. 209-400

<sup>1212</sup> Archives du ministère des affaires étrangères, Mémoires et documents, Russie, microfilm 17729, «Les causes qui empêchent le commerce direct» (1778), f° 294

<sup>1213</sup> Nancy COX, *The Complete Tradesman: a Study of Retailing, 1550-1820*, Aldershot, Ashgate, 2000, p. 41

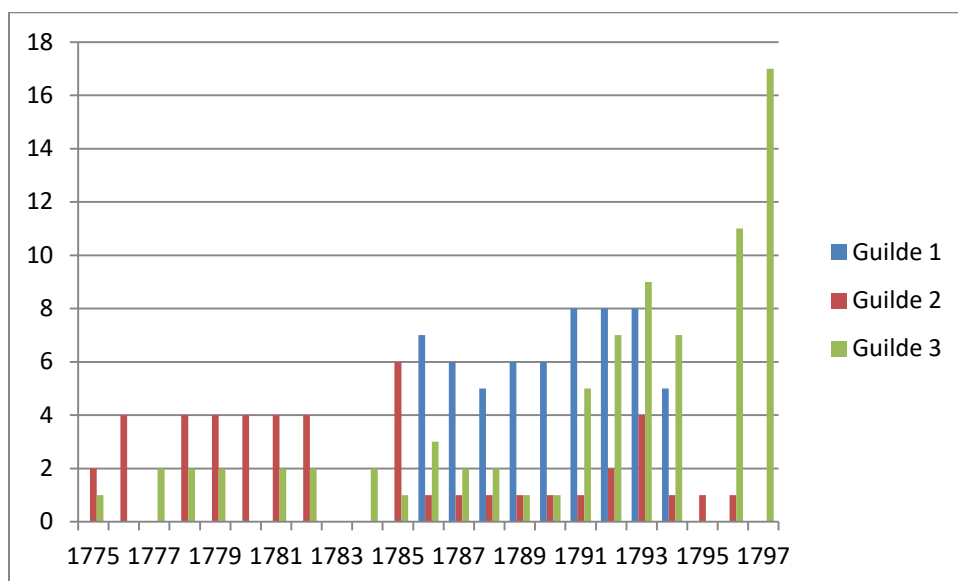
<sup>1214</sup> Archives du ministère des affaires étrangères, Mémoires et documents, Russie, microfilm 17729, «Les causes qui empêchent le commerce direct» (1778), f° 294

<sup>1215</sup> *ibidem*

<sup>1216</sup> *Kapital'nie knigi moskovskigo kupečeskogo obšestva/Livres de déclarations des capitaux de la communauté marchande de Moscou, 1747-1794*, Moscou, Typographie d'Ivanov, 1912, p. 209-400

gilde de première classe, 8 000 roubles au lieu de 5 000 roubles pour la guilde de deuxième classe et 2 000 roubles au lieu de 1 000 roubles pour la guilde de troisième classe. De 1775 à 1786, les commerçants français de modes inscrits dans la deuxième guilde sont plus nombreux que ceux de la troisième guilde, tandis que la première guilde compte aucun membre (graphique 7.1). Dans le cas de la guilde de deuxième et de troisième classe, il s'agit des détaillants puisque la participation à ces deux classes des corporations marchandes russes donne le droit de faire uniquement le commerce au détail. De 1775 à 1785, la différence entre les deux guildes consiste au montant des capitaux déclarés, à savoir 1 000 roubles pour la deuxième guilde et 500 roubles pour la troisième. Les privilèges sont quasi identiques, à part le fait que les marchands de la guilde de deuxième classe sont exemptés de la peine corporelle et peuvent se déplacer en calèche. La veille de la signature du traité franco-russe, en 1786, la tendance se renverse puisque le nombre des inscrits dans la deuxième guilde est en chute. Ceci est lié aux mouvements au sein de diverses classes des guildes, car une partie des commerçants quittent la deuxième classe pour rejoindre la première, c'est le cas notamment de Jean Toussaint, Jacques Barnier, Charles Hannevard. Ainsi, le nombre des négociants, qui espèrent élargir leurs activités grâce à l'effet favorable du futur traité de commerce entre la France et la Russie, augmente considérablement, en passant de 0 à 7. Une autre raison qui a pu influencer la décision des membres de la deuxième guilde de passer à la première classe, est la hausse du capital indispensable pour la participation à la guilde de la deuxième classe en 1785, qui est établi à 5000 roubles contre 1000 roubles dans les années précédentes, alors que le montant du capital à déclarer pour la guilde de première classe reste inchangé, à savoir 10 000 roubles.

Graphique 9.1 *Évolution du nombre des marchands français de modes inscrits dans les guildes de Moscou*<sup>1217</sup>



Le nombre de détaillants inscrits aux guildes de troisième classe atteint un pic en 1793 (9 commerçants) et en 1796-1797 (11 et 17 commerçants) en raison des événements révolutionnaires durant lesquels de nombreux Français ont quitté la Russie et d'autres ont choisi de s'y installer après avoir prêté un serment de loyauté à l'Impératrice russe. Somme toute, en 1775-1797, les inscriptions dans les guildes de trois classes des marchands français de mode fluctuent en fonction de la législation russe, de la situation internationale et des changements du montant des capitaux à déclarer pour devenir membre des corporations marchandes.

### 9.2.2 La Révolution Française et la fin des activités des boutiquiers français en Russie : l'exemple de Bertin

L'exemple du couple Bertin est intéressant pour nous car il reflète le destin tourmenté de nombreux commerçants français établis en Russie qui ont rejoint la France durant la Révolution Française. Conservée dans la correspondance consulaire et commerciale du Ministère des affaires étrangères, leur documentation témoigne d'une part des difficultés à terminer les affaires à Saint-Pétersbourg, et d'autre part, donne une idée de la nature des articles de modes distribués et de l'aménagement de la boutique située dans la rue Petite Millionnaya<sup>1218</sup>. Pressés de fuir l'Empire russe, Denis et Marguerite Bertin ont confié les

<sup>1217</sup> *Kapital'nie knigi moskovskigo kupečeskogo obšestva/Livres de déclarations des capitaux de la communauté marchande de Moscou, 1747-1794*, Moscou, Typographie d'Ivanov, 1912, p. 209-400

<sup>1218</sup> Archives du ministère des affaires étrangères, Correspondance consulaire et commerciale, Saint-Pétersbourg, Tome 9, «Papiers de Bertin, 1787- an 11», p. 162-170

marchandises, lettres de changes et autres objets leur appartenant à un tailleur italien nommé Louis Bouilletti le 25 mai 1792. Cependant, ce dernier n'a pas rempli sa mission qui consistait à écouler le stock restant d'articles de mode, vendre les meubles et s'occuper de l'encaissement des effets commerciaux. Le tailleur italien, qui a également quitté la capitale russe pour s'installer à Milan explique l'échec de la vente par le fait que les marchands pétersbourgeois ne voulaient rien lui offrir en prétextant que tout était démodé. Seul un marchand de Moscou lui a proposé 300 roubles en tout, une somme insignifiante, qu'il a fini par refuser<sup>1219</sup>. Devenue veuve, Madame Bertin a décidé de poursuivre Bouilletti en justice en s'adressant au consul français de Saint-Pétersbourg Lesseps au cours de l'an 11. Il convient de noter que quinze ans plus tard, en 1817, Veuve Bertin, n'a pas obtenu la satisfaction, puisque elle entame une autre procédure pour avoir le remboursement des sommes dues par le tailleur italien suite au décès de ce dernier<sup>1220</sup>. La correspondance consulaire et commerciale comprend donc des pièces à appui présentés par la marchande de mode, parmi lesquelles, l'inventaire des marchandises estimées à 1217 roubles qui permet d'avoir une idée du type d'articles de mode commercialisés dans la boutique du couple Bertin. Parmi ceux-ci, on trouve quarante-huit corsets (400 roubles), un carton de plumes et de panaches (125 roubles), un carton de fleurs, bouquets et guirlandes (40 roubles), dix-neuf chapeaux de castor, de paille et de sparterie (159 roubles), des lacets (144 roubles), des pièces de blondes (150 roubles)<sup>1221</sup>.

L'inventaire des meubles, faisant également partie de la documentation des marchands de mode Bertin, renseigne sur l'intérieur de la boutique. Cette dernière se situe dans l'appartement divisé en deux parties, à savoir, l'espace commercial et la partie privée où logeait la marchande de mode avec son époux. Après avoir tiré la sonnette à l'entrée, le client pénètre dans une antichambre. Un fanal sert à éclairer cette pièce aménagée de deux portes vitrées à travers lesquelles on peut examiner les marchandises exposées qui donnent un avant goût de l'assortiment qu'on va trouver dans le magasin. L'antichambre est également équipée de deux « armoires pleines avec leurs serrures, un comptoir avec ses tiroirs »<sup>1222</sup>. Les serrures et les doubles fermetures des meubles sécurisent le contenu précieux de ceux-ci contre le vol. Après avoir admiré les objets en vitrines de l'antichambre, le client entre dans le magasin, la pièce centrale, où onze armoires de la même hauteur et ayant la même corniche, sont jointes

---

<sup>1219</sup> *ibidem*, «Lettre de Bouilletti à Bertin du 8 août 1792», p. 169

<sup>1220</sup> Archives du ministère des affaires étrangères, Correspondance consulaire et commerciale, Saint-Pétersbourg, Tome 14, «Lettre de Malvirade du 7 juillet 1818», p. 103

<sup>1221</sup> *ibid.*, «État des marchandises du 24 mai 1792», p. 168

<sup>1222</sup> Archives du ministère des affaires étrangères, Correspondance consulaire et commerciale, Saint-Pétersbourg, Tome 9, «L'inventaire de la boutique des marchands de mode pétersbourgeois Bertin, 1792 », p. 167

ensemble, faisant le tour du magasin<sup>1223</sup>. Trois armoires ont des portes vitrées en haut comme bas, huit armoires ont des portes vitrées en haut et des portes pleines ou tiroirs en bas. Les acheteurs n'ont donc aucune difficulté à regarder les marchandises présentées en vitrines sans pouvoir les toucher. Les armoires sont ornées de mains de bronze, ce qui apporte une note de luxe. Enfin, on trouve dans le magasin un comptoir garni de quatre tiroirs avec des portes par dessus, derrière lequel le marchand accueille les clients. Utilisé pour poser des articles qu'un client souhaite examiner en détail, le comptoir représente une table ou un bureau sur lequel « on paye ou reçoit de l'argent »<sup>1224</sup>. À côté du magasin se trouve une pièce dite de « travail », qui est également équipée d'un comptoir, d'un grand poteau appelé chassis servant de porte-manteau et d'une table. On y trouve aussi 44 porte-chapeaux appelés « champignons » en raison de leur forme et 18 porte-manteaux<sup>1225</sup>, cette pièce était sans doute destinée à fabriquer et orner divers habits et accessoires qui pouvaient ensuite être exposés sur les supports cités.

Comme l'a montré l'analyse à partir des inscriptions dans les guildes, la communauté de boutiquiers français se livrant à la distribution d'articles de mode s'élargit au dernier tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il est à noter cependant que notre comptage ne comprend pas d'autres acteurs participant à ce commerce et dont il nous est impossible de saisir le nombre à défaut des sources. Il s'agit des précepteurs, valets, femmes de chambres, mais aussi des tailleurs. Ainsi, dans un numéro du journal *Moskovskie vedomosti*, on trouve une annonce suivante « Le tailleur Demange qui arrive récemment de France, a apporté diverses marchandises à l'usage des dames »<sup>1226</sup>. Par conséquent, certains tailleurs enfreignent la législation russe en vendant les articles de mode au détail sans être membre d'une guilde. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les Français installés à Moscou, y compris les boutiquiers, deviennent tellement nombreux, que le consul de France à Saint-Pétersbourg Lesseps propose aux autorités françaises de nommer dans cette ville un agent qui donnera aux citoyens de la France « des moyens de se faire reconnaître, de constater civilement leur existence et de recourir à la protection nationale, pour terminer des affaires importantes »<sup>1227</sup>. En effet, le nombre de détaillants français de modes est en croissance par rapport à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (tableau 7.2). Il convient de préciser que les données utilisées sur Moscou ne tiennent pas compte des

---

<sup>1223</sup> *ibid.*

<sup>1224</sup> Denis DIDEROT, Jean le Rond D'ALEMBERT, *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, Paris, 1751-1772, vol. 3, p. 797

<sup>1225</sup> Archives du ministère des affaires étrangères, Correspondance consulaire et commerciale, Saint-Pétersbourg, Tome 9, « L'inventaire de la boutique des marchands de mode pétersbourgeois Bertin, 1792 », p. 167

<sup>1226</sup> *Moskovskie vedomosti/Le journal de Moscou*, 1785/2, p. 18

<sup>1227</sup> Archives du ministère des affaires étrangères, Correspondance consulaire et commerciale, Saint-Pétersbourg, Tome 9, « Lettre de Lesseps du 14 messidor, an 10 », p. 49



marchands pétersbourgeois inscrits dans les guildes de la capitale, qui sont également présents sur le marché moscovite. Il s'agit notamment du commerçant Duclos qui se positionne comme un boutiquier de Saint-Pétersbourg faisant le commerce des chapeaux et des plumes blanches, selon la petite annonce insérée dans le journal de Moscou le 31 août 1801<sup>1228</sup>. Saisir le nombre des marchands de mode pétersbourgeois tenant des boutiques à Moscou est impossible pour deux raisons. Premièrement, les données complètes sur les inscriptions des commerçants dans les guildes de Saint-Pétersbourg font défaut. Deuxièmement, les dossiers d'admission des marchands dans les guildes indiquent rarement les lieux où se déroulent les activités des commerçants.

### 9.2.3 Les inscriptions des détaillants français dans les guildes en 1797-1825

Nous constatons que d'après le recensement de 1811, le nombre de boutiquiers français est en hausse importante. Parmi 28 marchands de mode que nous avons relevés, 25 sont inscrits dans la guilde de troisième classe, les autres sont membres de la guilde de la deuxième classe. Cette croissance provient assurément du rayonnement culturel de la France en Russie, mais aussi de l'instauration de la législation douanière plus libérale sous le règne d'Alexandre I<sup>er</sup>, même si les restrictions sur certains produits sont maintenues. Malgré celles-ci, les détaillants français participent de manière active à la contrebande, ce qui donne lieu aux perquisitions fréquentes par la police dont nous trouvons une description dans l'œuvre de Krylov *Boutique de modes* (1806). L'écrivain russe a recours aux personnages imaginaires pour mettre en lumière le commerce illégal florissant des articles de mode qui est bien réel. La marchande française Madame Caré, chez qui les élégantes les plus célèbres « ont l'honneur de dissiper leur fortunes »<sup>1229</sup>, est accusée de faire le commerce des marchandises importées en contrebande. Heureusement, sa domestique Masha arrive à cacher à temps les objets pouvant attirer l'attention des agents de police qui finissent par trouver aucun produit suspect. Malgré les contrôles, les détaillants restent très vigilants et arrivent souvent à échapper aux sanctions, mais ce n'est pas le cas de tous puisque les saisies sont fréquentes chez les marchands étrangers<sup>1230</sup>.

---

<sup>1228</sup> Moskovskie vedomosti/Le journal de Moscou, 31/08/1801, N°70, p. 1538

<sup>1229</sup> Ivan KRYLOV, *Modnaâ lavka/Boutique des modes*, 1806 dans la base de ressources électroniques lib.ru

[http://az.lib.ru/k/krylow\\_i\\_a/text\\_0070.shtml](http://az.lib.ru/k/krylow_i_a/text_0070.shtml)

<sup>1230</sup> sur cette question, voir *supra*, chapitre 2, p. 49-53

Tableau 9.2, *Évolution du nombre de détaillants français de mode inscrits dans les guildes de la ville de Moscou*<sup>1231</sup>

1797	1811	1815	1825
17	28	10	9

La fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et la première décennie du XIX<sup>e</sup> siècle correspondent donc à la formation d'une importante colonie de marchands français à Moscou. La croissance du nombre de détaillants vendant des marchandises de modes témoigne-t-elle de l'élargissement de la clientèle russe? L'analyse de cette dernière montre que le profil des consommateurs évolue peu : la haute aristocratie et la famille impériale représentent les acheteurs principaux des articles de mode en 1700-1825<sup>1232</sup>. La petite noblesse participe également à la consommation, en imitant les grands seigneurs, mais dans une moindre mesure, en raison du budget restreint. Les membres de la riche bourgeoisie, représentés principalement par les négociants, achètent sans doute des produits de mode français, mais nous ne disposons pas de sources permettant de le vérifier. L'apparition et la densification des réseaux boutiquiers à partir les années 1780 est le résultat de l'existence d'une forte demande de l'aristocratie russe en marchandises de mode de fabrication européenne. Les seigneurs russes ont besoin d'accéder aux habits français commercialisés dans une boutique à proximité de leur domicile. La multiplication de celles-ci leur a permis de faciliter l'achat dans un environnement ressemblant à celui des magasins parisiens. Les boutiques de mode moscovites se sont donc partiellement substituées aux anciens circuits d'approvisionnement de la noblesse russe, tels l'achat par le commissionnaire établi à Paris ou les voyages en France en vue du « shopping touristique ».

Parmi les boutiquiers présents sur le marché russe à la fin du XVIII<sup>e</sup> et au début du XIX<sup>e</sup> siècle, on trouve Charles Urbain, qui fait le commerce des marchandises destinées aux dames, mais aussi du tabac, de la moutarde<sup>1233</sup>. Madame Goutte vend les marchandises de dames<sup>1234</sup>,

<sup>1231</sup> Nicolai NAÏDENOV, *Materialy dlâ istorii Moskovskogo kupečestva/Matériaux pour l'histoire du corps des marchands de Moscou*, Moscou, Typographie de I. Kouchnerev, 1885-1889, tome 5, p. 219-244, tome 6 p. 142-158; *Kapital'nie knigi moskovskogo kupečeskogo obšestva/Livres de déclarations des capitaux de la communauté marchande de Moscou, 1747-1794*, Moscou, Typographie d'Ivanov, 1912, p. 209-400; CIAM, fonds 2, inventaire 2, dossier 890, «Dossier sur la déclaration des capitaux des marchands de Moscou, 1825», p. 9-53

<sup>1232</sup> sur cette question, voir *supra* chapitre 4, p. 131-141

<sup>1233</sup> *Moskovskie vedomosti/Le journal de Moscou*, 18/08/1800, N°66, p. 1497

<sup>1234</sup> *ibidem*, 17/10/1800, N° 83, p. 1804

Madame Armand offre un mélange de robes et des parures<sup>1235</sup>. Madame Aubert-Chalmé fait le commerce des parures et autres articles de mode prêt-à-porter, mais aussi fabrique des robes dans sa boutique<sup>1236</sup>. Madame Moreau offre diverses coiffes pour les dames<sup>1237</sup>, Alexandre Demoncy propose un assortiment des étoffes de soie, de robes, de capotes, de négligées, d'eau de Cologne, de comestibles, d'huiles, de moutarde, de fromages<sup>1238</sup>. On constate par conséquent un éclectisme commercial puisque les marchands de mode de Moscou, à la différence de ceux de Paris, ne se spécialisent pas uniquement dans le commerce des vêtements, étoffes et accessoires. Ils vendent également d'autres produits qui ne relèvent pas de la catégorie d'articles de modes, à l'instar des vins, parfums, tabac, vinaigres ou fromages.

À la suite de la guerre franco-russe, le nombre de boutiquiers est en chute, en raison des mesures répressives prises par les autorités russes envers les Français installés en Russie. En 1812, à la fin du mois d'août, plusieurs marchands de mode ont été arrêtés, dont Nicolas Aubert-Chalmé, Jean-Louis Armand, Alexandre Demoncy, François Goutte, Joseph Launay<sup>1239</sup>. Ces commerçants ont été transportés sur un bateau jusqu'à la ville de Nijni Novgorod qui est devenu pour eux un lieu de l'exil. En 1814, ils ont été libérés et ont eu l'autorisation de rejoindre Moscou ou Saint-Pétersbourg. Après ces événements, certains Français ont choisi de fuir l'Empire russe comme la célèbre marchande Marie-Rose Aubert-Chalmé qui a laissé sa maison, avec les meubles, les objets de valeur et les effets de commerce estimés à une somme considérable de 764 547 roubles<sup>1240</sup>. D'autres commerçants français n'ont pas pu quitter leur fortunes et maisons en Russie, à l'exemple de Demoncy, Urbain, Goutte, Armand, Riss, Villoing, Lebourg<sup>1241</sup>. Ces marchands comptent sans aucun doute parmi les plus puissants détaillants de Moscou, qui sont restés membres des guildes russes malgré l'augmentation des taxes en 1812 de 1,75 % à 4,75%. La boutique de certains d'entre eux va faire preuve d'une longévité et d'une solidité remarquable, à l'instar de celle de Victoria Lebourg qui s'est agrandie durant plus de cinquante ans d'existence (de 1804 jusqu'au moins 1860). Dans les années 1840, la firme Lebourg représente une grande entreprise

<sup>1235</sup> *ibid.*, 16/03/1801, N° 22, p. 550

<sup>1236</sup> *Moskovskie vedomosti/Le journal de Moscou*, 17/09/1801, N° 66, p. 1489

<sup>1237</sup> *ibid.*, 24/08/1801, N° 68, p. 1537

<sup>1238</sup> *ibid.*, 6/11/1809, N° 89, p. 2031

<sup>1239</sup> Vladislav RJÉOUTSKI, «La construction de l'image de l'ennemi: les autorités russes et la communauté française de Moscou en 1812 », dans Marie-Pierre REY et Thierry LENTZ (dir.), *1812. La campagne de Russie. Histoire et postérités*, Paris, Perrin, 2012, pp. 237-244

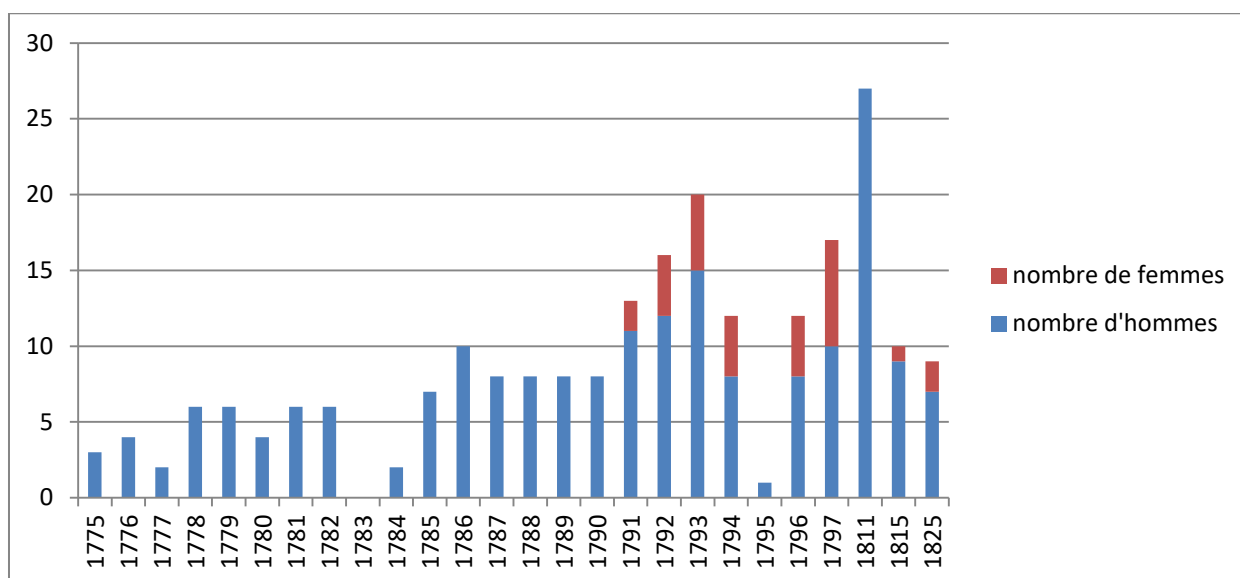
<sup>1240</sup> *ibidem*

<sup>1241</sup> Nicolai NAÏDENOV, *Materialy dlâ istorii Moskovskogo kupečestva/Matériaux pour l'histoire du corps des marchands de Moscou*, Moscou, Typographie de I. Kouchnerov, 1885-1889, Tome 6, p. 142-158

prospère qui emploie 43 ouvriers et 37 apprentis<sup>1242</sup>. D'après les livres de déclaration des capitaux de 1825, nous avons relevé neuf commerçants dont sept marchands de modes qui ont choisi de rester en Russie après la guerre de 1812. Parmi les nouveaux arrivants, on trouve Antoine Moniguetti et Philippe Depré<sup>1243</sup>. Somme toute, la guerre et la hausse des taxes ont eu un impact très négatif sur la colonie des boutiquiers français, dont le nombre est passé de 28 (1811) à 10 (1815) et se maintient au même niveau en 1825 (tableau 7.2).

#### 9.2.4 Le rôle des femmes dans le commerce de détail des articles de modes

Graphique 9.3, *Évolution du nombre de femmes et d'hommes parmi les boutiquiers français en 1775-1825*<sup>1244</sup>



Le graphique 7.3 reflète le nombre de femmes et d'hommes parmi les boutiquiers français participant au commerce des articles de mode à Moscou en 1775-1825. Les premières marchandes de modes s'inscrivent dans les guildes dans la dernière décennie du XVIII<sup>e</sup> siècle, leur nombre varie de 2 (1791) à 7 (1797). D'après le recensement de 1811, aucune femme ne fait partie de la corporation marchande. Cette absence féminine est assurément liée à la plainte des marchands russes adressée en 1805 à Alexandre I<sup>er</sup> dans laquelle ces derniers se

<sup>1242</sup> Tatiana RUDENKO, *Modnye magaziny i modistki Moskvy pervoj poloviny XIX stoletia/Les magasins de mode et les modistes de Moscou de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle*, Moscou, Centrpoligraf, 2014, p. 11-12

<sup>1243</sup> CIAM, fonds 2, inventaire 2, dossier 890, «Dossier sur la déclaration des capitaux des marchands de Moscou, 1825», p. 9-53

<sup>1244</sup> Nicolaï NAÏDENOV, *Materialy dlâ istorii Moskovskogo kupečestva/Matériaux pour l'histoire du corps des marchands de Moscou*, Moscou, Typographie de I. Kouchnerov, 1885-1889, Tome 5, p. 219-244, Tome 6 p. 142-158; *Kapital'nie knigi moskovskigo kupečeskogo obščestva/Livres de déclarations des capitaux de la communauté marchande de Moscou, 1747-1794*, Moscou, Typographie d'Ivanov, 1912, p. 209-400; CIAM, fonds 2, inventaire 2, dossier 890, «Dossier sur la déclaration des capitaux des marchands de Moscou, 1825», p. 9-53

révoltaient contre l'omniprésence des commerçants étrangers à Moscou, et dénonçaient en particulier la participation des femmes-boutiquières d'origine étrangère au commerce de cette ville<sup>1245</sup>. En 1815, une seule commerçante Victoria Lebourg est répertoriée parmi les membres de la guilde de troisième classe. En 1825, Lebourg et une autre marchande de mode Marie Riss sont les seules représentantes du sexe féminin dans les guildes. En conséquence, selon les statistiques officielles, les hommes jouent un rôle essentiel dans la distribution des articles de mode en Russie. En réalité, un marchand de mode inscrit dans une guilde, est souvent aidé par son épouse qui occupe une place importante dans le fonctionnement de la boutique<sup>1246</sup>. La femme du boutiquier est chargée de l'accueil de sa clientèle féminine, des ventes, de la fabrication des articles de mode au magasin, tandis que son mari gère les comptes et l'approvisionnement du magasin. Les acheteurs considèrent souvent que c'est l'épouse du marchand qui tient la boutique puisque cette dernière communique avec ses clientes. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, François Goutte et Jean-Louis Armand sont inscrits dans les guildes, cependant, dans les petites annonces de *Moskovskie Vedomosti*, leurs épouses se positionnent comme les propriétaires de la boutique de mode. Ainsi, selon l'annonce publicitaire du 17 octobre 1800, « Madame Goutte a l'honneur de signaler que dans sa boutique ouverte récemment près du Pont des Maréchaux, on vend les meilleures parures pour les dames, et on y fabrique également des robes »<sup>1247</sup>. L'aristocrate russe Marie Wolkonsky la mentionne dans ses mémoires dans les termes critiques. En 1810, lors de son séjour à Saint-Pétersbourg elle a visité les boutiques françaises avec son père qui voulaient y choisir des cadeaux pour ses filles. « On est rentré dans une boutique dans laquelle j'ai vu beaucoup de choses magnifiques; la Française était jeune et très polie, le contraire de notre Madame Goutte à Moscou »<sup>1248</sup>.

Un autre exemple marquant de la collaboration entre un commerçant et sa femme, est celui de l'épouse du marchand Geneau inscrit dans la guilde de troisième classe de la ville Saint-Pétersbourg en 1787<sup>1249</sup>. Nous supposons que l'activité principale de Marguerite Geneau était le service dans la maison des nobles Kouchelev-Besborodko, puisque son inventaire après décès se trouve dans les archives privées de cette famille. D'après ce document, dressé

<sup>1245</sup> Vladislav RJÉOUTSKI, «La construction de l'image de l'ennemi: les autorités russes et la communauté française de Moscou en 1812 », dans Marie-Pierre REY et Thierry LENTZ (dir.), *1812. La campagne de Russie. Histoire et postérités*, Paris, Perrin, 2012, pp. 237-244

<sup>1246</sup> Jeanine LANZA, « Les veuves dans les corporations parisiennes au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, 2009/3, n° 56-3, p. 92-122

<sup>1247</sup> *Moskovskie vedomosti*/Le journal de Moscou, 17/10/1800, N°83, p. 1804

<sup>1248</sup> Mariya WOLKONSKY, «Dnevnaâ zapiska dlâ sobstvennoj pamâti/Une note pour ma mémoire», *Nache nasledie*, 87, 2008, <http://www.nasledie-rus.ru/podshivka/8706.php>

<sup>1249</sup> RGADA, fonds 1377, inventaire 1, dossier 923, «Factures des boutiques, frais de l'enterrement, inventaire des vêtements dans la salle de rangement, 1782-1828», p. 106

le 10 juin 1789<sup>1250</sup>, Madame Geneau possédait plus de vêtements et autres affaires que ce qu'il fallait pour son propre usage, de nombreux habits sont indiqués comme étant neufs. Parmi les marchandises inventoriées, on trouve ainsi 16 robes appelées fourreau, 23 chemises, 9 corsets, 28 bas vieux et neufs, 5 habits pour homme, 30 fichus<sup>1251</sup>. Nous en déduisons donc que son activité secondaire consistait à commercialiser les articles de mode que lui fournissait son époux, notamment auprès de ses maîtres.

La mobilité sociale est un phénomène fréquent chez les Françaises installées en Russie. Les anciennes couturières ou domestiques finissent souvent par intégrer le monde de commerce. C'est la raison pour laquelle, en 1790, Jean-Joseph Beaulard embauche une ouvrière en mode Joly, sous condition suivante: si elle décide de quitter son magasin à Moscou, elle doit lui rembourser les frais du voyage et payer les indemnités, « le tout sans qu'elle puisse rester dans la Moscovie pour quelque cause ou sous quelque prétexte que ce soit »<sup>1252</sup>. Le contrat le prévoit sans aucun doute pour empêcher Mlle Joly de fonder sa propre boutique, puisque la concurrence est rude entre les commerçants français devenus très nombreux dans les années 1790.

### 9.2.5 Le fonctionnement d'une boutique de produits français : la faillite de Goureau

Conservés dans le fonds Gaudoit à CIAM, les papiers de faillite d'une boutiquière française de Moscou Alexandra Goureau renseignent sur certains aspects du fonctionnement de son magasin de modes, en particulier, sur les débours annuels, mais aussi sur la manière dont la faillite est gérée par les créanciers. Ancienne gouvernante, Alexandra Goureau s'inscrit à la guilde de troisième classe de la ville de Moscou le 3 mai 1821 pour faire le commerce d'articles de modes<sup>1253</sup>. Cependant, ses activités en tant que marchande de mode ont cessé en 1823<sup>1254</sup> en raison du mauvais état des affaires. La Veuve Goureau a contracté de nombreuses dettes montant à 64 185 roubles assign., notamment auprès de son banquier et commissionnaire Nicolas Weyer, marchand de la première guilde, qui s'occupait en particulier du retrait des marchandises à la douane de Saint-Pétersbourg, du paiement des droits et de leur transfert à l'adresse de Goureau à Moscou. Ses fournisseurs Alexandre Prévost et Jean-Baptiste Gaudoit ont choisi de rembourser à la maison Weyer la somme de 28 776 roubles

---

<sup>1250</sup> *ibidem*, p. 103

<sup>1251</sup> *ibid.*, p. 103-105

<sup>1252</sup> AN, MC, XCIII, 187, « Contrat, Beaulard à Joly », 13 août 1790

<sup>1253</sup> CIAM, fonds 2, inventaire 1, dossier 1111, « Dossier sur l'adhésion à la guilde de troisième classe de la ville de Moscou d'Alexandra Goureau, 1821 », p. 1

<sup>1254</sup> *ibidem*, p. 18

assign<sup>1255</sup>, en s'emparant en contrepartie de dix-huit caisses d'articles de modes et autres produits appartenant à leur débitrice Goureau. Les papiers du bilan de la marchande fournissent une description détaillée de treize caisses et leur mode de transport. Les six caisses contiennent des ajustements de mode pour femmes, tels les fleurs, les plumes, les pièces de vêtements et accessoires, parmi lesquels on trouve des corsets, des souliers, des toques, des bandeaux, des ceintures, mais aussi des bronzes, des cristaux ou des tableaux. Ces objets étaient transportées par la voie de terre, à savoir, ils ont été adressés à Emmanuel Muller à Francfort pour être expédiées à Mr Samuel Franckel de Varsovie pour être remis à disposition de Mrs Weyer et Cie à Moscou<sup>1256</sup>. Les sept autres caisses contenant des cristaux, objets en argent et en porcelaine, étaient embarquées sur un navire à Rouen pour être expédiées par la voie de Memel à Moscou<sup>1257</sup>. Ces marchandises importées récemment ont été donc récupérées par les créanciers d'Alexandra Goureau pour que les sommes provenant de leur vente puissent couvrir ses dettes envers eux. Selon un accord passé le 14 février 1822, ces objets devaient être vendus à 20 % de bénéfice minimum<sup>1258</sup>, afin d'éviter des pertes. Pour vendre en dessous de ce barème, Prévost et Gaudoit devaient demander un consentement de leur débitrice.

D'après le bilan de Madame Goureau présenté le 23 mars 1823, son passif composé des dettes envers divers créanciers parisiens, s'élevait à 136 000 roubles assign., tandis que son actif, comprenant les dettes actives et les marchandises en stock, se montait à 98 406 roubles assign.. Malgré le déficit de 37 593 roubles, ce bilan représente une amélioration de 20 237 roubles par rapport à celui dressé précédemment<sup>1259</sup>. Le bilan mentionne les débours de Goureau durant l'année 1822 qui ont été très élevés (95 931 roubles assign.) et contribuent par conséquent à l'augmentation du déficit total. Les dépenses les plus importantes proviennent des pertes et divers frais liés aux marchandises (55 %). Un autre article principal du budget est consacré aux débours à l'occasion des foires, à savoir, le transport des marchandises, la nourriture, les appointements de la modiste et du tailleur (14,5 %). Veuve Goureau emploie huit personnes qui assurent le fonctionnement de la boutique de modes, il s'agit d'une modiste, d'une couturière, d'une demoiselle de magasin, d'un commis, d'un commis voyageur, d'un apprenti, d'un domestique et d'un cocher. Leur gages représentent 11 % des dépenses annuelles de la marchande de mode. La modiste et le commis-voyageur touchent les appointements les plus élevés, avec 2000 roubles et 2500 roubles respectivement. Mise à part

---

<sup>1255</sup> CIAM, fonds 1740, inventaire 1, dossier 34, «Affaire Goureau, 1822», p. 2

<sup>1256</sup> *ibidem*, p. 22

<sup>1257</sup> *ibid.*, p. 21

<sup>1258</sup> *ibidem*, p. 2

<sup>1259</sup> *ibidem*

ces gages, les marchands de mode ont l'habitude de nourrir et de loger leur personnel, ce qui constitue un autre article important de dépenses, à savoir, les frais de tables pour 20 personnes et l'entretien de Goureau et sa fille, représentent 11 % du budget, alors que le paiement du loyer, du chauffage et de l'éclairage, 5,9 %<sup>1260</sup>.

#### 9.2.6 Localisation des boutiques de modes à Moscou

Les boutiques tenues par les marchands français de mode à Moscou se regroupent essentiellement autour d'un quartier commerçant près du Pont des Maréchaux, à proximité des résidences nobiliaires situées à Beloy Gorod. Il est intéressant que l'expression « aller aux boutiques françaises » signifiait dans le langage courant se rendre au Pont des Maréchaux<sup>1261</sup>. « C'est là que, de midi à deux heures, se rendent les dames pour parcourir les magasins et faire leurs emplettes »<sup>1262</sup>. Ce quartier a connu un essor grâce à l'autorisation de Catherine II (1782) de commercer partout dans la ville<sup>1263</sup>, et non seulement à la Galerie marchande appelée Gostiniy Dvor. De plus, les seigneurs russes, dont le comte Ivan Vorontsov, ont transformé l'espace autour le Pont des Maréchaux, en construisant plusieurs maisons en briques dans lesquels se sont établis les commerçants français. Ces magasins se situaient dans la rue Rojdestvenka face à la rivière Neglinka, dont ils étaient séparés par «des terrasses et les jardins à la française ornés d'orangeries et de constructions rustiques»<sup>1264</sup>. Le quartier est resté intact après l'incendie de Moscou<sup>1265</sup>, les marchands français ont donc pu continuer leurs activités dans le même endroit après la fin de la guerre et de l'exil. Les boutiques françaises sont également présentes dans les rues de Loubianka, Petrovka, Tverskaya, Bolschaya Dmitrovka, mais aussi dans l'espace entre ces deux derniers axes (carte 7.4).

On constate qu'au dernier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle, les magasins des commerçants français étaient beaucoup plus dispersés dans divers quartiers de Moscou. Ceux-ci sont notamment implantés à Okhotniy Ryad, Ilyinka, Marosseyka, Pokrovka, Arbat, Bolschaya Nikitskaya, Znamenka, Vozdvijenka, Mokhovaya, Pretchistenka (carte 7.4). Au premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, ces axes sont délaissés par les boutiquiers français qui se regroupent autour du

---

<sup>1260</sup> *ibid.*, p. 39-44

<sup>1261</sup> Félix TASTEVIN, *Histoire de la colonie française de Moscou depuis les origines jusqu'à 1812*, Moscou, 1908, p. 48

<sup>1262</sup> G. LECOINTE DE LAVEAU, *Moscou avant et après l'incendie ou notice contenant la description de cette capitale et des mœurs de ses habitants*, Paris, Imprimerie de Mme Hérisant le Doux, 1818, p.14

<sup>1263</sup> Vladislav RJÉOUTSKI, «La communauté francophone de Moscou sous le règne de Catherine II», *Revue des études slaves*, 68/4, 1996, p. 457

<sup>1264</sup> Félix TASTEVIN, *Histoire de la colonie française de Moscou depuis les origines jusqu'à 1812*, Moscou, 1908, p. 52

<sup>1265</sup> René BOURGEOIS, *Tableau de la Campagne de Moscou en 1812*, Paris, Imprimerie de Dentu, 1814, p. 64



Pont des Maréchaux, Loubianka, Tverskaya, Petrovka, Bolschaya Dmitrovka. À titre d'exemple, la marchande de mode Armand, établie en 1795 à Bolschaya Nikitskaya, s'installe au Pont des Maréchaux en 1799<sup>1266</sup>. De même, la veuve Desmarets, dont la boutique se trouve dans la rue Vzdvejenka en 1786, annonce, en 1811, dans le journal de Moscou qu'elle fait le commerce dans la rue Loubianka<sup>1267</sup>. Enfin, il convient de préciser que les marchands français ne sont pas les seuls à tenir des boutiques de mode dans ces rues commerciales, ils sont concurrencés par les marchands allemands, anglais et russes. Originaire de l'Allemagne, Louisa Kokh vend des marchandises de modes au Pont des Maréchaux<sup>1268</sup>. L'anglais Richard Davis possède un magasin à Marosseyka<sup>1269</sup>, son compatriote Alexis Allard tient une boutique dans la rue Il'inka<sup>1270</sup>. Le russe Kachaev est installé dans la rue Pokrovka, quant aux marchands de Moscou Maykoff et Dobrokhotoff, ceux-ci profitent de la disgrâce des commerçants français à la suite de l'invasion napoléonienne et s'établissent au Pont des Maréchaux en 1813, dans « l'ancienne boutique de Madame Armand »<sup>1271</sup>.

À défaut de données, il est difficile de saisir le nombre exact des boutiques d'articles de modes français tenues par les détaillants français et leurs concurrents à Moscou. Le premier guide complet recensant les magasins de cette ville date de 1826<sup>1272</sup>. Cette source indique vingt-six magasins de modes, dont seize se situent sur le Pont des Maréchaux, huit dans le quartier Myasnitskaya, et deux dans le quartier de Tverskaya. Quatorze boutiques appartiennent aux détaillants français, trois, aux marchands russes, et neuf, aux commerçants anglais ou allemands. Parmi les boutiquiers français, sept sont inscrits dans les guildes de Moscou, les autres sont probablement membres des guildes de Saint-Pétersbourg, mais nous ne disposons pas de données permettant de vérifier cette dernière hypothèse. Certaines boutiques recensées dans le guide ne sont pas indiquées dans la catégorie de magasins de mode, mais leurs propriétaires d'origine française distribuent également des articles de modes. Il s'agit notamment de la boutique de produits divers et de toiles d'Antoine Moniguetti (Tverskaya), de la boutique de toiles de Philippe Depré (Tverskaya), de la boutique d'étoffes de Louis Ségui (Myasnitskaya), et des boutiques de chapeaux de Pechet et de Duloup (Gorodskaya).

---

<sup>1266</sup> Moskovskie vedomosti/Nouvelles de Moscou, 1795, N°100, p. 1901; 1799, N° 99, p. 2056

<sup>1267</sup> *ibidem*, 1786, n° 27, p. 290; N° 100 du 16 décembre 1811

<sup>1268</sup> *ibidem*, 1792, N° 101, p. 1678

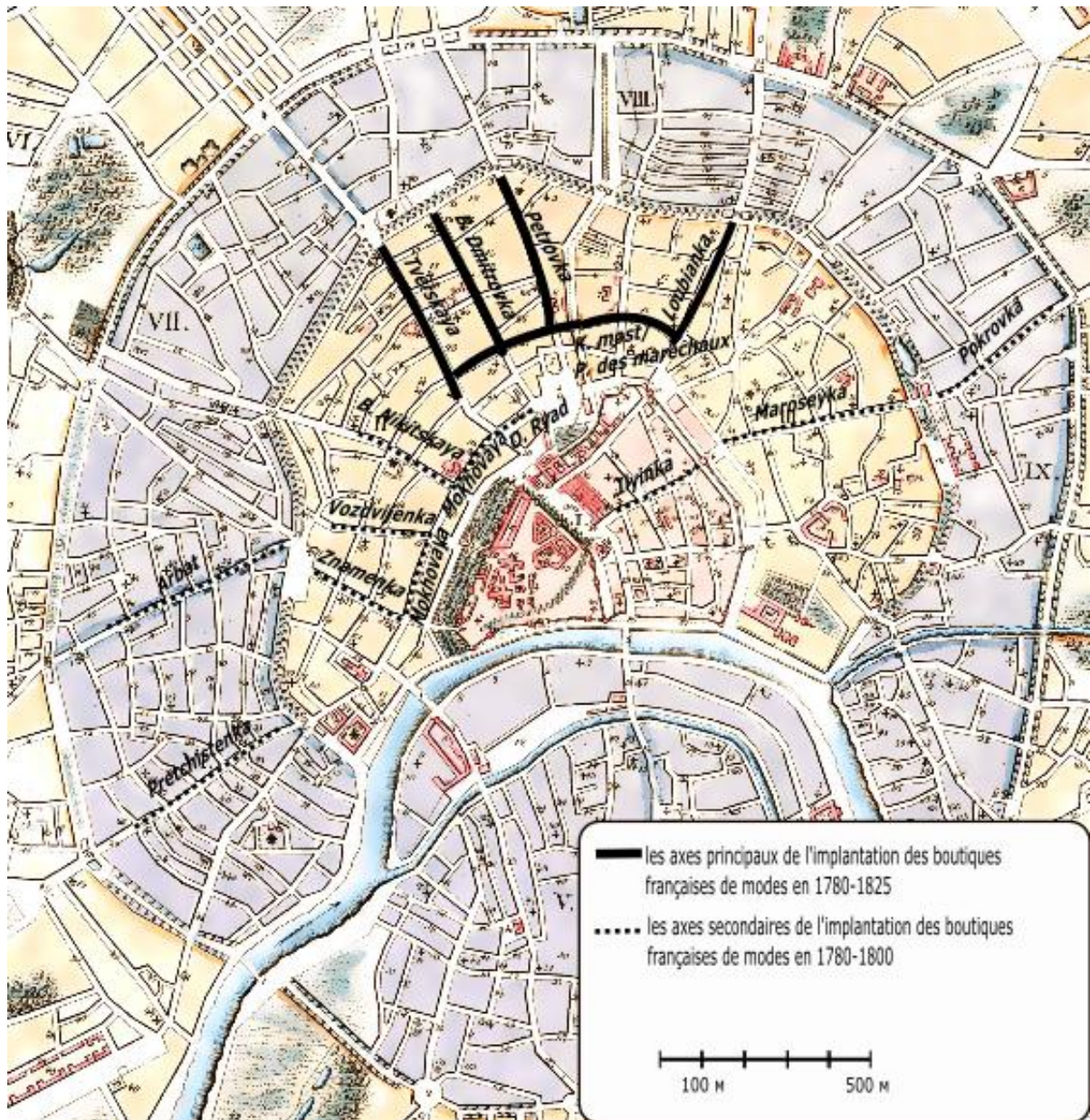
<sup>1269</sup> Moskovskie vedomosti/Nouvelles de Moscou; 1795, N° 45, p. 981

<sup>1270</sup> *ibidem*, N° 2, p. 30

<sup>1271</sup> Moskovskie vedomosti/Nouvelles de Moscou, 1813, N° 6, p. 131

<sup>1272</sup> Vassilij SOKOLOV, *Ukazatel' žiliš i zdanij v Moskve, ili Adresnaâ kniga s planom/Indicateur des maisons et bâtiments à Moscou, ou le Livre d'adresses avec un plan*, Moscou, Typographie d'Avgust Semen, 1826

Carte 9.4, Implantation des boutiques françaises à Moscou en 1780-1825 (fragment du plan de la ville de 1826 extrait du guide de voyageur de Moscou par G. De Laveau)<sup>1273</sup>



<sup>1273</sup> Moskovskie vedomosti/Nouvelles de Moscou, 1780-1822

### 9.3 Les moyens de la diffusion de l'information dans les milieux des marchands de modes

#### 9.3.1 La circulation de l'information entre les commerçants

Dans le commerce à longue distance, l'un des outils privilégiés de la circulation de l'information entre les partenaires commerciaux à l'époque moderne est la correspondance commerciale<sup>1274</sup>. Patrick Verley définit cette dernière comme « une activité vitale pour les entreprises, dans leurs relations avec les fournisseurs et la clientèle, dans la transmission non seulement des ordres et des factures, mais aussi d'un ensemble d'informations »<sup>1275</sup>. Tous les marchands sans exception impliqués dans le commerce international y ont recours. Cependant la seule correspondance dont on dispose pour juger de l'importance de la diffusion de l'information par cette voie est le corpus de lettres de Jean-Baptiste Gaudoit, un négociant français se livrant aux échanges d'articles de mode entre la France et la Russie en 1820-1825<sup>1276</sup>. Son correspondant principal à Paris lui envoie en moyenne 2 lettres par mois<sup>1277</sup> pour le tenir au courant de l'avancement des commandes en cours, des prix, de la conjoncture ou pour transmettre des échantillons. Leur structure est assez classique, et porte les traits principaux de la correspondance commerciale de l'époque. Chaque courrier reprend le contenu de la missive de son correspondant, ensuite, apporte des réponses aux questions posées et enfin, communique des informations supplémentaires, en particulier sur l'expédition de marchandises, sur l'apparition d'un nouveau produit sur le marché ou sur l'état des affaires de divers marchands à Paris.

La lettre circulaire constitue un autre moyen de communication entre les commerçants qui effectuent des opérations ensemble, mais aussi entre les marchands qui ne se connaissent pas. Elle a pour objectif d'informer sur la vie d'une entreprise et permet ainsi de nouer des liens avec de nouveaux partenaires commerciaux<sup>1278</sup>. En 1824, le commissionnaire parisien Boensch transmet à J.-B. Gaudoit de Moscou des circulaires imprimées en demandant de les

---

<sup>1274</sup> Roger CHARTIER (dir.), *La correspondance. Les usages de la lettre au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Fayard, 1991; Francisco BETHENCOURT, Florike EGMOND (ed.), *Correspondance and cultural exchange in Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007; Wolfgang KAISER et Gilbert BUTI, « Moyens, supports et usages de l'information marchande à l'époque moderne », *Rives nord-méditerranéennes*, 27/2007; Wolfgang KAISER et Biagio SALVEMINI (ed.), « Informazioni e scelte economiche », *Quaderni storici* 124, fasc. 1, avril 2007

<sup>1275</sup> Patrick VERLEY, *L'échelle du monde*, Paris, Éditions Gallimard, 1997, p. 199

<sup>1276</sup> sur le fonds Gaudoit, voir *infra* chapitre 10, p. 323-325

<sup>1277</sup> CIAM, fonds 1740, inventaire 1, dossier 1, « Lettre de Boensch du 13 octobre 1823 », p. 47

<sup>1278</sup> Matthieu DE OLIVEIRA, « Circulaires commerciales et réseaux négociants en Europe, fin XVIII<sup>e</sup>-début XIX<sup>e</sup> siècles », dans Dominique MARGAIRAZ et Philippe MINARD (dir.), *L'information économique XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, CHEFF, 2008, p. 93-113

distribuer à Moscou et à Saint-Pétersbourg<sup>1279</sup>, afin de faire connaître aux marchands de ces villes sa nouvelle firme. Ce document annonce que la maison de commission a été établie récemment à Paris sous la raison de P. Boensch et Tourasse, et est « principalement destinée à l'achat des marchandises de tout genre, qui s'expédient de notre ville pour l'étranger et colonies »<sup>1280</sup>. La circulaire insiste sur les points forts des marchands à la tête de l'entreprise, en particulier sur les connaissances des goûts de chaque pays fondées sur l'expérience et les séjours dans toutes les capitales de l'Europe et les possessions d'outremer, mais également sur les bonnes relations avec les manufacturiers et la disponibilité des capitaux suffisants qui permettent d'obtenir les prix avantageux des fabriques françaises. De même, une lettre circulaire du 31 mars 1822, envoyée de Saint-Pétersbourg, annonce à la maison lyonnaise Veuve Guérin et fils le changement de la raison de commerce de Fr. Geiger en celle de Geiger et Consolat<sup>1281</sup>. Cette circulaire est très succincte par rapport à celle de P. Boensch, puisqu'elle est destinée aux partenaires qui connaissent bien l'entreprise, et qui, par conséquent, n'ont pas besoin d'information sur ses activités et ses avantages.

Le texte et les images, placés en tête des factures<sup>1282</sup>, sont également utilisés par les commerçants pour diffuser des informations sur la boutique et les marchandises qui s'y trouvent. Ce moyen publicitaire est largement utilisé en Angleterre et France. À titre d'exemple, la facture de la fabricante de dentelle de Caen Veuve Manchon destinée à Jean-Baptiste Gaudoit (le 6 octobre 1820), est ornée d'une médaille qui porte le dessin d'un ange et l'inscription « prix d'encouragement décerné à Mme Manchon fabricante de dentelles pour avoir perfectionné la manufacture de Caen »<sup>1283</sup>. Les factures des marchands étrangers établis en Russie au premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle comportent également des en-têtes publicitaires, comme en témoigne la facture du marchand-tailleur de Moscou Satias du 2 septembre et du 13 octobre 1823<sup>1284</sup>.

Enfin, les déplacements des marchands, leurs représentants, ou colporteurs munis des marchandises et des échantillons, permettent également de faire connaître les articles de mode auprès des partenaires étrangers, mais aussi d'apprendre le goût du pays et d'en transmettre les caractéristiques aux maisons françaises. L'information circule ainsi dans les deux sens.

---

<sup>1279</sup> CIAM, fonds 1740, inventaire 1, dossier 47, «Lettre de Boensch du 20 avril 1824», p. 16a

<sup>1280</sup> *ibidem*

<sup>1281</sup> Archives départementales du Rhône, 4J 610, correspondance avec Saint-Pétersbourg (1822), «Lettre circulaire du 31 mars 1822»

<sup>1282</sup> Maxine BERG, Helen CLIFFORD, «Selling Consumption in the Eighteenth Century: Advertising and the Trade Card in Britain and France », *Cultural & Social History*, 4, 2007, p.145-170

<sup>1283</sup> CIAM, fonds 1740, inventaire 1, dossier 30, « Facture de la veuve Manchon du 6 octobre 1820 », p. 6

<sup>1284</sup> CIAM, fonds 1740, inventaire 1, dossier 17, « Facture de Satias, 1823 », p. 33

L'envoi des commis voyageurs, les « yeux et bras des fabricants »<sup>1285</sup> et des marchands est une pratique commune en France, en particulier dans le domaine textile à Lyon ou Sedan au XVIII<sup>e</sup> siècle et au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>1286</sup>. C'est le cas de la maison lyonnaise Monier, Benoît et Hestermann dont l'un des associés effectue des voyages en Russie et en Allemagne au début du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>1287</sup>, qui ont pour but la recherche de nouveaux acheteurs et la diffusion de l'information sur les produits commercialisés.

### 9.3.2 La circulation de l'information entre les détaillants et les clients

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les petites annonces insérées dans les journaux prennent de plus en plus d'importance dans la communication entre les commerçants et leur clientèle<sup>1288</sup>. Pour étudier l'utilisation de ce moyen publicitaire en Russie, nous nous sommes servi de journal *Moskovskie vedomosti (1756-1917)*<sup>1289</sup>, qui contient une rubrique non-négligeable consacrée aux annonces publicitaires. Notre échantillon comprend les numéros de 1780-1781, 1785-1793, 1795, 1799 pour le XVIII<sup>e</sup> siècle et 1801-1802, 1805, 1809, 1811, 1813, 1815, 1821-1822, 1824 pour le XIX<sup>e</sup> siècle. Au total, nous avons relevé 706 petites annonces ayant rapport à la vente des articles de mode y compris ceux en provenance de France publiés par divers commerçants de Moscou. Dans les années 1780, les annonces sont rares, à savoir, la moyenne annuelle est de 13. L'année 1787 fait l'exception, avec 47 publications, mais cette augmentation importante n'est pas liée à une croissance du nombre de marchands ayant

---

<sup>1285</sup> Bulletin de la société d'encouragement pour l'industrie nationale, Paris, Imprimerie de Madame Huzard, 1821, p. 95; Mohamed KASDI, *Les entrepreneurs du coton. Innovation et développement économique (France du Nord, 1700-1830)*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires de Septentrion, 2014, p. 187; Allain BECCHIA, *La draperie d'Elbeuf (des origines à 1870)*, Rouen, Publications de l'Université de Rouen, 2000, p. 490-491

<sup>1286</sup> Françoise BAYARD, «Les voyageurs de commerce et les Autres. Le cas lyonnais au XVIII<sup>e</sup> siècle», dans Liliane KUCZYNSKI et Claudine VASSAS, *Perception de l'altérité culturelle et religieuse*, Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques, Paris, Éditions du CTHS, 2011, p. 13-24; Bulletin de la société..., op.cit, p. 95-96; Arnaud BARTOLOMEI et Claire LEMERCIER (dir.), « Les commis-voyageurs, acteurs et témoins de la Grande Transformation », *Entreprises et histoire*, 66, 2012; G. GAYOT, *Les Draps de Sedan 1646-1870*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1998, p. 403; Benoît MUSSET, «L'expérimentation d'une nouvelle pratique commerciale : la maison Moët d'Épernay et ses commis voyageurs (1790-1815)», *Entreprises et histoire*, 66, 2012; Pierre JEANNIN, « La clientèle étrangère de la maison Schröder et Schyler de la guerre de Sept Ans à la guerre d'indépendance américaine », dans JEANNIN Pierre, *Marchands d'Europe. Pratiques et savoirs à l'époque moderne*. Paris, Éd. de l'E.N.S., 2002, pp. 125-178

<sup>1287</sup> Archives du ministère des affaires étrangères, Correspondance consulaire et commerciale, Tome 11, «Rapport du consul général de France du 9/21 mars 1812», p. 52

<sup>1288</sup> Claire WALSH, «The advertising and making of consumer goods in the 18<sup>th</sup> century London», Clemens WISCHERMANN, Eliot SHORE (ed.), *Advertising and the European City. Historical Perspectives*, Aldershot, Ashgate, 2000, p. 92; Natacha COQUERY, *La maison et son vocabulaire d'après les petites annonces des journaux à Paris à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Mémoire de maîtrise, Paris I, 1982

<sup>1289</sup> Ivan KUZNECOV, Ol'ga MINAIVA, *Gazetnyy mir moskovskogo universiteta/L'univers des journaux de l'Université de Moscou*, M., Flinta, 2005; A. KISELEV, «Gazeta Moskovskie vedomosti v 1756-1800. Osobennosti formy i sodержaniâ/Le journal Moskovskie vedomosti en 1756-1800. Les particularités du contenu et de la forme», Boris ESIN (dir.), *Iz veka v vek, 1702-2002: iz istorii russkoj žurnalistiki/Du siècle en siècle, 1702-2002: l'histoire du journalisme russe*, Moscou, B/I, 2002

recours à ce moyen publicitaire, puisque ces derniers ne sont que 3 (graphique 7.5). La hausse provient de la répétition de la même annonce 35 fois. Celle-ci, insérée par le commerçant Wessel, informe les lecteurs sur l'existence de la boutique anglaise où on trouve de diverses marchandises anglaises et françaises, dont les satins, velours, bas, rubans au prix modéré<sup>1290</sup>. À partir de la dernière décennie du XVIII<sup>e</sup> siècle, on assiste à la croissance importante du nombre moyen d'annonces publiées, qui est de 47 par an. Cette période correspond à l'arrivée sur le marché russe d'une vague importante des commerçants français qui fuient leur patrie suite aux événements révolutionnaires. Ces nouveaux acteurs s'empressent de faire connaître leurs boutiques à la noblesse russe, par conséquent, un plus grand nombre de marchands (16 en moyenne) participe à l'insertion des annonces dans le journal de Moscou. En 1791, la quantité de celles-ci est au maximum, à savoir, 96 publications, appartenant à 25 commerçants, ce qui signifie que certains d'entre eux ont inséré plusieurs annonces au cours de l'année. Dans la première décennie du XIX<sup>e</sup> siècle, le nombre de petites annonces est resté identique à celui de la décennie précédente (47 annonces en moyenne). Par contre, les marchands sont plus nombreux (21 en moyenne) à recourir à *Moskovskie vedomosti* pour faire de la publicité.

En 1811-1815, la quantité de petites annonces (17 en moyenne par an) et le nombre de commerçants qui les ont publiées (11 en moyenne) est en baisse. Cette tendance est sans aucun doute liée aux événements d'ordre économique et politique. En effet, la législation prohibitive adoptée en 1811, mais aussi la guerre franco-russe de 1812 a perturbé les activités des marchands de mode, en particuliers ceux d'origine françaises qui ont été obligés de quitter leur boutiques à la suite de l'enquête sur l'espionnage pour le compte de l'armée napoléonienne<sup>1291</sup>. En 1813, les annonces des commerçants français qui abondent d'habitude sur les pages de *Moskovskie vedomosti*, sont quasi absentes, à l'exception de celles de Madame Goutte<sup>1292</sup> et Madame Démoncy. Cette année, les publications sont faites essentiellement par les marchands russes, comme Maykoff-Dobrokhoff, Kachaev, Koshel'nikov, Puzyrev qui proposent un assortiment d'étoffes russes et étrangères<sup>1293</sup> provenant très probablement de la contrebande puisque leur importation est interdite à l'époque. Il est à noter également que dans les années précédentes, les publications des commerçants russes faisant le commerce des articles de mode français sont rares dans le

---

<sup>1290</sup> *Moskovskie vedomosti/Nouvelles de Moscou*, 1787, N° 24-66, p. 235-620

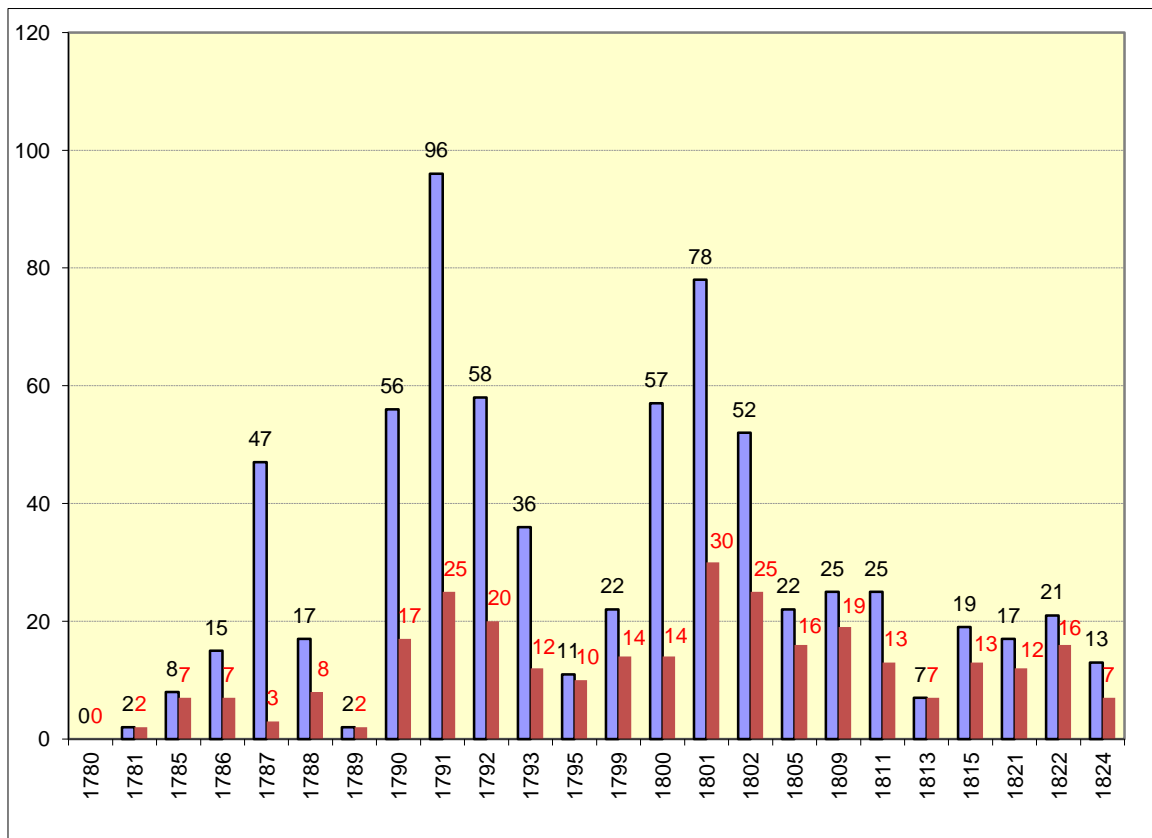
<sup>1291</sup> sur ce point, voir *supra*, chapitre 9, p. 307

<sup>1292</sup> *Moskovskie vedomosti/Nouvelles de Moscou*, 1813, N° 20, p. 566; N° 14 du 15 février 1813

<sup>1293</sup> *Moskovskie vedomosti/Nouvelles de Moscou*, 1813, N°22, p. 627

Journal de Moscou, il est donc patent que ces derniers profitent des difficultés de leurs concurrents français pour attirer les nouveaux clients par le biais des petites annonces. En 1821-1824, le nombre d'annonces et celui des marchands les ayant publié reste identique à celui de 1811-1815, sans doute en raison du fait que la communauté des détaillants change peu durant cette période. La majorité des boutiquiers la composant font le commerce à Moscou depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle et sont bien connus de la clientèle de cette ville. Par conséquent, ces commerçants ont moins besoin de recourir à la publicité pour présenter leur boutique aux consommateurs potentiels.

Graphique 9.5, *Évolution du nombre des annonces sur la vente des articles de mode dans Moskovskie vedomosti en 1800-1822*<sup>1294</sup>



Les petites annonces sur la vente des articles de mode sont publiées par les marchands anglais, allemands, russes et français. Il est à noter cependant que ces derniers sont les plus nombreux à avoir recours à Moskovskie vedomosti en tant qu'un moyen publicitaire. En 1780-1800, les marchands français ont publié 67 % de l'ensemble de petites annonces sur la vente d'articles de modes, et en 1800-1825, 73 %. Cette tendance s'explique par le fait que la majorité des boutiques de produits français sont tenues par les marchands français. La

<sup>1294</sup> Moskovskie vedomosti/Nouvelles de Moscou, 1780-1822

concurrence entre les boutiquiers de diverses origines, commercialisant les marchandises de modes à Moscou, est forte, par conséquent, l'utilisation de publications dans les journaux permet à certains acteurs de se démarquer. De manière générale, on peut distinguer trois types de petites annonces, à savoir, sur l'ouverture d'une nouvelle boutique de mode, sur le changement d'adresse du marchand de mode et sur la réception de nouvelles marchandises. Trois éléments reviennent régulièrement et servent à convaincre le consommateurs, il s'agit du coût, du goût et de la qualité. Ainsi, parmi les termes associés aux prix, on trouve « modéré », « modique », « juste », « raisonnable », « abordable », « meilleur ». Cependant, il faut se méfier des déclarations sur la modicité des prix, car ceux-ci restent élevés et inaccessibles à la majorité écrasante de la population de l'Empire russe. En utilisant ce type d'arguments, les boutiquiers espèrent sans doute attirer les membres de la petite noblesse qui s'efforcent d'imiter les aristocrates, mais possèdent les moyens restreints. Les valeurs des marchandises sont indiquées rarement, mise à part quelques exceptions, à l'instar de l'annonce du 1<sup>er</sup> janvier 1799, qui informe que dans la boutique de Louise Montagne « on vend des satins épais à 3 roubles l'archine et diverses étoffes de soie à 275 kopecks »<sup>1295</sup>. Les marchands vantent également le « bon », « nouveau » et « dernier » goût des articles de modes, évoquent leur origine française et le fait que les marchandises sont importées de la France. En ce qui concerne la qualité, celle-ci est présentée comme « meilleure » et « première ». Un exemple marquant qui illustre l'emploi de ces trois éléments dans une seule annonce est la publication d'une boutiquière dans *Moskovskie vedomosti* du 21 octobre 1805. « Mme Duparay prévient qu'on trouve chez elle un assortiment de modes dans le dernier goût, capottes chaudes pour les enfants, généralement ce qui concerne son état, elle tient aussi de la parfumerie et des pastilles, elle ose se flatter que les personnes seront satisfait du prix et de la qualité »<sup>1296</sup>. Parmi d'autres arguments cités par les commerçants pour attirer l'attention des clients, on peut citer l'exactitude des services, la promesse de mériter la bienveillance de la clientèle<sup>1297</sup>, l'habileté<sup>1298</sup>, la réputation<sup>1299</sup>, diversité des objets en vente<sup>1300</sup>. Enfin, l'arrivée de Paris d'une nouvelle couturière, est régulièrement mise en avant par le propriétaire de la boutique pour souligner les avantages de cette dernière. « Mme Aubert-Chalmé prévient, qu'il est arrivé

<sup>1295</sup> *Moskovskie vedomosti/Nouvelles de Moscou*, 1799, N° 1, p. 17

<sup>1296</sup> *Moskovskie vedomosti/Nouvelles de Moscou*, 1805, N°84, p. 2203

<sup>1297</sup> *ibidem*, 1809, N°21, p. 498

<sup>1298</sup> *ibid.*, 1805, N° 70, p. 1097

<sup>1299</sup> *ibid.*, 1821, N° 94, 2733; 1788, N° 100, p. 907

<sup>1300</sup> *ibid.*, 1805, N°84, p. 2203



récemment une dame de Paris qui travaille en modes avec beaucoup de goût, elle espère que les personnes seront plus contentes que l'année dernière»<sup>1301</sup>.

Face à la concurrence impitoyable sur le marché russe, rares sont les maisons de commerce de gros françaises qui arrivent à y survivre pendant plusieurs décennies. L'absence de capitaux suffisants et de la bonne réputation empêche les négociants français de participer de manière active à l'approvisionnement de la Russie en articles de mode fabriqués en France. Quelques maisons françaises établies à Saint-Pétersbourg font cependant l'exception, à l'instar de celle de Joseph Raimbert et de Jean Michel. Celles-ci résistent aux aléas du commerce russe et comptent parmi les fournisseurs de la cour impériale durant le règne d'Elizabeth I<sup>ère</sup>, quoique leur part dans l'importation de produits de luxe reste secondaire. Quelques entreprises impliquées dans le commerce de gros apparaissent à Moscou à la suite de la signature du traité de commerce de 1787 (Hannevard, Beaulard, Baromé), mais leur vie reste toujours éphémère. Le début du XIX<sup>e</sup> siècle est trop incertain du point de vue politique et économique pour encourager le développement du commerce direct entre la France et la Russie. Il faut donc attendre les années 1820, marqués par le retour de la paix et l'établissement des tarifs moins rigoureux, pour voir s'implanter quelques grossistes à l'instar de Gaudoit, Montréal (devenu Geiger et Consolat), qui sont capables de prendre en charge une partie de flux des marchandises de mode en provenance de la France.

Si les maisons de commerce de gros éprouvent des difficultés à mener leurs activités en Russie, il en va différemment des détaillants français. Certes, dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, ces derniers ne figurent pas dans les statistiques officielles puisqu'il s'agit de valets de chambres, de gouvernantes et autres domestiques français qui font le commerce illégalement, sans avoir le statut de marchand. À partir des années 1770, le nombre de détaillants originaires de France inscrits dans les corporations marchandes russes est en hausse. Fuyant la Révolution Française, les marchands de mode ouvrent de nombreuses boutiques à Moscou. Le réseau de celles-ci se densifient autour de quelques axes, dont le Pont de Maréchaux, Loubianka, Tverskaya, Dmitrovka. La présence d'une véritable colonie de boutiquiers français donne lieu à une forte concurrence. Par conséquent, les petites annonces insérées dans *Moskovskie vedomosti* sont utilisées en tant qu'un outil publicitaire par un plus grand nombre de commerçants français pour se démarquer et attirer des acheteurs. Cependant, le développement intensif du réseau boutiquier n'est pas liée à l'élargissement de

---

<sup>1301</sup> *ibid.*

la clientèle, mais à une forte demande des aristocrates russes en articles de mode sous l'impact de l'influence culturelle française. Consommateurs principaux de produits de luxe français, les seigneurs russes peuvent désormais trouver dans les capitales de l'Empire russe divers objets de toilette vendus par les commerçants parisiens. Si les hommes représentent une majorité écrasante dans statistiques officielles recensant les marchands de modes, en réalité ce sont leurs femmes qui représentent le vrai visage de la boutique. C'est elles qui accueillent les clients, les aident à essayer diverses pièces de vêtements, et figurent dans les annonces comme de véritables maîtresses de la boutique, laissant leurs maris gérer les aspects logistiques et financiers.

Après avoir étudié la présence de la communauté marchande française impliquée dans le commerce de modes en Russie, nous allons examiner le fonctionnement, la structure et les stratégies commerciales de l'entreprise Gaudoit participant au trafic direct d'articles de mode dans les années 1820.

## Chapitre 10 : L'entreprise française spécialisée dans le commerce d'articles de mode en Russie: le cas de la maison Gaudoit

En France, les archives conservent de nombreux fonds de commerçants composés de la correspondance commerciale, des livres de comptes ou des bilans de faillites qui ont nourri les travaux des chercheurs sur le commerce de gros et de détail<sup>1302</sup>. En Russie, trouver les papiers de commerce d'un marchand du XVIII<sup>e</sup>-premier quart du XIX<sup>e</sup> siècles dans les archives est une mission des plus compliquées. L'absence de la comptabilité pour le XVIII<sup>e</sup> siècle est sans aucun doute liée à la législation russe qui n'a rendu obligatoire la tenue des livres de comptes qu'à partir du 19 décembre 1800<sup>1303</sup>. En outre, l'incendie de Moscou de 1812 et les événements révolutionnaires du XX<sup>e</sup> siècle ont dû détruire une grande partie de papiers de commerce. Face au manque de documentation, les historiens russes se sont servis de sources indirectes pour étudier les activités des commerçants en Russie, parmi lesquelles, les mémoires, les plaintes ou les documents statistiques, tels les bordereaux douaniers, les livres de déclaration de capitaux et les recensements des marchands<sup>1304</sup>.

Notre recherche des fonds de commerçants se livrant au commerce des marchandises de modes dans les inventaires des archives de la ville de Saint-Pétersbourg (CGA SPb) n'a donné aucun résultat. Mais dans les archives centrales de la ville de Moscou (CIAM), un fonds, intitulé : « Jean-Baptiste Gaudoit, commerçant français », a attiré notre attention.

---

<sup>1302</sup> parmi les multiples travaux et projets basés sur les papiers de commerce : MARPROF <http://marprof.univ-paris1.fr/bdd/>; Arnaud BARTOLOMEI, « Les réseaux négociants de trois maisons huguenotes de Cadix, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle : des réseaux languedociens, protestants ou français ? », *Liame*, 25/2012; Serge CHASSAGNE, *Veuve Guérin et fils: Banque et soie, une affaire de famille, Saint-Chamond-Lyon (1716-1932)*, Lyon, Editions BGA Permezol, 2012; Amélie LAROCHE «Le commerce des modes à Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle, marchandises, savoir-faire et clientèle de trois marchands de modes», Mémoire de Master 2, Paris I, 2011; Julien VILLAIN, *Appareil commercial et diffusion des biens de consommation au XVIII<sup>e</sup> siècle. Aires et structures du commerce des commodités en Lorraine centrale et méridionale, années 1690-1791*, Thèse, Paris I, 2015; Marguerite Martin, *Les marchés de l'indigo en France. Flux, acteurs, produits (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)*, Thèse de Doctorat, Paris I Panthéon-Sorbonne, 2016

<sup>1303</sup> *Polnoe sobranie zakonov Rossijskoj imperii /Le Registre complet des lois de l'Empire russe/*, Sous la direction de Speranskij, Saint-Pétersbourg, Typographie de la chancellerie de Sa Majesté, 1830, Tome 26, p. 456-457 (N° 19 692 du 19 décembre 1800)

<sup>1304</sup> Viktor ZAKHAROV, *Zapadnoevropejskie kupcy v rossijskoj trgovle XVIII veka/ Les marchands de l'Europe occidentale dans le commerce extérieure et intérieure de la Russie au XVIII<sup>e</sup> siècle/*, Moscou, Nauka, 2005; Alexandre AKSENOV, *Genealogiâ moskovskogo kupečestva. Iz istorii formirovaniâ russkoj buržuazii/ Généalogie des marchands de Moscou au XVIII<sup>e</sup> siècle. Histoire de l'émergence de la bourgeoisie russe*, Moscou, Nauka, 1988; Vassilij YAKOVCEVSKI, *Kupečeski kapital v feodal'no-krepostničeskoj Rossii/Le capital marchand en Russie à l'époque du féodalisme et servage*, Moscou, AN SSSR, 1953; Valerij BOVYKIN (dir.), *Istoriya predprinimatel'stva v Rossii/L'histoire de l'entrepreneuriat en Russie*, Moscou, ROSSPEN, 2000; Andrey PAVLOV, (dir.), *Torgovlâ, kupečestvo i tamojennoe delo v Rossii v 16-18 vv/ Commerce, marchands et douanes en Russie aux XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*, Saint-Pétersbourg, Maison d'Édition de l'Université de Saint-Pétersbourg, 2001; Natalia KOZLOVA, *Rossiyskiy absolutizm i kupečestvo (20-nač. 60e godov 18 veka/L'absolutisme russe et la classe marchande dans les années vingt-début des années soixante du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Moscou, Arheografičeskiy centr, 1999

Heureusement pour notre étude, il ne s'agissait pas d'un marchand des produits coloniaux ou d'un libraire, de ceux qui abondent en Russie à l'époque, mais d'un marchand d'articles de mode. Le fonds est composé de quarante-sept dossiers qui regroupent plusieurs types de documents, datant de 1820-1825. La correspondance passive y tient une place importante : seize dossiers contiennent un corpus de plus de trois cents lettres de divers correspondants envoyées à Gaudoit en 1822-1825<sup>1305</sup>. La correspondance active est à l'inverse moins abondante: deux dossiers comprennent des copies ou des résumés de quarante lettres adressées par le commerçant à ses partenaires et aux membres de sa famille en 1822<sup>1306</sup>. La comptabilité complète, en partie simple ou double, sous forme de grands livres de compte, livres-journaux est absente, on y trouve uniquement des comptes courants, des comptes d'achats et de ventes, des factures, des notes, des brouillons ou des inventaires éparpillés dans trente dossiers<sup>1307</sup>. Cette documentation, datant de 1820-1825, est extrêmement hétérogène et lacunaire, ce qui représente un obstacle important pour le suivi quantitatif de l'ensemble des activités marchandes. Une grande partie des pièces comptables du fonds Gaudoit est impossible à interpréter en raison de l'absence d'indices permettant de comprendre la nature des transactions mentionnées. C'est le cas notamment du dossier intitulé «Commissions » qui inventorie des lots de marchandises et leur quantités sans indiquer les noms des acteurs participants aux opérations commerciales ou les conditions de celles-ci<sup>1308</sup>. Toutefois, plusieurs documents établis par le négociant sont clairs et de bonne qualité, ce qui permet

<sup>1305</sup> CIAM, fonds 1740, inventaire 1, dossier 1, «Lettres de Boensch et autres (1822-1824)»; dossier 2, «Lettres de Wachter, Weyer, Wagnon et autres (1825)»; dossier 3, «Lettres de Brandebourg, Cherot, Caravel, Grandjean et autres (1822-1824)»; dossier 4, «Lettres de Geiger et Consolat (1823-1824)»; dossier 5, «Lettres de Latreille, Plus, Mallet, Tempson et autres (1823)»; Dossier 6, «Lettres de Heuillart, Goureau (1822-1824)»; dossier 7, «Lettres de Demoney (1823-1824)»; dossier 8, «Lettres de Sophie (1825)»; dossier 9, «Lettres de Frackmann (1822-1823)»; dossier 10, «Lettres d'Armand (1822-1825)»; dossier 11, «Lettres de Dufour, D'Huez, Depret (1822-1824)»; dossier 13, «Lettres Lafontaine (1822-1823)»; dossier 28, «Correspondance avec Mathias et Boensch (1822-1823)»; dossier 31, «lettres d'Azélie (1823-1824)»; dossier 45, «Lettres d'Acloque, Duclos et autres (1823-1825)», 47, «lettres de Boensch et autres (1824-1825)».

<sup>1306</sup> *ibidem*, dossier 28, «Correspondance avec Mathias et Boensch (1822-1823)»; dossier 37, «Copies de lettres adressées aux partenaires et aux membres de la famille (1822)»

<sup>1307</sup> *ibidem*, dossier 13, «Comptes Lafontaine (1823-1824) », dossier 14, «Comptes courant et de frais de Frackmann (1822-1823) »; dossier 15 «Compte Latreille, Lambert et Cie» (1821); dossier 16, «Comptes de Demoney (1820-1824) »; dossier 17 «Notes de frais divers (1825) »; dossier 18, «Comptes de L. Wangg (1822)» (1822); dossier 19 «Comptes courants de Weyer et Cie (1824) »; dossier 20 «Comptes et mémoires acquités, reçus divers (1824-1825) »; dossier 21«Comptes courants et de frais de Geiger et Consolat (1824-1825) »; dossier 22 «Comptes Boensch et Tourasse (1824)»; dossier 23 «Compte de vente Depret et les autres (1825) »; dossier 24 «Factures Lejental (1822) »; dossier 25 «Comptes divers (1822-1823) »; dossier 26 «Factures de Terry (1820)»; dossier 27 «Anciennes factures (1820)»; dossier 28 «Mathias (1822-1823)»; dossier 29 «Dufour, Ratti Rattier, comptes, factures (1822-1824) »; dossier 30 «Factures diverses (1820-1822)»; dossier 31 «Lettres, billets, comptes (1822) »; dossier 32 «Notes diverses (1820-1825)»; dossier 33 «Bordereaux divers (1821-1824)»; dossier 34 «Affaire Goureau (1822) »; dossier 35 «Comptes divers (1820)»; Dossier 36 «Commissions (1824) »; Dossier 38 «Diverses factures (1823) »; Dossier 39 «Inventaires (1822;1824) »; Dossier 40 «Inventaire sans date »; dossier 41, «Factures (1820)»; dossier 42 «Factures (1821) », dossier 43 «Comptes courants (1820-1821)», dossier 44 «Comptes de vente (1822-1824) »; dossier 46 «Circulaire (1825)».

<sup>1308</sup> *ibidem*, dossier 36, «Commissions » (1824), p. 2-4.

d'avoir une vision relativement complète de l'état général des affaires de la maison Gaudoit. Parmi ces sources, un extrait du livre-journal intitulé « affaires de Russie » contenant les ventes du commerçant du 16 février au 5 mai 1820 et deux bilans des affaires dressés à la demande des créanciers le 15 juin 1822 et le 20 avril 1824<sup>1309</sup>. Aussi, les comptes courants d'Alexandre Demoncey (1822-1823) et de Boensch et Tourasse (1824) sont d'une grande utilité pour l'analyse des transactions de Gaudoit avec ces partenaires commerciaux<sup>1310</sup>. Le fonds contient, entre autres, deux inventaires de marchandises, du 20 avril 1822 et du 20 avril 1824, qui fournissent des renseignements sur l'évolution du stock, sur les quantités et types de produits commercialisés, de même que les prix<sup>1311</sup>. Enfin, vingt lettres de voiture datant de 1820-1825 (dossier N°12) apportent des éclaircissements sur les modalités de transports et les circuits auxquels le négociant a l'habitude d'avoir recours<sup>1312</sup>.

Étant donné qu'aucun chercheur n'a exploité le fonds Gaudoit et que les papiers de ce type sont très rares dans les archives russes, nous allons nous en servir pour effectuer une étude approfondie des activités du commerçant français établi en Russie. Celle-ci permettra d'une part de saisir le fonctionnement de la maison de commerce d'articles de mode français, son organisation, ses réseaux, ses modes d'approvisionnement et de distribution des marchandises, et d'autre part, mettra en lumière la gamme des produits qui font l'objet du commerce du négociant.

### ***10.1 Trajectoire de la maison Gaudoit***

La documentation de Jean-Baptiste Gaudoit débute en mars 1820 et s'arrête en septembre 1825. Elle correspond aux cinq années durant lesquelles le négociant était installé à Moscou. Plusieurs épisodes de sa vie antérieure à cette période nous échappent. Nous savons cependant qu'il est né à Pîtres<sup>1313</sup>, en Normandie, le 31 mars 1772 dans une famille du maître marinier et marchand de bois Jean Gaudoit (1740-1782). Marié en secondes noces à Geneviève Sophie Balu depuis 1800<sup>1314</sup>, Jean Baptiste Gaudoit avait également une fille de

---

<sup>1309</sup> *ibidem*, dossier 35, « Affaires de Russie », p. 2-15; dossier 39, « Balance de l'inventaire 20 avril 1824 avec celui de 1822 » p. 9; « Situation au 15 juin 1822 », p. 19.

<sup>1310</sup> CIAM, fonds 1740, inventaire 1, dossier 22, « Compte courant de Boensch et Tourasse (1824) »; dossier 16, « Monsieur Gaudoit son compte courant avec Alexandre Demoncey (1822-1823) », p. 13-17.

<sup>1311</sup> *ibidem*, dossier 39, « Inventaire du 20 avril 1822 » et « Inventaire du 20 avril 1824 » p. 2-20

<sup>1312</sup> *ibidem*, dossier 12, « Lettres de voitures, 1820-1825 », p. 1-35

<sup>1313</sup> CIAM, fonds 2, inventaire 2, dossier 1446, « Dossier sur l'adhésion à la guilde de la troisième classe de la ville de Moscou de Jean-Baptiste Gaudoit, 1823 », p. 6; R. DUFRAISSE, *L'Allemagne à l'époque napoléonienne. Questions d'histoire politique, économique et sociale*, Bonn, Bouvier, 1992, p. 202

<sup>1314</sup> CIAM, fonds 1740, inventaire 1, dossier 1, « Concordat du 13 janvier 1823 », p. 5

son premier mariage appelée Marie Azélie<sup>1315</sup>. L'étude de Roger Dufraisse sur les contrebandiers normands à partir des éléments de l'enquête policière renseigne sur la participation active de Jean-Baptiste Gaudoit à la contrebande entre la France et l'Angleterre en 1801-1808<sup>1316</sup>. Le commerçant avait possédé un magasin à Paris et avait été associé de la femme Manchon, avec qui il avait fondé à Caen une entreprise de fabrication des dentelles, où, vers 1808, travaillait 3000 individus, femmes et enfants<sup>1317</sup>. En dehors de son statut de fabricant, Gaudoit possédait également celui du marchand spécialisé dans le commerce de gros des objets de mercerie. Il exportait notamment les dentelles de sa fabrique vers l'Angleterre, et importait en retour, malgré la législation prohibitive, de petites quantités de marchandises anglaises<sup>1318</sup>, ce qui a conduit à son arrestation puis son incarcération avant le 20 septembre 1806. Libéré peu après, il a été arrêté une seconde fois, en septembre 1808, et reconnu coupable de trafic illégal des marchandises depuis 1801. En effet, il envoyait en Angleterre des volumes considérables des marchandises prohibées dont des dentelles, des soieries, des bronzes, des pendules, des châles (selon ses comptes, le montant des ventes en Angleterre s'élève à 1 358 151 l. 18 s. 1 d, de 1804 à 1808<sup>1319</sup>). De surcroît, il importait en France des produits anglais interdits, tels que nankins, basins, piqués, café, tabac. L'interrogatoire de Gaudoit a montré qu'il s'agissait en effet de l'un des plus grands trafiquants de l'époque<sup>1320</sup>. Malgré l'ampleur de la fraude, il n'est condamné qu'à une amende<sup>1321</sup>, sans doute en raison de l'utilité de ses transactions pour l'économie française.

Est-ce que Jean-Baptiste Gaudoit a abandonné ses activités frauduleuses? Quelle est la date exacte de son installation en Russie? Pour quelles raisons le négociant a-t-il choisi de s'y établir? Il nous est impossible de donner des réponses à ces questions. Les renseignements tirés des actes notariés du Minutier Central permettent cependant d'apporter quelques éclairages sur sa vie après sa mise en liberté. De toute évidence, les affaires de commerce de Gaudoit sont loin d'être brillantes étant donné qu'en mai 1816, il se trouve endetté envers son ancienne associée, la Veuve Manchon, d'une somme non-négligeable de 150 000 francs, qu'il

---

<sup>1315</sup> CIAM, fonds 1740, inventaire 1, dossier 31, « Lettre d'Azélie », p. 21; AN, Minutier Central, XXXI-431/ « Procès verbal de la vente aux enchères 9 mars 1818 »

<sup>1316</sup> Roger DUFRAISSE, *L'Allemagne à l'époque napoléonienne. Questions d'histoire politique, économique et sociale*, Bonn, Bouvier, 1992, p. 193-216

<sup>1317</sup> *ibidem*, p. 202

<sup>1318</sup> *ibidem*

<sup>1319</sup> *ibid.*, p. 203

<sup>1320</sup> *ibidem*, p. 204

<sup>1321</sup> *ibid.*, p. 214

s'oblige à payer dans les six mois à partir du premier juin prochain<sup>1322</sup>, de même que les intérêts à hauteur de cinq pour cent par an<sup>1323</sup>. Le procès-verbal de l'enchère du 9 mars 1818 nous apprend la vente d'une belle maison patrimoniale appartenant à Gaudoit et son épouse en paiement de diverses dettes, y compris celle envers Manchon<sup>1324</sup>. Située à Paris, rue St George, cette belle demeure, composée d'appartements et magasins, est estimée à 180 000 francs au moment de son achat en 1812. Le document stipule aussi que l'argent provenant de la vente sera employé à honorer les obligations du commerçant envers ses créanciers<sup>1325</sup>.

La procuration donnée par Jean Baptiste Gaudoit à son épouse le 13 juin 1818<sup>1326</sup> témoigne que le négociant continue à commercer avec l'étranger, car Geneviève Sophie Balu (Gaudoit) obtient les pouvoirs à gérer les affaires de l'entreprise au nom de son époux, à savoir, recevoir toutes les sommes, arrivages, intérêts, billets à ordre, mandats, lettres de change, suivre les comptes, effectuer les opérations commerciales et autres<sup>1327</sup>. Une autre procuration fournie à son commis Tourasse le 9 septembre 1817<sup>1328</sup> permet de constater que Jean Baptiste Gaudoit effectue des transactions avec Calcutta. Tourasse, en partance pour les Indes, est chargé de la vente aux frères Debast d'un navire à trois mâts, nommé l'Azélia d'une valeur de 80 000 francs. Une grande partie de cette somme (65 000 francs) devait être employée « en acquisition des marchandises du pays, telles que cachemires ou autres » pour l'importation en France<sup>1329</sup>.

À partir de 1820, les papiers de Gaudoit évoquent surtout le trafic d'articles de mode entre la France et la Russie. L'inscription du marchand dans la troisième guilde de la ville de Moscou, du quartier de Sretenka, date du 8 mai 1823<sup>1330</sup>. Le document attestant l'admission à la guilde contient la description du physique, faisant office de la photo à l'époque, qui donne une idée de l'apparence du négociant, « Gaudoit est de petite taille, le teint mat, les yeux marron, les cheveux châtain et gris, le nez droit, la bouche normale, le menton long, la barbe rasée, 51 ans »<sup>1331</sup>. En présence de ses partenaires commerciaux, Jean Louis Armand et

---

<sup>1322</sup> AN, Minutier Central, XXXI-431, « Obligation de 150 000 francs, M. Gaudoit à Mme Veuve Manchon », 31 mai 1816

<sup>1323</sup> *ibidem*

<sup>1324</sup> AN, Minutier Central, XXXI-431, « Procès verbal de la vente d'enchère », 9 mars 1818

<sup>1325</sup> *ibidem*

<sup>1326</sup> AN, Minutier Central, XXXI-431, « Procuration, Gaudoit à Balu », 13 juin 1818

<sup>1327</sup> *ibidem*

<sup>1328</sup> AN, Minutier Central, XXXI-431, « Procuration, Gaudoit à Tourasse », 9 septembre 1817

<sup>1329</sup> AN, Minutier Central, XXXI-431, « Procuration, Gaudoit à Tourasse », 17 septembre 1817

<sup>1330</sup> CIAM, fonds 2, inv. 1, dossier 1446, « Dossier sur l'adhésion à la guilde de la troisième classe de la ville de Moscou de Jean-Baptiste Gaudoit, 1823 », p. 1

<sup>1331</sup> *ibid.*, p. 6

Alexandre Demoncy<sup>1332</sup>, Jean-Baptiste Gaudoit a déclaré posséder un capital de 8000 roubles, et a donné la promesse de « payer les impôts de l'État, de faire le service de l'État, de ne pas causer des pertes, et de respecter les lois »<sup>1333</sup>. En devenant membre de la guilde, le commerçant français a acquis le droit de faire du petit commerce et tenir une boutique. En réalité, Jean-Baptiste Gaudoit n'a jamais fait de commerce de détail et n'a jamais possédé de boutique sur le marché russe. Il se livre au commerce de gros des marchandises de mode qu'il importe de France par le biais des négociants-intermédiaires inscrits à la première guilde. Avant de distribuer les articles reçus aux détaillants russes, Gaudoit les stocke dans un local du magasin appartenant à son partenaire commercial Alexandre Demoncy. La question qui se soulève est de savoir pourquoi Gaudoit a préféré rejoindre la guilde de troisième classe au lieu de celle de première classe qui donne le droit de faire le commerce avec l'étranger? Nous supposons que l'état des finances du marchand ne permettait pas de déclarer des capitaux nécessaires et de payer 5,225% de taxes (50 000 roubles/50 000 francs pour la première guilde contre 8 000 roubles/8 000 francs pour la troisième guilde). Le statut du membre de guilde de troisième classe donnait à Jean-Baptiste Gaudoit un nombre de droits, en particulier celui d'avoir recours aux tribunaux russes pour recouvrer rapidement les sommes qui lui sont dues par divers débiteurs. Avant l'inscription à la guilde en 1823, Gaudoit effectuait des poursuites judiciaires par le biais de l'intermédiaire d'Alexandre Demoncy.

Il convient de noter que la situation du marchand était désastreuse depuis avril 1822<sup>1334</sup>. En effet, selon le bilan des affaires du 20 avril 1822, les dettes du marchand (571 450 fr) surpassent de 78 % ses créances (124 894 francs)<sup>1335</sup>. D'après Gaudoit, ce déséquilibre provient des opérations échouées, et de l'échec du voyage vers l'Inde de son commis Tourasse<sup>1336</sup>. À la suite de ces imprévus, le commerçant a cessé de payer ses créanciers<sup>1337</sup>, ce qui a eu pour conséquence le lancement des poursuites judiciaires par l'un d'entre eux. Dans une lettre du 25 août 1822, destinée à un partenaire commercial, Gaudoit déplore son sort: «Depuis plus d'un mois je n'ai aucune communication avec Moscou, je suis allé à Nijni [Nijni Novgorod] pour me soustraire aux poursuites de M. Lupin , à peine y étais-je arrivé que le même motif m'en a fait partir, je suis maintenant dans un village chez un paysan auquel un seigneur m'a recommandé, je resterai ici jusqu'à ce que M. Lupin cesse les poursuites ou qu'il

---

<sup>1332</sup> CIAM, fonds 2, inv. 1, dossier 1446, , «Dossier sur l'adhésion à la guilde de la troisième classe de la ville de Moscou de Jean-Baptiste Gaudoit, 1823», p. 3

<sup>1333</sup> *ibidem*

<sup>1334</sup> CIAM, fonds 1740, inv. 1, dossier 1, « Lettre des Petit frères du 23 février 1823», p.7

<sup>1335</sup> *ibidem*, dossier 30, « Liste des débiteurs et des créanciers au 20 avril 1822», p. 17-18

<sup>1336</sup> *ibid.*, dossier 37, «Lettre à Abraham frères du 25août/6 septembre 1822 », p. 4

<sup>1337</sup> *ibid.*



m'y fasse arrêter »<sup>1338</sup>. Dans ces conditions, la faillite de Gaudoit semblait quasi inévitable, comme il l'affirme dans la même lettre: « Si dans ma malheureuse position je retrouve mon intérêt et ma tranquillité je suivrai le conseil que me donnent depuis longtemps tous mes amis. Je mettrai mes affaires entre les mains d'un avocat et je déposerai mon bilan ici, mais je préfère tout souffrir avant de venir à cette extrémité »<sup>1339</sup>.

Ce qui permet à Gaudoit d'échapper aux poursuites de M. Lupin et d'éviter la faillite est son stock important de produits invendus, estimé à 136 525 fr. À la suite d'âpres négociations, le commerçant a su convaincre ses créanciers de lui accorder un délai pour écouler les marchandises et le recouvrir des dettes. Ainsi, le 13 janvier 1823, un Concordat commercial a été signé, selon lequel Gaudoit obtenait une remise de 65 %, y compris sur les intérêts et les frais, et était autorisé à exercer ses activités en échange de « sûretés » ou « cautions »<sup>1340</sup>. Les créanciers devaient être régulièrement informés de l'état des affaires du débiteur par leurs représentants à Moscou<sup>1341</sup>, mais aussi recevoir 35 % de la dette dont le paiement était étalé sur 3 ans. « Les 35 % non remis seront payés par ledit Sieur Gaudoit dans les termes et délais ci-après, à savoir, 15 % fin janvier 1824, 10 % fin janvier 1825 et 10 % fin janvier 1826 »<sup>1342</sup>.

Si le premier paiement, d'un montant de 65 500 francs a été payé à temps, selon le bilan dressé le 20 avril 1824<sup>1343</sup>, nous ne disposons pas de renseignements sur le reste des sommes à payer. La documentation de Jean-Baptiste Gaudoit cesse en septembre 1825, et porte le cachet de la police de Moscou. Le commerçant français a-t-il fait faillite suite au non-respect des conditions du Concordat, notamment parce qu'il continue à employer les fonds, destinés à rembourser ses créanciers, pour passer des nouvelles commandes des articles de mode?<sup>1344</sup> A-t-il été arrêté en raison des activités frauduleuses? Les sources du fonds Gaudoit ne donnent pas de réponses à ces questions. Peut-être, la marchand a-t-il lui-même détruit les

---

<sup>1338</sup> CIAM, fonds 1740, inv. 1, dossier 37, « Lettre à Vautour du 25 août/6 septembre 1822 », p. 3

<sup>1339</sup> *ibidem*

<sup>1340</sup> Jean-Baptiste SIREY, *Jurisprudence du XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Au Bureau de l'Administration, 1821, p. 192-193 (14 décembre - Paris - S..16.2.84 - D..14.2.37.- L..41.384.- V.17.27.30); CIAM, fonds 1740, inv. 1, dossier 1, « Le Concordat du 13 janvier 1823 », Art. 1-2, p. 5

<sup>1341</sup> CIAM, fonds 1740, inv. 1, dossier 1, « Le Concordat du 13 janvier 1823 », p. 3

<sup>1342</sup> *ibid.*, p. 5

<sup>1343</sup> *ibid.*, dossier 39, « Balance de l'inventaire 20 avril 1824 avec celui de 1822 », p. 9

<sup>1344</sup> *ibid.*, dossier 1, « Lettre de Boensch du 13 octobre 1823 », p. 47

lettres et les comptes compromettant? Ce qu'il avait déjà fait durant le Blocus continental, d'après R. Dufraisse<sup>1345</sup>.

Somme toute, les papiers du fonds Gaudoit ne disent pas si le marchand français a fait le commerce avec la Russie avant 1820. Toutefois, grâce aux archives notariales de la France, nous savons que ses affaires étaient déjà en déclin avant son arrivée en Russie. Pourquoi Jean-Baptiste Gaudoit a-t-il pris le risque de s'installer dans ce pays lointain, dont le marché est réputé pour son instabilité et hostilité aux nouveaux-venus? C'est un marchand habitué aux risques: il en a pris constamment en faisant la contrebande avec l'Angleterre durant la première décennie du XIX<sup>e</sup> siècle. Les tarifs russes de 1816 et de 1819 offrent des conditions plus libérales à l'importation des produits manufacturés, Jean-Baptiste Gaudoit a sans doute l'intention d'en profiter et de réussir, d'autant plus que le commerce de gros des marchandises de modes est sa spécialité. Le commerçant français s'installe sur le marché russe sans être inscrit dans les guildes et importe des articles de mode de la France par le biais des intermédiaires jusqu'à ce que ses affaires se dégradent notamment à la suite du retour de la politique de protectionnisme à partir de 1822. En 1823, Jean-Baptiste Gaudoit devient membre de la troisième guilde afin de recouvrer plus facilement les dettes qui lui sont dues par les boutiquiers russes à qui il distribue ses marchandises. Si la documentation du fonds Gaudoit ne dévoile ni les débuts du commerce avec la Russie, ni raisons qui ont influencé l'arrivée du marchand français dans ce pays, elle permet en revanche d'étudier la structure de l'entreprise, de saisir son mode de fonctionnement et les contraintes liées au commerce des articles de modes.

---

<sup>1345</sup> Roger DUFRAISSE, *L'Allemagne à l'époque napoléonienne. Questions d'histoire politique, économique et sociale*, Bonn, Bouvier, 1992, p. 212

## 10.2 La structure du réseau

Dans la correspondance et les documents comptables nous avons relevé 119 acteurs qui entretiennent des relations commerciales avec Jean-Baptiste Gaudoit en 1800-1825<sup>1346</sup>.

Tableau 10.1, *Ventilation du nombre de partenaires commerciaux par pays*<sup>1347</sup>

Pays	Nombre de partenaires commerciaux
France ( <i>Paris, Lyon, Caen, St. Quentin</i> )	68
Russie ( <i>Moscou, St. Pétersbourg, Koursk, Saratov, Odessa, Kharkoff</i> )	46
Allemagne ( <i>Lübeck</i> ), Prusse ( <i>Memel</i> ), Pologne ( <i>Varsovie</i> )	4
Angleterre ( <i>Londres</i> )	1

Une grande partie des correspondants de Gaudoit réside en France. Ce sont des fournisseurs d'articles de mode représentés à la fois par des petits fabricants peu connus<sup>1348</sup>, et des négociants ou négociants-fabricants à la renommée importante dans le monde de la fabrique et du commerce. Parmi ses célèbres fournisseurs, on trouve l'ancienne associée la Veuve Manchon, fabricante de dentelles, qui a reçu en 1803 le prix d'encouragement pour avoir perfectionné la manufacture de Caen<sup>1349</sup>, le fabricant lyonnais Ajac, l'inventeur et fabricant « des schalls en bourre de soie imitant le cachemire »<sup>1350</sup>. Gaudoit s'approvisionne principalement chez ses confrères parisiens, comme Lupin (négociant et fabricant des gazes et châles), Bonnaire (négociant en dentelle), Petit frères (négociants en soieries?), Renouard (fabriquant de gazes et de châles), et Vautour (marchand de nouveautés)<sup>1351</sup>.

La Russie compte également un nombre important des partenaires commerciaux, essentiellement des boutiquiers qui achètent les marchandises de mode importées par Jean-

<sup>1346</sup> voir *infra* annexe 15

<sup>1347</sup> CIAM, fonds 1740, inv. 1, dossiers 1-47

<sup>1348</sup> *ibidem*, dossier 1, « lettre de Boensch du 5 octobre 1823 » p. 45, « lettre de Boensch du 16 novembre 1823 », p. 53

<sup>1349</sup> CIAM, fonds 1740, inv. 1, dossier 30, « Facture de la veuve Manchon », p. 6; Journal de Paris, N°145, samedi 25 mai 1811, Nouvelles des départements, p. 1028

<sup>1350</sup> M.F.M. FORTIS, *Voyage pittoresque et historique à Lyon, aux environs et sur les rives de la Saone et du Rhone*, Paris, Bossange Frères, 1822, Tome second, p.79

<sup>1351</sup> CIAM, fonds 1740, inv. 1, dossier 30, « Liste des créanciers au 20 avril 1822 », p. 18; Sébastien BOTTIN, *Almanach du commerce de Paris, des départements de la France, et des principales villes du monde*, Paris, Bureau de l'Almanach de commerce, 1820, p.42-269

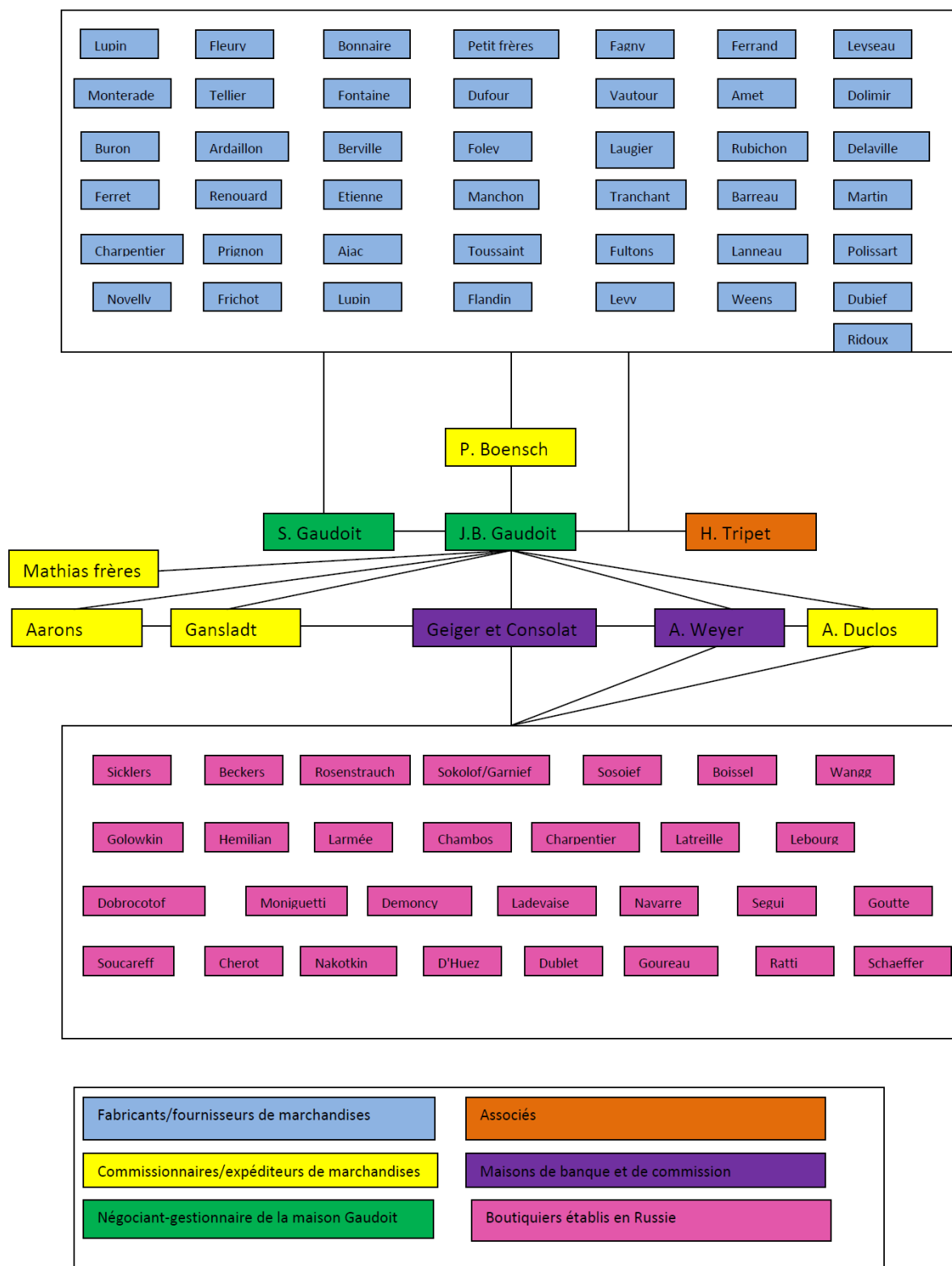
Baptiste Gaudoit. Sur 46 correspondants russes, les marchands de Moscou sont les plus nombreux (17), ce qui n'est guère surprenant étant donné que l'entreprise de Gaudoit est implantée dans cette ville. Les commerçants de Saint-Pétersbourg sont au nombre de 10, viennent ensuite ceux de Koursk (3), Saratov (1) et Odessa (1), Kharkoff (1). En ce qui concerne le reste des correspondants (13), nous n'avons pas pu établir leur origine géographique à partir des sources dont nous disposons (Moskovskie vedomosti, Livres de déclarations des capitaux, fonds Gaudoit).

Les quatre partenaires d'Allemagne, de Prusse et de Pologne ne sont que des intermédiaires, plus précisément, des sociétés de commission et de transport spécialisées dans la réception, l'envoi et le contrôle des articles de mode destinés au marché russe. Enfin, un correspondant, appelé Terry, est originaire de Londres. Ce fournisseur expédie notamment vers Saint-Pétersbourg, le 26 septembre 1820, cinq caisses de diverses marchandises: mousselines, châles, dentelles, ou robes<sup>1352</sup>. Nous n'avons cependant pas trouvé d'autres traces de transactions avec Terry, qui semble témoigner en faveur d'une réorientation du commerce de Gaudoit, vers l'axe France-Russie.

---

<sup>1352</sup> CIAM, fonds 1740, inv. 1, dossier 26, « Factures de Terry », p. 1-7

Tableau 10.2, *Structure du réseau de la maison Gaudoit*<sup>1353</sup>



<sup>1353</sup> CIAM, fonds 1740, inv. 1, dossier 1-47

La structure du réseau de la maison Gaudoit est assez simple et classique. L'entreprise fait du commerce de gros, et joue donc le rôle d'intermédiaire entre les fournisseurs français de marchandises et les détaillants russes qui les distribuent au consommateur final. Jean-Baptiste Gaudoit fait donc partie de la catégorie des marchands-magasiniers à l'instar de Jean Chausson, Anne Barlet, Claude Gaillot de Lorraine dont les opérations consistent à tirer des marchandises des espaces extérieurs pour en approvisionner leur clients-boutiquiers<sup>1354</sup>. Regardons maintenant de quoi se compose ce groupe d'intermédiaires qui relie les divers acteurs se trouvant aux extrémités opposées. Le choix des articles de mode en France, alors que Gaudoit est établi en Russie, aurait été difficile sans la présence d'un personnage central qui s'appelle Pierre Boensch. Gaudoit joue le rôle du principal (commettant) qui donne des ordres à Boensch, son agent (commissionnaire) qui s'oblige à les effectuer<sup>1355</sup>. C'est à ce dernier qu'il revenait de gérer la sélection des produits commandés par Gaudoit, leur achat et l'envoi vers l'Empire russe. Il transmet également les informations indispensables, en particulier sur la conjoncture économique, l'offre des articles de mode français. Pour faire ce travail important qui détermine en grande partie le succès des opérations commerciales, Gaudoit a choisi Boensch, un homme de confiance qui va devenir son gendre, en se mariant en 1824<sup>1356</sup> avec sa fille unique Azélie.

Jean-Baptiste Gaudoit est aussi associé au commerçant de la troisième guilde de Moscou Hyacinthe Tripet<sup>1357</sup>, leurs capitaux réunis permettant d'effectuer des transactions d'une plus grande ampleur. La documentation ne renseigne pas sur la date du début de cette association, nous savons seulement qu'en 1823, Gaudoit est obligé de mettre fin à son association avec Tripet en raison d'un manque de confiance, qui s'est installé entre les partenaires. Boensch écrit à ce sujet dans une lettre du 2 septembre 1823 «Votre lettre du 27 sept/9 octobre qui me parvient à l'instant m'annonce que vous avez réglé avec Tripet le compte en participation, là où on ne remarque plus de franchise, il est bien d'en finir»<sup>1358</sup>. Il

---

<sup>1354</sup> Julien VILLAIN, « Espaces et filières d'un commerce de gros et de demi-gros au XVIII<sup>e</sup> siècle : les activités commerciales des «marchands-magasiniers» lorrains (années 1750 et 1760) », dans Corine MAITTE, Philippe MINARD et Mathieu DE OLIVEIRA (dir.), *De la pluralité des mondes industriels. Faire de l'histoire avec Gérard Gayot*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2012; Julien VILLAIN, *Appareil commercial et diffusion des biens de consommation au XVIII<sup>e</sup> siècle. Aires et structures du commerce des commodités en Lorraine centrale et méridionale, années 1690-1791*, Thèse, Paris I, 2015

<sup>1355</sup> Anne WEGENER SLEESWIJK, «La relation problématique entre principal et agent dans la commission: l'exemple de l'exportation des vins vers les Provinces Unies au XVIII<sup>e</sup> siècle», dans S. MARZAGALLI et H. BONIN, *Négoce, Ports et Océans XVI<sup>e</sup> -XX<sup>e</sup> siècles, Mélanges offerts à Paul Butel*, Pessac, 2000, p. 29-45.

<sup>1356</sup> CIAM, fonds 1740, inv. 1, dossier 47, «Lettre de Boensch du 13 mai 1824», p. 18

<sup>1357</sup> CIAM, fonds 2, inv. 1, dossier 1558, « Dossier sur l'adhésion à la guilde du troisième classe de la ville de Moscou Hyacinthe Tripet : 1823 », p. 1

<sup>1358</sup> CIAM, fonds 1740, inv. 1, dossier 1, « Lettre de Boensch du 2 septembre 1823 », p. 51

est à noter que malgré la mauvaise foi de Tripet, que Gaudoit reconnaît notamment aux inexactitudes lors de l'établissement des comptes et aux retards de paiement<sup>1359</sup> (Tripet est débiteur de 18 101 fr envers Boensch selon son compte chez ce dernier)<sup>1360</sup>, Boensch continue à faire des commissions pour l'ancien associé de Gaudoit, parmi lesquelles on peut citer l'achat des marchandises de mode, recherche d'une modiste<sup>1361</sup>.

Pour acheminer des marchandises, Gaudoit et Boensch s'adressent aux entreprises de commission et d'envoi, à l'instar des frères Mathias de Varsovie, Gansladt de Lübeck ou Aarons de Memel. En Russie, les articles de mode importés sont retirés de la douane de Saint-Pétersbourg par les maisons de commissionnaires, à l'instar de Weyer, Geiger et Consolat ou A. Duclos, pour ensuite être expédiés à l'adresse de Gaudoit à Moscou<sup>1362</sup>. Les entreprises Geiger et Consolat et Weyer exercent également des activités des banquiers, et Gaudoit a régulièrement recours à leurs services afin de faire des remises de fonds à Boensch, sa femme ou ses fournisseurs français.

Le réseau de Jean-Baptiste Gaudoit repose pour l'essentiel sur les relations familiales et amicales. Cette organisation est souvent pratiquée dans les milieux marchands<sup>1363</sup>, car elle favorise l'établissement du climat de confiance entre les partenaires. Il est à rappeler que Gaudoit a pu éviter la faillite et obtenir la signature du Concordat grâce au soutien de ses « anciens et intimes amis »<sup>1364</sup>, qui étaient nombreux parmi ses créanciers. De surcroît, dans la correspondance entre Boensch et Gaudoit, le mot « ami » revient souvent lorsqu'il est question d'un partenaire de confiance, comme Tripet à l'époque où il était associé de Gaudoit, ou A. Démoncy<sup>1365</sup>. Jullien Villain remarque avec justesse que dans les correspondances marchandes le terme «ami» venait consacrer la valeur et l'intensité des relations<sup>1366</sup>. Au nom de l'amitié, Jean-Baptiste Gaudoit accepte d'attendre le remboursement du boutiquier moscovite Armand, en même temps qu'il met la pression sur d'autres débiteurs, ce qui montre que les amis proches reçoivent un traitement plus favorable au sein du même réseau. «Si nos rentrées avaient été meilleures et notre vente plus suivie, je vous aurais remboursé de suite,

---

<sup>1359</sup> CIAM, fonds 1740, inv. 1, dossier 1, « Lettre de Boensch du 2 septembre 1823 », p. 51

<sup>1360</sup> CIAM, fonds 1740, inv. 1, dossier 38, « Le compte courant de Tripet », p. 7

<sup>1361</sup> *ibid.*, dossier 47, « Lettre de Boensch du 26 juillet 1824 », p. 27

<sup>1362</sup> CIAM, fonds 1740, inv. 1, dossier 4, « Lettre de Geiger et Consolat du 21 janvier 1824 », p. 18 a

<sup>1363</sup> Arnaud BARTOLOMEI, « Les réseaux négociants de trois maisons huguenotes de Cadix, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle : des réseaux languedociens, protestants ou français ? », *Liame*, 25/2012, p.22-23

<sup>1364</sup> CIAM, fonds 1740, inv. 1, dossier 1, « Le Concordat du 13 janvier 1823 », p. 3

<sup>1365</sup> *ibid.*, « Lettre de Boensch du 29 mars 1823 », p. 12; « Lettre de Boensch du 27 septembre 1823 », p. 43

<sup>1366</sup> Julien VILLAIN, *Appareil commercial et diffusion des biens de consommation au XVIII<sup>e</sup> siècle. Aires et structures du commerce des commodités en Lorraine centrale et méridionale, années 1690-1791*, Thèse, Paris I, 2015;

mais puisque vous voulez bien attendre j'en profite mon brave ami», écrit Armand le 4 décembre 1822<sup>1367</sup>. À son tour, Gaudoit insiste sur la valeur de l'amitié lorsqu'il demande à son créancier parisien Abraham de ne pas faire protester une lettre de change: «Je compte assez sur votre bonne amitié pour ne pas faire valoir ce titre qui mettrait obstacle à tout arrangement... vous êtes trop ses amis [de sa femme] et les miens pour nous réduire à la fâcheuse nécessité de présenter un bilan»<sup>1368</sup>. Enfin, le réseau se construit souvent selon la formule «le partenaire/ami de mon partenaire /ami est mon partenaire/ami». Ainsi, dans une lettre du 2 juillet 1823, Boensch conseille à Gaudoit de se rapprocher d'une connaissance, Mr Diroff, durant son séjour Russie, et de le charger ensuite d'un envoi pour le retour en France<sup>1369</sup>.

### ***10.3 Les marchandises: types et gestion de l'assortiment***

« Toutes mes marchandises sont de modes », dit Jean-Baptiste Gaudoit à propos des articles qui font l'objet principal de son commerce<sup>1370</sup>. En même temps, la documentation montre que d'autres produits, tels le vin de Champagne, les fusils, les bronzes, les pommades<sup>1371</sup> ou outils à fabriquer les fleurs<sup>1372</sup>, sont occasionnellement vendus par le commerçant. Pour analyser les types des marchandises, sur lesquelles portent des transactions de Gaudoit, nous allons nous appuyer sur un inventaire, datant du 20 avril 1822, dressé à la demande des créanciers, qui souhaitaient être au courant des affaires de leur débiteur. Les prix portés à l'inventaires sont le résultat de l'estimation effectuée par Gaudoit en vue de leur vente. La valeur totale indiquée dans l'inventaire est 136 525 fr 92 c, nous en avons cependant déduit la somme de 15 680 fr 13 c correspondant aux produits qui ne relèvent pas de la catégorie des articles de mode comme vins, bronzes, ou fusils. Ces derniers ne sont donc compris dans le graphique cité ci-après. Il est également essentiel de noter qu'il s'agit des marchandises en stock inventoriées, il en ressort donc qu'à défaut des inventaires précédents, on ne peut pas déterminer si la quantité importante d'un article signifie qu'il s'agit des invendus ou, au contraire, d'une nouvelle partie des produits.

---

<sup>1367</sup> CIAM, fonds 1740, inv. 1, dossier 10, « Lettre d'Armand du 4 décembre 1822 », p. 14

<sup>1368</sup> CIAM, fonds 1740, inv. 1, dossier 37, « Lettre à Abraham frères du 25 août/6 septembre 1822 », p. 4

<sup>1369</sup> *ibid.*, dossier 1, « Lettre de Boensch du 2 juillet 1823 », p. 22

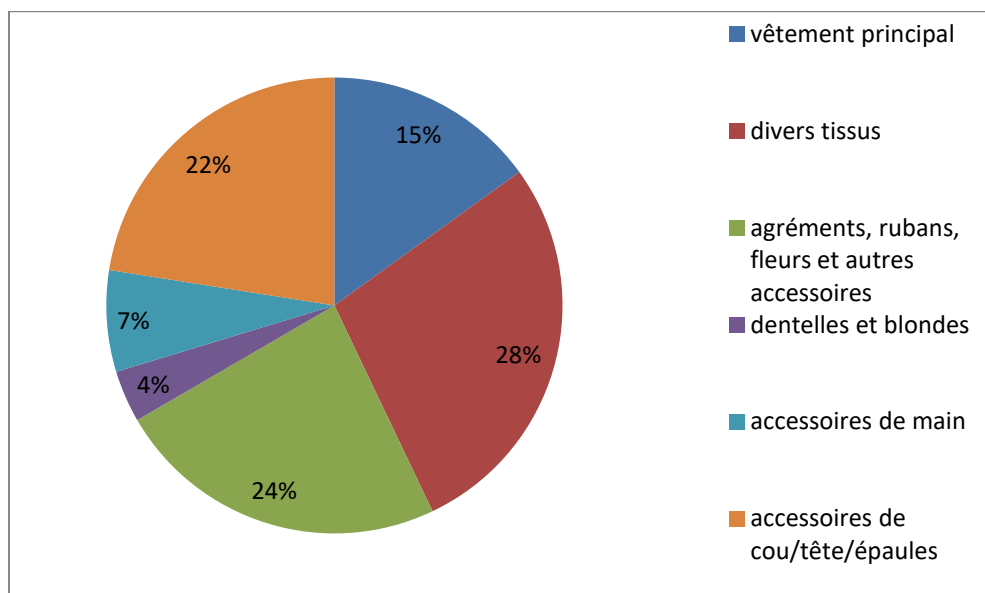
<sup>1370</sup> CIAM, fonds 1740, inv. 1, dossier 37, « Une lettre à Depleville du 30 novembre/11 décembre 1822 », p. 14

<sup>1371</sup> *ibidem*, dossier 39, « Inventaire du 20 avril 1824 », p. 3, « Inventaire du 20 avril 1822 » p. 16

<sup>1372</sup> *ibid.*, dossier 47, « Lettre de Boensch et Tourasse du 1 août 1824 », p. 29



Graphique 10.3, *Types de marchandises en stock dans la maison Gaudoit*<sup>1373</sup>



Les divers tissus non-découpés occupent la place la plus importante (28 %) dans le stock de Jean-Baptiste Gaudoit. On y trouve des textiles légers de soie, coton et lin (tableau 8.4) qui correspondent à la tendance en vogue privilégiant la transparence et fluidité. Les soieries (17 %) comptent des étoffes unies appelées levantines, qui servent notamment à fabriquer les robes ou pelisses<sup>1374</sup>. Le stock de Gaudoit comprend également du satin crêpe, un tissu doux et fluide, brillant sur sa face satin, mais aussi du velours simulé, fait de soie et de coton, créé par le fabricant lyonnais M. Beauvais, qui a obtenu pour son invention une médaille de la première classe à l'exposition des produits de l'industrie française à Paris en 1819<sup>1375</sup>. La gamme des étoffes au poil long nommés peluches (39 %) est large et comprend des « peluches pintade », « peluches bombées », « peluches chinchilla », « peluche bombées à tuyau », « peluche souffle de Vénus », « peluches unies et métalliques ». Les dictionnaires de l'époque ne donnent pas de définitions de ces variétés, il est donc difficile d'en saisir les caractéristiques, dont la matière de fabrication. Cependant, ces noms exotiques traduisent souvent l'imitation d'un objet (tuyau), de plumes ou de poils d'animaux (pintade, chinchilla) dont les techniques sont utilisées avec beaucoup de succès dans les manufactures lyonnaises

<sup>1373</sup> CIAM, fonds 1740, inv. 1, dossier 39, « Inventaire du 20 avril 1822 », p. 12-17

<sup>1374</sup> Gallica, *Journal des dames et des modes*, 1821/01/10, gravure 1955

<sup>1375</sup> M.F.M. FORTIS, *Voyage pittoresque et historique à Lyon, aux environs et sur les rives de la Saone et du Rhone*, Paris, Bossange Frères, 1822, Tome second, p. 80

depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>1376</sup>. Ces peluches nouvelles s'avèrent les plus coûteuses. À titre d'exemple, la peluche pintade est à 40 fr/l'aune, tandis que celle dite « unie » est seulement à 9 fr/l'aune.<sup>1377</sup> L'assortiment des tissus aériens de Gaudoit inclut les tulles soufflées et de coton, les gazes de type iris et marabout (24 %). Selon le *Journal des dames et des modes*, celles-ci servent à faire et garnir les chapeaux<sup>1378</sup>. Mise à part cette explication, nous n'avons pas trouvé d'autres dénominations dans les sources de l'époque, nous ne savons donc pas si les noms iris et marabout reflètent le désir d'apporter une touche d'exotisme aux gazes, ou traduisent, comme dans le cas des peluches, l'imitation des pétales des fleurs (iris), ou des plumes d'oiseau (marabout) à la mode. Enfin, les prix des textiles varient suivant la qualité, les tulles de cotons sont les plus onéreux (16 fr/l'aune). Le prix moyen des peluches est de 13,7 fr l'aune, celui d'étoffes de soie est de 8 fr/l'aune. Les gazes, tulles soufflées et cotonnades comptent parmi les tissus les moins chers, leur valeur est respectivement de 4,7 fr, 3,5 fr, 4 fr/l'aune<sup>1379</sup>.

Tableau 10.4, *Types de tissus en stock*<sup>1380</sup>

Nom du tissu	Valeur/fr	%
peluches	13153	39%
gazes	8049,1	24%
soieries	5756	17%
cotonnades	3200	9%
tulles soufflés	2043,4	6%
tulles de coton	1134,5	3%
baptistes	770	2%
Total	34106	100%

En comparant le poids des textiles et des habits/accessoires prêt-à-porter, on constate que ces derniers constituent 72 % des articles de mode français du stock de la maison Gaudoit. Les agréments, rubans, fleurs, plumes et autres accessoires représentent le groupe le plus important (24 %) (tableau 8.5). Éléments incontournables de l'ornement des robes et des chapeaux, les fleurs et plumes sont très variées, à commencer par les divers bouquets de fleurs, de 5 à 7 fr le bouquet, les panaches muguet, en passant par les panaches saule

<sup>1376</sup> M.F.M. FORTIS, *Voyage pittoresque et historique à Lyon, aux environs et sur les rives de la Saone et du Rhone*, Paris, Bossange Frères, 1822, Tome second, p.80

<sup>1377</sup> CIAM, fonds 1740, inv. 1, dossier 39, « Inventaire du 20 avril 1822 », p. 12

<sup>1378</sup> Gallica, *Journal des dames et des modes*, 1821/04/15, p. 168

<sup>1379</sup> CIAM, fonds 1740, inv. 1, dossier 39, « Inventaire du 20 avril 1822 », p. 12-17

<sup>1380</sup> *ibidem*

pleureur, panaches 3 plumes frisées jusqu'aux bords marabouts et plumes branche unie, à 25 fr la plume. La gamme des ornements est également très riche, incluant ganses guipure, perlées et napolitaines à ruban, tresses, chaînettes, boutons de diverse taille, pièces fantaisie, brandebourgs<sup>1381</sup>.

Tableau 10.5, Types des agréments, rubans, fleurs, plumes en stock<sup>1382</sup>

<b>Nom des accessoires</b>	<b>Valeur/fr</b>	<b>%</b>
agréments	15323	53%
plumes et fleurs	4190	14%
aciers	3971	14%
rubans	1860	6%
bijouterie	1609	6%
pailles	1355	5%
jarrettières	380	1%
ceintures	240	1%
aigrettes	90	0%
total	29018	100%

Les accessoires de cou/tête/épaules (22 %) sont constitués de fichus, châles, pèlerines, mais aussi de voiles, bonnets et toques (tableau 10.6). Les fichus se distinguent par la matière, tulle, blonde, fausse blonde, gaze, fil, et parfois, par la taille, comme les « fichus  $\frac{3}{4}$  gaze brochée et unie » ou les « fichus  $\frac{6}{4}$  bourre de soie cousue »<sup>1383</sup>. Les fichus de blonde comptent parmi les plus chères, de 110 à 220 fr la pièce, tandis que le prix des fichus de fausse blonde varie de 10 à 50 francs la pièce. Les châles, en vogue à l'époque, sont représentés par les types suivants, longs (de 220 à 270 francs la pièce), à coin (à 325 fr), à ponceau (200 fr), anglais (150 fr), angora (30 fr).

<sup>1381</sup> CIAM, fonds 1740, inv. 1, dossier 39, « Inventaire du 20 avril 1822 », p. 14

<sup>1382</sup> *ibidem*, « Inventaire du 20 avril 1822 », p. 12-17

<sup>1383</sup> CIAM, fonds 1740, inv. 1, dossier 39, « Inventaire du 20 avril 1822 », p. 13

Tableau 10.6, *Types des accessoires de cou/tête/épaules en stock*<sup>1384</sup>

Nom des accessoires	Valeur/fr	%
fichus et châles	14917	54%
pèlerines	10699	39%
toques	1025	4%
bonnets	740	3%
voiles	180	1%
total	27561	100%

Le vêtement principal (15 %) (graphique 8.3) se compose essentiellement de robes, à 93 %, de chemises et de corsages. Les robes sont représentées par 15 variétés, dont celles à la fontange, à la folie, brodées en or et en argent, en mousseline, en gaze brochée, crépine, clorinde. La robe de blonde à volant, à 750 francs, constitue l'article le plus onéreux de l'inventaire de Gaudoit, sans aucun doute en raison de la cherté de la matière dans laquelle elle est fabriquée. Enfin, parmi les articles secondaires comptent les accessoires de main (7 %) et les dentelles et blondes (4 %). Pour conclure l'analyse de l'inventaire, notons que les marchandises qui font l'objet du commerce de la maison Gaudoit sont principalement destinées à la clientèle féminine, mis à part quelques articles fournis aux hommes, à l'instar de tabatières, chemises et ganses.

Le choix de l'assortiment des marchandises appartient à Gaudoit. Suivant les tendances en vogue à Moscou, le commerçant envoie une note des articles de mode à commander, parfois accompagnée d'échantillons<sup>1385</sup>, à son correspondant à Paris, Boensch. En effet, ce dernier écrit dans une lettre du 1 septembre 1823: « Indiquez-moi toujours non seulement les articles que vous croyez bons, mais encore ceux qui paraîtront chez vous sans succès pour me guider ici »<sup>1386</sup>. En France, Boensch finalise la sélection des marchandises selon leur disponibilité, et à partir de ses connaissances du marché russe, le but étant de choisir l'assortiment le plus joli et le plus lucratif possible<sup>1387</sup>. Pour réaliser cet objectif, Boensch dit faire « un choix paire par paire », lorsqu'il s'agit de gants<sup>1388</sup>, et courir dans « au moins vingt maisons »<sup>1389</sup> de commerce à la recherche des rubans convenables au goût du pays. Très souvent, l'acheteur parisien doit faire face à une offre insuffisante d'un produit commandé par

<sup>1384</sup> *ibidem*

<sup>1385</sup> CIAM, fonds 1740, inv. 1, dossier 1, « Lettre de Boensch du 1 septembre 1823 », p. 33

<sup>1386</sup> *ibidem*, « Lettre de Boensch du 1 septembre 1823 », p. 35

<sup>1387</sup> *ibid.*, « Lettre de Boensch du 5 juin 1823 », p. 18

<sup>1388</sup> *ibidem*

<sup>1389</sup> *ibid.*, « Lettre de Boensch du 2 septembre 1823 », p. 51

Gaudoit: « Ces fichus ont paru cet été et sont tellement recherchés que je n'ai pas pu en avoir en 3/4 »<sup>1390</sup>. Le rôle de Boensch consiste également à transmettre l'information importante sur les nouveautés françaises, « nous aurons cette année de très jolies choses: quelques étoffes nouvelles et nous avons eu cet été des rubans charmants »<sup>1391</sup>, selon une lettre du 14 août 1823, ou « Mr Depouilly est le fabricant de ces jolis fichus qui ont une vogue étonnante, il en fait maintenant de délicieux, je suis inscrit chez lui et ne peux en obtenir, on se les arrache pour la vente de Paris »<sup>1392</sup>, écrit-il dans une lettre du 23 octobre 1823. De même, Boensch indique à Gaudoit les articles devenus démodés en France, pour éviter leur mévente en Russie. « Je crains que la gaze marabout ne soit un mauvais article pour cet hiver, ici on ne l'emploie plus, cependant je vous l'enverrai »<sup>1393</sup>. Si les informations fournies par Gaudoit ne correspondent pas à celles des autres commerçants de Moscou, Boensch n'hésite pas à lui indiquer des erreurs de commande et à les rectifier. « T [Tripet, associé de Gaudoit] fut étonné quand je lui annonça des castors pour femmes. Vous en m'aviez demandé par les notes, et je rappelle ceci pour vous engager à faire vos notes à tête reposée... »<sup>1394</sup>.

Somme toute, l'enjeu principal de la correspondance entre Gaudoit et l'acheteur parisien est de trouver les marchandises de mode de bonne qualité au bon prix. «Nous espérons que vous serez satisfait de la qualité de cette marchandise à laquelle nous avons donné tous nos soins et que nous avons obtenue avec avantage, vu surtout la rareté de l'article qui est enlevé à mesure de sa rentrée en fabrique», écrit Boensch le 12 août 1824 à propos du crêpe lisse commandé par son correspondant de Moscou<sup>1395</sup>. Afin de déterminer la demande russe en nouveauté, les commerçants choisissent d'envoyer des articles de mode de différentes qualités. C'est le cas de 124 pièces de gaze Iris: «Nous avons mis des blancs de deux qualités, vous voudrez bien nous dire quelle est celle qui vous convient le mieux dans votre pays pour que nous soyons fixes si cet article continue à être goûté»<sup>1396</sup>. Extrêmement prudent, Boensch choisit aussi d'expédier des marchandises nouvelles sur le marché russe en petites quantités, comme pour l'étoffe corinthienne<sup>1397</sup>, afin d'éviter les mauvaises ventes dans le cas où les produits ne rencontrent pas le succès auprès des consommateurs locaux.

---

<sup>1390</sup> *ibidem*, « Lettre de Boensch du 1 septembre 1823 », p. 33

<sup>1391</sup> *ibid.*

<sup>1392</sup> *ibidem*, « Lettre de Boensch du 23 octobre 1823 », p. 49

<sup>1393</sup> CIAM, fonds 1740, inv. 1, dossier 1, « Lettre de Boensch du 28 juillet 1823 », p. 31

<sup>1394</sup> *ibidem*, « Lettre de Boensch du 5 juin 1823 », p. 18

<sup>1395</sup> CIAM, fonds 1740, inv. 1, dossier 47, « Lettre de Boensch du 28 juillet 1823 », p. 31

<sup>1396</sup> *ibidem*

<sup>1397</sup> *ibid.*

Le crédit joue un rôle clé dans les achats d'articles de mode effectués en France. Boensch essaie d'y recourir le plus possible, puisque, en raison de l'état de ses affaires proche de la faillite, Gaudoit manque de fonds. Le crédit accordé par les fabricants des articles de mode permet d'effectuer le paiement après leur vente en Russie. « Je suis entièrement de votre avis que les blondes actuelles chez Bonnaire ou Richis à 8 mois de crédit sont très chères et ne peuvent pas rendre. C'est cette latitude de 8 mois qui force d'acheter dans ces maisons »<sup>1398</sup>. En même temps, pour bénéficier du crédit, il faut avoir la réputation d'un honnête homme solvable et avoir de bonnes relations avec le fournisseur. Dans la lettre du 8 décembre 1823, Boensch se flatte « d'être bien vu dans la maison de Bonnaire »<sup>1399</sup>. C'est ce qui lui a permis de bénéficier du crédit pour plus qu'il ne l'ait voulu, « moitié à deux mois, moitié à 6 mois »<sup>1400</sup>. Cependant, selon les informations de Boensch, le crédit est de plus en plus difficile à obtenir en raison de la conjoncture défavorable due à la crise industrielle ayant touché l'ensemble des secteurs textiles en France dans les années 1820<sup>1401</sup>. Dans ces conditions, il essaie de l'avoir « en offrant moitié comptant, moitié à 6 mois »<sup>1402</sup>. Cette solution n'est pas envisageable dans tous les cas, car le paiement est souvent exigé au comptant. Pour cette raison, en 1824, Boensch s'associe avec l'ancien commis de Gaudoit Tourasse<sup>1403</sup>, afin de disposer des fonds plus importants lors des achats sans recours au crédit : « Paris offre en ce moment quelques avantages pour ceux qui ont de l'argent comptant et qui ont des débouchés à l'étranger »<sup>1404</sup>. Boensch a également besoin de liquidités pour payer les petits fournisseurs de marchandises de Normandie qui, à la différence des manufacturiers et négociants puissants, ont peu de capitaux. « Avec les petits commissionnaires de Rouen, Caen dont j'en connais maintenant plusieurs, il faut payer comptant et même ils en vendent pas autrement »<sup>1405</sup>.

Les activités de la maison Gaudoit ne se résument pas uniquement aux exportations de la France vers la Russie, des transactions ponctuelles portant sur l'envoi vers la France de fourrures russes et de châles indiens achetés à la foire internationale de Nijni Novgorod. Ainsi, certaines lettres de Boensch contiennent des prévisions sur la tendance en vogue à

<sup>1398</sup> CIAM, fonds 1740, inv. 1, dossier 1, « Lettre de Boensch du 5 juin 1823 », p. 18

<sup>1399</sup> CIAM, fonds 1740, inv. 1, dossier 1, « Lettre de Boensch du 8 décembre 1823 », p. 60

<sup>1400</sup> *ibid.*, « Lettre de Boensch du 31 juillet 1823 », p. 32

<sup>1401</sup> Bulletin de la société d'encouragement pour l'industrie nationale, Paris, Imprimerie de Madame Huzard, 1821, vol. 10, « Compte rendu des travaux du Conseil d'Administration de la Société d'encouragement, depuis le 19 avril 1820 jusqu'au 18 avril 1821 » p. 93; Francis DÉMIER, *La France du XIX<sup>e</sup> siècle, 1814-1914*, Paris, Éditions du Seuil, 2000; Patrick VERLEY, *L'échelle du monde : essai sur l'industrialisation de l'Occident*, Paris, Gallimard, 1997, p. 243-244

<sup>1402</sup> CIAM, fonds 1740, inv. 1, dossier 1, « Lettre de Boensch du 28 juillet 1823 », p. 30

<sup>1403</sup> CIAM, fonds 1740, inv. 1, dossier 1, « Lettre de 24 avril 1823 », p. 16

<sup>1404</sup> *ibidem*, « Lettre de Boensch de 29 mars 1823 », p. 12

<sup>1405</sup> *ibid.*, « Lettre de Boensch du 5 juin 1823 », p. 18

venir, accompagnées de la demande de chercher des articles à un prix convenable. «Leblanc vint me voir quelquefois et il m'a entretenu d'une spéculation de 10 000 fr à son compte et demi avec moi. Il la regarde comme bonne et je suis de son avis. Elles se portent sur un petit achat de ... Sobel [martre zibeline à poil fin, répandu en Sibérie] qui à ce qu'il prétend s'est vendu à très bas prix à Makarief [nom de la foire de Nijni Novgorod] à cause des troubles de la Turquie. Ici on commence à porter les collets de sobel sur redingotes d'hommes. Il est probable que ce genre prendra tout à fait l'hiver prochain et s'étendra probablement sur la doublure, dites moi ce que vous en pensez»<sup>1406</sup>. Si les fourrures paraissent prometteuses pour la vente à Paris, le marché des châles paraît stagné; dans ces conditions, la clientèle exige les produits exceptionnels à la qualité irréprochable. Boensch a donc de plus de mal à placer les châles importés, ce qui peut s'avérer risqué étant donné le prix non-négligeable de ces articles. «Après avoir bien traîné, sans offre, mes schalls, je me suis décidé à vendre le N 156, 157 et les deux anciens schalls carrés pour 2050 fr. Cela laisse un petit bénéfice. Ce commerce de schalls est maintenant bien rabattu»<sup>1407</sup>.

#### ***10.4 Temporalité du commerce des articles de mode***

La notion du temps est cruciale lorsqu'il s'agit du commerce des marchandises de mode, puisqu'une mode passagère augmente considérablement le risque de manquer les ventes. En effet, lorsque Jean-Baptiste Gaudoit est obligé de se cacher en raison des poursuites de son créancier, il fait le choix d'abandonner ses produits à Moscou: « Je suis forcé d'errer sans pouvoir m'occuper de mes affaires, cela est d'autant plus malheureux que le temps de la vente va s'écouler sans que je puisse en profiter et comme toutes mes marchandises sont de modes, il est possible que tel article se vendrait maintenant 6 roubles ne puisse se placer à 3 roubles dans 3-4 mois »<sup>1408</sup>. Le commerçant ne s'est pas trompé sur les conséquences désastreuses de sa décision pour ses affaires, car le Concordat signé deux mois plus tard, le 13 janvier 1823, témoigne de la « dépréciation énorme »<sup>1409</sup> des marchandises invendues qui a provoqué des pertes considérables.

Afin de saisir le taux de dépréciation du stock de Gaudoit, nous allons croiser deux inventaires, datant du 20 avril 1822 et du 20 avril 1824. Il s'agit d'un stock figé, aucun nouveau objet n'y ayant été intégré pendant deux ans. Le tableau 8.7 ne tient pas compte des

---

<sup>1406</sup> CIAM, fonds 1740, inv. 1, dossier 1, « Lettre de Boensch du 10 mai 1823 », p. 17

<sup>1407</sup> *ibid.*, « Lettre de Boensch du 2 septembre 1823 », p. 36

<sup>1408</sup> CIAM, fonds 1740, inv. 1, dossier 37, « Une lettre à Depleville du 30 novembre/11 décembre 1822 », p. 14

<sup>1409</sup> *ibidem*, dossier 1, « Concordat du 13 janvier 1823 », p. 5

articles pour lesquels les données sont manquantes, à savoir, bourses, aciers, bijouterie, lorgnettes, tabatières, dentelles (coupons), jarretières, éventails estimés à 13 033 fr 47 c, ce qui représente 11% de la valeur totale (120 845 fr 8 c) de l'inventaire de 1822.

Tableau 10.7, *Évolution du stock d'articles de mode de la maison Gaudoit en 1822-1824*<sup>1410</sup>

Type d'article	Valeur inventaire 1822	Valeur inventaire 1824	Effet Vente d'articles			Effet Dépréciation		
			Nb de pièces vendues	Part du stock vendu	Impact sur la valorisation Stock	Valorisation stock 1824 hors dépréciati	Valorisation stock 1824 déprécié	Dépréciation
Agréments	15 229	2 954	798	42%	-5 797	9 432	2 954	69%
Robes	14 767	3 052	142	54%	-4 875	9 892	3 052	69%
Fichus et Châles	12 670	5 420	111	57%	-1 805	10 865	5 420	50%
Peluches	12 042	1 284	548	52%	-7 070	4 972	1 284	74%
Pèlerines	10 499	2 124	6	1%	-150	10 349	2 124	79%
Gazes	7 981	24	2 335	99%	-7 840	141	24	83%
Soieries	5 756	1 726	350	47%	-2 612	3 144	1 726	45%
Fleurs et plumes	4 190	842	163	48%	-1 743	2 447	842	66%
Blondes	3 619	0	911	100%	-3 619	0	0	
Tulles soufflées	3 403	0	2 243	100%	-3 403	0	0	
Cotonnades	3 200	1 600	0	0%	0	3 200	1 600	50%
Fichu et robes de blonde	2 180	0	7	100%	-2 180	0	0	
Rubans	1 860	390	5	11%	-125	1 735	390	78%
Gants et parapluies	1 840	375	46	65%	-1 090	750	375	50%
Baptistes	1 557	868	9	20%	-372	1 185	868	27%
Pailles	1 355	165	293	47%	-697	658	165	75%
Toques et ceintures	1 355	224	5	14%	-200	1 155	224	81%
tulle de coton	1 135	0	29	100%	-1 135	0	0	
Fichus et bonnets en fil	1 010	580	0	0%	0	1 010	580	43%
Fausses blondes	634	0	254	100%	-634	0	0	
Corsages	595	117	0	0%	0	595	117	80%
dentelles de fil	551	0	163	100%	-551	0	0	
fichus fausse blonde	385	120	7	41%	-145	240	120	50%
	<b>107 812</b>	<b>21 865</b>	<b>8 424</b>	<b>66%</b>	<b>-46 042</b>	<b>61 770</b>	<b>21 865</b>	<b>65%</b>

En 1824, la valeur du stock a considérablement diminué sous l'effet des ventes et de la dépréciation, passant de 107 812 fr à 21 865 fr. Gaudoit a donc réussi à écouler 66% des marchandises en sa possession. Parmi celles qui se sont le mieux vendues (100%), se trouvent les gazes, les blondes, les tulles soufflés et de coton, fausses blondes et dentelles de fil, ce qui n'est guère surprenant étant donné que ces étoffes n'ont pas passé de mode. Quant aux cotonnades, pèlerines, rubans, toques et ceintures, corsages, ces articles ont subi le plus de méventes (<15%) en raison des changements importants des tendances en vogue. En effet, malgré tous les efforts employés, Camille Cerlet, une boutiquière pétersbourgeoise, peine à vendre les vieux articles, dont la valeur se monte à 3745 roubles, que Gaudoit lui a confié: « Sachant combien le temps est précieux pour ces sortes d'objets, je m'en suis occupée de

<sup>1410</sup> CIAM, fonds 1740, inv. 1, dossier 39, «Inventaires (1822; 1824), p. 2-20; la base de données voir *infra* annexe 16



suite, toutes les personnes qui font le plus dans cet article ont vu la marchandise. En général, on trouve tous les objets beaucoup trop chers et à moins d'un rabais très conséquent, il n'y a pas d'espoir de vente, ensuite la marchandise n'est pas fraîche. Les toques brodées acier quoique très jolies ne peuvent guère se placer, l'objet étant ici entièrement passé de mode »<sup>1411</sup>.

Des articles de mode faisant partie du stock ont éprouvé une dépréciation significative, de l'ordre de 65 % en moyenne. Parmi ceux qui sont le moins dépréciés, on trouve les soieries, les cotonnades, fichus et châles, baptistes, gants et parapluies, fichus et bonnets de fils, fichus de fausse blonde (<51%). En revanche, le prix des agréments, robes, peluches, pèlerines, gazes, fleurs et plumes, rubans, pailles, toques et ceintures, corsages s'est écroulé (>60% de dépréciation).

Afin d'écouler les marchandises avec le plus de profit, les commerçants doivent impérativement les recevoir avant le début de la « saison », à savoir la période la plus favorable aux ventes<sup>1412</sup>. La première se situe au mois de septembre-octobre, après la saison dite « morte »<sup>1413</sup> d'août, lorsque la noblesse revient de ses vacances à la campagne; la deuxième a lieu autour de Noël, au début de janvier; enfin, la troisième, vers les Pâques, en avril-mai. L'analyse d'un compte courant (avril 1822-avril 1823) de Jean-Baptiste Gaudoit avec un partenaire de taille, Alexandre Demoncey, montre que les volumes des marchandises achetées par ce dernier chez Gaudoit sont réguliers à l'automne, en hiver et au printemps. À l'inverse, en été, on constate une baisse fulgurante des ventes, qui ne représentent que 3% de ventes annuelles.

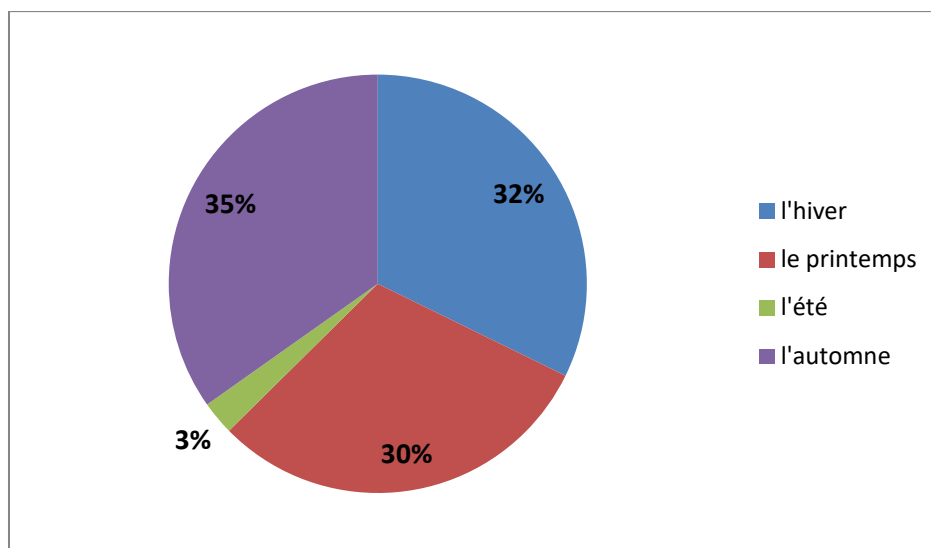
---

<sup>1411</sup> CIAM, fonds 1740, inv. 1, dossier 3, «Lettre de Camille Cercllet du 20 décembre 1823», p. 22

<sup>1412</sup> *ibidem*, dossier 47, «Lettre de Boensch du 13 mai 1824 », p. 18

<sup>1413</sup> Gallica, Journal des dames et des modes, 1821/08/05

Tableau 10.8, Volumes des ventes des marchandises de mode par Gaudoit à Demoncey en fonction des saisons (avril 1822-avril 1823)<sup>1414</sup>



Les fêtes de Noël et de Pâques marquent la fin du carême orthodoxe, durant lequel il est nécessaire de se conformer à l'austérité tant en nourriture qu'en mode de vie, et s'accompagnent de nombreux bals, spectacles et autres divertissements. La demande en articles de mode avant et durant ces périodes festives est alors particulièrement forte. L'objectif principal des commerçants est de ne pas manquer les ventes, et d'envoyer les marchandises « au fur et à mesure des saisons mais toujours beaucoup par avance pour ne pas éprouver du retard »<sup>1415</sup>. Ainsi, le 1<sup>er</sup> décembre 1823, Boensch affirme qu'il est trop tard pour expédier des produits pour les fêtes de Noël, lui qui a l'habitude d'effectuer les envois deux ou trois mois avant la saison. À titre d'exemple, les articles de mode pour les Pâques commencent à être envoyées dans la première huitaine du mois de janvier<sup>1416</sup>.

Les mariages des membres de la famille impériale, les déplacements de la Cour et autres grands événements de la vie des élites russes constituent des temps forts des ventes de la maison Gaudoit. En effet, à l'occasion du mariage du Grand Duc Mikhaïl avec la princesse de Wurtemberg à Saint-Pétersbourg, Boensch conseille à Gaudoit d'y envoyer des robes tulle lamée<sup>1417</sup> dans l'espoir d'une vente prompte. De même, les marchands d'articles de mode d'Odessa attendent avec impatience l'arrivée du compte Voronzov qui, selon leurs prévisions,

<sup>1414</sup> CIAM, fonds 1740, inv. 1, dossier 16, « Comptes de Demoncey (1820-1824) », p. 13-17

<sup>1415</sup> CIAM, fonds 1740, inv. 1, dossier 47, «Lettre de Boensch du 13 mai 1824 », p. 18

<sup>1416</sup> *ibidem*, dossier 1, «Lettre de Boensch du 1 décembre 1823», p. 57

<sup>1417</sup> *ibidem*, dossier 1, «Lettre de Boensch du 31 juillet 1823», p. 32

doit raviver le commerce de leur place<sup>1418</sup>. Enfin, le 7 août 1823, Latreille, un boutiquier moscovite, fait une demande d'approvisionnement en marchandises de mode selon termes suivants: « Nous avons réfléchi Monsieur que votre retour à Moscou ne doit avoir lieu que du 25 au 30 courant, l'empereur devant y arriver le 22 et n'ayant aucune marchandise propre à ces circonstances nous vous prions d'avoir la bonté d'écrire à Madame Demoncey, de nous livrer au moins deux ou 3 cartons de fleurs, ces objets ne pouvant manquer d'aller, pour d'autres articles si vous jugez convenable d'en mettre à notre disposition, vous savez d'avance combien nous vous serons reconnaissants »<sup>1419</sup>. Étant donné que Gaudoit est à la foire de Nijni Novgorod, la gestion des marchandises stockés dans son magasin de Moscou est confiée à la femme de son partenaire commerciale Demoncey.

### *10.5 Le transport des articles de mode*

Pour acheminer les marchandises de mode de France vers la Russie, la maison Gaudoit utilise plusieurs circuits qu'elle fait varier régulièrement afin d'optimiser les frais de transport. En premier lieu, il s'agit de la voie Rouen-Saint-Pétersbourg<sup>1420</sup>, à laquelle Pierre Boensch a recours pour expédier les caisses, mais également les petits paquets, confiés aux capitaines des navires<sup>1421</sup> et aux connaissances qui s'appêtent à partir en Russie. Les marchandises sont aussi expédiées de Rouen à la capitale russe via Lübeck, pour augmenter la fréquence d'envois. L'avantage de l'escale dans cette ville hanséatique consiste à ce qu'en cas de problèmes de navigation<sup>1422</sup> ou autres, les partenaires lübeckois de Gaudoit ont la possibilité d'expédier les articles de mode sur le port prussien de Memel. « La caisse 35 expédié sur Lübeck remplit à peu près ce que vous me dites à son égard, mais je viens de recevoir une lettre de Lübeck par laquelle on me mande qu'on ne peut encore rien fixer sur l'expédition, les capitaines pris d'une panique à cause des mesures sévères et nouvelles que j'ignore ne veulent pas s'en charger en ce moment...mon intention est de leur écrire que s'ils ne prévoient pas d'expédier promptement, d'envoyer sur Memel »<sup>1423</sup>. Gaudoit recourt donc à la voie de Memel en cas d'incertitude sur la réussite de l'affranchissement et le retrait des marchandises par ses partenaires à la douane de Saint-Pétersbourg. En effet, la période de

---

<sup>1418</sup> *ibidem*, dossier 45, «Lettre d'Aclocque du 17 juillet 1823 », p. 32

<sup>1419</sup> CIAM, fonds 1740, inv. 1, dossier 5, « Lettre de Latreille du 7 août 1823», p. 17

<sup>1420</sup> CIAM, fonds 1740, inv. 1, dossier 47, «Lettre de Boensch et Tourasse du 1 août 1824», p. 29

<sup>1421</sup> *ibidem*, dossier 1, «Lettre de Boensch du 8 décembre 1823», p. 60

<sup>1422</sup> *ibidem*, dossier 47, «Lettre de Boensch du 15 novembre 1824», p. 49

<sup>1423</sup> *ibidem*, dossier 47, «Lettre de Boensch du 8 avril 1824 », p. 15

1822-1825 est marquée par les changements importants du tarif russe<sup>1424</sup>, qui est souvent qualifié d'inintelligible dans la documentation de Gaudoit<sup>1425</sup>. Il arrive donc souvent que l'acheteur parisien envoie des marchandises sans être sûr qu'elles soient autorisées à l'importation. Ainsi, le « tarif d'admission l'admet [la laine de mérinos] en une seule couleur et celui de prohibition porte mérinos et toutes sortes prohibés, d'après cela je suis dans l'incertitude sur la note de votre lettre et je crains que vous n'ayez consulté le premier sans ouvrir l'autre, c'est ainsi que je fus pris par mes chapeaux de sparterie, pour plus de certitude je les enverrai à Lübeck avec des instructions détaillées »<sup>1426</sup>. Par conséquent, Boensch préfère envoyer des articles ambigus par la voie Rouen-Lübeck-Memel-Moscou. Ainsi, à l'automne 1823, avant d'expédier une caisse contenant un article «dangereux», Boensch demande aux commissionnaires lübeckois Ganslandt et compagnie s'ils acceptent de prendre le risque de l'envoyer à Saint-Pétersbourg en échange d'une prime; en cas de refus, Boensch donne l'ordre de la réexpédier à M. Arons, un partenaire de Memel<sup>1427</sup>. Memel se situe à proximité de la douane frontalière russe de Polanguen moins exigeante et sévère que celle de la capitale, selon la correspondance de Boensch<sup>1428</sup>. Cependant, les expéditions par Polanguen restent occasionnelles, notamment en raison du statut de la douane de la seconde classe qui perçoit les droits d'entrée sur un nombre limité de marchandises dont la plupart des articles de mode sont exclus par le Tarif de 1822. Les articles plombés à Polanguen sont donc envoyés à Saint-Pétersbourg ou une autre douane de première classe dite d'entrepôt, afin d'y être affranchis<sup>1429</sup>. En conséquence, la taille de la douane est très réduite, car ses effectifs sont très inférieurs (23 agents douaniers) par rapport à ceux de Saint-Pétersbourg (535 agents)<sup>1430</sup>. Dans l'une de ses lettres, le correspondant de Gaudoit affirme que si les informations sur l'élargissement futur de la douane de Polangen sont vraies, leur commerce en profitera, car leur expéditions seront plus promptes et régulières<sup>1431</sup>.

À Saint-Pétersbourg, les commissionnaires de la maison Gaudoit se chargent de la réception des marchandises importées de France et de leur réexpédition vers Moscou. Ainsi,

<sup>1424</sup> sur cette question, voir *supra* chapitre 2, p. 75-76

<sup>1425</sup> CIAM, fonds 1740, inv. 1, dossier 1, «Lettre de Boensch du 28 juillet 1823», p. 30

<sup>1426</sup> CIAM, fonds 1740, inv. 1, dossier 47, «Lettre de Boensch du 26 août 1824», p. 33

<sup>1427</sup> CIAM, fonds 1740, inv. 1, dossier 1, «Lettre de Boensch du 15 septembre 1823», p. 39

<sup>1428</sup> *ibidem*, «Lettre de Boensch du 5 octobre 1823», p. 45

<sup>1429</sup> *Tarif général des droits d'entrée et de sortie payables aux douanes de terre payables aux douanes de terre et de mer de l'Empire de Russie*, Saint Pétersbourg, Imprimerie de Pluchart, 1822, p. 207-208

<sup>1430</sup> D. RADAYDE, «Razvitie tamožennoj sistemy Rossii po evropejsloj granice v 1811-1819 gg/L'évolution du système douanier de la Russie à la frontière occidentale en 1811-1819», *Učenyje zapiski tavričeskogo nacional'nogo universiteta imeni V.I.Vernadskogo*, Vol. 25(64), 2012, N°2, p. 353

<sup>1431</sup> CIAM, fonds 1740, inv. 1, dossier 47, «Lettre de Boensch du 21 octobre 1824», p. 46

le 25 juillet 1825, un commerçant pétersbourgeois Wachter annonce le départ en diligence d'une caisse renfermant les gazes et les châles « en 10 jours à raison de 5 roubles par poud » à l'adresse de Gaudoit<sup>1432</sup>. Selon une autre lettre, une caisse renfermant 10 pièces de laine mérinos devait être acheminée de Saint-Pétersbourg à Moscou par Nikita Poročovoy « en 10 jours à raison de 3 roubles par poud »<sup>1433</sup>, ce qui signifie que le transport des marchandises par un voiturier indépendant revient moins cher que par la voiture publique.

Les circuits terrestres sont également utilisés pour l'acheminement des articles de mode entre la France et la Russie. Les petits paquets sont ainsi envoyés par les routes de la poste avec chaque courrier qui part, selon la correspondance commerciale entre Gaudoit et Boensch<sup>1434</sup>. Aussi, les colis de petite taille sont expédiés par l'ambassade, avec le courrier diplomatique, cette voie est appelée « extraordinaire »<sup>1435</sup>, car y recourir reste rares<sup>1436</sup>. Somme toute, les commerçants profitent de toute occasion, de tout départ<sup>1437</sup> de leurs confrères vers la Russie pour envoyer les marchandises vers ce pays le plus régulièrement possible. Les expéditions fréquentes permettent, entre autres, d'acheminer les produits commandés chez les fabricants français au fur et à mesure qu'ils arrivent chez le commissionnaire parisien.

Si la plupart du temps le transport est assuré par un tiers, parfois les marchands organisent des voyages pendant lesquels ils accompagnent une partie importante d'articles de mode. À titre d'exemple, le 22 mars 1823, Boensch arrive à Varsovie pour transmettre les marchandises au partenaire de Gaudoit arrivé dans cette ville dans la voiture pour récupérer ces dernières et répartir à Moscou<sup>1438</sup>. De même, selon une lettre de voiture datant du 30 mars 1821, Pierre Boensch, chargé du transport à Moscou de 3 caisses renfermant les gazes, fichus, étoffes de soie, rubans et autres articles de mode, se dirige de la douane de Varsovie vers celle de Brest-Litovsk<sup>1439</sup>. Cependant, le voyage en voiture privée ou en diligence s'avère souvent dangereux, car les accidents sont fréquents en raison des intempéries, du mauvais état des routes, du brigandage, des défaillances des hommes, des véhicules et des chevaux. En 1827, 4 000 diligences des messageries royales s'abîment dans les fossés, faisant plus d'un millier

---

<sup>1432</sup> *ibidem*, dossier 2, « Lettre de Wachter du 27 juillet 1825 », p. 84

<sup>1433</sup> CIAM, fonds 1740, inv. 1, dossier 2, « Lettre de Waltz N° 46 », p. 77

<sup>1434</sup> *ibid.*, dossier 1, « Lettre de Boensch du 31 juillet 1823 », p. 32

<sup>1435</sup> *ibidem*

<sup>1436</sup> CIAM, fonds 1740, inv. 1, dossier 1, « Lettre de Boensch du 4 septembre 1823 », p. 37

<sup>1437</sup> *ibidem*, « Lettre de Boensch du 22 mars 1823 », p. 11

<sup>1438</sup> *ibidem*, p. 10

<sup>1439</sup> *ibid.*, dossier 12, « Lettre de voiture du 30 mars 1821 », p. 1

de morts<sup>1440</sup>. C'est l'une des raisons pour laquelle les commerçants ne sont pas disposés à partir régulièrement en voyage<sup>1441</sup>. Par conséquent, les transporteurs juifs sont régulièrement sollicités pour effectuer l'acheminement des marchandises<sup>1442</sup>. D'après le contrat datant du 28 novembre 1820, les habitants de la ville de Brest Chmul Gdamovitch Kioselski et Iosel Baroukhovitch ont donné la parole de transporter à la ville de Moscou, sur leurs propres chevaux et voitures, 34 caisses contenant « des étoffes de soie et de mi-soie et autres marchandises dont le poids brut est de 131 pouds 14 founts ». Les voituriers juifs ont pris l'obligation de livrer les articles, « sans pertes et sans que ces derniers prennent l'eau » le 18 décembre au plus tard, à raison de 8 roubles d'assignation par poud, le retard est sévèrement pénalisé, puisque 50 kopecks sont déduits par jour et par poud<sup>1443</sup>. Le contrat, signé en hébreux, contient également la promesse de « surveiller bien les marchandises, le jour et la nuit, de protéger celles-ci, de ne pas s'arrêter dans les auberges, et en cas d'accident, de réparer les pertes par la vente des chevaux, voitures et autres biens »<sup>1444</sup>.

La correspondance de Gaudoit ne mentionne que les étapes importantes des itinéraires terrestres empruntés par les voituriers transportant les articles de mode de la France vers la Russie: Paris-Leipzig-Varsovie-Brest-Moscou. Une note sur le trajet Moscou-Paris, retrouvée parmi les documents du commerçant, fournit des détails supplémentaires. Les routes indiquées sont celles de la poste<sup>1445</sup> : de Moscou à la frontière de Pologne, il fallait passer par Mojaysk, Viazma, Smolensk, Orcha, Minsk, Slonim, Brest-Litovsk. Ensuite, après avoir traversé la Pologne et la Prusse par Varsovie, Rawa, Kerpen, Breslau, les voyageurs arrivaient à Dresde, ensuite, via Leipzig, Erfurt, Francfort, Sarrebruck, à la douane française de Forbach<sup>1446</sup>. Une autre voie, celle du nord, par Riga, Königsberg, Dantzig est réputée d'être utilisée par les ambassadeurs, voyageurs, mais aussi pour le courrier diplomatique et

---

<sup>1440</sup> Paul-Marie DUVAL, Jean HUBERT, Georges LIVET, Louis TRENARD, Roger COQUAND (dir.), *Les routes de France depuis les origines jusqu'à nos jours*, Paris, Association pour la diffusion de la pensée française, 1959, p. 123.

<sup>1441</sup> *ibid.*, dossier 1, «Lettre de Boensch du 31 juillet 1823», p. 33

<sup>1442</sup> *ibid.*, dossier 12, «Lettres de voitures 1820-1821», p. 1-17

<sup>1443</sup> CIAM, fonds 1740, inv. 1, dossier 12, «Lettre de voiture du 28 novembre 1820 », p. 17

<sup>1444</sup> *ibidem*

<sup>1445</sup> *Poštovyj dorozhnik ili opisanie vseh počtovih dorog Rossijskoj imperii, carstva pol'skogo i drugih prisoedinennyh oblastey/Itinéraire de poste ou la description de toutes les routes postales de l'Empire russe*, du Royaume de Pologne et autres nouvelles régions, Saint-Pétersbourg, Imprimerie du Département de Médecine du Ministère des affaires intérieures, 1824, p. 25-26; Livre de postes, ou état général des postes du Royaume de France, suivi de la carte géométrique des routes desservies en poste avec désignation des relais et des distances : pour l'an 1825, Paris, Imprimerie royale, 1825, p. 147-148

<sup>1446</sup> CIAM, fonds 1740, inv. 1, dossier 32, «Note itinéraire de Moscou à Paris, sans date», p. 2

commercial<sup>1447</sup>. Longeant la côte sud de la mer Baltique, cet itinéraire est également suivi par les voituriers transportant les articles de mode. Selon un projet de Jean-Baptiste Gaudoit, son partenaire devait emprunter ce chemin de Moscou jusqu'à Berlin<sup>1448</sup>, récupérer dans cette ville les marchandises transportées de Paris par l'acheteur Pierre Boensch et repartir vers la Russie par la même voie. Qualifiée d'« accélérée »<sup>1449</sup> par les commerçants, elle est perturbée<sup>1450</sup> par le temps extraordinaire et la rupture d'un pont à Riga<sup>1451</sup>. Par conséquent, Boensch conseille à Gaudoit le retour de Berlin, par Brelau et Varsovie, car, selon lui, « la route de Polangen [celle du Nord, par Riga] ne va pas s'améliorer sitôt »<sup>1452</sup>.

La maison de Gaudoit doit constamment s'adapter à la lenteur des transports de l'époque qui peut s'avérer préjudiciable au commerce des articles de mode: « On ne fait de bons bénéfices que par la promptitude de porter les nouveautés et des moments qu'elles paraissent et l'arrivée par voie ordinaire, la saison est passée ou qu'il en a déjà paru qui ne laissent plus de bénéfice »<sup>1453</sup>. Pour acheminer les marchandises de la France vers la Russie par les routes terrestres, par des voituriers indépendants qui ne relayent pas, il faut compter jusqu'à 51 jours<sup>1454</sup>. Ce délai peut cependant se rallonger car les routes russes sont souvent impraticables en raison du climat rude. La durée de transport par mer, de Rouen à la capitale russe, est de 21 jours minimum, sans compter le trajet Paris-Rouen et Saint-Pétersbourg-Moscou. Ce qui signifie qu'il fallait prévoir plus d'un mois pour acheminer les marchandises jusqu'à la destination finale. Les risques liés tant au transport maritime que terrestre sont nombreux, à commencer par la dégradation de la qualité à la suite d'avaries, jusqu'à la perte des articles. « Votre lettre m'a été remise hier, elle m'annonce ce que Bollogniel m'avait écrit, la perte définitive d'un paquet »<sup>1455</sup>, écrit Boensch à Gaudoit dans une missive du 4 mai 1824. Aussi, la crue de Newa à Saint-Pétersbourg, qui a eu lieu le 7 novembre 1824, a causé de nombreux dégâts aux marchandises en cours d'expédition<sup>1456</sup>. Pour limiter les risques, la stratégie des commerçants consiste à faire des envois réguliers par différents navires, particuliers et voitures. Le recours aux différents modes de transport permet également

---

<sup>1447</sup> Viktor ZAKHAROV, *Zapadnoevropejskie kupci v Rossii. Epoha Petra I/ Les marchands de l'Europe occidentale en Russie. L'époque de Pierre le Grand/*, Moscou, ROSSPEN, 1996, p. 100-101

<sup>1448</sup> CIAM, fonds 1740, inv. 1, dossier 47, « Lettre de Boensch du 18 novembre 1824 », p. 48

<sup>1449</sup> *ibidem*, « Lettre de Boensch et Tourasse du 9 décembre 1824 », p. 51

<sup>1450</sup> *ibidem*, dossier 47, « Lettre de Boensch du 18 novembre 1824 », p. 48

<sup>1451</sup> *ibidem*, « Lettre de Boensch du 8 avril 1824 », p. 15

<sup>1452</sup> *ibidem*, « Lettre de Boensch du 18 novembre 1824 », p. 48

<sup>1453</sup> CIAM, fonds 1740, inv. 1, dossier 1, « Lettre de Boensch du 13 octobre 1823 », p. 47

<sup>1454</sup> sur ce point, voir *supra*, chapitre 8, p. 276

<sup>1455</sup> CIAM, fonds 1740, inv. 1, dossier 47, « Lettre de Boensch du 20 avril 1824 », p. 16

<sup>1456</sup> *ibidem*, « Lettre de Boensch du 9 décembre 1824 », p. 52

d'optimiser les frais d'acheminement en fonction des volumes des marchandises. En effet, si le transport de petits paquets confiés aux connaissances ne revient jamais cher, celui de plusieurs caisses pesantes de Paris à Moscou nécessite en moyenne 14 roubles par poud<sup>1457</sup>. Estimer le coût d'acheminement des articles de mode par la voie maritime est encore plus difficile car les frais de transport indiqués dans les factures comprennent aussi le prix de l'emballage et des droits de douane.

Les articles de mode sont transportés en caisses ou en paquets en papier cacheté<sup>1458</sup>. Ces derniers sont notamment utilisés pour les objets légers de petit volume et poids, comme les rubans, les fichus<sup>1459</sup>. La taille des paquets était petite, pour pouvoir les mettre dans les poches des voyageurs, qui représentaient à l'époque un accessoire séparé du vêtement, à savoir une paire de sacs reliés par un cordon fixé autour de la taille. Pour réduire les frais de transport en diminuant le volume des paquets<sup>1460</sup>, les commerçants tendent à les « presser ». Lorsque Boensch est obligé de le faire, il conseille à Gaudoit de repasser faiblement les marchandises, en l'occurrence, les fichus, s'il en reçoit avec des faux plis<sup>1461</sup>. Les articles volumineux et fragiles, tels les bouquets de fleurs artificielles, les chapeaux<sup>1462</sup>, les gazes soufflées<sup>1463</sup>, sont transportés en caisses, après avoir été emballés en carton pour éviter la déformation. Parfois, pour alléger le poids de l'emballage, les cartons sont retirés, Boensch envoie ainsi les blondes à Gaudoit en conseillant de les remettre dans les cartons. Le travail est certes très minutieux, dit-il, mais « la blonde reprend une autre mine, plus d'éclat et de blancheur, qu'elle perd pour ainsi dire entassé comme elle est »<sup>1464</sup>. Enfin, pour protéger la caisse contre les chocs lors du transport en voiture, des nattes sont utilisées. En effet, selon une lettre des commissionnaires pétersbourgeois Geiger et Consolat, « la caisse PB numéro 25 d'envoi de M Boensch de Paris nous a été délivrée aujourd'hui par la douane et nous l'avons tout de suite fait emballer en quatre bonnes nattes pour la remettre à un podryadschik [entrepreneur de voiture privée] qui a justement une bonne occasion pour voiture accélérée»<sup>1465</sup>.

---

<sup>1457</sup> *ibid.*, dossier 12, « Lettre de voiture du 28 novembre 1820 », p. 17; dossier 2, p. 77

<sup>1458</sup> *ibid.*, dossier 9, « Lettre de Frackmann du 6 décembre 1822 », p. 17

<sup>1459</sup> *ibid.*, dossier 1, « Lettre de Boensch du 31 juillet 1823 », p. 32

<sup>1460</sup> CIAM, fonds 1740, inv. 1, dossier 47, « Lettre de Boensch du 1 août 1824 », p. 28

<sup>1461</sup> *ibid.*

<sup>1462</sup> CIAM, fonds 1740, inv. 1, dossier 47, « Lettre de Boensch du 13 mai 1824 », p. 18

<sup>1463</sup> *ibidem*, dossier 9, « Lettre de Frackmann du 6 décembre 1822 », p. 17

<sup>1464</sup> CIAM, fonds 1740, inv. 1, dossier 47, « Lettre de Boensch du 1 août 1824 », p. 28

<sup>1465</sup> *ibidem*, dossier 4, « Lettre de Geiger et Consolat du 25 décembre 1823 », p. 17



## *10.6 Modes de distribution d'articles de mode sur le marché russe*

L'analyse du réseau de la maison Gaudoit a montré que celle-ci occupe une position intermédiaire entre les fabricants français et les détaillants russes. Ces derniers font également des voyages en France pour s'approvisionner en articles de mode<sup>1466</sup>, mais la rareté de ces déplacements ne permet pas d'alimenter le stock des boutiques au cours de l'année. Il est donc plus pratique de faire appel aux grossistes intermédiaires dont fait partie la maison Gaudoit. Nous avons compté au moins 46 boutiquiers qui effectuent des transactions commerciales avec Jean-Baptiste Gaudoit durant la période de 1820 à 1825. Ils sont installés principalement à Moscou, mais aussi à Saint-Pétersbourg, Koursk, Saratov, Voronej, Odessa, Kharkoff. Environ 87 % des boutiquiers identifiés sont d'origine française, les partenaires russes sont peu nombreux (13 %). Une grande partie des marchands qui commercialisent les articles de mode fournis par Gaudoit sont des hommes (83 %), les femmes représentent la minorité (17%). Parmi les types de distribution, le commerçant a l'habitude de recourir aux ventes pour le compte de l'acheteur, et aux ventes par consignation. Dans le premier cas, un boutiquier achète des marchandises au comptant ou à crédit, et, par conséquent, risque d'essuyer des pertes si les ventes sont mauvaises. Dans le deuxième cas, Gaudoit confie ses articles à un détaillant, qui les vend en échange d'une commission. Le boutiquier a aussi le droit de renvoyer le stock consigné invendu sans aucune obligation de sa part. Les partenaires de Gaudoit tendent à choisir la vente pour leur compte lorsqu'ils font face à une demande élevée sur un article, or ils ont sûr de pouvoir l'écouler dans les délais les plus courts. « Comme j'ai besoin de quelques pièces de blondes dans le genre de celle que je vous ai achetée, est-ce que vous est possible d'envoyer un petit assortiment, je m'en chargerai pour mon compte »<sup>1467</sup>, écrit un boutiquier de Koursk Cherot à Gaudoit dans une lettre du 21 novembre 1822. D'autre part, les marchandises passées de mode sont souvent vendues en consignation, car les boutiquiers ne prennent pas le risque d'investir dans les articles sur lesquels la demande est quasi inexistante. Le 27 juin 1824, la marchande des modes Cercllet n'hésite pas à renvoyer les articles démodés consignés par Gaudoit. « Je vous ai renvoyé toutes les marchandises que j'avais de vous. Après vérification vous avez dû trouver le contenu exactement conforme à votre facture à l'exception d'une robe que j'ai vendu au prix facture de 225 roubles. J'en déduis ma commission, réexpédition, emballage, port de lettres, fret et magasinage 25 »<sup>1468</sup>. Il

---

<sup>1466</sup> Bibliothèque historique publique d'Etat de Russie, Moskovskie Vedomosti, 7/05/1821, p. 1103, 14/05/1821, p. 1128, 1228

<sup>1467</sup> CIAM, fonds 1740, inv. 1, dossier 3, « Lettre de Cherot du 21 novembre 1822 », p. 35

<sup>1468</sup> CIAM, fonds 1740, inv. 1, dossier 3, « Lettre de Camille Cercllet du 27 juin 1824 », p. 21

en résulte que les ventes en consignation des vieux stocks ne rapportent pas gros en raison des frais élevés.

Étant donné que la documentation comptable de Jean-Baptiste Gaudoit est lacunaire, il nous est impossible d'estimer le montant des transactions avec chaque boutiquier russe en 1800-1825. Le fond contient cependant un extrait du livre-journal intitulé « affaires de Russie » qui permet d'avoir une idée des ventes du commerçant du 16 février au 5 mai 1820. Durant cette période, Gaudoit a écoulé des marchandises pour une somme de 85 419 roubles 22 kopecks<sup>1469</sup>. Le total des achats de 10 marchands (52,6 %) varie entre 1 000 et 10 000 roubles, celui de 7 commerçants (36,8 %) est inférieur à 1000 roubles. Deux partenaires, Demoncey et Sokoloff (10,5 %) acquièrent des articles de mode pour des sommes supérieures à 10 000 roubles, à savoir, 19 089 et 22 620 roubles respectivement<sup>1470</sup>. Le total d'achats moyen, hors ceux au comptant, est de 4 496 roubles sur la période.

Les ventes au comptant sont peu importantes (5,96 %), puisqu'une grande partie des règlements s'effectuent par le biais des effets de commerce permettant d'éviter le recours aux liquidités, très coûteux et risqué (Tableau 8.9). Les détaillants russes se servent notamment du billet à ordre (28,3%), qui suppose le paiement à la date d'échéance indiquée et ne met en rapport que deux personnes, l'émetteur et le bénéficiaire. Pour s'acquitter de leurs dettes envers Jean-Baptiste Gaudoit, les boutiquiers utilisent le plus souvent les lettres de change (65,5 %). Il existe deux possibilités de régler la dette par le biais de la lettre de change, par traites ou par remises. Comme l'explique A. Bartolomei, le débiteur peut payer « soit en acceptant les traites de son créancier, à savoir en honorant les lettres de changes que celui-ci tirera sur lui (paiement par traites), soit en lui faisant des remises, c'est-à-dire en endossant des lettres de change au bénéfice de ce dernier (paiement par remises) »<sup>1471</sup>. Les partenaires russes de Gaudoit utilisent essentiellement le règlement par remises, comme en témoignent les écritures de son livre-journal. À titre d'exemple, le 14 mars 1820, le commerçant note dans la rubrique « avoir » : « M Sakaloff sa remise en assignat 915 »<sup>1472</sup>. Ces opérations s'effectuent par l'intermédiaire de la banque, qui occupe une place centrale sur le marché des effets de

---

<sup>1469</sup> *ibidem*, dossier 35, «Relevé nominal et arrêté des comptes au 5 mai 1820» p. 15; 1 roubles de banque est équivalent à 1 franc

<sup>1470</sup> *ibid.*

<sup>1471</sup> Arnaud BARTOLOMEI, « Paiements commerciaux et profits bancaires : les usages de la lettre de change (1780-1820) », *Rives méditerranéennes*, 27/2007, p. 109-127

<sup>1472</sup> CIAM, fonds 1740, inv. 1, dossier 35, «Affaires de Russie, 1820», p. 9

commerce<sup>1473</sup>. Moyennant une commission, elle gère les transferts de fonds de ses clients. De même, Gaudoit se sert du paiement par remises, pour rembourser ses créanciers parisiens. La banque de Saint-Pétersbourg Geiger et Consolat gère régulièrement ses transactions, soit en acceptant des traites, soit en encaissant des remises pour son compte. Il est à noter que le papier sur Paris est facile à trouver sur le marché russe étant donné que la balance de la Russie avec la France est positive. « Depuis nous est parvenue la votre du 16 octobre renfermant un mandat de 8000 roubles s/Michel Gilvin, nous avons suivi vos dispositions en remettant tout de suite à Mr Boensch et Tourasse 8000 roubles 100  $\frac{1}{4}$  3 mois d/a Steilitz s/de Rothchild dont ci-joint la seconde »<sup>1474</sup>, écrit le banquier de Saint-Pétersbourg dans une lettre du 23 octobre 1824 adressée à Jean-Baptiste Gaudoit. Dans ce cas, nous avons affaire à une double remise, la première est faite par un de ses débiteurs qui a endossé une lettre de change tiré sur M. Gilvin au bénéfice de Gaudoit. La seconde remise est effectuée lorsque Gaudoit a transmis la somme de l'effet de commerce dont il est bénéficiaire sur le compte de son créancier français Boensch pour régler les marchandises fournies par ce dernier.

Le boutiquier moscovite Demoncey est l'un des rares partenaires avec qui Gaudoit pratique les opérations de compensation de compte à compte. Ceci est assurément lié aux rapports particuliers de deux commerçants, permettant l'existence de la balance commerciale équilibrée. Gaudoit a un statut de locataire dans la maison de Demoncey, dans la rue appelée Pont des Maréchaux, où abondent les boutiques françaises. De fait, en échange des marchandises de mode, Demoncey lui accorde de nombreux services, dont le paiement du loyer et du salaire de son domestique, le transport des produits aux foires, le port des lettres<sup>1475</sup>. Cependant, ces services ne sont pas suffisantes pour régler les sommes importantes des marchandises fournies, Demoncey est donc obligé aussi d'avoir recours à d'autres modes de paiement tels que lettres de changes.

---

<sup>1473</sup> Charles CARRIÈRE, Michel COURDURIÉ, Marcel GUSTATZ, René SQUARZONI, *Banque et capitalisme commercial. La lettre de change au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Marseille, Institut historique de Provence, 1976; Jean BOUCHARY, *Le marché des changes à Paris à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (1778-1800)*, Paris, P. Hartmann, 1937; Guy ANTONETTI, *Une maison de banque à Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle. Greffulhe Montz et Cie (1789-1793)*, Paris, Éditions Cujas, 1963

<sup>1474</sup> CIAM, fonds 1740, inv. 1, dossier 4, «Lettre de Geiger et Consolat du 23 octobre 1824», p. 1

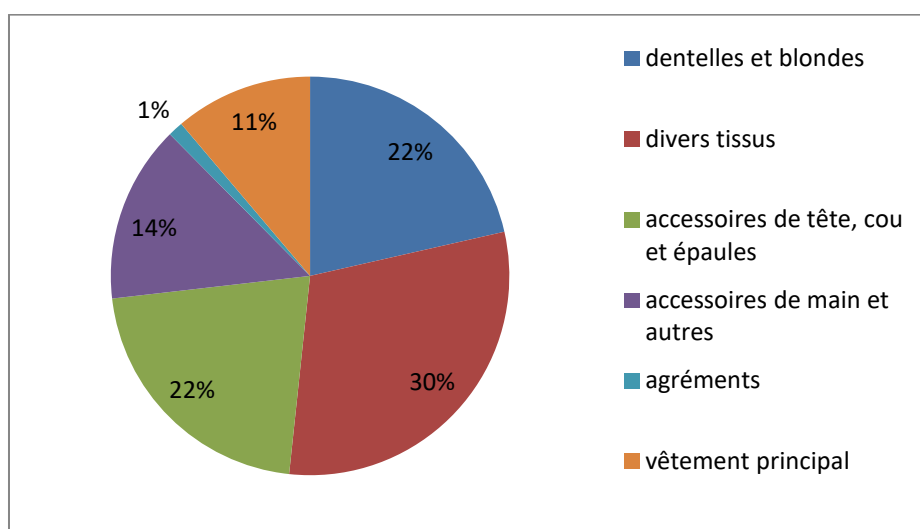
<sup>1475</sup> CIAM, fonds 1740, inv. 1, dossier 16, dossier 16, « Monsieur Gaudoit son compte courant avec Alexandre Demoncey (1822-1823) », p. 13

Tableau 10.9, *Types d'opérations de compensation utilisés par les partenaires russes de la maison Gaudoit*<sup>1476</sup>

mode de règlement	valeur, en roubles assign.	%
remise en assignation/or	52415,27	65,5
billet à ordre	22681	28,3
compensation de compte à compte	208	0,26
au comptant	4770,85	5,96
total	80075,12	100

Parmi les produits vendus par la maison Gaudoit aux partenaires russes du 16 février au 5 mai, les tissus divers, dont les étoffes de soie, tulles, toiles de coton occupent la place la plus importante (30 %); ils sont suivis par les dentelles et blondes (22 %) et accessoires de tête, de cou et des épaules (22 %), tels les fichus, châles, bonnets ou écharpes. D'autres accessoires, comme ceux de main, le vêtement principal, les agréments jouent un rôle secondaire dans les ventes de Gaudoit, avec 14 %, 11 % et 1 % respectivement.

Graphique 10.10, *Types d'articles de mode vendus par Gaudoit en Russie du 16 février au 5 mai 1820*<sup>1477</sup>



<sup>1476</sup> CIAM, fonds 1740, inv. 1, dossier 35, «Affaires de Russie, 1820», p. 2-15

<sup>1477</sup> *ibidem*

### 10.6.1 Les foires, des lieux incontournables de la distribution d'articles de mode?

La fréquentation des foires, notamment celles de Nijni Novgorod (Nijegorodskaya), Kursk (Korennaya), Romny, Novoherkassk, (carte 8.11) représente un autre mode de distribution des articles de mode en Russie par la maison Gaudoit. La foire Nijegorodskaya, lieu de rencontre des négociants de tous les coins du monde, constitue un événement incontournable dans le commerce des articles de mode des marchands de Moscou, comme le note un marchand Latreille, le 14 août 1823, « tous les messieurs [boutiquiers] sont à Nijni»<sup>1478</sup>, y compris Gaudoit qui y occupe une place dans la lignée des mode<sup>1479</sup>. Si le commerçant est dans l'impossibilité de se rendre à la foire, il a l'habitude de confier ses marchandises à un partenaire commercial, ou un commis. En effet, dans sa lettre du 17 août 1824, le marchand Dufour informe Jean-Baptiste Gaudoit de la vente à Nijni Novgorod, pour le compte de ce dernier, des pèlerines troutrous à 14 roubles 80 kopecks, de 3 mouchoirs mérinos imprimés, pour la somme de 60 roubles, des collets plats et autres articles<sup>1480</sup>. Cependant, selon les témoignages fournis par les marchands de mode de Moscou, les foires en 1822-1825, ont été particulièrement mauvaises pour les affaires<sup>1481</sup>. Le marché russe est saturé de produits manufacturés d'importation concurrencés par les produits russes, en particulier des tissus de bonne qualité, selon un rapport consulaire de 1823<sup>1482</sup>. L'offre semble être plus importante que la demande, car les boutiquiers français spécialisés dans le commerce des articles de mode sont nombreux à fréquenter les foires russes. « J'ai été grandement trompé dans mon attente, je suis arrivé ici en comptant pouvoir régler le prix des marchandises pendant la foire...[j'avais] pour concurrent M Cherot et Mme du Heuze de Kursk et de plus Mme Somes de Varronège qui ont à qui mieux donné un rabais »<sup>1483</sup>, écrit le marchand Goureau le 6 octobre 1822 pour expliquer le faible chiffre d'affaire lors de la foire de Novoherkassk. De plus, les clients éprouvent des retards à honorer leur dettes<sup>1484</sup>. En effet, les marchands français des modes se plaignent régulièrement des rentrées très lentes. « Les circonstances difficiles ayant empêché les seigneurs de pouvoir me payer les leçons mêmes échues depuis longtemps, je me suis trouvée dans l'impossibilité de vous remettre les

---

<sup>1478</sup> CIAM, fonds 1740, inv. 1, dossier 5, «Lettre de Latreille du 14 août 1823», p. 18

<sup>1479</sup> *ibidem*

<sup>1480</sup> *ibid.*, dossier 29, «Lettre de Dufour du 17 août 1824», p. 31

<sup>1481</sup> *ibid.*, dossier 10, «Lettre d'Armand du 4 juin 1825», p. 2

<sup>1482</sup> Archives du Ministère des Affaires étrangères, Mémoires et Document, Russie, microfilm 18047, «Rapport consulaire de 1823», f° 60

<sup>1483</sup> CIAM, fonds 1740, inv. 1, dossier 6, «Lettre de Goureau du 6 octobre 1822», p. 22

<sup>1484</sup> *ibid.*, dossier 3, «Lettre de Grandjean du 28 août 1825», p. 2, «Lettre de Caravel du 3 novembre 1824» p. 4, dossier 47, «Lettre de Boensch du 16 août 1824», p. 32

acomptes que je vous ai pris fin novembre», écrit une boutiquière de Kharkoff le 3 novembre 1824.

Les marchands de mode de différentes villes ont l'habitude d'écouler les restes des marchandises de la saison durant les foires, à titre d'exemple, une débitrice de Gaudoit, la Veuve Goureau, en 1822-1823, se rend aux foires de « Karennoe, Krementschouk, Romna, Kharkoff, Rostof, Tcherkassk, Touganrog»<sup>1485</sup>. Étant donné que Gaudoit approvisionne régulièrement sa boutique en articles de mode, il est fort probable que ses marchandises y soient distribuées. Les commerçants et leurs commis ont la possibilité de fréquenter de nombreuses foires au cours de l'année en raison de l'existence de chaînes (ou cercles) de foires décrites par Boris Mironov<sup>1486</sup>. Celles-ci étaient composées de foires qui se succédaient d'après un ordre établi par les autorités russes qui adaptaient les dates et la durée permettant aux marchands de transporter leurs marchandises d'une foire à l'autre. Gaudoit et ses partenaires fréquentent essentiellement les foires des régions centrales (Nijni Novgorod), de la Petite Russie (Romna, Kursk) et de la Nouvelle Russie (Rostov, Taganrog), qui se caractérisent par une grande densité de la population. Ces foires ont lieu en été (de juin à septembre), lorsque les ventes en boutiques de Moscou et de Saint-Pétersbourg sont moins importantes. Les boutiquiers disposent donc de plus de temps pour parcourir les foires de la Russie et revenir vers le début de la saison d'automne. Certes, ces déplacements longs et coûteux sont associés aux frais et risques importants, mais les marchands d'articles de mode semblent y trouver leur compte par le biais de la vente de vieux stocks sur lesquels la demande de la clientèle exigeante des capitales est très faible.

---

<sup>1485</sup> CIAM, fonds 1740, inv. 1, dossier 34, « Bilan de la veuve Goureau au 23 mars 1823 », p. 44

<sup>1486</sup> Boris MIRONOV, *Vnutrennij rynek Rossii vo vtoroj polovine XVIII-pervoy polovine XIX veka/Le marché intérieur de la Russie en 1750-1850*, Leningrad, Naouka, 1981, p. 215-216

Carte 10.11, Centres de distribution d'articles de mode par la maison Gaudoit<sup>1487</sup>



### 10.7 Pertes et profits

L'analyse des documents comptables de Jean-Baptiste Gaudoit confirme l'affirmation selon laquelle « le but de la comptabilité n'est pas d'évaluer le profit, mais de suivre les flux de crédit et leurs évolutions »<sup>1488</sup>. En effet, plusieurs comptes courants dont nous disposons ne visent pas à évaluer les bénéfices, mais à établir l'état des affaires avec les partenaires commerciaux. Ces comptes se terminent par une note selon laquelle « le solde revient » à celui dont le crédit surpasse le débit<sup>1489</sup>. Aussi, le bilan de juin 1822 ne mentionne pas le montant des profits et des pertes, mais estime la balance entre l'actif et le passif:

<sup>1487</sup> CIAM, fonds 1740, inv. 1, dossier 1-47

<sup>1488</sup> Pierre GERVAIS, «L'empire du crédit. Profit et pouvoir économique à l'Age du commerce, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.», Manuscrit en vue de l'obtention d'une HDR, dir. Dominique MARGAIRAZ, Université Paris I Panthéon-Sorbonne, 2012, p. 141

<sup>1489</sup> CIAM, fonds 1740, inv. 1, dossier 16, « Monsieur Gaudoit son compte courant avec Alexandre Demoncey (1820-1824) » p. 6

Situation au 15 juin 1822	Actif	Passif
Marchandises en Russie	136525,92	
Débiteurs en compte courant	140634,74	
Créanciers en compte courant		174492,97
Idem par règlement		392799,70
	277160,66	
Excédent du passif	290432,01	
	567592,67	567592,67

Les dettes actives et les marchandises en possession de Gaudoit excèdent ses dettes actives de 290 432 francs<sup>1490</sup>. « La balance de l'inventaire » qui constitue un autre bilan dressé deux ans plus tard, le 20 avril 1824, témoigne de la diminution des dettes actives de 51%, mais aussi de la valeur des marchandises en stock chez Gaudoit de 74 %<sup>1491</sup>:

Marchandises suivant l'inventaire 20 avril 1824	34621,12	Marchandises suivant inventaire 20 avril 1822	136525,96
Idem venant de Mme Goureau	4145,90	Créances à recouvrir idem	124894,84
Dépréciation sur les marchandises en magasin 20 avril 1824	55441,95		
Pertes sur celles vendues suivant compte	3989,18		
Pertes présumées sur les marchandises de Mme Goureau vendues et accordées	12300,80		
Créances brut à recouvrer	61245,16		
Frais débours et dépenses suivant note	20490,11		
Remise pour le premier dividende	65500,58		
Remboursement d'une traite de Riss qui ne figurait pas sur l'inventaire 1822 ayant été négociée	1285		
Pertes sur marchandises reprises de Langue et Cie contre leur traite de 3405.65 négociée à Mathias et ne figurant à l'inventaire 1822	1405,65		
La caisse au 20 avril 1824	1005,35		
	261420,80		261420,80

La structure de ce document est différente des autres bilans établis par Jean-Baptiste Gaudoit, puisque son but est de rendre compte aux créanciers de l'emploi exact des fonds issus des ventes et des recouvrements des dettes. Cette source est donc précieuse en raison des renseignements qu'elle contient sur l'ampleur des pertes et des frais de la maison de commerce. La baisse de la valeur des marchandises en stock n'est pas seulement liée à la vente (34 %), mais aussi à une énorme dépréciation de 62 % (55441 fr 95 c) et aux pertes de

<sup>1490</sup> CIAM, fonds 1740, inv. 1, dossier 39, « Situation au 15 juin 1822 », p. 19

<sup>1491</sup> *ibidem*, « Balance de l'inventaire 20 avril 1824 avec celui de 1822 », p. 9



8,6 % sur les ventes (3989 fr 18 c)<sup>1492</sup>. À la suite de la faillite de sa débitrice Veuve Goureau<sup>1493</sup>, Gaudoit accepte de prendre les articles de mode lui appartenant en paiement des dettes. Dans le cas de Goureau, une partie de ses marchandises est vendue par Gaudoit et ses partenaires, sur lesquelles les pertes se montent à 12300 fr 80 c, le reste est estimé à 4145,90 fr. Au total, les pertes sur les ventes, y compris l'effet de la dépréciation, sont, selon notre calcul, de 43,5 %, et celles sur les recouvrements des dettes, de 11 % par rapport aux sommes indiquées dans l'inventaire du 20 avril 1822. Il est à préciser que les remboursements faits par des débiteurs de Gaudoit sont très lents et difficiles à cause de la conjoncture défavorable du marché russe des modes françaises. «Nous savons ici que toutes les maisons de la Russie sont très gênées, aussi ne sommes nous pas très tentés des affaires de ce pays, nous avons le meilleur espoir des ports de mer»<sup>1494</sup>, écrit à ce sujet Pierre Boensch le 16 août 1824. Pour lui, l'état déplorable des affaires de Gaudoit provient de la confiance excessive accordée aux partenaires russes, qui, certes, constitue la base des relations entre les commerçants, mais doit cesser dès que le débiteur montre les premiers signes de l'insolvabilité: « C'est ainsi que j'ai appris l'arrestation de Madame Goureau, l'éloignement de ses enfants et la faillite de Latreille de 93 000 dans laquelle on vous dit le plus fort créancier. Ce que je ne puis supposer que vous ayez grandement étendu votre confiance dans cet individu. Méfiance doit être la devise du commerce de la Russie et vous êtes en général trop bon et trop facile »<sup>1495</sup>.

Le bilan « Balance de l'inventaire » présente aussi un grand intérêt car il mentionne les frais divers de Gaudoit montant à 20 490 francs 11 c. Les dépenses les plus importantes concernent le paiement du loyer de son appartement (19 %), mais aussi les débours personnels (19 %) tels que l'achat de la nourriture, des cadeaux pour ses proches (graphique 8.12). Cette dernière rubrique inclut également le coût des vêtements importés de Paris et les services du tailleur à Moscou, car le marchand des articles de mode doit se vêtir selon les dernières tendances. Le poids des frais de poursuite judiciaire est de 14 %, celui des dépenses à l'occasion des foires est de 12 %, ce qui inclut le transport des marchandises, frais de route. Jean-Baptiste Gaudoit recourt aux services d'un domestique dont les gages représentent 10% du budget. Le port des lettres et de leur affranchissement occupe une place non-négligeable dans les dépenses (10 %), ce qui amène le commerçant à tenter de restreindre la

---

<sup>1492</sup> CIAM, fonds 1740, inv. 1, dossier 39, « Situation au 15 juin 1822», p. 19

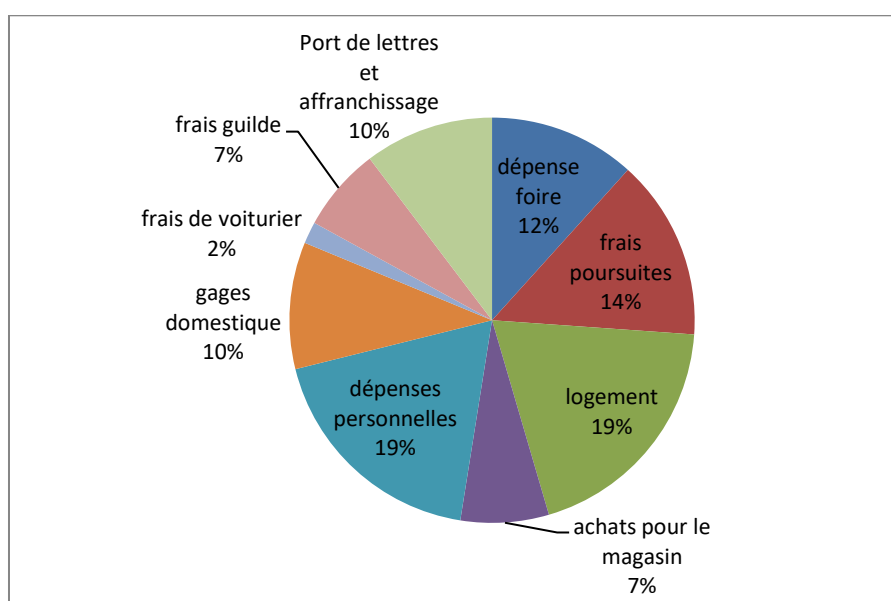
<sup>1493</sup> *ibidem*, dossier 34, «Affaire Goureau, 1822», p. 2-6

<sup>1494</sup> *ibid.*, dossier 47, «Lettre de Boensch du 1 août 1824», p. 32

<sup>1495</sup> *ibid.*, dossier 1, «Lettre de Boensch du 2 septembre 1823», p. 51

correspondance coûteuse<sup>1496</sup>. Il est à préciser cependant que ces essais sont peu efficaces, car l'échange dynamique des missives avec ses partenaires commerciaux est indispensable et constitue une source d'information de premier ordre pour les marchands<sup>1497</sup>. Les achats pour le magasin (7 %) sont effectués peu de temps avant l'inscription par Gaudoit à la troisième classe de guilde, et se composent des glaces, armoires vitrés, chaises, comptoir et autres objets destinés à aménager le nouveau magasin du commerçant au Pont des Maréchaux. Enfin, les frais de guilde et ceux de voiturier représentent 7 % et 2 % respectivement des dépenses totales.

Graphique 10.12, *Dépenses de Jean Baptiste Gaudoit du 20 avril 1822 au 20 avril 1824*<sup>1498</sup>



Enfin, si d'après la comptabilité du commerçant, il est impossible d'estimer l'ensemble des profits, sa correspondance et certains comptes laissent entrevoir le montant du bénéfice sur quelques transactions. Ainsi, lorsque le 30 février 1820 Gaudoit laisse en consignment au marchand Navarre des dentelles et des tulles brodés à 1403 roubles 4 cop., il précise que la bénéfice qu'il entend toucher sur la vente est de 15%<sup>1499</sup>. Dans une autre opération commerciale, sur une grande partie de blonde (60 pièces) consignée au commerçant Sakaloff, le bénéfice convenu est de 12 % (1093 roubles 87 kop.)<sup>1500</sup>. Cependant, celle-ci, représente-elle un profit brut (avec les frais) ou un profit net? Nous nous penchons vers cette dernière

<sup>1496</sup> CIAM, fonds 1740, inv. 1, dossier 1, « Lettre de Boensch du 5 juin 1823 », p. 18

<sup>1497</sup> Matthieu DE OLIVEIRA, *Les routes de l'argent. Réseaux et flux financiers de Paris à Hambourg (1789-1815)*, Paris, CHEFF, 2011, p. 49

<sup>1498</sup> *ibidem*, dossier 39, « Compte de frais et de dépenses jusqu'au 20 avril 1824 », p. 10-11

<sup>1499</sup> CIAM, fonds 1740, inv. 1, dossier 35, « Affaires de Russie, 1820 », p. 10

<sup>1500</sup> *ibidem*, p. 11

réponse puisque selon la facture du 6 octobre 1820, Jean Baptiste Gaudoit achète à la Veuve Manchon 60 pièces de blonde de soie blanche, dont la valeur est de 5 741 fr 13 c. Ceci nous donne une idée du prix d'achat, tandis que le prix de vente hors bénéfice, 5 mois plus tôt, d'une partie de blondes identique au marchand russe, est de 9115 roubles 56 cop. L'écart de 3 000 roubles pourrait donc servir à couvrir les divers frais en laissant à Gaudoit un profit net de 12 %. Lorsque, dans une lettre du 14 août 1823 Boensch évoque l'idée d'une opération de 50000 francs consistant à l'achat, l'acheminement et la vente en Russie de divers articles de mode, il indique que cette «affaire bien montée n'irait pas à 20 % et ce serait même la porter très haut»<sup>1501</sup>. Il précise également que sa commission consistant à l'achat des marchandises et leur emballage, serait de 5 % sur 50 milles<sup>1502</sup>, auxquels il faut rajouter les frais de route et la prime de son déplacement jusqu'à Leipzig qui montent également à 5 %. Ensuite, après avoir déduit le coût du transport jusqu'à Moscou et l'affranchissement des droits de douane, le profit net de Gaudoit ne dépasserait pas 5 % (2500 fr) de 50 000 fr. Sur certains produits, les gains sont très insignifiants, notamment sur les fichus, puisque le but de ventes de ces produits de « faire de l'argent»<sup>1503</sup> rapidement pour rembourser les créanciers. La stratégie consiste à écouler le plus d'articles possible grâce au prix très bas et faire du bénéfice grâce à l'intensité des ventes.

Pour conclure ce chapitre, la maison Gaudoit constitue un intermédiaire qui assure la liaison entre les fabricants français et les boutiquiers russes. Son activité principale consiste à exporter les articles de mode vers la Russie, mais aussi à faire des envois occasionnels en fourrures et châles vers la France. Le réseau de la maison est fondé sur les relations amicales et familiales, qui favorisent l'installation de la confiance, une valeur indispensable dans les rapports entre les partenaires commerciaux. Le gendre de Gaudoit, Pierre Boensch représente un élément clé de la structure de la maison, car il effectue un travail minutieux de sélection des étoffes, vêtements et accessoires, en s'adaptant constamment aux changements du goût de la noblesse russe sous l'effet de la mode versatile. L'objectif qu'il poursuit constamment est de trouver un article de qualité au prix bas et de l'expédier rapidement. De fait, la maison est en lutte constante contre la lenteur des transports qui contraste tant avec la courte durée de vie des articles de mode. La devise de la maison est la promptitude et la prudence, les marchandises sont donc principalement acheminés par petites parties par divers modes de transports public et privé, par la voie de mer que par celle de terre. Cette façon d'envoi permet

---

<sup>1501</sup> CIAM, fonds 1740, inv. 1, dossier 1, «Lettre de Boensch du 31 juillet 1823», p. 33

<sup>1502</sup> *ibidem*

<sup>1503</sup> *ibid.*, p. 32

d'accélérer l'expédition de certains produits, de mesurer les ventes potentielles d'une marchandise et, enfin, de renouveler l'assortiment du magasin en Russie au fur et à mesure de l'apparition des nouveautés dans les fabriques françaises. Dans le commerce de modes auquel s'adonne la maison Gaudoit l'urgence est cruciale, car si des articles « dorment » dans le stock en raison des ventes manquées durant « les saisons » le commerçant a la dernière chance de les écouler durant les ventes de Nijni Novgorod, Koursk, Romny. En cas des méventes, les effets de la dépréciation sont redoutables, cette dernière pouvant atteindre 65 %. La conjoncture du marché russe est loin d'être favorable aux activités de Gaudoit, la demande est saturée face à l'abondance des marchandises de mode de fabrication européenne et russe, la clientèle russe éprouve des difficultés à honorer les dettes envers les boutiquiers français. À leur tour, ces derniers tardent à régler les marchandises fournies par Gaudoit, en accélérant la chute de ce dernier, qui devient inévitable, malgré le travail fin d'orfèvre effectué par le commerçant et son gendre pour porter les nouveautés françaises à temps sur le marché russe.

Dans cette dernière partie nous avons suivi l'évolution de l'implantation des marchands français de mode en Russie. Notre analyse a montré que durant la période étudiée les négociants-grossistes éprouvent de nombreuses difficultés à s'établir durablement dans ce pays dont le commerce avec l'Europe est géré depuis longtemps par de puissants réseaux de commerçants allemands et anglais. Le marché russe étant risqué et instable, les entreprises de France n'y possèdent pas de filiale, mais se contentent d'exporter des marchandises pour leur compte ou en commission en recourant aux maisons de Russie. Les grossistes français installés dans l'Empire russe jouent le plus souvent le rôle de commissionnaires car leurs capitaux faibles ne permettent pas d'importer en compte propre. Leurs affaires dépendent souvent de la faveur de la Cour Impériale, des événements politiques, de la conjoncture instable, et de l'attitude des marchands locaux qui s'efforcent d'évincer ces nouveaux concurrents indésirables. Les commerçants français, qui font le choix de venir s'installer en Russie et conquérir une place sur ce marché, prennent des risques importants. Leur objectif consiste souvent à faire une fortune rapidement en profitant des moments où la législation douanière et la situation politique sont favorables. Vers les années 1820, plusieurs maisons françaises à l'instar de celle de Jean-Baptiste Gaudoit se livrent aux échanges directs d'articles de mode entre la France et la Russie. Il a fallu donc plus d'un siècle à leurs prédécesseurs pour explorer le débouché russe, en apprendre les rouages et s'adapter à ses particularités. La présence des négociants français en Russie à cette époque n'est pas uniquement le fruit de cette longue découverte. Elle est également due aux plusieurs circonstances, comme l'amélioration de la

situation internationale, le déclin de la foire de Leipzig, ayant provoqué l'affaiblissement du rôle des intermédiaires étrangers, l'instauration du nouveau Tarif. Comme l'a montré l'exemple de la maison Gaudoit, les négociants français se positionnent en tant que véritables connaisseurs de la demande russe et de l'offre française. Ils sont capables de porter des nouveautés en Russie dans les délais assez courts en ayant recours aux divers circuits. Les outils facilitant la circulation de l'information entre les professionnels, tels que la correspondance et circulaires permettent de sélectionner à distance les marchandises correspondant aux goûts du pays, de trouver de nouveaux partenaires fiables et de consolider des liens entre les commerçants. Si le trafic direct est en essor, les intermédiaires, notamment ceux spécialisés dans l'acheminement des marchandises, sont toujours sollicités par les marchands français pour effectuer certaines transactions. Par conséquent, le commerce indirect est loin d'être éteint.

Contrairement aux grossistes, les détaillants français arrivent à s'établir plus facilement sur le marché russe. Les capitaux à déclarer pour s'inscrire dans les guildes sont moins importants pour les commerçants faisant le commerce de détail, les taxes sont en conséquence moins élevées et plus faciles à supporter. Si les grossistes de toute origine peuvent participer à l'importation des marchandises de mode en Russie, les boutiquiers d'origine française sont particulièrement appréciés des acheteurs russes dans le contexte de la francophilie omniprésente. La clientèle qui s'élargit peu et reste aristocratique par excellence souhaite acheter les toilettes chez une marchande de mode ressemblant à Rose Bertin ou un marchand de mode parlant la même langue que Jean-Joseph Beaulard ou Hyppolite LeRoy. Ceci explique le succès des boutiques françaises en Russie qui se multiplient considérablement à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les commerçants français saisissent très rapidement la demande de la part de l'aristocratie russe, et sont nombreux à rejoindre les guildes russes pour pouvoir tenir un magasin de modes. Afin de se démarquer de leurs concurrents anglais, allemands ou russes, ils mettent en avant leur origine française dans les petites annonces de *Moskovskie vedomosti*. Les valets, les gouvernantes ou les couturières français au service des seigneurs russes, réalisent également l'engouement de ces derniers pour les produits de luxe provenant de France. Après avoir accumulé des fonds suffisants grâce à leurs gages, ils se convertissent en marchands de modes pour tirer profit de ce commerce lucratif florissant.

## CONCLUSION : UN MARCHÉ CRUCIAL POUR L'INDUSTRIE FRANÇAISE ET POUR LES CONSOMMATEURS RUSSES

Le début du XVIII<sup>e</sup> siècle est marqué par l'émergence du marché russe des modes françaises. Créée artificiellement par les lois vestimentaires de Pierre le Grand, la demande pour les toilettes européennes devient rapidement naturelle dans le contexte de la gallomanie. Les comportements des aristocrates russes s'alignent sur ceux de l'Europe Occidentale, en particulier dans le domaine de la mode dont les moindres changements sont suivis minutieusement. Étant donné que l'industrie russe échoue à imiter les produits manufacturés français, les clients russes font venir les articles de mode de France. Pour les fabricants français, notamment ceux de Lyon et de Paris, la Russie représente un débouché incontournable qui consomme une partie non négligeable des soieries et autres marchandises de mode. Le marché russe ne se résume pas aux exportations directes indiquées dans les statistiques officielles qui sous-estiment son importance, il englobe également un vaste trafic indirect qui transite via l'Allemagne, mais aussi les flux illégaux. L'importation considérable des marchandises françaises de luxe contredit les intérêts des autorités de la Russie qui s'efforcent de la contrôler afin de stimuler les industries nationales et diminuer la sortie de numéraire du pays. Le marché évolue sous l'impact de la politique douanière protectionniste de l'Empire russe et les guerres qui le rendent instable, en particulier pour les fabricants et les commerçants. Si les échanges sont régulièrement perturbés, ils ne se rompent pas. Les liens entre les fabricants français et les consommateurs russes se révèlent plus forts que les contraintes législatives et les conflits internationaux. L'adaptation du marché russe aux circonstances défavorables passe par la mise en place de nouveaux circuits, légaux ou illicites qui permettent de faire triompher les lois de l'offre et de la demande.

### **Une consommation étroite et aristocratique?**

Les articles de mode français représentent des produits de luxe dont les prix élevés les rendent peu accessibles à la majorité écrasante de la population. Seuls les aristocrates russes ont la capacité financière suffisante pour suivre la mode inconstante et renouveler régulièrement leurs habits et accessoires. Sous l'impact de l'influence culturelle française, les apparences des seigneurs russes, des hommes et des femmes, deviennent identiques à celles des courtisans de Versailles. Afin de rendre l'imitation parfaite, les membres de la haute noblesse russes lisent la presse de modes, qui annonce les nouvelles tendances en vogue en France, mais également effectuent des voyages en Europe qui représentent une occasion

idéale pour s'approvisionner dans les boutiques parisiennes, en particulier celles de célèbres marchands de mode Rose Bertin et Hyppolite LeRoy,. Sous l'impact de ces vecteurs de la diffusion des valeurs et culture françaises, le rythme de consommation s'accélère. On trouve de nombreux exemples des dépenses importantes, souvent démesurées, dans les factures et mémoires dispersés dans les fonds privés des seigneurs russes, mais également dans les ouvrages satiriques des moralistes. En raison du manque des sources, nous n'avons pas réussi à effectuer une estimation exacte de la consommation annuelle des aristocrates. Par conséquent, la découverte de la documentation supplémentaire, en particulier des inventaires des habits et des livres de raison pourrait combler des lacunes existantes. L'absence des comptes et des factures de la petite noblesse et de la bourgeoisie nous prive également de la possibilité d'évaluer le budget de ces couches sociales consacré aux dépenses en articles de mode français. Il est indéniable que les dynamiques mimétiques sont présentes parmi les élites moins aisées, mais estimer leur ampleur il nous est impossible. Des rares traces indiquent des achats ponctuels effectués par les membres de la petite noblesse. Nous avons également noté qu'à la fin du XVIII<sup>e</sup>-au premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, les produits manufacturés français sont distribués dans les centres de résidence de la « gentry » russe, à l'instar de Kursk, Saratov ou Perm'. Nous pouvons donc conclure que la clientèle s'élargit légèrement et lentement par le biais de l'intégration des représentants de la petite noblesse, mais les consommateurs principaux restent les membres de la famille impériale et les aristocrates. En raison de l'extension territoriale de l'Empire russe et de la hausse naturelle de l'ensemble de la population, le nombre des familles appartenant à la haute noblesse ne cesse de croître, ce qui fait augmenter la demande et rend le marché des modes dynamique.

Comment peut-on définir le goût de ces acheteurs exigeants et doté d'un fort pouvoir d'achat? La gamme des produits consommés est extrêmement variée, les qualités sont multiples. L'exigence qui concerne l'ensemble des marchandises est la « fraîcheur », ce qui signifie que les articles doivent correspondre aux dernières tendances en vogue à Paris. Les étoffes brodés en or et en argent, les articles ornés de métaux précieux ou de leurs imitations sont particulièrement appréciés. Les soie reste la matière de prédilection des élites russes au XVIII<sup>e</sup> siècle. Certes, l'influence de l'anglomanie qui met en avant les fracs en laine et le règne des cotonnades au premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, bouleversent les pratiques consommatoires des Russes, mais n'écartent pas définitivement les soieries, qui ont toujours une place importante dans les vestiaires féminins, en particulier lorsqu'il s'agit des robes de Cour. La dentelle fait partie des éléments incontournables qui orne les habits et les accessoires

achetés par les Russes. Enfin, les clients commandent à la fois du prêt-à-porter et des patrons avec des pièces entières d'étoffes, ce qui permet de réaliser des habits sur mesure à partir des tissus français.

### **Le marché instable dominé par les intermédiaires**

Le commerce des articles de modes entre la France et la Russie est tributaire du facteur politique et de l'évolution des tarifs douaniers. Dans les conflits internationaux du XVIII<sup>e</sup> siècle, la France et la Russie se trouvent régulièrement dans les camps opposés, ce qui empêche la signature du traité commercial. Le rapprochement politique et les négociations menées par le diplomate français le comte de Ségur aboutissent à la conclusion, en 1787, du traité de commerce entre les deux pays. Si ce document procure peu d'avantages commerciaux aux marchands français de produits manufacturés, il réduit l'incertitude juridique de ces derniers en Russie. La Révolution Française bouleverse les échanges, il faut attendre le début du XIX<sup>e</sup> siècle pour qu'un nouveau traité de commerce soit signé. L'accalmie est éphémère car les guerres napoléoniennes viennent perturber l'équilibre établi. La législation douanière de la Russie renforce considérablement l'instabilité du marché provoquée par les conflits entre les pays. Les autorités russes mènent une politique hésitante qui oscille entre l'instauration des droits de douane élevés qui encourage le développement des industries russes, mais aboutit à la hausse de la contrebande et l'établissement des droits modérés qui satisfait la demande des élites russes, diminue la fraude, mais a pour effet le déclin de la fabrication des produits manufacturés. L'analyse des statistiques des états de la balance de commerce montre que les flux directs augmentent dans les périodes de paix et des tarifs libéraux, mais chutent durant les guerres et les prohibitions douanières. Les négociants français qui se risquent sur ce marché incertain ont du mal à s'adapter aux conditions changeantes du commerce avec la Russie. L'hostilité des concurrents russes et étrangers, le manque de fonds, de connaissances du débouché et de soutien des autorités françaises, qui privilégient le grand commerce colonial en laissant les intermédiaires gérer les échanges avec la Baltique, sont à l'origine de l'échec fréquent des grossistes français en Russie. Cependant, le risque signifie également la possibilité, car les commerçants français font des tentatives de s'implanter sur le marché hostile où la demande pour les produits de leur pays est forte. Quelques négociants réussissent et deviennent fournisseurs de la Cour Impériale, à l'instar de Jean Michel et Joseph Raimbert. L'expérience de ces marchands, qu'elle soit positive ou négative, n'est pas inutile, car, au XIX<sup>e</sup> siècle, les Français arrivent à mieux connaître et à maîtriser ce marché. En 1815-1825, on constate la présence de nombreux grossistes français sur le marché russe, à l'instar de Jean-



Baptiste Gaudoit, qui possèdent un réseau, des connaissances du goût russe et des moyens efficaces de l'acheminement rapide des nouveautés françaises en Russie malgré la lenteur des transports. Durant cette période, les échanges directs connaissent un essor remarquable, lié au déclin de la foire de Leipzig, un pôle important de réexportation des articles de modes français vers la Russie.

Qui sont ces puissants intermédiaires qui réussissent à écarter les commerçants français du commerce de marchandises de mode entre la France et la Russie? Il s'agit essentiellement des négociants allemands et prussiens, installés à Leipzig, Francfort, Riga, Memel ou Saint-Pétersbourg. Leurs maisons, dotées de capitaux et de réseaux solides, mais également de connaissances parfaites du marché russe, arrivent à résister aux aléas du commerce avec la Russie. Les négociants allemands achètent en France des marchandises qu'ils vendent lors des foires lipsiennes et francfortoises aux marchands russes, juifs et chrétiens, ou qu'ils distribuent via leurs filières dans l'Europe de l'Est. Le rôle des intermédiaires allemands est essentiel non seulement dans le commerce, mais également dans l'acheminement des marchandises de mode, car l'ensemble des acteurs participant aux échanges directs et indirects, ont recours aux entreprises de transport établies dans les pôles du commerce continentaux et maritimes, à l'instar de Francfort et Lübeck. Une grande partie de produits français sont réexportés vers la Russie via les voies terrestres qui passent par l'Allemagne et la Pologne. Nous avons réussi à déterminer la composition des exportations directes d'articles de mode vers la Russie, qui sont dominées par les étoffes de soie et les habits et accessoires malgré la concurrence de l'Italie, l'Allemagne ou l'Angleterre. En revanche, l'état de sources nous a empêché d'établir la structure exacte des exportations indirectes, malgré cela, nous avons pu conclure que ces dernières se composent principalement de soieries lyonnaises.

Nous avons pu aborder les activités des intermédiaires participant aux échanges franco-russes, en particulier à partir la correspondance de la maison lipsienne Dufour. Malgré notre apport, la question des marchands spécialisés dans le commerce indirect continental représente une piste de recherche importante. Celle-ci nécessiterait le repérage et le dépouillement de masse des papiers de commerçants dans les Archives de l'Allemagne qui n'a pas été effectué dans le cadre de cette thèse.

## **Le marché inséparable de la fraude et de la contrebande**

En raison du petit volume et de la valeur élevée, les articles de mode font l'objet d'un important commerce illégal entre la France et la Russie. Les vastes frontières de l'Empire russe sont mal protégées, par conséquent, les produits illicites envahissent le marché par les voies de terre et de mer, à la fois régulières et de contrebande. Sur l'axe Baltique, les ports participant à la réexportation (Lübeck) et l'importation (Saint-Pétersbourg, Riga) représentent des centres importants par lesquels la fraude pénètre la Russie. Les trois partages de Pologne créent un espace dynamique de fraude et de contrebande dans les régions à l'ouest du pays. Les flux illégaux inondent donc le marché via les bureaux terrestres de douanes situés à la frontière occidentale, à l'instar de Grodno ou Brest-Litovsk, ou, en les contournant. La fragilité de la protection des régions frontalières, mais aussi la politique protectionniste de l'Empire russe favorisent la croissance des opérations illicites. À l'inverse, l'amélioration du système de surveillance dans les années 1810-1820, et l'instauration des tarifs libéraux, aboutissent au basculement des flux illégaux vers ceux officiels.

Les transactions frauduleuses sont gérées par les acteurs appartenant aux groupes sociaux et aux origines divers, à commencer par les commerçants russes, français, juifs, en passant par les opérateurs du transports, comme les capitaines ou les voituriers, jusqu'aux agents de douanes et gardes des frontières. Les juifs polonais sont particulièrement actifs dans l'introduction illégale dans l'Empire russe des marchandises de mode achetées aux foires de Leipzig. Les acteurs du commerce illicite ont recours aux moyens variés et ingénieux qu'on découvre à travers les multiples dossiers de saisies. La fabrication de faux plombs de douane, l'utilisation des caisses à double fonds, la sous-estimation de la valeur des marchandises à la douane ou la dissimulation des produits dans les vêtements font partie de nombreuses pratiques utilisées par les fraudeurs et les contrebandiers. Si nous avons pu identifier les acteurs du commerce illégal et analyser leurs démarches, il nous a été difficile d'évaluer les flux illégaux. Les contemporains, en particulier les consuls et les marchands, proposent des estimations approximatives qui sont impossible à vérifier. Ils s'accordent à dire cependant qu'une partie considérable du marché russe des mode françaises est approvisionnée par les circuits illicites. Les montants figurant dans les procès verbaux de saisies témoignent de transactions importantes, mais ne permettent pas de mesurer le trafic général. L'évaluation exacte de la contrebande est donc un sujet délicat qui ne pourra, sans doute, jamais être élucidé. En revanche, la découverte d'autres dossiers de saisies permettrait d'apporter des précisions supplémentaires sur les acteurs et leurs activités.

## **Distribution des marchandises via les boutiques avec un rôle secondaire des foires**

Si les marchands français échouent à dominer le commerce de gros des articles de mode, leurs positions dans le commerce de détail sont très fortes. Dans le contexte de la gallomanie, les clients russes préfèrent faire des achats chez les boutiquiers d'origine française. Certes, les détaillants russes, allemands ou anglais distribuent également des marchandises de mode importées de France dans leurs magasins, mais les boutiques tenues par les Français sont les plus prestigieuses. Le nombre de celles-ci est en essor à Moscou, à la suite de l'autorisation de 1782 d'établir les points de vente dans tous les quartiers de la ville. La Révolution française aboutit à l'afflux de marchands français en Russie qui s'adonnent au commerce de détail. Par contre, la guerre franco-russe de 1812 résulte en diminution du nombre de détaillants français en Russie, mais les commerçants les plus puissants, à l'instar de Alexandre Demoncey ou Victoria Lebourg, choisissent de rester dans l'Empire russe. Le réseau des boutiques françaises de mode se concentre essentiellement autour du Pont des Maréchaux, qui devient le reflet de la rue de Saint-Honoré à Paris. Les détaillants français établis en Russie se définissent comme « marchands de mode », mais en réalité, leurs activités ne se résument pas à fabriquer, enjoliver et vendre les habits et les accessoires de mode, car ils distribuent également d'autres produits de luxe dont les fromages, les vins ou le tabac. Afin de se démarquer de leurs concurrents et se faire connaître de la clientèle, les boutiquiers ont recours aux petites annonces insérées dans le journal de Moscou. Parmi les arguments les plus souvent utilisés pour attirer de nouveaux acheteurs, on trouve la qualité, la nouveauté, le goût, l'attractivité des prix ou l'origine française du vendeur et de ses couturières.

Le manque de papiers de boutiquiers français établis en Russie nous a amené à aborder leurs activités à travers les rapports avec le grossiste Jean-Baptiste Gaudoit, dont la correspondance, les factures, les inventaires ou comptes épars sont conservés à CIAM. Ce commerçant français, établi à Moscou, commande les articles de mode à son commissionnaire de Paris. Ces derniers sont ensuite vendus aux boutiquiers français et russes de Moscou, Saint-Pétersbourg, Odessa, Saratov, Koursk et Kharkoff. Les marchandises de mode importées par Gaudoit sont également distribuées via les foires, en particulier celle de Nijni Novgorod, Koursk, Kharkoff ou Romna. Les foires ont cependant un rôle moindre par rapport aux magasins, car les boutiquiers et les grossistes tendent à y écouler les restes de leurs stocks. Provoquée par la saturation du marché russe de produits manufacturés, la conjoncture défavorable de 1820-1825 a un impact néfaste sur le fonctionnement des entreprises de Jean-Baptiste Gaudoit et de ses partenaires-détaillants de Russie. Les marchands font face aux

mauvaises ventes et à une considérable dépréciation de marchandises de mode, qui aboutissent au retard du paiement, et aux nombreuses faillites. Si cet épisode de stagnation clôt la période de 1700 à 1825 qui a fait l'objet de cette étude, le marché russe des modes françaises ne s'éteint pas, il ne cesse d'évoluer et de s'élargir durant tout le XIX<sup>e</sup> siècle. Ce marché existe de nos jours, et nous espérons que d'autres travaux seront consacrés à l'étude de son développement postérieur au cadre chronologique de cette recherche.

## ANNEXES

Annexe 1 : Les gravures tirées du magazine de mode russe *Moskovskij Merkurij* et du magazine français *Journal des dames et de mode*, 1803.

*Moskovskij Merkurij* copie les images du *Journal des dames et de mode* en traduisant leur titre en russe.



An 11.

Costume Parisien.

(449)



Chapeau de Satin. Schall de Vigogne.



Annexe 2 : Piotr Potemkin, (par Gotfrid Kneller), XVII<sup>e</sup> siècle, Le musée de l'Ermitage





Annexe 3 : Le portrait de P. B. Cheremeteff (par Ivan Argounov), 1760, Palais d'Ostankino, Musée de l'art des serfs.



Annexe 4 : Le portrait de la princesse E. A. Lobanova-Rostovskaya (Ivan Argounov), 1754, Le musée russe.



Annexe 5 : Un bal costumé de la Cour, l'époque du règne d'Elisabeth Petrovna



Интимный придворный маскарад.

Гравюра черной манерой времени Елизаветы Петровны из собрания Александра И. Бенуа.

Annexe 6 : Portrait de Catherine II dans sa robe de couronnement (par S. Torelli), entre 1763 et 1766, le Musée russe.



Annexe 7 : Portrait du prince Alexandre Kourakine (par Vladimir Borovikovskiy), 1802-1803, La Galerie Tretyakov



## Annexe 8 : **Unités de mesures russes**

Archine : 1 archine = 0,7112 mètres

Fount : 1 fount = 400 grammes

Lokot' = 45 cm

Poud : 1 poud = 16 kg

Versta : 1 versta = 1066,8 mètres

### **Conversion de la monnaie**

1 rouble = 100 kopecks

1 livre tournois (lt) = 20 sous = 240 deniers

1 franc = 100 centimes

En 1756 : 1 rouble d'argent = 5 lt

En 1803 : 1 rouble de banque = 2,9 francs; (1 rouble d'argent = 4 francs)

En 1825 : 1 rouble de banque = 1 franc; (1 rouble d'argent = 4 francs)

Efimok = Nom russe pour la monnaie allemande « rixdaller », 1 efimok = 2,5 roubles (en 1731)

Annexe 9 : La présentation du livre de tarif russe (dentelles) - *Kniga tarifov Rossijskoj imperii/ Livre des tarifs de l'Empire russe*, vol. 45, dans *Polnoe sobranie zakonov Rossijskoj imperii /Le Registre complet des lois de l'Empire russe* sous la direction de Speranskij, Saint-Pétersbourg, typographie de la chancellerie de Sa Majesté, 1830

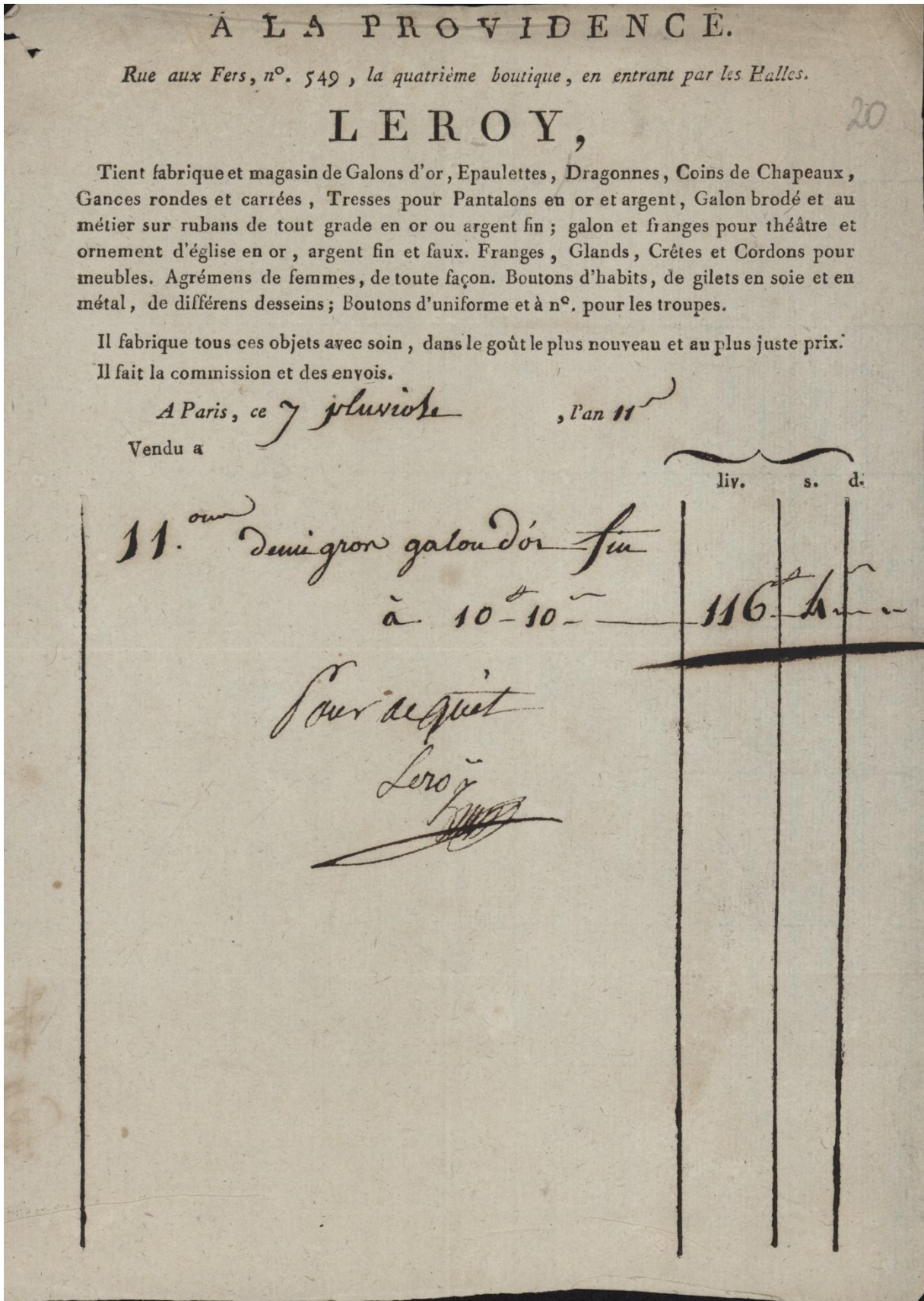
122

ЗВАНІЕ ТОВАРОВЪ.	1782.				1796.				1797.				
	Къ No 15.520. Сентябра 27. Тарифъ для всѣхъ Портовъ и пограничныхъ Таможенъ Россійской Имперіи, кромѣ Астрахани, Оренбурга и Сибири.				Къ No 17.511. Сентябра 16. Тарифъ для всѣхъ Портовъ и пограничныхъ Таможенъ Россійской Имперіи, кромѣ состоящихъ Таможенъ въ Кавказскомъ, Уфимскомъ, Тобольскомъ, Иркутскомъ и Колыванскомъ Намѣстничествахъ.				Къ No 18.207. Октября 14. Тарифъ для всѣхъ Портовъ и пограничныхъ Таможенъ Россійской Имперіи, кромѣ состоящихъ Таможенъ въ Астраханской, Оренбургской, Тобольской и Иркутской Губерніяхъ.				
	Съ привоза.		Съ отвоза.		Съ привоза.		Съ отвоза.		Съ привоза.		Съ отвоза.		
	Рубл.	Коп.	Рубл.	Коп.	Рубл.	Коп.	Рубл.	Коп.	Рубл.	Коп.	Рубл.	Коп.	
Крепели бѣлые, съ бочки полуамной . . . . .	—	36	—	—	—	1	—	—	—	1	—	—	—
Крепы, (см. Шелк. и шерст. товары.)	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Креслы, (см. Кабинеты.)	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Кресты:	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Орденскіе съ эмалью . . . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Золотые . . . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Серебряные . . . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Съ драгоценными камнями . . . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Приметальные или томпаковые, мѣдные, стальные, желѣзные и оловянные . . . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Кристалль настоящій: не въ дѣлѣ . . . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
въ дѣлѣ . . . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
въ оправѣ . . . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Кристалль-тартари, (см. Моск. товары.)	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Кроватки, (см. Камень.) . . . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Кровати, по оцѣнкѣ съ рубля . . . . .	—	40	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Кролики, (см. Мягкая рухлядь.)	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Кружева и Антуалажи бѣлые иптенныя, по оцѣнкѣ съ рубля . . . . .	—	10	—	—	—	—	—	—	—	10	—	—	—
— оныя же со стеклярусомъ, по оцѣнкѣ съ рубля . . . . .	—	30	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
— мишурныя, съ фунта . . . . .	4	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
— оныя же шелковыя или блонды всякія, по оцѣнкѣ съ рубля . . . . .	—	30	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
— такія же ширинною въ 4 палца или 2 вершка, по оцѣнкѣ съ рубля . . . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	30	—	—	—
— золотыя и серебряныя, съ фунта . . . . .	25	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
— Брабантскія, антуалажи и блонды бумажныя, льняныя и шелковыя, также всякіе тонкіе тюли и петинеты, кромѣ къ привозу запрещенныхъ . . . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Крупы, (см. Хлѣбъ.)	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Крутки, (см. Краски.)	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Куба мѣдная, (см. Мѣдь.)	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Кухонная работа, (см. Желѣзо.)	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Куклы всякія, кромѣ особо именованныхъ, по оцѣнкѣ съ рубля . . . . .	—	40	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Куклы рогожныя, (см. Рогожи.)	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Куклы рогожныя, (см. Рогожи.)	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Кумачъ разныхъ цвѣтовъ, со штуки или съ конца . . . . .	—	40	—	—	—	60	—	—	—	40	—	—	—

Annexe 10 : Liste des marchandises interdites à l'importation par la loi du 8 avril 1793 (*Kniga tarifov Rossijskoj imperii/ Livre des tarifs de l'Empire russe/*, vol. 45, dans *Polnoe sobranie zakonov Rossijskoj imperii /Le Registre complet des lois de l'Empire russe/* sous la direction de Speranskij, Saint-Pétersbourg, typographie de la chancellerie de Sa Majesté, 1830)

- Souliers et chaussures divers homme, femme, enfant;
- Épingles;
- Colliers de toute sorte;
- Éventails;
- Tabatières en or et en argent ou en écailles de tortue et autres sculptées, peintes ou ornées; de papier, d'or, de corne, en écaille de tortue,
- Écrins de toute sorte en or et en argent ou ornés d'or et d'argent, sculptés, peints ou ornés;
- Flacons et boîtes à baume et à esprit, ornés d'or et d'argent, sculptés, peints ou ornés;
- Boutons en or et en argent coulé; boutons à justaucorps et vestes en or et en argent filé, de verre, nacrés et ornés de cuivre ; de pierre, de laine, de cheveux, de corne, d'acier, d'os, de soie, d'étain;
- Boucles à ceinture, à chaussures en or et en argent sculptées, peintes ou ornées ;
- Boucles avec des appliques d'or et d'argent;
- Montres en or, en argent ou autre métal, chaînes à montre, crochets, gants d'or et d'argent sculptés, peints ou ornés;
- Boutons de manchettes en or et en argent ou ornés d'or et d'argent;
- Pipes et lorgnettes ornées d'or et d'argent
- Autres petits objets onéreux, tels les breloques attachées aux montres en or et en argent ou ornées d'or et d'argent;
- Croix, boucles d'oreilles, bagues et anneaux en or et en argent etc;
- Peignes de corne, d'ivoire, d'arrêtes de poisson, et en écaille de tortue;
- Poignées d'épée, de sabre ou de poignard;
- Ajustements en or et en argent : gazes, filets, dentelles, franges, glands et lacets;
- Dentelles de fil, avec des paillettes, de soie, blondes, linobatiste;
- Ceintures diverses;
- Rubans aux motifs floraux et tâches, et rayés;
- Cordons et galons sans or et argent, de velours, de soie, de mi-soie, de florence, de fil, de laine, de coton;
- Manchettes homme, femme;
- Manchons de toute sorte;
- Gants et moufles de soie, homme et femme, tricotés et tissés, de laine, de papier, de cuir etc;
- Bottes de toute sorte, cousues et non cousues;
- Cannes et bâtons de toute sorte;
- Ajustements de dames sans or et argent, palatines, ceintures, cravates, tabliers de gaze et de toile, fontanges et autres couvre-chefs avec des dentelles de fil et de soie, fleurs de papier, de soie, de plumes
- Chapeaux de toute sorte;
- Produits de soie : velours sauf unis, ceintures, écharpes, franges, gazes, mouchoirs etc;
- Produits de laine : casimirs rayés et multicolores, chapeaux, tripes rayées et multicolores, espagnolettes et étoffes en demi-laine, avec des fleurs et des rayures, chapeaux de toute sorte





Annexe 12 : Facture de Poupard à Demidov (RGADA, fonds 1267 Demidovy dossier 656,  
« Facture de Poupard du 21 vendémiaire, an 11 », p. 23)

To.

AU TEMPLE DU GOUT,  
Sous les Arcades du Jardin Égalité, N<sup>o</sup>. 32, côté du Théâtre de la République;  
**POUPARD,**  
MARCHAND CHAPELIER-BONNETIER,  
TIENT Magasin de Castors et demi-Castors, Chapeaux de Femmes, et autres des plus  
à la mode, Bonnets d'uniforme.

Il fait aussi les Envois et les Commissions dans les Départemens; le tout au comptant.

Paris, ce 21 Vend. an 11

Vendu à *Monsieur le Comte Demidoff*

<i>1 Bonnet de neige garnie en argent et perle</i>	<i>72</i>	<i>"</i>
<i>Reçu Comptant</i>		
<i>Poupard</i>		

23

Annexe 13 : Liste des commerçants russes et étrangers qui ont signé la pétition contre la sévérité des contrôles des étoffes importées

- 1) Andrey Kroujevnikov
- 2) Semion Kalachnikov
- 3) Ivan Dolgoï
- 4) Ivan Menchoï
- 5) Grigory Alexeev, fils Ryabov
- 6) Ilya Emelyanov, fils Barmin
- 7) Nikolai Dmitriev
- 8) Petr Dmitriev, fils Nagovikov
- 9) Ivan Vasil'ev, fils Skodarodnov
- 10) Timofei Timofeev, fils Pogrebov
- 11) Fiodor Andreev, fils Dementiev
- 12) Fiodor Ivanov
- 13) Mikhail Nikitin
- 14) Vasiliï Svefev
- 15) Petr Okoun'kov
- 16) Petr Alpatov
- 17) Gavril Pachkov
- 18) Ivan Svetickoï
- 19) Malofei Opalenov
- 20) Alexei Men'chikov
- 21) Nikolai Goloouchin
- 22) Semen Chepkov
- 23) Alexandre Tschetschouline
- 24) Alexei Chvetsov
- 25) Ilya Konanov
- 26) Andreï Zaytsev
- 27) Piotr Terekhov
- 28) Ivan Odnoouchevski
- 29) Alexei Andreev
- 30) Piotr Nikoulin
- 31) A. Karpov
- 32) Kouz'ma Papychev
- 33) Efim Golibin
- 34) Christian Gabriel
- 35) Ivan Aksenov
- 36) Alexei Oposin
- 37) Grigoriï Fedorov
- 38) S. Nikonov
- 39) Grigoriï Gorbounkov
- 40) Piotr Efimov
- 41) Ivan Akoulov
- 42) A. Moskvina
- 43) G. Yakimov, fils Dementiev
- 44) Nazar Pimenov, fils Béloousov
- 45) Yakov Pogrebov
- 46) V. Odnoouchevsky
- 47) Avraam Odnoouchevsky
- 48) Vasiliï Fedorov
- 49) Ivan Il'in
- 50) Oulian Kapachnikov
- 51) Alekseï Ermolaev
- 52) Panfil Nefed'ev
- 53) Vasiliï Tschapouchnikov
- 54) Efim Toporov
- 55) M. Fomin
- 56) A. Solodovnikov
- 57) Pavel Pobov
- 58) Vasiliï Pohotin
- 59) Piotr Lapchin

#### Annexe 14 : Liste des ambassadeurs et consuls français en Russie

- 1703-1704 et 1711 Jean-Casimir Baluze, chargé de missions exceptionnelles
- 1721-1726 Jacques de Campredon, ministre plénipotentiaire
- 1727-1733 Le Magnan (*chargé d'affaires*)
- 1734 Édouard-Salomon Fonton de l'Étang-la-Ville, envoyé spécial
- 1739-1742 Jacques-Joachim Trotti, marquis de La Chétardie
- 1742-1748 Louis d'Usson de Bonnac, comte d'Alion
- 1755-1756 Alexandre-Pierre de Mackensie-Douglas, mission secrète
- 1757-1760 Paul-François de Galluccio, marquis de L'Hôpital, premier ambassadeur
- 1760-1763 Louis Auguste Le Tonnelier, baron de Breteuil
- 1763-1767 Nicolas-Mathieu, marquis de Bausset-Roquefort
- 1770-1772 Honoré-Auguste Sabatier de Cabre, (*chargé d'affaires*)
- 1772-1775 François-Michel Durand de Distroff
- 1775-1777 Jacques-Gabriel-Louis Leclerc, marquis de Juigné
- 1780-1784 Charles-Olivier de Saint-Georges, marquis de Vérac
- 1785-1789 Louis-Philippe, comte de Ségur
- 1790-1791 René Eustache d'Osmond (ambassadeur)
- 1789-1792 Edmond-Charles Genêt (*chargé d'affaires*)
- 1801-1804 Gabriel, comte d'Hédouville
- 1807-1811 Armand Augustin Louis de Caulaincourt
- 1811-1812 Jacques Alexandre Law de Lauriston
- 1814-1819 Juste, comte de Noailles
- 1820-1827 Pierre-Louis-Auguste Ferron, comte de La Ferronnays

#### Consuls à Saint-Pétersbourg :

- Henri Lavie (1717-1724),
- Jacques-Jean de Monicault de Villardeau (1724-1733),
- Jean-Baptiste Decury de Saint-Sauveur (1743-1748 puis 1757-1763),
- Jean-Baptiste-François Rossignol (1764-1770),
- Joseph Raimbert (vice-consul 1770-1775),
- Martin de Lesseps (1774-1787)
- Joseph Raimbert (vice-consul 1788-1791)
- Jean-Baptiste Barthélémy de Lesseps (1792-1812)
- M. Bourgeois (1814-1818)
- Jean-Pierre-Edouard, Galz de Malvirade (1819-1831)

Annexe 15 : Liste des partenaires de Jean-Baptiste Gaudoit (CIAM, fonds 1740, inventaire 1, dossier 1-47 « Correspondance, comptes, fractures »)

France	Allemagne, Prusse et Pologne	Angleterre	Russie
Lupin (Paris)	Gansladt (Lübeck)	Terry (Londres)	Beckers (Moscou)
Fleury (Paris)	Aaron (Memel)		Sicklers (Saint-Petersbourg)
Renouard (Paris)	Guze (Varsovie)		Rosenstrauch (Moscou)
Bonnaire (Paris)	Mathias (Varsovie)		Moniguetti (Moscou)
Petit frères (Paris)			Sacaloff Garnief (Moscou)
Toussaint			Sosoief
Monterade (Lyon)			Boissel (Moscou)
Tellier			Wangg
Prignon			Golowkin
Berville et Duval			Hemilian
Dufour (St. Quentin)			Larmée et Cie (Moscou)
Flandin			Chambot Alexandre
Buron			Charpentier
Ardaillon Esnault			Goureau Veuve (Moscou)
Etienne et Peteaux			Latreille (Moscou)
Frichot			Lebourg Veuve (Moscou)
Foley			Dobrocotoff Carpilish
Fagny			Demony (Moscou)
Lereign			Dobrotoff
Vve Carpentier			Navarre
Fontaine (Paris)			Seguy Madame (Moscou)
Ajac (Lyon)			Goutte (Moscou)
Manchon (Caen)			Soucareff
Abraham (Paris)			Doublet (Moscou)
Novelly			Cherot (Koursk)
Vautour			D'huez (Koursk)
Laugier			Nakotkine
Tranchant			Ratti
Fultons			Popoff (Koursk)
Levy			Wachter (S.P.)
Ferrand			Duclos (S.P.)
J. J. Gaudoit			Weyer (S.P.)
Amet			Prévost (Moscou)
Rubichon			Geiger (S.P.)
Barreau			Caravel (Saratov)
Lanneau			Darthe (S.P)
Weens			Debos (S.P.)
Leyseau			Tripet (Moscou)
Delaville			Cercllet (S.P.)
Martin			Granjean
Polissart			Armand (Moscou)
Dubief			Acloque (Odessa)
Boensch (Paris)			Douai (S.P)
Ridoux			Ruska (S.P.)
Dolimir			Frakmann (Moscou)
Mathias (Rouen)			Heullart (Kharkoff)
Kied			
Thibert			
Folet			
Brissand			
Auvigne			
Henriet			

Mathée			
Provent			
Dargueil			
Aubery			
Terillon			
Veyrassat			
Foret			
Fontenay			
Truffaut Dumesnil			
Cahoche			
Delanoy			
Morel			
Dupré			
Larille			
Ferreaud			
Delatre			
<b>Total: 68</b>	<b>Total: 4</b>	<b>Total: 1</b>	<b>Total: 46</b>

Annexe 16 : Inventaires de marchandises en stock chez Jean-Baptiste Gaudoit (CIAM, fonds 1740, inv. 1, dossier 39, «Inventaires (1822; 1824)», p. 2-20)

Type	Article	Inventaire 1822			Inventaire 1824		
		Qtt	Unit	Valeur totale (fr)	Qtt	Unit	Valeur totale (fr)
Robes	Robes à la fontange	17	85,00	1 445,00	16	25,00	400,00
Robes	Robes à la folie	15	75,00	1 125,00	12	25,00	300,00
Robes	Robes crépine	2	68,50	137,00	2	20,00	40,00
Robes	Robes Clorinde	8	85,00	680,00	8	25,00	200,00
Robes	Robes bordures peluche	22	120,00	2 640,00	18	25,00	450,00
Robes	Robes brodées en acier	6	200,00	1 200,00	3	50,00	150,00
Robes	Robes en gaz broché	39	50,00	1 950,00	32	25,00	800,00
Robes	Robes en or et argent	8	200,00	1 600,00	8	50,00	400,00
Robes	Robes en tulle brodée	3	150,00	450,00	3	40,00	120,00
Robes	Robes en soie à bordure	19	60,00	1 140,00			0,00
Robes	Robes en mousseline	120	15,00	1 800,00	19	8,00	152,00
Robes	Robes bourre de soie	5	120,00	600,00	1	40,00	40,00
Peluches	Peluche pintade	4	40,00	165,00			0,00
Peluches	peluche bombée	41	20,00	810,00	15	5,00	74,38
Peluches	peluche cadrillée veloutée	55	20,00	1 100,00	43	5,00	212,50
Peluches	peluche venesine et chinchilla	92	24,00	2 196,00			0,00
Peluches	peluche bombée à tuyau	50	20,00	1 000,00			0,00
Peluches	peluche	30	1,00	30,00			0,00
Peluches	peluche	13	2,00	26,00			0,00
Peluches	peluche souffle de Venus	89	12,00	1 068,00	89	3,00	267,00
Peluches	peluche pour bordure	114	9,00	1 026,00	114	2,00	228,00
Peluches	peluche uni	353	9,00	3 177,00	32	4,00	127,50
Peluches	peluche métallique	56	15,00	840,00	56	4,00	224,00
Peluches	peluche	151	4,00	604,00	151	1,00	151,00
Tulles soufflées	tulle soufflée	395	3,00	1 185,00			0,00
Tulles soufflées	tulle soufflée unie	71	4,00	284,00			0,00
Tulles soufflées	tulles souff robes gazes et tulles soufflées	74	12,00	888,00			0,00
Tulles soufflées	tulles en bandes	1 686	0,40	674,40			0,00
Tulles soufflées	bonnets en tulle soufflée	15	20,00	300,00			0,00
Tulles soufflées	fichus clarisse en tulle soufflée	2	48,00	72,00			0,00
Fausses blondes	fausse blonde	117	1,50	175,50			0,00
Fausses blondes	fausse blonde	33	1,00	33,00			0,00
Fausses blondes	fausse blonde	48	2,50	120,00			0,00
Fausses blondes	fausse blonde	56	5,50	305,25			0,00
Corsages	corsages fontange	18	25,00	450,00	18	4,00	72,00
Corsages	corsages en satin	2	30,00	60,00	2	10,00	20,00
Corsages	corsage blonde	1	85,00	85,00	1	25,00	25,00
Pèlerines	pèlerines à deux collets	10	15,00	150,00	10	4,00	40,00

Pèlerines	pèlerines à 3 collets	96	20,00	1 920,00	96	4,00	384,00
Pèlerines	pèlerines à un collet plat	177	18,00	3 186,00	177	4,00	708,00
Pèlerines	pèlerine mantilles	94	27,00	2 538,00	94	4,00	376,00
Pèlerines	pèlerine folie	49	20,00	980,00	49	4,00	196,00
Pèlerines	pèlerine pintade 1 collet	30	20,00	600,00	30	4,00	120,00
Pèlerines	pèlerine en satin	11	25,00	275,00	11	4,00	44,00
Pèlerines	pèlerine en tulle bordures peluches	30	10,00	300,00	30	4,00	120,00
Pèlerines	pèlerine troutrou	20	10,00	200,00	20	4,00	80,00
Pèlerines	pèlerine barège	10	25,00	250,00	4	4,00	16,00
Pèlerines	pèlerine fichus carré bordure peluche	10	10,00	100,00	10	4,00	40,00
Toques et ceintures	toques brodées en acier	16	50,00	800,00	16	10,00	160,00
Toques et ceintures	toques brodées en perles	9	25,00	225,00	9	5,00	45,00
Toques et ceintures	ceinture en perles	6	40,00	240,00	1	1,00	1,00
Toques et ceintures	aigrettes d'acier	6	15,00	90,00	6	3,00	18,00
Fleurs et plumes	bouquets de fleurs	48	5,00	240,00			0,00
Fleurs et plumes	bouquets de fleurs	24	7,00	168,00			0,00
Fleurs et plumes	bouquets de fleurs	24	9,00	216,00			0,00
Fleurs et plumes	panaches muguets	55	7,00	385,00	27	2,00	54,00
Fleurs et plumes	saule pleureur	4	12,00	48,00			0,00
Fleurs et plumes	plumes branche unie	35	25,00	875,00			0,00
Fleurs et plumes	panaches trois plumes frisées	27	12,00	324,00	27	5,00	135,00
Fleurs et plumes	panache pachée	70	20,00	1 400,00	70	6,00	420,00
Fleurs et plumes	plumes plates panachées	36	12,00	432,00	36	6,00	216,00
Fleurs et plumes	bords marabouts	17	6,00	102,00	17	1,00	17,00
Fichus et Châles	fichu 3/4 gaze brochée et unie	36	8,00	288,00			0,00
Fichus et Châles	fichu 7/8	12	12,00	144,00			0,00
Fichus et Châles	fichu 3/4 brochés à pointe	12	12,00	144,00			0,00
Fichus et Châles	fichu 4/4	12	15,00	180,00			0,00
Fichus et Châles	fichu 3/4 en soie assortie	29	6,00	174,00			
Fichus et Châles	fichu 6/4 bourre de soie cousue	30	60,00	1 800,00	30	25,00	750,00
Fichus et Châles	fichu	12	70,00	840,00	12	30,00	360,00
Fichus et Châles	fichu 4/4	5	25,00	125,00			0,00
Fichus et Châles	fichu 5/4 bordure brochée	10	120,00	1 200,00	10	70,00	700,00
Fichus et Châles	fichu 6/4	18	155,00	2 790,00	18	90,00	1 620,00
Fichus et Châles	châle long	4	220,00	880,00	4	110,00	440,00
Fichus et Châles	châle long à coin	4	270,00	1 080,00	4	125,00	500,00
Fichus et Châles	châle ponceau	7	325,00	2 275,00	7	150,00	1 050,00
Fichus et Châles	châle angora	5	150,00	750,00			0,00
Rubans	rubans marabouts	38	45,00	1 710,00	38	10,00	380,00
Rubans	rubans marabouts	6	25,00	150,00	1	10,00	10,00
Soieries	étoffe de soie	316	8,00	2 528,00	316	4,00	1 264,00
Soieries	levantines	211	8,00	1 688,00	77	6,00	462,00
Soieries	satin crêpe	202	7,00	1 414,00			0,00
Soieries	étoffe au velours simulé	14	9,00	126,00			0,00
Gazes	gaze marabout	1 726	2,60	4 486,95			0,00



Gazes	gaze iris	610	5,50	3 352,94			0,00
Gazes	gazes imprimées	24	6,00	141,00	24	1,00	23,50
Agréments	agrément tulle	276	8,00	2 208,00	121	3,00	363,00
Agréments	ganse guipure	214	6,00	1 284,00	119	2,00	238,00
Agréments	ganse napolitaine à ruban	94	20,00	1 880,00	58	4,00	232,00
Agréments	danaïde	17	15,00	255,00			0,00
Agréments	oil simple	224	8,00	1 792,00	133	3,00	399,00
Agréments	tresses	294	12,00	3 528,00	255	4,00	1 020,00
Agréments	chainettes	162	4,50	729,00	86	1,50	129,00
Agréments	pièces fantaisies	13	30,00	390,00	13	10,00	130,00
Agréments	assortis	14	12,00	168,00	14	4,00	56,00
Agréments	petite ganse perlée	207	2,00	414,00	207	0,75	155,25
Agréments	migret	91	10,00	910,00	4	2,00	8,00
Agréments	garnitures bayadère	44	9,00	396,00	44	2,00	88,00
Agréments	brandebourg	40	9,00	360,00	32	2,00	64,00
Agréments	douze bouton à olive	29	12,00	348,00	29	2,00	58,00
Agréments	gros boutons	46	4,00	184,00			0,00
Agréments	boutons moyens	84	3,00	252,00			0,00
Agréments	petits boutons	64	1,50	96,00			
Agréments	douze glands à olive	7	5,00	35,00	7	2,00	14,00
Pailles	pailles unies	585	2,00	1 170,00	329	0,50	164,50
Pailles	pailles façonnées	37	5,00	185,00			0,00
Gants et parapluies	gants amadis	32	20,00	640,00			0,00
Gants et parapluies	gants de castor	10	33,00	330,00			0,00
Gants et parapluies	parapluies	29	30,00	870,00	25	15,00	375,00
Cotonnades	cotonnades	800	4,00	3 200,00	800	2,00	1 600,00
Fichu et robes de blonde	fichu de blonde	1	110,00	110,00			0,00
Fichu et robes de blonde	fichu de blonde	1	170,00	170,00			0,00
Fichu et robes de blonde	fichu de blonde	1	220,00	220,00			0,00
Fichu et robes de blonde	robes à volants	2	750,00	1 500,00			0,00
Fichu et robes de blonde	voiles	2	90,00	180,00			0,00
Fichus et bonnets en fil	pèlerines en dentelles de fil	2	150,00	300,00	2	75,00	150,00
Fichus et bonnets en fil	fichus à pointe	3	90,00	270,00	3	60,00	180,00
Fichus et bonnets en fil	bonnets	6	60,00	360,00	6	35,00	210,00
Fichus et bonnets en fil	ronds de bonnets	10	8,00	80,00	10	4,00	40,00
fichus fausse blonde	fichus fausse blonde	2	50,00	100,00	2	25,00	50,00
fichus fausse blonde	fichus fausse blonde	1	30,00	30,00			0,00
fichus fausse blonde	fichus fausse blonde	5	10,00	50,00	2	5,00	10,00
fichus fausse blonde	fichus fausse blonde	1	25,00	25,00			0,00
fichus fausse blonde	fichus fausse blonde	4	20,00	80,00	4	10,00	40,00
fichus fausse blonde	fichus fausse blonde	2	30,00	60,00			0,00

fichus fausse blonde	fichus noirs	2	20,00	40,00	2	10,00	20,00
Batistes	batistes	7	110,00	770,00	4	90,00	360,00
Batistes	mouchoirs imprimées	13	7,00	91,00	7	4,00	28,00
Batistes	chemises	12	28,00	336,00	12	20,00	240,00
Batistes	chemises à jabot	12	30,00	360,00	12	20,00	240,00
Blondes	blondes	173	2,00	346,00			0,00
Blondes	blondes	248	2,50	620,94			0,00
Blondes	blondes	202	3,00	606,90			0,00
Blondes	blondes	34	6,00	202,50			0,00
Blondes	blondes	132	3,00	395,63			0,00
Blondes	blondes	79	14,00	1 107,75			0,00
Blondes	blondes	42	8,00	339,00			0,00
dentelles de fil	dentelles de fil	27	1,25	33,33			0,00
dentelles de fil	dentelles de fil	39	2,00	77,25			0,00
dentelles de fil	dentelles de fil	46	4,00	183,00			0,00
dentelles de fil	dentelles de fil	52	5,00	257,50			0,00
tulle de coton	tulle de coton	13	26,00	338,00			0,00
tulle de coton	tulle de coton	5	36,00	162,00			0,00
tulle de coton	tulle de coton	12	54,00	634,50			0,00
<b>total</b>	<b>total</b>	<b>12 689</b>	<b>6 091,25</b>	<b>107 812,33</b>	<b>4 265</b>	<b>1 527,75</b>	<b>21 864,63</b>

Annexe 17 : Exportations des articles de mode français vers la Russie en 1775-1821 (AN, F12, microfilms 242-251, 1835 (1), « Balance du commerce avec la Russie »)

<b>marchandise</b>	<b>Catégorie</b>	<b>année</b>	<b>Valeur (lt, fr)</b>
étoffe de peluche	étoffes de soie	1775	30 765
ajustements	habits et accessoires de mode	1775	1 600
mercerie	mercerie	1775	23 290
toile de Valenciennes	toiles diverses	1775	14 412
étoffe des Indes	étoffes de soie	1775	14 340
bas de soie	habits et accessoires de mode	1775	13 000
étoffe de soie diverse	étoffes de soie	1775	7 670
dentelle de soie	dentelles	1775	6 475
toile de St. Quentin	toiles diverses	1775	6 440
drap de laine (d'elbeuf)	étoffes de laine	1775	4 560
drap espagnolette	étoffes de laine	1775	3 710
étoffe de soie (panne)	étoffes de soie	1775	2 345
chapeaux mi castor	chapeaux et bonnets	1775	1 920
drap molleton	étoffes de laine	1775	1 685
bas en laine	habits et accessoires de mode	1775	1 308
étamine de laine	étoffes de laine	1775	1 260
étoffe de peluche	étoffes de soie	1776	89 060
mercerie	mercerie	1776	57 212
toile de St. Quentin	toiles diverses	1776	37 380
étoffe de soie diverse	étoffes de soie	1776	30 360
dentelle de soie	dentelles	1776	21 175
marchandises de mode	habits et accessoires de mode	1776	15 200
étoffe meslée de soie au quart	étoffes de soie	1776	9 800
bas de soie	habits et accessoires de mode	1776	6 700
étoffe de soie (panne)	étoffes de soie	1776	3 465
étoffe meslée de soie à peu de soie	étoffes de soie	1776	3 297
habillements	habits et accessoires de mode	1776	3 180
étoffe de coton en velours	toiles de coton	1776	2 556
chapeaux mi castor	chapeaux et bonnets	1776	2 280
toile siamoise	toiles de coton	1776	1 500
chapeaux castor	chapeaux et bonnets	1776	1 200
étoffe de soie diverse	étoffes de soie	1777	35 760
mercerie	mercerie	1777	31 840
marchandises de mode	habits et accessoires de mode	1777	16 914
bijouterie	habits et accessoires de mode	1777	10 650
étoffe de soie (panne)	étoffes de soie	1777	11 732
dentelle de soie	dentelles	1777	8 750
habillements	habits et accessoires de mode	1777	6 920
bas de soie	habits et accessoires de mode	1777	6 250
étoffe de peluche	étoffes de soie	1777	5 206
drap de Sedan	étoffes de laine	1777	3 000
étoffe meslée de soie au quart	étoffes de soie	1777	2 700
dentelle de fil blanc	dentelles	1777	2 400
chapeaux castor	chapeaux et bonnets	1777	1 920

drap espagnolette	étoffes de laine	1777	1 540
boutons d'or et d'argent	habits et accessoires de mode	1777	1 260
étoffe meslée de soie à peu de soie	étoffes de soie	1777	1 200
drap de laine (d'elbeuf)	étoffes de laine	1777	1 140
mercerie	mercerie	1778	50 373
toile de St. Quentin	toiles diverses	1778	31 920
étoffe de soie diverse	étoffes de soie	1778	23 384
étoffe de soie (panne)	étoffes de soie	1778	22 940
bijouterie	habits et accessoires de mode	1778	3 550
bas de soie	habits et accessoires de mode	1778	13 000
étoffe meslée de soie au quart	étoffes de soie	1778	9 500
étamine de laine	étoffes de laine	1778	7 740
drap de Sedan	étoffes de laine	1778	7 650
drap draperie ratine	étoffes de laine	1778	4 270
dentelle de soie	dentelles	1778	3 587
toile de coton	toiles de coton	1778	2 955
toile blanche	Toiles diverses	1778	2 500
étoffe de peluche	étoffes de soie	1778	2 310
drap de laine (d'elbeuf)	étoffes de laine	1778	1 904
toile siamoise	toiles de coton	1778	1 760
chapeaux mi castor	chapeaux et bonnets	1778	1 440
étoffe de poil baracan	étoffes de laine	1778	1 295
étoffe de soie diverse	étoffes de soie	1779	88 000
toile de St. Quentin	toiles diverses	1779	40 040
étoffe de soie (panne)	étoffes de soie	1779	19 662
mercerie	mercerie	1779	15 070
drap de laine (d'elbeuf)	étoffes de laine	1779	9 345
marchandises de mode	habits et accessoires de mode	1779	9 016
draperie petite	étoffes de laine	1779	7 651
bas de soie	habits et accessoires de mode	1779	7 105
gaze de soie	étoffes de soie	1779	5 000
drap draperie ratine	étoffes de laine	1779	4 802
étoffe meslée de soie au quart	étoffes de soie	1779	4 500
dentelle de soie	dentelles	1779	2 500
drap espagnolette	étoffes de laine	1779	2 485
drap de Louviers	étoffes de laine	1779	1 540
étoffe de coton en velours	toiles de coton	1779	1 440
chapeaux mi castor	chapeaux et bonnets	1779	1 200
étoffe de soie (panne)	étoffes de soie	1780	59 555
étoffe de soie diverse	étoffes de soie	1780	27 379
bas de soie	habits et accessoires de mode	1780	13 630
marchandises de mode	habits et accessoires de mode	1780	9 682
toile de St. Quentin	toiles diverses	1780	8 400
dentelle de soie	dentelles	1780	5 250
chapeaux castor	chapeaux et bonnets	1780	2 880
étoffe meslée de soie au quart	étoffes de soie	1780	2 640
étoffe de poil camelot	étoffes de laine	1780	2 200
chapeaux mi castor	chapeaux et bonnets	1780	1 800
gaze de soie	étoffes de soie	1782	139 680
mercerie meslées	mercerie	1782	50 337

drap de Sedan	étoffes de laine	1782	33 144
toiles meslées peintes	toiles diverses	1782	20 040
gaze mi soie	étoffes de soie	1782	12 760
bijouterie	habits et accessoires de mode	1782	4 010
chapeaux castor	chapeaux et bonnets	1782	11 520
habillements	habits et accessoires de mode	1782	10 082
ouvrages de mode	habits et accessoires de mode	1782	9 244
étoffe de poil et laine	étoffes de laine	1782	8 800
toile de lin diverses	toiles diverses	1782	6 200
étoffe de laine	étoffes de laine	1782	5 440
ouvrages fleurs artificielles	habits et accessoires de mode	1782	4 987
draperie petite de Silésie	étoffes de laine	1782	4 500
dentelle de soie	dentelles	1782	4 425
drap de laine	étoffes de laine	1782	2 430
pelletterie diverses apprêtée	ouvrages de peaux	1782	2 340
étoffe de soie	étoffes de soie	1782	1 934
toile de fil et coton siamoise	toiles de coton	1782	1 824
bonneterie de soie	chapeaux et bonnets	1782	1 658
chapeaux mi castor	chapeaux et bonnets	1782	1 584
toile de coton diverses	toiles de coton	1782	1 425
rubans de soie	habits et accessoires de mode	1782	1 232
ouvrages passementerie	habits et accessoires de mode	1782	864
toile de fil et coton	toiles de coton	1782	728
galons or et argent fin	habits et accessoires de mode	1782	678
toiles meslées diverses	toiles diverses	1782	495
chapeaux de paille	chapeaux et bonnets	1782	404
merceries diverses	mercerie	1782	350
ouvrages de peaux	ouvrages de peaux	1782	184
riche en or et en argent	étoffes de soie	1782	100
éventail de soie	habits et accessoires de mode	1782	68
souliers	habits et accessoires de mode	1782	63
chapeaux poil en laine	chapeaux et bonnets	1782	32
bonneterie (diverses)	chapeaux et bonnets	1782	15
draps divers	étoffes de laine	1785	94 000
toiles de lin	toiles diverses	1785	56 000
mercerie	mercerie	1785	36 000
étoffes de soie	étoffes de soie	1785	35 000
gaze de soie	étoffes de soie	1785	19 000
bonneterie	chapeaux et bonnets	1785	16 000
gants de peaux	ouvrages de peaux	1785	14 000
mercerie mêlée	mercerie	1787	99 774
étoffe de soie	étoffes de soie	1787	94 095
gaze de soie	étoffes de soie	1787	77 460
dentelle de soie	dentelles	1787	72 125
bonneterie de soie	chapeaux et bonnets	1787	55 719
drap de Louviers	étoffes de laine	1787	49 952
rubans de soie	habits et accessoires de mode	1787	45 585
toile de lin batiste et linon	Toiles diverses	1787	39 988
drap de Sedan	étoffes de laine	1787	30 754
gaze de fil	toiles de coton	1787	28 560

ouvrages de mode	habits et accessoires de mode	1787	22 942
dentelle de fil	dentelles	1787	13 350
plumes d'autruche apprêtées	habits et accessoires de mode	1787	11 380
drap de laine	étoffes de laine	1787	10 620
gants de Grenoble	ouvrages de peaux	1787	10 140
chapeaux de paille	chapeaux et bonnets	1787	9 528
bijouterie	habits et accessoires de mode	1787	99 232
habillements	habits et accessoires de mode	1787	5 640
gants divers	habits et accessoires de mode	1787	5 367
étoffe de poil	étoffes de laine	1787	5 300
riche en or et en argent	étoffes de soie	1787	4 250
toile fin de St. Quentin	toiles diverses	1787	4 000
chapeaux mi castor	chapeaux et bonnets	1787	3 480
toiles mêlées peintes	toiles diverses	1787	2 700
draperie petite de Silésie	étoffes de laine	1787	2 550
bonneterie (diverses)	chapeaux et bonnets	1787	2 029
ouvrages de modes en fleurs artificielles	habits et accessoires de mode	1787	1 912
chapeaux poil en laine	chapeaux et bonnets	1787	1 781
étoffe de fleurs	toiles diverses	1787	1 500
toile de lin diverses	toiles diverses	1787	1 400
toiles mêlées diverses	toiles diverses	1787	823
étoffe de laine	étoffes de laine	1787	390
gaze mi soie	étoffes de soie	1787	280
merceries	mercerie	1788	125 800
draperies	étoffes de laine	1788	89 400
bijouterie	habits et accessoires de mode	1788	10 900
gazes, crêpes et mouchoirs de soie	étoffes de soie	1788	67 500
étoffes de soie	étoffes de soie	1788	35 000
dentelles	dentelles	1788	26 800
toiles de lin et de chanvre	toiles diverses	1788	26 400
rubanerie de soie	habits et accessoires de mode	1788	14 500
toile de lin et de chanvre	toiles diverses	1789	127 000
draperies	étoffes de laine	1789	59 000
étoffe de soie	étoffes de soie	1789	50 000
gaze, crêpe et mouchoirs de soie	étoffes de soie	1789	49 000
mercerie	mercerie	1789	44 000
dentelles	dentelles	1789	33 000
rubanerie de soie	habits et accessoires de mode	1789	32 000
toile de coton	toiles de coton	1789	14 000
étoffe de laine et de poil	étoffes de laine	1789	10 000
étoffe de soie	étoffes de soie	1800	48 000
toile de lin et de chanvre	toiles diverses	1800	27 000
dentelle	dentelles	1800	5 000
modes et fleurs artificielles	habits et accessoires de mode	1800	4 000
habillements et lingerie	habits et accessoires de mode	1800	1 000
bijouterie	habits et accessoires de mode	1801	18 800
draperies	étoffes de laine	1801	115 340
ouvrages de modes et fleurs artificielles	habits et accessoires de mode	1801	77 010
dentelles	dentelles	1801	26 215
habillements et lingerie	habits et accessoires de mode	1801	25 238

étoffes de soie	étoffes de soie	1801	14 050
bonneterie de soie	chapeaux et bonnets	1801	9 927
mercerie	mercerie	1801	5 106
gants de peau	ouvrages de peaux	1801	3 360
étoffes diverses	toiles diverses	1801	2 990
chapellerie	chapeaux et bonnets	1801	520
habillements et lingerie	habits et accessoires de mode	1802	40 020
bijouterie	habits et accessoires de mode	1802	1 800
ouvrages de modes et fleurs artificielles	habits et accessoires de mode	1802	31 746
draperie	étoffes de laine	1802	26 600
dentelles	dentelles	1802	20 330
étoffes de soie	étoffes de soie	1802	13 640
étoffes riches	toiles diverses	1802	11 200
merceries	mercerie	1802	8 382
rubanerie de soie	habits et accessoires de mode	1802	6 240
gants de peaux	ouvrages de peaux	1802	4 662
bonneterie de soie	chapeaux et bonnets	1802	1 440
ouvrages de cuirs en cordonnerie et sellerie	ouvrages de peaux	1802	600
toile de coton	toiles de coton	1802	490
passenterie	habits et accessoires de mode	1802	450
étoffes mélangés de ces matières	toiles diverses	1802	440
bonneterie diverses	chapeaux et bonnets	1802	360
chapellerie	chapeaux et bonnets	1802	240
étoffes de soie	étoffes de soie	1803	154 850
ouvrages de modes et fleurs artificielles	habits et accessoires de mode	1803	85 686
habillements et lingerie	habits et accessoires de mode	1803	78 078
bijouterie	habits et accessoires de mode	1803	37 066
dentelle	dentelles	1803	36 082
gazes, crêpes et mouchoirs de soie	étoffes de soie	1803	20 920
étoffes mélangés de ces matières	toiles diverses	1803	18 920
draperies	étoffes de laine	1803	8 700
mouchoirs divers en fil et en coton	habits et accessoires de mode	1803	4 000
ouvrage de cuir en cordonnerie et sellerie	ouvrages de peaux	1803	2 650
bonneteries diverses	chapeaux et bonnets	1803	2 160
merceries	mercerie	1803	2 142
passenterie	habits et accessoires de mode	1803	600
gants de peau	ouvrages de peaux	1803	162
ouvrages de modes et fleurs artificielles	habits et accessoires de mode	1804	63 261
bijouterie	habits et accessoires de mode	1804	11 043
dentelles	dentelles	1804	18 840
habillements et lingerie	habits et accessoires de mode	1804	17 720
rubanerie de soie	habits et accessoires de mode	1804	13 728
gazes, crêpes et mouchoirs de soie	étoffes de soie	1804	8 000
mercerie	mercerie	1804	7 827
draperies	étoffes de laine	1804	4 600
étoffes de soie	étoffes de soie	1804	3 895
étoffes mélangés de ces matières	toiles diverses	1804	3 080
étoffes de laine	étoffes de laine	1804	200
ouvrages de modes et fleurs artificielles	habits et accessoires de mode	1806	37 308
rubanerie de soie	habits et accessoires de mode	1806	32 240

bijouterie	habits et accessoires de mode	1806	10 587
dentelle	dentelles	1806	22 822
habillements et lingerie	habits et accessoires de mode	1806	16 724
merceries	mercerie	1806	9 366
toiles de fil et de coton	toiles de coton	1806	8 950
étoffes mélangés de ces matières	toiles diverses	1806	8 580
draperie	étoffes de laine	1806	5 600
peaux et pelleterie	ouvrages de peaux	1806	3 276
ouvrage de cuir en cordonnerie et sellerie	ouvrages de peaux	1806	2 610
gants de peau	ouvrages de peaux	1806	2 520
bonneterie de soie	chapeaux et bonnets	1806	2 000
étoffe de laine	étoffes de laine	1806	1 320
étoffes de soie	étoffes de soie	1807	59 500
ouvrages de modes et fleurs artificielles	habits et accessoires de mode	1807	29 900
bijouterie	habits et accessoires de mode	1807	960
rubanerie de soie	habits et accessoires de mode	1807	19 552
étoffes mélangés de ces matières	toiles diverses	1807	10 800
dentelles	dentelles	1807	10 184
gants de peau	ouvrages de peaux	1807	9 240
habillements et lingerie	habits et accessoires de mode	1807	7 753
toile de coton	toiles de coton	1807	2 860
merceries	mercerie	1807	2 640
ouvrage de cuir en cordonnerie et sellerie	ouvrages de peaux	1807	880
peaux et pelleterie	ouvrages de peaux	1807	328
dentelles	dentelles	1808	66 266
de modes et fleurs artificielles	habits et accessoires de mode	1808	55 536
bijouterie	habits et accessoires de mode	1808	7 124
rubanerie de soie	habits et accessoires de mode	1808	45 552
habillements et lingerie	habits et accessoires de mode	1808	38 260
étoffes de soie	étoffes de soie	1808	29 100
gants de peau	ouvrages de peaux	1808	22 176
passenterie	habits et accessoires de mode	1808	8 062
merceries	mercerie	1808	6 984
étoffes mélangés de ces matières (coton, laine, soie)	toiles diverses	1808	5 900
toile de coton	toiles de coton	1808	1 100
de modes et fleurs artificielles	habits et accessoires de mode	1809	133 600
étoffe de soie	étoffes de soie	1809	58 000
rubanerie de soie	habits et accessoires de mode	1809	48 800
draperies	étoffes de laine	1809	34 100
habillements et lingerie	habits et accessoires de mode	1809	33 100
gants de peau	ouvrages de peaux	1809	19 600
dentelles	dentelles	1809	14 900
merceries	mercerie	1809	11 000
bonneterie de soie	chapeaux et bonnets	1809	4 300
étoffes diverses	toiles diverses	1809	2 200
bijouterie	habits et accessoires de mode	1809	4 200
ouvrage de cuir en cordonnerie et sellerie	ouvrages de peaux	1809	2 100
toile de coton	toiles de coton	1809	700
étoffe de laine	étoffes de laine	1809	200
étoffes de soie	étoffes de soie	1810	178 800



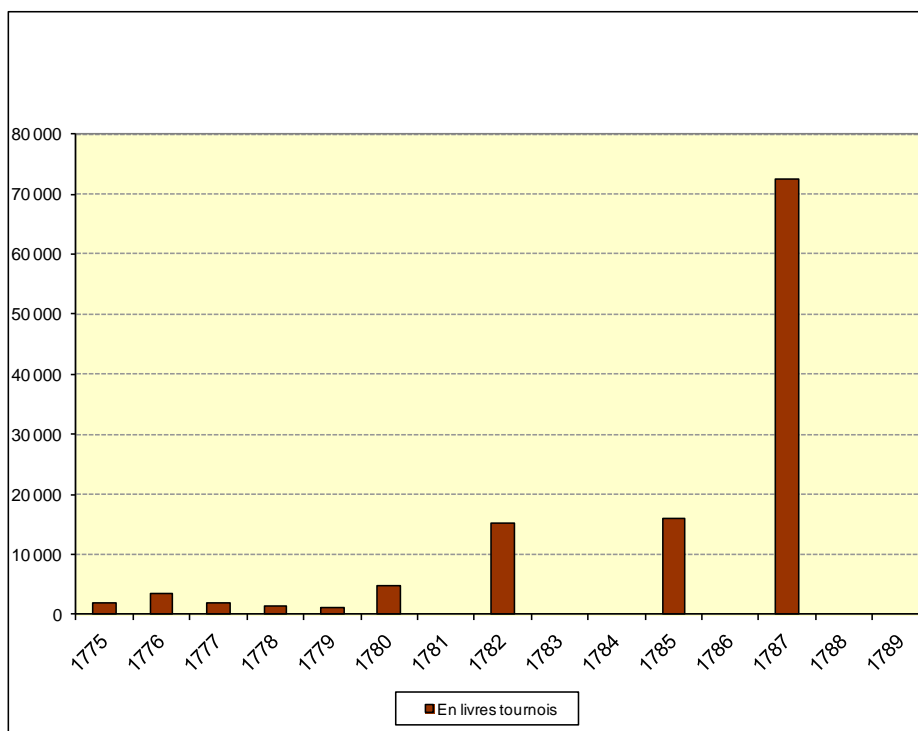
toiles, batiste et linon	toiles diverses	1810	13 800
habillements	habits et accessoires de mode	1810	10 200
dentelles	dentelles	1810	8 900
gants de peaux	ouvrages de peaux	1810	8 400
rubans de soie	habits et accessoires de mode	1810	7 500
bijouterie	habits et accessoires de mode	1810	5 400
ouvrages de cuirs	ouvrages de peaux	1810	4 000
merceries	mercerie	1810	3 000
toile de lin ordinaire	toiles diverses	1810	300
toiles de batiste et de linon	toiles diverses	1811	46 000
de modes et fleurs artificielles	habits et accessoires de mode	1811	15 100
habillements et lingerie	habits et accessoires de mode	1811	15 000
draperies	étoffes de laine	1811	4 900
habillements et lingerie	habits et accessoires de mode	1812	32 300
bijouterie	habits et accessoires de mode	1812	1 200
de modes et fleurs artificielles	habits et accessoires de mode	1812	1 300
étoffes unies et brochées de soies	étoffes de soie	1814	99 500
bonneterie de soie	chapeaux et bonnets	1814	27 300
chapellerie de toutes sortes	chapeaux et bonnets	1814	2 700
bonneterie (lainage)	chapeaux et bonnets	1814	500
dentelles de fil et de soie	dentelles	1814	200
draperie fines (lainage)	étoffes de laine	1814	200
étoffes unies et brochées de soie	étoffes de soie	1815	64 800
dentelles de fil et de soie	dentelles	1815	11 000
bijouterie	habits et accessoires de mode	1815	1 000
ouvrages de modes	habits et accessoires de mode	1815	10 900
habillements et lingerie	habits et accessoires de mode	1815	10 800
toile de lin, de baptiste et de linon	toiles diverses	1815	5 000
rubans de soies	habits et accessoires de mode	1815	4 800
passenterie de soie	habits et accessoires de mode	1815	4 200
toile, basin et nankin (dans la catégorie cotonnades)	toiles de coton	1815	3 500
gazes, crêpes et tulles de soies	étoffes de soie	1815	3 500
châles de laine	habits et accessoires de mode	1815	2 800
chapellerie de toute sorte	chapeaux et bonnets	1815	2 500
toile de lin diverses	toiles diverses	1815	1 200
gants de peaux et autres cuirs	ouvrages de peaux	1815	900
bonneterie dans la catégorie lainage	chapeaux et bonnets	1815	800
mercerie	mercerie	1815	300
étoffes unies et brochées	étoffes de soie	1816	117 600
ouvrages de mode	habits et accessoires de mode	1816	85 400
rubans	habits et accessoires de mode	1816	77 200
mercerie	mercerie	1816	75 200
habillements et lingerie	habits et accessoires de mode	1816	50 600
ouvrages en fleurs artificielles	habits et accessoires de mode	1816	43 100
passenterie	habits et accessoires de mode	1816	17 200
bijouterie	habits et accessoires de mode	1816	8 800
draperie fine (lainage)	étoffes de laine	1816	16 700
mouchoirs et châles de laine	habits et accessoires de mode	1816	13 800
chapellerie	chapeaux et bonnets	1816	8 800
dentelles et blondes	dentelles	1816	5 500

gazes, crêpes et tulles	étoffes de soie	1816	4 400
toiles diverses, basin et nankin (cotonnades)	toiles de coton	1816	3 000
ouvrages de peaux	ouvrages de peaux	1816	1 400
peaux et pelleterie	ouvrages de peaux	1816	1 400
étoffes diverses (soieries)	étoffes de soie	1817	992 800
ouvrages de modes	habits et accessoires de mode	1817	274 800
rubans (soieries)	habits et accessoires de mode	1817	250 500
gazes, crêpes et tulles (soieries)	étoffes de soie	1817	240 400
draperies diverses (lainage)	étoffes de laine	1817	187 800
bijouterie	habits et accessoires de mode	1817	99 300
passementerie (soierie)	habits et accessoires de mode	1817	117 700
dentelles et blondes	dentelles	1817	85 200
mouchoirs et châles (lainages)	habits et accessoires de mode	1817	48 600
plumes d'autruche	habits et accessoires de mode	1817	40 500
toile de baptiste et de linon	toiles diverses	1817	28 300
mercerie commune	mercerie	1817	28 200
habillements et lingerie	habits et accessoires de mode	1817	27 500
épingles	mercerie	1817	1 300
parasols et parapluies	habits et accessoires de mode	1817	17 500
mouchoirs et châles (soieries)	habits et accessoires de mode	1817	15 600
mercerie fine	mercerie	1817	4 100
chapeaux de paille	chapeaux et bonnets	1817	3 500
toiles diverses, basin et nankin (cotonnades)	toiles de coton	1817	2 400
ouvrages riches: dentelles, galons et passementerie	habits et accessoires de mode	1817	1 200
bonneterie (cotonnades)	chapeaux et bonnets	1817	800
ouvrages en fleurs artificielles	habits et accessoires de mode	1817	300
pelleterie	ouvrages de peaux	1817	300
bijouterie	habits et accessoires de mode	1818	82 800
étoffes diverses (soie)	étoffes de soie	1818	322 200
ouvrages de mode	habits et accessoires de mode	1818	155 700
rubans de soie	habits et accessoires de mode	1818	131 900
draperies diverses (lainage)	étoffes de laine	1818	126 700
dentelles de soie, dite blonde	dentelles	1818	106 000
mouchoirs et châles (soie)	habits et accessoires de mode	1818	96 700
pelleteries	ouvrages de peaux	1818	85 100
dentelles de fil	dentelles	1818	35 600
mouchoirs et châles (lainage)	habits et accessoires de mode	1818	32 600
toile de fil, peintes, teintes et imprimées	toiles de coton	1818	31 500
habillements et lingeries	habits et accessoires de mode	1818	24 000
mercerie commune	mercerie	1818	23 300
étoffes, draps, velours, couvertures (cotonnades)	toiles de coton	1818	22 800
toiles diverses, basin, nankin (cotonnades)	toiles de coton	1818	17 300
draperie petites et étoffes (lainage)	étoffes de laine	1818	15 500
chapeaux de poil et de laine	chapeaux et bonnets	1818	14 900
chapeaux de paille et d'écorce de bois	chapeaux et bonnets	1818	14 600
bonneterie (soierie)	chapeaux et bonnets	1818	14 300
toile de lin	toiles diverses	1818	14 300
mercerie fine	mercerie	1818	11 600
passementerie de soie	habits et accessoires de mode	1818	9 500
plumes d'autruches	habits et accessoires de mode	1818	8 000

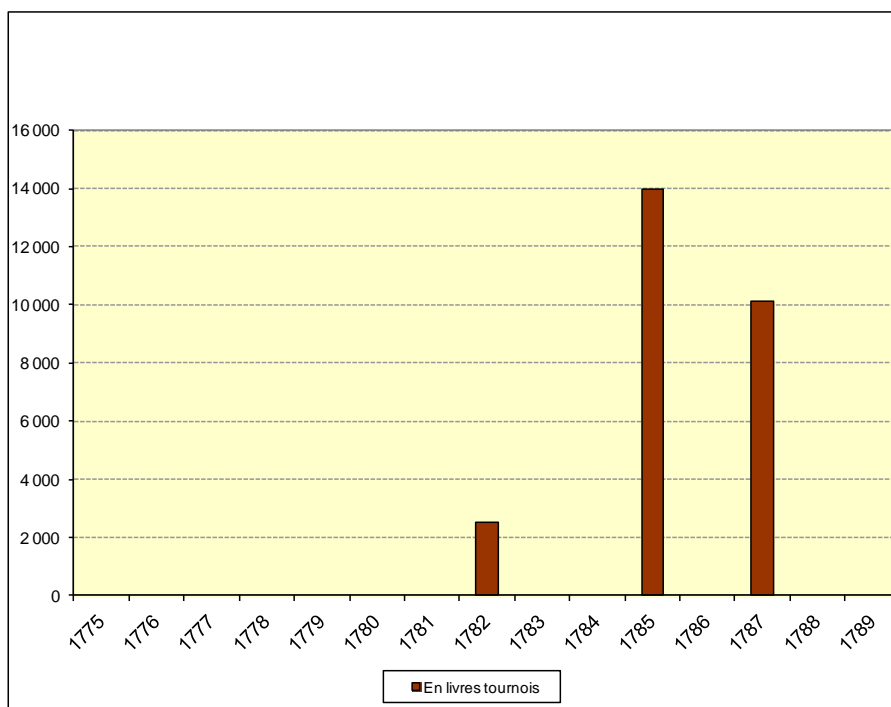
gazes, crêpes et tulles (soie)	étoffes de soie	1818	7 800
parasols et parapluies	habits et accessoires de mode	1818	5 400
ouvrages riches: dentelles, galons et passementerie	habits et accessoires de mode	1818	3 300
ouvrages de passementerie ordinaire	habits et accessoires de mode	1818	1 600
étoffes diverses (soie)	étoffes de soie	1819	771 100
mouchoirs et châles (soie)	habits et accessoires de mode	1819	196 900
ouvrages de mode	habits et accessoires de mode	1819	155 400
draperie (lainage)	étoffes de laine	1819	142 800
rubanerie diverse ordinaire	habits et accessoires de mode	1819	115 700
ouvrages en fleurs artificielles	habits et accessoires de mode	1819	77 700
toile de baptiste et de linon	toiles diverses	1819	64 800
gazes, crêpes et tulles (soie)	étoffes de soie	1819	58 500
habillements et lingerie	habits et accessoires de mode	1819	52 300
passementerie de soie	habits et accessoires de mode	1819	51 500
rubans de soie	habits et accessoires de mode	1819	48 500
bijouterie	habits et accessoires de mode	1819	1 700
bonneterie (soierie)	chapeaux et bonnets	1819	47 700
mercerie commune	mercerie	1819	27 800
ouvrages de peaux divers	ouvrages de peaux	1819	25 000
étoffes fines et casimirs (lainages)	étoffes de laine	1819	19 700
chapeaux de poil et de laine	chapeaux et bonnets	1819	15 100
dentelles de fil	dentelles	1819	14 900
toiles diverses et nankin (cotonnades)	toiles de coton	1819	14 700
mercerie fine	mercerie	1819	13 500
étoffes, draps et velours (cotonnades)	toiles de coton	1819	9 100
plumes d'autruche et autres de parures	habits et accessoires de mode	1819	7 200
parapluies et parasol	habits et accessoires de mode	1819	5 700
châles de laines et poil (lainage)	habits et accessoires de mode	1819	2 900
bonneterie (cotonnade)	chapeaux et bonnets	1819	2 700
ouvrages riches: dentelles, galons et passementerie	habits et accessoires de mode	1819	1 500
mercerie (bimbeloterie)	mercerie	1819	1 100
étoffes diverses (soie)	étoffes de soie	1820	1 806 200
draperie (lainage)	étoffes de laine	1820	329 100
mouchoirs et châles (soie)	habits et accessoires de mode	1820	292 500
dentelle de soie dite blonde	dentelles	1820	286 200
gazes, crêpes et tulles (soie)	étoffes de soie	1820	169 400
toiles unis, basin et nankin (cotonnades)	toiles de coton	1820	85 200
toile de batiste et linon	toiles diverses	1820	75 300
rubans de soie	habits et accessoires de mode	1820	72 900
passementerie de soie	habits et accessoires de mode	1820	55 500
bonneterie (soierie)	chapeaux et bonnets	1820	51 500
dentelles de fil et de tulles	dentelles	1820	24 600
châles de laines et poil (lainage)	habits et accessoires de mode	1820	23 600
chapellerie en paille et sparterie	chapeaux et bonnets	1820	17 200
étoffes fines en casimirs et mérinos (lainages)	étoffes de laine	1820	17 000
chapellerie en poil et laine	chapeaux et bonnets	1820	15 300
ouvrages riches: dentelles, galons et passementerie, ruban	habits et accessoires de mode	1820	7 500
mouchoirs et châles (cotonnade)	habits et accessoires de mode	1820	6 700
bonneterie (lainage)	chapeaux et bonnets	1820	2 800
bonneterie (cotonnade)	chapeaux et bonnets	1820	2 400

étoffes diverses (soie)	étoffes de soie	1821	1 389 200
draperie (lainage)	étoffes de laine	1821	462 300
ouvrage de mode	habits et accessoires de mode	1821	348 300
ouvrages en fleurs artificielles	habits et accessoires de mode	1821	242 400
tissus de soie, de coton et laine mélangée	toiles diverses	1821	182 700
dentelle de soie dite blonde	dentelles	1821	151 800
toiles unis, basin et nankin (cotonnade)	toiles de coton	1821	113 200
gazes, crêpes et tulles (soie)	étoffes de soie	1821	66 500
ouvrages de passementerie ordinaire	habits et accessoires de mode	1821	59 000
mercerie commune	mercerie	1821	54 800
châles de laines et poil (lainage)	habits et accessoires de mode	1821	50 400
ouvrages de sparterie en tissus divers	habits et accessoires de mode	1821	49 400
rubans de soie	habits et accessoires de mode	1821	44 400
ouvrage de gants	ouvrages de peaux	1821	37 300
toile de batiste et linon	toiles diverses	1821	35 500
passementerie de soie	habits et accessoires de mode	1821	33 700
tissus de fleuret	toiles diverses	1821	31 800
mercerie fine	mercerie	1821	28 300
dentelles de fil et de tulles	dentelles	1821	26 800
plumes d'autruche et autres de parures	habits et accessoires de mode	1821	19 700
parasols et parapluies	habits et accessoires de mode	1821	16 000
chapellerie en poil et laine	chapeaux et bonnets	1821	15 000
bijouterie	habits et accessoires de mode	1821	8 600
chapellerie en paille et sparterie	chapeaux et bonnets	1821	14 500
habillements, lingerie et effets militaires	habits et accessoires de mode	1821	12 600
étoffes fines en casimirs et mérinos (lainages)	étoffes de laine	1821	5 800
bonneterie (soierie)	chapeaux et bonnets	1821	4 800
draps, étoffes de toute sorte (cotonnade)	toiles de coton	1821	4 700
bimbeloterie	mercerie	1821	2 400
bonneterie (lainage)	chapeaux et bonnets	1821	1 700
mouchoirs et châles (soie)	habits et accessoires de mode	1821	1 700
tissus de crin	Toiles diverses	1821	1 000
pelletteries ouvrées	ouvrages de peaux	1821	900
ouvrages riches: dentelles, galons et passementerie, ruban	habits et accessoires de mode	1821	800
ouvrage de peaux divers	ouvrages de peaux	1821	500

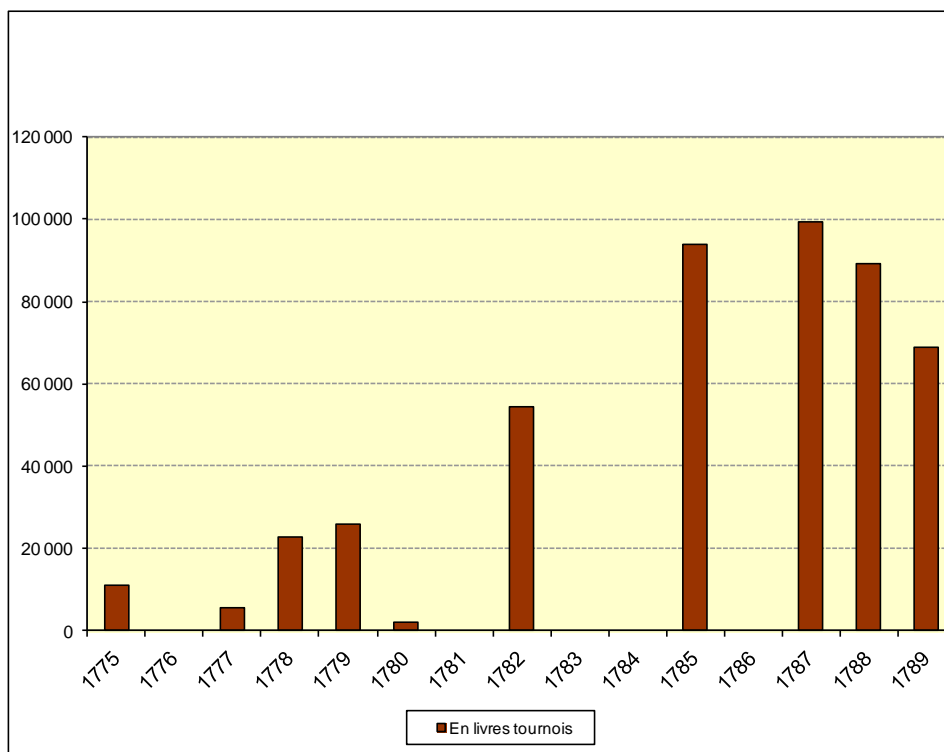
Annexe 18 : *Évolution des exportations des chapeaux et bonnets vers la Russie en 1775-1789*  
 (AN, F12, microfilms 242-251, 1835 (1), « Balance du commerce avec la Russie»)



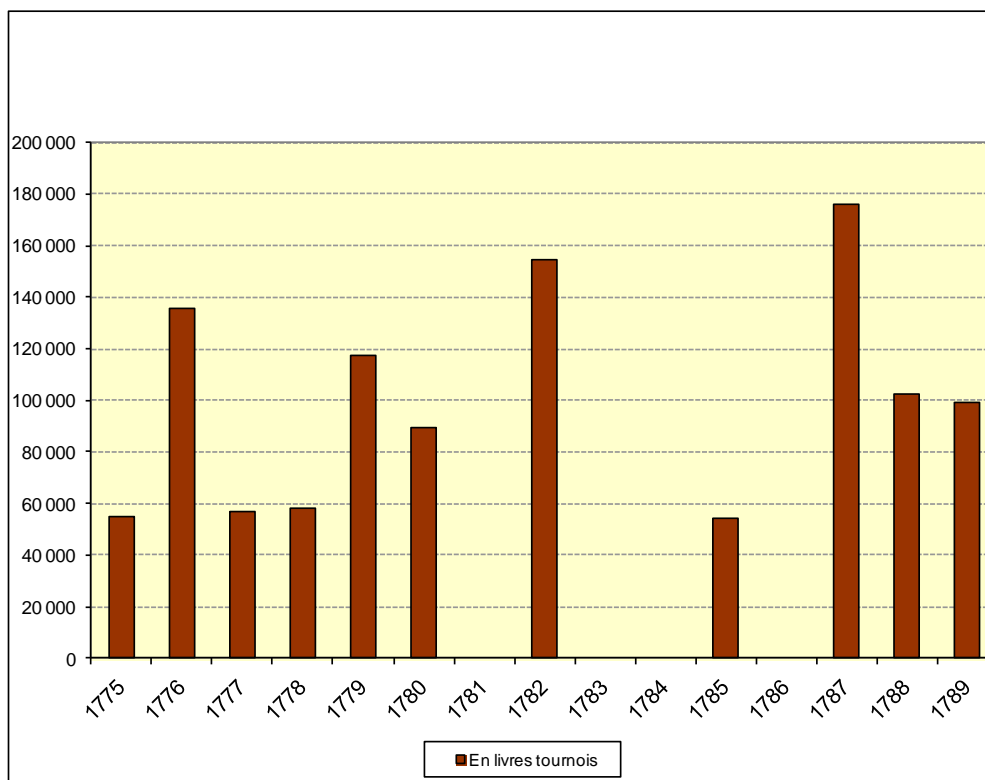
Annexe 19 : *Évolution des exportations des ouvrages en cuir vers la Russie en 1775-1821*  
 (AN, F12, microfilms 242-251, 1835 (1), « Balance du commerce avec la Russie»)



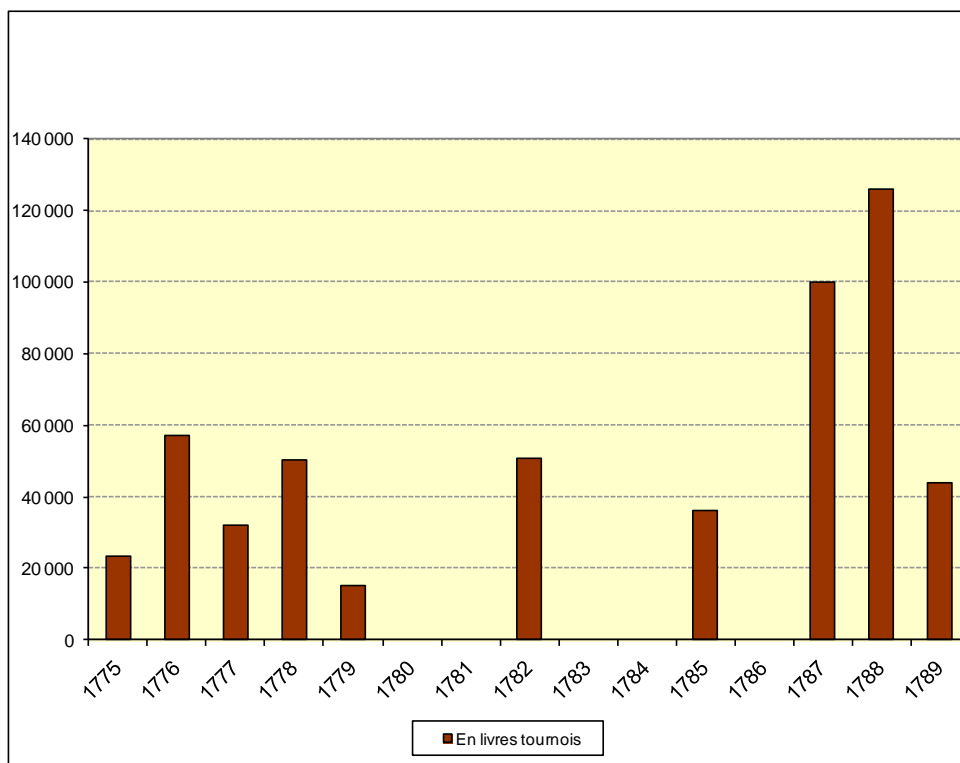
Annexe 20 : Évolution des exportations des étoffes de laine vers la Russie en 1775-1789 (AN, F12, microfilms 242-251, 1835 (1), « Balance du commerce avec la Russie»)



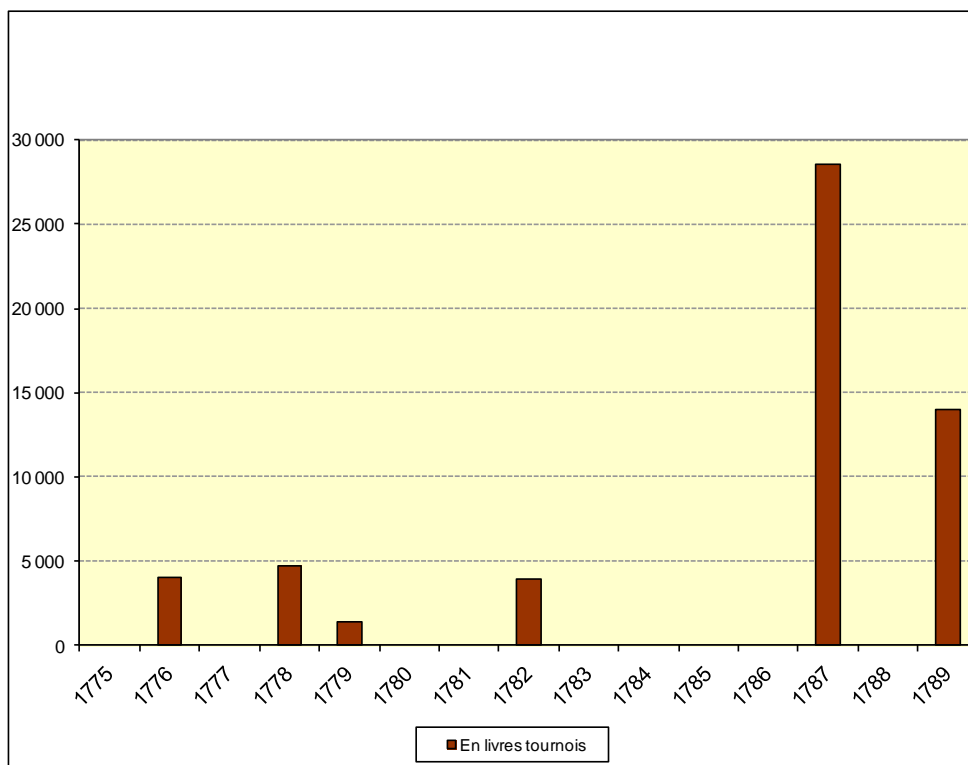
Annexe 21 : Évolution des exportations des étoffes de soie vers la Russie en 1775-1789 (AN, F12, microfilms 242-251, 1835 (1), « Balance du commerce avec la Russie»)



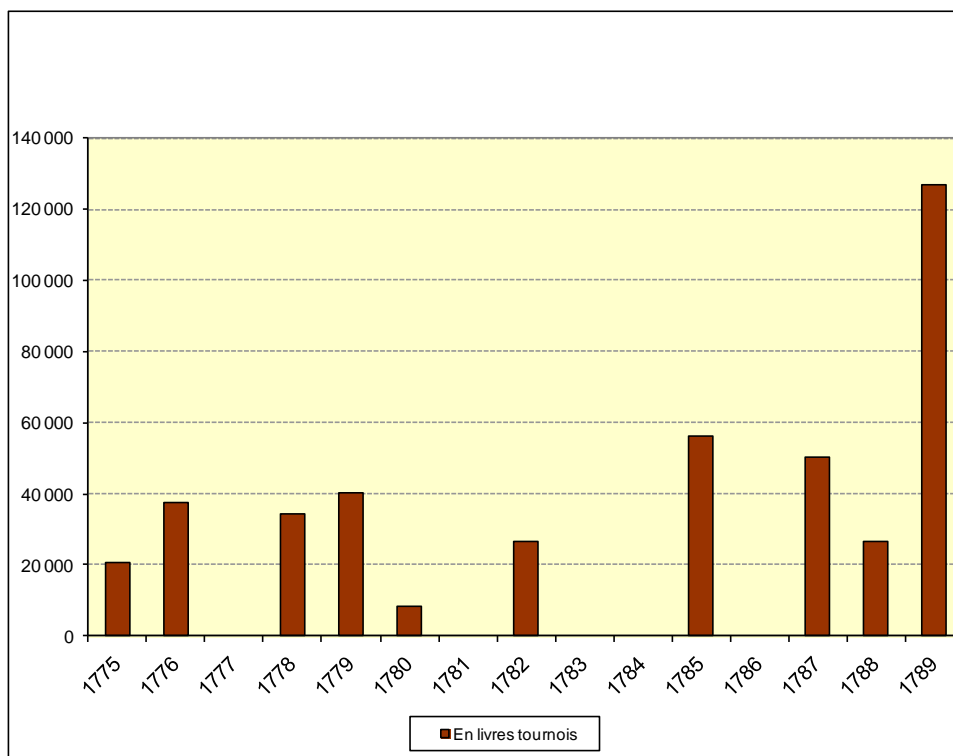
Annexe 22 : Évolution des exportations de la mercerie vers la Russie en 1775-1789 (AN, F12, microfilms 242-251, 1835 (1), « Balance du commerce avec la Russie»)



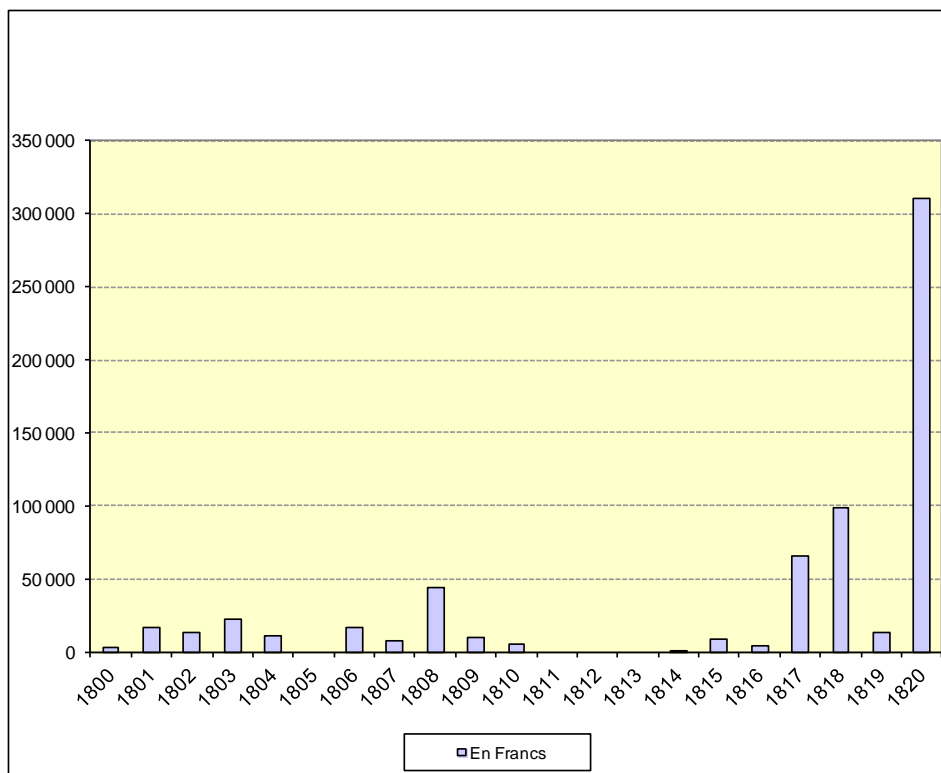
Annexe 23 : Évolution des exportations des cotonnades vers la Russie en 1775-1789 (AN, F12, microfilms 242-251, 1835 (1), « Balance du commerce avec la Russie»)



Annexe 24 : Évolution des exportations des toiles diverses vers la Russie en 1775-1789 (AN, F12, microfilms 242-251, 1835 (1), « Balance du commerce avec la Russie»)

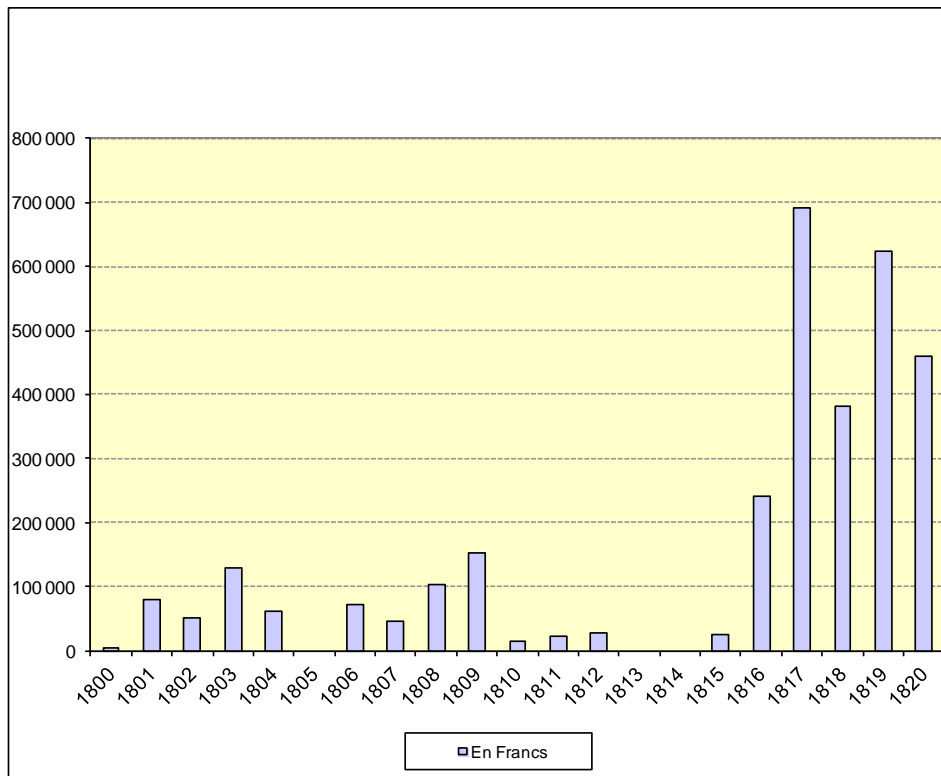


Annexe 25 : Évolution des exportations des dentelles vers la Russie en 1800-1820 (AN, F12, microfilms 242-251, 1835 (1), « Balance du commerce avec la Russie»)

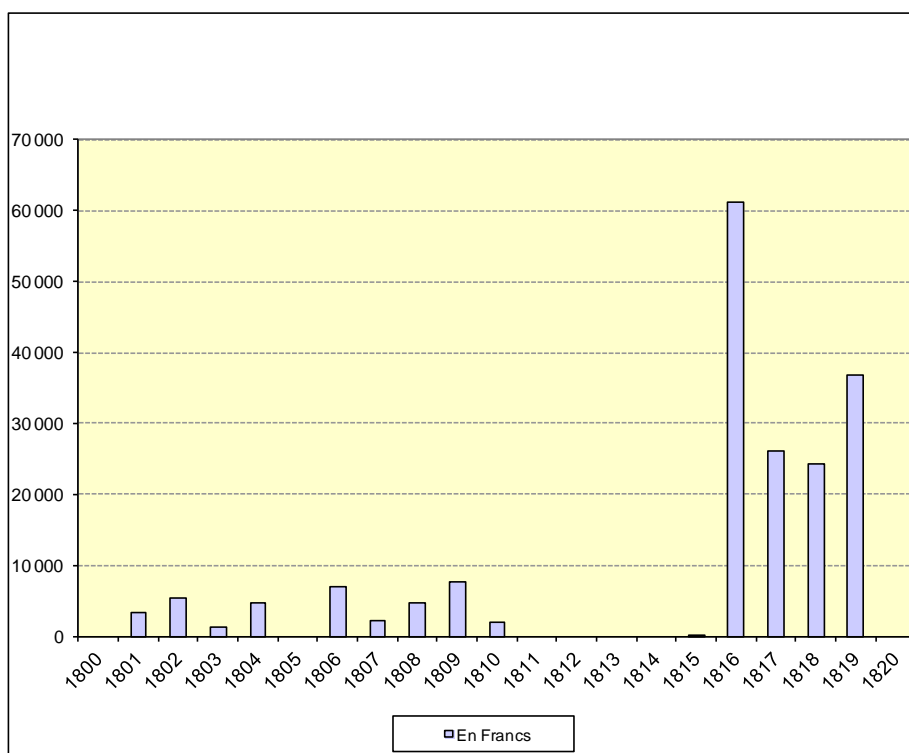




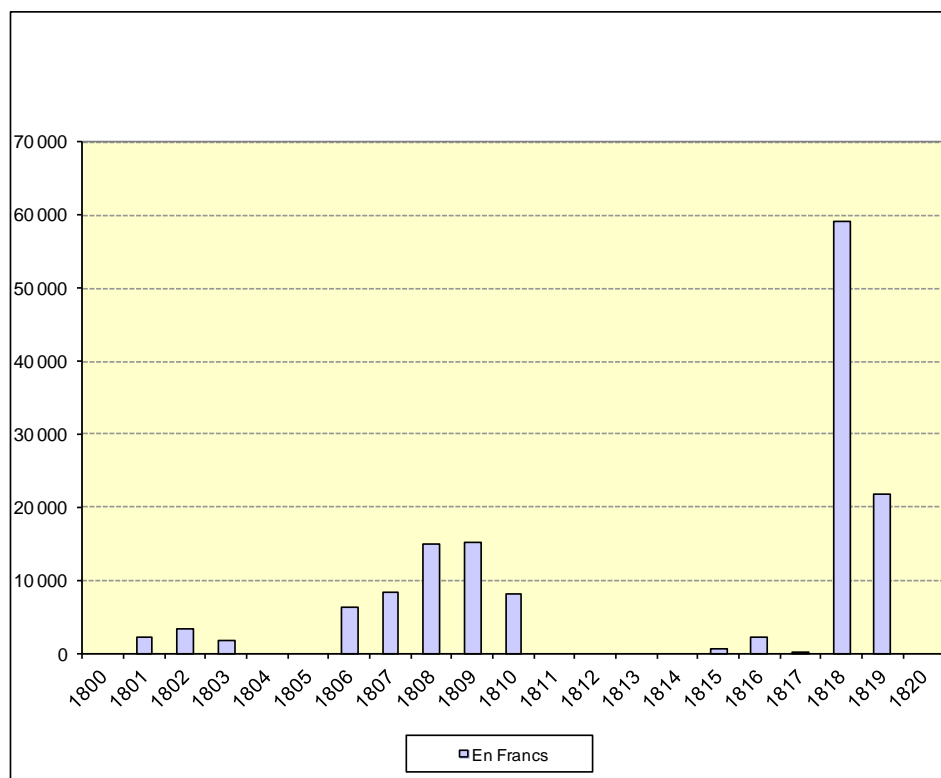
Annexe 26 : Évolution des exportations des habits et accessoires de mode vers la Russie en 1800-1820 (AN, F12, microfilms 242-251, 1835 (1), « Balance du commerce avec la Russie»)



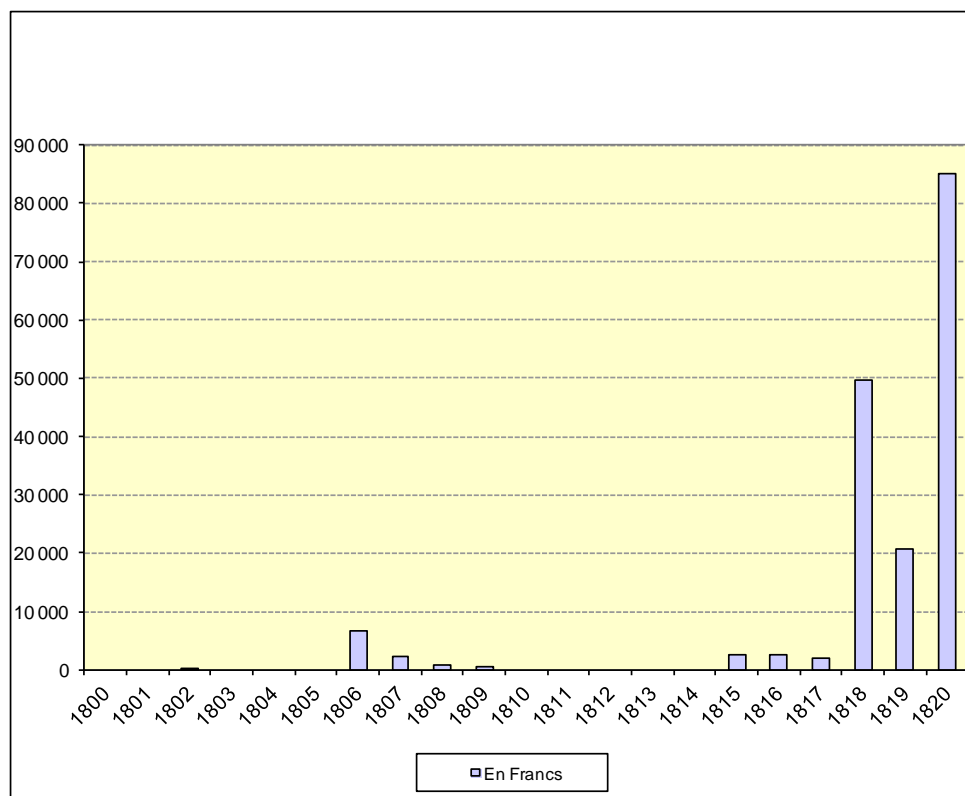
Annexe 27 : Évolution des exportations de la mercerie vers la Russie en 1800-1820 (AN, F12, microfilms 242-251, 1835 (1), « Balance du commerce avec la Russie»)



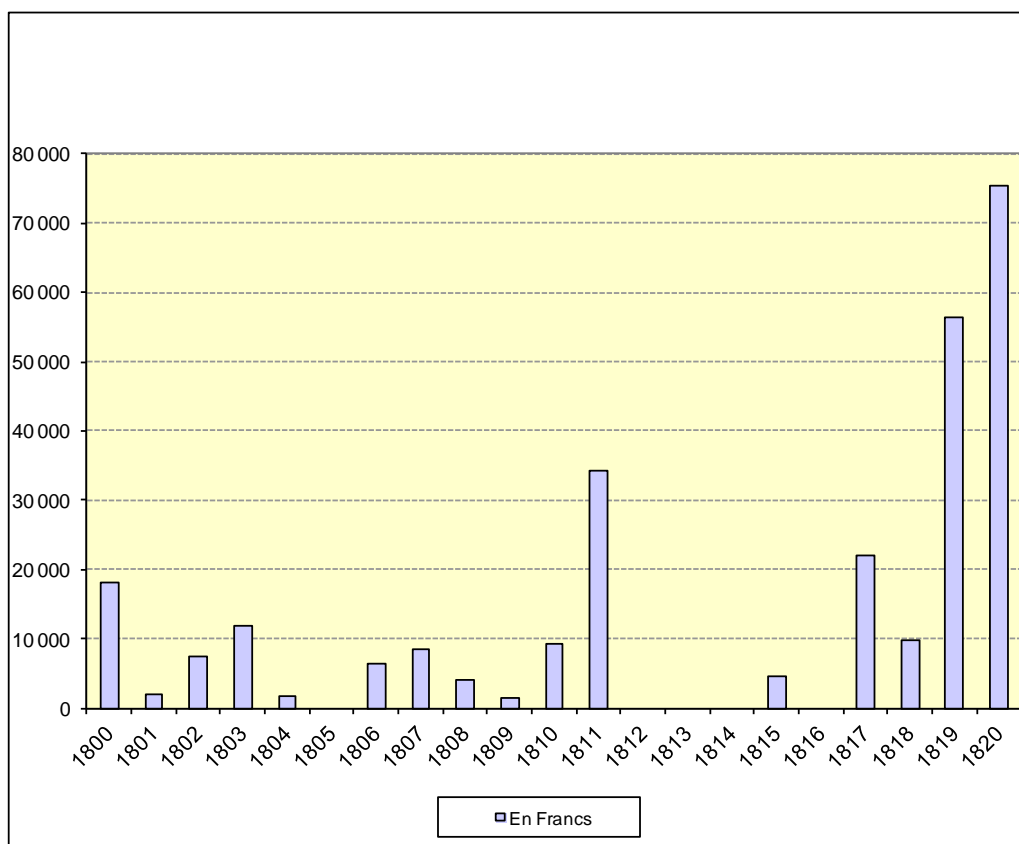
Annexe 28 : *Évolution des exportations des ouvrages en cuir vers la Russie en 1800-1820*  
 (AN, F12, microfilms 242-251, 1835 (1), « Balance du commerce avec la Russie»)



Annexe 29 : *Évolution des exportations des toiles de coton vers la Russie en 1800-1820*(AN, F12, microfilms 242-251, 1835 (1), « Balance du commerce avec la Russie»)



Annexe 30 : *Évolution des exportations des toiles diverses vers la Russie en 1800-1820* (AN, F12, microfilms 242-251, 1835 (1), « Balance du commerce avec la Russie »)



Annexe 31 : Extrait du livre-compte de Hyppolite LeRoy, liste d'articles de mode fournis à la princesse Wolkonsky (BNF NAF microfilm 20997 « Louis Hyppolite LeRoy, Livre de comptes (1812-1821) », p. 272)

1814		Doit M <sup>me</sup> La Pr <sup>esse</sup> Wolkonsky		3 €.
13	18	1	Robe de chambre garnie de blanc & verte bordure de soie	96
		1	Capote de chambre garnie de blanc & verte bordure de soie	42
			Veste de chambre garnie de blanc & verte	36
			Un voile de blanc	16
			Un corset blanc garni de blanc	284
			Un corset blanc garni de blanc & verte	60
			Un corset blanc garni de blanc & verte	93
			Un corset blanc garni de blanc & verte	18
			Un corset blanc garni de blanc & verte	55
			Un corset blanc garni de blanc & verte	32
			Un corset blanc garni de blanc & verte	66
			Un corset blanc garni de blanc & verte	94
			Un corset blanc garni de blanc & verte	18
			Un corset blanc garni de blanc & verte	4
			Un corset blanc garni de blanc & verte	13
			Un corset blanc garni de blanc & verte	56
			Un corset blanc garni de blanc & verte	24
			Un corset blanc garni de blanc & verte	11
			Un corset blanc garni de blanc & verte	12
			Un corset blanc garni de blanc & verte	22
			Un corset blanc garni de blanc & verte	20
			Un corset blanc garni de blanc & verte	21
			Un corset blanc garni de blanc & verte	15
			Un corset blanc garni de blanc & verte	3
			Un corset blanc garni de blanc & verte	18
			Un corset blanc garni de blanc & verte	20
			Un corset blanc garni de blanc & verte	33
			Un corset blanc garni de blanc & verte	4
			Un corset blanc garni de blanc & verte	78
			Un corset blanc garni de blanc & verte	20
			Un corset blanc garni de blanc & verte	56
			Un corset blanc garni de blanc & verte	15
			Un corset blanc garni de blanc & verte	27
			Un corset blanc garni de blanc & verte	5
			Un corset blanc garni de blanc & verte	15
			Un corset blanc garni de blanc & verte	15
			Un corset blanc garni de blanc & verte	45
			Un corset blanc garni de blanc & verte	18
			Un corset blanc garni de blanc & verte	13
			Un corset blanc garni de blanc & verte	6
			Un corset blanc garni de blanc & verte	23
			Un corset blanc garni de blanc & verte	18
			Un corset blanc garni de blanc & verte	102
			Un corset blanc garni de blanc & verte	1651
			Portif 306.	

## Annexe 32 :

Correspondance entre Jean-Baptiste Gaudoit, négociant français établi à Moscou et son commissionnaire Pierre Boensch (CIAM, fonds 1740, inventaire 1, dossier 1, « Lettre de Boensch du 5 juin 1823 », p. 18-19)

Comme vous, mon cher Mr Gaudoit, j'ai pensé qu'il fallait restreindre une correspondance très coûteuse et n'écrire que lorsque les affaires l'exigent, celles-ci peuvent bien être actives, il faut l'espérer pour nous tenir informer de votre sante. Je vais répondre article par article sur votre lettre du 23 avril 5 mai.

Je suis entièrement de votre avis que les blondes actuelles chez Bonnair ou Richis à 8 mois de crédit sont très chères et ne peuvent pas rendre. C'est cette latitude de 8 mois qui force d'acheter dans ces maisons, car pour traiter avec avantage, avec les petits commissionnaires de Rouen et Caen dont j'en connais maintenant plusieurs, il faut payer comptant et même ils en vendent pas autrement. Je m'occuperai de petites blondes dont vous me parlez.

Vous insistez qu'une affaire au printemps peut être bonne. Et vous pensez que sans ma maladie j'aurais composé un assortiment plus joli et plus lucratif. Plus lucratif c'est possible mais vous m'aviez demandé des gants et vous l'aviez noté comme un bon article. Je m'y suis donc attaché et vous en ai fait un choix, paire par paire, tel que j'ai beaucoup engagé T à les garder pour son détail, car il ne lui restera pas une mauvaise paire. T fut étonné quand je lui annonça des castors pour femmes. Vous m'en aviez demandé par les notes, et je rappelle ceci pour vous engager à faire vos notes à tête reposée et d'en garder les copies pour ne pas faire double emploi et de donner même des avis de suppression au besoin. Cette même observation s'attache encore au barège. T m'avait recommandé de ne prendre des barège cachemire et je ne vous ai pas acheté autant de robes lamées que vous avez demandées.

Mais pour composer un assortiment plus joli j'aurais été très embarrassé, les choses jolies de l'arrière saison n'existaient plus et ce qu'il en restait ne convenait nullement au pays, témoins les rubans que j'ai pris parce que j'ai pensé qu'il valait mieux ceux-là que de ne pas en prendre du tout parce que cet article quel que vieux qu'il puisse être, se vend lorsqu'il en manque, à mon retour j'ai vu ici des rubans charmants et si les mêmes eussent existé avant mon départ, vous auriez eu un assortiment merveilleux, du moins je me flatte que j'y aurais mis que ceux de véritable goût de pays et qui auraient plu à tout le monde, mais votre saison n'est pas d'accord avec celle de nos fabriques et si l'on opère au printemps on est forcé de choisir sur les restes de l'hiver qui ne sont jamais que des mauvais choix. Sans ma maladie il est vrai, j'aurais pu mettre plus de choses des petits fabricants que je n'ai pu visiter à cause des faiblesses de ma convalescence, mais détrompez vous sur les autres articles de mode. J'ai pris note de mérinos, mais je vous observe que cet article est volumineux.

J'ai appris un peu tard qu'un navire hollandais était en charge à Rouen et j'ai cherché à en profiter pour expédier des fleurs à T à lui parvenir en même temps un castor qu'il m'avait laissé. J'ai composé cet assortiment en fleurs naturelles et telle que T me l'avait dit à vous du prix de 2 fr 50 jusqu'à 5 fr 50 mais le prix moyen s'en établi à 3 fr 60, le bouquet c'est à lui à en faire la distinction pour son magasin, mais si vous en vendiez par carton, il conviendrait de recomposer les castors, au reste cet article ne doit pas rendre à être vendu en gros et c'est ce qui m'engage à l'adresser directement à T. Vous trouverez dans la caisse 30 chapeaux ...que j'ai pris de Cochet sur le prix desquels il m'a laissé 40 fr en déduction de ce qu'il vous redoit, ce n'est que de cette manière qu'il pourrait s'acquitter et je tacherai de l'y amener lorsqu'il aura de bonnes choses. J'espère que ces

chapeaux vous arriveront encore assez à temps pour Makarief où le bon marché et le petit nombre les fera vendre. Voici copie de la facture adressée à T et dont je le débite.

241 bouquets fleurs artificielles au prix moyens de 3 fr 60.....	867.60
12 guirlandes.....	5.00.....60
2 bouquets fleurs artificielles en Baleine?.....	15.....30
1..... en Lilas.....	14
1..... fantaisie.....	13
10 plumes d'autruches Saule Pleureur.....	30.....300
30 chapeaux spatiaux colorés.....	5.....150
Total 1434 fr	
Frais	
12 cartons à 2.....	24
À compartiment.....	30
Frais à la douane, emballage.....	26,40
Total 1515 fr	

Cette caisse est adressée à Mr Geiger et Consolat et je leur donne tous les détails nécessaires pour la douane, j'ai joint dans cet envoi quatre bouquets de fleurs en Baleine d'une nouvelle invention. On m'en offre maintenant à meilleur marché par contrefaçon, dites-moi si cet article peut prendre pour vous et XXX

J'ai écrit à R et j'attends sa réponse. Enfin, j'ai reçu hier lettre de T qui m'annonce son départ de V, je l'en félicite. Lecyre vient d'être contrarié également dans un projet de voyage, j'ai parlé à T qui vous le communiquera sans doute. Mrs Lafitte et Oppermann.... viennent de refuser les acceptations aux traites de Livio. Le commerce d'ici va en général très mal, plus de confiance. Si T m'envoie des fonds, engagez le de ne pas m'envoyer Mathias sur Mathias. Ce papier n'est pas faisable.

Je compte vous donner quelques renseignements sur les articles à acheter à Nijni si R consent à ce que je lui ai proposé, il faudra me mettre à même de m'occuper de bonne heure pour les envois et de manière à faire deux voyages et les gros objets par caisses. Ma sante va maintenant à merveille,

Adieu, mon cher Mr Gaudoit, portez vous bien, c'est le point essentiel

P.B.

Annexe 33 : Le Concordat de Jean-Baptiste Gaudoit (CIAM, fonds 1740, inventaire 1, dossier 1, « Concordat du 13 janvier 1823 », p. 4-5)

Les soussignés Jean-Baptiste Gaudoit négociant demeurant à Paris rue Saint-Georges N 1 représenté par dame Geneviève Sophie Balu son épouse, ladite donc soudée de la procuration de son mari suivant acte passé devant maître Thirion et son collègue notaire à Paris le 13 juin 1818..et enregistré demeurant susdite rue St Georges N 1 d'une part et Messieurs les créanciers négociants de M Gaudoit d'autre part... Ladite dame Gaudoit a exposé aux Messieurs les créanciers que les pertes considérables que son mari a éprouvées, la dépréciation énorme que les marchandises qui lui restent invendables ont éprouvée des obstacles, qui tous empêchent d'en soigner la vente, l'extrême difficulté de ces écoulements l'ont réduit à l'extrême nécessité de suspendre des paiements et de payer intégralement ce qu'il doit, ladite Dame Gaudoit a mis sous les yeux des Messieurs les Créanciers l'état déplorable des affaires de son mari et les a prié de vouloir bien déterminer eux-mêmes la dividende que son mari peut leur offrir et les détails qui seront nécessaires pour les payer sur quoi Messieurs les créanciers ayant délibéré considérant que Mr Gaudoit a constamment joué de la réputation d'honnête homme qu'il ne paraît pas avoir démerité de la confiance et de la bienveillance de ces créanciers que l'état désastreux de ses affaires ne paraît devoir être attribué qu'en des circonstances imprévues et indépendantes de la volonté ont consenti à faire avec lui un concordat suivant.

#### Article 1

Messieurs les Créanciers : Mr Gaudoit leur débiteur, accepte par ladite dame son épouse en qualité qu'elle agit de 65 % du capital de leurs créances ensemble de tous les intérêts et de frais.

#### Article 2

Les 35 % non remis seront payés par le dit Sieur Gaudoit dans les termes et délais ci-après, à savoir

15 % fin janvier 1824

10 % fin janvier 1825

10 % fin janvier 1826

#### Article 3

Ceux de Messieurs les créanciers qui ont plusieurs obligés aux titres dont ils sont porteurs se réserveront expressément tous leurs droits contre les coobligés sans néanmoins préjudicier à la garantie qui sera stipulée en l'article 5 ci-après...

#### Article 4

Pour surveiller dans l'intérêt commun des créanciers la liquidation de Sr Gaudoit correspondre avec ledit sieur, recevoir les comptes qu'il sera tenu de leurs rendre des opérations de la liquidation, recevoir et encaisser les remises qui leur seront adressées par ledit Sr Gaudoit pour payer les dividendes, promis répartir le produit des dites remises entre Messieurs les

créanciers au marc le franc de leurs créanciers et en outre ...Messieurs les créanciers ont consenti pour commissaire Sr Fleury-Vautour et Bonnaire lesquels occupent ladite fonction sans néanmoins assurer aucune responsabilité personnelle.

#### Article 5

Sous la foi de l'exemption pleine et entière des conventions portées aux présents Messieurs les créanciers, renoncent à exercer aucune poursuite contre ledit Sr Gaudoit et promettent même chacun en ce qui concerne de garantir de cesser celles qui pourraient être exercées contre lui par les tiers porteurs...

#### Article 6

Le présent acte ne sera obligatoire pour Mrs les Créanciers signataires qu'autant et après qu'il aura réussi l'unanimité des signatures des créanciers dénommés.

Signatures

Fait double à Paris, le 13 janvier 1823



Annexe 34 : Le compte courant de Jean-Baptiste Gaudoit avec Alexandre Demoncey (1820-1824) (CIAM, fonds 1740, inventaire 1, dossier 16, « Le compte courant de Jean-Baptiste Gaudoit avec Alexandre Demoncey (1820-1824) », p. 6)

*Doit Monsieur J.B. Gaudoit. Son Compte*

	redressement d'un Compte d'Intérêts			123 32 18
	Commission d'encaissement sur 37539 à 10%			375 39
1820. gbr.	Com. sur 54 Champagne N° 10800 à 20%	216		
	Magasinage d. 114 C. de 1820 à 1821. à 5	570		
	5. 38 C. 1821 à 1822. à 5	190		
	5. 38 C. 1822 à 1823. à 5	190		
	5. 41 C. 1823 à 1824. à 5	205		
		1521	1408 32	
	Ports de lettres jusqu'au 31. May 1824.		57 72	
	maposition du 1. Janvier au 31. May 1824.	625	579	
	Balance		13965 18	
				16209 13

Comptant avec Alex. Demouroy Avoir. 6.

1823	février 24	Solde Suivant Compte remis ce jour			14698 65
		2 Coupons Billes de Soye caduables à recevoir 12 <sup>ms</sup> d'ajout porteur au compte	419 75		
		3 Coupons de Dentelles	94		323 75
		2 Coupons de gaze 12			94 25
		3 Longnettes 12 25 et 45			24
		Différence sur une Noantille			82
		11 douz Noyoches			10
		8 douz. Marcetines 5 40			320
		Note des Marchandises à condition Vendues			45
		Intérêts de Quois sur un titre remis 11 février			213 40
1823	Sept	23 Boutilles de champagne mor 7	581		400
		12 " 5	60		
			641		593 40
					16809 55
		Solde lui revient Valeur 25 février 1825.			13965 18

Annexe 35 : Supplique du maire de Lyon adressée à l'Empereur russe Alexandre I<sup>er</sup> (Archives municipales de Lyon, 784 WP 005 3 Commerce et Industrie, « Rapports commerciaux avec la Russie correspondance An X, 1811 »)

À Sa Majesté l'Empereur de toutes les Russies

Organe du commerce de la ville de Lyon, le maire de cette ville prend la liberté de soumettre en son nom à Sa Majesté l'Empereur de toutes les Russies les observations suivantes, en le suppliant de leur accorder une attention bienveillante.

L'ukase du 1<sup>er</sup> janvier 1811 fut une juste représailles pour les sacrifices que coûtait à la Russie le système continental, il était juste, il était même nécessaire que la Russie privée de ses débouchés naturels pour les exportations restreignît aussi les importations qui se faisaient sur son territoire, de manière à conserver entre elles un convenable équilibre.

Aujourd'hui que la Russie trouve ces mêmes débouchés pour tout de riches productions qu'elle doit à son sol, qu'elle va de nouveau, approvisionner non seulement l'Angleterre, mais toutes les parties de la Baltique et de la Méditerranée, la Hollande, la France, l'Espagne et l'Italie de ses bois de constructions, de ses chanvres, de ses goudrons, de ses suifs, de ses bleds, de ses cuirs, de sa potasse repousserait-elle de son territoire les retours ordinaires qu'elle recevait des autres nations, et qui constituaient sa balance commerciale d'une manière déterminée en quelque sorte par la nature?

Le commerce de Lyon espère qu'un semblable projet ne peut entrer dans les vues de Sa Majesté l'empereur Alexandre, il se flatte qu'un souverain aussi éclairé que généreux, après avoir donné à l'Europe entière l'exemple d'une politique si libérale, après avoir rétabli la grande alliance des Nations, ne donnera pas le funeste exemple de maintenir dans la législation commerciale, ce caractère hostile qui a trop longtemps régné au détriment de tous les peuples; ne détruira dans son principe ce mouvement des échanges naturels qui fait concourir les variétés du sol et de l'industrie à la richesse commune; il se flatte que ce souverain magnanime, redevenu l'ami de la France, laissera rétablir les antiques relations qui existaient entre la France et ses états; il pense que les vrais intérêts du commerce de la Russie solliciteront eux-mêmes pour donner l'essor à ses exportations, l'introduction des marchandises qui lui manquent; et si jusqu'à 1811, l'admission des produits des manufactures de Lyon en Russie parut non seulement sans mouvement, mais même avantageuse pour la Russie, il se persuade qu'on ne jugera de même aujourd'hui que les rapports des deux États sont replacés sur les mêmes bases.

En un mot, les mêmes causes et les mêmes motifs qui, en 1811, provoquèrent l'ukase du 1<sup>er</sup> janvier, c'est-à dire les intérêts de la balance commerciale demandent aujourd'hui la révocation de cet ukase.

La ville de Lyon, qui depuis 24 ans a éprouvé tant de désastres, a montré un si formidable caractère, et dont les malheurs, le courage ont pris une place dans l'histoire, ose aussi se flatter que Sa Majesté l'empereur Alexandre ne sera pas inaccessible à un mouvement de bienveillance en sa faveur; et au milieu de tant de titres à la vraie gloire, ne refusera pas aussi celle d'être placé au nombre de ses restaurateurs.

Elle sollicite donc la révocation de janvier 1811, en ce qui concerne l'introduction en Russie des productions des manufactures de cette ville.

Annexe 36 : Copie d'une lettre sur le commerce franco-russe /Le ministre de relations extérieures au ministre de l'intérieur; Bayonne le 20 mai 1808 (AN, F12, dossier 622)

Monsieur, l'intention de S. M. Impériale étant de favoriser et d'encourager le commerce direct entre la France et la Russie, elle avait chargé son ambassadeur en Russie de rechercher les moyens les plus propres à conduire à ce but. M. De Caulaincourt crut devoir consulter à ce sujet les négociants français établis dans la capitale de l'Empire. Il les invite à se réunir en comité sous la présidence du consul général et le résultat de leurs conférences a été de consigner dans un mémoire l'expression de leurs vœux et l'indication des moyens qui dans les circonstances actuelles leur semblaient les plus propres à donner toute l'extension désirable au commerce direct entre les deux Empires. Les soins de M l'ambassadeur ne sont pas bornés là, il a voulu que le mémoire du comité commercial fut examiné par une commission de révision composé de Consul général de France et de trois négociants dont l'intégrité et les talents lui étaient particulièrement connus.

Cette commission après avoir mûrement délibéré sur leurs projets présentés par le comité général réduisit à sept articles principaux les demandes des négociants français paraissaient susceptibles d'être accueillis par notre gouvernement ou appuyés par son intervention auprès de la cour de la Russie.

Je me un fais plaisir de communiquer à V. E. les deux rapports du comité général et de la commission de révision, j'y ajouterai quelques observations générales et les propres réflexions de M. De Caulaincourt sur les diverses demandes des négociants français établis à Saint Pétersbourg.

Le traité de Tilsit a rétabli les communications commerciales entre les deux empires sur le pied où elles existaient avant la guerre, alors le traité de commerce de 1787 était expiré, il continuait néanmoins par un accord entre les deux gouvernements d'être observé dans la presque totalité mais les avantages que dans les premières années de la conclusion, le commerce français en retirait, étaient devenus, pour ainsi dire, nuls. Le traité ne s'oppose point en effet à l'introduction de nouvelles lois prohibitives, à l'adoption de toute mesure propre à favoriser le commerce des nationaux de préférence à celui des étrangers et c'est précisément dans ces lois et ce règlement que se trouvent aujourd'hui les plus grands obstacles à la propagation de notre commerce.

Le dernier règlement sur le commerce publié en Russie le 3 janvier 1807 et généralement connu sous le nom de manifeste, est l'ouvrage de M. le comte de Romantzow qui en prenant la direction du Département des affaires étrangères en Russie a conservé le ministère du Commerce. C'est le résultat d'un système dont l'objet est d'empêcher que le commerce de la Russie ne reste comme il a été jusqu'à présent entre les mains des étrangers et de favoriser des manufactures nationales en prohibant l'introduction de divers produits des fabriques étrangères et en établissant les droits très forts sur ceux dont l'entrée est permise. La cour de Russie choisit pour publier le manifeste, le moment où son traité de commerce avec Angleterre venait d'expirer et on ne peut se dissimuler qu'il ne soit en effet dirigé presque uniquement dirigé contre le commerce de la Grande Bretagne. L'empereur Alexandre lui-même regarde le manifeste comme la barrière la plus forte mise au commerce des Anglais

et le meilleur moyen de faire cesser le monopole commercial qu'ils exerçaient dans son Empire. C'est dans ce sens qu'il en a parlé plusieurs fois à M. De Caulaincourt.

Je passe à l'examen des sept articles recommandés par la commission de révision à l'attention du gouvernement.

Le 1<sup>er</sup> porte sur l'établissement du nouveau tarif. C'est un des objets les plus utiles pour nous, mais ce sera probablement aussi, suivant l'opinion de M. De Caulaincourt, le plus difficile à obtenir, en raison de l'opposition fortement prononcée du Ministre.

Le second article est relatif à la formation d'un tribunal de commerce à Saint-Pétersbourg. Cet établissement produirait les résultats les plus heureux, il sera contrarié par beaucoup d'intérêts particuliers, mais le gouvernement russe en sent lui-même la nécessité et on peut espérer qu'il ne refusera aux vœux des commerçants de la capitale ce qu'il a accordé à ceux d'Odessa.

Par le troisième article le comité demande l'organisation d'une factorerie française, dès son arrivée à Saint Pétersbourg, M. De Caulaincourt en a reconnu l'utilité. Il pense que des règlements sévères et bien calculés suivant les localités, produiraient le plus grand bien, que le gouvernement français en faisant exclusivement de nos commerçants en Russie, l'intermédiaire avec les Russes pour les besoins de notre marine, et en exigeant que les négociants de France ne faisant affaire qu'avec maisons françaises établies en Russie, contribuera beaucoup à leur assurer la considération dont le commerce en général a besoin et leur donnera le moyen d'augmenter leurs capitaux.

Le quatrième article a pour objet la liberté de vendre aux marchands des différentes classes ou guildes, un des articles de manifeste défend à tous les négociants étrangers de vendre à d'autres que ceux de la première guildes, ce qui établit nécessairement un monopole. Le nombre de ces marchands étant peu considérable, il leur est facile de s'entendre pour faire la loi aux étrangers, quelques négociants français ne regardent point le changement de cette clause comme indisputable, mais M. De Caulaincourt croit que cette opinion se fonde plus sur ce qu'on n'exécute pas les lois ou qu'on les élude, que par la possibilité de faire un commerce avantageux dans le cas où cette clause serait controversée, quoiqu'il en soit, on saurait mettre trop de réserve lorsqu'il s'agit de demander à un gouvernement étranger, la modification des lois intérieures qui a pour but de réserver des avantages particuliers aux nationaux, et les faveurs qu'on obtient en pareil cas doivent être achetées par les sacrifices de même nature.

Quant aux communications, ce qui forme l'objet de 5<sup>e</sup> article, M. De Caulaincourt a demandé des renseignements au M le comte Romantzov sur les chemins depuis les principales villes jusqu'à la Vistule et sur les moyens de transport, il les communiquera au commerce de Saint Pétersbourg, et j'aurai l'honneur de les faire connaître à votre excellence. Les négociants français établis à Saint Pétersbourg sollicitent en outre les données exactes sur les communications par terre ou par eau depuis la frontière de France jusqu'à Hambourg et Lübeck et de là jusqu'à Vistule, on ne peut acquérir ces notions que par un travail particulier et fait avec soin. Le moment actuel où les armées françaises occupent tout le nord de

l'Allemagne jusqu'à la Vistule parait propre à favoriser une semblable opération et je sais que votre excellence s'en est déjà occupée aussi que d'une organisation d'une factorerie française.

La sixième demande du commerce français est que la présentation des livres ne soit exigé qu'en cas de faillite ou pour faire preuve en justice, il serait convenable sans doute si l'on ferait un traité de commerce d'y insérer cette stipulation mais M. De Caulaincourt ne pense pas qu'on doive en faire l'objet d'une demande particulière, le gouvernement russe n'ayant pour aussi dire jamais exigé la présentation des livres hors de cas ci-dessus spécifié.

Enfin le 7 article concerne les commis voyageurs. On se plaint qu'ils s'écartent de leurs fonctions naturelles en faisant pour le compte en commerce particulier qui nuit à celui des maisons établies en Russie, c'est à votre excellence qu'il appartient de juger s'il est utile d'adopter les règles que le comité propose à ce sujet.

Pour compléter les renseignements que votre excellence peut désirer sur la situation de notre commerce en Russie, je joins ici l'extrait du règlement du 3 janvier 1807, qui concerne les négociants étrangers établis en Russie.

Parmi les faveurs que sollicitent les négociants français établis à Saint Pétersbourg, votre excellence aura remarqué la demande d'un prêt qui s'élevant à 2 ou 3 millions leur servirait à solder leur correspondants en France et leur donner la possibilité d'attendre que le change s'améliorât, ils offrent de déposer pareille somme à la Banque de Pétersbourg et M De Caulaincourt parait croire que ce cautionnement offre toutes les suretés désirables.

Lorsque Votre Excellence aura examiné les mémoires que j'ai l'honneur de lui communiquer ...demande de communiquer son opinion , aussi que le résultat de travail d'une commission réunie à Paris d'après les ordres de votre excellence pour concourir à l'exécution des intentions de la Majesté sur le commerce avec la Russie. J'attendrai votre réponse pour prendre les derniers ordres de l'Empereur et pour transmettre à M. De Caulaincourt les directions qui lui sont nécessaires.

Signe Champagni

Annexe 37 : Facture du commerçant Michel à A. M. Golitsine (1764) (RGADA, fonds 1263, inventaire 1, dossier 6171 « Factures de dépenses privées, bordereaux et livres de raison du prince A. M. Golitsine »)

Cette facture nous renseigne sur le coût du transport de 10  $\frac{1}{4}$  aunes d'étoffe de Lyon à Saint-Pétersbourg (1,3 %), de l'emballage et de la provision marchande (2,4 %). La valeur de la marchandise y est également indiquée (96,3 %), mais n'est pas suffisamment détaillée pour comprendre s'il s'agit du prix d'achat ou du prix de vente qui inclut le bénéfice et les frais supplémentaires à l'instar du paiement des droits de douane.

Michel

À son excellence Monsieur le prince de Golitsine chambellan de sa Majesté impériale

10  $\frac{1}{4}$  aunes de Lyon pour une étoffe riche fond sorbec gris de lin et argent brodé or riche à  
120 livres l'aune 1230 livres

Provision marchand et emballage 30 livres

Frais de transport de Lyon 16 livres

Somme totale 1276 livres tournois

## Annexe 38 : Dates importantes

1700- 1702 - les réformes vestimentaires de Pierre le Grand

1724 - l'établissement du nouveau Tarif en Russie

1731 - l'établissement du nouveau Tarif en Russie

1740 - 1742 - l'adoption des lois somptuaires

1757 - l'établissement du nouveau Tarif en Russie

1766 - l'établissement du nouveau Tarif en Russie

1775 - la réforme des guildes

1782 - la suppression du monopole des halles dans le commerce de détail, l'autorisation d'ouvrir les points de vente dans les « maisons » dans toutes les villes de la Russie

1782 - l'établissement du nouveau Tarif en Russie; l'adoption des lois somptuaires par Catherine II

1785 - la Charte des villes

1787 - la signature du traité de commerce franco-russe

1789 - l'interdiction de l'importation des produits manufacturés par la voie de terre

1793 - la rupture des relations diplomatiques entre la France et la Russie à la suite de l'éclatement de la Révolution Française; la suspension du traité de commerce de 1787; l'interdiction de l'importation des marchandises françaises à bord des navires russes et étrangers et par la voie de terre

1797 - l'établissement du nouveau Tarif en Russie

1800-1801 - le Blocus Continental de l'Angleterre par Paul I<sup>er</sup>

1802 - le renouvellement du traité de commerce franco-russe pour la période de huit ans

1807 - l'adhésion de la Russie au Blocus Continental contre l'Angleterre

1810 - le manifeste interdisant l'importation des produits de luxe en Russie

1812 - la guerre franco-russe

1816 - l'établissement du nouveau Tarif en Russie

1819 - l'établissement du nouveau Tarif en Russie

1822 - l'établissement du nouveau Tarif en Russie



## Annexe 39 : Index des noms

- Alexandre I<sup>er</sup>, 34, 57, 58, 59, 61, 74, 75, 76, 88, 109, 121, 122, 145, 162, 222, 223, 269, 312, 315, 426, 451
- Aubert-Chalmé, 51, 314, 327
- Bagration, 27, 122, 131, 142, 143, 162, 169, 440
- Beaulard, 50, 51, 302, 317, 328, 372, 433
- Bertin, 10, 20, 26, 27, 50, 95, 114, 115, 116, 117, 118, 121, 124, 131, 141, 142, 143, 144, 145, 149, 159, 160, 167, 168, 169, 216, 250, 288, 289, 293, 294, 302, 309, 310, 311, 372, 374, 434, 440, 444, 460
- Boensch, 79, 80, 278, 288, 295, 322, 323, 331, 332, 336, 338, 341, 342, 343, 347, 348, 349, 350, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 362, 364, 368, 369, 370, 396, 420
- Catherine I<sup>ère</sup>, 39, 97, 145
- Catherine II, 4, 17, 19, 23, 31, 34, 42, 43, 44, 46, 51, 65, 70, 72, 73, 87, 94, 98, 100, 102, 115, 116, 119, 137, 138, 145, 171, 297, 307, 319, 387, 431, 439, 449, 450
- Chouvalov, 16, 68, 99, 140
- Demidov, 26, 95, 119, 120, 128, 131, 139, 150, 151, 161, 392, 393, 436, 440
- Dufour, 25, 28, 181, 182, 183, 188, 198, 199, 207, 331, 364, 376, 396, 438, 447
- Elizabeth I<sup>ère</sup>, 31, 40, 68, 81, 98, 100, 111, 123, 145, 153, 167, 178, 292, 296, 328
- Fonvizine, 27, 100, 101, 103, 112, 128
- Gambette, 68, 69
- Gaudoit, 3, 28, 30, 32, 79, 80, 144, 242, 243, 269, 275, 276, 277, 282, 283, 286, 287, 288, 293, 294, 295, 305, 317, 322, 323, 328, 329, 330, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 376, 378, 396, 398, 420, 421, 422, 423, 424, 433, 436, 437
- Griboedov, 27, 110, 111, 128
- Guérin, 185, 195, 223, 224, 227, 242, 258, 277, 281, 282, 283, 287, 293, 294, 304, 305, 323, 330, 434, 446
- Kankrine, 79
- Kourakine, 26, 27, 95, 96, 97, 98, 112, 113, 114, 128, 131, 137, 143, 157, 158, 159, 167, 250, 388, 440
- Krylov, 27, 104, 105, 107, 109, 128, 140, 312
- LeRoy, 10, 20, 26, 95, 121, 122, 131, 145, 151, 161, 163, 164, 165, 166, 168, 250, 372, 374, 419, 434
- Lesage, 112, 113, 137, 157, 158, 159
- Maria Fiodorovna, 115, 116, 124, 145
- Menchikov, 16, 38, 98, 130, 151, 152, 168
- Mikhail Šerbatov, 27, 105
- Minich, 82, 83, 85
- Novikov, 27, 67, 96, 102, 103, 106, 125, 128, 171, 267, 441, 451
- Ostermann, 67
- Paul I<sup>er</sup>, 19, 51, 57, 58, 73, 108, 124, 145, 222, 431, 449
- Pernon, 132, 155, 171, 299, 300
- Pierre I<sup>er</sup>, 147, 152, 153
- Pierre le Grand, 31
- Potemkine, 43, 87, 137, 168, 269
- Pylyaev, 99
- Raimbert, 46, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 328, 375, 395
- Rostoptchine, 27, 109, 110, 449
- Roumiantsev, 242, 261, 262, 263, 275, 280, 281
- Schwarz, 183, 184, 186, 187, 188, 242, 256, 275, 277, 434, 437, 438
- Ségur, 34, 42, 43, 44, 62, 65, 86, 87, 375, 395
- Soumarokov, 27, 99, 103
- Strakhov, 27, 105, 106, 107, 128
- Van Houtem, 75
- Viazemsky, 82
- Vorontsov, 30, 41, 84, 130, 135, 184, 201, 260, 319, 436, 437

## RELEVÉ DES SOURCES

### *Sources manuscrites:*

#### A) Archives Nationales :

##### **Série F<sup>12</sup>**

F<sup>12</sup> 242-253 : Balance du commerce. 1775 - 1821.

F<sup>12</sup> 1835 : Balance du commerce. 1669 - 1826.

F<sup>12</sup> 622 : Commerce avec la Russie. 1757- 1810.

F<sup>12</sup> 1666 : Mouvement des ports. 1789.

##### **Série F<sup>14</sup>**

F<sup>14</sup> 1269, 1270 : Enquête sur le roulage et les maisons de commerce. 1811.

F<sup>14</sup> 1510 B : Affaires diverses concernant le roulage, 1780-1793

##### **Série AE**

AE/B/I/982-989 : Correspondance consulaire, Saint-Pétersbourg, 1793.

AE/B/III/426 : Notice sur le commerce du Royaume de Saxe (1812); Rapport sur les opérations commerciales de la foire de Leypstick; Considérations sur le commerce de la France avec la basse Allemagne relativement à ses manufactures (1785); Bulletin de Francfort du 4 mai 1810 (Foire de Leipzig).

##### **Minutier central**

AN, MC, XCIII-187, Contrat, Beulard à Joly, 13 août 1790.

AN, MC, XXXI-431, Obligation de 150 000 francs, M. Gaudoit à Mme Veuve Manchon, 31 mai 1816.

AN, MC, XXXI-431, Procuration, Gaudoit à Tourasse, 9 septembre 1817.

AN, MC, XXXI-431, Procuration, Gaudoit à Tourasse, 17 septembre 1817.

AN, MC, XXXI-431, Procès verbal de la vente aux enchères, 9 mars 1818.

AN, MC, XXXI-431, Procuration, Gaudoit à Balu, 13 juin 1818.

#### B) Archives de Paris :

D5 B6 3059: La Metz, marchand de modes, journal de ventes (1778-1779).

D5B6 2289 : Lévêque et Boullenois, marchandes de modes, journal B (1782-1785).

D5 B6 1295 : Moreau, marchande de modes, journal de ventes (1779-1781).

C) Archives Départementales du Rhône :

**Série B**

8B, 733/2 : Chabert, fabricant de chapeaux, papiers divers, 1708-1780.

8B, 1165 : Renard, négociant à Lyon, Correspondance avec Schwarz de Francfort et Knipping, de Leipzig, 1753.

**Les archives d'entreprises**

4J 515 : Banque Guérin, Correspondance avec Saint-Pétersbourg, 1819-1820.

4 J 595: Banque Guérin, Correspondance avec Saint-Pétersbourg, 1822.

4J 610 : Banque Guérin, Correspondance avec Francfort-sur-le-Main, 1824.

D) Archives municipales de Lyon :

784 WP 005 3 : Commerce et Industrie, Rapports commerciaux avec la Russie correspondance An X, 1811

E) Archives du Ministère des Affaires étrangères (La Courneuve) :

**Mémoires et Documents**

Mémoires et Documents, Russie, microfilm 8312, 1800-1813.

Mémoires et Documents, Russie, microfilm 12375, 1784.

Mémoires et Documents, Russie, microfilm 17729, 1728-1788.

Mémoires et Documents, Russie, microfilm 18040, 1784-1820.

**Correspondance consulaire et commerciale**

Correspondance consulaire et commerciale, Dresde, 1810-1829, Tome 1

Correspondance consulaire et commerciale, Leipzig, 1811-1813, Tome 1

Correspondance consulaire et commerciale, Lübeck, 1802-1818, Tome 1

Correspondance consulaire et commerciale, Saint-Pétersbourg, 1793-1824, Tomes 9-17

F) INHA

Succession de Marie-Jeanne-Rose Bertin, marchande de modes de Marie-Antoinette, Mf Ms I-VII

G) BNF

NAF 20997, 20998 : Louis Hyppolite LeRoy, Livres de comptes (1812-1821).

## H) RGADA:

### **Fonds 14 Département de la Cour**

RGADA, fonds 14, inventaire 1, dossier 113 : Sur les marchandises récupérées pour la Cour de l'Impératrice Elizabeth parmi lesquelles on trouve principalement des étoffes et les objets de toilette de dames, 1748-1754

RGADA, fonds 14, inventaire 1, dossier 160 : Sur les marchandises étrangères reçues à la Cour par la douane de Saint-Pétersbourg, 1753-1787.

RGADA, fonds 14, inventaire 1, dossier 131 : Déclarations et registres de diverses marchandises apportées à la douane, 1751-1759.

### **Fonds 19 Finances**

RGADA, fonds 19, inventaire 1, dossier 238 : Sur les prix des marchandises, mais aussi sur les mesures et poids en France, 1724-1726.

RGADA, fonds 19, inventaire 1, dossier 262 : Sur l'arrivée des navires étrangers au port de Kronstadt, 1743-1810.

RGADA, fonds 19 « Finances », inventaire 1, dossier 298 : Réflexions sur la contrebande, 1765

RGADA, fonds 19, inventaire 1, dossier 391 : Sur Anthoine Gambeth, Joseph Rouillio, invités en Russie pour la fabrication des soieries, 1746.

### **Fonds 276 Collège du commerce**

RGADA, fonds 276, inventaire 3, dossier 1158 : Dossier sur l'ordre du Sénat de renvoyer de la Russie des sujets de la France Demorest, Menian et Petitome, accusés de la fraude douanière, 1765.

RGADA, fonds 276, inventaire 3, dossier 1478 : Enquête sur le rapport de la Douane de Saint-Pétersbourg sur les marchandises interdites trouvées dans la boutique du marchand D. Sichlers, 1798.

RGADA, fonds 276, inventaire 3, dossier 1481 : Enquête sur le rapport de la douane de Saint-Pétersbourg sur les marchandises interdites trouvées dans la boutique du marchand Rollin, 1798.

RGADA, fonds 276, inventaire 3, dossier 1487 : Enquête sur le rapport de la douane de Saint-Pétersbourg sur les marchandises interdites trouvées dans la boutique de Duverdier, 1798.

RGADA, fonds 276, inventaire 3, dossier 1495 : Enquête sur le rapport de la Douane de Saint-Pétersbourg sur les marchandises interdites trouvées dans la boutique du marchand Vallman, 1798

RGADA, fonds 276, inventaire 3, dossier 1526 : Enquête sur le rapport des autorités du gouvernement de Perm sur la saisie dans la ville de Ekaterinbourg de diverses marchandises interdites chez les étrangers Pascal, Morant et Pierre Bouski, 1799.

RGADA, fonds 276, inventaire 3, dossier 1656 : Dossier sur la saisie des marchandises françaises interdites chez les étrangers Bekkers, Manian et Montagne à Moscou, 1800.

RGADA, fonds 276, inventaire 3, dossier 2027 : Dossier sur la confiscation des marchandises de la marchande Montagne passées par la douane de Grodno à la suite de la délation de l'assesseur de collège Nikiforov, 1808

### **Fonds 397 Commission du commerce**

RGADA, fonds 367, inventaire 1, dossier 590 : Sur le commerce illégal du marchand Rambert et sur les marchandises confisquées lui appartenant, 1763.

RGADA, fonds 367, inventaire 1, dossier 594 : D'après l'oukase de sa Majesté sur l'examen de la demande du marchand Rambert sur ses marchandises confisquées par le bureau du Magistrat, 1769.

RGADA, fonds 397, inventaire 1, dossier 603 : D'après l'oukase de sa Majesté sur l'examen de tous les moyens qui visent à empêcher les infractions de toute sorte, en raison de l'interdiction de l'importation en Russie des marchandises françaises, 1793.

### **Fonds 1261 Vorontsov**

RGADA, fonds 1261, inventaire 11, dossier 3407 : Inventaires de l'argent, des lettres de change, des contrats fonciers et d'autres objets restés après la mort de R. I. Vorontsov dans sa maison de Vladimir, 1783.

### **Fonds 1267 Demidov**

RGADA, fonds 1267, inventaire 7, dossier, 655-656 : Factures des boutiques, commissionnaires, fabricants, artisans au nom de Demidov, sur l'achat à l'étranger des objets de l'art, des livres, des bijoux, de la porcelaine, des habits, des meubles et autres, janvier-juin 1802.

RGADA, fonds 1267, inventaire 7, dossier 740 : Factures des boutiques, commissionnaires, fabricants, artisans au nom de Demidov, sur l'achat à l'étranger des objets de l'art, des livres, des bijoux, de la porcelaine, des habits, des meubles et autres, janvier-juin 1803.

### **Fonds 1377 Kouchelev-Bezborodko**

RGADA, fonds 1377, inventaire 1, dossier 923 : Factures des boutiques, frais de l'enterrement, inventaire des vêtements dans la salle de rangement, 1782-1828.

### **Fonds 1289 Šerbatovy,**

RGADA, fonds 1289, inventaire 4, dossier 190 : Inventaires des robes, linges et autres objets de toilettes de dames, 1792.

## **I) CIAM:**

### **Fonds 1740 Négociant français Jean-Baptiste Gaudoit**

CIAM, fonds 1740, inventaire 1, dossiers 1-47 : divers papiers, comptes, factures, lettres, 1820-1825

### **Fonds 2 Département marchand de la communauté de la ville de Moscou**

CIAM, fonds 2, inventaire 2, dossier 77 : Dossier sur la déclaration des capitaux de divers marchands de Moscou, 1804.

CIAM, fonds 2, inventaire 2, dossier 132 : Dossier sur la déclaration des capitaux de divers marchands de Moscou, 1810.

CIAM, fonds 2, inventaire 2, dossier 289 : Dossier sur la déclaration des capitaux de divers marchands de Moscou, 1813.

CIAM, fonds 2, inventaire 2, dossier 324 : Dossier sur la déclaration des capitaux de divers marchands de Moscou, 1814.

CIAM, fonds 2, inventaire 2, dossier 418 : Dossier sur la déclaration des capitaux de divers marchands de Moscou, 1816.

CIAM, fonds 2, inventaire 1, dossier 545 : Dossier sur l'adhésion à la guilde de deuxième classe de la ville de Moscou de Fiodor Frakmann, 1817.

CIAM, fonds 2, inventaire 2, dossier 552 : Dossier sur la déclaration des capitaux des marchands de Moscou, 1819.

CIAM, fonds 2, inventaire 2, dossier 664 : Dossier sur la déclaration des capitaux des marchands de Moscou, 1821.

CIAM, fonds 2, inventaire 2, dossier 890 : Dossier sur la déclaration des capitaux des marchands de Moscou, 1825.

CIAM, fonds 2, inventaire 1, dossier 1111 : Dossier sur l'adhésion à la guilde de troisième classe de la ville de Moscou d'Alexandra Goureau, 1821.

CIAM, fonds 2, inventaire 1, dossier 1446 : Dossier sur l'adhésion à la guilde de la troisième classe de la ville de Moscou de Jean-Baptiste Gaudoit, 1823.

CIAM, fonds 2, inventaire 1, dossier 1558 : Dossier sur l'adhésion à la guilde du troisième classe de la ville de Moscou Hyacinthe Tripet : 1823.

## J) RGIA :

### **Fonds 13 Département du Ministre du commerce**

RGIA, fonds 13, inventaire 2, dossier 198 : Enquête sur les données réunies par le Président sur la contrebande des marchandises interdites en Russie, 1799-1800.

RGIA, fonds 13, inventaire 2, dossier 267 : Enquête sur le renvoi du surveillant du bureau de douane Stanislavkaya Syroporchnev, 1800.

RGIA, fonds 13, inventaire 2, dossier 486 : Enquête sur les causes de la contrebande, 1802-1803.

RGIA, fonds 13, inventaire 2, dossier 483 : Dossier sur le rapport du Président au Grand Maréchal de la Cour, sur la réclamation financière d'un Français à un autre, 1802

RGIA, fonds 13, inventaire 2, dossier 583 : Enquête sur la délation de M. Leybovitsch sur les infractions dans le gouvernement de Vilna, 1802.

RGIA, fonds 13, inventaire 2, dossier 620 : Enquête sur le rapport du chancelier d'État Vorontsov relatif aux marchandises achetées à la foire de Leipzig, 1802-1803.

RGIA, fonds 13, inventaire 2, dossier 646 : Le rapport du ministre sur l'enquête concernant l'affaire de la tarlatane, 1803.

RGIA, fonds 13, inventaire 2, dossier 719 : Dossier sur le rapport du consul de Leipzig Schwarz, 1803.

RGIA, fonds 13, inventaire 2, dossier 930 : Dossier sur la saisie par les inspecteurs de Moscou, 1804-1805.

RGIA, fonds 13, inventaire 2, dossier 996 : Enquête sur le rapport des inspecteurs de Moscou sur la saisie des marchandises de soie et de coton du marchand Grebenchikov, 1805.

RGIA, fonds 13, inventaire 2, dossier 1061 : Copie du rapport du consul Schwarz, 1805.

RGIA, fonds 13, inventaire 2, dossier 1077 : Dossier sur l'interdiction aux courriers d'État d'apporter des colis, 1805.

RGIA, fonds 13, inventaire 2, dossier 1372 : Rapport du poste de Brest sur les marchandises arrêtées, 1811.

RGIA, fonds 13, inventaire 2, dossier 1465 : Enquête sur la saisie par l'agent Riza, 1808-1810.

RGIA, fonds 13, inventaire 2, dossier 1757 : Enquête sur la pétition des négociants étrangers, 1811.

RGIA, fonds 13, inventaire 2, dossier 1768 : Enquête sur les rapports des conseillers de cour sur la saisie des marchandises interdites, 1805.

RGIA, fonds 13, inventaire 2, dossier 1775 : Rapports des agents douaniers sur la contrebande, 1805-1807.

#### K) SPbF IRI RAN :

##### **Fonds 36 Voroncovy**

SPbF IRI RAN, fonds 36, inventaire 1, dossier 550 : Divers documents sur le commerce, XVIII<sup>e</sup> siècle

SPbF IRI RAN, fonds 36, inventaire 1, dossier 556 : Dossier sur la contrebande, XVIII<sup>e</sup> siècle

#### L) Staatsarchiv Leipzig :

##### **fonds Dufour**

Familiennachlass 2; 5/2; 10; 29 : Correspondance commerciale (1786-1801)

##### **Registres des marchands aux foires de Leipzig**

XLVB 13a, Bd 1 1765-1784, Bd 2 1785-1819, Bd 3 1820-1830

#### **Sources imprimées**

##### Dictionnaires, encyclopédies, almanachs

BOTTIN, Sébastien, *Almanach du commerce de Paris, des départements de la France, et des principales villes du monde*, Paris, Bureau de l'Almanach de commerce, 1820.

COURTIN, Eustache, *Encyclopédie moderne ou Dictionnaire abrégé des sciences, des lettres et des arts*, Bruxelles, Imprimerie de Vroom, 1828.

DIDEROT, Denis, D'ALEMBERT, Jean le Rond, *L'Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des arts, des sciences et des métiers*, Paris, 1751.

SIREY, Jean-Baptiste, *Jurisprudence du XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Au Bureau de l'Administration, 1821.

SAVARY, Jacques, *Le parfait négociant ou instruction générale pour ce qui regarde le commerce de marchandises de France et pays étrangers*, Paris, 1763.

SAVARY DES BRULONS, Jacques, *Dictionnaire universel de commerce: d'histoire naturelle, & des arts & métiers. Contenant tout ce qui concerne le commerce*, nouv. ed., exactement rev., corr., et considérablement augm. Copenhague, 1759(-65).

PEUCHET, Jacques, *Dictionnaire universel de la géographie commerçante, contenant tout ce qui a rapport à la situation et à l'étendue de chaque état commerçant; aux productions de l'agriculture, et au commerce qui s'en fait; aux manufactures, pêches, mines, et au commerce qui se fait de leurs produits; aux lois, usages, tribunaux et administrations du commerce*, Paris, 1799.

ROUSSELOT DE SURGY, Jacques-Philibert, *Encyclopédie méthodique*, Paris [et] Liège, 1783-4.

#### Journaux, magazines, bulletins

Bibliothèque historique d'État de Russie, Moskovskie vedomosti, l'ensemble des journaux parus en 1780-1781, 1785-1793, 1795, 1799, 1801-1802, 1805, 1809, 1811, 1813, 1815, 1821-1822, 1824.

Bulletin de la société d'encouragement pour l'industrie nationale, Paris, Imprimerie de Madame Huzard, 1821.

Cabinet des modes, Paris, Buisson, 15 novembre 1785

Gallica, Journal de la mode et du goût, 1791, février, mars

Gallica, Journal des dames et des modes, 1821/01/10

Gallica, Journal des dames et des modes, 1821/04/15

Gallica, Journal des dames et des modes, 1821/08/05

Journal des arts et des manufactures, Paris, an III, Tome 1, Rapport par ordre du Comité de Salut Public sur les Fabriques et le commerce de Lyon, par C. Vandermonde

Journal de Paris, N°145, samedi 25 mai 1811

Journal politique, ou gazette des gazettes, Paris, Bouillon, 1776

Nouveau Mercure de France, 1776, numéro 9

Musée du Livre, L-88, *Magazin anglijskih, francuzskih i nemeckih novyh mod/ Magazine des nouvelles modes anglaises, françaises et allemandes*, 1791

Musée du Livre, L-131, *Moskovskij Mercurij* (Mercure de Moscou), 1803, N°1

#### Mémoires, essais et autres sources publiées

ANTHOINE DE SAINT-JOSEPH, Antoine-Ignace, *Essai historique sur le commerce et la navigation de la Mer-Noire*, Paris, Imprimerie de la Veuve Agasse, 1820.

BLAGOVO, Dmitriy, *Rasskazy babuški/Les souvenirs de ma grand-mère*, Saint-Pétersbourg, Typographie de Souvorine, 1885.

BOURGEOIS, René, *Tableau de la Campagne de Moscou en 1812*, Paris, Imprimerie de Dentu, 1814.

CHAPPE D'AUTEROCHE, Jean, *Voyage en Sibérie fait par ordre du roi en 1761*, Paris, Debure père, 1768.

LECOINTE DE LAVEAU, G., *Moscou avant et après l'incendie ou notice contenant la description de cette capitale et des mœurs de ses habitants*, Paris, Imprimerie de Mme Hérisant le Doux, 1818.

DE SEGUR, Louis-Philippe, *Zapiski grafa Segura o prebyvanii v Rossii v carstvovanie Ekaterini II/ Les notes sur le séjour en Russie pendant le règne de Catherine II*, Saint-Pétersbourg, typographie de Maykov, 1865.



DMITRIEV, Serguey (réd.), *Pis'ma sester Vilmott iz Rossii, Les notes des sœurs Vilmott de Russie*, Moscou, Izdatel'stvo Moskovskogo Yniversiteta, 1987.

*Dnevnik Kamer-ûnkera Berholca/ Journal du gentilhomme de la chambre Berholc*, Moscou, Typographie de L'institut de Lazarev des langues orientales, 1860.

*Dnevnik Varvary Petrovny Cheremet'evoy, uroždennoj Almazovoj, 1825-1826/Journal de Varvara Petrovna Cheremet'eva, née Almazova, 1825-1826*, Moscou, Sinodal'naja tipografiâ, 1916.

DUVERGIER, Jean-Baptiste, (réd.), CHAUVAU, Adolphe, *Mémoire pour Mme Vve Bertin, française, établie à St-Pétersbourg, marchande de modes appelante, contre Mme la Pcesse Bagration, intimée*, Paris : impr. Decourchant, 1834.

FORTIS M.F.M., *Voyage pittoresque et historique à Lyon, aux environs et sur les rives de la Saone et du Rhone*, Paris, Bossange Frères, 1822.

GEORGY, Iogann, *Opisanie vseh obitauših v rossijskom gosudarstve narodov/Description des peuples habitant dans l'Etat de Russie*, Saint-Pétersbourg, Académie des Sciences, 1799, 4 vol.

MARBAULT, *Essai sur le commerce de Russie, avec l'histoire de ses découvertes*, Amsterdam, 1777.

Mémoires de la baronne d'Oberkirch, Paris, Charpentier, 1869.

PERNON, Camille, *Observations sur le commerce de la Russie avec la ville de Lyon*, Genève, 1777.

*Perepiska russkih gosudarej i drugih osob carskoj sem'i/Correspondance des souverains russes et autres membres de leur famille*, Moscou, Typographie d'Orlov, 1861.

*Počtovyj dorojnik ili opisanie vseh počtovih dorog Rossijskoj imperii, carstva pol'skogo i drugih prisoedinennyh oblastey/Itinéraire de poste ou la description de toutes les routes postales de l'Empire russe*, du Royaume de Pologne et autres nouvelles régions, Saint-Pétersbourg, Imprimerie du Département de Médecine du Ministère des affaires intérieures, 1824.

*Sbornik vypisok iz arhivnyh bymag o Petre velikom/Recueil des extraits des documents d'archives sur Pierre le Grand*, Moscou, Typographie universitaire, 1872, 2 vol.

SEMEVSKIY, Mikhail, (réd.), *Arhivy knâzâ Kurakina/Archives du prince Kourakine /Archives du prince Kourakine*, Saint-Pétersbourg et Saratov, Typographie de Balachov, 1890-1892, 10 vol.

SVIN'IN, Pavel, *Vospominaniâ o tajnom sovetnike Nikolae Nikitiche Demidove, Souvenirs sur le conseiller secret Nikolay Nikitič Demidov*, Saint-Pétersbourg, Typographie de Karl Kraya, 1829.

WOLKONSKY, Mariya, «Dnevnaâ zapiska dlâ sobstvennoj pamâti/Une note pour ma mémoire», *Nache nasledie*, 87, 2008, <http://www.nasledie-rus.ru/podshivka/8706.php>

#### Sources statistiques, tarifs

ARNOULD, Ambroise-Marie, *De la balance du commerce et des relations commerciales extérieures de la France dans toutes les parties du globe particulièrement à la fin du règne de Louis XIV et au moment de la Révolution*, Paris, Buisson, 1791-1793, 2 vol.

Comptes du Sund Sound Toll Registers Online, <http://www.soundtoll.nl/index.php/en/over-het-project/str-online>

DEMKIN, Andrey, *Vnešnjâ torgovlâ Rossii čerez Peterbourgskij port v 1764 godu: Vedomost'ob importe inostrannyh tovarov/ Commerce extérieur de la Russie par le port de Saint-Pétersbourg en 1764: le bordereau de la douane de Saint-Pétersbourg sur des produits étrangers arrivés dans ce port en 1764*, Moscou, Centre d'édition IRI, 1996.

DUJARDIN-SAILLY, *Tarif chronologique des douanes de l'Empire français*, Paris, 1810.

*Gosudarstvennaâ torgovlâ 1803 goda v raznyh eâ vidah/Commerce extérieur d'Etat en 1803 sous diverses formes*, Saint-Pétersbourg, Collège du commerce, 1804.

Kapital'nie knigi moskovskigo kupečeskogo obšestva/Livres de déclarations des capitaux de la communauté marchande de Moscou, 1747-1794, Moscou, Typographie d'Ivanov, 1912.

*Kniga tarifov Rossijskoj imperii/ livre des tarifs de l'Empire russe/*, vol. 45, p. 54 (tarif 1782) dans *Polnoe sobranie zakonov Rossijskoj imperii /Le Registre complet des lois de l'Empire russe/* sous la direction de Speranskij, Saint-Pétersbourg, typographie de la chancellerie de Sa Majesté, 1830.

NAYDENOV, Nicolai, *Materialy dlâ istorii Moskovskogo kupečestva/Matériaux pour l'histoire du corps des marchands de Moscou*, Moscou, Typographie de I. Kouchnerev, 1885-1889, 9 vol.

*Polnoe sobranie zakonov Rossijskoj imperii /Le Registre complet des lois de l'Empire russe/* sous la direction de Speranskij, Saint-Pétersbourg, typographie de la chancellerie de Sa Majesté, 1830.

SOKOLOV, Vassilij, *Ukazatel' žiliš i zdanij v Moskve, ili Adresnaâ kniga s planom/Indicateur de maisons et de bâtiments à Moscou, ou le Livre d'adresses avec un plan*, Moscou, Typographie d'Avgust Semen, 1826

*Statistique de la France*, Paris, Imprimerie royale, 1838, Tome 7

*Tarif général des droits d'entrée et de sortie payables aux douanes de terre payables aux douanes de terre et de mer de l'Empire de Russie*, Saint Pétersbourg, Imprimerie de Pluchart, 1822.

#### Œuvres littéraires

FONVIZINE, Denis, *Brigadir/Brigadier*, <http://lib.ru/LITRA/FONWIZIN/brigadir.txt>

FONVIZINE, Denis, *Lettres du deuxième voyage à l'étranger (1777-1778)*, dans Recueil des œuvres complètes, Moscou-Leningrad, GIHL, 1959

GRIBOEDOV, Alexandre, *Gore ot uma/Malheur d'avoir trop d'esprit*, 1825 traduction d'Arsène Legrelle dans la base de ressources électronique/littérature russe <http://bibliotheque-russe-et-slave.com/index1.html>

KARAMZINE, Nikolai, *Lettres d'un voyageur russe en France, en Allemagne et en Suisse, 1789-1790*, Paris, Émile Mellier, Libraire, 1867

KARAMZINE, Nikolai, *O legkoj odejde modnyh krasavic devâtogo-nadesât' veka, Sur les habits légers des coquettes du XIXe siècle*, cité par O. Suslina, *Povsednevnyja žizn' russkih šegolej i modnic/La vie quotidienne des petits-mâîtres et coquettes russes*, Moscou, Molodaâ gvardiâ, 2003

KRYLOV, Ivan, *Modnaâ lavka/Boutique des modes*, 1806 dans la base de ressources électroniques lib.ru [http://az.lib.ru/k/krylov\\_i\\_a/text\\_0070.shtml](http://az.lib.ru/k/krylov_i_a/text_0070.shtml)

KRYLOV, Ivan, «Ytešenie Anûte/Pour consoler Anyuta» dans Sankt Peterburgskij Merkurij, avril, 1793

KRYLOV, Ivan, *Poçta duhov/La correspondance des esprits*, 1789, dans la base de données des œuvres classiques lib.ru [http://az.lib.ru/k/krylov\\_i\\_a/text\\_0240.shtml](http://az.lib.ru/k/krylov_i_a/text_0240.shtml)

NOVIKOV Nikolai, *Izbrannoe/Morceaux choisis*, p. 254 dans la base de données électronique de la Bibliothèque nationale de Lénine

SOUMAROKOV, Alexandre, *Polnoe sobranie sočinenij/ Recueil complet des œuvres*, Moscou, Typographie de Novikov, 1787, vol. 9 dans la base de données des œuvres classiques [lib.ru](http://lib.ru)

SOUMAROKOV, Alexandre, *Čudoviši/Monstres*, 1750, dans la base des sources électroniques de la Bibliothèque nationale de Lénine

STRAHOV, Nikolaï, *Perepiska mody/Correspondance de la mode*, Moscou, Typographie universitaire d'Okorokov, 1791

STRAHOV, Nikolaï, *Satiričeskij vestnik/Journal de nouvelles satiriques*, 1790 dans Y. Stennik, *Russkayâ satiričeskaâ proza/La prose satirique russe*, Léninegrad, Typographie de l'Université de Léninegrad, 1986 dans la base de données des œuvres classiques lib.ru [http://az.lib.ru/s/strahov\\_n\\_i/text\\_0030.shtml](http://az.lib.ru/s/strahov_n_i/text_0030.shtml)

STRAHOV, Nikolaï, *Plač mody ob izgnanii modnyh tovarov/Lamentation de la mode à la suite de l'expulsion des articles de mode*, 1793, dans Y. Stennik, *Russkayâ satiričeskaâ proza/La prose satirique russe*, Léninegrad, Typographie de l'Université de Leningrad, 1986 dans la base des ressources électroniques lib.ru [http://az.lib.ru/s/strahov\\_n\\_i/text\\_0040.shtml](http://az.lib.ru/s/strahov_n_i/text_0040.shtml)

ŠERBATOV Mikhail, *O povređenii nraov v Rossii/Sur la dégradation des mœurs en Russie*, Moscou, Typographie de Russkoe Tovarîšestvo, 1908

## BIBLIOGRAPHIE

### Consommation, culture matérielle et mode de vie à l'époque moderne

AUSLANDER, Leora, GUICHARD, Charlotte, JONES, Colin, RIELLO, Giorgio et ROCHE, Daniel « Les révolutions à l'épreuve du marché », *Annales historiques de la Révolution française*, 370/2012, 165-190.

BAULANT, Micheline, « L'appréciation du niveau de vie. Un problème, une solution », *Histoire & Mesure*, 1989/3-4, n° 4, pp. 267-302 ; « Jalon pour une histoire du costume commun. L'exemple de Meaux », *Histoire & Mesure*, 2001/1-2, n° 16, pp. 3-56.

BELOGORSKAYA, Rina, EFIMOVA, Louiza, « Odežda/Vêtements » dans Boris Rybakov (réd), *Očerki russkoj kul'tury/Etudes de la culture russe*, Moscou, Izdatel'stvo Moskovskogo Yniversiteta, 1985, pp. 343-369.

BELYAEV, Léonid, « Zagraničnye pokupki grafa P. B. Cheremeteva za 1770-1788 gg/ Les achats à l'étranger du comte P. B. Cheremetev en 1770-1788 », *Zapiski istoriko-bytovogo otdela Gosudarstvennogo russkogo muzeâ/Mémoires du département de l'histoire du mode de vie du Musée russe D'Etat*, Léningrad, 1928, vol 1, pp. 81-87

BERG, Maxine, CLIFFORD, Helen, *Consumers and luxury: consumer culture in Europe 1650-1850*, Great Britain, Manchester University Press, 1999.

BERG, Maxine and EGER, Elizabeth, (eds.), *Luxury in the Eighteenth Century: Debates, Desires and Delectable Goods*. London, Palgrave, 2003.

BLONDÉ, Bruno, COQUERY, Natacha, STOBART Jon, VANDAMME Ilja, (dir.), *Fashioning Old and New. Changing Consumer Patterns in Western Europe (1650-1900)*, Turnhout, Brepols, 2009.

BOGOSLOVSKIJ, Mikhail, *Byt i nravy russkogo dvorânstva v pervoj polovine XVIII v/Mode de vie et mœurs de la noblesse russe dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Moscou, Typographie de Lissner et Sovko, 1906.

BREWER, John, MCKENDRICK, Neil, PLUMB, John Harold, *The Birth of a Consumer Society. The Commercialization of Eighteenth-Century England*, Londres, Europa Publications, 1982.

BREWER, John, PORTER, Roy, *Consumption and the world of goods*, Londres, Routledge, 1993.

CHIOZZOTTO, Marie, « Les apparences vestimentaires de Louis XV : la composition de la garde-robe du souverain pour l'année 1772 », *Apparence(s)* [Online], 4 | 2012, Online since 07 February 2012, Connection on 28 April 2015. URL : <http://apparences.revues.org/1179>

COQUERY, Natacha, « L'art de consommer. La mentalité économique des courtisans parisiens à la fin de l'Ancien Régime », dans AYMARD, Maurice et ROMANI, Marzion, *La Cour comme institution économique*, 12ième Congrès International d'Histoire Economique Séville-Madrid, 24-28 août 1998, pp. 183-190.

GARNOT, Benoît, *Un Déclin : Chartres au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, C.T.H.S., 1991.

KARNOVIČ, Evgueniy, *Zamečatel'nie bogatstva častnyh lic v Rossii. Èkonomičesko-istoričeskoe issledovanie. /Les fortunes remarquables des particuliers en Russie. Une étude d'histoire économique*, Saint-Pétersbourg, Typographie de Plotnikov, 1874.

KARNOVIČ Evgueniy, *Zamečatel'nye i zagadočnye ličnosti XVIII i XIX stoletij/Les personnalités remarquables et mystérieuses du XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècle*, Saint-Pétersbourg, Typographie de Souvorine, 1893.

KNAZ'KOV, Sergey, « Byt dvorânskoj Moskvy konca XVIII i načala XIX veka/Mode de vie de la noblesse de Moscou à la fin du XVIII<sup>e</sup>-début du XIX<sup>e</sup> siècle » dans *Moskva v eâ prošlom i nastoâšem/Moscou dans son présent et passé*, Moscou, Typographie de Russkoe Tovarišestvo, 1912, vol. 8, pp. 21-64.

KORNILOVIČ, Aleksandr, *Nravy russkih pri Petre Velikom/ Les mœurs des Russes sous Pierre le Grand*, Saint-Pétersbourg, Typographie de Souvorine, 1901.

KOULIKOVA, I., « Le type du petit-maître dans la comédie russe du XVIII<sup>e</sup> siècle » dans *Litteratura*, 2004, 46/2, pp. 1-17.

LIEVEN, Dominic, *The aristocracy in Europe, 1815-1917*, London, Macmillan, 1992

MOÏSEENKO, Elena, « Plat'e rubeža XVII i XVIII vekov iz garderoba Petra I/Les habits de la garde-robe de Pierre I au confluent du XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles » dans *Kul'tura i iskusstvo Rossii XVIII veka/Culture et art de la Russie en XVIII<sup>e</sup> siècle*, Léningrad, Iskusstvo, 1981, pp.59-73.

MOÏSEENKO, Elena, « Opis' garderoba A.D. Men'chikova. K istorii mužskogo kostûma pervoj četverti XVIII veka v Rossii/Inventaire de la garde-robe de A. Menšikov, étude d'histoire du costume masculin russe dans le premier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle en Russie » dans *Kul'tura i iskusstvo petrovskogo vremeni/Culture et art du temps de Pierre le Grand*, Léningrad, Avrora, 1977, pp. 88-110.

PRISELKOV Mikhail, « Garderob velmoži konca XVIII-načala XIX vekov/Garde-robe d'un grand seigneur de la fin du XVIII<sup>e</sup>-début du XIX<sup>e</sup> siècle » dans *Zapiski istoriko-bytovogo otdela Gosudarstvennogo russkogo muzeâ/Mémoires du département de l'histoire du mode de vie du Musée russe D'Etat*, Léningrad, 1928, Tome 1, pp.95-118.

PYLAEV, Mikhail, *Staroe žit'ë/L'ancien mode de vie*, Saint-Pétersbourg, Typographie de Souvorine, 1897.

ROCHE, Daniel, *La culture des apparences*, Paris, Fayard, 1989.

SAVERKINA, Irina, *Veš v kulture Rossii vtoroj poloviny XVII-pervoj četverti XVIII veka/L'objet dans la culture de la Russie au seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle-au premier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Saint-Pétersbourg, SPBGAK, 1995

ŠEPETOV, Konstantin, *Iz žizni krepostnyh krest'ân Rossii XVIII-XIX vv/La vie des paysans-serfs de la Russie en XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup>*, Moscou, Učpedgiz, 1963.

SIMONTON, Deborah, KAARTINEN, Marjo, MONTENACH, Anne (dir.), *Luxury and Gender in European Towns, 1700-1914*, New York et Londres, Routledge, 2015.

SIVKOV, Konstantin, « Budjet krupnogo sobstvennika krepostnika pervoy treti XIX veka/Budget d'un gros propriétaire des terres et des serfs au premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle », *Istoričeskie zapiski*, 1940, 9, pp. 125-153.

SMIRNOV, Dmitriy, *Očerki žizni i byta nižegorodčevv XVII-XVIII vekov/Études sur la vie et mode de vie des habitants de Nijni Novgorod aux XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*, Gor'ky, Typographie de Volgo-Vyatskoe, 1971.

ŠUBINSKIJ, Sergey, *Očerki iz žyzni i byta prošlogo vremeni/Essai sur le mode de vie du passé/*, Saint-Pétersbourg, Typographie de Souvorine, 1888.

TREFOLEV A., « Imperatrica Elizaveta kak šegoliha/Impératrice Elizabeth en tant que petite-maîtresse » dans *Istoričeskiy vestnik*, 1882, vol. 9, pp. 218-219.

VERSHININA Natalia, « Rose Bertin, marchande de mode de Marie-Antoinette, et les commandes de la grande duchesse de Russie, Maria Féodorovna » dans ARIZZOLI-CLEMENTEL, Pierre et GORGUET BALLESTEROS, Pascale (Dir.), *Fastes de cour et cérémonies royales: le costume de cour en Europe, 1650-1800*, Paris, RMN, 2009, pp.234-242.

VASIL'TCHIKOV Alexandre, *Semejstvo Razumovskih/La famille des Razoumovski*, Saint-Pétersbourg, Typographie de Stasûlevitch, 1880.

ZVAGINCEV Evgueniy, «Russkaâ fabričnaâ derevnâ XVIII v/Village manufacturier russe au XVIII<sup>e</sup> siècle», *Istoričeskie zapiski*, tome 3, 1793, pp. 295-318.

### **Histoire des douanes et de la politique douanière**

BLINOV Nikolai, *Tamožennaâ politika Rossii X-XX vv/La politique douanière de la Russie aux X<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles/*, Moscou, Rusina, 1997.

CLINQUART, Jean, *L'Administration des douanes en France sous le Consulat et l'Empire : 1800-1816*, Neuilly-sur-Seine (74, Brd Bourdon, 92202) : Association pour l'histoire de l'administration des douanes, 1979.

CLINQUART, Jean, *L'Administration des douanes en France sous la Restauration et la Monarchie de Juillet, 1815-1848*, Neuilly-sur-Seine, Association pour l'histoire de l'administration des douanes, 1981.

CLINQUART, Jean, *L'Administration des douanes en France sous la Révolution*, Neuilly-sur-Seine, Association pour l'histoire de l'administration des douanes, 1989.

CLINQUART Jean, *La douane et les douaniers : de l'Ancien régime au marché commun*, Paris : Tallandier, 1990.

CONCHON Anne, *Le péage en France au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Comité pour l'histoire économique et financière de la France 2002.

DUFRAISSE, Roger, « Blocus et système continental : la politique de Napoléon. État des travaux », *Revue de l'Institut Napoléon*, Bd. 99, 1966, pp. 65-78.

DUFRAISSE, Roger, « Régime douanier, blocus, système continental : essai de mise au point », *Revue d'Histoire Economique et Sociale*, T.XLIV, 1966, pp. 518-543.

DUNAN, Marcel, *Napoléon et l'Allemagne. Le système continental et les débuts du royaume de Bavière 1806-1810*, Paris, 1942.

KISLOVSKIJ, Yuriy, *Istoriâ tamožennogo dela i tamožennoj politiki Rossii/L'histoire du métier douanier et de la politique douanière de la Russie/*, Moscou, Russina-Press, 2004.

LODYŽENSKIJ Konstantin, *Istorijâ russkogo tamožennogo tarifa/L'histoire du Tarif douanier russe/*, Saint-Pétersbourg, Typographie de Balachov, 1886.

RADAYDE, D., «Razvitie tamožennoj sistemy Rossii po evropejsloj granice v 1811-1819 gg/L'évolution du système douanier de la Russie à la frontière occidentale en 1811-1819/», *Učenyje zapiski tavrčeskogo nacional'nogo universiteta imeni V.I.Vernadskogo*, Vol. 25(64), 2012, N°2, pp. 350-356.

VOLKOV Mikhail, «Tamožennaâ reforma 1753-1757», *Isoričeskie zapiski*, T. 71, Moscou, B. I, 1962, pp. 134-158.

### **Grand commerce international**

ANTONETTI, Guy, *Une maison de banque à Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle. Greffulhe Montz et Cie (1789-1793)*, Paris, Éditions Cujas, 1963.

BARTOLOMEI, Arnaud , « Les réseaux négociants de trois maisons huguenotes de Cadix, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle : des réseaux languedociens, protestants ou français ? », *Liame*, 25/2012.

BARTOLOMEI, Arnaud , « Paiements commerciaux et profits bancaires : les usages de la lettre de change (1780-1820) », *Rives méditerranéennes*, 27/2007.

- BOTTIN, Jacques et PELLEGRIN, Nicole (ed.), *Échanges et cultures textile dans l'Europe préindustrielle*, Actes du colloque de Rouen publiés dans Revue de Nord Hors Série, N°12, 1996.
- BOUCHARY, Jean, *Le marché des changes à Paris à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (1778-1800)*, Paris, P. Hartmann, 1937.
- BUTEL, Paul, *La croissance commerciale bordelaise dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle*, thèse d'État, Université Paris 1, 1973.
- CARRIÈRE, Charles, *Négociants marseillais au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Marseille, Institut Historique de Provence, 1973
- CARRIÈRE, Charles, COURDURIÉ, Michel, GUSTATZ, Marcel, SQUARZONI, René, *Banque et capitalisme commercial. La lettre de change au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Marseille, Institut historique de Provence, 1976.
- CHASSAGNE, Serge, *Veuve Guérin et fils: Banque et soie, une affaire de famille, Saint-Chamond-Lyon (1716-1932)*, Lyon, Editions BGA Permezel, 2012..
- CROUZET, François, *La guerre économique franco-anglaise au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Fayard, 2008.
- CROUZET, François, *L'économie britannique et le blocus continental, 1806-1813*, Paris, Presses universitaires de France, 1958.
- CROUZET, François, (dir.), *Le négoce international XIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Économica, 1989.
- DARDEL Pierre, *Navires et marchandises dans les ports de Rouen et du Havre au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, SEVPEN, 1963.
- DE OLIVEIRA, Matthieu, *Les routes de l'argent. Réseaux et flux financiers de Paris à Hambourg (1789-1815)*, Paris, CHEFF, 2011.
- DUFRAISSE, Roger, *L'Allemagne à l'époque napoléonienne. Questions d'histoire politique, économique et sociale*, Bonn, Bouvier, 1992
- FABER, J. A., « Structural changes in the European Economy during the 18th century as reflected in the Baltic Trade », in W.G. HEERES (dir.), *From Dunkirk to Dantzig. Shipping and trade in the North Sea and the Baltic 1350-1850*, Hilversum, Verloren, 1988.
- GERVAIS, Pierre, «L'empire du crédit. Profit et pouvoir économique à l'Age du commerce, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.», Manuscrit en vue de l'obtention d'une HDR, dir. D. Margairaz, Université Paris I Panthéon-Sorbonne, 2012.
- GRENOUILLEAU, Pétré-Olivier, *Les négoce maritimes français XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Belin, 1997.
- JEANNIN, Pierre, *Marchands d'Europe. Pratiques et savoirs à l'époque moderne*. Paris, Éd. de l'E.N.S., 2002;
- JEANNIN, Pierre, *Marchands du Nord. Espaces et trafics à l'époque moderne*, éd. par P. Braunstein et J. Hoock, Paris, Presses de l'ENS, 1996.
- LÉON, Pierre, « Structure du commerce extérieur et évolution industrielle de la France à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle », in *Conjoncture économique, structures sociales : Hommage à Ernest Labrousse*, Paris-La Haye, Mouton, 1974, p. 407-432 .
- LÉON, Pierre, *Aires et structures du commerce français au XVIII<sup>e</sup> siècle: colloque national de l'Association française des historiens économistes*, Paris, CNRS, 4-6 octobre 1973, Lyon, Centre d'histoire économique et sociale de la région lyonnaise, 1975
- MARZAGALLI, Silvia, BONIN, Hubert (dir.), *Négoce, ports et océans (XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)*, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux, 2000.

MIDDELL, Katharina, « Leipzig und seine Franzosen. Die Réfugiés zwischen Sachsen und Frankreich am Ende des 18. Jahrhunderts und in der Napoleonzeit », *Francia*, 26/2, 1999, pp. 63-91.

MIDDELL, Katharina, « Familie Dufour und Arlès-Dufour », in Alke Hollwedel, Jörg Ludwig, Katharina Middell (dir.), *Passage Frankreich-Sachsen : Kulturgeschichte einer Beziehung 1700-2000*, Leipzig, 2004, pp. 77-86.

PELUS-KAPLAN, Marie-Louise, « Les Européens et la Baltique (1690-1790) », *Bulletin de la société d'histoire moderne et contemporaine*, 1997/1-2, p. 99-129.

POURCHASSE, Pierrick, *Le commerce du Nord. Les échanges commerciaux entre la France et l'Europe septentrionale au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Rennes, PUR, 2006.

ROLLAND, Christine (dir.), *Autour des Van Loo. Peinture, commerce des tissus et espionnage en Europe (1250-1830)*, Mont-Saint-Aignan, Publications des Universités de Rouen et de Havre, 2012.

TARRADE, Jean, *Le commerce colonial de la France à la fin de l'Ancien Régime : l'évolution du régime de l'exclusif de 1763 à 1782*, Paris, PUF, 1972.

VERLEY, Patrick, *L'échelle du monde : essai sur l'industrialisation de l'Occident*, Paris, Gallimard, 1997.

WEGENER SLEESWIJK, Anne, « La relation problématique entre principal et agent dans la commission: l'exemple de l'exportation des vins vers les Provinces Unies au XVIII<sup>e</sup> siècle », dans S. MARZAGALLI et BONIN H., *Négoce, Ports et Océans XVI<sup>e</sup> -XX<sup>e</sup> siècles, Mélanges offerts à Paul Butel*, Pessac, 2000, pp. 29-47.

## **Commerce de détail**

ALEXANDER, David, *Retailing in England during the Industrial Revolution*, London, George Allen and Unwin, 1970.

CARLIN, Marie-Louise, *Un commerce de détail à Nice sous la Révolution*, Aix-en-Provence, La pensée universitaire, 1965.

COQUERY, Natacha, (dir.), *La boutique et la ville. Commerces, commerçants, espaces et clientèles XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Tours, Publication de l'université François Rabelais, Tours, 2000

COQUERY, Natacha, *L'hôtel aristocratique. Le marché du luxe à Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1998.

COQUERY, Natacha « Mode, commerce, innovation : la boutique parisienne à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Aperçu sur les stratégies de séduction des marchands parisiens de luxe et de demi-luxe », dans HILAIRE-PÉREZ Liliane, GARÇON Anne-Françoise, (dir.), *Les chemins de la nouveauté. Innover, inventer au regard de l'histoire*, Paris, éditions du CTHS, 2003, p. 187-206.

COQUERY, Natacha, *Tenir boutique à Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle : luxe et demi-luxe*, Paris, Editions du CTHS, 2011.

COX, Nancy, *The Complete Tradesman: a Study of Retailing, 1550-1820*, Aldershot, Ashgate, 2000.

DESCAT, Sophie, « La boutique magnifiée : commerce de détail et embellissement à Paris et à Londres dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle », *Histoire urbaine*, n°6, décembre 2002, pp. 69-86.

FAURE, Alain, « L'épicerie parisienne au XIX<sup>e</sup> siècle ou la corporation éclatée », *Le Mouvement social*, N° 108, 1979.

HANN, Andrew, STOBART, Jon, « Sites of consumption : the display of goods in provincial shops in Eighteenth-century England », *Cultural and social history*, 2004, 1/3, pp. 1-23.



LAROCHE, Amélie «Le commerce des modes à Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle, marchandises, savoir-faire et clientèle de trois marchands de modes», Mémoire de Master 2, Paris I, 2012.

MIRONOV, Boris, *Vnutrennij rynek Rossii vo vtoroj polovine XVIII-pervoy polovine XIX veka/Le marché intérieur de la Russie en 1750-1850*, Leningrad, Naouka, 1981

MUI, Hoh-Cheung et Lorna H., *Shops and Shopkeeping in 18th Century England*, Kingston, Mc Gill University Press et Londres, Routledge, 1989.

RUDENKO, Tatiana, *Modnye magaziny i modistki Moskvy pervoj poloviny XIX stoletîâ/Les magasins de mode et les modistes de Moscou de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle*, Moscou, Centrpoligraf, 2014

STOBART, Jon et HANN, Andrew, «Retailing revolution in the 18th Century: evidence from north-west England», *Business History*, 2004.

### **Relations franco-russes**

ÂKOVKINA, Natalia, «Franko-russkie torgovye otnošeníâ v načale XIX veka/Les relations commerciales franco-russes au début du XIX<sup>e</sup> siècle», dans *Vestnik Leningradskogo yuniversiteta*, 1965/1 N°2, pp. 72-82.

BOUZARD, Marie, « Les relations Lyon-Russie, à travers les archives de soierie lyonnaise, aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles », *Cahiers d'Histoire*, 3-4, 1990, pp. 303-319

BOROVOY S., « Franciâ i vnešnetorgovye operacii na Černom more v poslednej treti XVIII veka načale XIX veka- /La France et les opérations de commerce extérieur dans la Mer Noire au dernier tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle - au début du XIX<sup>e</sup> siècle », *Francyzskij ežegodik*, 1961, Moscou, Izdatel'stvo akademii nauk SSSR, 1962, pp. 496-506

BERELOWITCH, Wladimir, « La France dans le « Grand Tour » des nobles russes au cours de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle» dans *Cahiers du monde russe et soviétique*. Vol. 34 N°1-2. Janvier-Juin 1993, pp. 193-209

BOGOMOLOVA, Anastasia, *Le commerce du vin français entre la France et la Russie au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Mémoire de master, Paris I, 2011

ČERKASSOV, Petr, *Dvuglavyj orël i korolevskie lilii: stanovlenie russko-francuzskih otnošenij v XVIII veke 1700-1775/L'Aigle à deux têtes et le lis royal : les relations franco-russes au XVIII<sup>e</sup> siècle 1700-1775 /;* Moscou, 1995

CHARON, Annie, DELMAS, Bruno, LE GOFF, Armelle, *La France et les Français en Russie. Nouvelles sources et approches (1815-1917)*, Paris, École Nationale de Chartes, Archives Nationales, 2011

HAUMONT, Émile, *La culture française en Russie (1700-1900)*, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1910

JEANNIN, Pierre «Les marchés du Nord dans le commerce français au XVIII<sup>e</sup> siècle» dans P. Léon, *Aires et structures du commerce français au XVIII<sup>e</sup> siècle: colloque national de l'Association française des historiens économistes*, Paris, CNRS, 4-6 octobre 1973, Lyon, Centre d'histoire économique et sociale de la région lyonnaise, 1975

KIRCHNER, Walther, «Franco-Russian economic relations in the eighteenth century» dans *Commercial relations between Russia and Europe, 1400 to 1800, Collected essays*, Bloomington, Indiana University Press, 1966

KRAATZ, Anna, *La Compagnie française de Russie*, Paris, F. Bourin, 1993

- KRAATZ, Anna, *Le commerce franco-russe. Concurrence et contrefaçons, de Colbert à 1900*, Paris, Les Belles Lettres, 2006
- MÉZIN, Anne, *Les consuls de France au siècle des Lumières (1715-1792)*, Paris, Direction des archives et de la documentation, 1997
- MÉZIN, Anne, RJÉOUTSKI, Vladislav, *Les Français en Russie au siècle des Lumières. Dictionnaire des Français, Suisses, Wallons et autres francophones européens en Russie de Pierre le Grand à Paul Ier*, 2 vol., Paris, Centre International d'Études du XVIII<sup>e</sup> Siècle, 2011
- MITROFANOV, Andrey, Russko-francuskie otnosheniya v zerkale bonopartistskoy propagandy/ Les rapports franco-russes à travers la propagande bonopartiste, *Franczyzskiy ezhegognik*, Moscou, 2006, pp. 130-145
- MIROUTENKO, Kira, *Èvolúciâ tipov šegolâ i šegolihi v komidijnyh žanrah russkoj dramaturgii i teatra vtoroj poloviny XVIII – načala XIX veka/ Evolution du type du petit-maître et de petite maîtresse dans le genre de comédie russe et du théâtre dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup>- début du XIX<sup>e</sup> siècle/*, le résumé de la thèse d'Etat en ligne dans la base de données dissercat <http://www.dissercat.com/content/evolyutsiya-tipov-shchegolya-i-shchegolikhi-v-komediinykh-zhanrakh-russkoj-dramaturgii-i-tea>
- ORLOV, Alexandre, «Gallomaniâ v Rossii/Gallomanie en Russie» dans BEZOTOSNYJ Viktor, IGUMNOVA Tamara (dir.), *Franciâ i Rossiâ v načale XIX stoletîâ/la France et la Russie au début du XIX<sup>e</sup> siècle*, Moscou, GIM, 2004, pp. 20-29
- OUCHAKOVA, Svetlana (réd.), *Le marché du prêt-à-porter féminin et des accessoires de mode en Russie*, Bureau Ubifrance d'Ekaterinbourg, UBIFRANCE, 2013
- OVCHINNOKOV G., *Rostoptchine, Oh, Francuzy/Oh, ces Français*, Moscou, Russkaâ kniga, 1992
- PINGAUD, Léonce, *Les Français en Russie et les Russes en France*, Paris, Perrin et Cie, 1886
- POUSSOU, Jean-Pierre, MÉZIN Anne, PERRET-GENTIL Yves (dir.), *L'influence française en Russie au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Centre d'études slaves, PUPS, 2004
- REY, Marie-Pierre, ALEKSEEVA Elena et REDINE Dimitri « Evropeizacija", "vesternizacija" i mehanizmy adaptacii zapadnyh novovvedenij v Rossii imperskogo perioda /« Européanisation », « occidentalisation » et les mécanismes d'adaptation des innovations occidentales dans la Russie impériale» in *Voprosy istorii*, juin 2016, № 6, pp. 3-20.
- RJÉOUTSKY, Vladislav, « Les Français dans la franc-maçonnerie russe au siècle des lumières: hypothèses et pistes de recherche», *Slavica Occitania*, Toulouse, 24, 2007, pp. 91-136
- RJÉOUTSKY, Vladislav, «La construction de l'image de l'ennemi: les autorités russes et la communauté française de Moscou en 1812 », dans Marie-Pierre Rey et Thierry Lentz (dir.), *1812. La campagne de Russie. Histoire et postérités*, Paris, Perrin, 2012, pp. 237-244
- RJÉOUTSKY, Vladislav, «La communauté francophone de Moscou sous le règne de Catherine II», *Revue des études slaves*, 68/4, 1996, pp. 445-461
- RJÉOUTSKY, Vladislav, «Librairie française en émigration : cas de la Russie (dernier tiers du XVIII<sup>e</sup> – première moitié du XIX<sup>e</sup> siècles)» dans *Gens du livre*, ENSSIB, Dec 2004, Lyon, France. <halshs-00273200>;
- ROSTISLAVLEV Dmitriy, TURILOVA Svetlana, « Francuzy v Rossii v 1793/Les Français en Russie en 1793», *Cahiers du monde russe*, t. 39/3, 1998, pp. 304-320
- SCHNAKENBOURG, Eric , « Genèse d'un nouveau commerce : la France et l'ouverture du marché russe par la mer Noire dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle », *Cahiers de la Méditerranée*, 83/2011
- SIROTKIN Vladlen, *Le renouvellement en 1802 du traité de commerce de 1787*, dans *La Russie et l'Europe, XVI<sup>e</sup>- XX<sup>e</sup> siècles*. Paris-Moscou, S. E. V. P. E. N., 1970, pp. 69-101

TASTEVIN Félix, *Histoire de la colonie française de Moscou depuis les origines jusqu'à 1812*, Moscou, F. Tastevin, 1908

TARLÉ Evgueniy, «Èkonomičeskie otnošiâ Francii i Rossii pri Napoleone, 1806-1812/Relations économiques entre la France et la Russie en 1806-1823» dans *Kontinental'naâ blokada/Blocus continental*, Sočiniâ/Oeuvres, Moscou, 1958, Tome 3, chap. XIX;

UBIFRANCE, *Le marché du luxe en Russie: opportunités pour les entreprises françaises*, Paris, UBIFRANCE, 2008

ULBERT, Jörg, LE BOUËDEC, Gérard (dir.), *La fonction consulaire à l'époque moderne. L'affirmation d'une institution économique et politique (1500-1800)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2006

VAN REGEMORTER, Jean-Louis, «Commerce et politique : Préparation et négociation du traité franco-russe de 1787». *Cahiers du monde russe et soviétique*. Vol. 4 N°3. Juillet-septembre 1963, pp. 230-257

VEUCLIN, Ernest, *La Ville de Lyon et la Russie sous Pierre le Grand et Catherine II, la première manifestation franco-russe à Lyon en 1782*, Lyon, Mougin-Rusand, 1894.

VEUCLIN, Ernest, *Les Lyonnais et la Russie au siècle dernier*, Lyon, impr. de Mougin-Rusand, 1896

ZAGRYAZKINA, Tatiana, «Sledy Francii v Rossii/Les traces de la France en Russie», *Vestnik Moskovskogo yniversiteta, Série 19, Linguistique et communication interculturelle*, 2009, № 4, pp. 32-45

ZLOTNIKOV, Mikhail, *Kontinental'naâ blokada i Rossiâ/Blocus continental et Russie*, Moscou-Léningrad, 1966

### **Ouvrages généraux sur l'histoire de la Russie**

EIDELMAN, Nathan, *Gran' vekov/Aux confins des deux siècles*, Moscou, Mysl', 1982

HELLER, Michel, *Histoire de la Russie et de son empire*, Paris, Flammarion, 1999

KLYUCHEVSKY, Vassiliy, *Sočineniâ v devâti tomah/Oeuvres en 9 volumes*, Moscou, Mysl', 1990

PARSAMOV Vadim, *Istoriâ Rossii : XVIII-načalo XX veka/L'histoire de la Russie : XVIII<sup>e</sup>-début du XX<sup>e</sup> siècles*, Moscou, Izdatel'skij centr «Akademiâ», 2007

PIPES, Richard, *Histoire de la Russie des tsars*, Londres, Perrin, 2013

PRÉOBRAŽENSKIJ Alexandre, RYBAKOV Boris, *Istoriâ Rossii /L'histoire de la Russie/*, Moscou, Prosvešenie, 1997

SETON-WATSON, Hugh, *The Russian Empire, 1801-1917*, Oxford, Clarendon Press, 1967

### **Ouvrages sur l'histoire politique, sociale et culturelle de la Russie**

HARTLEY, Janet, *A social History of the Russian Empire 1650-1825*, London, Longman, 1999

LOTMAN, Yuriy, *Besedy o russkoy kul'ture/Conversations sur la culture russe*, Saint-Pétersbourg, Isskusstvo Spb, 1994

REY, Marie-Pierre, *Alexandre I<sup>er</sup>*, Paris, Flammarion, 2013

TROÏTSKIY, Serguey, *Russkij absolûtizm i dvorânstvo v XVIII v. Formirovanie bûrokratii/L'absolutisme russe et la noblesse en XVIII<sup>e</sup> siècle. Naissance de la bureaucratie*, Moscou, Naouka, 1974

ZAKHAROVA, Ol'ga, *Svetskie ceremonialy v Rossii XVII – načala XX v./Cérémonial mondain en Russie de XVII<sup>e</sup> au début du XX<sup>e</sup> siècle*, Moscou, Centrpoligraf, 2001

## **Industrie et commerce en Russie**

AKSENOV, Alexandre, *Genealogiâ moskovskogo kupečestva. Iz istorii formirovaniâ russkoj buržuazii/ Généalogie des marchands de Moscou au XVIII<sup>e</sup> siècle. Histoire de l'émergence de la bourgeoisie russe*, Moscou, Nauka, 1988

AKSENOV, Alexandre, VODARSKIY, Yaroslav, (réd), *Rossijskaâ imperiâ ot istokov do načala XIX veka. Očerki social'no-političeskoj i ekonomičeskoj istorii/L'Empire russe dès l'origine jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Etudes d'histoire socio-politique et économique*, Moscou, Russkaya panorama, 2011

ARSENIEVA, Elizaveta, *Starinnye uzornie tkani v Rossii XVI-načala XX veka/Les étoffes brochées anciennes en Russie du XVI<sup>e</sup> -du début du XX<sup>e</sup> siècle*, Moscou, B/I, 1999

BOVYKIN, Valeriy, *Istoriâ predprinimatel'stva v Rossii/L'histoire de l'entreprenariat en Russie*, Moscou, ROSSPEN, 2000, vol. 1, p. 352;

CHEPUKOVA, N., «Ob izmenenii razmerov duševladieniâ pomešikov Evropejskoj Rossii v pervoj četverti XVIII-pervoj polovine XIX veka/Sur l'évolution de la taille de la propriété des seigneurs de la partie Européenne de la Russie du premier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle à la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle», *Ežegodnik po agrarnoj istorii Vostočnoj Evropy*. 1963, Vilnyus, 1964

ČULKOV, Mikhail, *Istoričeskoe opisanie rossijskoj kommercii/ Description historique du commerce de la Russie/*, Moscou, Typographie Universitaire de Novikov, 1786

DOUBÂNSKIJ, A. N., *Problema parallel'nyh deneg v Rossijskoj imperii/Le problème de l'argent parallèle dans l'Empire russe*, Saint-Pétersbourg, Typographie de l'Université de Saint-Pétersbourg, 2004

EFIMOVA, Louiza, GORDEEVA, Ol'ga, *Zolotaâ nit' Rossii. Šitië, parča, kostûm, dragocennosti XVI-XX vekov/Le fil d'or de la Russie. Broderies, brocart, costumes, bijoux du XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> vekov*, Moscou, Epifaniâ, 1999

GORDEEVA, Olga, EFIMOVA, Louiza, KOUZNETSOVA, Marina, *Russkie uzornye tkani/Les étoffes brochées russes*, Moscou, B/I, 2004

KAHAN, Arcadius, *The plow, the hammer and the knout. An economic history of eighteenth-century Russia*, Chicago and London, The University of Chicago Press, 1985, p. 89

KOGAN, I., «Moskovskie šelkovie fabriki pervoj poloviny 18 veka/Les fabriques de soie de Moscou de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle», *Staraâ Moskva. Articles sur l'histoire de Moscou*, Recueil I, Moscou, 1929, pp. 127-146

KOMISSARENKO, Arkadij, *Vnešnjâ torgovlâ Rossii čerez Peterbourgskij port vo vtoroi polovine XVIII-načale XIX veka /Le commerce extérieur de la Russie par le port de Saint-Pétersbourg dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> – au début du XIX<sup>e</sup> siècle/*, Moscou, Institut istorii SSSR, 1981

KOULICHER, Iosif, *Očerki istorii russkoj torgovli/Essai sur l'histoire du commerce russe/*, Saint-Pétersbourg, Atenej, 1923

KOUZNETSOV, Vladimir, «Rol' peterburgskogo predprinimatel'stva v sozdanii predposylok otečestvennoj promyšlennoj revolucii (pervaâ polovina XIX veka/Le rôle des entrepreneurs pétersbourgeois dans l'avènement de la révolution industrielle en Russie (première moitié du XIXe siècle)», *Obšestvo, Sreda, Razvitie (Terra humana)*, 2010/2, pp. 32-38

KOZLOVA, Natalia, *Rossiyskiy absolutizm i kupečestvo* (20-nač. 60e godov 18 veka/L'absolutisme russe et la classe marchande dans les années vingt-début des années soixante du XVIII<sup>e</sup> siècle, Moscou, Arheografičeskij centr, 1999

LYOBOMIROV, Pavel, *Očerki po istorii russkoy pomyšlennosti, XVII, XVIII-nachalo XIX veka/Essais sur l'histoire de l'industrie russe. XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup>, début du XIX<sup>e</sup> siècle*, Moscou, Gospolitizdat, 1947

MILOV, Léonid, «Esli govorit' ser'ezno o častnoj sobstvennosti na zemlû...Rossiâ, klimat, zemel'nie otnošeníâ i nacionalnyj karakter/ Si on parlait sérieusement de la propriété privée foncière...Russie: climat, propriété foncière et caractère national», *Svobodnaya mysl*, 2, 1993, pp. 77-92

MOISEENKO, Elena, *Šali i šarfy russkoj ručnoj raboty pervoj poloviny XIX veka/ Les châles et écharpes fabriqués manuellement en Russie dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle*, Leningrad, B.I., 1981

NEBOL'SIN, Grigoriy, *Statističeskie zapiski o vnešnej trgovle Rossii/Les notes statistiques sur le commerce extérieur de Russie*, Saint-Pétersbourg, Typographie du Département du Commerce extérieur, 1835

PAJITNOV, Konstantin, *Očerki tekstil'noj promyšlennosti dorevolucionnoj Rossii/Essais sur l'industrie textile de la Russie préévolutionnaire*, Moscou, AN SSSR, 1955

POKROVSKIJ, Serafim, *Vnešnââ torgovlâ i vnešnââ politika Rossii/Le commerce extérieur et politique commerciale de la Russie*, Moscou, Mejdunarodnaya kniga, 1947;

POLYAKOVA, Ekaterina, *Russkie zolotnye tkani XVIII-načala XIX veka/Les étoffes brochées russes du XVIII<sup>e</sup> - du début du XIX<sup>e</sup> siècle*, Résumé de la thèse, Moscou, 2008

PAVLOV, Andrey, *Torgovlâ, kupečestvo i tamožennoe delo v Rossii v 16-18 vv/ Commerce, marchands et douanes en Russie aux XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*, Saint-Pétersbourg, Maison d'Édition de l'Université de Saint-Pétersbourg, 2001;

ROJKOVA, M., «Promyšlennost' Moskvy v pervoj četverti XIX veka/L'industrie de Moscou au premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle», *Voposy istorii*, 1946/11-12, pp. 89-103

RUANE, Christine, *The Empire's New Clothes: A History of the Russian Fashion Industry, 1700-1917*, New Haven, Conn. ; London, Yale University Press, 2009

SEMENOV, Alexei, *Izučenie istoričeskikh svedenij o vnešnej trgovle i promyšlennosti s poloviny XVII go stoletijâ po 1858 god/ Etude historique sur le commerce extérieur et industrie depuis la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'à 1858*, Saint-Pétersbourg, Typographie de Glazunov i K<sup>o</sup>, Saint-Pétersbourg, vol. 3

SEMENOVA, A., ROGOJIN, N., KOVAL'TCHUK, A., PERHAVENKO, B. (dir.), *Problemy ekonomičeskoj i sociokulturnoj istorii feodal'noj Rossii/Problèmes de l'histoire économique et socioculturelle de la Russie féodale*, Moscou, IC Instituta rossijskoj istorii Instituta RAN, 2010.

SMETANIN, S., *Istoriâ predprinimatel'stva v Rossii : kurs lekcij/Histoire de l'entreprénariat en Russie : une série de conférences*, Moscou, Paleotip, Logos, 2002

STRAKHOVA, Natalia, « Polemika fritrederov i protekcionistov po voprosam tarifnoj politiki Rossii v pervoj četverti XIX veka/ La polémique entre les partisans de la liberté du commerce et du protectionnisme sur la politique tarifaire de la Russie au premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle », *Vestnik Volgogradskogo universiteta*, 4, 7/2002, pp.55-69

TROSIN, N., «Èkonomičeskie posledstviâ učastiâ Rossii v kontinental'noj blokade/Les effets économiques de la participation de la Russie au Blocus continental», dans A Gorbunov (dir.) *Otečestvennââ vojna 1812 goda. Istočniki. Pamyatniki. Problemi/La guerre patriotique de 1812. Sources. Monuments. Controverses*, Mozhaysk, Gosudarstvennyj Borodinskij voenno-istoričeskij zapovednik, 2012, pp. 192-208

TUGAN-BARANOVSKIJ, Mikhail, *Russkaâ fabrika v prošlom i nastoâšem/Le passé et le présent de la fabrique russe*, Moscou, Naouka, 1997

YAKOVCEVSKI, Vassilij., *Kupečeski kapital v feodal'no-krepostničeskoj Rossii/Le capital marchand en Russie à l'époque du féodalisme et servage*, Moscou, AN SSSR, 1953

YEFIMOVA, Louiza, BELOGORSKAYA, Rina, *Russkaâ vyšivka i kruževo/La broderie et la dentelle russes*, Moscou, Izobrazitel'noe iskusstvo, 1982

ZAKHAROV, Victor, *Zapadnoevropejskie kupci v rossijskoj trgovle XVIII veka/ Les marchands de l'Europe occidentale dans le commerce extérieure et intérieure de la Russie au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Moscou, Naouka, 2005

ZAKHAROV, Victor, *Zapadnoevropejskie kupci v Rossii. Epoha Petra I/ Les marchands de l'Europe occidentale en Russie. L'époque de Pierre le Grand/*, Moscou, ROSSPEN, 1996

ZOLOTOV, Victor, *Vnešnââ trgovlâ Ūžnoj Rossii v pervoj polovine XIX veka/Commerce extérieur de la Russie du Sud dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle*, Rostov-sur-le-Don, Izdatel'stvo rostovskogo universiteta, 1963

### **Commerce des Anglais en Russie :**

ANDERSON Matheu Smith, *Britain's discovery of Russia, 1553-1815*, London, Macmillan & CO LTD, 1958;

CROSS, Anthony, *By the Banks of Neva : Chapters from the lives and the careers of the British in Eighteenth-century Russia*, Cambridge University press, 1997;

DEMKIN Andrey, *Britanskoe kupečestvo v Rossii XVIII veka/Les marchands britanniques en Russie du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Moscou, Académie des sciences russes, Institut de l'histoire russe, 1998;

ORMROD David, *The rise of commercial empires, England and the Netherlands in the Age of Mercantilism, 1650-1770*, New York, Cambridge University Press, 2003;

PRICE Jacob M., *The tobacco adventure to Russia : Enterprise, politics and diplomacy in the quest for a foreign market for English colonial tobacco, 1676-1722*, Philadelphia, American philosophical society, 1961;

READING Douglas K., *The Anglo-Russian commercial treaty of 1734*, New Haven, Yale University Press, 1938;

### **Commerce des Allemands en Russie :**

AMBURGER, Erik, *Die deutsche Kaufmannschaft St. Peterburgs um 1800, Herold für Geschlechter-, Wappen-, und Siegelkunde*, 2/1941;

AUMAN, Vladimir, PETROV, Yuriy, ZAKHAROV, Victor (dir.), *Nemeckie predprinimateli v Moskve/Les entrepreneurs allemands à Moscou*, Moscou, Publitchnaya akademiya Russkih nemcev, 1999;

KAMMERER, Jürgen, *Russland und die Hugenotten im 18. Jahrhundert (1689-1789)*, Wiesbaden: Otto Harrasowitz, 1978;

BEERBÜHL, M. Schulte, «Staatsangehörigkeit und fremdes Know-how. Die deutschen Kaufleute im britischen Russlanhandel des 18. Jahrhunderts», *Vierteljahresschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte*, 89/2002;

ZAKHAROV, Victor, «Die herkunft und die familiären Verbindungen deutscher Kaufleute in Russland», in BRÜGENMANN, Karsten, BOHN, Thomas, MAIER, Konrad (dir.), *Kollektivität und Individualität. Der Mensch im östlichen Europa*, Hamburg, Verlag Dr. Kovach, 2001

### **Commerce des Hollandais en Russie :**

VULEWENKAMP, Jan Willem, *Arhangel'sk. Niderlandskie predprinimateli v Rossii, 1550-1785/Les entrepreneurs néerlandais en Russie en 1550-1785*, Moscou, ROSSPEN, 2006,

VELUMENKAMP, Jan Willem, « The purchase and export of Russian commodities in 1741 by Dutch merchants established in Archangel », in Clé Lesger, Léo Noordergraaf (dir.), *Entrepreneurs and entrepreneurship in Early Modern Times: Merchants and Industrialists within the Orbit of the Dutch Staple Market*, Haag, 1995;

KNOPPERS, Jake. V. Th., *Dutch trade with Russia from the time of Peter I to Alexander I*, Montreal, Interuniversity centre for European studies, 1976

ZAKHAROV, Victor, « Foreign merchant communities in Eighteenth century Russia », ZAKHAROV, Victor, HARLAFTIS, Gelina, KATSIARDI-HERING, Olga, (dir.), *Merchant colonies in the early modern period*, London, Pickering & Chatto, 2012, pp. 103-127;

### **Industrie et commerce en France**

BAYARD, Françoise, FRIDENSON, Patrick, et RIGAUDIERE, Albert, *Genèse des marchés : Colloque des 19 et 20 mai 2008*, Paris, Comité pour l'histoire économique et financière de la France, 2015

BECCHIA, Allain, *La draperie d'Elbeuf (des origines à 1870)*, Rouen, Publications de l'Université de Rouen, 2000

BOURDIEU, Jérôme, BRUEGEL, Martin, STANZIANI, Alessandro (éd.), *Nomenclatures et classifications : approches historiques, enjeux économiques*, actes du colloque de l'École normale supérieure de Cachan des 19-20 juin 2003, Versailles;

CAYEZ, Pierre, « L'économie lyonnaise sous le Consulat et l'Empire », ZINS, Ronald (dir.), *Lyon sous le Consulat et l'Empire*, Actes du Colloque de Lyon (15-16 avril 2005), Reyrieux, Horace Cardon, 2007

CHABERT, Alexandre, *Essai sur les mouvements des prix et des revenus en France de 1798 à 1820*, Paris, Librairie de Médicis, 1945

CHARLES, Loïc, DAUDIN, Guillaume, « La collecte du chiffre au XVIII<sup>e</sup> siècle: le bureau de la balance du commerce et la production des données sur le commerce extérieur de la France », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 2011/1 - n° 58-1, p.128-155

CHASSAGNE, Serge, *Oberkampf un entrepreneur capitaliste au siècle des Lumières*, Paris, Aubier-Montaigne, 1980

CONCHON, Anne, MARGAIRAZ, Dominique, « De l'idiome mercantiliste à l'idiome libéral : classement, déclasserment, reclassement des produits (XVIII<sup>e</sup> - début XIX<sup>e</sup> siècles) », dans CHABAUD, Gilles (dir.), *Classement, déclasserment, reclassement de l'Antiquité à nos jours*, Limoges, PULIM, 2011;

CROUZET, François, « Les conséquences économiques de la Révolution française », F. CROUZET, *Britain, France and international commerce*, Aldershot, VARIORUM, 1996

- DAUDIN, Guillaume, *Commerce et prospérité. La France au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Presses Universitaires de la Sorbonne, 2005
- DÉMIER, Francis, *La France du XIX<sup>e</sup> siècle, 1814-1914*, Paris, Éditions du Seuil, 2000
- FAVIER, René, GAYOT, Gérard, KLEIN, Jean-François, TERRIER, Didier, WORONOFF, Denis (dir.), *Tisser l'histoire. L'industrie et ses patrons XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Valenciennes, Presses Universitaires de Valenciennes, 2009
- GAVIGNAUD-FONTAINE G., MICHEL Henri, PELAQUIER Élie (dir.), *De la fibre à la fripe : le textile dans la France méridionale et l'Europe Méditerranéenne (XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)*, Montpellier, Université Paul Valéry-Montpellier III, 1998
- GAYOT, Gérard, *Les draps de Sedan (1646-1870)*, Paris, EHESS, 1998
- GILLE, Bertrand, *Les sources statistiques de l'histoire de France : des enquêtes du XVII<sup>e</sup> siècle à 1870*, Paris-Genève, Minard-Droz, 1964
- HARRIS, John R., *Industrial espionage and technological transfer: Britain and France in the eighteenth century*, Ashgate, Aldershot, 1998;
- KASDI, Mohamed, *Les entrepreneurs du coton. Innovation et développement économique (France du Nord, 1700-1830)*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires de Septentrion, 2014
- LABROUSSE, Ernest, *La crise de l'économie française à la fin de l'Ancien Régime et au début de la Révolution (1944)*, Paris, PUF, 1990
- LANZA, Jeanine, « Les veuves dans les corporations parisiennes au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, 2009/3, n° 56-3, pp. 92-122
- LECLERCQ, Jean-Paul, «Album d'échantillons d'étoffes de soie ou de soie et coton», *La Vitrine du Mois*, Février 2005
- MAITTE, Corine, « Manufactures royales et débauchage des compétences : les ouvriers qualifiés d'origine italienne en France, XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle », Gérard GAYOT et Philippe MINARD (dir.), *Les ouvriers qualifiés de l'industrie (XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)*, pp. 43-65
- MAITTE, Corine, MINARD, Philippe, et DE OLIVEIRA, Mathieu (dir.), *De la pluralité des mondes industriels. Faire de l'histoire avec Gérard Gayot*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2012
- MARGAIRAZ, Dominique, «Qualité et fiscalité dans l'économie d'Ancien Régime» dans Jacob VÖGLE et Robert SALAIS (dir.), *Qualitätspolitik. Die Qualität der Produkte in historischer Perspektive*, Berlin, Campus, Frankfurt a/Main, 2012;
- MORIEUX, Renaud, *Une mer pour deux royaumes. La Manche, frontière franco-anglaise (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2008
- MARKOVITCH, Tihomir, *Les industries lainières de Colbert à la Révolution*, Genève, Droz, 1976
- MALOTET, Arthur, «L'industrie et le commerce des toiles fines à Valenciennes dans les temps modernes», *Revue du Nord*, 1910/1, 4, pp. 281-320
- PALLACH, Ulrich, « Fonctions de la mobilité artisanale et ouvrière: compagnons, ouvriers et manufacturiers en France et aux Allemagnes (XVII<sup>e</sup>- XIX<sup>e</sup> siècle) », *Francia*, n° 11, 1983, p. 365-406;
- RAVENEAU, Louis, «La fabrique lyonnaise des soieries d'après une statistique récente», *Annales de géographie*, t. 25, n°137, 1916, pp. 382-387



SARGENTON, Carolyn, *Merchants and Luxury Markets: The Marchands Merciers of Eighteenth-Century Paris*, London, 1996

VILLAIN, Julien, *Appareil commercial et diffusion des biens de consommation au XVIII<sup>e</sup> siècle. Aires et structures du commerce des commodités en Lorraine centrale et méridionale, années 1690-1791*, Thèse, Paris I, 2015

### **Foires:**

BOGORODITSKAYA, Nina, «Nižegorodskâ ârmarka v sisteme meždunrodnih torgovyh svâzej Rossii v XIX-XX vv/La foire de Nijni Novgorod dans le système des relations internationales commerciales au XIX-XX<sup>e</sup> siècles», *Voprosy Istorii*, 2012/4, p. 146-151;

DEHERAIN, Henri, « La foire aux livres de Francfort-sur-le-Main », *Journal des savants*, 9, 9/1911, pp. 417-421;

FILATOV, Nikolai, *Tri veka Makar'evsko-Nižegorodskoj ârmarki/Trois siècles de la foire de Makariev-Nijni Novgorod*, N. Novgorod, Knigi, 2003;

GAYOT, Gérard, « La main invisible qui guidait les marchands aux foires de Leipzig : enquête sur un haut lieu de la réalisation des bénéfices, 1750-1830. », *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 2/2001 (n°48-2), pp. 72-103

HASSE, Ernst, *Geschichte der Leipziger Messen*, Leipzig, Hirzel, 1885,

HOLTFRERICH, Carl-Ludwig, *Frankfurt as a Financial Center. From medieval trade fair to European banking centre* München, Verlag C. H Beck, 1999

KERBLAY Basile, «Les foires commerciales et le marché intérieur en Russie dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle», *Cahiers du monde russe et soviétique*, 1966/7, 3, pp. 414-435;

MARGAIRAZ, Dominique, *Foires et marchés dans la France préindustrielle*, Paris, Éd. de l'Ecole des hautes études en sciences sociales, 1988

ROJKOVA M., «K voprosu o značienii ârmarok vo vnutrennej torgovle doreformennoj Rossii (pervaâ polovina XIX veka)/Le rôle des foires dans le commerce intérieur de la Russie avant la Réforme», *Istoričeskie zapiski*, 1955, vol.54, pp. 298-314

SAMMLER, Steffen, « Die Bedeutung der Leipziger Messen für den Absatz von Lyoner Seidenwaren nach Ost- und Südosteuropa zwischen 1760 und 1830 », dans ZWAHR Hartmur, TOPFSTEDT Thomas et BENTELE Günter (dir.), *Leipzigs Messen 1497-1997*, vol. 1: 1497-1914, Cologne/Vienne/Weimar; éd. Böhlau, 1999, pp. 259-269

WEIDHAAS, Peter, *A history of the Frankfurt book fair*, Toronto, Ontario, Dundurn Press, 2007

### **Contrebande et fraude**

BEAUR, Gérard, BONIN, Hubert, LEMERCIER, Claire (dir.), *Fraude, contrefaçon, contrebande de l'Antiquité à nos jours*, Genève 12, Librairie Droz, «Publications d'histoire économique et sociale internationale», 2007;

FIGEAC-MONTHUS Marguerite, LASTÉCOUÈRES Cristophe (dir.), *Territoires de l'illicite: ports et îles. De la fraude au contrôle (XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> s.)*, Paris, Armand Colin, 2012, p. 55-95;

KARLINA O., «Organizaciâ tamožennogo kontrolâ na zapadnoj granice Rossijskoj imperii v konce XVIII-pervoj polovine XIX v. (na materialah Volynskoj gubernii)/L'organisation du contrôle douanier à la frontière

occidentale de l'Empire russe à la fin du XVIII<sup>e</sup>-en première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle (à partir des documents du gouvernement de Volyn)», SAL'KOV A., YANOVSKI O. (dir.), *Rossijskie i slavânskie issledovaniâ/Les études russes et slaves*, 9/2014, pp. 39-49

KISLOVSKIJ, Yuriy, *Kontrabanda. Istoriâ i sovremennost'/La contrebande. L'histoire et la modernité*, Moscou, IPO, 1996

KUZMANY, Börries, *Brody : a Galician border city in the long nineteenth century*, Leiden, Boston, Brill, 2017

MARZAGALLI, Silvia, *Les boulevards de la fraude. Le négoce maritime et le Blocus continental 1806-1813. Bordeaux, Hambourg, Livourne, Lille*, 1999

SEMENOVA, Lidiya, *Byt i naselenie Sankt-Peterbyrga/Les habitants des Saint-Pétersbourg et leur mode de vie, Saint-Pétersbourg*, Blitz, 1998

### **Information commerciale**

BARTOLOMEI, Arnaud et LEMERCIER, Claire (dir.), « Les commis-voyageurs, acteurs et témoins de la Grande Transformation » », *Entreprises et histoire*, 66, 2012, pp. 7-21

BAYARD, Françoise, «Les voyageurs de commerce et les Autres. Le cas lyonnais au XVIII<sup>e</sup> siècle», dans Liliane, KUCZYNSKI et Claudine, VASSAS, *Perception de l'altérité culturelle et religieuse*, Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques, Paris, Éditions du CTHS, 2011, p. 13-24;

BERG, Maxine, CLIFFORD Helen, «Selling Consumption in the Eighteenth Century: Advertising and the Trade Card in Britain and France », *Cultural & Social History*, 4, 2007, pp. 145-170

BETHENCOURT F., EGMOND Florike (ed.), *Correspondance and cultural exchange in Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007

CHARTIER, Roger (dir.), *La correspondance. Les usages de la lettre au XIXe siècle*, Paris, Fayard, 1991;

COQUERY, Natacha, *La maison et son vocabulaire d'après les petites annonces des journaux à Paris à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Mémoire de maîtrise, Paris I, 1982

KAISER, Wolfgang et BUTI, Gilbert, « Moyens, supports et usages de l'information marchande à l'époque moderne », *Rives nord-méditerranéennes*, 27/2007

KAISER, Wolfgang et SALVEMINI, Biagio (ed.), « Informazioni e scelte economiche », *Quaderni storici* 124, fasc. 1, avril 2007

KISELEV A., «Gazeta Moskovskie vedomosti v 1756-1800. Osobennosti formy i sodержaniâ/Le journal Moskovskie vedomosti en 1756-1800. Les particularités du contenu et de la forme», ESIN, Boris (dir.), *Iz veka v vek, 1702-2002: iz istorii russkoj žurnalistiki/Du siècle en siècle, 1702-2002: l'histoire du journalisme russe*, Moscou, B/I, 2002, p. 25-35

KLEINERT, Annemarie, *Le «Journal des Dames et des Modes» ou la conquête de l'Europe féminine, 1797–1839*, Stuttgart, Thorbecke, 2001

KUZNECOV Ivan, MINAIVA Ol'ga, *Gazetny mir moskovskogo universiteta/L'univers des journaux de l'Université de Moscou*, M., Flinta, 2005

MARGAIRAZ Dominique et MINARD Philippe (dir.), *L'information économique XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, CHEFF, 2008

MUSSET, Benoît, «L'expérimentation d'une nouvelle pratique commerciale : la maison Moët d'Épernay et ses commis voyageurs (1790-1815)», *Entreprises et histoire*, 66, 2012, pp. 103-115

PRUDNIKOVA, Lubov', *Ženskij žurnal 1791 goda "Magazin anglijskih, francuzskih i nemeckih novyh mod i proče"*/Magazine de dames de 1791 "Magazine des nouvelles modes anglaises, françaises et allemandes", *Jurnalistskij ejegodnik*, 2012, N° 1, pp. 82-85

WISCHERMANN, Clemens, SHORE, Eliot (ed.), *Advertising and the European City. Historical Perspectives*, Aldershot, Ashgate, 2000

## **Routes et transports**

ARBELLOT, Guy, «La grande mutation des routes de France au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle », *Annales ESC*, 28, 1973, pp. 765-791

BASILEVITSCH, Konstantin, *Počta Rossii v XIX veke/La poste de la Russie au XIX<sup>e</sup> siècle*, Moscou, Svyaz, 1927,

BLANCHARD, Marcel, «L'enquête de 1811 sur le roulage», *Revue de géographie alpine*, 8/4, 1920, pp. 585-625

FEDOROVIC, M., *Istoriâ moskovskoj počty/Histoire de la poste de Moscou*, Moscou, B. I., 1993;

GOLTS, Grigoriy, «Guževoj transport i guževie puti soobšeniâ v Rosii (istoričeskij očerk) /Le transport à traction et les voies à traction en Russie (étude historique) », *Rossiâ i sovremennij mir*, 1/2007, 119-139

ISTOMINA, Enessa, *Vodnye puti Rossii vo vtoroy polovine XVIII-načalé XIX veka/Les voies d'eau en Russie à la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> - au début du XIX<sup>e</sup> siècle*/, Moscou, Naouka, 1982;

LAFORGUE, Sébastien, *Contribution à l'étude des transports marchands terrestres en France à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIX<sup>e</sup> siècle*, Mémoires de maîtrise, sous la direction de D. Woronoff, Paris I, 1995-1996

LE ROUX, Muriel (dir.), *Postes d'Europe, XVIII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle. Jalons d'une histoire comparée*, Bruxelles, Comité pour l'Histoire de la Poste, 2007;

LIVET, Georges, *Histoire des routes et des transports en Europe: des chemins de Saint-Jacques à l'âge d'or des diligences*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2003

MARASINOVA, Lyudmila, « Pouti i sredstva soobšeniâ/Les voies et communications », B. Rybakov, *Očerki ruskoj kultury XVIII veka/Les études sur la culture russe au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Moscou, Izdatel'stvo Moskovskogo Universiteta, 1985, Partie I, pp. 257-285

MARCHAND, Patrick, *Les maîtres de poste et le transport public en France, 1700-1850*, thèse d'histoire, Paris I, 2004;

POURCHASSE, Pierrick, « Temps et grand cabotage européen », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 117-3 | 2010, pp. 25-37

RÉMOND, André, «Étude sur la circulation marchande au XVIII<sup>e</sup> siècle», *Les prix des transports marchands de la République au Premier Empire*, Paris, Librairie Marcel Rivière, 1956;

ROUBERT, Jacqueline, *Essai sur les transporteurs de marchandises en relation avec le commerce lyonnais au XVIII<sup>e</sup> siècle*, 92ième Congrès national des Sociétés Savantes, 1967, Strasbourg-Colmar, Paris, Bibliothèque nationale, Tome 2 (commerce et industrie);

TROÏTSKY, S.M., « Zapiska senatora Muravieva o razvitii komercii i putej soobšeniâ v Rossii (60e gody XVIII veka/ La note du sénateur Muraviev sur le développement du commerce et des voies de commucation en Russie (les années 1760) », NAROTSCHNICKI A., *Istoričeskaâ geografiâ Rossii. XII-načalo XX veka/La géographie historique de la Russie. XII-début du XX<sup>e</sup> siècles*, Moscou, Naouka, 1975, p. 234-247

VAILLÉ, Eugène, *Histoire générale des postes françaises*, Paris, Presses Universitaires de France, 1947-1955, 7.vol;

VIGILEV, Alexandre, *Istoriâ otečestvennoj počty/Histoire de la poste russe*, Moscou, Svyaz, 1977, 2 vol.;

WORONOFF, Denis (dir.), *La circulation des marchandises dans la France de l'Ancien Régime : journée d'études tenue à Bercy le 12 décembre 1997*, Paris, Ministère de l'économie, des finances et de l'industrie, Comité pour l'histoire économique et financière de la France, 1998;

WORONOFF Denis, *Histoire de l'emballage en France du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Valenciennes, Presses universitaires de Valenciennes, 2015; L. Fontaine, *Histoire du colportage en Europe XV-XIX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Albin Michel, 1993;

### **Les juifs dans l'Empire russe**

DUBNOV Simon, *History of the Jew in Russia and Poland, from the earliest times until the present day*, New York, Ktav Publ. house, 1975;

DUBNOV Simon, *Histoire moderne du peuple juif (1789-1938)*, Paris, Editions du Cerf, 1994;

FEL'DMAN Dmitriy, «Evrei v Moskve v XVII-XVIII vekah (po materialam RGADA)/Les juifs à Moscou aux XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles (d'après les documents de RGADA)», dans GESSEN Yuliy (red.), *Moskva evrejskaja, sbornik statej i materialov/Une Moscou juive, recueil d'articles et de documents*, Moscou, Dom evrejskoj knigi, 2003, pp. 311-325;

GESSEN Yuliy, *Istoriâ evrejskogo naroda v Rossii/Histoire du peuple juif en Russie*, Moscou-Jérusalem, Evrejskij universitet v Moskve/Gesharim, 1993;

SOBOLEVSKAYA Ol'ga, « "Prijuť čestnyh kontrabandistov": evrei belorusskoj časti čerty osedlosti v sisteme nelegal'nogo peremešeniâ gruzov (konec XVIII-XIX vek)./Le refuge des contrebandiers honnêtes: les juifs de la partie biélorusse de la zone de résidence dans le système du transport illégal des marchandises à travers la frontière (la fin du XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle)», dans KACIS, Léonid, KOPTCHENOVA, Irina, MOTSCHALOVA, Viktoriya (red.), *Trudy po evrejskoj istorii i kul'ture : Materialy XXI mejdunarodnoj konferencii po iudaïke/Les travaux sur l'histoire et culture juives : les documents de la XXI<sup>ème</sup> conférence internationale sur des études hébraïques*, Moscou, Centr naučnyh rabotnikov i prepodavatelej iudaïki v vuzah «Sefer», 2014, p. 73-85

### **Histoire de la mode et du costume**

BELFANTI, Marco, *Histoire culturelle de la mode*, Paris, Institut français de la mode, Éd. du Regard, 2014

BELFANTI, Marco, «Was Fashion a European Invention?», *The Journal of Global History*, vol. 3, 2008, pp. 419-443.

BERDNIKOV, Lev, *Šegoli i vertoprahi: geroi russkogo galantnogo veka/Mirliflors et petits-mâîtres: les héros du siècle galant russe*, Moscou, Loutch, 2008

BLUM, André, *Histoire du costume. Les modes au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Hachette, 1926

BOUCHER, François, *Histoire du costume en Occident: des origines à nos jours*, Paris, Flammarion, 1996

DELPYERRE, Madeleine, *Se vêtir au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, A. Biro, 1996

JONES, Jenifer, *Sexing la mode: gender, fashion and commercial culture in Old Regime France*, Oxford, New York, Berg, 2004

KAMINSKAYA, Nadejda, *Istoriâ kostûma/Histoire du costume*, Moscou, 1986;

- KIRSANOVA, Raïssa, *Russkij kostûm i byt XVIII-XIX vekov/Costume russe et mode de vie du XVIII-XIXe siècles*, Moscou, Slovo, 2002
- KIREEVA, Elena, *Istoriâ kostûma. Evropejskie kostûmy ot Antičnosti do XX veka/Histoire du costume de l'Antiquité au XXe siècle*, Moscou, Prosvešenie, 1970;
- KORCHOUNOVA, Tatiana, TARASSOVA, Natalia, « La mode française et le costume de cour dans la Russie du XVIII<sup>e</sup> siècle» dans Pierre Arizzoli-Clémentel et Pascale Gorguet Ballesteros (Dir.), *Fastes de cour et cérémonies royales: le costume de cour en Europe, 1650-1800*, Paris, RMN, 2009, pp. 202-212
- KOROTKOVA, Marina, *Tradicii russkogo byta. Èncyclopediâ./Les traditions du mode de vie russe. Encyclopédie/*, Moscou, Drofa-plus, 2008
- KORSUNOVA, Tatiana, *Kostûm v Rossii XVIII- načala XX veka/Costume en Russie du XVIIIe-début du XXe siècle, Léningrad*, 1979;
- LETIN, Serguey, *Russkij voennyj mundir XVIII veka/ La tenue militaire russe au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Moscou, Panas-Aero, 1996
- LANGLADE, Emile, *La marchande de modes de Marie-Antoinette. Rose Bertin*, Paris, Albin Michel, 1911
- MERCALOVA, Maria, *Istoriâ kostûma/Histoire du costume*, Saint-Pétersbourg, Chart Pilot, 2001
- MOISEENKO, Elena, *Stanovlenie evropejskih form mužskogo kostûma v Rossii v konce XVII- pervoj četverti XVIII veka/Mise en place des formes européennes du costume masculin en Russie à la fin du XVIIe-au premier quart du XVIIIe siècle*, Thèse d'Etat, Léningrad, 1990;
- SAPORI, Michèle, *Rose Bertin, ministre des modes de Marie-Antoinette*, Paris, Institut français de la mode, 2003
- SAPORI, Michèle, *Rose Bertin, couturière de Marie-Antoinette*, Perrin, Les métiers de Versailles, 2010
- SUSLINA, Elena, *Povsednevnyja žizn' russkikh šegolej i modnic/La vie quotidienne des petits-mâîtres et coquettes russes*, Moscou, Molodaâ gvardiâ, 2003
- RIELLO, Giorgio, MCNEIL, Peter, *Shoes : a history from sandals to sneakers*, Oxford, Berg, 2006
- TAILOR, Lydia Maria, «Pandora in the Box: Travelling the world in the name of fashion», p. 5  
[http://www.academia.edu/1751676/Pandora\\_in\\_the\\_Box\\_Travelling\\_the\\_World\\_in\\_the\\_Name\\_of\\_Fashion](http://www.academia.edu/1751676/Pandora_in_the_Box_Travelling_the_World_in_the_Name_of_Fashion)
- VASIL'EV, Alexandre, *Evropejskaâ moda. Tri veka/La mode européenne. Trois siècles*, Moscou, Slovo, 2006

## TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS .....	3
INTRODUCTION .....	4
1. Définition du sujet .....	5
1.1 Limites chronologiques et géographiques .....	5
1.2 Ambiguïté du terme mode .....	6
1.3 « Marchés» .....	9
2. Historiographie du sujet .....	12
2.1 Consommation et circulation d'articles de mode .....	12
2.2 Commerce international, commerce des articles de modes, pratiques commerciales.....	17
2.3 Transferts culturels entre la France et la Russie, les transferts de la mode .....	21
3. Problématiques .....	23
4. Sources et méthodologie .....	25
4.1 Sources statistiques et l'estimation des volumes des flux directs, indirects et illégaux .....	25
4.2 Les consommateurs et leur goût.....	26
4.3 Acteurs du marché russe des modes françaises .....	28
4.4 Cadre législatif .....	31
5. Plan .....	31
PARTIE I : OUVERTURE ET ÉVOLUTION DU MARCHÉ RUSSE DES MODES FRANÇAISES : LE CADRE LÉGISLATIF .....	33
Chapitre 1 : Facteur politique.....	34
1.2 Réformes de Pierre le Grand .....	35
1.2 Le chemin épineux vers le traité de commerce de 1787 .....	40
1.3 Les effets de la Révolution Française .....	47
1.4 Le règne d'Alexandre I <sup>er</sup> .....	57
Chapitre 2 : Le cadre douanier .....	64
2.1 La politique douanière de l'Empire russe et les articles de mode de 1700 à 1793.....	65
2.2 Politique douanière de 1793 à 1825 .....	73
2.3 Fraude et contrebande des articles de mode français.....	80
PARTIE II : LA DEMANDE RUSSE EN ARTICLES DE MODE FRANÇAIS .....	94
Chapitre 3: Cadre culturel .....	95
3.1 La gallomanie et les modes françaises .....	96
3.1.1 L'essor de la gallomanie sous le règne d'Elizabeth I <sup>ère</sup> et de Catherine II.....	98

3.1.2 Le discours des moralistes russes sur la consommation excessive des articles de mode français .....	101
3.1.3 Le marchand français : responsable des dépenses de la noblesse russe selon les moralistes .....	105
3.1.4 La prohibition des produits manufacturés étrangers signifie-t-elle la fin de la gallomanie vestimentaire en Russie?.....	107
3.1.5 L'essor de la francophilie en 1800-1825, malgré le recul éphémère à la suite de la guerre de 1812.....	109
3.2 Les voyages des élites russes en France.....	111
3.2.1 « Grand tour » : un rôle décisif sur la consommation des articles de modes français par les jeunes aristocrates russes? .....	112
3.2.2 La boutique de Rose Bertin : un lieu de passage incontournable de la grande aristocratie russe .....	114
3.2.3 Les marchands de mode moins célèbres sont-ils fréquentés par la noblesse russe de séjour à Paris? .....	117
3.2.4 Les achats parisiens de Demidov.....	119
3.2.5 La boutique de Louis Hyppolite LeRoy : un grand succès auprès des élites russes .....	121
3.3 Poupées, gravures et presse de mode .....	123
3.3.1 Le déclin des poupées de mode et l'essor de la presse de mode .....	124
Chapitre 4 : La consommation: particularités de la demande russe.....	130
4.1 Consommateurs .....	132
4.1.1 Les articles de modes français inaccessibles à la grande majorité de la population russe? .....	133
4.1.2 La consommation réservée à l'aristocratie? .....	135
4.1.3 Les membres de la famille impériale : une participation active à la consommation des articles de mode français .....	144
4.2 « Goût russe » des modes françaises .....	146
4.2.1 Métaux précieux.....	146
4.2.2 Étoffes: types, couleurs, qualités .....	151
4.2.3 Dentelles.....	166
PARTIE III : LES FLUX COMMERCIAUX.....	171
Chapitre 5 : Facteurs susceptibles de fausser les états de la balance de commerce.....	174
5.1 Les acteurs du commerce indirect .....	175
5.1.1 Les commerçants anglais : un rôle secondaire dans le commerce indirect? .....	176
5.1.2 Les négociants allemands : les intermédiaires principaux? .....	177
5.2 Les plaques tournantes du commerce indirect: les foires allemandes .....	179

5.2.1 La gamme des articles de mode français des produits-concurrents aux foires allemandes .....	179
5.2.2 La maison Dufour de Leipzig : quel rôle dans le commerce entre Lyon et la Russie?....	181
5.2.3 Les marchands de l'Europe de l'Est aux foires de Leipzig .....	183
5.2.4 Les foires francfortoises dans le commerce indirect des articles de mode .....	187
5.3 Estimer les volumes réels en tenant compte des flux du commerce indirect .....	188
5.3.1 Les flux commerciaux après 1800 .....	192
5.4 Volumes des marchandises de mode réexportées par l'Allemagne .....	196
5.5 La contrebande.....	200
5.5.1 Estimations approximatives des flux illicites.....	200
5.5.2 Les acteurs de la fraude et de la contrebande aux origines et au statut social variés? .	203
Chapitre 6 : Fluctuations des volumes des marchandises exportées en ligne directe à travers les états de la balance de commerce .....	209
6.1 La nomenclature douanière des états de la balance de commerce .....	210
6.2 Exportations avant 1789.....	214
6.3 Les volumes d'exportations d'articles de mode en 1800-1825.....	219
6.3.1 Une croissance en 1816-1820 : signe du développement des échanges directs? .....	226
6.3.2 La politique protectionniste à l'origine de la baisse des exportations? .....	227
6.4 La structure des exportations françaises vers la Russie .....	229
6.4.1 Les étoffes de soie : le produit dominant?.....	232
6.4.2 Les habits et accessoires de mode : une part accrue .....	234
6.4.3 Les étoffes de laine, les toiles diverses, les chapeaux et bonnets et la mercerie : la part en baisse en raison de la concurrence étrangère?.....	235
6.4.4 Les dentelles, ouvrages de peaux et toiles de cotons : la part inchangée .....	237
PARTIE IV : LE TRANSPORT DES ARTICLES DE MODE FRANÇAIS VERS LA RUSSIE .....	241
Chapitre 7 : Les voies commerciales .....	243
7.1 Centres de production.....	243
7.2 Centres d'exportation et voies commerciales.....	252
7.2.1 Les axes maritimes .....	252
7.2.2 Les axes terrestres.....	255
7.2.3 Les axes mixtes .....	257
7.2.4 Les axes terrestres : le rôle essentiel dans l'acheminement des articles de mode vers le Russie?.....	259
7.3 Centres d'importation et de consommation .....	263
7.4 Les voies de contrebande.....	270



7.4.1 Les entrepôts de la contrebande maritime .....	270
7.4.2 Les frontières terrestres faciles à frauder? .....	272
Chapitre 8 : Le transport marchand: coût, opérateurs, risques.....	275
8.1 Les opérateurs du transport.....	276
8.1.1 Le transport terrestre effectué principalement par les voituriers professionnels? .....	276
8.1.2 Les opérateurs du transport maritime .....	277
8.2 La tarification.....	280
8.2.1 Le coût du transport terrestre variable en fonction de l'opérateur et de l'itinéraire? ..	280
8.2.2 Transport par voiture extrêmement lent? .....	283
8.3 Les risques du transport et les protections.....	286
8.3.1 Une diversité des risques .....	286
8.3.2 Emballage : un moyen de protection des marchandises indispensable? .....	288
PARTIE V : LES COMMERÇANTS FRANÇAIS SUR LE MARCHÉ RUSSE DE MODES FRANÇAISES:	
TENTATIVES DES ÉCHANGES DIRECTS .....	292
Chapitre 9 : Les marchands français des articles de mode en Russie .....	294
9.1 Les acteurs du commerce de gros des articles de modes sur le marché russe.....	295
9.1.1 Les négociants français établis en Russie : les fournisseurs de la Cour d'Elizabeth I <sup>ère</sup> .	296
9.1.2 Les commerçants français face à l'instabilité des conditions du commerce : l'affaire Raimbert.....	297
9.1.3 Le manque de fonds : les négociants français établis sur le marché russe sont-ils tous des commissionnaires peu fiables? .....	299
9.1.4 Les grossistes français-membres des guildes russes dans les années 1770-1790 .....	301
9.1.5 Les activités des importateurs français en 1800-1825 : du déclin vers le renforcement .....	303
9.2 Les détaillants français sur le marché russe de modes .....	306
9.2.1 Les inscriptions des détaillants aux guildes russes en 1770-1800.....	307
9.2.2 La Révolution Française et la fin des activités des boutiquiers français en Russie : l'exemple de Bertin .....	309
9.2.3 Les inscriptions des détaillants français dans les guildes en 1797-1825.....	312
9.2.4 Le rôle des femmes dans le commerce de détail des articles de modes .....	315
9.2.5 Le fonctionnement d'une boutique de produits français : la faillite de Goureau.....	317
9.2.6 Localisation des boutiques de modes à Moscou.....	319
9.3 Les moyens de la diffusion de l'information dans les milieux des marchands de modes.....	322
9.3.1 La circulation de l'information entre les commerçants .....	322
9.3.2 La circulation de l'information entre les détaillants et les clients.....	324

Chapitre 10 : L'entreprise française spécialisée dans le commerce d'articles de mode en Russie: le cas de la maison Gaudoit .....	330
10.1 Trajectoire de la maison Gaudoit .....	332
10.2 La structure du réseau.....	338
10.3 Les marchandises: types et gestion de l'assortiment.....	343
10.4 Temporalité du commerce des articles de mode.....	350
10.5 Le transport des articles de mode.....	354
10.6 Modes de distribution d'articles de mode sur le marché russe .....	360
10.6.1 Les foires, des lieux incontournables de la distribution d'articles de mode? .....	364
10.7 Pertes et profits.....	366
CONCLUSION : UN MARCHÉ CRUCIAL POUR L'INDUSTRIE FRANÇAISE ET POUR LES CONSOMMATEURS RUSSES.....	373
ANNEXES.....	380
RELEVÉ DES SOURCES.....	433
BIBLIOGRAPHIE.....	443
TABLE DES MATIÈRES .....	461

